WILLIAM BRANHAM, UN GRAND TRESOR DANS UN VASE DE TERRE

BIOGRAPHIE DU PROPHETE WILLIAM MARRION BRANHAM

NOTE

Nous avons introduit cette page afin d'apporter une lumière sur le présent ouvrage.

Nous voulons faire connaitre aux lecteurs du présent ouvrage que nous nous sommes permis de revoir seulement la mise en page du présent ouvrage qui était au format A5 et pour les raisons de permettre aux lecteurs d'avoir le livre en moins de pages nous avons remis ceci au format A4 en modifiant aussi la taille de police.

Le font du livre en dehors de cette page n'a pas était touché pour garder l'originalité de l'ouvrage.

Que le Seigneur vous bénisse pour le temps que vous allez passer à lire et à découvrir la vie de son serviteur pour les nations en cet âge de Laodicée, William Marrion Branham.

Vous pouvez télécharger gratuitement cet ouvrant en suivant le lien :
http://branhammessage.info

Ou vous pouvez nous écrire et nous enverrons gratuitement l'ouvrage et d'autres aussi à :
infor@branhammessage.info

L'Evangile n'a pas de prix, si vous le pouvez, imprimer et partager gratuitement ce livre.

Micaël Angel M. MUTAMBA

Goma RD Congo, Janvier 2016

PREFACE

Le grand trésor dans un vase de terre

Quelques croyants des Alpes du Nord, ont eu à cœur de réagir contre la conspiration du silence qui a souvent entouré, et entoure encore, le ministère et la personne de William Marrion Branham.
Cet homme, dont il est question dans ce livre, mérite en effet une attention exceptionnelle, car il authentifie les paroles de son Maître : *Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci, parce que Moi je m'en vais au Père* [Jean 14:12].

Vase de terre, William Branham l'a été par sa pauvreté, son absence d'éducation académique, ses maladresses et ses manquements humains que ce livre fait découvrir. Par contre, son désintéressement, son dévouement, son honnêteté, sa compassion, son amour de la Bible, son intimité avec Dieu et les manifestations surnaturelles qui ont accompagné toute son existence, obligent à reconnaître le grand trésor contenu dans l'humble vase.
William Marrion Branham est incontestablement un HOMME-SIGNE destiné à troubler, arrêter ses semblables dans leur vaine manière de vivre. La puissance manifestée au travers de cet homme est telle, que les uns ont réagi par un rejet immédiat et systématique de sa personne et de son enseignement. La purge était trop douloureuse. D'autres au contraire ont été emportés dans un tourbillon d'exaltation qui a pu conduire à des excès regrettables. L'organisme n'était pas pressurisé. Les uns ont préféré leur propre interprétation de la Bible, les autres ont voulu imiter un homme sans y être appelés par Dieu. Tous ont oublié que l'apôtre Paul disait : Que *Dieu soit reconnu pour vrai et tout homme pour menteur* [Romains 3:4].

La Bible raconte que le prophète Elisée est mort peu glorieusement de maladie. La mort accidentelle et tragiquement banale de William Branham n'a pas non plus été auréolée du martyr, contrairement à celle de Jean-Baptiste par exemple. Les uns y ont vu la preuve que William Branham était un faux prophète sanctionné par Dieu, les autres ont curieusement cherché à oublier une fin qui ne correspondait pas à l'image saint-sulpicienne qu'ils s'étaient forgée. Le ministère de William Branham a cependant été confirmé, comme nul autre, par des signes et des miracles inégalés, et même si sa mort violente était la sanction d'éventuelles erreurs, ne faudrait-il pas y voir aussi la preuve d'un authentique ministère, selon qu'il est écrit : *On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup confié* [Luc 12:48] ? Le prophète de Juda qui désobéit à l'Eternel, et qui en conséquence fut tué par un lion, était néanmoins un authentique prophète et le pieux roi Josias honora sa sépulture [1 Rois 13:1 à 32; 2 Rois 23:17].

William Branham n'hésita pas à confesser que des maladresses, des imprécisions, pouvaient se glisser dans ses prédications lorsqu'il n'était pas sous l'onction William BRANHAM – Biographie prophétique. Les uns ont donc affirmé que les propos de William Branham étaient sans intérêt et dangereux, mais jette-t-on au rebut un tableau de maître sur lequel apparaissent quelques taches douteuses ? D'autres, plus téméraires, ont décrété que ses déclarations trouvaient leur source dans l'abîme de Satan.
D'autres, au contraire, ont considéré que tous ses propos énoncés lorsqu'il était sur l'estrade étaient *"Parole Parlée"*, suggérant ainsi un parallèle avec la *"Parole Ecrite"*, c'est-à-dire la Bible. William Branham exhorte pourtant constamment ses auditeurs à ne pas créer, consciemment ou non, un nouvel *"isme"* à partir de ses déclarations. Agir autrement serait faire insulte à cet homme qui a voué sa vie à mettre tout particulièrement en garde les chrétiens contre les credos humains, et à les exhorter à se nourrir de la Parole Vivante de Dieu et à se perdre en Elle. Mais il invite aussi notre génération à ne pas blasphémer contre le Saint-Esprit, et à ne pas piétiner le dernier message de l'Amour de Dieu avant que ne tombent les jugements annoncés par la Bible.
Nous sommes en fait invités à découvrir, après confrontation avec la Bible, un message divin au travers de la vie et des prédications de William Branham. De notre choix entre l'attachement à des credos, qu'ils soient *"branhamistes"* ou *"anti-branhamistes"*, et l'attachement à la Parole Vivifiée de Dieu, dépendra l'Enlèvement des croyants pour les noces de l'Agneau. Les dix vierges de la parabole de l'Evangile de Matthieu 25 étaient pures, chacune tenait sa lampe, toutes croyaient à la promesse des Noces, mais cinq seulement possédaient l'Huile nécessaire pour que la flamme brille.

Rappelons pour terminer cette belle exhortation du frère Branham, rapportée par le pasteur Pearry Green de Tucson, dans son livre *"Les Actes du Prophète"* : Le jour où je me suis tourné vers frère Branham et lui ai dit : *"Monsieur, je perçois que vous êtes prophète"*, les premiers mots qu'il m'a répondu ont été : *"Frère Pearry, gardez votre équilibre dans les Ecritures !"*

Que le Seigneur aide le lecteur de cette biographie à ne pas mépriser les œuvres de Dieu et aussi le préserve de tout déséquilibre.
Nous remercions Daniel Chiron, maître de conférences à l'université de Grenoble, pour le gros travail de recherche effectué dans les sources de langue anglaise. Nous remercions aussi tous les anonymes qui ont contribué par leurs dons à la présente refonte de la biographie de William Branham à partir des travaux antérieurs d'André Morin au Canada.

Annecy, décembre 1987.
G. R.STUELSATZ

_____

AVERTISSEMENT

La vie de William Marrion Branham a été jalonnée d'évènements extraordinaires en si grand nombre et d'une telle nature que dès son vivant, et encore aujourd'hui, le monde religieux ne peut apporter une réponse unanime à la question : *"Que signifie la vie étrange de cet homme pour notre siècle qui s'achève ?"* Quelques-uns se sont moqués de lui. Un plus grand nombre, ne pouvant nier le caractère surnaturel qui imprégnait son ministère, l'ont accusé et l'accusent encore d'avoir été le jouet des démons et de Baalzébul, et même d'être une préfiguration de l'Antichrist ! D'autres, à l'opposé, et malgré ses dénégations véhémentes et attristées, l'ont considéré comme le Messie Lui-même réincarné. A un bigot offusqué prenant prétexte d'un tel excès pour mépriser William Branham, un serviteur de Dieu a répondu avec humour : *"Il est triste que chaque chrétien ne puisse être confondu avec le Maître par la sainteté de sa vie et la puissance de l'Esprit de Dieu en lui."*
Lui-même s'est présenté comme un simple homme, un pécheur sauvé par grâce, ayant reçu par grâce l'honneur d'être le prophète, oint de l'Esprit d'Elie, précurseur du retour du Seigneur Jésus-Christ. *"Croyez du moins à cause de ces œuvres"*. D'autres hommes se sont présentés après lui, et se présentent encore, avec des ministères puissants qui mettent en œuvre les charismes de l'Eglise primitive : parole de connaissance, de sagesse, discernement des esprits, prophétie, dons de guérisons. Mais cependant il est possible d'affirmer que les signes, les miracles, les prodiges, et surtout le don de discernement et les manifestations angéliques, qui ont accompagné cet homme tout au long de sa vie, restent sans précédent, et de beaucoup, par leur intensité, depuis le début des temps apostoliques.

Cet homme sans instruction et à la grammaire hésitante, amoureux du Seigneur Jésus-Christ et de la Bible, est venu en affirmant qu'il apportait un message de restauration de la part du Seigneur. Il n'appartenait à aucune dénomination. Et il est entré en opposition avec les défenseurs des doctrines des diverses dénominations chrétiennes. Nombreux applaudissaient lorsque l'aveugle recouvrait la vue et quand le paralytique quittait soudain sa chaise roulante après un "AINSI DIT LE SEIGNEUR", mais *"déchiraient leur vêtement"* quand, quelques minutes plus tard, le même "AINSI DIT LE SEIGNEUR" ponctuait un enseignement qui heurtait de front leurs conceptions doctrinales. Mais tous, même ses ennemis, ont dû reconnaître que sa vie privée et publique était un exemple d'honnêteté, de consécration, d'humilité et de compassion.
Des millions de par le monde se sont convertis à l'écoute de ses prédications, et son ministère a inspiré et fait naître d'autres vocations dont certaines connaissent actuellement encore une renommée mondiale. Ne reconnaît-on pas un arbre à ses fruits, même si le fruit ne se cueille pas habituellement sur notre étroit jardin ?
Après son départ accidentel en décembre 1965, la controverse ne s'est pas apaisée. Mais elle a été occultée, d'une part par une véritable conspiration du silence des églises, un silence parfois gêné, parfois haineux, d'autre part par le comportement attristant des défenseurs mêmes de cet homme. En cela, il est vrai, l'Eglise d'aujourd'hui ne diffère pas de l'Eglise des apôtres des premiers temps, agitée déjà par les disputes de clans, les divisions et les excès divers. Satan se déchaîne plus contre un corps vivant que contre un corps pétrifié. Faut-il rejeter les Evangiles à cause de l'Inquisition ? Mais la vie toute pétrie de surnaturel de cet homme, ce qu'il a annoncé et crié, avec une telle autorité, mais aussi avec une telle angoisse, tout cela ne peut être ignoré. Il suffit de considérer les faits. C'est la raison d'être de ce livre et, quand vous aurez pris connaissance de ces faits, vous ne pourrez plus rester neutre. Il vous faudra nécessairement répondre, pour vous-mêmes, à la question : *"Que signifie la vie de cet homme ?"* La curiosité, même bienveillante, ne pourrait être acceptée devant ce qui est soit l'une des plus grandes impostures de tous les temps, soit le message le plus urgent, le plus merveilleux et le plus dramatique, que Dieu ait transmis à l'humanité pour la fin du XXe siècle. Sur tous les continents, dans les milieux les plus inattendus, des croyants, des laïcs, des serviteurs de Dieu, découvrent ou redécouvrent de plus en plus nombreux, avec étonnement et émerveillement, ce message ancien et nouveau tout à la fois.
Les faits mentionnés dans ce livre ne représentent qu'une partie de ceux qui ont jalonné le ministère de William Branham, mais ils sont indiscutables : ils sont pour la plupart extraits des enregistrements des quelques centaines de prédications publiques de William Branham lui-même. Il y a eu et il y a encore trop de témoins. La plupart de ses ennemis ne les mettent d'ailleurs pas en doute : ils ne le peuvent pas. Mais ils en interdisent la propagation. Les pharisiens aussi s'efforçaient d'interdire la diffusion de l'Evangile que, selon eux, seul un peuple imbécile pouvait accepter. Certains parmi eux ont agi ainsi en croyant sincèrement défendre le troupeau dont ils avaient la responsabilité.
Et si l'Esprit de Dieu s'était emparé de cet homme du Kentucky sans instruction, plus habitué à la vie des bois qu'à la spéculation intellectuelle, pour montrer une dernière fois au monde ce que c'est que la Parole faite chair, pour rappeler à l'Eglise les Promesses qui lui ont été faites, lui rappeler son devoir de

foi et de sainteté, pour prévenir les égarés ? Si c'est cela, ce ministère ne pouvait pas apparaître à une autre époque que la nôtre. Si c'est cela, alors le monde et les *"vierges folles"* seront sans excuse lorsque viendront les jugements annoncés par Jésus. Si c'est cela, des choses extraordinaires se sont produites et vont se produire encore, et le plus grand nombre ne le sait pas.

Nous voulons remercier tous ceux qui par leur travail des années passées ont rendu cette édition possible, en particulier les chrétiens américains de Jeffersonville ou d'ailleurs, pour l'ouvrage "Footprints On The Sands Of Time" (1975) et les chrétiens québéquois de Warden pour l'ouvrage presque épuisé "Biographie de William Branham" (1983). Avec la fraternelle autorisation d'André Morin, nous nous sommes beaucoup inspiré de ce dernier ouvrage quant au choix des textes et du découpage en chapitres.

Néanmoins les défauts et imperfections de notre livre ne pourront que nous être imputés.

Que soient également remerciés les chrétiens des assemblées-sœurs d'Albertville, Annecy, La Roche-sur-Foron, Moutiers, Thonon, et Rumilly pour leurs encouragements et leurs prières, sans lesquels ce travail n'aurait pu se faire. Je remercie aussi tout particulièrement mon épouse et Daniel Stuelsatz pour leur aide précieuse et persévérante.

Pour la seule gloire du Seigneur Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur.

Daniel Chiron, décembre 1987.

_____

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'association cultuelle de l'ACADA, ["Chalmont", Manigod, 74230 Thones, Haute-Savoie, France], de nous avoir permis d'intégrer sur notre site "Le-Scribe" cet ouvrage, et de nous avoir autorisé à effectuer les retouches qui nous semblaient nécessaires.

Le livre, titré "WILLIAM BRANHAM, un grand trésor dans un vase de terre" a été achevé d'imprimer le 15 septembre 1988, et est ainsi référencé : dépôt légal 3e trimestre 1988 ; ISBN 2-85964-102-05.

_____

CHAPITRE PREMIER

UNE ENFANCE PAUVRE ET UN SIGNE DE LUMIERE

"Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qui sont méprisées (...) en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu" (1 Corinthiens 1:28)

Naissance (6 avril 1909)

"Je suis né dans une petite cabane, là-haut dans les montagnes du Kentucky [près de Burkesville]. L'unique pièce où nous vivions n'avait ni tapis, ni même de plancher de bois, c'était seulement un plancher de terre battue. Une tranche de souche posée sur trois pattes nous servait de table. Et tous les petits Branham s'entassaient là et nous nous traînions dehors dans la poussière comme une bande d'opossums. Nous étions neuf garçons et une petite sœur ... Il y avait deux chaises faites avec des jeunes branches et de l'écorce de noyer... Ma mère avait quinze ans à ma naissance, et mon père dix-huit ans. J'étais l'aîné. Nous étions très pauvres, les plus pauvres parmi les pauvres. Notre petite cabane n'avait pas de fenêtre, seulement un petit volet de bois dans la porte qu'on laissait ouvert le jour et qu'on fermait la nuit. Nous nous éclairions avec une lampe à suif.

Ma grand-mère a servi de sage-femme. Et ainsi, le matin où je suis né et où j'ai commencé à pleurer, ma mère a voulu voir son enfant, et elle n'était elle-même qu'une enfant. Et lorsque papa a ouvert le volet juste au point du jour vers cinq heures, il y avait là un petit rouge-gorge à côté d'un buisson près de la fenêtre, chantant de toutes ses forces. Et alors ma mère m'a dit que cette Lumière, de la taille d'un oreiller, est entrée en tourbillonnant et s'est arrêtée au-dessus du lit.

Mes ancêtres étaient catholiques... Mon père était strictement irlandais. Ma mère s'appelait Harvey. Son père avait épousé une Indienne Cherokee. Mon père et ma mère n'allaient pas à l'église. Ils se sont mariés en dehors de l'église et n'étaient pas religieux du tout. Là-bas dans les montagnes, il n'y avait même pas une église catholique.

Et cette Lumière les a effrayés, ils ne savaient pas quoi faire... Ils ont raconté cela partout dans les montagnes : *"Cette lumière est entrée."* Et ils ont essayé de comprendre ce qui s'était passé. Certains ont dit que cela devait être le soleil se réfléchissant sur un miroir dans la pièce, mais il n'y avait pas de miroir et le soleil n'était pas encore levé, car il était trop tôt, il était cinq heures. Et puis ... ils ont oublié.

Au bout de dix jours, ils m'ont emmené à une petite église baptiste appelée *"Le Royaume des Opossums"*. Un vieux prédicateur itinérant baptiste venait là-bas environ une fois tous les deux mois. Les gens tenaient alors une petite réunion et chantaient quelques cantiques, mais ils avaient droit à une prédication chaque fois que le prédicateur passait par là. Ils le payaient chaque année avec un sac de citrouilles, ou quelque chose de ce genre, que les gens récoltaient pour les lui donner. Et ce prédicateur a prié pour moi, alors petit garçon. C'était mon premier passage à l'église...

Mon père était plutôt petit, trapu, c'était l'un des hommes les plus forts que je connaisse parmi les hommes de petite taille. Je me souviens que lorsque papa entrait pour dîner, il retroussait ses manches pour se laver et je pouvais admirer ses courts bras trapus ; et quand il se levait pour jeter de l'eau sur son visage, les muscles de ses bras saillaient et je disais : *"Vous savez, mon papa vivra jusqu'à cent cinquante ans"*. Il était si fort ! Mais il est mort à cinquante-deux ans.

J'ai vu mon père revenir des bois tellement brûlé par le soleil, que maman devait prendre des ciseaux pour couper la chemise collée à son dos. Il travaillait ferme. Je l'aimais tendrement quoiqu'il fût un buveur. Il me fouettait parfois, mais pas autant que je l'aurais mérité. La loi des dix commandements était inscrite sur la muraille et un grand fouet était suspendu au-dessus... Des années plus tard, il a donné son cœur à Jésus-Christ et il fut sauvé quelques heures avant de mourir dans mes bras.

Mon père était le gars typique des montagnes, qui buvait constamment. Il s'était trouvé mêlé à une rixe où deux ou trois hommes furent presque tués en se battant à coups de fusils et de couteaux. Et papa avait été l'un des meneurs de cette rixe. Il y avait là un ami qui avait été blessé et qui, à son tour, avait frappé quelqu'un avec une chaise.

L'homme avait sorti un couteau et il allait frapper au cœur l'ami de papa étendu sur le sol lorsque papa s'en mêla. L'autre s'appelait Will Yarbrough. C'était un homme très fort et mauvais. Il y eut un grand combat au couteau entre lui et papa. Et mon père tua presque cet homme ; cela a dû être une bagarre terrible, parce que depuis Burkesville, à plusieurs kilomètres de là, ils ont envoyé un shérif à cheval chercher papa. Et donc il a dû s'enfuir et quitter le Kentucky et traverser la rivière pour venir en Indiana.

Il avait un frère qui vivait à cette époque à Louisville au Kentucky. C'était le sous-directeur de la scierie

"Mosaïque du bois" à Louisville, Kentucky. Papa était le plus jeune des garçons d'une famille de dix-sept enfants. Et il est donc venu trouver son frère aîné et il est parti pour presque un an. Il ne pouvait pas revenir, car il était recherché par la justice. Quand nous avons eu des nouvelles de lui, par une lettre signée d'un autre nom, il disait à ma mère que ce serait ainsi qu'elle aurait de ses nouvelles.
Plus tard, nous avons déménagé en Indiana et mon père a travaillé pour un homme riche. Monsieur Wathen était multimillionnaire. Il possédait les distilleries Wathen et aussi beaucoup d'actions. Mon père était son chauffeur particulier. Papa était pauvre, cependant il ne pouvait se passer de boisson ; il allait donc fabriquer du whisky dans une distillerie.
Et alors cela est devenu une épreuve pour moi, parce que j'étais l'aîné des enfants. Je devais aller porter de l'eau à cet alambic. Ensuite, il s'est mis à le vendre. Il s'est procuré deux ou trois de ces alambics. Voyez-vous, je n'aime pas raconter tout cela mais c'est la vérité."
[*"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, p. 33. Footprints, p. 19 à 23, d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie, et p. 94 d'après *"Early Spiritual Experiences"* le 15 juillet 1952 à ammond, Indiana]

La mère et l'enfant échappent de justesse à la mort

Le père, bûcheron, était souvent absent de la maison, surtout dans les mois d'automne et d'hiver lorsque le temps était trop mauvais pour voyager. La mère et l'enfant restaient donc seuls au logis. Un jour, ils faillirent perdre la vie tous les deux. Le bébé avait six mois environ et le père était absent lorsque survint une terrible tempête. Pendant plusieurs jours, toute la contrée fut bloquée par la neige. Il n'y avait pas beaucoup de réserves dans la petite cabane, et bientôt il n'y eut plus ni bois ni nourriture. La mère, enveloppant ses pieds de vieux sacs, partit dans les bois abattre de petits arbres qu'elle traînait dans la cabane pour essayer de garder le feu. Mais elle s'affaiblissait de plus en plus et elle dut bientôt abandonner ce travail. La mère et l'enfant restèrent alors au lit attendant la fin. Mais Dieu envoya un ange protecteur et leur sauva la vie.
A portée de vue de la petite maison vivait un voisin. Pressentant qu'il se passait quelque chose, il jetait souvent un regard vers l'humble logis et sa crainte allait croissant en ne voyant plus aucune fumée sortir de la cheminée. Après quelques jours, il eut la ferme conviction qu'il devait aller voir sur place ce qui se passait, bien que la distance signifiât pour lui un gros effort à travers la neige amoncelée.
En arrivant à la porte, ses craintes se confirmèrent, car il ne reçut aucune réponse de l'intérieur. Il n'y avait aucune trace de pas autour de la maison et la porte était verrouillée. Il la força et fut effrayé du spectacle qu'il vit : la mère et l'enfant, enveloppés de couvertures, étaient sur le point de mourir de faim et de froid. Il se procura rapidement du bois et fit un grand feu pour réchauffer le logis. Puis il retourna chez lui chercher de la nourriture.
[*"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, p. 28 à 30]

Première prophétie à l'âge de trois ans

"Je devais avoir environ trois ans, et mon petit frère deux ans à peine. Avec mon jeune frère de deux ans, nous étions dehors au fond de la cour où il y avait un appentis pour fendre et entreposer le bois. J'avais un gros caillou à la main et j'essayais de lui montrer avec quelle force je pouvais jeter ce caillou dans la boue, là où une source était sortie de terre et avait rendu le sol boueux. Et j'ai entendu un oiseau qui chantait dans le haut d'un arbre. J'ai regardé cet arbre et l'oiseau s'est envolé et c'est alors qu'une Voix m'a parlé. Maintenant, je sais que vous pensez que je ne peux pas me souvenir de cela. Mais le Seigneur Dieu qui est Juge des cieux et de la terre et de tout ce qui est, sait que je dis la vérité. Comme un vent à travers un buisson, une Voix est venue de l'endroit où était auparavant l'oiseau dans l'arbre : *"Tu vivras de nombreuses années près d'une ville appelée New-Albany"*. J'ai raconté cela à ma mère, mais elle a cru que j'avais rêvé. Mais j'y suis allé un an plus tard et j'ai vécu depuis l'âge de rois ans jusqu'à maintenant dans un rayon de cinq kilomètres autour de New-Albany, Indiana." [Footprints, p. 22, 23 d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie, et p. 58, 59 d'après*"How The Angel Came To Me And His Commission"*, 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]

Premier message de l'Ange

"Un jour, transportant de l'eau de cette pompe qui était à distance d'un pâté de maisons, je rouspétais parce qu'après l'école, tous les autres garçons étaient allés pêcher à l'étang. J'aimais beaucoup pêcher et ils étaient tous partis sauf moi, parce que je devais transporter de l'eau à cet alambic. Bien sûr, cela devait rester secret, c'était

pendant la prohibition... J'étais juste sous un peuplier en train de me reposer et je pleurais. J'étais environ à mi-chemin entre la grange et la maison quand tout à coup, j'ai entendu un bruit semblable à celui que fait un tourbillon de vent : *Whoooosssh, whoooosssh* ... Tout était tranquille, j'ai regardé autour de moi, pas une feuille ne bougeait. Et j'ai pensé : *"D'où vient ce bruit ? Eh bien ! Ça doit venir de plus loin"*. Je n'étais qu'un gamin. Mais cela devenait de plus en plus fort.
J'ai ramassé mes deux petits seaux en grognant encore et j'ai repris le sentier. Je ne m'étais éloigné que de quelques pas de dessous cet arbre lorsque j'ai entendu de nouveau le bruit du tourbillon. Je me suis retourné pour regarder et, à mi-hauteur de cet arbre, j'ai vu un autre tourbillon qui faisait tournoyer et tournoyer encore les feuilles. Je n'ai rien trouvé d'étrange à cela, car c'est justement en automne que ces tourbillons se forment. J'ai regardé, mais cela ne s'en allait pas. Habituellement, c'est juste un souffle d'un instant puis cela s'en va ; mais ce tourbillon était là depuis déjà deux minutes ou plus. J'ai repris de nouveau le chemin. Je me suis retourné pour regarder encore cela, et quand je l'ai fait, une Voix humaine aussi audible que la mienne a dit : *"Ne bois jamais, ne fume ni ne souille ton corps d'aucune façon. Il y aura un travail pour toi quand tu seras plus âgé"*. Cela m'a donné une peur bleue ! Vous pouvez imaginer comment un petit garçon peut se sentir ! J'ai laissé tomber mes seaux et je suis revenu à la maison aussi vite que j'ai pu, criant de toutes mes forces.
Il y avait des serpents trigonocéphales dans ce pays, et ils étaient très venimeux. Ma mère a pensé que, en venant le long du jardin, j'avais peut-être posé le pied sur un trigonocéphale et elle a couru à ma rencontre. J'ai sauté dans ses bras, criant, l'étreignant et l'embrassant. Et elle m'a dit en m'examinant sur toutes les coutures : *"Qu'y a-t-il? As-tu été mordu par un serpent ?"*
"Non, maman ! Il y a un homme dans cet arbre là-bas !"
"Billy ! Billy ! Allons ! T'es-tu arrêté pour dormir ?"
"Non, maman ! Il y a un homme dans cet arbre là-bas et il m'a dit de ne pas boire etde ne pas fumer".
Alors que je portais de l'eau à cet alambic, il m'avait dit : *"Ne bois ni ne souille ton corps d'aucune façon"*. Pour autant que je sache, je n'ai jamais été coupable une seule fois d'une telle chose.
J'étais complètement hystérique. Maman a appelé le docteur et celui-ci a dit : *"Eh bien, il est nerveux tout simplement"*. Aussi elle m'a mis au lit. Depuis ce jour-là, je ne suis plus passé près de cet arbre car j'avais trop peur. Je passais de l'autre côté du jardin parce que je croyais qu'il y avait un homme dans le haut de cet arbre qui me parlait d'une voix grave.
Environ un mois après cela, je jouais aux billes dehors avec mes petits frères dans la cour de devant. Tout à coup un sentiment étrange est venu sur moi. Je me suis arrêté et me suis assis à côté d'un arbre. Nous étions juste sur la rive du fleuve Ohio. Et en regardant vers Jeffersonville, j'ai vu un pont s'élever et enjamber la rivière. Et sur ce pont, j'ai vu seize hommes (je les ai comptés) qui tombaient de là et perdaient la vie. J'ai couru très vite le dire à ma mère et elle a pensé encore que je m'étais endormi. Mais ils ont gardé cela à l'esprit et, vingt-deux ans plus tard, le pont municipal (que beaucoup d'entre vous traversez quand vous venez ici) enjambait la rivière au même endroit, et seize hommes ont perdu leur vie en construisant ce pont au-dessus de la rivière."
[*"Footprints"*, p. 23 à 25, d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie]

Une enfance pauvre

"Nous avions l'habitude d'aller tous ensemble à l'épicerie le samedi soir. Nous avions une vieille charrette ; papa mettait de la paille à l'arrière pour les petits, et lui et maman montaient à l'avant, conduisant une petite mule sur près de cinq kilomètres jusqu'à la ville. Papa gagnait environ soixante-quinze sous par jour et achetait tous les vivres pour une semaine. Quand il payait les factures d'épicerie, monsieur Grower, l'épicier, nous donnait un petit sac de bonbons à la menthe. Imaginez, peut-être six bonbons et huit petits Branham qui surveillaient ces bonbons alors qu'il fallait les partager en parties égales. Oh ! Que c'était bon ! ... Et alors que tous mes frères mangeaient leur bonbon, moi, je faisais semblant de le manger et je l'enveloppais dans du papier pour le conserver dans mes poches jusqu'au lundi. Alors maman me disait : *"William, va à la source chercher un seau d'eau"*. Ce gros seau en bois de cèdre et cette louche pour puiser étaient pesants. Alors j'appelais mon frère Edward et lui proposais ceci : *"Tu pourras lécher ce bonbon pendant que je compterai jusqu'à dix si tu vas me chercher ce seau d'eau"*. Je devais compter lentement et parfois recommencer si j'allais trop vite..."
[*"Footprints"* p. 99 d'après *"Life Story"*, 20 juillet 1951 à Toledo, Ohio]
"Tout l'argent qui restait après les achats à l'épicerie, mon père le buvait, et nous n'avions rien pour nous habiller et aller à l'école, pas de livres, pas de papier. J'avais un manteau que madame Wathen, une femme riche, m'avait donné... Je me souviens, j'étais resté tout un hiver sans chemise et le printemps était venu. Alors qu'il commençait à faire chaud, l'institutrice, Madame Temple, m'a dit : *"William, n'as-tu pas trop chaud avec ce manteau sur le*

dos ? Enlève donc cela”.
Je ne pouvais pas l’enlever parce que j’étais torse nu en dessous. Aussi j’ai répondu : *“Non, madame, j’ai froid”*.
Elle répliqua : *“Tu as froid par un jour pareil ?”*
“Oui, madame”. Alors elle m’a fait approcher du poêle, et la sueur me coulait sur la figure.
“As-tu encore froid ?”
“Oui madame.”
“Alors, tu ferais mieux de retourner à la maison, tu es malade.” ...
Je me demandais bien comment faire pour revenir à l’école, alors j’ai attendu un jour ou deux.
Il y avait une sœur de mon père qui vivait dans les collines proches. Elle avait pris l’habitude de venir chez nous, et elle avait une fille à peu près de mon âge. En voyant une robe qu’elle avait laissée, je me suis imaginé que je pouvais m’en faire une chemise. J’ai coupé la jupe, j’ai enfilé la blouse qui était pleine de volants et je suis parti pour l’école.
Ils m’ont dit : *“C’est une robe de fille !”*
J’ai répondu : *“C’est mon costume d’indien.”* Et les enfants se sont moqués de moi.
Je me souviens que pendant la première guerre mondiale, tous ceux qui étaient assez grands pour avoir un uniforme en avaient un, et je voulais tellement être soldat ! ... Il y avait à l’école un garçon dénommé Lloyd Ford qui avait un costume de scout. Je lui ai demandé : *“Quand tu auras usé ton costume, me le donneras-tu ?”*
Il a répondu : *“Certainement”*. Eh bien, je n’ai jamais vu un habit durer aussi longtemps ! Finalement, après m’être aperçu qu’il ne le portait plus depuis quelque temps, je lui ai demandé : *“Lloyd, et ce costume?”*
Il m’a appris que sa mère l’avait utilisé pour raccommoder les pantalons du père et qu’il ne restait plus qu’une jambière. Je l’ai prise et je l’ai portée comme si j’étais un vrai soldat. Pour avoir un bon prétexte de la porter à l’école, j’ai fait semblant de m’être blessé la jambe en jouant.
Un jour, j’ai dû aller au tableau noir. J’ai essayé de me tenir de façon à dissimuler ma jambe nue, mais les enfants se sont mis à rire, et moi à pleurer, et l’institutrice m’a renvoyé à la maison. Quelle lutte c’était pour moi en ce temps-là !
Je ne pouvais même pas prendre mon repas comme les autres. Mon frère et moi avions honte de manger devant les autres enfants parce qu’ils avaient des sandwichs, des gâteaux et des biscuits.
Et nous montions nous asseoir sur la colline proche de l’école, et nous mettions nos petites gamelles entre nous deux.
D’un côté nous avions un petit pot de mélasse et un pot de légumes verts, et de l’autre côté, un petit pot de fèves, un morceau de pain et une cuillère. Et nous mangions ensemble.”
[*“Footprints”*, p. 99 à 103, d’après *“Life Story”*, du 20 juillet 1951 à Toledo, Ohio]

Des pensées meurtrières

“Les garçons m’appelaient *“le sauvage du Kentucky”* parce que ma mère ressemblait beaucoup à une Indienne durant sa jeunesse et ils savaient qu’elle était à moitié Indienne.
Deux garçons, parce qu’ils n’aimaient pas que je porte les livres d’une certaine fille, sont venus une fois vers moi et m’ont frappé tant qu’ils me laissèrent presque inconscient sur le sol... Un jour, j’ai pris ma petite carabine 22 toute chargée et je me suis caché en bordure du chemin jusqu’à ce que passent ces cinq ou six gars...
J’ai bondi le fusil déjà armé : *“Lequel de vous veut mourir le premier pour ne pas voir les autres mourir ensuite ? Ne criez pas, car vous allez tous mourir l’un après l’autre.”*
Tandis qu’ils s’enfuyaient en hurlant, j’ai tiré, mais le coup n’a pas voulu partir. J’ai mis une autre cartouche, même chose ; j’ai chargé seize cartouches et aucune n’est partie.
Après qu’ils se furent tous enfuis, je suis resté là, tellement furieux que je riais comme un insensé, les larmes aux yeux. S’il n’y avait pas eu la grâce de Dieu, j’aurais été un meurtrier. J’ai remis ces cartouches dans ma carabine et *“Pan, pan”*, elles sont toutes parfaitement parties ! Parlez-moi de la grâce !”
[*“Footprints”* p. 106 d’après *“Questions and Answers”*, le 30 août 1964 après-midi à Jeffersonville, Indiana]

Le prix de la mise à part

“A l’école j’avais fait la connaissance de jeunes filles. Vous savez, j’étais vraiment timide. Et finalement j’ai eu une petite amie comme tous les jeunes garçons de quinze ans. Oh ! elle était vraiment très jolie. Avec un autre garçon, nous étions copains ; il a pris la voiture de son père, une vieille Ford modèle T, et nous avons eu rendez-vous avec nos amies. Nous nous sommes arrêtés à un endroit où nous pouvions acheter un sandwich au jambon pour cinq sous.

J'étais riche, je pouvais en acheter quatre. Et après avoir mangé les sandwichs et bu le coca-cola, je suis allé rendre les bouteilles. Et à ma surprise, quand je suis revenu, - la femme commençait tout juste à perdre sa féminité à cette époque-là - ma petite colombe fumait une cigarette.
Quand j'ai vu cette jolie fille faire ainsi la libertine, la cigarette aux doigts, cela a failli me tuer, parce que je croyais l'aimer vraiment.
J'ai pensé : *"Pauvre petite"*.
Et elle m'a dit : *"Eh ! veux-tu une cigarette Billy ?"*.
"Non, je ne fume pas".
"Alors tu ne danses pas, tu ne fumes pas ! Comment donc t'amuses-tu ?".
J'ai répondu : *"Eh bien ! j'aime la chasse et la pêche"*. Cela ne l'intéressait pas. Aussi elle m'a dit : *"Prends cette cigarette"*.
"Non, merci. Je ne fume pas".
J'étais assis sur le siège arrière, elle et moi. *"Tu veux dire que tu ne veux pas fumer une cigarette ? Nous, les filles, nous avons plus de cran que vous !"*
J'ai dit : *"Non, je n'en ai pas envie"*.
Elle m'a dit : *"Quelle grosse poule mouillée !"* Oh là là ! Je voulais être le gros méchant Bill et je ne voulais surtout pas être une poule mouillée ! Voyez-vous, je voulais être un boxeur professionnel, c'était mon idée de la vie.
Je ne pouvais accepter cela, aussi j'ai dit : *"Donne! Je vais te montrer si je suis une poule mouillée"*. J'ai pris la cigarette et j'ai frotté l'allumette. Quand j'ai voulu allumer la cigarette, aussi déterminé à la fumer que je le suis à prendre cette Bible, j'ai entendu quelque chose faisant *Whoooosssh !* J'ai encore essayé et je n'ai pas pu l'approcher de mes lèvres. Je me suis mis à pleurer et j'ai jeté la cigarette par terre. Ils se sont moqués moi. Je suis rentré à pied à la maison, à travers champs, et je me suis assis là en pleurant. C'était une vie terrible.
Un jour je me souviens, papa était allé à la rivière avec les garçons. Mon frère et moi devions prendre un canot et, montant et descendant la rivière, nous devions chercher des bouteilles pour y mettre du whisky. Nous en retirions cinq sous par douzaine ramassée le long de la rivière.
Il y avait un arbre qui avait été renversé par le vent. Papa et Monsieur Dornbush se sont assis sur cet arbre. Papa a pris dans sa poche arrière une petite bouteille plate de whisky, la lui a tendue, et Monsieur Dornbush a bu un coup, et il l'a rendue à papa qui a bu à son tour.
Monsieur Dornbush avait un joli bateau, et je voulais gagner ses faveurs parce que je désirais utiliser ce bateau. Il avait un bon gouvernail et le mien n'en avait pas du tout. Nous avions juste de vieilles planches pour pagayer.
Monsieur Dornbush a pris la bouteille et m'a dit : *"Tiens, Billy"*.
"Merci, je ne bois pas".
"Tu ne bois pas ?"
"Non, monsieur".
"Non" dit papa, *"j'ai élevé une poule mouillée"*.
Mon papa m'appelant une poule mouillée ! J'ai dit : *"Donnez-moi cette bouteille !"*
Et j'ai enlevé le bouchon, décidé à boire, et quand j'ai commencé à la lever, *Whoooosssh !*
Je lui ai rendu cette bouteille et suis parti en pleurant à travers champs, aussi vite que possible. Quelque chose ne voulait pas me laisser faire cela. Voyez-vous ? Je ne peux donc pas dire que j'étais bon - j'avais décidé de faire ces choses - mais c'est Dieu, sa grâce qui m'en a préservé."
[*"Footprints"*, p. 26 à 29 d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie]

CHAPITRE DEUX

CONVERSION ET APPEL AU MINISTERE

"Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère" [Luc 1:15].

Accident de chasse (1923)

[Un jour, à l'âge de quatorze ans, William Branham chassait avec un garçon du nom de Jim Pooles, un ami depuis l'enfance. Ce garçon a fait partir accidentellement un coup de fusil à bout portant dans les jambes de William Branham et ce dernier a été transporté dans un état grave à l'hôpital. Un drap de caoutchouc a été glissé sous lui et il devait être opéré le lendemain matin. Les docteurs ont nettoyé la plaie et taillé aux ciseaux dans la chair déchiquetée. Pendant l'intervention, William Branham devait s'agripper à un assistant et, quand tout a été terminé, il a fallu l'arracher de force aux poignets de cet homme.

Un examen avait révélé que le coup était passé très près de l'artère, de chaque côté, et une simple égratignure pouvait déclencher l'hémorragie. Effectivement, au cours de la nuit, le sang s'est mis à couler abondamment, et il a pensé que la fin était venue pour lui...

Il a appelé l'infirmière qui l'a épongé simplement avec des linges, parce qu'on ne pouvait rien faire d'autre. Et le matin suivant, dans cet état de faiblesse (on ne faisait pas de transfusion sanguine en ce temps-là), il a été opéré.

Alors que l'effet de l'éther cessait et qu'il revenait doucement à lui, il s'est réveillé deux ou trois fois de suite, puis il a eu une vision et il s'est senti sombrer dans une éternité sans fin.]

"Premièrement, j'ai traversé comme des nuages et ensuite, des ténèbres, et je suis descendu toujours plus bas, plus bas, plus bas. Et tout à coup, je suis entré dans les régions des perdus. Et là, j'ai crié et j'ai regardé, et il n'y avait pas de fond à cela. Dans ce lieu, je ne pourrais jamais cesser de tomber pendant l'éternité. Il me semblait que j'allais tomber, sans qu'il y ait d'arrêt possible.

Je n'étais qu'un enfant, j'ai appelé mon papa ; et mon papa n'était pas là. J'ai appelé ma maman : *"Que quelqu'un me retienne !"*... et il n'y avait pas de maman là. Je ne faisais que descendre. Et ensuite, j'ai crié à Dieu ; et il n'y avait point de Dieu là. Il n'y avait rien là !

Ensuite j'ai entendu le son le plus lugubre que j'aie jamais entendu, c'était une sensation horrible et même un feu authentique serait un plaisir à côté de cela.

Or ces visions n'ont jamais été fausses et ce fut l'une des impressions les plus horribles que j'ai jamais ressenties. J'ai entendu un bruit comme celui d'un lieu hanté, et à ce moment-là j'ai vu venir des femmes. On pouvait seulement voir leur visage, elles avaient les yeux maquillés qui se prolongeaient par un long trait comme sur les femmes d'aujourd'hui... Cela faisait de grands yeux, de grands cils ressortant comme cela, dessinés comme ceux d'un chat, se prolongeant comme ceci, et du vert, comme si c'était pourri, et elles faisaient : *"Hun, hun, hun"*... J'étais nouveau venu, et je ressentais tout ce que cela avait d'horrible et d'impie.

J'ai crié : *"O Dieu, sois miséricordieux envers moi, sois miséricordieux, ô Dieu ! Où es-tu ? Si seulement tu me laisses vivre et repartir, je te promets d'être un bon garçon"*.

C'était la seule chose que je pouvais dire. Et ainsi, Dieu le sait, au jour du jugement, il me jugera pour cette déclaration.

Quand j'ai reçu ce coup de fusil, j'avais dit des mensonges, j'avais fait presque tout ce qui peut être fait. Et j'ai dit : *"O Dieu, sois miséricordieux envers moi. Tu sais que je n'ai jamais commis adultère"*. C'était la seule chose que je pouvais dire à Dieu. Mais je n'avais jamais accepté son pardon et toutes ces choses.

Quelques instants plus tard, je suis revenu à la vie naturelle. Cette chose m'avait profondément troublé. Et j'ai su qu'il y avait quelque part la région des damnés.

Environ sept mois plus tard, j'ai dû revenir pour que l'on extraie de mes jambes de la bourre de fusil de chasse et des parcelles d'habits sales et graisseux que le docteur n'avait pas enlevées. J'avais un empoisonnement du sang ; les deux jambes étaient enflées, leur volume avait doublé, et ils voulaient m'amputer les deux jambes à hauteur de la hanche.

Oh ! je ne pouvais pas supporter cette idée... Finalement, le Dr. Reeder et le Dr. Pearl de Louisville ont opéré ici au Clark County Memorial Hospital... Et cette fois-là, quand je suis revenu à moi, j'ai pensé que je me trouvais dans l'Ouest. J'ai eu une autre vision : il y avait une grande croix dorée dans les cieux, et la Gloire de Dieu se déversait de cette croix. J'étais debout, les mains étendues comme ceci et cette Gloire tombait dans ma poitrine. Et la vision m'a quitté."

[En 1963, alors qu'il accompagnait son épouse dans un grand magasin de Tucson, Arizona, il se sentait

navré par la tenue des femmes qu'il croisait. Et soudain, alors qu'il croisait un groupe de femmes, il les reconnut comme étant celles qu'il avait rencontrées dans sa vision de l'enfer quarante ans auparavant. L'impression fut si pénible qu'il dut s'appuyer sur le bras de son épouse pour sortir du magasin.]
[*"Footprints"* p. 107 à 112, d'après *"Souls That Are Imprisoned Now"*, 10 novembre 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Départ pour l'Ouest (1927)

[A l'âge de 19 ans, il décida de partir pour l'Ouest, afin de travailler dans un ranch. Un matin de septembre 1927, il informa sa mère qu'il partait camper à Tunnel Mill, localité située à environ quatorze miles au nord de Jeffersonville. Il craignait d'être retenu par elle, et ne lui donna de ses nouvelles que lorsqu'il se trouva bien loin, à Phœnix, dans l'Arizona.]
"Je me rappelle que lorsque j'étais un jeune homme d'environ dix-huit ans, je fuyais le Seigneur. Je suis parti dans l'Ouest. Mon père faisait du cheval, et je voulais partir dresser les chevaux. C'était quelque chose d'enraciné dans mon cœur.
Je suis allé voir un prédicateur baptiste qui m'a dit : *"Levez-vous simplement et dites : Jésus est le Fils de Dieu, et nous inscrirons votre nom sur le registre"*. Cela ne m'avait pas satisfait.
Je suis allé voir un Adventiste du Septième Jour ; il m'a dit : *"Billy, venez et acceptez le sabbat du Seigneur"*. Et j'ai pensé : *"Oh ! ce n'est pas encore çà"*. Et je suis parti pour l'Ouest.
Je suis arrivé un soir à l'époque du rassemblement du bétail. Vous savez, on retire la selle et le sac de camp, on pose le tout par terre, et on utilise la selle comme oreiller.
Cette nuit-là je me suis couché sous un pin. Je faisais la garde de jour, et l'équipe de nuit était partie ramener le bétail. Il y avait là Slim, un Texan, qui avait une guitare ; il jouait : *"Gloire à Son Nom"*. Un autre l'accompagnait au moyen d'un peigne et d'un morceau de papier, et il soufflait là-dedans. Puis ils se sont mis à chanter : *"A genoux au pied de la Croix"*. Oh ! Je me suis retourné et j'ai mis ma couverture sur la tête. J'ai jeté un coup d'œil, on aurait dit que les étoiles étaient toutes proches, accrochées au sommet des arbres et des montagnes. Dans le bruissement de ces pins, je pouvais l'entendre me crier : *"Adam, où es-tu ?"*.
Environ trois semaines après cela, je suis descendu en ville ; tous mes compagnons se sont enivrés, mais moi je ne buvais pas. Et de toute façon, il fallait après cela que je les entasse dans la voiture et que je les ramène. Ensuite ils sont sortis et se sont mis à se tirer sur les pieds entre eux, et à faire d'autres jeux dangereux de ce genre. Puis ils ont tracé une ligne droite, et ont parié cinq dollars qu'ils pourraient la suivre, alors qu'ils ne parvenaient pas à rester sur le trottoir ! Quand ils avaient reçu leur paye, c'est ainsi qu'ils faisaient, tant qu'ils avaient de l'argent.
Moi, j'étais là au milieu de ces buveurs, et je me mettais à l'écart. Phœnix n'était alors qu'une petite ville, on y venait depuis Wickenburg. J'étais assis là, mon grand chapeau repoussé en arrière, quand une petite Espagnole s'est approchée, est passée devant moi et a laissé tomber un petit mouchoir. Je lui ai dit : *"Hé, vous avez laissé tomber votre mouchoir !"* Elle ne m'intéressait pas.
J'ai entendu un peu de bruit en bas de la rue. Il y avait là un vieux bonhomme converti ; il avait des marques de petite vérole sur toute la figure, et les larmes coulaient sur ses joues. Il chantait : *"Gloire à son Nom !"* en s'accompagnant d'une guitare. Puis il s'est arrêté de chanter et m'a dit : *"Frère, tu ne sais pas ce que c'est tant que tu n'as pas reçu ce Christ merveilleux. Gloire à son Nom !"*. J'ai rabattu mon chapeau et je suis parti."
[*"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, chapitre 4. *"Footprints"* p. 112 à 113 d'après *"The Sardisean Church Age"*, § 195 à 205, le 9 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

Mort de son frère Edward

[Un jour, le jeune homme reçut une lettre de chez lui, l'informant que son frère Edward était très malade. Il ne crut pas que la maladie était grave et il pensa que tout s'arrangerait. Mais un soir, en rentrant au ranch, il apprit que son frère était mort. Il en éprouva un grand choc, réalisant qu'il ne le verrait plus ici-bas. C'était le premier décès dans sa famille, et il se demanda si son frère était prêt. Et il se rappela tous les moments difficiles qu'ils avaient vécus ensemble. Dieu l'appelait de nouveau, mais il essayait d'échapper à cet appel. Dès lors, les choses allèrent vite. Chaque fois qu'il résistait à Dieu, l'affliction le frappait, mais lorsqu'il se soumettait et obéissait au Seigneur, il était béni et prospérait.] "Je suis rentré à la maison pour les funérailles. Le révérend Mac Kinney, qui est comme un père pour moi, a prêché : *"Il se peut qu'il y ait parmi nous quelqu'un qui ne connaisse pas Dieu. Qu'il l'accepte maintenant"*. Oh ! Comme je me suis cramponné à mon siège, Dieu était à nouveau à l'œuvre ! (C'était la première fois qu'il entendait des prières et un sermon) Je désirais retourner dans l'Ouest, mais ma mère m'a supplié si fortement de rester que j'ai fini par céder, à la condition de trouver du travail. J'ai eu bientôt

un emploi au service public de la compagnie du gaz de l'Indiana."
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, chapitre 4; *"Spirit of Truth"*, _, le 18 Janvier 1963]

Une grave intoxication

[William Branham était de robuste constitution. Il était non seulement tireur d'élite, mais de 1929 à 1932 il combattit dans 14 combats de boxe professionnelle sans jamais en perdre un seul. Mais en vérifiant le contenu d'un gazomètre à New Albany, Indiana, il fut intoxiqué par le gaz. Son état allant en empirant, il alla consulter les spécialistes de Louisville.]
"Ils ont déclaré que cela venait de mon appendice et qu'il fallait m'opérer. Je n'arrivais pas à le croire, n'ayant jamais ressenti la moindre douleur au côté. Mais les docteurs m'ont dit qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour moi, à moins d'opérer. Finalement j'ai cédé, à condition que ce soit sous anesthésie locale, car je désirais pouvoir suivre l'opération.
Je voulais avoir auprès de moi quelqu'un connaissant Dieu. Je croyais à l'efficacité de la prière, mais je ne savais pas prier moi-même. C'est ainsi que le pasteur de la Première Eglise Baptiste est venu avec moi en salle d'opération. Lorsqu'on m'a remis au lit, je me suis senti devenir de plus en plus faible. Mon cœur battait à peine, je sentais la mort sur moi, et ma respiration était toujours plus courte. J'ai su que j'arrivais à la fin de ma route. C'est dans un tel moment que bien des choses reviennent à la mémoire. Je savais que je n'avais ni bu, ni fumé et que j'étais resté pur, mais je savais aussi que je n'étais pas prêt à rencontrer Dieu...
Dans cette chambre d'hôpital, mes yeux se sont obscurcis et j'ai eu l'impression d'être dans de grands bois. Il m'a semblé entendre, dans le lointain, le vent souffler dans les feuilles. Le bruit s'est rapproché de plus en plus, et j'ai pensé : *"Bien, c'est la mort qui vient me prendre"*. Mon âme allait rencontrer Dieu. J'ai essayé de prier, mais je n'ai pas pu. Le vent s'est rapproché, soufflant de plus en plus fort, les feuilles bruissaient et, tout à coup, je suis parti. Il m'a semblé être de nouveau un petit garçon, les pieds nus dans l'allée, sous le peuplier. J'ai entendu cette même Voix qui m'avait dit : *Ne bois ni ne fume*, et le bruit des feuilles était semblable à celui entendu la première fois. Mais cette
fois elle m'a dit à trois reprises : *Je t'ai appelé et tu n'es pas venu.* J'ai alors dit : *"Seigneur, si c'est toi, laisse-moi retourner sur la terre et je prêcherai ton Evangile sur le toit des maisons et aux coins des rues. Je l'annoncerai à tous"*.
Après cette vision, je me suis senti mieux. Le chirurgien était encore là. Il est venu vers moi et il était surpris, car il s'attendait à me trouver mort. Il a dit : *"Je ne suis pas homme d'église, ma clientèle est si nombreuse, mais je reconnais que Dieu a visité ce garçon"*... Si j'avais su ce que je sais maintenant, je me serais levé de mon lit en criant les louanges de Dieu.
Quelques jours après, j'ai pu rentrer à la maison, mais j'étais encore malade et j'ai dû porter des lunettes contre l'astigmatisme. Ma tête vacillait lorsque je fixais un moment quelque chose.
Je me suis mis à chercher Dieu. J'allais d'église en église, cherchant un milieu qui pratiquerait encore la bonne religion d'autrefois, mais, c'est triste à dire, je ne l'ai trouvé nulle part."
[*"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, chapitre 4]

Conversion et salut (septembre 1928)

"Nous étions d'origine irlandaise, donc catholique, et j'ai pu constater que c'était corrompu, pourri. Alors je suis allé dans une certaine église dénominationnelle de cette ville. Ils disaient : *"Nous sommes le Chemin, la Vérité et la Vie. Nous avons tout cela"*. Je suis allé en voir une autre à New Albany: *"Oh ! Ces gens-là ne savent pas de quoi ils parlent."* Et les catholiques disaient : *"Ils sont tous dans l'erreur."*
J'avais joué autrefois avec un petit garçon luthérien allemand. Je lui ai demandé : *"A quelle église vas-tu ?"* - *"Je vais à telle église"*.
J'y suis allé, et j'ai vu qu'eux aussi disaient être le Chemin. Je suis allé ensuite chez le frère Dale, de l'église baptiste. Ils m'ont dit : *"C'est ici le chemin !"*...
Je me suis dit : *"O mon Dieu ! Je suis tout embrouillé ! Je ne sais plus quoi faire.*
Mais je veux être dans le vrai chemin". Je ne savais pas ce que je devais faire, ni comment me repentir. J'ai écrit une lettre et je me suis dit : *"Je l'ai vu dans les bois"*. Je lui ai donc écrit en ces termes : *"Cher Monsieur, comme je chasse l'écureuil par ici, je sais que Vous passez par ce chemin-ci. Je sais que Vous passez par ici. J'ai besoin de Vous. J'aimerais Vous dire quelque chose."* ...
Puis je suis allé dans la remise et me suis mis à genoux... Je me suis dit : *"J'ai vu une image où les gens mettaient leurs*

mains ainsi". Ainsi agenouillé, j'ai pensé : *"Qu'est-ce que je vais dire ? Il y a sûrement une façon de faire, mais je ne la connais pas"*. J'ai dit : *"Cher Monsieur, j'aimerais que Vous puissiez venir me parler juste un instant. Je voudrais Vous dire combien je suis mauvais"*. Il n'y a pas eu de réponse...
J'ai pensé : *"J'aurais peut-être dû mettre mes mains comme cela"*. Alors j'ai recommencé : *"Cher Monsieur, je ne sais pas très bien comment m'y prendre pour faire cela. Voulez-vous m'aider ?"*.
Et tous ces prédicateurs qui me disaient de me joindre à eux, qui affirmaient avoir reçu le Christ et disaient croire que Jésus était le Fils de Dieu ! Les démons croient la même chose, c'est pourquoi j'ai pensé : *"J'ai besoin de quelque chose de mieux que cela"*.
J'avais lu le passage racontant l'épisode de Pierre et de Jean qui, passant près de la Belle Porte, ont vu un homme boiteux de naissance. Pierre lui a dit : *"Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne..."*. Je savais que je n'avais pas cela.
Alors j'essayais d'obtenir la même chose. Je ne savais pas comment prier. J'ai mis mes mains d'une certaine manière et je me suis prosterné comme ceci. Bien sûr, Satan est entré en scène et il est venu me dire : *"Tu vois ? Tu as attendu trop longtemps ! Tu as presque vingt ans. Ça ne vaut plus la peine d'essayer !"*
Puis, j'ai été brisé et je me suis mis à pleurer. Alors, quand j'ai été vraiment brisé, j'ai dit : *"Je vais parler. Si Vous ne me parlez pas, moi je Vous parlerai de toute façon. Je ne vaux rien, j'ai honte de moi-même. Monsieur Dieu, je sais que Vous m'entendez quelque part. M'entendez-Vous ? J'ai honte de moi. J'ai honte de Vous avoir négligé !"*
A ce moment j'ai relevé les yeux, et une sensation étrange m'a envahi. Une Lumière est entrée dans la pièce, formant une sorte de croix. Puis une Voix, comme je n'en avais encore jamais entendu de ma vie, m'a parlé. J'ai regardé vers cette Lumière, pétrifié, terrorisé. Je ne pouvais faire aucun geste. Je suis resté là et j'ai regardé et la Lumière s'en est allée.
J'ai dit : *"Monsieur, je ne comprends pas Votre langue ! Si Vous ne pouvez pas parler dans la mienne ... je ne comprends pas ce que Vous me dites... et si Vous m'avez pardonné... je sais que je dois me considérer comme étant dans cette Croix là-bas, et que mes péchés se trouvent là. Si Vous voulez me pardonner, alors revenez tout simplement et parlez-moi dans Votre propre langue. Alors je comprendrais, même si Vous ne pouvez pas parler ma langue. Faites-La revenir encore une fois"*.
Et elle est revenue ! J'ai trouvé là mon Absolu ! Ce fut comme si on m'avait ôté des épaules un poids de quarante tonnes ! C'était comme si je ne pouvais plus toucher terre.
Il y avait derrière chez nous une voie de chemin de fer. Je me suis mis à courir et à sauter comme un fou sur cette voie. Je ne savais pas comment exprimer mes sentiments.
Oh ! Si j'avais su pousser des cris d'allégresse ! J'ai crié, bien sûr, mais à ma manière. Vous comprenez ?... J'étais entré en contact avec Lui, et pas avec une dénomination."
[*"Footprints"* p. 114 à 116 d'après *"The Absolute"* le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

"J'ai été baptisé du Saint-Esprit dans ma remise. Et environ un an plus tard j'ai parlé en langues alors que je terminais une prédication à l'église baptiste de Milltown."
[*"Footprints"* p. 116 d'après *"Questions and Answers"* le 12 janvier 1961 à Jeffersonville, Indiana]
Un ami très intime de W.M. Branham, rapportant cette conversion dans la remise précise : *"Il m'a dit une fois personnellement que c'était comme si la pluie avait battu son corps et qu'il avait su alors que Dieu l'avait baptisé de Son Saint-Esprit"*.
[*"Les Actes Du Prophète"* de Pearry Green, chapitre 4]
[A la suite de cette expérience spirituelle, W.M. Branham fréquenta la mission baptiste dont le pasteur était le Révérend Roy Davis. Cette assemblée baptisait traditionnellement dans les titres de Père, Fils et Saint-Esprit. William Branham demanda cependant au docteur Davis de le baptiser au Nom du Seigneur Jésus-Christ, conformément à sa conviction issue de la lecture de la Bible.]

Guéri par la foi

[William Branham souffrait encore à l'estomac de son intoxication par le gaz. Après lecture de la Bible, Jacques 5:14, il fut convaincu qu'il était justifié de faire appel à la prière d'un ancien d'une église Baptiste qui croyait que l'onction d'huile aux malades était scripturaire.]
"Un ancien est venu m'oindre d'huile... et il m'a demandé : *"Crois-tu maintenant que tu vas aller mieux ?"*. J'ai répondu : *"Seigneur, je le demande de tout mon cœur, que je sois guéri"*. Je suis retourné à la maison pour commencer à manger. J'avais bu de l'eau d'orge et du jus de prunes pendant près de trois ou quatre mois. Le docteur avait dit : "Une seule bouchée de nourriture solide te tuerait sur-le-champ". Vous savez ce que j'ai fait ? Je suis allé directement à la

maison, et il y avait du pain de maïs, des fèves et des oignons pour dîner...
Nous n'avions jamais prié à la maison. Mon père était catholique. J'ai dit : *"Maintenant, je vais essayer de demander la bénédiction"*. Je n'oublierai jamais comment mon pauvre père s'est mis à pleurer. Ma mère a répondu : *"Ça ne me gêne pas que tu aies de la religion mon chéri, mais le docteur a dit que ça te tuerait"*. J'ai répondu : *"Mais Dieu a dit que je vivrai, et si je meurs, je m'en irai vers Ta maison. Et quand je Te rencontrerai à la porte, je serai mort en faisant confiance à Ta Parole. J'ai suffisamment eu recours aux médecins."*
J'ai pris une pleine bouchée de fèves et d'oignons et un gros morceau de pain. J'ai mâché, c'était bon, un peu étrange car je n'avais rien mangé de solide depuis près d'une année ; et quand j'ai avalé ma première bouchée, c'est remonté aussitôt. J'ai mis ma main sur ma bouche pour l'empêcher de sortir. J'ai pris une autre bouchée jusqu'à ce que toute l'assiette soit vidée... Maman a appelé le docteur : *"Il va mourir, c'est tout. Une seule bouchée suffisait"*. Je me traînais sur le plancher.
Elle m'a demandé : *"Comment te sens-tu?"*.
"Merveilleusement bien".
"Tu vas mourir".
J'ai répondu : *"Non maman"*. J'ai avalé le plus vite possible. Je suis allé dans ma chambre et j'ai commencé comme cela : *"Je peux guérir, je veux guérir, je crois que Jésus me guérit maintenant. Je peux, je veux, je crois. Je vais Te prendre au mot..."* Je suis devenu si faible que je me suis affalé sur le lit et j'ai pensé : *ê pitié, pitié !"* .
Le jour suivant, je me suis levé et je suis descendu dans la rue. Ma mère était venue me veiller toute la nuit. Elle était sûre que j'allais mourir. Le matin suivant, toutes les fèves étaient restées là, à la même place !
Elle m'a demandé : *"Qu'est-ce que tu veux ?"*.
"Je veux encore des fèves et du pain". Le diable ne va pas me priver de cela, non. Dieu l'a dit. Chaque promesse qui est dans le Livre est mienne, chaque chapitre, chaque verset, chaque ligne. Tu as dit : *Quiconque* ... Je suis allé dans la rue... la bouche pleine de fèves, les ravalant. Pas question que je vomisse. Je les ai ravalées, le Seigneur les avait bénies, elles étaient miennes. J'ai continué mon chemin. Quelqu'un m'a dit : *"Bonjour, frère Branham !"*
"Bonjour !"
"Comment allez-vous ?"
"Merveilleusement !"
On m'a dit, il y a peu de temps, que j'avais menti. Non, je ne mentais pas. Il me demandait comment mon corps se portait, et je lui ai répondu que ma foi était merveilleuse. Ma foi se comportait merveilleusement car j'avais pris Dieu au mot. Peu importait comment je me sentais ; même si j'avais encore vomi, j'aurais dit que j'étais guéri. Amen !"
[*"Footprints"* p. 95 et 96 d'après *"Experiences"* le 14 et le 21 décembre 1947 à Phœnix, Arizona]

La puissance pour le ministère

"J'ai vu alors que les premiers disciples avaient quelque chose que la plupart des ministres n'ont plus aujourd'hui. Les disciples étaient baptisés du Saint-Esprit, de telle sorte qu'ils pouvaient guérir les malades et faire de puissants miracles en son Nom. Je me suis donc mis à prier pour le baptême du Saint-Esprit.
Un jour, environ six mois plus tard, Dieu m'a accordé le désir de mon cœur. Il m'a parlé dans une grande Lumière, me disant d'aller prêcher et d'aller prier pour les malades et qu'il les guérirait, quelle que soit leur maladie. J'ai commencé alors à prêcher et à faire ce qu'il m'avait dit.
Mon pasteur, le Docteur Davis s'est moqué : *"Si tu prêches la guérison divine, tu ne prêcheras bientôt plus qu'aux piliers de l'église."*
"Je prêcherai la Parole de Dieu aux piliers, car Dieu peut faire de ces piliers des fils d'Abraham."
"Et tu crois qu'ils vont te croire ?"
"Ce n'est pas mon affaire. Mon problème, c'est de rester fidèle à la Parole."
Moins de six mois après sa conversion William Branham avait été ordonné prédicateur Baptiste à Jeffersonville par le pasteur Roy Davis. Des préparatifs furent faits pour sa première réunion dans sa propre ville à Jeffersonville. Lors d'une seule réunion on estime que 3 000 personnes étaient présentes et qu'un grand nombre se convertirent. En juin 1933 une séance de baptêmes sur les rives du fleuve Ohio concluait cette série de réunions.
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, fin du chapitre 4 et début du chapitre 5. *"Footprints"* p. 119 d'après *"The Absolute"* le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Je suis sorti de l'église baptiste

"Peu de temps après m'être joint à l'église baptiste, j'ai dû en sortir parce qu'on m'a demandé d'ordonner des femmes prédicateurs, et j'ai refusé. Le pasteur s'est indigné et m'a dit : *"Qu'est-ce que cela signifie ? Tu es un ancien !"*
J'ai répondu : *"Docteur Davis, avec tout le respect et la considération que je dois à la foi baptiste dans laquelle j'ai été ordonné, je ne savais pas que c'était dans la doctrine baptiste d'ordonner les femmes prédicateurs."*
Il m'a répondu : *"C'est la doctrine de cette église."*
J'ai ajouté : *"Est-ce que je pourrais être dispensé pour ce soir, ou bien répondriez- vous à quelques-unes de mes questions ?"*
"Je vais répondre à tes questions et c'est ton devoir d'être ici."
"C'est vrai, je suis censé soutenir tout ce que cette église fait, puisque je suis l'un des anciens en exercice au sein de cette assemblée. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi dans 1 Corinthiens 14:34, Paul dit : Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ?
"Bien sûr que je peux y répondre. Paul a dit cela parce que toutes les femmes étaient probablement assises au fond, jacassant comme elles le font à l'ordinaire, et il leur a dit : Ne les laissez pas faire."
J'ai demandé : *"Alors, expliquez-moi 1 Timothée 2:11, où il est dit : Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre de l'autorité sur l'homme, mais elle doit demeurer dans le silence ; car Adam a été formé le premier, Eve ensuite, et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme ..."*
Je ne dis pas qu'elle veut faire le mal, mais elle est trompée en voulant faire cela, elle ne devrait pas être prédicateur.
Il a répliqué : *"Est-ce là votre opinion personnelle ?"*
"C'est l'opinion des Ecritures telles que je les comprends, c'est ce que dit la Bible."
"Jeune homme, tu pourrais te faire enlever ta licence en disant cela".
J'ai dit : *"Je vais même leur éviter cette peine, je vais simplement la rendre."* Mais il n'a rien fait, il a laissé faire.
Ensuite, il m'a annoncé qu'il ouvrirait un débat public sur ce sujet avec moi. J'ai répondu : *"Très bien, à n'importe quel moment"*. Mais il ne l'a jamais fait.
Ensuite, peu après, quand l'Ange du Seigneur est venu me parler, il s'est mis à se moquer de cela. Alors, je lui ai dit : *"Docteur Davis, je suis ordonné depuis peu et il vaut mieux que je me débarrasse de cette licence tout de suite, sinon cela va devenir pour moi un fardeau."* ... C'est la raison pour laquelle je suis indépendant. C'est pourquoi je n'appartiens pas à une organisation, parce que je ne crois pas aux organisations. Je crois que c'est anti-scripturaire."
[*"Footprints"* p. 175 et 176 d'après *"Questions And Answers"* le 12 janvier 1961 à Jeffersonville, Indiana]

Construction

[Les gens qui avaient été sauvés lors des réunions sous tente à Jeffersonville, résolurent de lui construire une église, le premier *"Branham Tabernacle"*. La construction fut terminée en 1934.]

"Je me souviens quand l'église du frère Roy Davis a brûlé. Tous ces gens étaient dispersés comme des brebis sans berger n'ayant pas d'endroit où aller. Alors le chef de la police, M. Hibstenberg, m'a appelé et m'a dit : *"Nous sommes ici pour t'aider."* C'était pendant la crise. *"Je suis moi-même catholique, mais c'est pour ces pauvres gens qui n'ont même pas de quoi s'habiller. Ils vont dans d'autres églises et ils s'y sentent étrangers. Je connais plusieurs d'entre eux. Ce sont de braves gens. Billy, si tu veux établir une église, je veux te dire que nous t'appuierons de notre mieux."* Je l'ai remercié pour cela.
Nous avons d'abord prié et demandé au Seigneur, et les gens sont venus me dire qu'ils voulaient construire une église pour s'y réunir.
Et un soir que je priais dans un terrain marécageux, le Seigneur m'a dit : *Construis-la ici*. Et nous n'avons pu collecter entre nous que quatre-vingt sous environ ! ...
Nous avons acheté le terrain cent soixante dollars. Je l'ai consacré à Jésus-Christ et nous avons commencé avec un sol en terre battue mélangée à de la sciure de bois."
[*"Taking Sides With Jesus"* p. 43, le 1er Juin 1962 à Jeffersonville, Indiana. *"One's Man Influence Another"* § 22 le 13 octobre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

La première pierre (août 1933)

"C'était environ deux mois après la séance de baptême dans l'Ohio où l'Etoile était apparue devant plusieurs centaines de personnes... Je vivais juste en face, avec mon père et ma mère. Le jour de la pose de la première pierre, la pierre angulaire, vers six heures du matin, le Seigneur Jésus m'a réveillé. J'étais allongé depuis quelques instants, le cœur rempli de joie, pensant à ce grand moment où le Seigneur allait m'accorder un tabernacle pour y prêcher. Et la jeune fille que je fréquentais, et qui allait devenir ma femme l'année suivante, devait nous rejoindre ce jour-là. *"Oh Grand Jehovah, que tu es merveilleux. Tout était obscur il y a un instant et maintenant le soleil apparaît et toute la nature se réjouit. Ce monde froid et enténébré se réjouira aussi quand le Fils de la Justice se lèvera avec la guérison sous ses ailes."* Et soudain j'ai senti la présence du Seigneur dans la chambre et je me suis retrouvé dans une vision.

Quelqu'un m'a dit : *Debout*, et je me suis levé. Et j'ai vu comme un grand paysage, où une rivière coulait dans une vallée. Je suis descendu vers la rivière et j'ai compris que c'était là où Jean-Baptiste avait baptisé, et on en avait fait un enclos à cochons. J'ai entendu comme des bruits de cochons derrière moi. J'en ai été ulcéré, et je me suis dit qu'on n'aurait pas dû faire cela. Et je me suis mis à prêcher contre cela.

Alors une Voix m'a parlé et m'a élevé dans les airs, et j'ai remarqué le tabernacle, à peu près dans son état actuel, mais il y avait tant de gens, qu'ils étaient entassés, et j'étais derrière la chaire disant que j'étais heureux que Dieu m'ai donné un tabernacle.

A ce moment-là, l'Ange du Seigneur m'a parlé : *Mais ceci n'est pas ton tabernacle*.

"Alors, Seigneur, où est mon tabernacle ?" "Viens voir".

Il m'a enlevé, et j'étais en train de regarder le ciel bleu quand il m'a dit : *"Ceci sera ton tabernacle"*.

Et à nouveau il m'a enlevé dans l'Esprit, et il m'a placé au centre d'un bosquet où il y avait des rangées d'arbres taillés au même niveau, hauts d'environ sept ou huit mètres.

On aurait dit des arbres fruitiers : d'un côté des pommiers, de l'autre des pruniers. Ils étaient plantés dans de grands barils verts. Puis on aurait dit les rangées de bancs de mon tabernacle. Et tout au bout il y avait un grand arbre chargé de toutes sortes de fruits. De part et d'autre, il y avait deux arbres dépourvus de fruits. Ensuite, j'ai remarqué qu'à ma droite et à ma gauche il y avait un baril vide, et j'ai demandé : *"Et ceux-ci ?"*

Il m'a répondu : *"Tu dois planter dedans"*. J'ai alors cueilli une pousse sur le petit arbre à ma droite, et je l'ai placée dans le baril de droite. J'ai pris ensuite une pousse à gauche, et je l'ai plantée dans le baril de gauche. Rapidement, ils ont poussé jusqu'aux cieux. Un vent violent a secoué tous les arbres.

Il a ajouté : *"Tu as bien agi ; Etends tes mains, et recueille les fruits"*. Le vent a fait tomber dans ma main droite une grosse pomme jaune et bien mûre, et dans ma main gauche une grosse prune jaune et bien mûre. *"Mange de ce fruit car il est agréable"*, et j'ai mangé de chacun, et c'était vraiment délicieux.

Alors j'ai levé les mains et j'ai rendu gloire à Dieu. Tout à coup, cette Colonne de feu est venue au-dessus des arbres, avec des tonnerres, des éclairs et de grands vents, si bien que les feuilles ont commencé à s'arracher des arbres. J'ai baissé les yeux, et voici qu'il y avait la forme de ce tabernacle, tel qu'il est maintenant, et là où aurait dû se trouver la chaire, il y avait l'arbre du milieu. Il ressemblait à une croix. Alors j'ai remarqué que de grosses grappes de pommes et de prunes pendaient tout autour de cet arbre en forme de croix. J'ai couru à toute vitesse, criant de toutes mes forces, je suis tombé près de cette croix et je l'ai entourée de mes bras : *"Seigneur, qu'est-ce que je peux faire ?"* Le vent s'est mis à secouer les fruits de la croix et ils sont tombés en pluie sur moi. J'étais tellement heureux !

A ce moment-là, le Tourbillon de feu a parlé : *"La moisson est mûre et les ouvriers peu nombreux"*. Et à trois reprises il a ajouté : *"Quand la vision te quittera, lis 2Timothée 4"*. [*"Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobres en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère"*] … Je suis resté au moins une heure dans cette vision.

J'ai déchiré cette page de ma Bible et je l'ai placée dans la pierre angulaire ce jour-là même. … Si vous avez remarqué, dans cette vision de mon ministère, je n'ai jamais hybridé ces arbres. Je n'ai pas fait de prosélytisme en disant aux trinitaires de devenir partisans de l'unicité [W.M. Branham parle ailleurs des *"Jésus seul"*] ou vice-versa. Mais j'ai planté dans leurs propres vases. Je suis allé vers chacun d'eux, je suis resté entre les deux, et je ne me suis joint à aucun d'eux, comme un frère, conformément à la vision. Et j'ai mangé du salut des deux côtés.

Et parmi ceux qui sont assis ici, il y a beaucoup de trinitaires et de partisans de l'unicité, et ce n'est pas la peine de vous disputer, parce que sur cette croix, il y avait les deux sortes de fruits, réunis en grappes. Tous étaient dans la croix parce qu'ils croyaient en Dieu et étaient remplis du Saint-Esprit, et que les œuvres et les fruits les accompagnaient.

Et cela n'a rien à voir avec les dénominations. Cela concerne ceux qui sont nés de nouveau. Ce qui compte, c'est votre expérience avec Dieu".
[*"A Ma Sent From God"* p.186-188, par Gordon Lindsay; *"Footprints"*, p.123-125, d'après *"Present Stage of My Ministry"*, %-14, 38-40, le 8 sept. 1962 à Jeffersonville, Indiana ; *"The Flashing Red Light Of His Coming"*, _, le 23.6.1963 à Jeffersonville, Indiana]
[Pendant la construction, bien des gens venaient et se moquaient : *"Dans un an, ce sera un garage d'automobiles où nous viendrons faire réparer nos voitures"*. Qui aurait pu se douter que, quelques années plus tard, des gens viendraient par centaines de toutes conditions et de tous les coins du monde, rechercher dans cet humble tabernacle la guérison de leur corps et de leur âme ?]

Zèle et consécration

"Je parcourais les rues, témoignant de l'amour de Jésus-Christ à tous ceux que je rencontrais. J'allais dans un garage et je demandais si je pouvais parler aux mécaniciens.
Je leur disais *: "Chers amis, êtes-vous sauvés ? J'ai découvert quelque chose dans mon cœur."* Le soir, j'allais faire de l'évangélisation dans les magasins. Quelquefois, je rentrais à deux ou trois heures du matin, après être allé chez les malades qui m'avaient appelé. Je ne faisais que m'asseoir, me changer pour mettre mes vêtements de travail, et je restais assis là, en attenant le lever du jour. Ensuite, je me levais et j'allais… J'étais devenu si maigre, à force de prier et de jeûner, que je devais prier avant de passer mes rochets pour grimper aux poteaux."
[Rapporté dans *"Biographie de William Branham"* p.44 de André Morin]

La réunion de baptême dans l'Ohio du 11 juin 1933, la Lumière et l'ordre de mission

s"Je baptisais mes premiers convertis dans la rivière, dans le fleuve Ohio, et, à la dix-septième personne, j'ai dit : *"Père, tandis que je baptise dans l'eau, toi, tu le baptises du Saint-Esprit."*
[W.M. Branham entendit alors une petite Voix lui dire à trois reprises : *"Lève les yeux"*. Et juste alors, il lui a semblé que le ciel se déchirait en un endroit, et un tourbillon est descendu des cieux avec cette Lumière brillante. Des milliers de gens se tenaient sur la rive, et il était deux heures de l'après-midi, au mois de juin.]
"Et cette Lumière s'est tenue juste au-dessus de là où j'étais, puis cette Etoile est repartie vers le ciel. Et une Voix a parlé : *"De même que Jean-Baptiste a été envoyé comme précurseur de la première venue du Christ, tu as reçu un message qui annoncera la préparation de la seconde venue du Christ"*. [W.M. Branham a parfois donné au cours de ses prédications des variantes de ce texte, où il rappelle le plus souvent que c'est le *"message"* qui préparera la seconde venue du Christ]. Et cela m'a effrayé.
J'ai baptisé deux à trois cents personnes cet après-midi-là, et, quand je suis ressorti de l'eau, les diacres et les autres m'ont demandé : *"Que signifie cette Lumière ?"*
Il y avait là beaucoup de gens de couleur de l'église Baptiste de Gilead Age et de l'église Lone Star, et beaucoup de ceux qui étaient là se sont mis à crier quand ils ont vu cela, et d'autres se sont évanouis.
Le *"Louisville Herald"* en a fait un article et un journal au Canada a titré : *"Une Lumière mystique est apparue au-dessus d'un prédicateur batiste tandis qu'il baptisait"*."
[*"Ephesians Parallels Joshua"*, le 15 mai 1960, à Jeffersonville, Indiana ; *"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, chap. 8 ; *"Footprints"* p.71 d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17.1.1955, à Chicago, Illinois, et p.119 d'après *"The Absolute"*, le 30.12.1962 à Jeffersonville ; *"This Day This Scripture Is Fulfilled*", p.162, le 19.2.1965 à Jeffersonville ; *"What the Holy Ghost Was Given For"*, b, le 17.12.1959 à Jeffersonville ; *"Elijah And The Meal Offering"*, le 11.3.1960 à Phœnix, Arizona].

Les sept tableaux prophétiques (22 juin 1933)

[Un dimanche matin, en ce même mois de juin 1933, et alors qu'il s'apprêtait à partir pour aller conduire une réunion au Masonic Hall de Meigs Avenue à Jeffersonville, sept visions se succédèrent devant William Branham.]
"Le Seigneur Jésus m'a parlé, disant que la venue du Seigneur était proche, mais qu'avant son retour, sept évènements de première importance auraient lieu. Je les ai tous écrits, et ce matin-là, j'ai raconté la révélation du Seigneur. La première vision indiquait que Mussolini [Premier ministre d'Italie en 1922] envahirait l'Ethiopie, et que cette nation tomberait en son pouvoir. Cette vision a causé pas mal de remous, et certains se sont mis fort en colère quand je l'ai racontée, et n'ont point voulu y croire ? Mais pourtant, c'est ainsi que les choses se sont passées [octobre 1935 à mai 1936]. Il est entré dans le pays avec ses armes modernes, et il a pris le pouvoir. Les

indigènes n'avaient aucune chance de pouvoir le repousser. Mais la vision disait aussi que Mussolini aurait une fin horrible, et que son peuple se retournerait contre lui. Tout s'est passé exactement comme cela avait été dit.
La vision suivante m'a montré qu'un Autrichien du nom d'Adolf Hitler s'élèverait et deviendrait le dictateur de l'Allemagne et qu'il conduirait le monde à la guerre [NDT : Hitler a été nommé chancelier d'Allemagne en janvier 1933]. Elle indiquait que le Président d'alors, Franklin Roosevelt [Il s'agit de Franklin Delano Roosevelt, et non pas de Théodore Roosevelt ; F.D. Roosevelt a été élu 4 fois Président : 1933, 1936, 1940 et en 1944 au moment de sa mort], entraînerait le monde entier dans la guerre [prophétie accomplie après Pearl Harbour, déc. 1940], et qu'il serait élu pour un quatrième mandat présidentiel, alors qu'en 1933 il n'en était qu'à son premier mandat. Elle montrait la ligne Siegfried, onze ans avant sa conquête [la ligne Siegfried fut construite entre 1936 et 1940], et comment notre armée aurait un effort terrible à faire pour la briser, mais que nous serions finalement vainqueurs. Ensuite, elle montrait que Hitler aurait une fin mystérieuse.
La troisième vision m'a fait voir la politique mondiale, car elle m'a montré qu'il y aurait trois grands *"ismes"* : fascisme, nazisme, communisme, mais que les deux premiers seraient absorbés par le troisième, et que ce dernier *"isme"* dominerait le monde et détruirait le Vatican. Le communisme détruira Rome. Ils sont comme Nébucadnetsar, un outil entre les mains de Dieu pour frapper l'Israël infidèle [A de nombreuses reprises, W.M. Branham affirme que ce n'est pas le communisme qui dominera le monde, mais le Vatican]. La Voix m'a exhorté : *"Observe la Russie ! Observe la Russie ! Garde les yeux fixés sur le roi du Nord !"*
La quatrième vision m'a montré les grands progrès que ferait la science après la seconde guerre mondiale. Elle était couronnée par l'apparition d'un véhicule en forme d'œuf dont la partie supérieure avait l'apparence d'une bulle de plastique. Il était téléguidé sur des routes magnifiques et n'avait pas besoin de volant, de sorte que les gens assis à l'intérieur jouaient sur un damier pour passer le temps tout en tournant le dos à la route. A cette date je ne connaissais pas la conduite contrôlée par radar. [NDT : dans *"La 70e Semaine de Daniel"* Ü, le 6.8.1961, W.M. Branham dit : "La revue *"Popular Mechanics"* la montre. Cette voiture existe, et est télécommandée. La prédiction a été faite trente ans auparavant !"].
La cinquième vision concernait le problème moral de notre âge, centré principalement sur les femmes. Dieu m'a montré que les femmes ont commencé à quitter leur position lorsqu'elles ont reçu le droit de vote, et qu'elles éliraient la mauvaise personne [NDT :
allusion à l'élection en 1960 de J.F. Kennedy, premier Président catholique des USA]. Ensuite, elles se sont coupés les cheveux, ce qui signifie qu'elles n'étaient lus sous l'autorité d'un homme, mais insistaient pour avoir l'égalité des droits, ou, dans la plupart des cas, des droits supérieurs. Elles ont revêtu des habits immoraux, si bien que la dernière image que j'ai vue était celle d'une femme nue, à l'exception d'une sorte de petit tablier grand comme une feuille de vigne. Par cette vision, j'ai vu la terrible perversion du monde entier, et son état moral.
Dans la sixième vision, s'élevait en Amérique une femme de la plus grande beauté, revêtue royalement de pourpre, mais vulgaire et cruelle. Elle tenait le peuple dans une entière soumission. Cette femme pourrait être la Présidente élue grâce à l'influence des femmes dans ce pays, ou une autre sorte de puissance dominant les Etats-Unis, peut-être l'église catholique. Elle conduirait le pays à la ruine. Et vous savez que ce pays est sous le signe de la femme.
Pendant la septième et dernière vision, j'ai entendu une énorme explosion. Je me suis retourné, et je n'ai plus vu que décombres, cratères et fumées sur tout le territoire des Etats-Unis. Le pays sera rayé de la carte et il y a une nation païenne qui n'attend que cela. Ce sera près de la fin."
[*"The Ephesean Church Age"*, le 5.12.1960 ; *"The Laodicea, Church Age"*, le 11.12.1960 ; *"Hybrid Religion"*, le 13.11.1960 ; *"Israël"*, le 26.3.1963 ; *"God Keeps His Word"*, le 20.1.1957 ; *"Why We Are Not A Denomination"*, le 27.9.1958 ; *"Conference With God"*, le 25.11.1950 ; *"The Seventy Weeks Of Daniel"*, le 6.8.1961 ; *"The Absolute"*, le 30.12.1962 ; *"Voice of The Sign"*, le 21.3.1964 ; *"Broken Cisterns"*, /, le 26.7.1964 ; *"Questions And Answers"*, le 23.8.1964].
[Dès 1964, William Branham affirmait que les cinq premiers tableaux étaient déjà accomplis et que le sixième était en cours d'accomplissement.]

CHAPITRE TROIS
VISIONS ET GUERISONS

"Celui qu'on appelle aujourd'hui le prophète s'appelait autrefois le voyant." [1 Samuel 9: 9].
[William Branham a débuté son ministère tout en continuant à travailler comme employé de la compagnie locale de gaz et d'électricité. Dès ce moment, il a reçu de nombreuses visions dont plusieurs étaient annonciatrices de guérisons miraculeuses. Il s'agissait là d'une première étape dans les manifestations surnaturelles qui marqueront tout son ministère.]

Vision de Jésus

"C'est lorsque je suis devenu pasteur que les visions ont commencé vraiment à m'arriver continuellement.
Et un soir j'ai vu le Seigneur Jésus... Dans la vision que j'ai reçue du Seigneur Jésus, c'était un Homme petit. J'étais sorti dans les champs prier pour mon papa. Puis, je suis revenu me coucher à la maison. Et en regardant mon papa, j'ai fait cette prière : *"Seigneur, sauve-le"*.
Ma mère était déjà sauvée et je l'avais baptisée. Alors j'ai pensé (mon père buvait tellement) : *"Oh ! si je pouvais seulement l'amener à accepter le Seigneur Jésus"*. Je suis sorti, et me suis étendu sur une vieille paillasse dans la chambre de devant, près de la porte.
Et Quelque chose m'a dit : *"Lève-toi!"*. Je me suis levé et je suis retourné dans le champ de genêts derrière.
Et là, un Homme se tenait devant moi à moins de quatre mètres. Il portait une tunique blanche, et ses bras étaient repliés ainsi. Sa barbe était plutôt courte, les cheveux lui tombaient sur les épaules et il regardait de profil. Son visage était paisible. Mais je n'arrivais pas à comprendre comment il se tenait avec ses pieds, l'un juste derrière l'autre. Et le vent soufflait, agitant sa tunique et les genêts.
Je me suis dit : *"Oh, voyons ça un peu"*. Je me suis mordu : *"Non je ne dors pas"*. Et j'ai arraché un petit morceau de genêt, je l'ai mis à ma bouche. Et j'ai regardé vers la maison. *"Non, j'étais en train de prier pour mon papa et Quelque chose m'a dit de venir là, dehors, et voilà cet Homme debout, là"*.
J'ai pensé : *"On dirait le Seigneur Jésus. Je me demande si c'est lui"*. Il regardait comme ceci exactement, directement vers l'endroit où se trouve maintenant notre maison.
Je le voyais de profil et je me suis déplacé pour mieux le voir. Et j'ai fait : *"Hummm !"*.
Il n'a pas bougé. *"Je crois que je vais l'appeler"*. J'ai dit : *"Jésus !"*. Et alors il s'est retourné de cette façon. C'est tout ce dont je me souviens, et il a étendu les bras.
Il n'y a aucun artiste au monde qui pourrait peindre son portrait, l'expression de son visage. Le meilleur que j'ai vu, c'est cette *"Tête du Christ à 33 ans"*, du peintre Hoffmann ; je l'ai mise sur tous les écrits et sur tout ce que j'utilise. C'est ce qui lui ressemble le plus.
On aurait dit que si cet Homme avait parlé c'était la fin du monde ; et cependant il y avait un tel amour et une telle douceur ... je suis tombé visage contre terre. Et quand le jour s'est levé, ma veste de pyjama était trempée de larmes. Quand je suis revenu à moi, je me suis dirigé vers la maison à travers le champ de genêts.
Je l'ai raconté à un pasteur, un de mes amis. Il m'a dit : *"Billy, cela va te rendre fou, c'est du diable, ne joue pas avec ces choses"*. A l'époque, j'étais pasteur baptiste.
Alors je suis allé vers un autre de mes vieux amis : *"Eh bien, frère, qu'en penses-tu ?"*
"Eh bien, Billy, je vais te dire : je crois que si tu t'efforces de vivre une vie honnête et de prêcher seulement ce qui est dans la Bible, la grâce de Dieu et ainsi de suite ... Je n'irais pas après des choses fantastiques."
"Mais je ne cours pas après ces choses, je veux seulement savoir ce que c'est."
"Billy, il y a bien des années, on était habitué à avoir ces choses dans les églises. Mais quand les apôtres ont disparu, ces choses ont disparu avec eux. Et maintenant il n'y a que les spirites et les démons qui voient de telles choses."
"Oh frère, veux-tu prier avec moi pour que Dieu ne permette pas que cela se reproduise ?"
Et nous nous sommes mis aussitôt à prier.
J'ai questionné plusieurs ministres. La même chose s'est passée. Aussi j'ai commencé à craindre de les questionner, car ils allaient penser que j'étais un démon, et je ne voulais pas en être un."
[*"Footprints"* p. 60 et 61 d'après "How The Angel Came To Me, And His Commission" le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]

Le démon chassé de Nellie Sanders

[La délivrance suivante s'est produite sans vision préliminaire, mais par la seule mise en œuvre de la promesse biblique : *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon Nom ils chasseront les démons* ... (Marc 16:17)]

"C'est l'une des premières fois où j'ai vu un démon chassé. Je venais juste d'être nommé prédicateur pour une réunion sous tente tout près de là. Et une jeune fille, Nellie Sanders, était l'une des partenaires de danse de la région. Elle allait au lycée là derrière...

Elle et Lee Horn (il est gérant de la salle de bal de la ville) étaient les meilleurs danseurs de la région. Il était lui-même catholique, mais la religion ne signifiait rien pour eux.

Un soir, elle est venue en chancelant ici, à la réunion. Elle est tombée au pied de l'autel, les larmes coulaient le long de ses joues. Elle me connaissait. Elle m'a dit : *"Billy, je voudrais tellement être sauvée !"*

"Nellie, tu peux être sauvée ; Jésus t'a déjà sauvée, ma fille. Tu dois simplement accepter cela en t'appuyant sur sa Parole."

Et elle est restée là, et elle pleurait. Elle a prié et dit à Dieu qu'elle ne voulait plus jamais écouter de nouveau les choses du monde. Tout à coup, une paix douce et merveilleuse est descendue dans son âme. Elle s'est relevée de ses pleurs, et s'est mise à louer Dieu et à le glorifier.

Six ou huit mois plus tard, un soir, elle descendait Spring Street. Elle était adolescente, elle avait environ dix-huit ans.

Entre temps, j'avais ramassé dans la rue Wayne Bledsœ, pour que la police ne l'embarque pas : c'était un ami intime depuis des années, mais il buvait. J'étais prédicateur, et comme je n'étais pas marié, je vivais là-haut chez papa et maman. Je l'ai pris et je l'ai couché ivre dans mon lit. Je dormais sur le canapé. Il y avait là un tas de Branham, vous savez (nous étions dix), et comme il n'y avait que quatre pièces, nous étions un peu à l'étroit.

"Wayne, tu n'as pas honte d'être dans cet état ?"

"O Billy, ne me parle pas comme çà". J'ai posé ma main sur lui : *"Je vais prier pour toi, Wayne. Que Dieu te bénisse"*. Il y a peut-être une année, je pense, qu'il est sauvé maintenant.

Tout à coup, une voiture s'est arrêtée devant chez moi et quelqu'un s'est mis à frapper violemment à la porte : *"Frère Bill ! Frère Bill !"*

J'ai pensé : "Mon Dieu, quelqu'un est en train de mourir !" J'ai couru ouvrir la porte, c'était Nellie : *"Est-ce que je peux entrer ?"* Elle pleurait : *"Billy, je suis perdue, je suis perdue !"*

"Qu'est-ce qui se passe Nellie ? As-tu eu une attaque, quelque chose au cœur ?...

Sœur, assieds-toi tranquillement et raconte-moi ce qui s'est passé".

"Eh bien, en revenant chez moi je suis passée devant Redmen's Hall, la salle de bal du samedi soir... J'avais acheté du tissu pour me faire une robe. J'ai entendu de la musique et je me suis arrêtée un instant, en me disant : Je vais mieux maintenant; cela ne me fera pas de mal si je m'arrête un instant".

Elle se disait : *"O Seigneur, tu sais que je t'aime, mais je me souviens du temps où Lee et moi gagnions toutes les coupes, et tout le reste. Je me rappelle combien cette musique avait le don de m'attirer. Maintenant ce n'est plus le cas"*. Et c'était pourtant déjà fait !

"Savez-vous ce que j'ai fait ? Je me suis dit que peut-être je pourrais monter l'escalier, et que là-haut, je pourrais rendre mon témoignage à quelques-uns d'entre eux". Elle était en plein sur le territoire du Diable.

Elle a monté l'escalier et elle est restée là quelques instants. Avant qu'elle ait eu le temps de comprendre ce qui se passait, elle s'est retrouvée dans les bras d'un garçon.

Bientôt elle est revenue à elle, et elle s'est mise à pleurer en pensant : *"Maintenant, jesuis perdue pour de bon !"*

Alors j'ai dit : *"Je ne connais pas beaucoup la Bible, mais Jésus a dit : En mon Nomils chasseront les démons. Démon, je ne sais pas qui tu es, mais je te dis ceci maintenant : cette jeune fille est ma sœur, et tu n'as pas le droit de t'emparer d'elle ! Elle ne voulait pas faire cela, elle ne s'est arrêtée qu'un instant"*. Pourtant c'est là qu'elle a commis une faute. J'ai dit : *"Tu vas sortir d'elle ! Tu m'entends ?"* Et alors la porte s'est mise à s'ouvrir et à se fermer toute seule plusieurs fois de suite, *"Vlan, vlan, vlan"*, et Nellie disait : *"Bill, regarde, regarde !"*

"Qu'est-ce que c'est que ça ?"

"Je ne sais pas !"

"Moi non plus ! Qu'est-ce qui se passe ?"

La porte continuait à battre, à battre. Je me suis retourné alors vers Nellie, et j'ai dit : *"Satan, quitte-la ! Au nom de Jésus, sors d'elle !"*. Dès que j'ai dit cela, il est sorti de derrière elle comme une grande chauve-souris ; elle avait de longs poils qui pendaient à ses ailes et à ses pattes... Elle s'est élancée droit vers moi aussi vite qu'elle le pouvait.

J'ai dit : *"O Seigneur Dieu, que le sang de Jésus-Christ me protège de cela !"*
Wayne était assis au bord du lit depuis un petit moment : et voilà que cette grande ombre qui tourbillonnait dans la chambre est venue se placer juste derrière le lit. En un clin d'œil, Wayne était hors du lit, et il s'est enfui dans la pièce d'à côté.
J'ai reconduit Nellie chez elle, et je suis rentré chez moi. Ma mère est entrée dans la chambre, et elle a secoué tous les draps, mais il n'y avait rien dans le lit ! Qu'est-ce que c'était ? Un démon est sorti de cette jeune fille ! Que s'était-il passé ? Elle s'était arrêtée un moment c'est tout."
[*"Footprints"* p. 120 à 123 d'après *"The Greatest Battle Ever Fought"* le 11 mars 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Vision d'un blessé grave de la route (Edward Merrill)

"Les visions se succédaient sans cesse. Je me souviens d'une remarquable vision que j'ai eue peu de jours après mon ordination. J'ai vu dans la vision un vieil homme de couleur, couché dans un lit d'hôpital, le corps complètement brisé. Et il a été guéri instantanément, ce qui a provoqué beaucoup d'agitation. Il s'est levé et il est parti.
Environ deux jours après cette vision, je devais fermer des compteurs d'eau, de gaz et d'électricité à New Albany... J'étais tellement rempli de joie, que chaque fois que je me trouvais dans une vieille maison inhabitée, je priais. On avait muté au bureau des réclamations Johnny Potts, un vieux releveur de compteurs, et je lui racontais ce que le Seigneur me montrait.
Il m'a parlé d'un homme que j'avais vu dans le journal, un vieil homme de couleur, Edward J. Merrill, qui avait été heurté par une auto occupée par un couple blanc. Le garçon avait perdu le contrôle de sa voiture et les roues avaient écrasé cet homme. Ses os étaient presque tous fracturés, sa poitrine enfoncée et son dos brisé. Monsieur Potts, tout en passant à l'hôpital de New Albany, lui avait raconté la façon dont le Seigneur m'utilisait. Il me demandait de prier pour lui. Aussi, immédiatement, j'ai pensé : *"C'est l'homme que j'ai vu dans cette vision."*
J'étais un peu dans la crainte car c'était l'un de mes premiers cas. Néanmoins, j'y suis allé avec un camarade, un jeune Français, George d'Arc, que je venais juste de conduire au Christ. Je lui ai dit : *"Maintenant, frère George, je veux que tu saches que ces choses qui m'arrivent, je n'arrive pas à les comprendre, mais rappelle-toi que cet homme va être guéri. Mais je ne peux pas prier avant que deux personnes de race blanche viennent se tenir en face du lit, parce que je dois faire comme il me l'a montré."*
Nous avons pénétré dans l'hôpital et nous avons demandé à voir Monsieur Merrill.
Là, sa femme m'a avoué qu'il était dans un état grave. Il ne devait pas bouger parce que la radio avait révélé que certains os touchaient les poumons. S'il bougeait, cela risquait de perforer ses poumons et d'entraîner une hémorragie mortelle. Il était là depuis deux jours et il avait du sang à la bouche. Il avait environ soixante-cinq ans, les cheveux gris et unegrande moustache blanche. Alors que je lui racontais la vision que j'avais reçue du Seigneur, les deux jeunes gens qui l'avaient heurté sont entrés. Je me suis mis à genoux et j'ai prié pour lui. Et tout à coup, cet homme a crié : *"Je suis guéri !"* et il s'est levé. Sa femme a essayé de le retenir au lit, puis un interne est venu lui prêter secours ... et cela a causé beaucoup d'agitation.
Comme c'était un hôpital catholique, une des sœurs est venue me dire que je devais sortir de là, puisque j'avais excité cet homme qui avait quarante de fièvre. Mais, chose étrange, lorsque l'aumônier et quelques docteurs l'ont fait se recoucher, car il était déjà en train de s'habiller, ils ont pris sa température et il n'avait plus de fièvre. Dehors, sur les marches, j'ai dit au frère George : *"Maintenant, observe, il va sortir par ici dans quelques minutes, et il portera un manteau brun et un chapeau."* Et c'est exactement ce qui s'est passé."
[*"Footprints"* p. 139 à 141 d'après *"Visions"* le 30 septembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

Vision d'une femme paralysée guérie (Mary O'Hannyan)

"Un jour plus tard environ, le Seigneur m'est apparu à nouveau, juste à l'aube, et m'a montré une femme affreusement estropiée qui allait être guérie. Puis je suis parti au travail, et je crois que j'étais dans la 8e rue à New Albany. Il y avait là une double arrivée d'eau, et je craignais d'avoir coupé des deux côtés ; d'un côté les gens avaient déménagé, mais de l'autre c'était habité. Aussi je suis allé frapper à la porte de l'endroit occupé.
C'étaient des gens vraiment pauvres. Une très belle jeune fille, habillée bien pauvrement, est venue à la porte. J'ai dit : *"Voudriez-vous essayer l'eau pour voir si elle n'est pas coupée ?"*
Elle est revenue en disant : *"Non, il y a toujours de l'eau... N'êtes-vous pas cet homme de Dieu qui a obtenu cette guérison à l'hôpital l'autre jour ? Ma mère souhaiterait vous parler."*

Je suis entré, elle était alitée. Elle m'a expliqué qu'elle était paralysée depuis la naissance de sa fille Dorothy, dix-sept ans auparavant. *"Est-ce-vous l'homme de Dieu qui a guéri cet homme ?"*
"Non, madame, je ne suis pas un guérisseur. Je ne fais que prier - cet homme malade m'a été montré par Quelque chose." Je ne savais pas comment appeler cela, une vision ou quoi, je ne savais pas alors ce que c'était. J'étais jeune célibataire à l'époque. Et voilà que cette dame me demandait de prier pour elle. Je lui ai répondu que je devais prier d'abord, et, si le Seigneur me le montrait, alors je reviendrais.
Et je suis parti prier, j'ai pris le frère George et je lui ai dit : *"C'est cette femme dont je t'avais parlé. Je sais que c'est la même femme. Viens avec moi."*
Et nous sommes donc revenus. C'était juste après Noël, et il y avait un arbre de Noël.
Et cette jeune fille et son frère de six ou huit ans, en me voyant prier pour la guérison de leur mère, se sont cachés derrière l'arbre pour ricaner. Je leur ai dit que le Seigneur la guérirait.
George et moi, nous nous sommes agenouillés, et quand j'ai commencé à prier, j'ai vu cet Ange, cette Lumière, se tenir au-dessus du lit. J'ai pris sa main : *"Madame O'Hannyan, le Seigneur Jésus m'a envoyé et m'a dit avant de venir, de prier pour vous et que vous iriez bien. Levez-vous et soyez guérie dans le Nom de Jésus."* Ses jambes étaient repliées sous elle. Elle s'est mis à se mouvoir vers le bord du lit, sa Bible arménienne sur la poitrine.
Alors Satan est venu me dire : *"Si tu la laisses heurter le plancher, avec la hauteur de ce lit, elle va se casser le cou."* J'ai eu peur un moment.
Or j'ai toujours su que tout ce que je voyais dans ces visions était toujours vrai. Alors j'ai continué sans plus à la laisser descendre du lit. Et Dieu est mon juge, dès que cette femme a sauté du lit, ses deux jambes se sont redressées. Sa fille est sortie dans la rue, hurlant de toutes ses forces et s'arrachant les cheveux. Les voisins sont venus de partout.
Et celle que le Seigneur avait guérie était là, marchant dans la chambre et louant Dieu ! C'était la première fois qu'elle marchait depuis dix-sept ans."
[*"Footprints"* p. 141à 142 d'après *"Visions"* le 30 septembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

Vision d'un bébé infirme

"Quelques semaines après cela, j'étais chez ma mère un soir, et j'avais prié ce jour-là, et il me semblait que je n'arrivais pas à avoir la victoire dans mes prières... Il était environ une heure du matin quand tout à coup, quelque chose de blanc s'est approché de moi, et j'ai pensé que c'était cette pile de vêtements que maman avait l'habitude de mettre sur ma chaise.
Mais c'était l'Ange du Seigneur, cette Nuée, et elle est venue vers moi. Je me suis vu, debout dans une chambre, c'était une petite maison de deux pièces, ce qu'on appelle un cabanon, aux murs lambrissés en rouge. A ma droite, il y avait un petit lit métallique et une femme aux cheveux noirs se tenait debout contre la porte donnant sur la cuisine et elle pleurait. Le père était près de moi. Il m'avait apporté un bébé dont les deux jambes étaient recroquevillées sur la poitrine. Ses deux bras, comme tout le reste de son petit corps, étaient complètement tordus... Et je me suis demandé : *"Qu'est-ce-que cela signifie ?"* J'ai vu, assise à ma gauche, une vieille dame enlever ses lunettes pour y essuyer des larmes, ou quelque chose. A ma droite, sur un divan rouge à deux places de même style que la chaise, un jeune homme blond frisé était assis et regardait par la fenêtre. Et à mon extrême droite se tenait cet Ange du Seigneur qui m'a demandé : *"Cet enfant peut-il vivre ?"*
"Je ne sais pas."
"Etends tes mains sur lui et il vivra".
C'est ce que j'ai fait, et l'enfant a sauté hors des bras de son père et tout son côté droit, sa jambe, son bras et son corps se sont redressés. Il a fait un autre pas, et l'autre côté s'est redressé, et il a mis sa petite main dans la mienne, disant : *"Frère Branham, je suis parfaitement guéri."* Ce petit portait une salopette en toile bleue, il avait les cheveux bruns, et une toute petite bouche.
Puis l'Ange du Seigneur m'a annoncé qu'il m'emmenait ailleurs, et j'ai été transporté très très loin, et il m'a déposé près d'un vieux cimetière, et m'a montré des chiffres sur une pierre tombale près de l'église, et il a dit : *"Cela t'indiquera la direction"*. Puis il m'a transporté dans un autre endroit : cela m'a semblé être un petit village avec deux magasins. Je me suis avancé vers celui qui avait la devanture jaune. Et un vieil homme en est sorti. Il portait une veste en jean, une salopette bleue, une casquette jaune en velours côtelé, et il avait une grosse moustache blanche. L'Ange m'a dit : *"Il te montrera le chemin"*.
Ensuite, je me suis vu entrer dans une chambre, en suivant une jeune femme assez corpulente. Dans la chambre, les motifs de la tapisserie étaient rouges, et au-dessus de la porte il y avait l'écriteau : *"Que Dieu bénisse notre foyer"*. Il y avait à ma droite un gros lit en cuivre plaqué, et à ma gauche, un poêle rudimentaire. Puis, dans

le coin, était couchée une fille d'environ quinze ans qui avait eu la polio ou quelque chose de semblable, qui avait la jambe droite recroquevillée, et son pied tordu était replié par en dessous. Elle avait l'air d'un garçon, mais sa chevelure était celle d'une fille.
Et l'Ange m'a dit : *"Cette fille peut-elle marcher ?"*
"Je ne sais pas."
"Pose tes mains sur sa poitrine".
J'ai cru alors que c'était un garçon, puisqu'il me demandait de mettre mes mains sur sa poitrine. J'ai fait comme il me demandait, et j'ai entendu quelqu'un dire : *"Louange au Seigneur !"*.
Je me suis redressé, et aussitôt cette fille s'est relevée, montrant un genou rond, comme celui d'une fille. Elle s'est avancée vers moi en pyjama, peignant ses cheveux blonds.
Et alors j'ai pu entendre quelqu'un m'appeler : *"Frère Branham ! Frère Bill !"*. Et ma mère aussi m'appelait. Je suis sorti de la vision encore tout étourdi.
"Qu'y a-t-il maman ?"
"Quelqu'un frappe à la porte."
Je suis allé ouvrir, un homme est entré : *"Frère Branham, vous ne vous souvenez pas de moi ?"*
"Non, je ne crois pas."
"Vous m'avez baptisé moi et ma famille, mais j'ai pris la mauvaise route. J'ai tué un homme, il y a quelque temps, dans une bagarre... J'ai perdu mon fils aîné et le plus jeune est à la maison, mourant. Le docteur vient de nous quitter : l'enfant a une double pneumonie, et il peut à peine reprendre son souffle. Et alors je me suis souvenu de vous, et je me demande si vous accepteriez de venir prier. Je suis cousin de Graham Snelling, et je vais aller le chercher. Il demeure à environ huit cents mètres d'ici. Viendrez-vous ?"
Il s'appelait John Emil, il vit à Miami maintenant, et Graham Snelling est devenu aujourd'hui le Révérend Snelling... Pendant le trajet, je lui ai demandé : *"Monsieur Emil, où demeurez-vous maintenant?"*
"De l'autre côté d'Utica."
"Vous demeurez dans ces petites maisons qu'on appelle des cabanons, avec deux petites chambres, et située sur une colline... Les murs sont couverts de lambris peints en rouge... Le bébé est couché dans un lit métallique et il porte, dans la maison du moins, une salopette bleue."
"Il la porte en ce moment."
"Le bébé est tout petit, il a environ trois ans ; il a les cheveux châtain clair et une très petite bouche... Madame Emil est une femme aux cheveux noirs, et dans la chambre il y a un divan rouge à deux places et une chaise rouge."
"Y êtes-vous déjà allé, Frère Branham ?"
"Il y a un instant."
"Il y a un instant ? Mais je ne vous ai jamais vu."
J'ai répondu : *"Non, c'était en Esprit. Monsieur Emil, puisque je vous ai baptisé, vous m'avez entendu parler des choses qui m'arrivent. Je vois des choses avant même qu'elles se produisent."*
"Oui. Est-ce que quelque chose de semblable vous serait arrivé, Frère Branham ?"
"Oui, Monsieur Emil, et jamais rien, peu importe ce qui m'a été dit, ne s'est avéré être faux. Votre bébé va être guéri quand j'arriverai là-bas."
Il a arrêté sa voiture, s'est affaissé sur son volant : *"O Dieu, sois miséricordieux envers moi, reprends-moi, ô Seigneur. Je te promets que je vivrai pour toi le reste de mes jours si tu épargnes la vie de mon bébé."* Et là, il a donné son cœur au Christ.
Nous sommes entrés dans la maison, tout excités : une âme venait juste de revenir à Christ. Une fois entrés dans la maison, tout était exactement comme annoncé, à l'exception de cette vieille dame qui n'était pas là. Tout excité et sans attendre, j'ai dit : *"Amenez-moi le bébé."* Or ce bébé était sur le point de mourir.
Le père m'a amené le bébé, j'ai prié, et son état a empiré ! Il a perdu son souffle, et ils ont dû se battre et le secouer pour le faire respirer. J'ai pensé : *"Alors il y a une erreur quelque part."* Je me suis mis à réfléchir : *"Où est cette vieille dame ?"* Ainsi, ils ont dû recoucher le bébé, essayant de le décongestionner parce qu'il respirait à peine ; la mère se lamentait de façon hystérique. J'ai pensé : *"A cause de ma stupidité, j'ai mal utilisé la vision de Dieu parce que je n'ai pas attendu, j'étais trop énervé."*
J'ai appris une leçon ce jour-là ... mais je ne pouvais rien leur dire... Ils ont lutté toute la nuit et au matin ils ont pensé que le bébé allait mourir d'une minute à l'autre.
Ils me demandaient sans cesse : *"Frère Branham, que devons-nous faire ?"*
"Je ne sais pas." La tête inclinée, j'ai supplié : *"Seigneur, pardonne-moi."*
Quand le jour est arrivé, le frère Graham Snelling devait retourner travailler, et Monsieur Emil devait le ramener, et je devais donc quitter la maison. Et pourtant, le frère Graham était censé être assis sur le divan où je me

tenais. Monsieur Emil a enfilé son manteau, or, si le frère Graham partait, il était difficile de savoir s'il reviendrait jamais.
Monsieur Emil m'a demandé : *"Frère Bill, voulez-vous que je vous ramène à la maison?"*
"Non, j'aimerais attendre encore un peu si c'est possible." C'était un jeune couple, et je ne voulais pas rester dans la maison, juste avec la mère et l'enfant... Frère Graham a enfilé son manteau et s'est dirigé vers la porte et John Emil a dit à sa femme : *"Nous serons de retour dans un moment."*
J'ai pensé : *"O Dieu, il va donc falloir que je reste ici toute la journée et peut-être encore toute une nuit, attendant cette vision. Que puis-je faire ?"* J'ai regardé par la fenêtre, et voici qu'arrivait la grand-mère de l'enfant au coin de la maison, elle portait des lunettes. J'ai pensé : *"Çà y est, Seigneur, si seulement Graham ne sort pas."*
Elle avait l'habitude d'entrer par la porte de devant, mais cette fois-ci, sans savoir pourquoi, elle est venue par la porte arrière et est entrée dans la cuisine. La jeune femme a couru se jeter dans les bras de sa mère et l'a embrassée. Sa mère a demandé : *"Est-ce que le bébé va mieux ?"*
"Maman", a crié la jeune femme, *"il est en train de mourir !"* La grand-mère s'est mise à pleurer.
Je ne pouvais rien dire, seulement attendre. Frère Graham est revenu, je me suis levé afin qu'il puisse s'asseoir. Et parce qu'ils étaient de sa famille, il s'est mis à pleurer lui aussi.
J'ai pensé : *"Si seulement cette vieille dame pouvait venir s'asseoir dans cette chaise rouge."* Je suis allé vers la porte où Monsieur Emil attendait, son manteau sur le dos, prêt à partir par ce temps très froid. La mère de l'enfant a levé les mains bien haut et s'est mise à pleurer, exactement comme dans la vision. Puis la grand-mère s'est assise et a cherché un mouchoir, non pas pour essuyer ses larmes, mais pour enlever la buée de ses lunettes, car elle venait du froid dehors.
J'ai dit : *"Monsieur Emil, avez-vous encore confiance en moi en tant que serviteur du Christ ?"*
"Certainement frère Branham."
"Je peux vous dire maintenant que tout à l'heure, j'ai devancé la vision, et c'est pourquoi ce n'est pas arrivé. Si vous avez toujours confiance en moi, allez me chercher le bébé."
"Je ferai tout ce que vous me dites, frère Branham."
Il m'a amené le bébé dans ses bras et j'ai posé mes mains sur lui et j'ai prié : *"Seigneur, pardonne la stupidité de ton serviteur, j'ai parlé avant la vision. Mais maintenant, qu'on sache que tu es le Dieu du ciel et de la terre."*
Je n'en ai pas dit plus. Le petit garçon a attrapé son père par le cou et s'est mis à crier : *"Papa, je me sens bien maintenant."*
J'ai dit : *"Monsieur Emil, laissez faire l'enfant, ça va prendre trois jours pour que cela le quitte, parce qu'il doit y avoir trois étapes pour qu'il soit libéré."*
... C'était un lundi, je suis rentré à la maison et j'ai tout raconté à l'assemblée : *"Mercredi soir avant la réunion, j'y retourne et je voudrais que vous y soyez tous. Une fois sur les lieux, vous vous placerez autour de la maison, et vous vérifierez quand j'entrerai là, si ce petit bébé de trois ans ne traverse pas la pièce à ma rencontre, avec une petite moustache parce qu'il aura bu du chocolat au lait ou autre chose, et il me prendra la main en disant ceci : 'Frère Bill, je suis parfaitement guéri'. Vérifiez si cela n'arrive pas."*
Comme c'était des gens pauvres, nous leur avons préparé un panier de provisions. Je n'avais pas d'auto à cette époque-là, mais j'avais emprunté le vieux camion de la compagnie des services publics.
Ce soir-là, tout un chargement y est allé, ma femme Meda faisait partie du groupe, mais c'était bien avant qu'on se marie. Je me suis arrêté juste devant la maison, et j'ai frappé à la porte. La mère est venue m'ouvrir disant : *"Oh, frère Bill !"* Dans le coin, le petit garçon jouait ; c'était le troisième jour. Je me suis arrêté, je n'ai pas dit un seul mot, les autres regardaient par les vitres pour voir ce qui arriverait. Et l'enfant a marché vers moi avec sa petite moustache de chocolat au lait, et il a mis sa main dans la mienne et m'a dit : *"Frère Bill, je suis parfaitement guéri."*
Cela a été raconté le soir même à l'église et j'ai ajouté : *"Il y a aussi quelque part une jeune fille infirme qui est dans le besoin. Eglise, je ne sais pas ce que ces choses signifient.""*
[*"A Man Sent From God"* p. 188 à 195 de Gordon Lindsay. Footprints p. 143 à 149, d'après *"Visions"* le 30 septembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

Guérison d'une jeune fille infirme (Harold Nale)

"Environ une semaine plus tard, j'ai reçu une lettre à mon travail : *"... Nous demeurons dans un endroit appelé South Boston. Nous sommes Méthodistes. J'ai lu par hasard un petit fascicule que vous avez écrit: "Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement". Nous avions une réunion de prière chez moi l'autre soir et nous avons*

appris que vous aviez du succès dans la prière pour les malades. J'ai une fille de quinze ans, infirme, alitée, et je ne peux pas me chasser de l'idée que je devrais vous faire venir afin que vous priiez pour elle. Pourriez-vous le faire s'il vous plaît ? Bien à vous, Madame Harold Nale, South Boston, Indiana."

Le lendemain, nous sommes partis, Meda et deux amis personnels du Texas, Ed Brace et sa femme... J'avais prié pour cette dernière, et elle avait été guérie d'une maladie tuberculeuse. Il y avait aussi avec nous le frère Jim Wiseheart, un vieil ancien... Au bureau de poste, on nous a dit : *"C'est plus haut qu'Henryville."*

Je suis allé à Henryville et j'ai demandé la route. *"Tournez sur ce chemin, c'est à environ vingt-cinq kilomètres vers les collines. Faites attention, vous pouvez le manquer parce qu'il n'y a qu'un tout petit magasin et tout est dans ce magasin, même le bureau de poste."*

Après avoir fait huit ou dix kilomètres, je me suis senti tout bizarre. Ils m'ont dit : *"Que se passe-t-il?"*

"Je crois que Celui qui me parle veut me parler. Il faut que je sorte."

Je suis sorti, les laissant entassés les uns sur les autres, j'ai mis mon pied sur le pare-chocs arrière de l'auto : *"Père Céleste, que veux-tu que ton serviteur fasse maintenant ?"*

J'ai attendu quelques minutes, rien n'est arrivé. Finalement, mon attention a été attirée par une vieille église tout près de là. C'était l'église Bunker Hill, et il y avait un cimetière juste devant l'église. Je suis allé vers les pierres tombales, je suis revenu et je leur ai dit : *"Toutes les inscriptions sont là. Je ne suis jamais venu dans ce coin auparavant, même pas dans la région. Prenez ces noms et ces chiffres que vous avez notés, et allez vérifier*

s'ils ne sont pas sur cette pierre tombale... C'est que nous sommes sur la bonne route maintenant. C'était l'Ange du Seigneur, j'allais passer tout droit sans m'en apercevoir."

Oh ! Lui est parfait.

Ainsi nous avons continué ; après un bout de temps, nous sommes entrés dans un petit village et j'ai vu un magasin avec une devanture jaune. *"C'est cela, voici le magasin et regardez, un homme va sortir avec une salopette bleue, un bonnet jaune en velours côtelé, une moustache blanche, et il va me dire où aller. Si cela n'arrive pas, je ne suis qu'un grand farceur."*

Et comme la voiture arrivait devant la porte, un homme est sorti en salopette bleue avec un bonnet de velours côtelé jaune et une moustache blanche. Madame Brace s'est évanouie dans l'auto, en voyant cela s'accomplir. J'ai demandé : *"Monsieur, où demeure Harold Nale ?"*

"Vous venez juste de passer devant, il y a environ huit cents mètres. Vous tournerez au premier chemin à gauche, et vous verrez une grosse grange rouge. C'est là que vous tournerez, et c'est la deuxième maison à votre droite, sur ce petit chemin. Pour quelle raison ?"

"Il a une fille infirme, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Le Seigneur va la guérir." Et il s'est mis à pleurer. Voyez-vous, il faisait partie de la vision, mais il ne savait même pas ce qui se passait.

J'ai rebroussé chemin, nous avons trouvé l'endroit. Nous sommes sortis de l'auto, une jeune femme corpulente est venue à la porte. J'ai dit : *"C'est elle."*

"Bonjour."

"Bonjour. Je suis frère Bill."

"Oh, je pensais bien que c'était vous... Je suis Madame Harold Nale."

"Je suis heureux de faire votre connaissance, Madame Nale. Voici une petite équipe qui est venue avec moi pour prier pour votre fille. Elle va être guérie."

"Quoi ?" Et ses lèvres se sont mises à trembler, et elle s'est mise à pleurer.

Je ne me suis pas arrêté pour elle, je suis entré directement dans le corridor et mon groupe m'a suivi. En entrant dans cette vieille maison de campagne, à droite du corridor, le mur était tapissé en jaune avec des motifs rouges. Il y avait l'écriteau : *"Que Dieu bénisse notre foyer."* A ma gauche, il y avait le vieux lit de cuivre plaqué, et un poêle rustique. Et une fille ressemblant plutôt à un garçon était allongée sur un petit lit pliant.

Alors quelque chose m'est arrivé, je me suis retrouvé dans le coin de la chambre, regardant mon corps marcher vers ce lit, et imposer les mains sur sa poitrine, exactement comme le Seigneur me l'avait dit. A ce moment-là, Madame Brace est entrée dans la chambre, et elle s'est à nouveau évanouie...

Alors j'ai imposé les mains : *"Seigneur, je fais cela sur l'ordre du Dieu qui, je pense, me dit de le faire."* Et à ce moment-là, elle s'est mise à crier, et elle a fait un bond en descendant du lit, la jambe droite de son pyjama s'est relevée et l'on a pu voir le genou rond d'une fille, et non celui d'un garçon. On venait à peine de ranimer Madame Brace, elle s'est de nouveau évanouie, et c'était la troisième fois qu'elle s'évanouissait !

Et cette jeune fille est sortie en pleurant de la chambre pour aller dans la salle de bains, elle a enfilé sa robe de chambre et elle est revenue en marchant, se brossant les cheveux avec sa main droite auparavant paralysée. Aujourd'hui elle est

mariée et a des enfants.
Mes amis, les visions sont vraies."
[*"Footprints"* p.149-153 d'après *"Visions"* le 30 septembre 1960 à Jeffersonville, Indiana ; *"Experiences"*_ et s., le 21 décembre 1947]

Le miracle de Georgie Carter

"J'étais chez ma mère et je devais passer la nuit chez elle. J'avais prié pour les malades, et j'étais rentré tard. Je m'étais juste arrêté chez ma mère pour lui parler, mais quelques instants après, je me suis relevé, ne pouvant trouver le repos. Je me suis levé avec une sorte de fardeau : *"Peut-être y a-t-il un malade qui veut que je prie pour lui."* Si vous n'arrivez pas à dormir, vous les chrétiens, faites attention, c'est peut-être Dieu qui s'occupe de vous !
Je suis descendu, mais je n'ai pas pu prier. Et alors j'ai vu Quelque chose de blanc se déplacer vers moi. Il m'a semblé que j'entrais dans Cela. Et je me suis vu marchant à travers un pays désert, et je pouvais entendre un agneau bêler.
J'ai dit : *"Pauvre petit, je vais voir si je peux le trouver."*
Je me suis dirigé vers les bois et, comme j'en approchais, ce n'était plus un agneau, mais c'était un être humain, et il m'appelait : *"Milltown, Milltown."*
Je n'avais jamais entendu parler de cet endroit de ma vie...
Nous y sommes allés le samedi, et je me souviens qu'il y avait une épicerie au coin.
J'ai pensé : *"Je me demande ce que le Seigneur veut de moi."* Je suis entré, j'ai acheté une caisse et je suis ressorti. Je me suis dit : *"Je vais prêcher ici dans ce coin."* Alors je suis monté sur la caisse, mais aucune inspiration ne m'est venue pour prêcher. Vous savez que tous les gens de la campagne viennent faire leurs courses le samedi.
Frère Wright m'a dit : *"Je veux aller faire une petite course en haut de la colline...*
Voulez-vous venir avec moi ?"
J'y suis allé, il y avait une grosse église blanche sur la colline : *"Hé ! regardez, n'est-ce pas une belle église ?"*
Il a répondu : *"Oui, c'est honteux l'histoire de cette église, c'est pitoyable. C'est une église baptiste dont le pasteur a eu quelques problèmes et l'église est tombée et n'a jamais eu de pasteur depuis lors. La commune l'a reprise, et toute la congrégation l'a délaissée et est partie dans d'autres églises."*
J'ai senti l'Esprit de Dieu me dire : *"Arrête-toi"*. J'y suis allé, et les portes étaient fermées. J'ai dit au frère Wright : *"Continuez, et vous viendrez me chercher un peu plus tard."*
Je me suis agenouillé et j'ai prié : *"Seigneur, si tu me veux dans cette église, fais enlever les barres de la porte pour moi."* Et, alors que je priais, j'ai entendu quelqu'un venir : *"Hello !"*
J'ai dit *: "Comment allez-vous ?"*
"J'ai vu que vous étiez en train de prier."
J'ai répondu : *"Je suis prédicateur et je priais simplement sur les marches."*
"Voulez-vous entrer ? J'ai la clef."
J'ai dit : *"Merci Seigneur !"*
Il y avait de la place pour trois à quatre cents personnes. J'ai prié et j'ai demandé : *"A qui est-ce ?"*
Il m'a répondu : *"A la commune. Je ne fais que la surveiller. Les seules choses que nous faisons dans ce lieu, ce sont les funérailles..."*
J'ai dit : *"Pourquoi ne pas avoir une réunion de réveil ici ?"*
"Voyez le responsable municipal."
Je suis allé lui demander. Il a dit : *"Certainement, si vous y placez un compteur."*
Je l'ai installé, et j'ai annoncé qu'il y aurait une réunion de réveil. Je n'oublierai jamais
le premier homme que j'ai rencontré : *"Il va y avoir une réunion de réveil, Monsieur.*
Allez-vous venir ?"
"Nous élevons des poulets ici et nous n'avons pas le temps d'aller à l'église."
"Est-ce que vous ne pourriez pas laisser vos poulets un moment pour venir à la réunion ?"
"Je n'ai pas de temps pour ce genre de chose. Je m'occupe de mes affaires et occupez-vous des vôtres !"
"Je ne voulais pas vous offenser Monsieur." Dix jours après cela, il est mort et on a dû l'enterrer juste là, en face de l'église.
J'ai commencé les réunions de réveil. Je suis allé prier dans les bois, pensant que le Seigneur me donnerait un grand message, et j'avais un grand fardeau sur le cœur. Je me suis dit : *"J'aurai probablement une grande foule ce soir."* J'y suis allé, et savez-vous qui était là ? George Wright, sa femme, son fils et sa fille, c'était tout, quatre personnes de mon assemblée ! J'ai prêché le message que le Seigneur m'avait donné, comme si de

rien n'était.
Le soir suivant, un type apparemment âgé est venu. Il est arrivé à pied. On m'a dit que c'était un Nazaréen rétrograde. Il avait appartenu à l'église Nazaréenne et avait rétrogradé. Il avait sa pipe de maïs et l'a cognée avant d'entrer. Ses cheveux pendaient sur le visage, une dent sortait sur le côté. Il a dit : *"Où est ce petit Billy Sunday dont on parle ici ?"* Frère Wright l'a pris et l'a fait asseoir.
J'étais en train de lire la Bible derrière la chaire. Frère Wright est venu me dire : *"Le pire renégat du pays vient d'arriver. Il s'appelle William Hall. Il possède une carrière sur la colline."*
J'ai répondu : *"C'est peut-être celui que veut le Seigneur."*
J'ai commencé à prêcher. Frère Wright est retourné lui dire d'avancer, tandis que lui s'occuperait des choses au fond. La réunion n'était pas terminée que Monsieur Hall était à genoux, priant Dieu. Il est mon pasteur associé là-bas maintenant.
Les soirs suivants, quelques miracles eurent lieu. C'est alors que les gens se sont mis à venir.
Et il y avait là-bas une jeune femme qui appartenait à une certaine église. Je ne la mentionnerai pas, mais ils ne croient pas dans l'Esprit, seulement la lettre : *"Nous parlons quand la Parole parle, et nous sommes silencieux quand elle est silencieuse."* Ils ont fait annoncer que si quelqu'un allait à cette réunion, l'église lui signerait une lettre d'exclusion. Son père était diacre de l'église. Et cette jeune femme avait mis la main sur une de mes petites brochures. Elle s'appelle Mlle Georgie Carter, elle a actuellement environ vingt-cinq ans. Elle était couchée depuis neuf ans et huit mois : la tuberculose.
On ne pouvait même pas mettre le bassin sous elle, on mettait une toile de caoutchouc et l'on glissait un molleton. Elle n'avait jamais vu le monde extérieur, pas même par les fenêtres pendant neuf ans et huit mois.
Quelqu'un est venu me dire : *"Même si elle vous réclame, vous ne pouvez pas aller prier pour elle. Sa mère et son père ne vous laisseront pas venir. Ils ont dit : Non, nous ne laisserons pas venir ce séducteur."*
Mais lorsque j'ai terminé les réunions de réveil, le père et la mère, pour faire plaisir à leur fille, ont décidé de quitter leur maison. Je crois qu'ils ont eu une autorisation de leur prédicateur afin que je puisse aller chez eux. Je suis allé la voir, et la pauvre petite avait mon livre près d'elle. Ella avait pleuré et prié pour la délivrance, mais son église ne croyait pas en la guérison Divine. Elle avait ce livre, et elle avait lu comment une autre jeune fille avait été guérie. J'avais été envoyé par vision alors. Et elle voulait être guérie.
Quand je suis entré, elle m'a dit : *"Frère Branham, j'étais certaine que vous viendriez et que Jésus me guérirait."*
Je lui ai demandé : *"Allez-vous le servir, sœur ?"*
"De tout mon cœur."
Ses petits bras ne pouvaient même pas lever la tasse dans laquelle elle devait cracher.
Je me suis agenouillé, et j'ai prié pour elle puis je suis sorti.
Deux semaines après, j'étais de retour pour commencer une autre série de trois ou quatre réunions. Il y avait un autre pasteur qui ne croyait pas à l'immersion. Je devais baptiser un bon groupe dans la rivière. Lui, il avait eu une réunion de réveil sous la tente et il avait dit : *"Quiconque de ma congrégation entre seulement dans l'église de cet insensé de guérisseur divin, je le mets à coup sûr hors de l'église. Tout cela, c'est parce que ce gars veut vous noyer dans l'eau."*
Cet après-midi-là, je suis allé faire un service de baptême. J'avais dit à la petite Georgie : *"Tout ce que je peux faire pour toi, c'est prier."*
"Mais ne pouvez-vous pas faire pour moi ce que vous avez fait pour cette jeune fille Nale ?"
"Ce n'est pas la même chose, j'ai eu une vision. Je dois avoir une vision d'abord. Je reviendrai s'il m'envoie, mais je crois que tu iras mieux" (j'essayais d'encourager sa foi).
Ainsi, la dernière journée de réunions, je suis allé baptiser dans un endroit appelé Totten Ford, et voilà que ce pasteur avait annulé sa réunion, et que toute sa congrégation se tenait sur les rives. Je me suis avancé dans la rivière. Quel sentiment merveilleux ! J'ai baptisé environ cinquante personnes cet après-midi-là. J'avais l'impression que les anges étaient assis sur chaque branche des arbres. Tandis que j'étais là, j'ai commencé à prier
ainsi : *"Comme Dieu a envoyé Jean pour baptiser ! Jésus a dit : Allez dans tout le monde et faites des disciples et baptisez-les. Ces signes suivront ceux qui auront cru."*
A ce moment-là, le Saint-Esprit est descendu et a balayé toute la congrégation sur la rive. Le pasteur et toute sa congrégation se sont avancés en pleurant dans la rivière avec leurs beaux habits, et j'ai baptisé chacun d'entre eux cet après-midi-là. Les femmes pleuraient ; elles sont venues avec leurs belles robes, les mères, les pères ont apporté leurs enfants. J'ai baptisé presque jusqu'à la nuit tombante. Ils ont dû me tirer hors de l'eau !
Je devais avoir une réunion à l'église baptiste ce soir-là. Je suis allé chez le frère Wright pour souper. J'ai dit : *"Je ne veux pas souper tout de suite, je vais aller prier là-bas, le Seigneur veut que je prie, j'ai un fardeau sur le cœur."*
Sœur Wright m'a dit : *"Quand nous sonnerons la cloche pour le souper, vous viendrez parce que nous*

devons nous dépêcher."
Je suis allé là-bas, et me suis agenouillé. Après un moment, j'étais perdu dans l'Esprit, je savais à peine où j'étais. J'ai entendu cette cloche, mais je passais un si bon moment avec le Seigneur que je n'ai pas pensé au souper. La cloche a sonné et sonné et la nuit est tombée. Je priais, simplement : *"Merci Seigneur pour tes bienfaits."*
Et comme j'ouvrais les yeux, juste devant moi, dans un petit buisson, il y avait une Lumière orangée qui brillait sur moi, et une forte et profonde Voix provenant du fond du bois m'a dit : *"Va dans la direction des Carter"*.
Ça y était, j'ai sauté et je me suis mis à courir et à crier... Je suis tombé directement dans les bras du frère Wright. Il m'a dit : *"Frère Billy, maman vous a attendu pour souper depuis des heures. Ils sont partout sur la colline à vous chercher."*
J'ai dit : *"Frère Wright, je ne vais pas souper, Georgie Carter va être complètement guérie dans les prochaines minutes. C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR."*
"Voulez-vous dire qu'elle va se lever ?"
"Elle sera normale et bien portante dans quelques minutes, dès que j'arriverai là-bas."
Elle demeurait à treize kilomètres de là. Il m'a demandé : *"Est-ce que je peux aller avec vous ?"* Il y avait là aussi un homme venant du Texas, qui venait juste d'amener sa femme qui avait été guérie. Il m'a demandé : *"Frère Branham, est-ce que je peux aussi aller avec vous ?"* Il avait vu la guérison de la fille de Nale quelques semaines auparavant...
J'ai répondu : *"D'accord."* Nous avons sauté dans une auto et nous sommes partis.
Madame Carter était très opposée, mais ... Sa fille pleurait, elle avait promis au Seigneur de se faire baptiser si elle était guérie cet après-midi-là. Sa mère restait à son chevet jour et nuit, dormant à peine, et elle s'était agenouillée dans sa cuisine : *"O mon Dieu, aie pitié de ma petite fille étendue là, à quelques jours de la mort. Et cet imposteur qui vient prétendant être quelqu'un, et il a complètement bouleversé ma fille."*
Et tandis qu'elle priait ainsi, elle a levé la tête pour essuyer les larmes de ses yeux. Le soleil se couchait à l'Ouest et éclairait le mur. C'est son témoignage, ses propres mots : elle a vu une ombre venir vers elle, et elle a cru que c'était une autre de ses filles, qui habitait juste à côté, qui entrait. Mais quand cela s'est rapproché, elle a vu que c'était le Seigneur Jésus-Christ. Elle a dit : *"Qui est-ce ? "* Pendant qu'il la regardait, elle m'a vu approcher de la maison, la Bible contre le cœur. Elle a dit : *"Oh, je me suis endormie, je dors."* Elle n'avait jamais eu de vision.
Elle a couru dire à sa fille Georgie : *"Georgie, j'étais là, il y a quelques instants en prière, et il m'a semblé voir sur le mur une forme qui ressemblait à Jésus. J'ai vu frère Branham, la Bible sur le cœur, qui venait avec deux hommes à sa suite."*
Et juste à ce moment-là, voilà que je suis arrivé avec les deux hommes. Les portes étaient fermées...
Je me suis senti comme sortir de mon corps. J'ai vu mon corps ouvrir la porte et entrer. Et voilà que la petite fille était couchée là, et sa mère s'est évanouie.
Je me suis approché du lit : *"Sœur Georgie, le Seigneur Jésus que tu aimes et à qui tu as fait confiance durant tout ce temps, m'a rencontré dans les bois. Il m'a dit que je devais venir et que tu serais guérie. Ainsi, conformément à l'ordre que j'ai reçu dans les bois, il y a quelques instants, dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ, lève-toi et sois guérie."*
Cette pauvre petite qui ne pesait pas plus de 16 ou 17 kilos, n'ayant plus que les os (elle n'aurait pas pu se tenir si elle avait pu se lever), non seulement elle s'est levée, mais elle a sauté en criant de toutes ses forces, parfaitement normale et bien portante !
Les gens se sont mis à crier, sa sœur est venue en courant... Elle s'est mise à crier et s'est enfuie sur le chemin en s'arrachant les cheveux et en criant : *"Il s'est passé quelque chose !"*
Son père, revenant de la ferme avec un peu de lait, a entendu le piano jouer. Il a couru voir ce que c'était. C'était sa fille qui n'avait pas bougé du lit depuis neuf ans et huit mois, assise au piano et jouant : *"Jésus, garde-moi près de la Croix, où il y a une source précieuse offerte à tous, un flot de guérison coulant de la montagne du Calvaire"*.
Parfaitement normale et bien portante ! Et voilà qu'arrivent le pasteur baptiste et tous les autres. Elle allait en courant dans la cour en bénissant Dieu pour les feuilles et l'herbe.
Elle était si contente, frères et sœurs. Cela fait environ six ans de cela, et ce soir, Georgie Carter est pianiste à l'église Baptiste de Milltown dont je suis toujours pasteur... Le même Jésus qui a guéri Georgie ce soir-là est ici ce soir voulant faire la même chose à chaque individu se tenant ici dans la présence divine. Le croyez-vous ?"
[*"Footprints"* p. 153 à 161 d'après *"Life Of Demons"* le 22 juillet 1951 à Toledo, Ohio ; *"Regardez l'invisible"*, _et s., le 16.8.1950]

Une médium dévoilée

"Une nuit, peu après ma conversion ... entre une heure et trois heures du matin, j'étais en prière dans ma chambre.
J'ai alors entendu comme le bruit que feraient deux fils électriques qui se touchent en produisant une étincelle. Je travaillais alors comme surveillant des lignes électriques et j'ai cru qu'il y avait un court-circuit dans la maison. Mais, soudain, le son a changé et une étrange Lumière a rempli la chambre. On aurait dit que j'étais comme suspendu en l'air.
J'ai eu très peur et j'ai cru que j'allais mourir.
Puis j'ai remarqué que la Lumière m'environnait complètement. Levant la tête, j'ai vu comme une grande étoile d'où semblait venir cette Lumière. Elle s'est approchée de plus en plus, et l'on aurait dit que je ne pouvais plus ni respirer ni parler. Puis elle s'est posée sur ma poitrine.
Alors, la scène a changé, et il m'a semblé être sur une colline d'herbe verte et, juste devant moi, était posé un de ces vieux bocaux à quatre faces pour les sucreries. A l'intérieur du bocal, il y avait une espèce de mouche, une sorte de grande mite du tabac, qui cherchait à sortir. J'ai regardé à ma droite : un Ange puissant debout à mon côté me regardait. L'Ange m'a dit : *"Regarde ce que je veux te montrer"*. Alors j'ai vu un bras jeter une pierre qui a brisé le bocal. La mite a essayé de s'envoler, mais elle ne pouvait pas quitter le sol, son corps était trop lourd pour ses courtes ailes.
Alors du corps de la mite est sorti un essaim de mouches, et l'une d'elles a volé jusque dans mon oreille. L'Ange m'a dit : *"Les mouches que tu as vues représentent les mauvais esprits tels que l'esprit de divination et la bonne aventure"*. Ensuite il m'a mis en garde : *"Fais attention !"* Cela fut répété trois fois.
Je suis revenu à moi mais, cette nuit-là, je n'ai pas pu me rendormir. Le lendemain, j'ai fait très attention, surveillant tout mouvement et m'attendant à ce qu'il se passe quelque chose d'un instant à l'autre. Tout cela était très nouveau pour moi, car c'était le premier avertissement que je recevais au moyen d'une vision.
Le même jour, à midi, je suis entré dans une petite épicerie acheter quelque chose pour mon repas. L'épicier était un chrétien que je venais d'amener au Christ, et qui, par la suite, m'a été d'un grand secours dans l'œuvre de prédication de l'Evangile. Je lui racontais ma vision de la veille, quand une dame est entrée par la porte principale du magasin.
J'ai éprouvé une sensation bizarre, et j'ai su qu'un esprit étrange était entré. Je l'ai signalé à mon ami George d'Arc. La dame est allée demander à Ed, le frère de l'épicier : *"Je cherche un certain Branham. On m'a dit que c'était un homme de Dieu."* Ed m'a appelé.
"Etes-vous William Branham, le prophète de Dieu ?"
"Je suis William Branham."
"Est-ce vous qui avez accompli ce miracle sur William Merril, à l'hôpital, et qui avez guéri Madame O'Hannyan qui était infirme depuis dix-sept ans ?"
"Je suis William Branham. C'est Jésus-Christ qui les a guéris."
Elle m'a dit alors : *"J'ai perdu une certaine propriété immobilière et je voudrais que vous en déterminiez l'endroit pour moi."*
Je n'ai jamais compris ce qu'elle voulait dire avec sa propriété immobilière, mais j'ai su que Satan avait envoyé cette femme avec ce message. J'ai répondu : *"Madame, vous vous adressez à la mauvaise personne, ce que vous cherchez c'est un médium."*
"N'êtes-vous pas médium ?"
"Non. Les médiums sont du diable. Je suis chrétien et j'ai l'Esprit de Dieu."
Après avoir entendu cela, elle m'a lancé un regard glacial et, avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, j'ai entendu l'Esprit de Dieu me dire que c'était une médium et que c'était la mouche que j'avais vue dans la vision s'approcher de mon oreille.
Je lui ai dit : *"Le Seigneur m'a envoyé son Ange la nuit dernière dans une vision pour m'avertir de votre venue, afin que je sois sur mes gardes. Je remercie mon Seigneur de ce qu'il me guide par sa main. L'œuvre que vous faites est du diable, et vous êtes venue pour attrister l'Esprit de Dieu."* Elle a alors porté la main à son cœur en disant qu'elle avait besoin d'un remède. *"Madame, cessez de faire ces choses et votre cœur se portera bien."* Elle s'était à peine éloignée du magasin, qu'elle a eu une crise cardiaque, et elle est morte là, au bord de la route."
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, chapitre 21]

La guérison de Bill Hall

Bill Hall, un prédicateur de cinquante-cinq ans, se mourait d'un cancer du foie. Son épouse fit appeler William Branham : *"Pouvez-vous recevoir une Parole de Dieu pour mon mari ?"*
"Je ne sais pas. Mais je peux prier." William Branham pria et rentra chez lui. Il n'y avait aucune réponse de Dieu. Il revint au chevet du mourant le lendemain pour prier à nouveau. Un dernier examen radiographique confirma l'état avancé du cancer. Le malade ne reconnaissait déjà plus les gens dans la chambre.
William Branham, fatigué par les nombreuses allées et venues chez lui, partit se reposer quelques heures dans son refuge dans les bois. Il remarqua alors sur le mur une pomme ratatinée, toute pourrie et véreuse. Il se demanda pourquoi sa femme Meda avait accroché cela sur le mur, mais il nota alors que cette pomme était en fait suspendue en l'air. C'était une vision. Il s'agenouilla : *"Seigneur, que veux-tu me faire savoir ?"*
Et alors, l'une après l'autre, quatre ou cinq autres pommes pourries apparurent. Mais une belle et grosse pomme bien saine vint alors détruire ces mauvaises pommes. Et une Voix dit : *"Lève-toi. Va dire à Bill Hall qu'il ne mourra pas mais qu'il vivra !"*
William Branham courut annoncer cet AINSI DIT LE SEIGNEUR à la femme de Bill Hall. Il prévint aussi Sam Adair, le médecin, qui répondit : *"Comment serait-ce possible dans son état ?"*
"Ce n'est pas mon problème. Dieu a parlé, c'est réglé !" Et Bill Hall fut guéri.
[*"Reproach For The Word"* p. 15 à 17, le 23 décembre 1962]

CHAPITRE QUATRE

BONHEUR ET TRAGEDIE

"Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils." (Hébreux 12:6).

Mariage avec Hope Brumbach (22 juin 1934)

[A l'âge de vingt-deux ans environ et en fréquentant l'église Missionnaire Baptiste du Révérend Davis, William Branham fit la connaissance d'une jeune chrétienne de l'Eglise Luthérienne Allemande, du nom de Hope Brumbach. Elle était née le 16 juillet 1913. Le père de William Branham ayant perdu la santé, son fils devait s'occuper de toute la famille. Aussi estimait-il ne pas être en mesure d'offrir à Hope une existence digne d'elle, et il hésita longtemps avant de la demander en mariage. Le mariage eut lieu le 22 juin 1934 à Jeffersonville.]
[*"Footprints"* p. 29 à 34, d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie]

Une existence modeste

"Et quand nous nous sommes mariés nous n'avions rien pour notre ménage. Je crois que nous avions seulement deux ou trois dollars. Nous avons loué une maison et cela coûtait quatre dollars par mois. C'était une vieille maison de deux pièces, et quelqu'un nous avait donné un vieux lit pliant. J'ai acheté à crédit une petite table avec quatre chaises qui n'étaient même pas peintes. J'ai acheté une cuisinière d'occasion pour le prix de soixante-quinze sous, et j'ai payé environ un dollar pour le grill à l'intérieur.
Le bonheur ne dépend pas de la quantité des choses de ce monde que vous possédez, mais de la mesure dans laquelle vous êtes satisfait de ce que vous avez.
Puis Billy Paul est né [13 septembre 1935], puis Sharon Rose [27 octobre 1936].
Nous n'avions pas d'argent et j'ai conduit l'église pendant dix-sept ans sans demander un sou. Il n'y avait même pas de plateau à offrandes. Il y avait seulement une petite boîte dans le fond de la salle avec une petite inscription : *"Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites"*
[Matthieu 25:40]. Et c'est ainsi que l'église a été payée, en moins de deux ans, alors qu'il était prévu dix ans. Hope travaillait dans une usine textile. Je me souviens, nous travaillions tous les deux. Elle travaillait dans une usine de chemises et je prêchais tous les soirs. Toute la journée je travaillais le long des fossés et quelquefois, quand je revenais à la maison, le soir, mes mains calleuses étaient gelées et souvent elles saignaient. Hope s'asseyait et me bandait les mains avant que je parte pour l'église.
Et je n'ai jamais prélevé d'offrande. Je me souviens avoir dit une fois à ma femme que je devrais demander à l'église de me donner une offrande pour nous aider à payer nos dettes. Avant cette fois-là, je n'en avais jamais prélevé dans mon église. Ce dimanche soir-là, j'ai demandé à un ancien de prendre son chapeau et de prélever l'offrande. Mais après avoir annoncé ce que j'allais faire, j'ai vu une vieille mère ouvrir sa bourse et prendre de l'argent provenant de sa retraite. Oh ! Je n'ai pas eu le cœur d'accepter son argent. Alors je suis revenu en chaire, et je leur ai annoncé que j'avais seulement fait semblant pour savoir s'ils le feraient vraiment. Plus tard, un membre de l'église m'a donné une vieille bicyclette que j'ai repeinte et vendue."
[*"Un prophète visite l'Afrique"* de Julius Stradsklev, p. 15 et 16. *"Footprints"* p. 34 et 35 d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie. *"A Man Sent From God"*, chapitre 5, par Gordon Lindsay]

Première rencontre avec les Pentecôtistes

[Hope avait réussi à faire quelques économies pour permettre à son mari de prendre quelques jours de vacances au lac Pawpaw dans le Michigan.]
"Mon argent n'a pas duré très longtemps et j'ai dû revenir.
En revenant du lac, entre Mishawaka et South Bend dans l'Indiana, j'ai remarqué qu'il y avait des voitures avec des insignes *"Jésus seul"* à l'arrière. J'ai pensé : *"Ça fait bizarre"*. Et j'en ai suivi quelques-unes, et nous sommes arrivés à une grande église. J'ai découvert alors que c'était des Pentecôtistes.
J'avais entendu parler des Pentecôtistes dans mon église Baptiste en ces termes : *"Une bande de fanatiques qui se roulent par terre, qui sautent sans arrêt, qui bavent et qui croient qu'il faut baragouiner en*

langues pour être sauvé", et je ne voulais pas tremper dans tout cela.
Il y avait là quinze cents à deux mille personnes, et je les entendais crier et sauter. *"Je vais enfin voir à quoi ils ressemblent."* Je suis entré. Tous ceux qui le pouvaient se tenaient debout. Je devais regarder par-dessus les têtes. Et ils criaient, sautaient, tombaient et gesticulaient. J'ai pensé : *"Whew, humm, qu'est-ce que c'est que ces gens?"*
Et les prédicateurs parlaient de Jésus, disant combien il est grand, et d'un *"baptême du Saint-Esprit"*. Et je me demandais de quoi ils parlaient. Puis quelqu'un s'est levé et s'est mis à parler en langues. Je n'avais jamais rien entendu de tel. Puis une femme s'est mise à courir à toute vitesse, et les autres se sont levés et en ont fait autant ! Je me suis dit : *"Ce ne sont pas des manières d'église ça, pour sûr ! Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?"*
Mais plus je restais, mieux je me sentais. *"Je vais rester encore un peu, je suis près de la porte, si ça se gâte, je me sauve, je sais où j'ai garé ma voiture."* Et j'ai observé et écouté : *"Ça a l'air pas mal. Ils ne sont pas fous."* J'ai pu parler à quelques-uns d'entre eux, c'étaient des gens bien. A l'heure du dîner j'ai mangé avec eux, mais comme j'avais juste assez d'argent pour l'essence du retour je ne pouvais pas verser ma contribution.
J'ai donc décidé de rester pour la réunion du soir avec l'intention de partir aussitôt après.
J'étais assis à la réunion ce soir-là, pendant qu'ils chantaient leurs cantiques en frappant des mains. Ils chantaient : *"Je sais que c'est le Sang, je sais que c'est le Sang."*
Et ils couraient sur les côtés et tout, et ils criaient et louaient le Seigneur. J'ai pensé : *"Ça me paraît très bien."*
Et ils faisaient sans cesse référence à Actes 2:4, Actes 2:38, Actes 10:49. J'ai pensé : *"Voyons, c'est bien l'Ecriture. Seulement, je ne l'avais jamais vue comme cela auparavant."* Mais, oh ! mon cœur brûlait.
Je suis resté pour la réunion du soir. Ils ont annoncé : *"Tous les prédicateurs, sans considération de dénomination, montez sur l'estrade."* Il y avait là environ deux cents d'entre nous, et j'y suis allé. *"Maintenant, nous n'avons pas le temps pour que vous prêchiez tous. Venez et dites simplement qui vous êtes et d'où vous venez."*
Puis mon tour est venu et j'ai dit *: "William Branham, Baptiste, Jeffersonville, Indiana."* Et je suis passé.
J'avais entendu tous les autres se présenter : *"Pentecôtiste, Pentecôtiste, Pentecôtiste, P.A.J.C., P.A.W..."*
J'ai pensé : *"Eh bien, je crois que je suis le vilain petit canard parmi eux."* Alors je me suis assis et j'ai attendu.
Et ce jour-là, ils avaient de très bons jeunes prédicateurs qui prêchaient avec puissance. Et ensuite ils ont dit : *"Celui qui va nous apporter le message ce soir c'est..."* Et je crois qu'ils l'ont appelé *"Ancien"*. Et leurs pasteurs, au lieu de *"Révérend"*, on les appelait *"Ancien"*. Ils ont fait venir là un vieil homme de couleur qui avait un de ces manteaux de prédicateur à l'ancienne mode. Il n'avait qu'une petite couronne de cheveux blancs sur la tête, ce brave homme. Et alors que les autres prédicateurs avaient prêché sur Jésus et combien il est grand, et ainsi de suite, ce vieil homme a pris son texte dans Job : *"Où étais-tu quand je posais les fondements de la terre, ou quand les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse et que tous les Fils de Dieu poussaient des cris de joie?"* [Job 38: 4, 7]

J'ai pensé : *"Pourquoi n'ont-ils pas pris ces jeunes gars pour prêcher ?"* La salle était pleine de gens entassés et serrés. Mais lui, au lieu de prêcher sur ce qui se passait sur terre, il a commencé à prêcher sur ce qui se passait continuellement dans les cieux. Il a parlé de lui, au commencement des temps, et il l'a amené jusqu'à sa seconde venue le long de l'arc-en-ciel. Je n'avais jamais entendu une telle prédication de ma vie. Et à ce moment-là, l'Esprit l'a touché, et il a sauté en faisant claquer les talons et en se cambrant, et il a sauté en bas de l'estrade en disant : *"Il n'y a pas assez de place ici pour prêcher."*
J'ai pensé : *"Si cela peut faire agir un vieil homme de cette façon, alors qu'est-ce que ce cela fera si cela vient sur moi ? Peut-être ai-je besoin d'un peu de cela."* Quand il était monté sur l'estrade, j'avais eu pitié de ce vieil homme. Mais quand il en est descendu, j'avais pitié de moi-même !
Je suis parti dormir dans un champ de blé. J'ai acheté tout un paquet de petits pains pour cinq sous. Il y avait là-bas une bouche d'incendie où j'ai pris de l'eau. J'ai repassé mon pantalon de coton entre deux sièges.
Et ce soir-là, j'ai prié presque toute la nuit. J'ai dit : *"Seigneur, dans quoi je me retrouve ? De ma vie, je n'ai jamais vu des gens si religieux. Aide-moi à savoir ce que c'est que tout cela."*
Et le matin suivant, ils nous ont invités à déjeuner. Bien sûr, je ne voulais pas aller manger avec eux parce que je n'avais rien pour l'offrande. Quand je suis revenu, ils avaient placé un microphone. Je n'avais jamais vu de microphone auparavant, et j'étais effrayé par cette chose-là. Et ils ont annoncé : *"Hier soir, il y avait ici sur l'estrade un jeune prédicateur, un Baptiste. C'était le plus jeune prédicateur sur l'estrade. Il s'appelait Branham. Est-ce que quelqu'un le connaît ? Dites-lui de venir. Nous désirons qu'il nous apporte le message de ce matin."*
J'ai essayé de disparaître dans mon siège, et j'avais mon pantalon de coton et mon T-shirt, et nous les Baptistes on croyait qu'il fallait être bien habillé pour monter en chaire.
Alors on m'a appelé encore deux ou trois fois. Et j'étais assis près d'un frère de couleur.

Ils avaient fait leur convention dans le Nord à cause de la ségrégation dans le Sud.
Et ce frère de couleur m'a regardé et m'a dit : *"Vous savez où il est ?"* La minute de vérité était là.
"Je vais vous dire, c'est moi, mais je ne peux pas y aller, regardez ce pantalon."
"Ces gens ne font pas attention à votre façon de vous habiller."
"Quelqu'un sait-il où se trouve William Branham ?"
Alors lui il a crié : *"Il est là ! Il est là !"*
"Montez ici, Monsieur Branham, nous désirons que vous apportiez le message." Oh là là ! Devant tous ces prédicateurs. J'y suis allé en me faufilant, le visage rouge et les oreilles en feu. Un prédicateur baptiste montant vers le micro, en pantalon de coton et en T-shirt !
J'hésitais, j'étais vraiment nerveux. Et j'ai ouvert ma Bible vers Luc 16 et j'ai abordé mon sujet : *"Et étant en enfer, il a levé les yeux et il a pleuré."* Et tandis que je me mettais à prêcher, je me suis senti un peu mieux. J'ai dit : *"L'homme riche était en enfer, et il a pleuré. Il n'y avait pas d'enfants là, en enfer, et il a pleuré."* Et j'ai dit : *"Il n'y a pas de fleurs là. Alors il a pleuré."* Et j'ai dit : *"Il n'y a pas de Dieu là. Alors il a pleuré. Il n'y a pas de Christ là. Alors il a pleuré."*
Alors j'ai pleuré. Quelque chose s'est emparé de moi.
Après, je ne sais pas ce qui s'est passé. Quand je suis revenu à moi-même, je me trouvais à l'extérieur. Ces gens hurlaient et criaient et pleuraient, et nous avons vécu un moment impressionnant.
Dehors, un individu avec un énorme chapeau de cow-boy et de grandes bottes est venu vers moi et m'a dit : *"Je suis l'Ancien Untel."* Un prédicateur avec des vêtements et des bottes de cow-boy !
J'ai pensé : *"Eh bien, mon pantalon ne fait pas si vilain que cela, dans le fond."*
Il m'a dit : *"Je voudrais que vous veniez au Texas et que vous teniez des réunions de réveil."*
"Hmm, laissez-moi noter cela." Et j'ai pris cela en note.
Et un autre individu est venu avec des pantalons de golf, vous savez, ces pantalons bouffants : *"Je suis l'Ancien Untel de Miami. Vous me plaisez."*
J'ai pensé : *"Eh bien, peut-être que l'habit n'a pas beaucoup d'importance."* Et je l'ai regardé et j'ai pensé : *"C'est bon."* Et donc j'ai noté ces choses-là."
[*"Footprints"* p. 35 à 39 d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie, et p. 63 à 66 d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]

Perplexité

"Il y avait une chose que je ne pouvais pas comprendre et qui me troublait, c'était le parler en langues. Il y avait un homme assis là et un autre là-bas, et ils étaient les conducteurs du groupe. Le premier se levait et parlait en langues, le second interprétait et disait des choses au sujet de la réunion, et vice-versa : *"AINDI DIT LE SEIGNEUR, untel a pris le livre de untel, qu'il le lui rende !"* ... Le reste de l'église parlait aussi, mais il ne semblait pas que l'interprétation venait comme à ces deux hommes. J'ai pensé : *"Oh là là ! Ce sont des anges !"*
J'ai un moyen de connaître les choses si le Seigneur veut me les faire connaître. C'est une chose sacrée. Un jour un homme m'a entouré de ses bras : *"O frère Branham, je vous aime."* Et c'était un parfait hypocrite ! Mais je n'ai rien dit, et je ne voulais voir en lui qu'un frère. Quand on a un tel don, on est responsable de son utilisation devant Dieu.
J'ai pensé : *"Eh bien, je vais les aborder."* Et j'avais si peur de ces gens : *"Je découvrirai ce qu'il en est de ces hommes."* Et je les ai cherchés après la fin de la réunion.
J'ai trouvé le premier : *"Bonjour monsieur. Etes-vous pasteur ?"*
"Bonjour. Je ne suis pas pasteur, je suis un laïc. Etes-vous ce jeune prédicateur qui a prêché ce matin ?"
"Oui". J'ai pensé : *" Si seulement je pouvais entrer en contact avec son esprit maintenant ."* Lui ne comprenait pas ce qui se passait. J'ai dit : *"Vous, les gens d'ici, vous avez quelque chose que je n'ai pas."*
"Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ?"
"Bien, je suis Baptiste."
"Mais avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ?"
Et j'ai dit : *"Eh bien, frère, que voulez-vous dire ? Je n'ai pas ce que vous avez tous.*
Cela je le sais parce que vous avez quelque chose qui semble être puissant."
"Avez-vous déjà parlé en langues ?"
"Non."
"Alors je vous dis tout de suite que vous n'avez pas le Saint-Esprit."
J'ai dit : *"Si c'est ce qu'il faut pour avoir le Saint-Esprit, alors je ne l'ai pas."*
"Eh bien, si vous n'avez pas parlé en langues, vous ne l'avez pas."
Et, poursuivant la conversation de cette façon, j'ai demandé : *"Eh bien, où puis-je le recevoir ?"*

"Entrez dans cette pièce-là, et commencez à rechercher le Saint-Esprit."
Et j'ai continué à l'examiner. Il ne savait pas ce que je faisais, je savais qu'il éprouvait un sentiment étrange, car ses yeux sont devenus sans expression tandis qu'il me regardait.
C'était vraiment un chrétien à cent pour cent. C'est vrai. J'ai pensé : *"Eh bien, Dieu soit loué... Il faut que je trouve l'autre maintenant."*
Quand je l'ai trouvé, il m'a dit : *"A quelle église appartenez-vous ? On m'a dit que vous étiez Baptiste."*
"Oui."
"Vous n'avez pas encore reçu le Saint-Esprit, n'est-ce pas ?"
"Eh bien, je ne sais pas."
"Avez-vous déjà parlé en langues ?"
"Non."
"Alors vous ne l'avez pas reçu."
J'ai répondu : *"Eh bien, je sais que je n'ai pas ce que vous avez tous. Je sais cela.*
Mais, frère, je le désire réellement."
Il m'a dit : *"Voici la piscine toute prête."*
"J'ai été baptisé, mais je n'ai pas reçu ce que vous avez. Vous avez quelque chose que je désire réellement."
"Bien, c'est très bien."
J'essayais de le saisir. Quand finalement j'ai saisi son esprit, si j'ai jamais parlé à un hypocrite, c'en était un ! Sa femme était une femme aux cheveux bruns, il vivait avec une blonde, et il avait d'elle deux enfants. Il buvait, jurait, courait les cabarets, et toutes sortes d'autres choses, et cependant, dans la salle, il parlait en langues et il prophétisait. Je ne lui ai rien dit, cela n'aurait fait que provoquer une dispute. Je discerne les hypocrites dans mes réunions, mais je ne dis rien. Je les laisse commencer, et alors Dieu entre en scène !
[Voir au chapitre 7 *"Des pasteurs rétrogrades dévoilés"*]
Avant ma conversion, j'avais vu des sorciers Indiens danser, parler en langues et interpréter. Et j'ai vu une fois un sorcier poser un crayon qui s'est mis à écrire tout seul dans une langue inconnue, et le sorcier a interprété et prophétisé...
Alors j'ai dit : *"Seigneur, pardonne-moi, je suis chez les démons."*
Mais à la réunion du soir, l'Esprit est descendu à nouveau, et je sentais parfaitement bien que c'était le Saint-Esprit. Je suis rentré à la maison. Je ne pouvais pas comprendre cela. Il m'avait semblé que c'était le Saint-Esprit béni qui tombait. Mais sur cet hypocrite ? *"Ce n'est absolument pas possible."*
Alors, pendant une longue période, j'ai étudié et j'ai pleuré. Je pensais que si je pouvais aller avec eux, je finirais peut-être par découvrir de quoi il s'agissait. D'un côté un véritable chrétien ; et de l'autre un vrai hypocrite. Alors j'ai pensé : *"Qu'est-ce que ça veut dire ? Oh ! Dieu, peut-être y a-t-il quelque chose de faux en moi."* Et je me suis dit, étant fondamentaliste : *"Ce doit être dans les Ecritures. Cela doit y être.""*
[*"Demonology, Religious Realm"* § 45 à 59, le 24 juillet 1955 à Jeffersonville, Indiana. *"God Being Misunderstood"*, § 71 à 82, le 23 juillet 1961 à Jeffersonville, Indiana. *"The Spoken Word Is The Original Seed"* p. 100 à 102, le 18 mars 1962 au soir, à Jeffersonville, Indiana. *"Footprints"* p. 66 à 69 d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]

La réponse

Deux ans plus tard, William Branham priait depuis deux ou trois jours dans le parc naturel de Green's Mill, Indiana, dans la caverne bien au-dessus de Charleston, où il se rendait souvent pour être seul. Il y était cette fois-là pour prier en faveur du Révérend Davis qui répandait de mauvais bruits sur lui dans son journal. Il est sorti pour prendre un peu d'air et sa Bible, qui était restée dehors depuis la veille au soir, était ouverte au chapitre 6 de l'épître aux Hébreux : *"Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance... Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, ... si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu"*.
Ce passage ne correspondant pas à ses préoccupations du moment, il ouvrit sa Bible dans l'Ancien Testament puis la reposa. Mais le vent fit tourner les pages jusqu'au même chapitre des Hébreux. Mais ce passage ne lui disant rien à nouveau, il reposa sa Bible et leva les mains pour louer le Seigneur. C'est alors qu'il entendit le souffle du vent, *Whoosh*. Baissant le regard, il retomba sur ce même passage et, intrigué, il se mit à le méditer sans bien le comprendre.

"Ô Dieu, si tu veux me faire comprendre quelque chose, j'attends une vision."
Il regarda dans la direction de la vallée : il y avait là un arc-en-ciel, au milieu duquel tournoyait le monde. Et un homme vêtu de blanc s'en allait en y répandant de la semence en suivant la courbure de la terre. Mais dès qu'il eût le dos tourné, un homme à l'air sournois, vêtu de noir, la tête baissée, vint avec un sac d'ivraie, et il sema furtivement derrière le premier, et il fit le tour de la terre.
Puis le blé sortit, mais aussi des mauvaises herbes, des épines et des chardons. Et tout cela grandissait ensemble. Une grande sécheresse arriva et le plant de blé et les mauvaises herbes souffraient de la même façon du manque d'eau. Et le blé et les mauvaises herbes se mirent à prier pour obtenir de l'eau, et la pluie tomba en réponse à ces prières. Le blé et les mauvaises herbes se redressèrent et se mirent à danser et à crier : *"Gloire ! Gloire !"*
William Branham se demandait ce que cela signifiait. Et alors il entendit : *"Lis Hébreux 6"*. Et son attention fut attirée sur le passage : *"La pluie tombe sur les justes et les injustes"* [Matthieu 5:45].
"C'est la même pluie qui fait croître le blé et la mauvaise herbe. Et le même Saint-Esprit peut bénir aussi bien un hypocrite que les autres. C'est par leurs fruits qu'on les distingue a dit Jésus, et non par leurs cris et leur joie... Il est possible de posséder les dons, et d'agir dans une réunion par un authentique Saint-Esprit, et néanmoins de ne pas connaître Dieu : *"Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom... chassé des démons par ton nom ... fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité"* [Mathieu 7:22,23]
C'est pourquoi il n'y a pas encore eu d'Epouse prête à recevoir le Christ. Nous avons semé des semences dénominationnelles au lieu de semer la Parole. Et cela a donné davantage d'enfants dénominationnels, c'est tout. Mais parmi tout cela, il y avait du blé...
Et le même Saint-Esprit qui d'un véritable croyant, en arrosant une Parole-Semence, fait un authentique chrétien qui parle en langues, ce même Esprit ... fait que l'hybride est aussi heureux, aussi joyeux, aussi empressé de crier que les autres. C'est parce qu'il s'agit d'une fausse semence dès le début. Dès le début leurs objectifs ne sont pas justes. Et ainsi toutes les démonstrations charnelles ne servent à rien.
"Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien" [1Corinthiens 13:1 à 3].
Ils sont circoncis, ils vont jusqu'à la frontière de la Terre Promise, mais là ils reculent, ils ne veulent pas s'abandonner à Lui...
Je ne suis pas sauvé parce que je peux crier, ni parce que je me sens sauvé, mais parce que je remplis les conditions requises par Dieu dans la Bible : *"Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie"* [Jean 5:24].
Mais si vous voyez l'Esprit tomber sur quelqu'un dont la vie n'est pas droite, faites attention à ce que vous allez dire sur cet Esprit. Et n'essayez pas d'arracher l'ivraie, ne les condamnez pas, laissez-les croître. Vous les reconnaîtrez dans votre cœur par les fruits."
[*"God Being Misunderstood"*, § 83 à 93, le 23 juillet 1961 à Jeffersonville, Indiana. *"Questions, Answers On Holy Ghost"*, § 179 à 198, le 19 décembre 1959 à Jeffersonville, Indiana. *"Demonology, Religious Realm"* §59 à 68 le 24 juillet 1955 à Jeffersonville, Indiana. *"The Spoken Word Is The Original Seed"* p. 102 à 105, le 18 mars 1962 au soir, à Jeffersonville, Indiana. *"Footprints"* p. 69 à 70 d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]
[Peu après le retour de William Branham de la réunion pentecôtiste, sa fille Sharon Rose naissait le 27 octobre 1936.]

Une décision tragique

William Branham revint enthousiaste de cette première rencontre avec des Pentecôtistes, et il raconta à son épouse Hope tout ce qu'il avait vu.
"Pourquoi parais-tu si heureux, Billy ?"
"Oh, j'ai rencontré la fine fleur de la récolte. Tu n'as jamais rien vu d'aussi bien. Ces gens-là n'ont pas honte de leur religion. Regarde chérie, j'ai tout un paquet d'invitations de ces gens-là !"
"Alors ce ne sont pas des fanatiques ?"
"Je ne sais pas si ce sont des fanatiques, mais ils ont quelque chose dont j'ai besoin.
J'en suis certain. J'ai vu un vieil homme de quatre-vingt-dix ans redevenir jeune. Je n'avais jamais

entendu une telle prédication de ma vie. Je n'ai jamais vu un Baptiste prêcher comme cela. M'accompagneras-tu ?"
"Chéri, quand je t'ai épousé, je me suis unie à toi jusqu'à ce que la mort nous sépare.
J'irai avec toi. Et nous allons le dire à nos parents."
La mère de William Branham ne fit aucune objection : *"Billy : quoi que le Seigneur te demande de faire, fais-le."*
Mais Madame Brumbach, la mère de Hope, s'opposa fortement au projet : *"Quelle idée ! Crois-tu que tu vas entraîner ma fille au milieu de gens de cette espèce ! C'est ridicule ! Ils sont le rebut des autres églises. Tu n'emmèneras pas ma fille dans ces choses-là."*
"Mais vous savez, Madame Brumbach, au plus profond de mon cœur, je sens que le Seigneur veut que j'aille avec ces gens-là."
"Retourne dans ton église jusqu'à ce qu'ils te donnent une paroisse, et agis en homme de bon sens. Tu n'emmèneras pas ma fille là-bas."
Et William Branham céda à ses pressions et à celles d'autres amis.
Hope pleura : *"Billy, peu importe ce que dit maman, j'irai avec toi."* Mais j'ai décidé qu'il valait mieux ne pas y aller. Et ainsi, j'ai laissé tout tomber.
William Branham avouera : *"Ce fut la pire erreur de ma vie, l'une des pires. Mes amis, je voudrais que ce qui suit serve à votre instruction. Des parents et des amis m'ont détourné d'accepter ce que je savais être l'appel de Dieu."*
A cette époque, il travaillait comme garde-chasse officiel dans l'Indiana. Les revenus provenant de cet emploi étaient fonction des amendes qu'il infligeait, mais il ne sévissait jamais contre les coupables. Il estimait plus efficace de leur parler et de leur enseigner les règles de la sportivité.
En quelques mois il fut touché dans ce qu'il avait de plus cher au cœur.
L'un de ses frères fut tué accidentellement dans un accident de la route et son sang tacha la chemise même de William Branham quand il se rendit sur les lieux. Il venait à peine d'être enseveli, que le 30 novembre 1936 son père âgé de cinquante-deux ans était frappé par une crise cardiaque. Avant de mourir, il avait donné son cœur au Seigneur.
L'onction divine quitta Branham pendant plusieurs années, et son église en fut affaiblie. Et c'est alors que se produisit la tragédie de l'inondation de l'Ohio.
[*"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, chapitre 5. *"Footprints"* p. 39 à 40 d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie. *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 77, 78]

Une grande inondation prophétisée

"J'ai vu descendre un Homme du ciel, avec une perche graduée, l'enfoncer sur Spring Street [rue de Jeffersonville] et dire : *"Vingt deux pieds"* [plus de sept mètres].
Ce brave frère Jim Wisehard, Sandy Davis, et les autres, se sont moqués de moi. Ils m'ont répliqué : *"Oh Billy, en 1884 il n'y a eu que six pouces* [quinze centimètres] *sur Spring Street. Tu es nerveux !"*
"Je ne suis pas énervé, c'est AINSI DIT LE SEIGNEUR."
Les gens ont dit : *"Tu es fou, tu as perdu la tête !"*
Quand je leur ai annoncé cela, là-bas à la Compagnie Falls City Transfer, ils m'ont dit : *"Ah Billy, va te promener ailleurs."* Mais, moins de deux semaines après, on a mesuré vingt-deux pieds au-dessus de Spring Street, exactement comme cela m'avait été dit."
[*"Footprints"* p. 129, 130 d'après *"Life Story"* le 20 juillet 1951 à Toledo, Ohio et *"Revelation, Chapter Four"* le 8 janvier 1961 à Jeffersonville, Indiana].

L'inondation tragique de l'hiver 1937

[L'hiver 1937 fut difficile dans tout le pays. Alors que la neige ensevelissait l'Ouest, la pluie qui tomba pendant plusieurs semaines inonda l'Est. Jeffersonville, situé sur la rive de l'Ohio, se prépara et fortifia ses digues, mais elles cédèrent. Il fallut fuir. Frère Branham faisait partie d'une équipe de sauvetage et il ne put rester avec sa femme Hope, déjà atteinte aux bronches, et ses deux bébés, déjà touchés par une pneumonie, lors de leur évacuation vers un hôpital de fortune.
William Branham fut envoyé avec son canot à moteur au secours d'une famille cernée dangereusement par les eaux. Il ramena ainsi une mère et ses trois enfants éloignés de près de deux kilomètres de la plus proche terre ferme. Sur une parole de la maman affolée, les sauveteurs crurent, à tort, qu'un bébé avait été oublié, et William Branham retourna vers la maison. Il n'y trouva personne et n'eut que le temps de quitter la maison qui s'écroulait dans les flots.]
"J'ai été entraîné dans le courant principal de la rivière. Il était environ une heure du matin et il pleuvait et il neigeait. J'ai

tiré sur la corde du démarreur pour essayer de faire partir le bateau, mais il ne voulait pas démarrer, et j'ai essayé et essayé encore. Je continuais d'avancer dans ce courant et les chutes étaient juste un peu plus bas. Et j'ai essayé de toutes mes forces et j'ai pensé : *"Oh ! C'est la fin pour moi, c'est sûr !"*
J'essayais de toutes mes forces : *"Seigneur, ne me laisse pas mourir de cette façon s'il te plaît."* Et je tirais, et je tirais.
Et cela m'est revenu : Qu'en est-il de ces rebuts vers qui tu ne voulais pas aller ?
J'ai retiré ma main : *"Dieu, aie pitié de moi. Ne me laisse pas quitter ma femme et mon bébé comme cela, ils sont là-bas, malades ! S'il te plaît !"* Et j'ai continué à tirer, mais il ne voulait pas partir. Et je pouvais entendre le grondement un peu plus bas. Encore quelques minutes et j'y serais. Je me suis agenouillé dans le bateau, le grésil me fouettant le visage : *"Seigneur si tu veux me pardonner, je ferai tout ce que tu veux que je fasse."*
Et j'ai tiré encore ... et il a démarré. J'ai mis les gaz au maximum, et finalement j'ai rejoint la rive."
[*"A Man Sent From God"*, chapitre 6, de Gordon Lindsay]

L'épreuve

[Revenu sur la rive, William Branham chercha à rejoindre sa famille. Il réussit à apprendre que l'hôpital avait été évacué de justesse vers Charlestown, à vingt kilomètres en amont de Jeffersonville, mais toute la région était sous les eaux et les voies de communication coupées. Il réussit néanmoins en affrontant des eaux dangereuses à s'y rendre le lendemain. Après de longues recherches vaines, aidé par un ami rencontré par hasard, il apprit *"qu'une mère avec deux bébés malades avaient été emmenée à Colombus."*]
"J'ai descendu la rue en pleurant, mon chapeau à la main.
Soudain, une auto s'est arrêtée à côté de moi et une voix familière s'est écriée : *"Billy Branham ! Monte. Je sais que tu es à la recherche de ta femme et de tes bébés. Ils sont à l'hôpital de Colombus. Ta femme est mourante."*
"Y a-t-il un moyen de s'y rendre ?" ai-je demandé, désespéré.
"Je peux t'y conduire, j'ai trouvé un passage peu connu à travers les eaux." Et nous sommes arrivés à Colombus cette nuit-là.
J'ai couru essayant de savoir où elle était, criant : *"Hope ! Hope ! Hope !"* Et j'ai cherché et elle était allongée sur un lit, et la tuberculose était en elle ; elle a levé sa petite main squelettique et m'a dit : *"Billy !"*
J'ai couru vers elle : *"Hope, ma chérie."*
Et elle a dit : *"Je ne suis pas belle à voir n'est-ce pas ?"*
"Non, chérie, tu as l'air très bien."
Je lui ai demandé des nouvelles des bébés. Tous les deux étaient bien malades et se trouvaient dans la maison de sa mère. Je me suis agenouillé près de son lit. J'ai prié du mieux que je pouvais, mais apparemment sans effet. Il n'y a eu aucune réponse et son état a empiré.
Je suis revenu à la maison et je l'ai débarrassée du mieux que j'ai pu des débris de l'inondation. Je voulais la rendre aussi confortable que possible, le Docteur Adair m'ayant dit que je pourrais y ramener ma femme et mes enfants. J'ai fait tous mes efforts pour les sauver et j'ai fait appel à un spécialiste de Louisville. Tout a été inutile, ils étaient trop malades.
Pendant six mois environ nous avons fait ce que nous avons pu pour essayer de lui sauver la vie, mais elle allait en s'affaiblissant de plus en plus.
Je devais travailler. Nous avions une dette de centaines de dollars de frais médicaux, et nous n'avions rien pour payer. Et il fallait que je travaille pour cela. Je la voyais deux ou trois fois par jour, et puis chaque nuit, alors qu'elle était dans cet état.
Un jour que j'étais en patrouille, j'ai cru entendre un appel à la radio que j'avais branchée : "*William Branham est appelé d'urgence à l'hôpital, sa femme est mourante."*
J'ai mis le gyrophare et la sirène en marche, et j'y suis allé le plus vite possible.
La première personne que j'ai vue, c'était mon jeune ami, le Docteur Adair. Nous étions comme deux frères et j'ai compris, en le voyant, que les nouvelles étaient mauvaises. Je lui ai dit : *"J'ai peur qu'elle soit morte !"*
Il s'est caché le visage et il est passé dans une petite antichambre. J'ai lutté pour garder mon calme. Je l'ai prié de venir avec moi.
"Je ne peux pas" répondit-il, *"elle était comme une sœur pour moi. Je ne veux pas y retourner Billy."*
"J'irai donc seul."
Il a appelé une infirmière pour m'accompagner. En voyant Hope, j'ai compris qu'effectivement elle s'en allait. Le drap était tiré sur son visage ; elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, si mince et si pâle. Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai secouée en criant : *"Chérie, réponds-moi ! O Dieu ! Permets qu'elle me parle encore une fois."*

Elle était sur le point d'expirer quand, soudain, elle s'est tournée vers moi et m'a regardé. Elle a ouvert ses grands yeux bruns si doux et a voulu lever les bras pour m'accueillir, mais elle était trop faible. Aussi, je me suis approché d'elle, car j'ai compris qu'elle voulait me parler. Ce qu'elle m'a dit alors restera gravé en moi jusqu'à ce que je la retrouve. Voici ses paroles : *"J'étais presque à la maison, pourquoi m'as-tu rappelée ?"* Je lui ai dit que je n'étais pas conscient d'avoir interrompu quoi que ce soit. Alors elle a commencé à me raconter comment était le paradis d'où je l'avais rappelée... Il y avait de beaux arbres, des fleurs, les oiseaux chantaient, et nulle douleur dans son corps... Un moment j'ai pensé que j'aurais mieux fait de ne pas revenir. Mais que Dieu bénisse son cœur, elle en jouit maintenant depuis longtemps. Elle n'a survécu que quelques instants, juste assez pour me raconter comment les anges la portaient au ciel lorsqu'elle a entendu mon appel à une grande distance. Mes amis, il y a un pays, au-delà du fleuve, et nous nous y rendons. Elle m'a décrit la beauté du ciel et m'a dit : *"Mon chéri, tu as prêché là-dessus et tu en as parlé, mais tu ne peux savoir combien c'est glorieux !"* Elle désirait y retourner. Elle m'a demandé de ne pas rester seul, mais de me remarier avec une bonne jeune chrétienne, remplie de l'Esprit de Dieu, et qui prendrait soin des enfants. Je ne désirais pas faire cela, mais finalement je lui ai promis pour lui faire plaisir.

Elle m'a parlé encore de divers petits incidents de notre vie commune. Elle m'a confié aussi avoir économisé, sou par sou, afin de m'acheter un fusil que je désirais posséder. Il y avait, caché en haut d'un vieux buffet, un dollar soixante-quinze en pièces de cinq cents. Plus tard, j'ai acheté le fusil que j'ai gardé précieusement en souvenir d'elle et je le donnerai à mon fils.

Quelques minutes plus tard, elle a dit faiblement : *"Je pars de l'autre côté maintenant."*

Je l'ai suppliée : *"Ne parle pas ainsi."*

"Je ne crains pas de partir maintenant depuis que j'ai vu combien c'est merveilleux là-haut."

"Tu t'en vas réellement là-haut ?" Ai-je demandé en pleurant.

Elle m'a regardé dans les yeux : *"Me promets-tu de toujours prêcher le merveilleux Evangile ?"* Je le lui ai promis.

"Bill, Dieu va t'employer. Ne pense pas que je sois hors de sens."

Je me suis agenouillé, j'ai pris sa main. Elle a dit : *"Tu sais où est notre faute ?"*

"Oui chérie, je sais."

"Nous n'aurions jamais dû écouter maman. Ces gens avaient raison."

"Je le sais."

"Promets-moi ceci, que tu iras vers ces gens-là, parce qu'ils ont raison. Elève mes enfants comme cela."

Elle a continué : *"Tu as été un bon mari."* Une jeune infirmière se tenait non loin de nous. Elle lui a dit : *"J'espère que, comme moi, tu auras un bon mari."*

Cela me déchirait le cœur, mais je devais contenir mon amour pour elle. J'ai tenté de sourire et je lui ai dit : *"Si tu t'en vas, nous t'enterrerons à Walnut Ridge, jusqu'à ce que Jésus revienne. Et si je meurs avant ce jour, je serai probablement là, sinon quelque part sur le champ de bataille."*

Comme ses doux yeux bruns devenaient lointains, j'ai continué : *"Quand tu te lèveras dans la nouvelle Jérusalem ... regarde du côté droit de la porte et appelle-moi par mon nom ... quand tu verras Abraham, Isaac, Jacob, Paul, Etienne et tous les autres venir, je serai là, chérie."* Elle m'a attiré à elle et m'a donné un baiser d'adieu, puis elle est partie pour être avec Dieu. Et depuis, je lutte toujours, travaillant et m'efforçant de tenir cette promesse."

"Lorsqu'elle a été partie, je suis retourné à la maison auprès des bébés. Sans arrêt, j'ai cherché un apaisement. J'allais vers ma mère ... puis je retournais dans notre maison. Je ne pouvais trouver le repos nulle part. Plusieurs parmi vous avez expérimenté cela.

Finalement, je suis allé me coucher, essayant de dormir. Quelqu'un a frappé à la porte. Je me suis dit : *"Qu'est-ce que c'est encore ?"*

Une voix a crié : *"Billy, ton bébé est en train de mourir."* Jamais je n'oublierai cette nuit-là. Je venais de perdre ma femme, et maintenant c'était ma petite fille [âgée de huit mois].

Le Docteur Sam Adair l'avait examinée. Il ne pouvait rien faire pour elle. Elle était atteinte de méningite cérébro-spinale, contractée de sa mère. Je me suis agenouillé auprès du lit et j'ai prié : *"O Dieu ! ne me reprends pas mon enfant ! Je reconnais toute mon erreur lorsque je ne me suis pas libéré de tout pour partir évangéliser."* Je crois que le don avait été tout près de se manifester, mais j'avais négligé de partir. Je me suis jeté à terre, j'ai pleuré et prié en demandant à Dieu d'épargner cette vie. Mais il y avait comme un rideau sombre entre le Seigneur et moi. Je me suis levé pour regarder mon enfant et je lui ai dit : *"Sharon, reconnais-tu papa ?"*

Je crois vraiment qu'elle se rendait compte que j'étais là. Elle a essayé d'agiter ses petites mains et ses lèvres tremblaient comme si elle allait pleurer. C'était tragique ; l'agonie était si intense que ses yeux louchaient. Et alors Satan est venu : *"Alors ? tu as prêché de tout ton cœur, et regarde la vie que tu as menée ! Et maintenant qu'il s'agit de ton bébé, Dieu te laisse tomber !"*

"C'est vrai. Si Dieu n'est pas capable de sauver mon bébé alors ..." Je me suis arrêté.
Puis j'ai dit : *"Seigneur, tu me l'avais donnée, et tu la reprends, que le Nom du Seigneur soit béni ! Même si c'est moi que tu prends, je t'aimerai encore."*
Et j'ai posé mes mains sur elle : *"Sois bénie ma chérie. J'aurais tant voulu t'élever dans l'amour du Seigneur. Mais les anges viennent te chercher. Papa va te mettre dans les bras de maman et un jour je te rencontrerai."*
Je suis revenu à la maison, écrasé de douleur. Deux jours plus tard, on a enterré l'enfant dans les bras de sa mère."
[*"Communion"* § 32 à 47 le 18 avril 1957 à Jeffersonville, Indiana. *"Footprints"* p. 41 à 48 d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie. *"A Man Sent From God"* chapitre 6, de Gordon Lindsay]

Consolation divine

"Un matin, peu de temps après, j'ai pris le petit Billy avec moi. Il était encore un tout petit enfant.
J'ai dû être pour lui à la fois papa et maman. Nous n'avions pas les moyens d'avoir du feu la nuit pour réchauffer son lait, alors je mettais son biberon dans mon dos et la chaleur de mon corps gardait le lait chaud.
Je me revois, marchant dans la ville, le biberon sous le bras et le petit commençant à pleurer. Un soir, je marchais de long en large depuis le vieux chêne du fond de la cour. Et il pleurait après sa mère et je n'avais pas de mère à qui l'amener.
"Papa, où est maman ? Est-ce que tu l'as mise dans cette terre ?"
"Non chéri, elle est très bien, elle est au ciel."
Il pleurait, il était assez tard le soir. Je le portais sur mon épaule et je le tapotais. Et il m'a dit : *"Papa, s'il te plaît, va chercher maman et ramène-la ici."*
"Chéri, je ne peux pas aller chercher maman. Jésus ..."
"Eh bien, dis à Jésus de m'envoyer ma maman. Je la veux."
J'ai dit : "Eh bien chéri, toi et moi, nous la reverrons un jour."
Il m'a interrompu : *"Papa !"*
"Oui ?"
Il m'a dit : *"J'ai vu maman là-haut dans ce nuage."*
C'était un tel crève-cœur. J'ai presque défailli. J'ai pressé le petit sur mon cœur et je suis rentré à la maison.
Des jours ont passé et je ne pouvais pas oublier cela. J'ai essayé de travailler. Je ne pouvais pas revenir à la maison, ce n'était plus la maison. Nous n'avions que des meubles en mauvais état, mais c'était quelque chose dont elle et moi avions profité ensemble. C'était notre foyer.
Je me souviens d'un jour où j'essayais de travailler. Je devais remettre en place une ligne secondaire qui pendait. C'était très tôt le matin. J'ai escaladé cette *"croix"*, j'étais en haut et j'ai chanté : *"Là-bas sur la colline est dressée une vieille Croix rugueuse"*. Et la ligne principale arrivait au transformateur et repartait par la secondaire. Et j'ai vu le soleil se lever derrière moi. Mes mains étendues dessinaient sur la colline la forme de la
Croix. J'ai pensé : *"Oui, ce sont mes péchés qui L'ont amené là."*
J'ai dit : *"Sharon chérie, papa désire tellement te voir. Combien j'aimerais te tenir à nouveau dans mes bras, toi, ma petite chérie."* J'ai perdu la tête. Cela faisait plusieurs semaines déjà. C'était du 2300 volts qui passait à côté de moi. J'ai enlevé mon gant de caoutchouc. *"Dieu, j'ai honte de faire cela, je suis un lâche. Mais papa vient vous voir, toi et maman, dans un instant."* Je me suis mis à enlever ce gant et il s'est passé quelque chose. Quand je suis revenu à moi, j'étais assis par terre, pleurant les mains posées sur mon visage. C'était la miséricorde de Dieu, c'était lui, protégeant son don, pas moi.
J'ai rangé mes outils, je suis reparti et je leur ai dit : *"Je rentre chez moi."*
J'ai fait le tour de la maison, il faisait assez froid. J'ai pris le courrier et je suis entré.
Nous avions une petite pièce et je dormais là sur un lit de camp. En regardant le courrier, la première chose que j'ai vue, c'était ses petites étrennes de Noël, quatre-vingt sous : *"Mlle Sharon Rose Branham."* C'était de nouveau là.
J'avais été garde-chasse. J'ai saisi mon pistolet et j'ai dit : *"Seigneur, je ne peux pas supporter cela davantage, je vais mourir. Je suis trop tourmenté."* J'ai tiré en arrière le chien du pistolet, je l'ai appuyé sur ma tête et me suis agenouillé là près de mon lit dans cette chambre obscure. *"Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite ..."* et alors j'ai essayé d'appuyer sur cette gâchette aussi fort que je pouvais, j'ai dit : *"... sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien."* Et le coup ne voulait pas partir.
Et j'ai pensé : *"O Dieu, veux-tu vraiment me réduire en pièces ? Qu'ai-je fait ? Tu ne me laisses même pas mourir."* Et j'ai jeté le pistolet par terre et le coup est parti tirant une balle à travers la pièce. Et j'ai dit : *"Dieu, pourquoi ne puis-je pas mourir et en finir ?*

Je ne peux vraiment pas continuer. Tu dois faire quelque chose pour moi." Je me suis effondré sur ma petite couche sale et je me suis mis à pleurer.
Et j'ai dû m'endormir. Je ne sais pas si je dormais ou quoi.
Et je me suis vu marchant à travers une prairie, chantant ce chant : *"Il y a une roue du chariot qui est brisée."* Chemin faisant, j'ai remarqué un vieux chariot couvert, et la roue était cassée. Comme je m'approchais, j'ai regardé et là se tenait une très belle jeune fille d'environ vingt ans. Elle avait les yeux bleus, les cheveux blonds flottant au vent, et elle était toute de blanc vêtue. Je l'ai regardée et lui ai dit : *"Bonjour mademoiselle"* et j'ai continué.
Elle a dit : *"Bonjour papa."*
Je me suis retourné : *"Papa ? Mais mademoiselle, comment puis-je être votre père puisque vous êtes aussi âgée que moi ?"*
"Papa, tu ne sais simplement pas où tu es."
"Que voulez-vous dire ?"
"Ici c'est le ciel, sur la terre j'étais ta petite Sharon."
"Mais, chérie, tu n'étais qu'un tout petit bébé."
Et elle a dit : *"Papa, les petits bébés ne sont pas des petits bébés ici. Ils sont immortels."*
"Eh bien, Sharon, chérie, tu es une belle jeune fille."
Elle a dit : *"Maman t'attend."*
"Où ?"
"Là-bas dans notre nouvelle maison."
"Je n'ai jamais eu de maison chérie."
"Mais tu en as une ici papa. Où est Billy Paul, mon frère ?"
"Eh bien, je l'ai laissé chez Madame Broy il y a quelques minutes."
"Maman veut te voir."
Je me suis retourné, j'ai regardé, et il y avait de beaux et grands palais et la gloire de Dieu les enveloppait. J'ai entendu un chœur angélique chanter : *"My home, sweet home."*
Je me suis mis à monter un grand escalier, en courant aussi vite que je le pouvais. Et quand je suis arrivé à la porte, elle était là debout, revêtue d'une robe blanche, ses longs cheveux noirs tombant dans le dos. Je lui ai pris la main : *"Chérie, j'ai vu Sharon là-bas, elle est devenue une belle jeune fille, n'est-ce pas ?"*
"Oui, Bill." Elle a mis ses bras autour de mes épaules et m'a dit : *"Bill, cesse de te tourmenter pour moi et pour Sharon."*
"Chérie je ne peux pas m'en empêcher."
"Maintenant, Sharon et moi, nous sommes mieux que tu ne l'es toi. Ne t'inquiète plus à notre sujet. Veux-tu me le promettre ?"
"Hope, vous me manquez tellement, toi et Sharon, et Billy pleure tout le temps après toi. Je ne sais que faire de lui."
Elle a dit : *"Tout ira très bien, Bill. Promets-moi seulement de ne plus te tourmenter.*
Veux-tu t'asseoir ?"
J'ai regardé autour de moi et il y avait une grosse chaise. J'ai regardé le fauteuil et j'ai regardé Hope. Elle a souri : *"Je sais à quoi tu penses."* Lorsque nous nous sommes mariés, nous avions très peu de meubles. J'avais toujours désiré posséder un fauteuil Morris pour me reposer après mes durs travaux. Un jour, nous en avons acheté un à crédit, mais nous avons dû ensuite le rendre, étant incapables de payer les échéances. Elle a continué : *"Celui-ci ne nous sera pas repris. Il est payé. Assieds-toi donc et repose-toi."*
Et elle a ajouté : *"Tu t'en retournes maintenant. Billy, promets-moi que tu ne t'inquièteras plus."*
"Je ne peux pas faire cela, Hope."
Et juste à cet instant, j'ai repris mes sens, il faisait noir dans la pièce. J'ai regardé autour de moi, et j'ai senti son bras autour de moi. J'ai dit : *"Hope, es-tu ici dans la chambre ?"* Elle s'est mise à me caresser. *"Tu vas me faire cette promesse, Bill ?*
Promets-moi que tu ne te tourmenteras plus ?"
"Je te le promets."
Elle m'a tapoté encore deux ou trois fois, puis elle est repartie. J'ai sauté et j'ai allumé la lumière, j'ai regardé partout, elle était partie. Mais elle était partie de la chambre seulement. Elle est encore vivante."
[*"And Knoweth It Not"* p. 57 à 59, le 15 août 1965 à Jeffersonville, Indiana. *"Footprints"* p. 48 à 52 d'après *"My Life Story"* le 6 avril 1959 à Los Angeles, Californie]

CHAPITRE CINQ

DIEU D'AMOUR, MAIS AUSSI DIEU DE JUGEMENT

"Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel contre son peuple devînt sans remède". [2 Chroniques 36:16].
"Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui... La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour". [1 Jean 4:16 à 18].

Dieu est un Guide

Malgré la promesse faite à son épouse Hope dans ses derniers instants, William Branham hésitait à épouser Meda Broy, une chrétienne qui s'occupait du petit Billy. Il ne s'estimait pas à la hauteur de sa bonté. Meda était née le 26 avril 1919. Les hésitations de William Branham l'attristaient, et un jour elle fit la prière suivante : *"Seigneur, je n'ai jamais fait ceci auparavant, et je souhaite ne plus avoir à le refaire, mais, j'ouvre maintenant ma Bible, et je te prie de me donner un passage de l'Ecriture qui m'aidera."*
Quand elle a pris sa Bible, cette dernière s'est ouverte sur un verset de Malachie 4 :*"Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant le jour terrible du Seigneur"*. Meda se releva aussi joyeuse que si le mariage avait déjà été conclu. Le mariage eut effectivement lieu le 23 octobre 1941.
[*"Footprints"* p. 163, d'après *"The Patmos Vision"* le 4 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]
Peu de temps après ce second mariage, William Branham, accompagné de son épouse et du petit Billy, se rendit dans une petite cabane isolée du mont Hurricane dans la chaîne des Adirondacks (New Hampshire). La cabane était fermée à clef, l'ami qui la possédait ne devait les rejoindre que le lendemain, mais il y avait une remise à côté. C'était un coin qu'il connaissait déjà pour y avoir chassé l'ours. Dès leur arrivée, William Branham décida d'aller chasser pour faire des provisions de viande pour l'hiver. Il laissa sa femme et son petit garçon près de la cabane, et s'éloigna malgré le brouillard qui commençait à s'élever. Il tua un chevreuil, le dépeça sur place et le pendit à un arbre avec l'intention de venir le chercher plus tard.
C'est alors qu'il s'aperçut qu'une tempête de neige se préparait, et il prit en courant le chemin du retour. Mais, au bout d'une heure il se retrouva, en sueur, au point de départ, devant son chevreuil dépecé. Il repartit en mettant en œuvre toute sa connaissance des bois et en faisant confiance à ses talents de guide. Mais à nouveau il se retrouva au même point. Et cela se reproduisit une troisième fois. Le brouillard était désormais épais.
"En d'autres circonstances, je me serais arrêté dans un coin, je me serais coupé un morceau de chevreuil, et je serais resté tranquille jusqu'à ce que la tempête soit passée, et j'en serais ressorti un ou deux jours plus tard. Mais je ne pouvais pas faire cela, avec ma femme et mon enfant en train de périr dans les bois.
J'ai fait quelques pas ... mais je ne savais plus où j'étais. J'ai commencé à m'énerver :
"Voyons, ce n'est pas possible que je me sois perdu, je vais certainement m'en tirer."
J'essayais de me rassurer, mais la conscience intérieure nous dit quand nous sommes dans l'erreur.
Vous dites : *"Oh, je suis sauvé, je vais à l'église."* Attendez d'être sur votre lit de mort, et vous verrez que ce n'est pas pareil. Votre conscience vous le dit. Vous savez bien que si vous mourez, vous ne pourrez pas vous tenir en face du Dieu Saint. Même les anges voilent leur visage devant lui. Comment tenir devant lui si le Sang de Jésus ne vous recouvre pas ?
J'ai cru entendre Quelque chose. *"Si j'entends des voix, alors je suis fichu. Qu'est-ce qui me prend ?"* C'est souvent ce qui se passe quand un homme se perd dans la forêt. Et il prend son fusil et se suicide, ou encore il tombe dans un trou, se casse la jambe, et il meurt là.
Alors j'ai continué ma marche. Et de nouveau j'ai entendu une Voix me dire : *"Je suis un secours qui ne manque jamais dans la détresse"* [Psaume 46:2]. Je me suis dit : *"Je suis en train de perdre la raison. Mais c'est bien une Voix que j'entends ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Ce n'est pas possible que je me perde, je suis trop bon chasseur. Non, je ne suis pas perdu."* Et j'ai continué d'avancer...
A nouveau j'ai entendu : *"Je suis un secours qui ne manque jamais dans la détresse"*.
J'étais à cette époque-là pasteur du Tabernacle. Je me suis arrêté et j'ai regardé autour de moi : *"Alors qu'est-ce que je peux faire ? Je ne mérite pas de vivre, j'ai eu trop confiance en moi. J'ai cru être un chasseur, mais je n'en suis pas un."*
Mes amis, je lui ai toujours fait confiance. J'ai battu des records à la chasse. Je suis un piètre tireur, mais j'ai tiré des chevreuils à six ou sept cents mètres... Mais ce n'est pas moi, c'est lui. Je lui ai toujours fait confiance. Et la Voix devenait de plus en plus proche :

"Je suis un secours qui ne manque jamais dans la détresse".
"Serait-ce Dieu qui me parle ?"
J'ai ôté mon chapeau qui était entouré d'un mouchoir rouge, et ma veste. J'ai posé mon fusil contre un arbre et j'ai prié : *"Père Céleste, je suis en train de perdre la tête, et j'entends une Voix qui me parle. Est-ce Toi ?... Je reconnais volontiers que je ne suis pas un chasseur. Je n'arrive pas à retrouver mon chemin. Il faut que tu m'aides. Je ne mérite pas de vivre, avec tout ce que j'ai fait, et je suis venu ici en croyant que j'en savais trop pour me perdre. J'ai besoin de toi, Seigneur. Mon bébé, mon petit garçon, sa maman est partie, et ma femme s'efforce d'être une mère pour lui, et je viens tout juste de l'épouser.*
C'est une enfant et là, dans les bois, ils vont mourir tous les deux cette nuit. Ce vent va faire tomber la température à moins dix, et ils ne sauront pas comment survivre... Mon Dieu, ne les laisse pas mourir. Ramène-moi vers eux, afin qu'ils ne meurent pas. Je suis perdu ! Je suis perdu, mon Dieu ! Je ne peux pas retrouver mon chemin. Aide-moi s'il te plaît. Pardonne mes voies prétentieuses et égoïstes. Je ne peux rien faire sans toi, tu es mon Guide. Aide-moi, Seigneur."
Je me suis relevé en disant : *"Amen."* J'ai repris mon mouchoir, ma veste, mon chapeau, mon fusil.
"Maintenant je vais prendre ce qui me paraît être la meilleure direction. Et j'irai tout droit ... J'irai selon la voie que tu vas m'indiquer, toi, Seigneur Dieu, mon Guide."
Je suis parti dans une direction. *"C'est cela, et il faut que je m'y tienne. Je vais suivre cette direction, sans m'en écarter. J'ai raison, je vais dans cette direction."* Si j'avais continué par là, je me serais retrouvé au Canada!
A ce moment-là, quelque chose m'a touché l'épaule, comme une main d'homme, si rapidement que je me suis retourné pour voir. Il n'y avait personne. *"Qu'est-ce que cela signifie ?"*... J'ai levé les yeux et, juste derrière moi, cette brume s'est retirée, dévoilant ainsi la tour qui se trouve au sommet du Mont Hurricane. En continuant comme je faisais, j'allais en sens contraire, et il se faisait vraiment tard. J'ai fait demi-tour aussitôt.
J'ai ôté mon chapeau et levé les mains : *"Conduis-moi jusqu'au bout, mon Dieu, tu es mon Guide."* Je suis parti, je devais monter tout droit plusieurs pentes abruptes. Dix kilomètres me séparaient de cette tour. Vous vous rendez compte ? Une trouée de dix kilomètres dans le brouillard pour que je puisse voir !"
[William Branham poursuivit sa marche, un bras levé, dans l'espoir de toucher une ligne téléphonique qu'il avait aidé à poser au printemps. Il savait que cette ligne descendait jusqu'à la cabane. Le blizzard s'était levé, et il faisait nuit. Pourtant, alors qu'il allait abandonner, sa main a touché le câble.]
"Oh là là ! J'étais perdu et j'étais retrouvé. J'ai tenu ce câble. J'ai laissé tomber le fusil, j'ai enlevé mon chapeau, et debout j'ai dit : *"Ô mon Dieu, quel sentiment d'être retrouvé quand on est perdu. Je ne lâcherai pas cette ligne jusqu'en bas. Je vais suivre cette ligne. Elle va me guider vers tout ce qui m'est cher ici-bas, ma femme, mon bébé, qui ne savent pas où je suis, affolés au milieu du vent et des feuilles qui tombent."* ...
Ce fut une expérience épouvantable, une grande expérience pour retrouver mon chemin. Mais cela n'est qu'un aspect. Autrefois j'étais perdu dans le péché. J'allais d'église en église, essayant de trouver quelque chose... Il n'y avait rien. Mais un jour, dans une petite remise à charbon, j'ai levé les mains, et je me suis emparé de Quelque chose, ou plutôt Quelque chose s'est emparé de moi. C'était la Ligne de Vie, le Guide. Il m'a conduit en sécurité jusqu'à maintenant, et je ne vais pas ôter mes mains de cette
Ligne. Que les credo, les dénominations, fassent comme bon leur semble, je m'attache au Guide, parce que tout ce que j'ai de plus précieux sur la terre et dans le Ciel est au bout de cette Ligne... Il m'a conduit en sécurité jusqu'à maintenant, et je lui ferai confiance pour le reste du chemin. Quand le Saint-Esprit viendra, il vous guidera et vous conduira dans toute la Lumière [cf. Jean 16:13]."
[*"Footprints"* p. 164 à 170 d'après *"My Guide"* le 14 octobre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Sainteté de Dieu et de son œuvre

[Jésus de Nazareth qui a dit sur la Croix : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font"* [Luc 23:34], a aussi dit : *"Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir"* [Matthieu 12:32]. Et quarante-deux enfants qui, sans doute sous l'influence de leur entourage, s'étaient moqués du prophète Elisée [2 Rois 2:23, 24], furent déchirés par des bêtes fauves sorties d'un bois.]
"Comme toujours, Dieu veut que nous respections ce qu'il fait. Il l'exige. Respectez cela, sinon il va se passer quelque chose... Vous ne devez pas manquer de respect envers Dieu. Si vous ne croyez pas, restez tranquille, éloignez-vous. Ou alors approchez-vous avec respect. Ne vous moquez pas des gens qui sont dans l'Esprit. Ne dites pas de mal de ceux qui adorent dans l'Esprit de Dieu.
Alors que j'étais jeune prédicateur, je prêchais à un coin de rue. Et une belle femme de vingt ou vingt-deux ans, une

catholique, est passée. Je la connaissais, son mari était catholique. Je l'avais connue jeune fille. Elle s'est approchée : *"Je ne voudrais pas de la religion de William Branham même pour ma vache préférée."*
La nuit suivante, avant que je puisse la joindre, j'ai appris qu'elle était mourante à l'hôpital et, encore aujourd'hui, on ne sait pas la cause de sa mort. Son mari m'a envoyé chercher pendant la réunion : *"Venez vite prier pour ma femme, elle vous a appelé pendant toute la soirée."* Elle criait : *"Appelez-le ! Appelez-le ! Appelez-le ! Vite !"*
Je me suis précipité dans ma voiture. Et elle a rendu son dernier soupir alors que je montais l'escalier. Le mari m'a dit de venir prier pour elle quand même.
"Mais elle est morte, cela ne servira à rien."
"Alors, venez la voir."
J'y suis allé. L'infirmière m'a dit : *"Billy, elle est morte dans une telle agonie qu'elle hurlait ton nom de toutes ses forces : Dites-lui de me pardonner !"* C'était au point que ses taches de rousseur sortaient comme des verrues sur son visage. Ses grands yeux étaient exorbités, et ses paupières à moitié fermées seulement. Vous savez, lorsqu'une personne meurt, cela fait travailler les reins et l'intestin. Et une vapeur s'élevait de son corps. Elle est morte dans cette agonie, non parce qu'elle m'avait manqué de respect, mais parce qu'elle a manqué de respect envers l'Evangile que je prêchais, alors que Dieu accomplissait des signes et des prodiges.
Son mari m'a demandé : *"Elle est allée au purgatoire. Dites une prière pour elle."*
"C'est trop tard. C'est ici-bas qu'elle devait purger son âme, et non pas attendre d'être ailleurs." C'est quand les choses vont mal que les gens ont besoin de Lui.
Beaucoup disent : *"Je ne crois pas en Dieu."* Mais quand ça va très mal, alors voyez qui ils appellent en premier !"
[*"Respects"* § 82 à 90 le 15 octobre 1961, à Jeffersonville, Indiana. *"Footprints"* p. 127 d'après *"Taking Sides With Jesus"* le 1er juin 1962 à Jeffersonville, Indiana.]
"Il y a quelque temps, à New Albany, je parlais avec des pécheurs pour les conduire au Christ... J'étais là, en train de prêcher, à l'heure du repas, mangeant un sandwich, et je leur parlais de Dieu. Je cherchais ainsi un endroit propice où aller à l'heure du repas, pour essayer de gagner une âme au Christ. L'un d'eux m'a dit que sa mère avait ce genre de religion, la religion qui touche le cœur. Et les larmes lui coulaient le long des joues.
"Elle est partie depuis des années. Elle a toujours prié pour moi."
"Dieu a entendu ses prières et essaie d'y répondre maintenant même."
Et cet autre homme est alors venu. Son gendre dirigeait le garage voisin. Il était ivre :
"Hé Billy ! Ecoute. Chaque fois que tu veux venir dans mon garage, tu peux venir, mais n'apporte pas ici ta religion de fanatique."
Je me suis retourné : *"Là où le Christ n'est pas le bienvenu, je n'irai pas."*
Il est reparti en disant : *"Oh, ne nous énervons pas mon gars."*
Et alors j'ai entendu une Voix dire en mon cœur : *"Tu récolteras ce que tu as semé, et il aurait mieux valu pour toi qu'on suspendît à ton cou une meule de moulin et qu'on te jetât au fond de la mer ..."* [cf. Matthieu 18:6]
Et son propre gendre, avant même qu'il n'atteigne son garage, lui est passé dessus avec un camion de deux tonnes chargé de ferrailles, et ses pieds et ses chevilles ont été écrasés.
Vous voyez : vous devez respecter Dieu. Il le faut. Dieu l'exige.
Deux jours après, une femme au bras paralysé s'est adressée à moi : *"Je sais que l'onction de Dieu est sur vous. Souvenez-vous de moi dans vos prières. Je suis dans cet état depuis des années"*. Je lui ai dit : *"Si vous croyez vraiment, étendez votre bras, car Jésus vous a guérie."* Et aussitôt son bras a été guéri et elle s'est mise à crier de joie et à remercier Dieu à genoux. Mais une femme qui passait a dit : *"Si la vraie religion c'est celle de Branham, je n'en veux pas."* Et comme elle s'en allait, elle a trébuché et s'est cassé le bras en quinze endroits, le bras du même côté que celui de la femme qui venait d'être guérie."
[*"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, chapitre 21. *"Footprints"* p. 119 d'après *"Respects"* § 91 à 96, le 15 octobre 1961 à Jeffersonville, Indiana]
"Un soir, je sortais d'une grande église Baptiste dans le Tennessee où je venais de prêcher. Je m'étais senti conduit ce soir-là à appeler une certaine jeune fille à venir au Christ. Elle m'avait ri au nez quand je l'avais appelée à venir au Christ. C'était l'une des filles d'un diacre. Elle m'a attendu à la sortie : *"Je veux que vous sachiez bien ceci : ne m'importunez plus jamais avec ça !"*
"Dieu vous appelait."
"C'est idiot ! Je suis jeune, j'ai tout le temps. Mon père est assez religieux pour toute la famille !"
"Pas assez pour vous, sœur. Chacun doit être religieux pour lui-même…"
"Lorsque je voudrais qu'on me parle à ce sujet, je choisirai quelqu'un de sensé, mais certainement pas quelqu'un comme vous."

“Vous pouvez dire ce que vous voulez, cela ne me dérange pas, mais un jour vous le regretterez.”
Peu après cette conversation, je suis repassé par cette même ville. Et la voici qui descendait la rue, débraillée, le jupon qui pendait, une cigarette à la main. Elle m’a offert un verre de whisky. Et voici son témoignage : *“Vous souvenez-vous du soir où vous m’avez appelée ? C’était la vérité: l’Esprit de Dieu essayait de me convaincre ce soir-là, et de me faire venir. Depuis lors, je pourrais voir l’âme de ma mère frire en enfer comme une crêpe, et en rire.”* ... Il faut respecter Dieu.”
[*“Respects”* § 113 à 119 le 15 octobre 1961 à Jeffersonville, Indiana]
“Un démon est presque inoffensif s’il n’a pas quelque chose ou quelqu’un par le moyen duquel agir...
Il y avait un frère qui avait des problèmes avec sa femme. Des années auparavant, dans une de mes réunions de guérison, elle avait levé la tête, alors que j’avais demandé aux gens de la tenir baissée. Il y avait sur l’estrade un esprit mauvais qui ne voulait pas quitter une femme, et cette dame dans la salle, avec un total manque de respect, a levé malgré tout la tête. Et l’esprit a quitté la femme qui était sur l’estrade pour entrer en elle.
Il y a environ quatorze ans de cela [1948], et cette dame est tombée dans un triste état, même mentalement, au point de faire des choses tout à fait fausses. Ainsi, par exemple, elle a abandonné son mari, pour aller se marier avec un autre homme, tout en vivant encore avec son mari. Elle affirmait ne pas savoir qu’elle avait fait cela.
On l’a examinée : ... l’amnésie. Mais ce n’était pas cela, c’était un esprit. Cette dame était une de nos meilleures amies, mais depuis ce soir-là, elle me haïssait, et vous en voyez bien la raison !
Mais quand son mari est venu, alors le Saint-Esprit est descendu. Puis il est apparu à son mari cette nuit-là dans un rêve. Il est revenu nous raconter ce rêve qu’il pensait être un rêve ordinaire. Mais nous avons découvert que c’était la réponse pour la guérison de sa femme. Combien le Saint-Esprit a agi merveilleusement !”
[*“Greatest Battle Ever Fought”* le 11 mars 1962 à Jeffersonville, Indiana]
[A plusieurs reprises, William Branham rappellera que la vraie foi repose sur l’amour. Les expériences suivantes sont des illustrations de ce secret.]

Un taureau meurtrier

“Tout mon ministère repose sur l’amour. Si je peux aimer la personne en face de moi ou être en communion avec elle, alors il se passe quelque chose ...
Il y a quelque temps, je faisais mon travail de garde-chasse près d’Henryville, Indiana, où l’un de mes amis était malade. Et j’étais en train de lâcher du poisson dans le torrent.
J’ai pensé que je pouvais aller prier pour lui. J’ai pris mon fusil de garde-chasse et je l’ai jeté dans ma camionnette et j’ai tout fermé. Il me suffisait de traverser un champ pour aller chez lui. Et je me suis mis à traverser ce champ en chantonnant, et j’ai oublié que dans la ferme de Burk il y avait un énorme taureau qui avait déjà tué le gardien... C’était une belle bête, on n’avait pas voulu le tuer et on l’avait vendu à cet homme, mais je l’avais oublié.
J’ai atteint le milieu du champ où il y avait un petit chêne rabougri. Je suis passé à côté et alors ce grand taureau tueur s’est dressé et s’est ébroué, et je l’ai reconnu. Je n’avais pas mon fusil. Et heureusement sinon j’aurais dû le tuer et le payer. La barrière était trop éloignée, et il n’y avait pas d’arbres pour s’y réfugier. Il ne me restait plus qu’à faire face à la mort. *“Seigneur, si c’est l’heure de mourir pour moi, je veux le faire courageusement. Si je dois mourir par ce taureau, alors que je meure.”* Et j’ai laissé tomber les bras.
Et quelque chose s’est passé. Cela peut paraître enfantin mais c’est la vérité. Au lieu de détester cet animal, je l’ai aimé : *“Pauvre bête qui était allongée dans ce champ, je suis venu t’importuner sur ton territoire, et tu ne fais que te défendre.”* Il a abaissé les cornes et gratté la terre et plié les genoux, comme ils font avant de charger. *“Je suis vraiment désolé de t’avoir dérangé.”* Et j’ai dit : *“Je ne veux pas que tu me tues, je suis un serviteur de Dieu en chemin pour prier pour un malade, et j’ai oublié ces pancartes.”*
J’ai parlé comme je vous parle maintenant, mais quelque chose s’est passé. Je n’avais pas peur de lui. Je n’avais pas plus peur de lui que de mon frère.
L’église a toujours peur que les choses ne se produisent pas. C’est pourquoi, quand il y a la crainte, ça n’arrive pas. L’amour chasse la crainte. Quand on a l’amour, il n’y a plus de crainte. Tant que vous avez de la crainte, l’amour ne peut agir.
Quand le taureau a chargé, il est arrivé à deux mètres de moi et il s’est arrêté. Il a écarté ses pattes avant, et il semblait tout décontenancé, et il regardait d’un côté et d’autre. Puis il s’est détourné pour aller se rallonger là d’où il était parti. Et j’ai traversé le champ et je suis sorti : il est resté allongé en me regardant. C’est l’amour qui a chassé la crainte. Mais quand je suis sorti du champ, et que Cela m’a quitté, alors je me suis mis à trembler comme une feuille. Mais tant que j’étais dans sa Présence, la peur était absente.”
[*“Footprints”* p. 136, d’après *“When Love Projects”* le 20 mai 1957 à Saskatoon au Saskatchewan]

Un nid de frelons

"Un jour, je passais la tondeuse devant la maison... C'était par un chaud après-midi...
J'ai ôté ma chemise ... et tandis que je passais la tondeuse, j'ai oublié qu'au bout de la clôture, il y avait un gros nid de frelons accroché là. Et je me dépêchais, et je ne les avais pas remarqués, je ne suis pas assez souvent à la maison, et je suis rentré en plein dans ce nid... Je n'avais pas de chemise et en un instant il y avait des frelons partout.
Vous savez qu'une seule piqûre peut tuer ... Et il y en avait là tout un nid sur moi ! Je ne sais pas ce que vous allez penser, mais je n'ai pas eu peur : je dis la vérité... Et au lieu de chercher à les combattre, quelque chose s'est passé. Je n'avais pas peur d'eux. Je les aimais. Je me suis dit : *"Petites créatures de Dieu, votre seul moyen de défense, c'est de piquer, c'est l'arme que Dieu vous a donnée. Et je vous ai dérangées chez vous"*. Et j'ai dit : *"Mais je dois aller prier pour des enfants de Dieu malades, je suis serviteur de Dieu. Au Nom de votre Créateur, Jésus-Christ, retournez dans votre nid. Je ne vous importunerai plus."*
Et ces frelons ont tournoyé autour de moi et sont retournés directement dans leur nid.
Pourquoi ? L'atmosphère avait été modifiée. Vous dites : *"C'est idiot"*. C'est pourquoi vous ne comprenez pas la Bible. Les lions ne pouvaient faire du mal à Daniel : l'atmosphère avait été changée [Daniel 6]. Le feu ne pouvait brûler Schadrac, Méschac et Abed Nego: l'atmosphère avait été changée [Daniel 3]."
[*"Footprints"*, p. 206, d'après *"When Love Projects"* le 20 mai 1957 à Saskatoon au Saskatchewan]

La mère opossum

Un matin d'été vers dix heures, William Branham commentait sur son perron, en présence de deux chrétiens, la tragédie d'une jeune femme qui avait étouffé son jeune bébé illégitime avant de le jeter du haut d'un pont : *"Elle ne méritait pas le nom de mère, mère est synonyme d'amour."*
Il remarqua alors un opossum venant des bois de l'autre côté de la route, et qui franchissait son portail. L'animal avait pourtant longé trois autres maisons dépourvues de barrières, et la maison des Branham était la seule à avoir une clôture.
Il crut que cette bête avait la rage, car l'opossum se déplace de nuit et non de jour. De plus, lorsqu'il plaça un râteau sur son chemin, l'animal mordit le râteau au lieu de faire le mort comme à l'ordinaire quand il est menacé. Et il constata alors que l'épaule était très enflée : l'animal avait été blessé par un chien ou une voiture, les mouches et les vers recouvraient la blessure. Avec son râteau, il retourna l'animal et il découvrit neuf petits opossums sortis de la poche de leur mère. Et il admira la combativité de cette mère essayant malgré son état de défendre ses petits.
Deux chrétiens, Madame et Monsieur Wood sont alors arrivés. Madame Wood, vétérinaire, demanda à William Branham d'achever la mère et de tuer les petits. Mais il ne voulut jamais s'y résoudre : *"Je suis chasseur mais pas tueur."* L'animal alla s'effondrer au pied de son perron, et les petits sortirent de la poche et essayèrent de téter.
La mère opossum resta au soleil toute la journée. Le soir elle était encore vivante et ne chercha pas à partir. Toute la nuit William Branham pensa à elle. Le lendemain matin elle était encore là mais ne bougeait presque plus.
Il alla s'asseoir à son bureau : *"Je ne sais pas quoi faire d'elle. Je ne peux pas la tuer, c'est une mère."* Alors quelque chose lui a parlé, lui rappelant sa prédication de la veille sur les vraies mères : *"C'est une mère courageuse, elle est couchée à ta porte depuis vingt-quatre heures, attendant son tour pour que l'on prie pour elle."*
Décontenancé, William Branham sortit : *"Père Céleste, je sais que tu diriges les individus, mais les animaux aussi t'appartiennent. Tu as parlé au travers d'une mule un jour* [Nombres 22: 28 à 30]. *Tu connais chaque passereau qui tombe dans la rue. Et toi, Ô Dieu, tu as envoyé cette pauvre opossum ignorante jusqu'ici, blessée par les chiens, afin que je prie pour elle, et je n'ai pas compris, pardonne mon incompréhension Seigneur. Si je dois prier pour cette mère, alors elle pourra s'occuper de ses petits. Et si son amour pour sa progéniture a touché ton amour, si tu as envoyé cet animal muet qui n'a même pas une âme, cette opossum, afin que l'on prie pour elle, alors je t'en prie, Ô Seigneur Dieu, que ta volonté s'accomplisse et guéris cette opossum."*
Après la prière, l'animal se releva, rassembla ses petits, se dirigea vers la sortie, se retourna une dernière fois, comme pour dire merci, puis disparut dans les bois.
"Si Dieu a pu conduire cette opossum jusqu'ici afin que l'on prie pour elle, parce qu'elle aimait ses petits, à combien plus forte raison répondra-t-il à votre prière, vous ses enfants. C'est l'amour qui explique cela. Dieu veut que vous aimiez avec courage, et non pour le garder pour vous-même. Distribuez votre amour. Montrez-moi votre amour par vos œuvres."
[*"Footprints"* p. 271 d'après *"When Love Projects"* le 20 mai 1957 à Saskatoon au Saskatchewan]

Un athée béni

"Il n'y a pas longtemps, une jeune femme était soignée en sanatorium et on l'avait ramenée chez elle. Selon le docteur, elle en avait pour dix ou quinze jours avant de mourir de tuberculose. On m'a demandé d'aller la voir. Cela fait environ huit ou dix ans, juste avant que je n'aille la première fois à Phœnix. J'ai prié pour elle ce soir-là. Elle avait cinq jeunes enfants.

Et alors que je priais, je l'ai vue avec des cheveux gris, elle les avait alors brun foncé, et en même temps je voyais ses enfants marcher avec elle en lui prenant la main des années plus tard. Et j'ai déclaré : *"Sœur, AINSI DIT LE SEIGNEUR, vous vivrez."*

Elle s'est mise à pleurer : *"Quelque chose s'est passé dans mon cœur. Je sens tout simplement que je vais vivre. C'est quelque chose qui me fait du bien. Je vais guérir."*

"Il en sera ainsi, car c'est AINSI DIT LE SEIGNEUR." Et je suis allé raconter cela à l'église.

J'avais un voisin, un ami ... un parfait incrédule, un scientiste, il travaillait pour l'Etat et ne croyait pas que Dieu existe : *"C'est de la folie de croire une telle chose."* ...

Quelqu'un avait répandu la nouvelle le jour suivant, sur ce que j'avais dit au sujet de cette femme. Nous n'avions pas encore eu de réunion, et je faisais des patrouilles dans les montagnes avec mes vêtements dépenaillés. J'ai pris ma bicyclette pour descendre à l'épicerie, et je devais tourner au coin de la rue, deux pâtés avant la maison de cette femme. Et voilà cet incrédule qui arrive à pied et qui s'adresse à moi.

"Bonjour pasteur. Un instant seulement, j'ai à vous parler. Vous n'avez pas honte de raconter à cette pauvre mère mourante qu'elle va vivre, et d'essayer de réconforter ces gens avec de faux espoirs comme ça ?"

"Mais ce n'est pas avec de faux espoirs que je les réconforte."

"Elle va mourir. Son mari travaille avec moi pour l'Etat. Il m'a raconté que vous êtesallés là-bas avant-hier soir, que vous avez prié, et que vous avez dit qu'elle guérirait et atteindrait la vieillesse."

"Ce n'est pas moi qui ai dit cela. C'est Dieu qui l'a dit."

"Sottise ! Honte à vous ! Vous devriez avoir assez d'honnêteté pour ne pas nourrir les gens avec de telles sornettes."

"Ce n'est pas une sornette."

"Ça suffit comme cela." Et il est parti. J'ai continué mes courses et je suis rentré.

Deux ou trois jours plus tard, ma femme m'a dit que son épouse, Madame Andrews, qu'elle connaissait bien, une croyante de l'Eglise Chrétienne, était très malade : *"Tu devrais aller la voir."*

"D'accord, mais son mari est un incrédule, il faut que j'y aille doucement. Je vais aller lui demander si je peux l'aider à rentrer du charbon, et peut-être que lui, ou elle, me demandera de prier pour elle." Et j'y suis allé.

"Bonjour Monsieur Andrews."

"Bonjour pasteur."

"J'ai appris que votre femme était malade."

"Oui, c'est vrai, mais j'ai un bon docteur pour elle."

"Bien. Je voulais seulement vous demander, puisque nous sommes voisins, si je pouvais vous aider à porter le charbon, ou à vous faire une petite course à l'occasion.

Ce serait avec plaisir."

"Ah, merci bien, mais nous avons un bon docteur. Tout ira bien." Et il m'a donné le nom du docteur. J'ai dit : *"C'est un homme très bien. Je l'aime beaucoup."*

"Oui, il n'y a pas de problème. Elle a l'appendicite. Ça ira. Il va tout geler et ça ira bien."

"Je l'espère aussi Monsieur Andrews. Si je peux vous être utile, je suis juste à côté, appelez-moi." Je suis reparti ... comme si de rien n'était.

Le jour suivant le médecin est venu : *"Il va falloir l'hospitaliser. Elle enfle vraiment beaucoup. Il va falloir l'opérer."*

A l'hôpital, on a fait les tests sanguins et ils ont découvert que ce n'était pas l'appendicite. Alors ils ont fait venir un spécialiste de Louisville : *"Il ne lui reste plus que quatre ou six heures à vivre. Elle a un caillot près du cœur. Il n'y a rien à faire."*

Le lendemain matin ma femme m'a dit : *"Madame Andrews est mourante, Billy. Je viens de l'apprendre. Elle a un caillot. Une amie infirmière m'a téléphoné et m'a dit qu'elle était déjà inconsciente."*

"C'est vraiment triste, Meda, je n'aime pas apprendre cela. Pauvre femme. Nous allons prier pour elle." Nous avons prié, et je suis reparti au travail.

Il bruinait, et, alors que je traversais le champ, quelque chose m'a dit : *"Retourne en arrière, retourne en arrière !"*

Je suis donc revenu, et j'ai téléphoné : le temps était mauvais et il n'était donc pas question de travailler, et je savais que le Seigneur voulait quelque chose. Alors j'ai démonté mon fusil pour le nettoyer. Et voici que Monsieur Andrews est arrivé, le chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles...

"Bonjour Monsieur Andrews, prenez une chaise." Et j'ai continué à m'occuper de mon fusil.
"Pasteur." "Oui ?"
"Ma femme est très malade. Vous êtes au courant ?"
"Oui, j'ai appris qu'elle était mourante. C'est terrible. Mais vous avez un bon docteur là-bas. Et j'espère qu'elle va s'en tirer."
"Nous avons fait venir un spécialiste. Vous le saviez ?"
"Oui, et j'ai entendu dire que c'était un caillot près du cœur."... Je me suis dit : *"Tu m'as fait languir, à ton tour un peu maintenant."* Et j'ai continué à nettoyer mon fusil...
Et je regardais au travers du canon. C'était propre, mais je voulais le faire un peu attendre.
"Pasteur, vous ne savez pas ? Je me demande si vous ne pourriez pas lui venir un peu en aide."
"Comment cela ?"
"Vous savez bien."
"Vous voulez dire prier pour elle ?"
"Oui."
"Je pensais que vous ne croyiez pas à ces choses-là. Vous m'avez dit, il y a moins d'une semaine au coin de la rue, que vous ne croyiez même pas en l'existence de Dieu."
"Eh bien ..."
Je me suis dit : *"Toi, quand ce sera le moment, tu vas y croire."* ... *"Bon d'accord, Monsieur Andrews..."*
"Voulez-vous venir prier pour elle ?"
"Monsieur Andrews, et si vous vous agenouilliez avec moi afin de prier pour elle ici même ?"
"Je ne sais pas comment faire."
"Vous vous mettez seulement à genoux, je vais vous montrer." Et il s'est agenouillé.
"Levez les mains maintenant. Et pour commencer, du fond du cœur dites : Dieu, sois miséricordieux envers moi, un pécheur". C'est ce qu'il a fait, et il s'est mis à pleurer. Il s'est relevé en essuyant ses yeux : *"Vous croyez qu'elle va aller mieux ? Vous venez ?"*
"Oui, je vais aller la voir." ... et nous y sommes allés.
Elle ne nous a pas reconnus, ses yeux étaient révulsés. La jeune infirmière nous a fait entrer. Je me suis mis à genoux, j'ai prié pour elle et j'ai posé mes mains sur elle et j'ai attendu un peu. Ma femme m'a demandé si je voyais quelque chose.
"Non chérie, je ne vois rien." Nous sommes sortis faire un tour à la maternité, là où les bébés sont alités, et Meda leur a parlé. Puis je suis retourné vers Madame Andrews.
Et en entrant dans la chambre, j'ai vu ! Oh mon Dieu !.
"Vous allez vous en sortir ! Ne vous en faites pas, Dieu a entendu."
Je suis rentré chez moi. Monsieur Andrews est venu : *"Qu'est-ce que vous en pensez, pasteur ?"*
"Elle va vivre." Il s'est mis à pleurer. *"Ne vous inquiétez pas. Dieu m'a donné la même vision que pour Madame Reets quand j'ai dit qu'elle allait vivre, et elle se porte bien aujourd'hui. Votre femme aussi va vivre."*
"Je suis tellement heureux pasteur."
Peu après le téléphone a sonné. *"Venez immédiatement, votre femme se meurt."* Il est venu me le dire. Je lui ai répondu :
"Croyez-vous ce que je vous ai dit ?"
"Je veux bien, mais ils me disent qu'elle va mourir."
"Ce qu'ils disent n'a aucune importance. Quand Dieu parle, cela se passe comme il l'a dit."
"Oh, je ne veux pas aller voir ça."
"Voir quoi ? Vous pensez encore qu'elle va mourir n'est-ce pas ?"
"Je suis à bout de nerfs." Je me suis dit : *"Cela te fait du bien."* Le téléphone a sonné à nouveau : quelqu'un l'appelait de l'autre côté de la rue. Il y est allé et il est revenu nous dire qu'il devait se rendre à l'hôpital d'urgence. Nous y sommes partis.
Meda m'a demandé : *"Qu'est-ce que tu en penses ?"*
"Ne t'en fais pas. Dieu a parlé. Cela suffit. Si cette femme ne me fait pas une tarte aux pommes d'ici trois jours, et que je ne sois pas en train de la manger assis sous ce porche, alors je suis un faux prophète."... Et je l'ai dit à tous, à l'hôpital, aux infirmières : *"Dans trois jours elle me fera une tarte. Sinon je quitte le ministère."*
Peu après, Monsieur Andrews est revenu traversant le champ en sautant comme un gamin : *"Pasteur ! Pasteur ! Devinez ce qui est arrivé ! Pendant que j'allais la voir, quelque chose s'est brisé et toute l'eau est sortie d'elle. Elle s'est dressée sur son lit disant qu'elle avait faim et j'ai appelé l'infirmière. Elle lui a apporté du bouillon, mais ma femme l'a repoussé en réclamant de la saucisse et de la choucroute. Elle est guérie."*
... Jésus est vivant ... et c'est pourquoi elle vit elle aussi aujourd'hui."
[*"Footprints"* p. 177 à 182, d'après *"Believe From The Heart"* le 2 mars 1955 à Phœnix, Arizona]

CHAPITRE SIX

LES DEUX SIGNES

"Moïse répondit et dit : Voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix. Mais ils diront : L'Eternel ne t'est point apparu.
L'Eternel lui dit : Qu'y a-t-il dans ta main ? Il répondit : Une verge. L'Eternel dit : Jette-là par terre. Il la jeta par terre et elle devint un serpent. Moïse fuyait devant lui.
L'Eternel dit à Moïse : Etends ta main, et saisis-le par la queue. Il étendit sa main et le saisit; et le serpent redevint une verge dans sa main. C'est là dit l'Eternel ce que tu feras, afin qu'ils croient que l'Eternel, le Dieu de leurs pères, t'est apparu...
L'Eternel dit encore : Mets ta main dans ton sein. Il mit sa main dans son sein ; puis il la retira, et voici, sa main était couverte de lèpre, blanche comme la neige. L'Eternel dit : Remets ta main dans ton sein. Il remit la main dans son sein ; puis il la retira de son sein, et voici, elle était redevenue comme sa chair. S'ils ne te croient pas, dit l'Eternel, et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe.
S'ils ne croient pas même à ces deux signes, et n'écoutent pas ta voix, tu prendras de l'eau du fleuve, tu la répandras sur la terre, et l'eau que tu auras prise du fleuve deviendra du sang sur la terre"
[Exode 4: 1 à 9].

La vision de la montagne du Pain de Vie (mars 1945)

"Un matin de mars 1945, vers trois heures, le Seigneur Jésus-Christ m'a donné une vision.
Au début de la vision, je marchais sur une route semblait-il, en direction du Nord-Est.
Et alors l'Esprit m'a fait regarder vers l'Ouest. C'était une grande montagne, la montagne du Seigneur semblait-il. Au sommet il y avait une église avec un grand clocher. Et il me fut demandé d'aller vers cette montagne à l'Ouest.
J'ai pénétré dans cette montagne par une porte, et, à l'intérieur, j'ai rencontré une femme revêtue d'un vêtement qui avait dû être aussi blanc que neige autrefois, mais qui était maintenant très souillé. Elle m'a demandé si j'étais le frère Billy Branham. Elle s'est alors présentée comme Madame Méthodiste.
Je lui ai demandé pourquoi son beau vêtement était taché. Elle m'a répondu : *"J'ai été tellement occupée !"*
"C'est vrai, vous, les Méthodistes, vous avez tellement d'organisations et d'associations d'églises, qu'il ne vous reste pas beaucoup de temps pour le Seigneur."
"On m'a dit que vous m'étiez envoyé. Il faudrait peut-être que je réveille mon mari."
Puis elle a disparu.
A ma gauche j'ai vu un petit tas de pain cuit à point. Des oiseaux blancs se tenaient à côté, mais ils n'en mangeaient pas beaucoup. Alors le Seigneur m'a demandé : *"Sais-tu qui ils sont ?"*
"Non."
"C'est ton Tabernacle, et ils ne mangeront plus le Pain de Vie. Je t'envoie dans cette direction".
Et je suis parti vers l'Ouest.
Puis j'ai été transporté dans une plaine où une estrade était dressée. On aurait dit qu'elle était sous une grande tente ou dans une grande salle. Des rideaux étaient tendus au fond. Le Seigneur m'a demandé d'écarter les rideaux. Je l'ai fait, et j'ai alors vu une grande montagne de Pain de Vie. Il m'a dit : *"Nourris ceux-ci. Et, me retournant, j'ai vu des gens habillés en blanc venir de partout. C'était une grande foule."*
[*"Footprints"* p. 171 d'après la brochure *"I Was Not Disobedient Unto The Heavenly Vision"*, mars 1945]
[Le 21 mars 1946, naissait Rebekah (Becky) Branham à Jeffersonville]

Le témoignage des démons

[Les mauvais esprits, moins aveugles que beaucoup de religieux, savaient qui était Jésus et en témoignaient : *"Tu es le Fils de Dieu !"* (Luc 4:41, Marc 1:24). Et une femme devin a reconnu publiquement que l'apôtre Paul et ceux qui l'accompagnaient étaient des *"serviteurs du Dieu Très-Haut"* (Actes 16:17). Encore ignorant des Ecritures, William Branham avait été troublé par les expériences suivantes intervenues durant sa jeunesse]
"Ce qui m'effrayait par-dessus tout, c'était que les diseurs de bonne aventure, quand je les rencontrais, reconnaissaient à chaque fois que quelque chose s'était passé. Cela me tuait presque.
Ainsi, par exemple, mes cousins et moi, alors que nous étions jeunes garçons, nous sommes allés un jour à un

carnaval. Et il y avait là une jolie jeune femme assise dans une tente, une diseuse de bonne aventure. Et nous sommes passés à côté. *"Eh, toi ! viens ici un moment."* Nous nous sommes retournés tous les trois. *"Toi, avec ton tricot rayé"* (c'était moi).
J'ai cru qu'elle voulait que j'aille lui chercher un coca ou quelque chose comme cela.
C'était une jeune femme d'une vingtaine d'années peut-être. Je me suis approché : *"Oui madame, qu'est-ce que je puis faire pour vous ?"*
"Sais-tu qu'il y a une Lumière qui te suit ? Tu es né sous un signe particulier. Tu es né pour un appel Divin."
Je lui ai dit : *"Laissez-moi tranquille !"* Je suis parti parce que ma mère m'avait toujours appris que ces choses étaient du Diable. Et elle avait raison. Et j'ai eu peur.
Et un autre jour, j'ai pris le bus. J'ai toujours été sensible à la présence des esprits. Un marin était assis juste derrière moi. Je partais en patrouille vers le domaine forestier d'Henryville. Je continuais de ressentir quelque chose de bizarre. Je me suis retourné, et il y avait là une femme corpulente, bien habillée. *"Bonjour"* m'a-t-elle dit.
"Bonjour !"
"J'aimerais vous parler un instant. Savez-vous que vous êtes né sous un signe ?"
J'ai pensé : *"Encore une de ces femmes bizarres"*. Je me suis détourné sans dire un mot.
"Puis-je vous parler une minute ? Ne réagissez pas comme cela." J'ai pensé que je n'étais pas très courtois. *"Je voudrais vous parler un instant."*
J'ai regardé ailleurs, sans faire attention à elle. J'ai soudain pensé : *"Je vais voir si elle dit la même chose que les autres."* J'ai tremblé parce que je détestais avoir une telle pensée. Je me suis retourné.
Elle m'a dit : *"Je ferais peut-être mieux de m'expliquer : je suis astrologue."*
"J'ai bien pensé que vous étiez quelque chose comme cela."
"Je vais à Chicago pour voir mon fils qui est prédicateur Baptiste."
"Oui."
"On ne vous a jamais dit que vous étiez né sous un signe ?"
"Non." Là, je lui ai menti, pour voir ce qu'elle allait dire.
"Les pasteurs ne vous l'ont jamais dit ?"
"Je n'ai rien à voir avec les pasteurs."
"Hum, hum. Si je vous dis exactement quand vous êtes né, me croirez-vous ?"
"Non, madame."
"Eh bien, je peux vous dire quand vous êtes né."
"Je ne le crois pas."
"Vous êtes né le 6 avril 1909, à 5 heures du matin."
"C'est vrai. Comment le savez-vous ? Dites à ce marin quand il est né."
"Je ne peux pas."
"Pourquoi ? Comment savez-vous tout cela ?"
"Ecoutez monsieur." Et elle s'est mise à parler d'astronomie : *"Tous les tant d'années... Vous vous souvenez quand l'Etoile du matin est venue, celle qui a guidé les mages vers Jésus-Christ ?"*
J'ai fait l'ignorant : *"Je n'y connais rien en religion."*
"Vous avez entendu parler des mages venus voir Jésus ?"
"Oui."
"Alors, qu'est-ce que c'est que des mages ?"
"Ce sont des mages, c'est tout ce que je sais."
"Un mage, c'est ce que je suis, une astrologue, un contemplateur d'étoiles comme on dit. Vous savez, avant que Dieu fasse quoi que ce soit sur la terre, il le proclame toujours dans les cieux, puis ensuite sur la terre."
"Je ne sais pas."
Alors elle a nommé deux ou trois étoiles : *"Leurs chemins se sont croisés, elles se sont réunies. Et trois mages sont venus rencontrer le Seigneur Jésus, l'un descendait de Cham, un autre de Sem et un autre de Japhet. Quand ils se sont rencontrés à Bethléhem, les trois étoiles... Chaque personne sur terre a quelque chose à voir avec les étoiles.*
Demandez à ce marin : quand la lune se lève, et que les planètes célestes apparaissent, la marée monte en même temps."
"Je n'ai pas besoin de le lui demander, je sais cela."
"Eh bien, votre naissance a quelque chose à voir avec les étoiles là-haut."
"Eh bien je n'en sais rien."
"... Ces planètes se sont séparées ... Et tous les tant de siècles, leurs cycles se croisent comme ceci, pour commémorer le plus grand don qui ait été offert à l'humanité, quand Dieu a donné son Fils... Quand ces planètes se croisent à

nouveau, alors il envoie un autre don à la terre. Et vous êtes né lors d'une telle conjonction. C'est pourquoi j'ai su."
"Eh bien madame, je ne crois pas à tout cela. Je ne suis pas religieux, et je ne veux pas en entendre plus." Et je suis parti, je l'ai quittée plutôt sèchement.
Et c'était ainsi à chaque fois. Et je me demandais pourquoi les démons agissaient comme cela."
[*"Footprints"* p. 75 à 78 d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]

Poussé à bout

"Je suis rentré chez moi, et un frère du pianiste de notre assemblée m'attendait : *"Billy, est-ce que vous pourriez venir avec moi à Madison cet après-midi ?"*
"Ce n'est pas possible, je dois aller faire une patrouille dans la forêt."
J'ai contourné la maison, tout en détachant ma ceinture, mon revolver, et j'ai retroussé mes manches pour me laver les mains avant le repas sous un gros érable dehors, car notre maison n'avait que deux petites pièces. Et tout à coup quelque chose est venu : *Whoooossssh !*
J'ai failli m'évanouir. J'ai su que c'était encore Cela.
Je me suis assis sur les marches, et Prod Wiseman s'est précipité hors de sa voiture : *"Ça ne va pas Billy ? ... Qu'est-ce qui se passe ?"*
"Je ne sais pas. Tu peux t'en aller frère, ça ira. Merci." Ma femme est sortie avec un pot d'eau : *"Chéri, qu'est-ce qui ne va pas ?"*
"Rien, mon amour."
"Alors viens, le repas est prêt." Et elle a mis son bras autour de moi, essayant de me faire rentrer.
"Chérie, je veux te dire quelque chose. Téléphone-leur et dis-leur que je n'irai pas là-bas cet après-midi. Ma chérie, je sais que dans mon cœur j'aime Jésus. Je sais que je suis passé de la mort à la Vie. Mais je ne veux pas que le Diable ait quoi que ce soit à faire avec moi... Je ne peux pas continuer comme cela, je suis prisonnier. Sans arrêt, quand ces choses arrivent, ces visions continuelles (à l'époque je ne savais pas que c'était des visions), je ne sais pas ce que c'est. Je ne veux pas jouer avec cela. On me dit que c'est du Diable. Et j'aime le Seigneur Jésus."
"Oh Billy, tu ne devrais pas écouter ce que les gens te racontent."
"Mais chérie, regarde les autres pasteurs. Je ne veux pas de cela. Je vais à l'endroit que je connais dans les bois [A la cabane de Green Mill, près de laquelle se trouvait *"sa"* caverne].
Voilà quinze dollars, tu prendras soin de Billy. Ce sera suffisant pour tenir tous les deux pendant quelque temps. Téléphone-leur et dis-leur que je serai peut-être de retour demain, peut-être jamais… Si je ne suis pas de retour dans cinq jours, que quelqu'un me remplace. Meda, je ne quitterai pas les bois tant que Dieu ne m'aura pas promis d'éloigner cela de moi à toujours." Voyez combien un homme peut être ignorant !"

La visite de l'Ange (7 mai 1946)

"Et ce soir-là je suis monté là-haut dans ma petite cabane... Je crois que le F.B.I. lui-même ne pourrait pas m'y retrouver. J'avais prié tout l'après-midi, avant que la nuit tombe. J'avais prié et je lisais dans la Bible le passage suivant : *"L'esprit des prophètes est soumis aux prophètes"*. Je ne pouvais pas comprendre cela. Puis il a fait trop sombre dans cette petite cabane...
Et j'ai attendu là, jusqu'à une, puis deux, puis trois heures du matin, marchant de long en large. Je me suis assis sur une vieille caisse qui servait de siège en pensant : *"O mon Dieu, pourquoi me fais-tu ceci ? Père, tu sais que je t'aime. Et je ne veux pas être possédé du Diable. Je ne veux pas que ces choses m'arrivent. Mon Dieu, je t'en prie, que ces choses ne m'arrivent plus."* ...
Et alors que j'étais assis, j'ai vu une Lumière trembloter dans la pièce. J'ai pensé que quelqu'un arrivait avec une lampe de poche. J'ai regardé, et c'était là, en face de moi. Le sol était recouvert de vieilles planches de bois. Il y avait un vieux poêle à tambour dans un coin, et le dessus manquait. Et juste ici, il y avait une Lumière sur le plancher. J'ai regardé autour de moi, et cette même Lumière était suspendue juste au-dessus de moi, comme cela. Et elle tournait, semblable à un feu de couleur orangée, *Whoossh, whoossh, whoossh !* Et j'ai regardé cela : *"Qu'est-ce que c'est ?"* Et cela m'effrayait.
Et j'ai entendu quelqu'un venir, en marchant, mais pieds nus. Et j'ai vu les pieds d'un Homme qui entrait. Il faisait sombre dans la pièce, sauf là où cette Lumière brillait. Et il est entré : c'était un Homme d'environ 90 kilos. Ses mains étaient croisées. Je l'avais vu dans le Tourbillon, je l'avais entendu me parler, je l'avais vu sous la forme d'une Lumière, mais c'était la première fois que j'en voyais la forme. Et cela s'est approché tout près de moi.

J'ai cru que j'allais m'évanouir. Même après des centaines de visitations, cela me paralyse encore, ... sur l'estrade j'en perds mes forces. Si cela dure trop, je m'épuise complètement... Lisez les Ecritures et vous comprendrez ce que c'est...

Et j'étais là en train de le regarder, ma main levée. Il regardait droit vers moi, avec amabilité. Sa Voix était très grave et calme, la même Voix que j'avais entendue dès l'âge de deux ans et depuis lors, et je savais que c'était lui : *"Ne crains pas. Je suis envoyé de la Présence du Dieu Tout-Puissant, pour te dire que ta naissance particulière et ta vie incomprise, sont pour indiquer que tu vas aller dans le monde entier prier pour les malades. Si tu amènes les gens à te croire, si tu es sincère quand tu pries, rien ne résistera à tes prières, même pas le cancer."*

"Tu prêcheras devant des multitudes, et des milliers de gens de toutes les parties du monde viendront à toi pour la prière et pour recevoir des conseils. Tu prieras pour des rois, des autorités et des puissants. Tu prêcheras dans le monde entier, tu te tiendras dans des salles bondées, des gens repartiront sans avoir pu entrer. Ton assemblée de Jeffersonville deviendra un point central où les gens du monde entier viendront réclamer tes prières pour la délivrance."

J'ai compris qu'il n'était pas mon ennemi, mais mon ami. *"Je ne suis qu'un pauvre homme, vivant au milieu de pauvres gens. J'ignore tout des guérisons et des dons. Je suis sans instruction. Ils ne vont pas me comprendre. Ils ne vont pas m'écouter."*

"De même que deux signes ont été donnés à Moïse pour confirmer son ministère, à toi aussi deux signes te sont donnés pour confirmer ton ministère. L'un sera que tu prendras la main de la personne pour laquelle tu prieras : de la main gauche tu prendras sa main droite. Alors reste calme, et un phénomène physique se produira sur ton corps. Alors tu prieras. Et si cela disparaît, c'est que le mal est parti de la personne. Sinon, demande seulement une bénédiction et poursuis ton chemin."

"J'ai peur qu'ils ne m'acceptent pas."

"La chose suivante sera que s'ils n'écoutent pas ceci, alors ils écouteront cela : alorstu connaîtras les secrets même de leur cœur. Cela, ils l'écouteront."

"C'est pourquoi je suis ici ce soir : les pasteurs m'ont dit que ces choses qui m'arrivaient étaient fausses."

"Tu es né dans ce monde dans ce but." Voyez-vous, les dons et les appels sont sans repentance.

"Les pasteurs m'ont dit que c'était l'esprit du mal. C'est pourquoi je suis venu prier ici."

Et il m'a rappelé ce qui était arrivé lors de la première venue du Seigneur Jésus...

Et ce soir-là, j'ai demandé à l'Ange qui faisait allusion à tout cela : *"Pourquoi est-ce que tous ces médiums et ces gens possédés du démon me parlent toujours de cela, et que les pasteurs, mes frères, me disent que c'est l'esprit mauvais ?"*

Maintenant, écoutez ce que l'Ange m'a dit : *"Comme c'était alors, ainsi en est-il maintenant"*. Et il s'est référé aux Ecritures : *"Lorsque le ministère de notre Seigneur Jésus-Christ a commencé à se manifester, les prêtres ont dit que c'était Béelzébul, le Diable. Mais les démons disaient qu'il était le Fils de Dieu, le Saint d'Israël. Considère*

Paul et Barnabas, quand ils prêchaient là-bas. Les prêtres disaient : Ces hommes mettent le monde sens dessus dessous ; ils sont mauvais, ils sont du Diable. Et la petite diseuse de bonne aventure dehors dans la rue, a reconnu que Paul et Barnabas étaient des hommes de Dieu : Ce sont des hommes de Dieu qui nous enseignent le chemin de la Vie."

Mais nous sommes si bourrés de théologie que nous ne savons plus rien de l'Esprit.

J'espère que vous m'aimez encore après ceci. Mais c'est ainsi. Je veux parler de la Pentecôte aussi ! C'est vrai. Crier et danser ne signifie pas que vous connaissez quelque chose de l'Esprit. Ce dont vous avez besoin, c'est d'un contact personnel, face à face.

C'est ce genre d'Eglise que Dieu va ressusciter, quand ils seront unis en puissance dans l'Esprit.

Et il se référa à cela. Et il m'a dit comment les prêtres avaient mal compris cela.

"Et toutes ces choses qui m'arrivent, qu'en est-il ?"

"Elles vont se multiplier et devenir de plus en plus grandes." Et Il m'a dit comment Jésus avait fait, comment il était venu et avait possédé une Puissance qui le rendait capable de connaître les choses à l'avance et de dire à la femme près du puits ... Il ne prétendait pas être un guérisseur, mais il affirmait faire les choses comme le Père lui montrait.

"C'était quelle sorte d'esprit ?"

"C'était le Saint-Esprit."

Alors quelque chose s'est passé en moi, et j'ai compris que la chose même que je fuyais était ce pour quoi Dieu m'avait mis ici. Et j'ai compris que, comme ces Pharisiens d'autrefois, on m'avait mal présenté les Ecritures.

Aussi, depuis ce moment-là, je m'en tiens à mon interprétation, à ce que le Saint-Esprit me dit.
Je lui ai dit : *"J'irai."*
"Je serai avec toi."
J'ai su aussi que je devrais prendre garde à beaucoup de choses pour ce ministère, en particulier au problème de l'argent. J'ai promis de ne jamais faire d'appel d'argent. Je savais qu'on m'offrirait beaucoup d'argent mais que je devrais le refuser.
Et l'Ange est entré à nouveau dans la Lumière qui s'est mise à tournoyer autour de ses pieds, il s'est élevé dans la Lumière et il a quitté la pièce.
Quand je suis rentré chez moi, j'étais une nouvelle personne.
C'était le dimanche soir. Le mercredi suivant, on m'a amené Margie Morgan, atteinte d'un cancer [Voir ci-après]."
[*"Footprints"*, p. 73 à 75 et 78 à 80 d'après *"How The Angel Came to Me, And His Commission"*, 17 janvier 1955, et p. 496 d'après *"Visions And Prophecy"* le 8 avril 1956 à Chicago, Illinois].
La première campagne de guérison après la visite de l'Ange en mai 1946, se passa sous tente du 14 au 25 juin 1946 à Saint-Louis au Missouri [C'est là que fut guérie Betty Daugherty, voir récit ci-après]. Puis il y eut les réunions de l'été 1946 à Jonesboro et à Camden en Arkansas [C'est à Camden que fut guéri un homme aveugle depuis dix ans, voir récit ci-après], puis à San Antonio au Texas.
[*"Questions And Answers"*, § 5 à 9, le 15 mai 1954 à Jeffersonville, Indiana]
Les quelques témoignages suivants, illustrant ce qui s'est passé après la visite de l'Ange en mai 1946, se passent de commentaires.

Témoignage du Révérend Jack Moore

Des histoires extraordinaires couraient sur cet homme petit et sur son *"don"*. L'un parlait des *"vibrations"* dans sa main, ... un autre de ses sermons inspirés ... d'autres nous décrivaient les enfants sourds et muets parlant au micro, les infirmes criant et dansant, les files de prière interminables se poursuivant encore après que l'évangéliste Branham se soit retiré exténué loin de la foule, les vastes auditoires demeurant la tête baissée avec respect pendant des heures, dans le silence complet, si ce n'est les gémissements des malades, la prière pressante de l'évangéliste, les douces mélodies de *"Crois seulement"* et les fréquentes explosions de louange quand une guérison avait lieu...
Nous avons été surpris et émerveillés ce premier dimanche soir, en arrivant de bonne heure à notre grande église, de trouver la salle si remplie qu'il était difficile d'y pénétrer.
Cela n'était jamais arrivé pour une première soirée de mission. Mais il s'agissait d'une réunion de William Branham... Ses prières jetaient la malédiction sur les maladies, ressoudaient les foyers brisés, conduisaient à repentance les pères ivrognes, ramenaient les fils prodigues, réunissaient les églises, rallumaient le feu du premier amour chez les chrétiens tièdes... Nous n'avons pu bénéficier de cette veille céleste que pendant cinq journées entières, mais l'effet de ces journées mémorables se fait encore sentir... Les gens restaient humbles et remplis de douceur, car ils savaient que Jésus de Nazareth avait croisé leur chemin au travers de son serviteur. Il nous a semblé que nous avions reculé dans le temps et joint la multitude émerveillée qui suivait le long des routes poussiéreuses de Galilée l'humble Charpentier, le Messie d'Israël... Nous avons entendu distinctement les paroles d'un enfant sourd et muet après que sa langue eut été déliée par un attouchement du Maître, et nous nous sommes réjouis de voir le boiteux sauter de joie...
Nous avons pleuré avec les femmes en contemplant son visage où pouvaient se lire la peine et la douleur d'un cœur brisé, et nous avons ressenti dans l'âme la chaleur de son regard... Oui, les jours de la Bible étaient de nouveau là. Il y avait là un homme qui pratiquait vraiment ce qu'il prêchait... Ce ministère nous rendait le Seigneur Aimant plus proche, et nous permettait de mieux comprendre ses Paroles vivantes, sa Personne, sa Divinité...
A San Antonio au Texas, des centaines ont été délivrés par la prière, des frères ont été réveillés et des pécheurs se sont convertis... Un homme d'âge moyen, aveugle depuis 30 ans s'est approché : *"Je sens mes yeux qui se réchauffent !"*; après la prière, il lui a été demandé de lever les yeux, et pour la première fois depuis son enfance il a dit : *"Je vois une lumière !"*. Je ne pourrai jamais oublier l'expression de son visage barré par un sourire de bonheur tandis qu'il restait en contemplation pendant plusieurs minutes... Puis il y a eu en **mars 1947** les réunions de Phœnix (Arizona), de Los Angeles et Long Beach, d'Oakland, de Sacramento (Californie), de Santa Rosa, de Fresno, puis à nouveau de Phœnix et de la Réserve Indienne où, après quelques miracles, les Indiens sont allés chercher les malades restés dans les huttes, et où une femme âgée est venue apporter ses béquilles faites de manches à balais avant même que l'on prie pour elle. Une foi simple d'enfant ! Puis, au cours de **l'été 1947**, ce fut, au Canada,

Saskatoon et Prince Albert (Saskatchewan), Edmonton (Alberta), Calgary (Alberta), Vancouver... C'est en **novembre 1947** qu'eut lieu la réunion de Portland (Oregon) au cours de laquelle un possédé furieux escalada l'estrade [Voir récit au chapitre suivant]. Cette réunion fut suivie de celles de Salem (Oregon), d'Ashland (Wisconsin) et de Boise (Idaho). A la fin de **mars 1948** , il y eut la réunion de Pensacola (Floride) : un soir, au moins 1 500 personnes s'avancèrent en larmes pour devenir chrétiennes... Puis, en avril, ce fut Kansas City (Kansas), Sedalia (Missouri), Elgin (Illinois), Tacoma (Washington), Eugene (Oregon) ...
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 13, p. 101 à 113].

Un témoignage de Gordon Lindsay

Nous sommes partis vers Sacramento ... l'église était déjà remplie. La réunion à laquelle j'ai assisté ce soir-là différait de tout ce que nous avions vu auparavant. Nous n'avions jamais connu de prédicateur priant pour les sourds-muets et pour les aveugles et vu ces gens guéris sur le champ. Ce soir-là, la dernière personne guérie a été une petite fille qui louchait. La mère et l'enfant étaient assises désespérées sur un côté : il y avait tellement de personnes devant elles que l'évangéliste ne pourrait jamais parvenir à leur hauteur. La fin de la réunion est arrivée, et beaucoup encore désiraient la prière.
L'évangéliste s'était préparé à partir et avait atteint les marches de l'estrade, lorsqu'en se retournant il aperçut l'enfant. Aussitôt il fut rempli de compassion pour elle, il posa ses mains sur ses yeux et fit une courte prière. Quand l'enfant a levé les yeux, ses yeux étaient devenus parfaitement normaux ! ...
En **juin 1947** à Tulsa (Oklahoma), nous avons à nouveau observé le ministère de cet homme... Nous pensions que le faible nombre de ministères de guérisons était une honte au regard des millions de malades... Nous étions persuadés que les campagnes devaient être organisées sur une base inter évangélique... Frère Branham a été enthousiasmé par notre idée, car l'unité des croyants était le fardeau de son cœur depuis la visite de l'Ange... Nous avons assisté à la campagne de sept jours à Calgary (Canada). A un moment, il a parlé avec un homme allongé sur un brancard. Tout d'abord il n'y a pas eu de réponse : l'homme non seulement se mourait d'un cancer mais il était par ailleurs sourd. Frère Branham a alors dit qu'il devait être guéri de sa surdité avant de pouvoir être instruit quant à la guérison de son cancer. Il y eut un moment de prière. Soudain l'homme a pu entendre ! De grosses larmes coulaient sur son visage auparavant impassible et sans expression... Un enfant sourd et muet a été guéri après la prière : son visage marquait l'étonnement. Le soir suivant, sa mère a annoncé qu'il avait déjà appris plusieurs mots.
[Extraits de *"A Man Sent From God"*, par Gordon Lindsay, Chapitre 14, p. 116 à 119, p. 125, 126]

D'autres témoignages

Les gens ont été témoins de scènes de gloire inexprimable pendant la campagne de quatre jours à Vancouver (été 1947). Aucune salle n'était assez grande pour accueillir les multitudes. Les villages d'alentour s'étaient littéralement vidés ... Un esprit d'unité et de coopération régnait parmi les pasteurs de Vancouver ... c'était l'une des caractéristiques du ministère de Frère Branham... Il est impossible de relater toutes les guérisons, ... des invalides se levant de leur lit, des sourds guéris, des muets parlant, les guérisons de cancers, de tumeurs, de goitres.
[Témoignage de Ern Baxter rapporté dans *"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 15, p. 123 à 125]
C'est lors de la réunion suivante [novembre 1947] à Portland (Oregon) qu'un possédé lança un défi dramatique [voir récit au chapitre suivant].
Pour tous il était évident que frère Branham allait déjà au-delà de ses forces...
C'est à cette époque, au début de 1948, que frère Branham tomba d'accord avec les frères Gordon Lindsay et Jack Moore pour fonder la revue inter-évangélique *"La Voix de la Guérison"* [*"The Voice Of Healing"*] : *"Nous fûmes d'accord pour ne pas aborder dans cette revue des discussions sur des points mineurs de doctrine, mais plutôt de proclamer le message du Grand Ordre de Mission, le dernier appel de Dieu aux perdus, la guérison du peuple de Dieu, afin de les unir en esprit et de les préparer à la Venue du Christ..."*
Le Révérend F.F. Bosworth rencontra Branham pour la première fois en janvier 1948 à Miami (Floride). Dans les années 20, le frère Bosworth était un évangéliste de très grande renommée, rassemblant des auditoires de milliers de personnes et des miracles accompagnaient ses campagnes. Selon Jack Moore, une profonde amitié jaillit immédiatement entre les deux hommes.
F.F. Bosworth reconnut n'avoir jamais vu de miracles se produire à une telle échelle lors d'une première réunion. Pour sa part, il devait œuvrer pendant des semaines afin que la foi de ses auditeurs s'élève suffisamment...
Un mois plus tard, fin mars, eurent lieu les réunions de Pensacola.
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 16, p. 127 à 129, p.131]

Le témoignage de F. F. Bosworth

Pendant plus de trente ans, durant de grandes campagnes d'évangélisation, j'ai prié pour les malades et les affligés. Pendant quatorze de ces années, nous avons reçu environ deux cent cinquante mille lettres, alors que nous avions une seule émission radiophonique. La plupart de ces lettres étaient des requêtes pour des malades qui ne pouvaient être guéris autrement que par l'action directe du Saint-Esprit, par le moyen de la prière de la foi. Nous avons reçu, sans les solliciter, plusieurs milliers de témoignages de personnes guéries miraculeusement de toutes les sortes d'afflictions corporelles que je connaisse, la lèpre incluse. Comme résultat de ces miracles, des milliers d'autres se sont joyeusement convertis, lesquels auraient probablement manqué l'appel s'ils n'avaient pas entendu la prédication comme faisant partie de l'Evangile, une fois par semaine.
Parce que ce ministère de guérison demande un effort au-delà des capacités humaines, nous avons prié ardemment pour que Dieu suscite des ouvriers pour nous aider dans cette grande phase si négligée du ministère. Durant ces dernières années, j'ai bien souvent pleuré de joie en voyant ce don de Dieu opérer dans l'Eglise, manifesté par notre bien-aimé frère Branham. Ceci est bien ce que Dieu dit dans Ephésiens 3:20 : *"... infiniment plus que tout ce que nous demandons et pensons"*, parce que je n'ai jamais rien vu ou lu de semblable ou égal au ministère de guérison de William Branham.
[Témoignage rapporté par *"A Prophet Visits South Africa"*, par Julius Stadsklev].

Témoignage d'un membre de l'assemblée de Jeffersonville

De nombreuses visions ont été accordées au frère Branham durant ces dernières années, et toutes se sont avérées exactes sous nos yeux. Mais nous ne fûmes informés du don particulier de guérison qu'il avait reçu lors de la visite de l'Ange que quelques jours avant qu'il ne nous quitte pour aller à Saint Louis...
Après sa conversion, lorsqu'il a commencé à prêcher ici, nous avions érigé pour lui une grande tente, et les gens étaient venus de près et de loin. A sa toute première campagne, quelque trois mille personnes étaient venues l'entendre proclamer l'histoire de Jésus de Nazareth. Nous avions compris alors que Dieu lui avait accordé quelque chose de spécial, mais nous ne savions pas exactement ce que ce serait...
Ce dimanche soir de l'année 1946, il nous a fait le récit de sa rencontre avec l'Ange, qui lui a parlé du don de guérison que lui-même devrait apporter à tous les peuples du monde. Des milliers viendraient à lui pour être guéris, et lui-même se tiendrait devant des milliers dans des salles bondées.
Pour l'esprit charnel, cela paraissait absolument impossible, car ce garçon était un humble ouvrier, un pauvre paysan sans éducation. Mais il en parlait avec une telle certitude et le déclarait si ouvertement à tous, que nous étions aussi sûrs que lui que cela arriverait. L'Ange lui avait déclaré qu'il pourrait discerner la maladie par un pouvoir surnaturel et que, s'il restait humble, il pourrait discerner les pensées des cœurs et dire aux gens leur passé, et que beaucoup ne le comprendraient pas.
L'Ange lui a dit en outre que c'était l'Esprit du Christ qui œuvrait au travers de lui, qu'il était appelé depuis sa naissance dans ce but, que les derniers jours étaient là, que c'était le signe des derniers jours, et que par ce don, Dieu appelait son peuple à l'unité de l'Esprit.
L'Ange avait dit aussi que les signes lui seraient donnés afin que les gens croient en celui qu'il aimait, Jésus-Christ, et afin que les églises s'unissent et qu'il n'y ait plus de divisions causées par des credo et des dénominations. Il est certain que frère Branham, ayant sur le cœur tous les frères qui se sont séparés les uns des autres, croit que Dieu va réunir tous ceux de son Eglise, dans l'unité de l'Esprit, et alors Jésus viendra chercher son Eglise...
Ce dimanche soir, pendant que frère Branham parlait, quelqu'un est venu lui remettre un télégramme. On l'appelait de Saint-Louis (Missouri) pour venir prier en faveur d'une fillette, Betty Daugherty, qui était mourante. La nouvelle de ce qui s'était passé était déjà connue au loin et on lui demandait de répondre à cet appel. Comme frère Branham n'avait pas d'argent, nous avons prélevé une offrande et nous avons récolté assez d'argent pour payer un aller-retour en train. Frère Branham a emprunté le complet d'un frère et le manteau d'un autre frère, et vers minuit, il a pris le train à Louisville, Kentucky.

Guérison de Betty Daugherty (mai 1946)

Arrivé à la gare de Saint-Louis, il a été accueilli par le père de l'enfant, le révérend Daugherty, pasteur de la ville. Sa fillette se mourait d'un mal inconnu. Les meilleurs médecins de la ville avaient été appelés, et personne n'avait pu donner un diagnostic. Le père dit à frère Branham : *"Nous avons prié et prié; d'autres pasteurs de la ville, ainsi que leurs assemblées ont jeûné et prié, mais cela n'a servi à rien."*

Il se rendit chez eux, où la mère et le grand-père l'accueillirent : *"Pouvez-vous nous aider ?"* Il s'approcha du lit en pleurant : ... cette fillette aux cheveux bouclés, n'avait que la peau et les os, et se griffait le visage comme un animal. Ses lèvres saignaient. Elle criait à tue-tête ; sa voix était enrouée, car cela durait depuis trois mois. Frère Branham s'est agenouillé avec les personnes qui se trouvaient là et il a prié avec elles, mais sans résultat apparent. Il a demandé à se retirer afin de pouvoir se tenir devant le Seigneur et connaître sa volonté. Il comprenait que, de lui-même, il ne pouvait rien faire...

On a conduit frère Branham à l'église. Pendant trois heures, le Révérend Daugherty, son père et frère Branham ont prié. Puis ils sont retournés à la maison ; il n'y avait pas de changement chez l'enfant. Frère Branham est resté seul dans une chambre pour prier.

Puis il a parcouru la rue plusieurs fois dans un sens et dans un autre, et finalement, il s'est assis dans la voiture du pasteur garée tout près, décidé à ne pas abandonner tant que le Seigneur ne le lui dirait pas. Un moment après, il en est sorti le regard assuré. Il avait reçu une vision.

En le voyant, le père et le grand-père de l'enfant ont compris aussitôt qu'il allait se passer quelque chose. Frère Branham leur a demandé : *"Croyez-vous que je suis serviteur de Dieu ?"*

"Oui" cria toute la famille.

"Alors faites tout ce que je vous dis, sans douter." Puis il dit à la mère : *"Remplissez d'eau la petite bouilloire blanche que vous avez achetée en ville l'autre jour et qui n'a encore jamais servi. Prenez dans le troisième tiroir un mouchoir neuf encore enveloppé dans un papier, et mouillez-le avec l'eau... Votre enfant vivra, car Dieu a envoyé son Ange pour me dire qu'elle vivrait."*

Pendant que la mère allait chercher l'eau, frère Branham a demandé au père et au grand-père de s'agenouiller au pied du lit, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Quand la mère est revenue, il lui a demandé d'étendre le linge humide sur le visage, puis sur les mains et ensuite sur les pieds de l'enfant pendant qu'il prierait. *"Père"* dit-il, *"comme tu m'as montré ces choses, j'ai agi ainsi, selon la vision que tu m'a donnée. Au Nom de Jésus-Christ, ton Fils, je proclame cette enfant guérie."* Le mauvais esprit a quitté la jeune fille immédiatement. Elle est normale et en bonne santé aujourd'hui. Les gens de la ville ont afflué vers frère Branham, mais il s'est retiré, leur promettant qu'il reviendrait plus tard ; et c'est ce qu'il a fait moins de quelques semaines plus tard du 14 au 25 juin.

[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 10, p. 82 à 87, d'après le témoignage d'un membre de l'assemblée. *"Questions And Answers"* le 15 mai 1954 à Jeffersonville § 5 à 10]

Guérison de Margie Morgan (mai 1946)

"Et le mercredi soir, comme je revenais du Missouri, ils ont emmené là une femme, une infirmière de la clinique Mayo, qui se mourait d'un cancer ; elle n'était plus qu'une ombre... Et une vision est venue, je la voyais travailler de nouveau comme infirmière... Et aujourd'hui elle fait son travail d'infirmière depuis des années à Jeffersonville. C'est en la regardant que j'ai eu la vision. J'ai tourné la tête ne sachant plus ce que je faisais. J'avais tremblé quand je l'avais vue étendue là pour la première fois. Et les infirmières se tenaient autour d'elle, elle était couchée, son visage était creusé et ses yeux révulsés...

Et j'ai vu cette femme travaillant à nouveau comme infirmière, allant et venant en parfaite santé. J'ai dit : *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, tu ne mourras pas, mais tu vivras."*

Son mari, un homme très haut placé dans les choses du monde, m'a regardé. Je lui ai dit : *"Ne craignez point Monsieur ! Votre femme vivra."*

Il m'a fait sortir pour me parler, et il m'a mentionné deux ou trois docteurs : *"Vous les connaissez ?"*

"Oui."

"Eh bien, j'ai joué au golf avec eux. Le cancer enveloppe les intestins, on ne peut même plus lui faire un lavement."

"Je ne me préoccupe pas de ce qu'elle a ! Il y a quelque chose au-dedans de moi, j'ai eu une vision ! Et cet Homme qui m'a parlé m'a dit que quoi que ce soit que je vois, je n'ai qu'à parler et il en sera ainsi. Et il m'a parlé et j'y crois."

Gloire à Dieu ! Quelques jours plus tard, elle faisait la lessive et vaquait à ses occupations. Elle pèse plus de 70 kilos maintenant et elle est en parfaite santé."

[*"Footprints"* p. 80 d'après *"How The Angel Came to Me, And His Commission"*, 17 janvier 1955]

Un homme guéri dans la rue

"Je me rendais à la pharmacie Mason ... Au coin de la rue, un homme est descendu de l'autobus en provenance de Louisville. J'ai remarqué alors qu'il me regardait bizarrement.
Quand je suis sorti de la pharmacie, quelqu'un a posé la main sur mon épaule en disant :
"Monsieur !" Je me suis retourné et j'ai vu que c'était cet homme qui m'avait regardé bizarrement. Il m'a dit : *"Je vois que vous êtes agent de l'administration."*
"Je travaille pour le Ministère de l'environnement de l'Indiana."
"Je cherche quelqu'un, peut-être pourriez-vous m'aider. Etes-vous bien informé ?"
"Oui, je suis assez bien informé de ce qui se passe ici. J'ai vécu ici pratiquement toute ma vie."
"Très bien. Je vais vous raconter mon histoire. Ma santé se détériore depuis environ deux ans. Je suis de Paducha, Kentucky, à environ trois cents kilomètres plus bas, sur la rivière. Hier soir, j'ai fait un songe étrange. J'ai rêvé qu'un Ange resplendissant descendait du ciel. Il m'a dit de venir à Jeffersonville pour demander à une personne du nom de Branham de prier pour moi. Connaissez-vous quelqu'un de ce nom ?"
J'ai cru que j'allais défaillir. *"Ma mère habite dans une maison pour retraités au coin de la rue, son nom est Branham."*
"Oh, c'est une Branham, ne serait-ce pas aussi votre nom ?"
Je l'ai entouré de mon bras : *"Frère, il y a trois semaines, j'étais dans ma chambre, une grande Lumière s'est mise à briller, et un Ange m'a dit d'aller prier pour les malades."* Son cœur s'est brisé. Nous nous sommes agenouillés dans la rue, j'ai enlevé mon chapeau et j'ai prié : **"Père, je ne comprends pas, mais tu envoies cet homme ici pour confirmer ce que l'Ange du Seigneur m'a annoncé."**
Quand j'ai eu fini de prier à genoux sur la voie publique, j'ai regardé, et les gens s'étaient arrêtés et avaient enlevé leur chapeau. Et Dieu l'a guéri glorieusement à cet instant-là."
[*"Testimony"*, 12 Août 1950, Cleveland, Ohio]

Première campagne de guérison (juin 1946)

Le 14 juin 1946, frère Branham, sa famille et deux sœurs de son église quittèrent Jeffersonville pour Saint Louis où il devait commencer sa première campagne de guérison... Tandis qu'il expliquait à l'auditoire ce que Dieu avait fait pour lui, les gens écoutaient avec attention et un intérêt évident. Il pria pour dix-huit personnes ce soir-là.
Parmi elles, il y avait un homme paralysé depuis des années. Après la prière au Nom de Jésus, il s'est levé en tapant des mains et en marchant sans aide. Un homme aveugle a été guéri et les oreilles de plusieurs sourds se sont ouvertes.
Le matin suivant, on demanda à frère Branham de se rendre au pavillon psychiatrique de l'hôpital Saint Louis. Une femme aliénée a retrouvé la raison, et plus tard a pu sortir.
Puis ils sont allés à Granite City, Illinois, et ils ont trouvé une femme de trente-sept kilos atteinte d'un cancer. Après la prière, Dieu a touché son corps et on lui a demandé de s'habiller et de rentrer chez elle. Dans la maison qu'ils ont visitée ensuite, il y avait une femme paralysée du côté droit depuis près d'un an. Frère Branham a prié pour elle et lui a ordonné de se lever dans le nom de Jésus-Christ. Elle a obéi et elle a levé la main droite au-dessus de sa tête et s'est tenue debout toute seule. Puis elle a marché de long en large en tapant des mains. Sa voix, qui avait été perdue, est revenue, et elle pouvait maintenant parler.
Quand l'équipe est retournée à la tente ce soir-là, ils l'ont trouvée remplie. Plusieurs étaient debout sous la pluie, et d'autres se trouvaient dans des autos stationnées à proximité. A nouveau, la réunion fut bénie, et de merveilleuses guérisons se sont produites.
Tandis que les réunions du soir se succédaient, des miracles de plus en plus étonnants se sont produits. De violentes pluies n'ont pas empêché les gens de venir. Ils mettaient des vieux journaux sur les sièges mouillés. D'autres chaises ont été apportées, mais elles ont été vite occupées et beaucoup restaient debout.
Un dimanche soir, un pasteur Noir complètement aveugle des deux yeux et bien connu de plusieurs dans l'assistance, s'est avancé afin que l'on prie pour lui. Après avoir prié, frère Branham a étendu la main et l'homme de couleur s'est écrié : *"Révérend, je vois votre main."* Puis, levant la tête et voyant les lumières il a crié : *"Loué soit le Seigneur, je peux compter les lumières et voir les barres où elles sont accrochées."* Les gens glorifiaient Dieu pour ce grand miracle...
Une femme, qui avait ce soir-là rejeté l'appel du Saint-Esprit, a quitté la réunion, mais elle n'avait fait que quelques pas lorsqu'elle s'est écroulée sur le trottoir, près d'un bar.
Frère Branham est sorti et a prié pour elle, après quoi elle s'est relevée et a confessé qu'elle avait résisté à l'appel de Dieu dans son cœur.

Les réunions n'avaient été prévues que pour quelques jours, mais alors plusieurs pasteurs de la ville sont venus dans sa chambre le prier avec insistance de prolonger la campagne. Après s'être agenouillé pour demander le conseil de Dieu, Branham a déclaré que le Seigneur voulant, il continuerait. L'intérêt pour les réunions croissait de soirée en soirée, et la police a considéré que tout se passait correctement.
Les témoignages de guérisons ont commencé à affluer. L'une des premières personnes pour qui on a prié était une petite femme d'environ soixante-dix ans. Toute l'équipe avait remarqué qu'elle avait un cancer gros comme un petit œuf sur le nez. Et moins d'une semaine plus tard, elle est revenue témoigner que c'était parti. Plusieurs autres témoignages furent donnés. Evidemment, le témoignage de la petite Betty Daugherty, montrant qu'elle était maintenant en parfaite santé, a fait une forte impression. Un pasteur ne pouvait pas lever le bras. Après la prière, il l'a levé en louant Dieu. De nombreux sourds et muets ont été guéris pendant les réunions, et ont prouvé qu'ils pouvaient entendre en répétant les mots prononcés par l'auditoire. Une femme a pu marcher sans son corset et a loué le Seigneur. Une femme victime d'une mâchoire bloquée et d'arthrite a été instantanément guérie. Elle pouvait ouvrir et fermer sa bouche facilement. Et ainsi les guérisons se sont multipliées et ne peuvent être énumérées.
Le nombre de personnes s'avançant pour la prière augmentant, frère Branham priait souvent jusqu'à deux heures du matin. Pendant plusieurs mois, c'est devenu une habitude pour lui. Il avait une telle compassion pour les malades qu'il lui était difficile de les laisser.
La campagne s'est poursuivie jusqu'au 25 juin. Le matin suivant, il est revenu à Jeffersonville, Indiana... Un peu plus tard il est revenu prêcher un soir à l'auditorium Kielà Louisville. Près de 12 000 personnes se sont entassées pour l'écouter ce soir-là.
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 11, p. 88 à 91]

Résurrection d'un mort (été 1946)

Au cours de l'été 1946, frère Branham a été invité à Jonesboro, Arkansas, au Bible Hour Tabernacle... Les gens étaient venus de vingt-huit Etats et de Mexico, et il fut estimé que près de vingt-cinq mille personnes assistèrent aux réunions. Ils vivaient sous tentes, dans des roulottes et des camions, et certains dormaient dans leurs voitures. Il paraît qu'il n'y avait plus de chambre d'hôtel disponible à 75 kilomètres à la ronde. Lors de la dernière soirée de la campagne, alors que l'évangéliste montait sur l'estrade, avec des milliers de personnes entassées dans la salle, un conducteur d'ambulance debout à droite a crié pour attirer son attention : *"Frère Branham, ma patiente est morte, pouvez-vous vous approcher ?"* Quelqu'un a fait remarquer : *"Il y a environ deux mille personnes entre lui et la rangée réservée aux ambulances; ce n'est pas possible."* Alors quatre hommes costauds sont montés et lui ont frayé un chemin, et c'était émouvant de voir les gens pousser pour essayer de s'approcher de lui.
L'évangéliste a été conduit à la rangée des ambulances, et à l'intérieur de l'une des ambulances, il a vu un vieil homme agenouillé, avec un pardessus rapiécé, tenant à la main un vieux chapeau recousu avec de la ficelle : *"Frère Branham, mère est morte."*
L'homme de Dieu s'est approché du corps inanimé et lui a pris la main. Son regard était fixe et elle était étendue immobile et sans respirer. Frère Branham, après le diagnostic, s'est retourné vers l'homme : *"Elle a le cancer."* L'homme a répondu *: "C'est vrai"*, puis s'agenouillant il s'est mis à crier : *"O Dieu, rends-la moi !"* Puis tout est devenu silencieux pendant quelques instants dans l'ambulance.
Alors la voix de frère Branham s'est fait entendre : *"Dieu Tout-Puissant, Auteur de la Vie Eternelle, Dispensateur de tous dons excellents, je te supplie dans le Nom de ton Bien-Aimé Fils, Jésus-Christ, de redonner vie à cette femme."* Soudain, la main flasque a serré la main de frère Branham, et la peau tendue sur son front s'est mise à se rider. Puis avec un peu d'aide de frère Branham, elle s'est assise. Le mari émerveillé de ce qu'il venait de voir l'a enlacée dans ses bras en criant : *"Mère ! Merci Seigneur, tu es de nouveau avec moi !"* Frère Branham s'est glissé vers la porte de l'ambulance pour regagner l'estrade. Le conducteur de l'ambulance lui a dit : *"Monsieur, il y a tant de monde contre la porte qu'on ne peut pas l'ouvrir."* Alors il l'a fait sortir d'un autre côté, tout en couvrant la fenêtre de son manteau afin que personne ne le voie s'en aller.
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 12, p. 93 à 94]

La petite fille aveugle (été 1946)

Quand frère Branham est arrivé sur les lieux, les gens s'entassaient en attendant debout sous une pluie fine. Il a commencé à se frayer un chemin à travers la foule.
Personne ne lui a prêté attention puisqu'on ne l'avait jamais vu auparavant. Jour et nuit, le tabernacle était bondé et peu de

gens quittaient la salle, sinon pour prendre quelques sandwiches ou par nécessité.
Tout à coup, il a entendu un appel pathétique : *"Papa, papa !"*. Regardant autour de lui, il a vu une jeune aveugle Noire, bousculant la foule. Elle avait perdu son père, et personne n'avait essayé de l'aider à le retrouver. Cette scène émouvante toucha le cœur de l'évangéliste, il s'est mis en travers de son chemin afin qu'elle puisse le rencontrer.
"Excusez-moi" dit-elle s'apercevant qu'elle avait heurté quelqu'un. *"Je suis aveugle, j'ai perdu mon père et je ne peux plus retrouver mon chemin vers le bus."*
"D'où viens-tu ?" demanda frère Branham.
"De Memphis."
"Que fais-tu ici ?"
"Je suis venue voir le guérisseur" répliqua-t-elle.
"Comment as-tu entendu parler de lui ?"
"Ce matin j'écoutais la radio et j'ai entendu parler des personnes nées sourdes et muettes. J'ai entendu un homme disant être venu du Missouri. Il disait qu'il avait touché une pension pour aveugle pendant douze ans, et que maintenant il pouvait lire sa Bible.
Eh bien je suis aveugle depuis mon enfance à cause de la cataracte. Le médecin m'a dit que cela enveloppe tout le nerf optique, et que s'il essayait d'opérer, cela deviendrait pire encore. Mon seul espoir est de joindre le guérisseur, et alors Dieu va me guérir. On me dit que c'est sa dernière soirée ici et que je ne peux même pas m'approcher du bâtiment.
Et maintenant j'ai perdu mon père dans la foule : voulez-vous bien m'aider à rejoindre l'autobus, monsieur ?"
Etant aveugle, elle ne pouvait pas savoir à qui elle parlait, et ceux qui l'entouraient ne l'avaient jamais vu auparavant, et ils se demandaient qui était cet homme qui prenait soin de cette jeune Noire. Pour éprouver sa foi, frère Branham lui a demandé : *"Crois-tu toutes ces choses que tu as entendues, alors qu'aujourd'hui il y a tant de bons docteurs ?"*
"Bien sûr. Les médecins n'ont rien pu faire pour moi. Je crois que l'histoire de l'Ange qui a visité frère Branham est vraie. Si seulement vous pouvez m'aider à trouver cet homme, alors je serai capable de trouver mon père."
C'en était trop pour frère Branham. Il baissa la tête tandis que des larmes coulaient sur ses joues. Puis se redressant il a dit : *"Jeune fille, je suis peut-être celui que tu cherches."*
Alors elle l'a agrippé par les pans de sa veste en s'écriant : *"Etes-vous le guérisseur ?"*
Tandis que les larmes coulaient, elle a supplié : *"Ne partez pas. Ayez pitié de moi, qui suis aveugle."* ...
"Je ne suis pas le guérisseur, je suis frère Branham ; Jésus-Christ est ton Médecin."
Et après avoir demandé à la jeune aveugle de baisser la tête, il a prié :
"Seigneur, il y a quelque mille neuf cents ans, une Croix rugueuse était traînée dans les rues de Jérusalem, laissant derrière elle les empreintes ensanglantées du Porteur.
Puis Simon de Cyrène est venu l'aider à la porter. Maintenant Seigneur, l'une des enfants de Simon se tient ici, trébuchant dans les ténèbres. Je suis certain que tu comprends."
A cet instant la jeune fille a hurlé : *"J'étais aveugle, maintenant je vois !"*... Tous les gens ont alors reconnu frère Branham. Et tandis qu'ils se précipitaient vers lui, quelque chose d'émouvant s'est produit. Un vieil homme estropié, appuyé sur une béquille, avait tout observé et il s'est écrié : *"Frère Branham je vous connais. J'attends sous la pluie depuis huit heures, ayez pitié de moi !"*
"Croyez-vous et m'acceptez-vous comme serviteur de Dieu ?"
"Oui."
"Alors dans le Nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, vous êtes guéri. Vous pouvez jeter ces béquilles." Et immédiatement sa jambe tordue s'est redressée. Ses cris ont attiré l'attention de toute la foule, et ils ont commencé à pousser pour toucher ses vêtements... et ce faisant ils étaient guéris."
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 12, p. 94 à 96; voir aussi *"Footprints"* p. 183 d'après *"On The Wings Of A Snow-White Dove"*, 28 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

La Lumière à Camden, et guérison d'un homme aveugle depuis dix ans (1946)

Quelques jours après cette réunion, frère Branham se rendit à Camden, Arkansas, pour conduire une réunion à l'auditorium municipal. Pendant qu'il expliquait son appel et son ministère à la foule, une grande Lumière brillante a pénétré dans la salle et s'est arrêtée au-dessus de sa tête. Un photographe présent en a pris une photo, et la Lumière était visible sur la photo ! On aurait pu supposer que la photographie avait été retouchée, si plusieurs centaines de personnes présentes n'avaient témoigné de ce phénomène inhabituel. Plusieurs personnes furent guéries et conduites au Christ au cours de cette réunion. [*"A Man Sent From God"* par Gordon Linsay, Chapitre 12, p. 96 et 97].
Le matin suivant, après une prédication dans une petite église, quatre policiers l'ont escorté vers sa voiture.

“Oh, frères, sœurs ! Cela briserait le cœur d’un homme de fer. Je voyais les enfants couchés çà et là. J’ai des enfants moi-même, et quand je vois des gens malades, je pense :
Ô Dieu, que puis-je faire ? Mais je ne peux rien faire d’autre que ce qu’il m’a dit de faire.
Sinon ce serait un échec. Les gens essayaient de toucher mes vêtements, et j’allais à travers la foule en pleurant.”
Quelqu’un a crié : *“Ayez pitié de moi, homme de Dieu !”* A côté de la foule se tenait un vieil homme de couleur aux cheveux gris, aveugle. Il tenait respectueusement son chapeau à la main. Frère Branham s’est arrêté : “*Conduisez-moi vers lui.”* L’un des hommes a dit : *“Frère Branham, nous sommes dans un Etat du Sud, il n’est pas permis aux blancs d’aller avec les Noirs.”* Frère Branham a répondu que l’Esprit de Dieu lui disait d’aller vers cet homme. L’escorte a dégagé un passage. Sa femme lui a dit : *“Le pasteur vient vers toi, reste tranquille.”*
L’homme a tendu ses bras affaiblis et tremblants, a touché le visage de frère Branham :
“Est-ce vous, Pasteur Branham ? Je n’avais jamais entendu parler de vous jusqu’à la nuit dernière. Ma bonne vieille mère est partie depuis longtemps. Elle aussi avait une religion du cœur. Jamais elle ne m’a menti. Et je suis aveugle depuis plusieurs années et je perçois une pension depuis dix ans. Et cette nuit je me suis réveillé vers trois heures : on aurait dit qu’elle se tenait près de mon lit : ‘Mon chéri, va à Camden, Arkansas; tu y trouveras le serviteur du Seigneur; il s’appelle Branham et tu recouvreras la vue’. Je me suis aussitôt habillé, j’ai pris le bus avec ma femme et nous avons parcouru plus de 150 kilomètres”.
Les yeux remplis de larmes, frère Branham a levé les yeux : *“Père, merci de ta miséricorde envers les aveugles.”* Puis il a touché les yeux de l’aveugle : *“Père, je ne comprends pas, mais si tu as envoyé ce frère ici, je te demande sa vue. Ouvrez les yeux, Jésus-Christ vous a guéri.”*
L’homme souriait. Il s’est frotté les yeux, regardant autour de lui : *“Je vois, chérie...*
Je vois les gens et la voiture rouge derrière toi.” Sa femme est tombée à genoux en criant de toutes ses forces...
Un jour, à Santa Rosa, Californie, un homme est entré, cherchant frère Branham et il lui a demandé d’épeler son nom. Quand cela fut fait, l’homme a tendu un papier jauni. Il a dit venir d’une église Pentecôtiste, et que 22 ans auparavant, le Saint-Esprit avait parlé au travers de lui, alors qu’il priait avec sa femme : *“Mon serviteur William Branham, viendra sur cette côte Ouest apportant un don de guérison divine dans les derniers temps”*. Ils croyaient que c’était une prophétie qui avait été donnée. Et quand ils ont entendu le nom de frère Branham, ils ont ressorti cette vieille prophétie, et c’était écrit là.
[*“A Man Sent From God”* par Gordon Lindsay, Chapitre 12, p. 96 à 98 ; *“Footprints”* p. 184 d’après *“Testimony”*, 12 août 1950 à Cleveland, Ohio].

CHAPITRE SEPT

PREMIERES GRANDES REUNIONS A TRAVERS L'AMERIQUE

"Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu". [1 Corinthiens 2:4].
"Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire". [Luc 10:19].

"Votre mari va mourir, votre mari vivra" (1948)

[L'histoire suivante rappelle celle du prophète Esaïe annonçant un jour au roi Ezéchias, de la part de l'Eternel, qu'il va mourir, puis revenant plus tard lui annoncer qu'il sera guéri de sa maladie mortelle en réponse à ses prières (2 Rois 20:1 à 11).]
"A Little Rock, on est venu me chercher pour prier pour un mourant. Je me suis préparé à prendre le premier avion... et j'ai entendu quelque chose comme un vent soufflant dans la pièce : *Whew, whew, whew !*
J'ai pensé : *"Le vent est fort aujourd'hui."*
J'ai continué à m'habiller en chantant. Le frère Brown devait tout arranger pour que j'aille là-bas. Ils avaient fait venir le Docteur Patton par avion, qui avait déclaré que cet homme allait mourir d'une pneumonie : *"Il va mourir, il n'y a rien à faire."* J'ai mis mon manteau, pensant que frère Brown n'allait pas tarder. Monsieur Kinney, un juriste, devait venir me chercher avec sa voiture qui avait une lumière rouge et une sirène, pour que je ne manque pas l'avion.
Et j'ai regardé, et il y avait une Lumière qui tourbillonnait dans la pièce, et je me suis agenouillé pour prier. Alors l'Ange du Seigneur a parlé : *"Ne va pas là-bas, son temps est venu"*. Aussi je me suis relevé et j'ai retiré mon manteau.
Quelques instants plus tard, frère Kinney a sonné à la porte... Frère Brown l'accompagnait ...
"C'est un ami très cher."
"Mais vous le trouverez sans doute mort à votre retour, car AINSI DIT LE SEIGNEUR, cet homme va mourir. Le Saint-Esprit vient de me prévenir il y a un instant, et m'a dit de ne pas y aller."...
"Mais pour sa femme ... cela est tellement important pour elle."
"Mais je n'y peux rien. Je ne peux pas aller contre la volonté de Dieu."
"Cela veut-il dire que mon ami va mourir ?"
"Il sera sans doute mort à votre retour. Quand y serez-vous ?"
"Je serai de retour vers huit heures ce soir."
"Téléphonez-moi demain matin, je serai en prière. Son cas me touche. Faites-moi connaître son état, et informez-moi de sa mort, s'il est mort quand vous arriverez.
N'essayez pas de me téléphoner ce soir, je serai dans une réunion et je ne serai peut-être pas de retour avant deux ou trois heures du matin."
Il est sorti en pleurant : *"Mon ami, mon pauvre ami !"*... Je suis allé à la réunion ce soir-là, c'était celle où le fou a été guéri [mars 1948]. Je suis revenu me coucher vers deux heures du matin. Au matin, je me suis réveillé, et une femme était assise au bord du lit, vêtue d'un ensemble brun clair, avec une ceinture blanche, les cheveux grisonnants, et l'air triste. Je me suis dit : *"Comment cette femme a-t-elle pu entrer ici ? La porte est fermée et les clefs sont là, et pourtant cette femme se tient là."*
Je m'apprêtais à me lever, et en tournant la tête j'ai vu assis là un homme de grande taille aux cheveux gris, avec un costume clair et une cravate rouge, et l'air très triste. Elle s'est tournée vers lui avec une sorte de sourire, et ils se sont regardés. Je me suis dit :
"Qu'est-ce que c'est que çà ?"
J'ai levé les yeux, et je me suis vu debout sur l'estrade d'une église quelque part... J'ai compris que c'était une vision, et comme elle s'estompait, je les ai vus rire tous les deux en tournant la tête vers moi.
Alors je me suis levé et j'ai prié : *"Mon Dieu, je ne comprends pas ce que cela signifie.*
Sans doute que quelqu'un correspondant à cette description va venir aujourd'hui."
Parfois je vois les gens venir aux réunions de cette façon. Et quand je les vois, vous m'entendez souvent dire : *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, levez-vous"*, car Dieu a déjà parlé, et cela doit se produire. Je me suis dit : *"Quelqu'un comme cela va venir."*...
Puis j'ai pris ma Bible : *"Seigneur où veux-tu que j'ouvre ta Bible ce matin ?"*... Elle s'est ouverte là où Esaïe est envoyé

vers Ezéchias pour lui dire que son heure est arrivée.
Ezéchias a tourné son visage contre le mur et a prié le Seigneur. Et le Seigneur a entendu sa voix et est revenu parler à Esaïe : *"Va lui dire que Je lui ajouterai quinze années"* ...
J'avais oublié ce passage. J'ai pensé : *"... Comme c'est bizarre."*
A ce moment-là, le téléphone a sonné. J'ai pensé que ce devait être frère Brown qui venait me chercher pour aller manger avec deux ou trois autres personnes ... C'était le frère Kinney de Memphis. Je croyais que personne ne savait quelle chambre j'occupais.
"Quelles nouvelles apportez-vous ?" Et à cet instant la vision m'est revenue à l'esprit.
"Frère Branham, nous avons veillé toute la nuit. Nous avons cru qu'il allait nous quitter. Nous attendons la fin d'une minute à l'autre" ...
"Est-ce que sa femme est ici ?"
"Oui."
"Est-ce qu'elle porte un ensemble brun, avec une ceinture blanche ? Elle a des cheveux gris ?"
"C'est exact."
"Est-ce que lui porte un costume clair et une cravate rouge ? Il a les cheveux gris ?"
"Il s'habille toujours comme cela. Vous le connaissez ?"
"Oui, dites à sa femme de venir au téléphone."
"Mais on s'attend à ce qu'il s'en aille d'un moment à l'autre... Je lui ai déjà dit que vous m'avez déclaré qu'il allait mourir."
"Mais je veux qu'elle vienne au téléphone." Elle est venue.
"C'est frère Branham. Etes-vous prête sœur ?"
"Que voulez-vous dire ?"
"AINSI DIT LE SEIGNEUR, votre mari vivra. Le croyez-vous ?" Je n'ai pas eu de réponse. "Le croyez-vous ?" Pas de réponse. Elle s'était évanouie. Frère Kinney a pris l'écouteur et je lui ai expliqué.
Il m'a demandé s'il pouvait venir me chercher. *"Je serai là au prochain avion."*
Je suis allé à l'hôpital, tous les docteurs étaient là. Je suis entré, et sa sœur est venue à ma rencontre dans le hall : *"Quelle idée ! Mon frère est mourant, et on fait venir un pasteur déséquilibré. C'est une honte."*
Rien ne pouvait m'arrêter. Tout l'enfer n'aurait pu arrêter cela, car c'était AINSI DIT LE SEIGNEUR. Vous imaginez comment je me sentais ! J'ai demandé à l'infirmière : *"Y a-t-il quelqu'un dans la chambre ?"*
"Oui, il y a deux docteurs."
"Dites-leur de sortir." Oh mon Dieu !... Ils sont sortis le regard moqueur. Sa femme était sur le point de s'évanouir... Je lui ai dit : *"Prenez la Bible et tel passage dans Esaïe."* Pendant qu'elle lisait, j'ai regardé l'homme, les yeux glauques, la bouche noirâtre, pas rasé, sous la tente à oxygène. J'ai pris sa main au travers de la tente, et je l'ai un peu secouée.
"Vous m'entendez ?"
Sa femme m'a dit : *"Il est inconscient depuis deux jours."*
"Vous ne doutez pas de ce que je vous ai dit, n'est-ce pas ?"
"Non, je n'en doute pas un mot." Une femme vraiment bien.
J'ai pris la main de l'homme : *"O Dieu, tu m'as parlé ce matin en vision. Je me tenais sur l'estrade, et j'ai vu que ces gens viennent de l'Arkansas. Maintenant, que l'Ange de Dieu parle."* J'ai senti la vibration disparaître. J'ai continué de prier. Je l'ai senti serrer ma main... j'ai attendu un peu et je l'ai vu humecter ses lèvres. Sa femme pleurait au coin du lit. Il a ouvert les yeux. Je lui ai demandé : *"Me reconnaissez-vous ?"* Sa femme s'est brusquement relevée. Il a soulevé sa tête : *"Oui, c'est frère Branham."* Elle s'est précipitée sur lui en l'étreignant et l'embrassant.
Je suis sorti de la pièce pour aller prendre l'avion... Trois jours après il était debout, rasé, et il mangeait ses œufs au bacon au petit-déjeuner !"
[*"Footprints"* p. 579 à 584, d'après *"Experiences"*, 14 décembre 1947, Phœnix, Arizona].

Une confirmation par un parler en langues (printemps 1947)

"Lors de la première réunion à San Antonio j'étais là avec frère Coots et l'Ecole Biblique Internationale. C'était le premier soir, et alors que je me dirigeais vers l'estrade, quelqu'un s'est levé tout au fond de la salle en parlant en langues comme une mitrailleuse.
Et il venait à peine de s'asseoir que quelqu'un s'est levé sur l'estrade pour donner l'interprétation. Je me suis arrêté pour écouter ce qu'il disait, et je lui ai demandé : *"Vous connaissez cet homme ?"*
"Non."

"Comment êtes-vous venu ici ?
"Les gens pour qui je travaille sont ici ce soir, et ils m'ont emmené avec eux". (C'était un cow-boy).
J'ai demandé à l'autre : *"Que faites-vous ? Le connaissez-vous ?*
"Non, je ne l'ai jamais vu."
"Quel est votre métier ?" C'était un commerçant de la ville. Avant d'en savoir plus, j'étais quelque peu sceptique sur le parler en langues. Je pensais qu'il y avait là beaucoup d'action charnelle, et que c'était peut-être le cas ici. Mais l'interprétation qui a été donnée était exactement ce que l'Ange du Seigneur avait dit onze ans auparavant [en 1933]
près de la rivière : *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, l'homme qui se tient sur l'estrade s'avance avec un ministère ordonné par le Dieu Tout-Puissant. De même que Jean-Baptiste a été envoyé comme précurseur de la première venue du Christ, il vient avec un message qui provoquera la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ"*.
C'était Cela. Cet Ange, cette Lumière a été parfaitement identifiée par l'église, par la Parole, par la science.
Tout l'a identifiée : elle est apparue la première fois en public vers deux heures de l'après-midi, au-dessus de l'endroit où je baptisais au pied du pont, juste en bas de Spring Street."
[*"A Man Sent From God"*, par Gordon Lindsay, Chapitre 13 (témoignage de Jack Moore) p. 105 ; *"Looking Away To Jesus"* p. 8, 29 décembre 1963 à Jeffersonville, Indiana. *"Footprints"* p. 81 d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]

Le défi du fou de Portland, novembre 1947

Les portes du grand auditorium de Portland (Oregon) avaient été ouvertes de bonne heure ce soir de novembre 1947. Dès six heures, beaucoup faisaient déjà la queue depuis longtemps, espérant ainsi pouvoir entrer et avoir une bonne place. Lorsque le concierge est venu à l'heure habituelle ouvrir les portes, il a été plutôt surpris de voir une telle foule. Selon lui c'était surprenant car il n'y avait pas eu de publicité particulière, et, même lorsqu'elles faisaient l'objet d'une campagne publicitaire intense, les réunions religieuses n'attiraient que juste assez de personnes pour remplir une partie de la salle.
Il aurait pu remarquer aussi que, contrairement à la tendance habituelle selon laquelle les sièges du centre et du fond sont remplis les premiers, ici les gens se précipitaient pour avoir les places les plus en avant. Mais elles ont été rapidement occupées, de même que celles des balcons...
Des pasteurs de différentes dénominations occupaient une grande partie des sièges sur l'estrade...
Les réunions des deux premiers soirs avaient suscité un immense intérêt ; et pour cette troisième soirée, la salle était remplie de gens à nouveau impatients d'entendre William Branham. Tandis que l'assemblée debout chantait : *"Crois seulement, toutes choses sont possibles à celui qui croit"*, un homme de petite taille, à l'allure modeste, souriant, est venu prendre place derrière le pupitre... S'inspirant des paroles de foi du chant précédent, il a commencé sa prédication : *"Oui, toutes choses sont possibles à celui qui croit. Rien ne peut s'opposer à la foi devant Dieu, et si les gens ici ce soir croient Dieu avec moi, nous verrons que Dieu honorera cette foi et la confirmera devant les yeux de toute l'assemblée."*
... Soudain l'attention fut attirée par un homme au fond qui s'est avancé à pas rapides vers l'estrade. D'abord nous avons cru qu'il y avait une urgence, une personne évanouie ou très malade dans l'auditoire. Mais quand il s'est approché nous avons remarqué, sans doute possible, ses ricanements diaboliques, laissant supposer que c'était sans doute un dément, ou un fou furieux échappé à ses gardiens. La vérité que nous avons apprise plus tard était plus inquiétante : ce n'était pas un fou ignorant ce qu'il faisait, mais un personnage querelleur bien connu qui avait déjà auparavant troublé et interrompu des services religieux. Des peines de prison ne l'avaient pas calmé, et saisissant la belle occasion qui se présentait, il s'avançait encore avec la même intention.
Il a franchi les marches sans hésitation. Il était maintenant sur l'estrade attirant l'attention de tout l'auditoire par l'étalage de son attitude menaçante. Deux policiers robustes, découvrant depuis les coulisses ce qui se passait, s'apprêtaient à mettre la main sur le perturbateur, et il était évident que cela allait dégénérer en une bagarre, et l'émotion qui s'ensuivrait risquait de ruiner la réunion. De plus, l'évangéliste s'était de lui-même placé au pied du mur en déclarant que tout est possible à celui qui croit, et que Dieu appuie toujours ses serviteurs qui lui font confiance... S'appuyer sur les forces de l'ordre ne semblait plus conforme à l'ordre divin. Nous n'avons pas cru devoir faire autrement que de leur faire signe rapidement de ne pas intervenir, et de prévenir l'évangéliste de ce qui se passait. Mais il avait déjà compris que quelque chose se passait, et demandant calmement à l'auditoire de l'accompagner dans une prière silencieuse, il se retourna pour relever le défi de cet adversaire.
Alors, avec un regard mauvais, semblable à celui de certaines statues païennes, l'homme se mit à accuser et à maudire avec impudence l'orateur : *"Tu es du démon, et tu trompes les gens, tu es un imposteur, un serpent rampant, un*

falsificateur, un hypocrite, et je vais leur montrer que c'est vrai ! Je vais te briser tous les os !" C'était un défi effronté, et tous voyaient bien que ce n'était pas une menace en l'air. Tandis que l'intrus continuait à insulter l'évangéliste, il s'est avancé le bras levé pour mettre sa menace à exécution, sifflant et crachant. Pour tous il a semblé que l'instant était terrible pour ce petit homme sur l'estrade, et la plupart ont dû se sentir catastrophés. A nouveau, deux policiers, conduits au Christ peu avant par W. Branham, ont voulu intervenir mais W. Branham leur a dit de ne pas bouger : *"Ce n'est pas une affaire de chair et de sang, c'est une affaire spirituelle"*. En refusant leur aide, l'orateur acceptait délibérément le défi de cet adversaire mauvais, dont la taille et l'air farouche avaient maintenant convaincu l'auditoire du sérieux de ses menaces ... Il était clair qu'il n'y avait pas place pour la tricherie ... Il était si près qu'il a craché au visage de W. Branham. Ce dernier ne disait rien, attendant le AINSI DIT LE SEIGNEUR.

Cependant les secondes passaient sans que l'issue attendue ne se produise. Il semblait que quelque chose empêchait le perturbateur d'accomplir ses mauvais desseins ... il se contentait de siffler, de cracher, et de proférer les plus effroyables imprécations. On entendait maintenant l'évangéliste réprimer avec douceur mais d'une voix ferme la puissance mauvaise qui dominait cet homme. A condition d'être près, on pouvait entendre ceci : *"Satan, parce que tu as défié le serviteur de Dieu devant cette grande assemblée, tu dois t'incliner devant moi. Dans le Nom de Jésus-Christ, tu vas tomber à mes pieds."* Ces mots furent répétés plusieurs fois. Le provocateur s'est arrêté de parler, et il était évident que c'était lui qui rencontrait une opposition maintenant. Les forces méchantes qui le contrôlaient, malgré l'appui de tous les esprits mauvais dans la salle, succombaient peu à peu devant une autre Puissance plus grande que la leur, une Puissance qui répondait au Nom de Jésus ! ... Une intense bataille spirituelle submergeait ses dernières forces. La sueur coulait sur son visage tandis qu'il tentait un effort désespéré pour vaincre mais sans succès. Soudain ... il a poussé un grognement et il s'est effondré à terre en pivotant sur lui-même, la bouche écumante, avec des sanglots hystériques. Et il s'est enroulé autour des pieds du prédicateur : la police a dû venir le dégager. Il est resté assez longtemps dans la poussière tandis que l'évangéliste continuait la réunion comme si rien ne s'était passé.

William Branham raconte que lorsque l'homme s'est approché de lui, quelque chose s'est passé et que, au lieu de le mépriser, il l'a aimé : *"Que s'est-il passé ? La foi ? C'est l'amour qui a accompli cela."*

Inutile de dire que tout l'auditoire émerveillé ... a éclaté en louanges... Beaucoup de miracles de guérisons se sont produits ce soir là.

[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 1, p. 19 à 25 ; *"Footprints"* p. 185 à 187 d'après *"Early Spiritual Experiences"* du15 juillet 1952 à Hammond, Indiana ; *"When Love Projects"* du 20 mai 1957 à Saskatoon, Saskatchewan ; *"Look Away To Jesus"* p. 8 le 29 décembre 1963 à Jeffersonville]

Guérison d'un fou furieux à Pensacola (Floride), mars 1948

Le sommet inoubliable des réunions a été atteint le dimanche après-midi ; mille cinq cents à deux mille personnes ont répondu à l'appel lors de cette seule réunion... Les gens pleuraient en confessant leurs péchés et en demandant la miséricorde de Dieu pour leur âme... puis les larmes de repentance se sont transformées en larmes de joie, et peu après des cris de victoire ont retenti sous la tente... Beaucoup de miracles ont eu lieu pendant cette campagne... A cause d'une violente tempête, il a fallu défaire la tente et les réunions se sont poursuivies dans le stade. Un jeune homme fou avait été amené depuis un asile de l'Etat. A la fin de la réunion, ceux qui l'avaient emmené ont essayé de le conduire hors du bâtiment, mais il a refusé. Quand nous nous en sommes aperçus, nous avons fait appel à une demi-douzaine d'hommes pour le faire sortir de force. Les puissances qui le possédaient étaient telles qu'il a fallu beaucoup d'efforts, mais finalement on l'a fait asseoir dans la voiture, et nous l'avons laissé là, croyant qu'il n'y aurait plus de problèmes. Mais, à notre grand désarroi, deux minutes plus tard, nous avons entendu un cri rauque, et nous l'avons vu surgir de la voiture et se précipiter vers le groupe de femmes et d'enfants debout près de l'entrée.

Ce fut si soudain que nous n'avons su que faire. Heureusement, les gens à la porte se sont enfuis dans toutes les directions avant qu'il ne les atteigne. Alors, furieux, il s'est élancé les bras levés, contre l'un des membres de l'équipe de W. Branham. Les démons peuvent briser des chaînes et accomplir d'autres exploits surhumains, mais ils ne peuvent heureusement rien contre le Nom de Jésus ! Bien que frappé à plusieurs reprises, ce frère n'a été ni touché ni blessé une seule fois. Quelque chose de surnaturel parait chaque coup lancé par le possédé. Il est impossible de dire combien de temps cela aurait pu durer, mais à cet instant, deux policiers de passage, entendant les cris des femmes, se sont précipités, et croyant qu'il s'agissait d'une simple bagarre, se sont mis à interroger les deux hommes. Mais le fou, avec des menaces, les a attaqués et ils ont été dépassés. Ils se sont roulés sur l'herbe, et les policiers ont dû employer des moyens énergiques pour en venir à bout et le maîtriser. Après un coup de téléphone, un car

de police est arrivé et cet homme a été emmené au poste et placé dans une cellule spéciale pour la nuit.
Nous n'oublierons jamais les larmes de sa sœur après leur départ : c'était elle qui était responsable de sa présence à la réunion. L'âme déchirée, elle est venue nous supplier afin que W. Branham prie pour lui. C'était bien sûr impossible pour frère Branham de répondre à la multitude des requêtes quotidiennes de ceux qui voulaient qu'il visite chez eux les gens malades ne pouvant se déplacer. Mais sa douleur était telle que finalement frère Jack Moore a accepté d'en parler le matin à frère Branham.
Le matin suivant, le frère Moore a donc raconté les faits de la veille à frère Branham...
Comme avec Elisée qui connaissait les projets du roi de Syrie, comme le Christ lui-même qui voyait Nathanaël à distance, ... Dieu avait déjà montré en vision cet homme fou à frère Branham, lui montrant qu'il prierait ce jour même pour lui et qu'il serait guéri. La vision de la guérison était caractérisée par la présence d'une voiture apparemment rouge, et par la façon dont l'homme serait vêtu.
Des démarches ont été entreprises auprès de la police de Pensacola pour qu'ils relâchent le jeune homme. Mais, à cause de ce qui s'était passé la veille, ils ont refusé de le relâcher, sinon en dehors de la ville, et à condition qu'on ne le ramène plus. Finalement, rendez-vous a été pris sur la plage Gulf Beach où les partis concernés devaient se rencontrer. Mais quand frère Branham est arrivé, il a regardé attentivement les voitures, et a remarqué que tout n'était pas conforme à la vision. Tandis qu'il hésitait, frère Moore a éloigné de l'homme fou sa nouvelle voiture où avaient pris place sa fille et une autre sœur. Frère Branham est alors sorti et s'est dirigé vers le jeune homme. Il a soudain remarqué qu'il était habillé comme dans la vision, et il lui a dit d'attendre à nouveau dans la voiture. Alors quelque chose de particulier s'est produit. Il a regardé la voiture de Moore. Or le sable de la plage était blanc, sauf là où la voiture de Moore était arrêtée: il y avait là un banc d'argile rouge, et, à cause du soleil, il se reflétait sur le vernis neuf de la voiture qui semblait ainsi de couleur rouge. Alors il s'est avancé vers le jeune homme: *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, le mauvais esprit va te quitter maintenant, et tu seras guéri."* Immédiatement le jeune homme a été délivré, et s'est mis à converser normalement...
Quelques mois plus tard, ce jeune homme a donné son témoignage dans *"La Voix de la Guérison"* de juillet 1948 : *"A l'âge de deux ans j'ai eu la polio... j'ai passé la plupart du temps dans des hôpitaux pour enfants... mais mon état a empiré... je suis devenu fou.*
J'étais à l'asile depuis près de sept mois quand ma famille a entendu parler de la réunion de frère Branham à Pensacola... J'ai maintenant 25 ans et j'ai un bon métier..."
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 16, p. 132 à 137]

Guérie pendant la nuit (avril 1948)

Après Pensacola, une campagne fut organisée au début du mois d'avril 1948 à Kansas City (Kansas)... Une femme est venue raconter qu'elle était gravement malade, mais n'avait pu entrer dans la ligne de prière à cause de la foule. Néanmoins sa foi avait grandi.
Et une nuit à l'hôtel, elle a réveillé son mari déclarant qu'elle serait guérie si seulement elle pouvait se joindre à la ligne de prière. Son mari, un peu étonné, a conclu qu'elle était en train de rêver, et lui a dit d'y aller. Mais le lendemain matin elle s'est réveillée complètement guérie... Elle avait eu un contact de foi, et c'est tout ce qui avait été nécessaire pour sa guérison...
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 17 p. 139 à 140]

En avril 1948, après Sedalia (Missouri) il y eut les réunions d'Elgin (Illinois)... Voici le témoignage du responsable des réunions d'Elgin : "Il est impossible d'assister aux réunions de William Branham sans penser qu'il devait en être ainsi du temps des apôtres.
Il n'est pas possible de décrire les explosions d'extase et de respect qui s'emparaient des gens qui expérimentaient pour la première fois la puissance de Dieu accomplissant des guérisons et des miracles ... des aveugles voyaient, des sourds entendaient, des muets prononçaient leurs premiers mots, des paralysés marchaient ... La modestie, la douceur de frère Branham reflétaient l'Esprit de Christ. Son amour pour les enfants aurait touché le plus endurci. Quand un enfant aveugle, ou sourd ou infirme passait près de lui, il l'entourait de ses bras et suppliait Dieu d'accomplir un miracle dans leur petit corps ; et à ma connaissance, dans tous les cas, Dieu a répondu par un miracle... Beaucoup ont été guéris sur leur siège sans passer par la ligne de prière." [D'après *"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 17, p. 141 à 143]
A Tacoma (Washington), un pasteur a émis la réflexion caractéristique suivante :
"Après cette campagne [du 12 au 17 avril 1948], *et pendant que toutes ces choses sont encore présentes à mon esprit, il faut que je parte pour être seul avec Dieu quelques jours."* ...

Des miracles étonnants se sont produits ensuite à Eugene (Oregon) : une petite fille avait une jambe plus courte de trois centimètres ; elle a été guérie sur l'estrade. Un homme avec des béquilles n'avait pu entrer dans la ligne de prière ; à la fin de la réunion quelqu'un lui a dit : *"Alors, vous n'avez pas eu votre guérison !"* Il a répondu : *"Si, maintenant !"* et il a jeté ses béquilles et il s'est mis à marcher sous les louanges et les cris de ceux qui l'entouraient... Le responsable des réunions a affirmé avoir vu sous ses yeux deux goitres et un cancer du visage disparaître ...
[*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, Chapitre 17, p. 144 à 146]

Quelques témoignages dans la presse

"Evening Sun", **12 juin 1947**, Jonesboro (Arkansas) :
Bien que le Rév. Branham affirme avoir reçu le don il y a près de 11 mois, il nous a dit que c'était la première fois qu'il avait l'occasion de raconter son histoire directement à des journalistes : *"Mes réunions quotidiennes me prennent tant de temps que les organisateurs m'ont demandé de refuser les interviews ; ils m'ont dit : il y en a tellement qui recherchent l'aide de vos prières, que toute publicité dans la presse ne ferait que surcharger davantage les lignes de prière."*
Une visite au Bible Hour Tabernacle sur East Matthews confirmera qu'il n'a pas besoin de publicité. La semaine dernière, les lignes de prière où il a prié individuellement pour les malades, les paralysés, les sourds, les muets et les aveugles, ont été tenues deux fois par jour. Cette semaine, trois réunions sont tenues quotidiennement. Et il ne pourra pas venir à bout de la longue file avant la fin des réunions lundi.
Les gens affluent quotidiennement dans la ville pour solliciter *"seulement une minute avec le Rév. Branham"*. Un jour cette semaine, un bus de 45 personnes est venu de Fulton (Kentucky). Le même jour, un avion charter a amené 34 ex-GI, horriblement enflés par un cancer qui minait leur vie. Mercredi, le Rév. Branham s'est envolé en catastrophe vers El Dorado afin de prier pour une personne considérée comme près de la mort.
Les habitants d'au moins 25 Etats et du Mexique sont venus à Jonesboro depuis que le Rév. Branham a inauguré les réunions en plein air le 1er juin... Cet évènement spectaculaire a submergé les services de tourisme locaux et les maisons privées, et un dortoir a été spécialement aménagé derrière l'église.
Le Rév. Branham a déclaré : *"Je ne suis qu'un homme. Je n'ai pas la puissance de guérir. Jésus-Christ est le seul qui peut guérir. Personne ne peut être guéri s'il n'a pas la foi en Jésus-Christ"* explique-t-il.
Détecter les différents maux de ceux qui viennent à lui est un autre pouvoir revendiqué par le Rév. Branham. *"Quand ils mettent leur main dans ma main gauche, je reçois des vibrations causées par les microbes dans la personne. Généralement je peux dire quelle est la maladie. Lorsque la maladie quitte la personne, les vibrations cessent"* a-t-il déclaré. Lorsqu'il achève de prier pour une personne, il termine habituellement en disant: *"Je t'adjure par Jésus-Christ, quitte cette personne."* ...
Depuis sa visite en octobre dernier, le Rév. Branham a subi les effets de son programme quotidien. Il a perdu 13 kilos, et ses yeux se sont cernés et enfoncés. *"Je dois garder secret le lieu où je demeure afin de pouvoir dormir un peu, a-t-il dit en souriant."*
Selon les responsables de l'église, plus de vingt mille personnes auront assisté pendant deux semaines et d'ici dimanche aux réunions. Pendant deux jours, le reporter du Sun a assisté aux réunions de l'après-midi et a consacré une matinée à écouter l'histoire du Rév.
Branham. Se mêlant à la foule, parlant à plusieurs personnes venues d'endroits divers, il n'a pas rencontré un seul sceptique. Plusieurs ont raconté des histoires qui semblent difficilement croyables.
Par exemple, M.N. Funk, un fabricant de chaussures de Seymour (Missouri), a dit qu'il n'avait pas marché depuis cinq ans et cinq mois lorsqu'il a assisté le 21 janvier à la réunion de Camden conduite par le Rév. Branham. *"Je suis resté neuf mois à l'hôpital après être tombé et m'être blessé à la colonne vertébrale en travaillant sur une charpente. Les docteurs m'ont dit que je ne marcherais plus jamais, et c'est ce qui s'est passé pendant cinq ans et cinq mois. Je sais que c'est difficile à croire, mais frère Branham a prié pour moi et je me suis levé et j'ai aussitôt marché. Aujourd'hui je peux marcher aussi bien que vous ou que n'importe qui"*.
C.C. Shepherd, pasteur de l'Eglise Pentecôtiste de St Charles près de De Witt, a montré à l'assemblée lundi après-midi, une bourre durcie semblable à de la peau et qui, dit-il, était un cancer qui l'avait tourmenté pendant 14 ans. Jeudi de la semaine dernière, le Rév. Branham a prié pour lui. Il a dit que le cancer sur son cou, résultat d'une coupure de rasoir, était rouge quand il est monté sur l'estrade, mais qu'il s'est mis à noircir immédiatement. *"Il a noirci, séché et il est tombé"* dit-il. Il y a un trou profond à son cou, là où la grosseur se trouvait.
Madame Hattie Waldrop, dont le mari tient un magasin d'installations sanitaires à Phœnix (Arizona), est

venue jusqu'à Jonesboro pour témoigner que le Rév. Branham l'a ressuscitée des morts. *"Mon pouls s'était arrêté complètement. Je souffrais d'un cancer du colon, avec des problèmes au cœur et au foie, sans aucun espoir de recouvrer la santé. Frère Branham a prié pour moi le 4 mars. Aujourd'hui je vais bien et je suis en bonne santé"*, a-t-elle déclaré aux journalistes.
[Gordon Lindsay confirme, après avoir interrogé cette femme et son mari, que ce témoignage est véridique]

"The Albertan", **21 août 1947**, Calgary, Canada.
Toutes les émotions humaines se sont manifestées chez les quelques trois mille personnes entassées au Victoria Pavilion mercredi soir pour être témoins ou pour recevoir de l'aide de William Branham, lors de sa campagne de guérison par la foi.
La réputation du pasteur américain d'avoir permis à plus de trente-cinq mille personnes d'être guéries de cécité, d'infirmités, de cancer, de polio, de tuberculose et d'autres maladies depuis qu'il a reçu un *"don de guérison divine"* il y a un an, avait attiré des hommes, des femmes et des enfants de toutes conditions sociales.
L'un des premiers dans la ligne de prière a été un certain Monsieur Andre d'Edmonton, disant souffrir d'une hernie discale. Il a affirmé avoir vu une vingtaine de médecins dans l'Ouest canadien, et aussi la clinique des frères Mayo à Rochester. *"Ils ont dit qu'une opération de la colonne vertébrale était nécessaire"* a-t-il déclaré.
Alors le *"guérisseur divin"* s'est approché de Monsieur Andre, qui a déclaré à notre reporter ne pas se souvenir de la dernière fois où il a pu toucher ses orteils sans plier les genoux.
Prenant la main droite d'Andre dans sa main gauche, Branham a décrit la maladie de cet homme et, après avoir prié, il lui a demandé de se courber et de toucher ses orteils.
Andre l'a fait sans plier les genoux. La foule nombreuse a eu le souffle coupé, puis dans le brouhaha s'est abandonnée à la surprise et à l'émerveillement.
Cet homme d'Edmonton, entraîné par l'émotion, a chuchoté un simple merci au pasteur avant de se précipiter vers le micro pour dire à l'auditoire que les médecins lui avaient dit qu'une opération du dos serait nécessaire.
Le pasteur affirme avoir une mystérieuse vibration dans la main gauche qui le rend capable de discerner le cancer, la tuberculose et autres maladies.
"News-Sun", **14 mars 1949**, Waukegan.
De nombreuses personnes affirment avoir été guéries, pendant les trois jours où le Rév. Branham a prêché. Chaque fois qu'il a prié pour un strabisme, les yeux étaient normaux à la fin de la prière ; beaucoup de paralysés, et de corps complètement tordus ont été redressés et des sourds ont entendu.
Hier soir, un jeune homme paralysé des bras, des jambes et du dos, le corps déformé, a été amené par sa mère de Bensenville (Illinois). Aussitôt après la prière, il a quitté l'estrade, marchant droit et fermement sans aucune aide.
Deux femmes, complètement aveugles depuis deux ans à cause de la cataracte, ont été guéries lors de la même réunion. Après avoir été conduites sur l'estrade pour la prière, la première a pu voir et marcher et, comme l'a dit son mari, *"même les vaisseaux injectés avaient disparu de ses yeux."*

"Community News", **24 mars 1949**, Chicago.
La principale différence entre le Rév. William Branham et la plupart des autres c'est que, pour ces derniers, la Bible est de l'histoire ancienne, mais pour lui elle est une puissance aussi vitale et positive qu'aux jours de Jésus de Nazareth. Et ce qui change tout, c'est que le Rév. Branham agit de façon à prouver ce qu'il prétend.
Non qu'il soit prétentieux. Bien au contraire. Le Rév. Branham est plus humble que tous les hommes humbles que vous pourriez réunir. (Pouvez-vous imaginer un Blanc, né dans le Kentucky, prenant dans ses bras une petite Négresse de Market Street à Waukegan, atteinte de strabisme, et lui dire : *"Ma fille, sois guérie dans le Nom de Jésus-Christ"* ?) Et ses yeux se sont redressés, comme ce fut le cas pour beaucoup d'autres
pendant cette réunion de guérison et de réveil tenue à la Grace Missionary Church.
Pour la seule réunion du lundi soir, neuf sourds-muets de naissance ont été guéris. La plupart d'entre eux étaient nés dans cette ville, ou bien étaient connus avant leur guérison. L'un de ces sourds-muets a aussi été guéri de cécité. Tous ont été capables de parler, bien que leur timbre ait été semblable à celui d'un enfant. Ils semblaient surpris aussi d'entendre leurs propres voix.
Un homme venu de l'Iowa avait un cancer à la jambe, du genou à la cheville : il a disparu immédiatement après la prière. Hier soir, des enfants atteints de paralysie, des handicapés et des déficients mentaux ont été guéris après la prière.
Plusieurs personnes importantes et respectées de Lake County ont vu et entendu Frère Branham

"diagnostiquer" plusieurs maladies. Et surtout celui pour qui il priait pouvait voir l'effet produit par la maladie sur la main gauche du pasteur, jusqu'à ce que la maladie soit enrayée par la prière.
A plusieurs reprises, l'orateur a rappelé qu'il n'avait pas lui-même la puissance pour ces guérisons, mais qu'elles étaient des actions de Dieu au travers de la foi de ceux pour qui on priait.

***"The Jeffersonville Post"*, 3 novembre 1949**, Jeffersonville (Indiana)
... Des sources dignes de foi rapportent la guérison de deux cancéreux, informés que leur maladie était mortelle, et qui ont recouvré la santé en moins de trois mois ; à une personne immobilisée sur une chaise roulante depuis 18 ans et à une autre transportée à l'église sur un brancard, il a été demandé de se lever; des sourds ont entendu ; et tout cela par un homme qui guérit par l'imposition de sa main droite au Nom de son Divin Créateur.
Selon plusieurs, le jour des miracles n'est pas encore terminé ... même à Jeffersonville.
La foi de ce jeune combattant de la foi, qui travaille dans la journée, et annonce l'Evangile le dimanche, est telle qu'elle surmonte tous les obstacles. Pourtant il est parfois ridiculisé par les moqueurs dans sa propre ville qui devraient plutôt l'honorer comme choisi par l'Etre Suprême pour accomplir son œuvre.
Bien que sans instruction selon les normes actuelles, il a la capacité et la ferveur ardente nécessaires à la présentation de l'Evangile.
[*"A Man Sent From God"*, par Gordon Lindsay, Chapitre 19, p. 160 à 167].

Fin 1947, William Branham pouvait déclarer que 35 000 personnes avaient été guéries au cours de cette année-là, en prenant en considération les seuls cas constatés médicalement, dont plusieurs cas de cancers, surdités, mutités, etc... Un simple calcul montre ce que cela fait en moyenne par jour ! [*"Footprint"* p. 185 d'après *"Experiences"* le 21 décembre 1947 à Phœnix, Arizona]
Mais le rythme des réunions était trop intense : frère Branham, épuisé physiquement et nerveusement devra s'arrêter plus de six mois en avril 1948. Les réunions reprendront progressivement à partir du mois de décembre.

Un incrédule endurci sauvé
"Il y a quelque temps à l'automne, j'étais descendu dans le Kentucky pour chasser l'écureuil avec un ami, Monsieur Wood, un témoin de Jéhovah converti. Il faisait très sec, et chasser l'écureuil gris n'est pas facile quand les feuilles craquent sous les pieds.
Mr. Wood m'a dit : *"Je connais un homme par ici qui tient une ferme. Il y a beaucoup d'écureuils, allons lui rendre visite. Mais c'est un païen, et il se pourrait qu'il nous injurie."*
"Voilà deux semaines que nous campons ici sans trouver d'écureuils." Et nous étions sales et hirsutes.
"Eh bien allons-y."
Nous avons parcouru à peu près trente kilomètres. J'avais déjà été dans ce coin lors d'un rassemblement méthodiste pendant trois soirées où le Seigneur avait fait de grandes choses lors d'un service de guérison... Nous sommes donc arrivés à cette maison où étaient assis deux hommes âgés, avec leurs vieux chapeaux rabattus sur le visage.
"C'est celui-là, c'est un coriace, il déteste le mot même de pasteur."
"Alors il vaut mieux que je reste dans la voiture sinon la chasse est finie. Tu vas lui demander si on peut chasser."
Il y est allé, et leur a dit quelques mots de politesse. *"Je me demandais si on ne pourrait pas chasser un peu chez vous ?"* L'homme avait dans les 75 ans, le tabac coulait au coin de la bouche, il a craché :
"Comment vous appelez-vous ?"
"Je m'appelle Wood."
"Seriez-vous parent de ce bon vieux Jim qui vivait ... ?"
"Oui, je suis le fils de Jim, je suis Banks."
"Bon, ce vieux Jim était un brave homme. D'accord, faites comme il vous plaira. Etes-vous seul ?"
"Non, mon pasteur est là-bas."
"Votre quoi ?"
"Mon pasteur est là-bas dans la voiture. Il chasse avec moi."
"Wood, ne me dites pas que vous êtes descendu si bas qu'il vous faut trimbaler partout un pasteur avec vous !" C'était un caractère pas commode, et j'ai pensé qu'il valait mieux que j'approche. *"Alors c'est vous le pasteur hein ?"*
"Oui monsieur." Il m'a regardé de haut en bas. J'ai ajouté : *"Je n'en ai pas l'air."*
J'étais tout sale.
"Oh je préfère çà. Je vais vous dire quelque chose. J'ai la réputation d'être un païen."
"Eh bien je comprends cela. Mais je ne crois pas que cela vaille la peine de s'en vanter n'est-ce pas

?”
“Je ne sais pas, mais je vais vous dire ce que je pense des gars comme vous. Vous aboyez au pied du mauvais arbre.”
Cela voulait dire que j’étais un chien trompeur.
“Çà c’est votre opinion.”
“Eh bien, regardez cette vieille cheminée là-bas. Je suis né là-haut il y a 75 ans. J’ai passé toutes ces années dans ces collines. J’ai regardé le ciel, j’ai regardé partout, et en 75 ans j’aurais eu le temps de voir quelque chose qui ressemblait à Dieu n’est-ce pas ?”
“Tout dépend de ce que vous regardez et de ce que vous cherchez.”
“Je ne crois pas qu’un tel Etre existe. Et je crois que les gars comme vous, vous venez seulement pour soutirer l’argent des gens. C’est comme cela que ça marche.”
“En tant que citoyen américain, vous êtes libre de vos opinions.”
Il a continué : *“J’ai entendu parler un jour d’un gars : si j’en avais l’occasion, celui-là, j’aimerais bien lui poser quelques questions. C’était un prédicateur, vous le connaissez peut-être. Il y avait eu une réunion là, à Campbellsville, il n’y a pas très longtemps, près de l’église. J’ai oublié son nom, il est de l’Indiana.”*
Et frère Wood s’est mis à dire : *“Mais je ... ” - “Chut, ne dis rien !”*
Je lui ai demandé : “Pouvez-vous me parler de cet homme ?”
“Eh bien, la vieille dame était en train de mourir d’un cancer là-bas, en haut de la colline. Avec ma femme on y allait le matin pour arranger son lit. On ne pouvait même pas la soulever assez pour la mettre sur le bassin, alors on plaçait une alaise. Elle était mourante. Elle était allée à Louisville, et les docteurs l’avaient abandonnée en disant qu’elle allait mourir. Et sa sœur est allée à cette réunion et elle a raconté que le prédicateur sur l’estrade avait regardé l’assistance, l’avait appelée par son nom et lui avait dit de prendre un mouchoir en partant et de le mettre dans son porte-monnaie. Il lui avait donné le nom de cette femme en disant qu’elle était atteinte d’un cancer. Il lui avait dit de poser ce mouchoir sur la femme et que la femme serait guérie de son cancer. Ils sont venus ce soir là. A dire vrai, j’ai entendu des cris terribles là-haut : j’ai pensé que l’Armée du Salut s’était emparée de la colline. Je me suis dit que la brave femme était morte et qu’il faudrait sortir la voiture le lendemain pour la transporter jusqu’à la grand-route où les pompes funèbres se chargeraient d’elle. Nous avons attendu parce que ce n’était pas la peine d’y aller en pleine nuit , c’est à près de deux kilomètres d’ici.
Le matin nous y sommes allés, et savez-vous ce qui s’était passé ?”
“Non.”
“Elle était installée là en train de manger de la tarte aux pommes et de boire du café avec son mari !”
“Vous êtes sérieux ?”
“Parfaitement.”
“Allons donc, vous ne parlez pas sérieusement.”
“Ce qui me tracasse c’est ... comment cet homme qui n’était pas du coin savait tout cela.”
“Vous ne croyez quand même pas cela ?”
“C’est la vérité.”
“Et vous croyez cela ?”
“Mais montons là-haut, je peux vous le prouver !” C’était lui qui me prêchait maintenant.
“Hmm”. J’ai ramassé une pomme : *“Je peux en manger une ?”*Je l’ai essuyée contre moi.
“Les guêpes les dévorent, je pense que vous pouvez en avoir une.”
“Elle est bonne.”
“Oui, j’ai planté cet arbre il y a environ quarante ans.”
“Je remarque qu’il n’y a pas encore eu la gelée, c’est le début août, et les feuilles commencent à tomber.”
“Oui, l’automne arrive, il sera en avance cette année.”
Vous voyez, j’avais changé de sujet, et je lui ai dit : *“Vous savez, c’est bizarre, la sève quitte l’arbre, les feuilles tombent, et pourtant il n’y a pas eu de gelée pour les tuer.”*
“Mais, qu’est-ce que cela vient faire avec ce que nous disions ?”...
“Vous savez, Dieu fait pousser ces pommes, et vous, vous en profitez et vous vous reposez à l’ombre des feuilles. A l’automne la sève descend puis elle remonte à nouveau pour donner des pommes et des feuilles.”
“Oh, çà c’est seulement la nature.”
“Bien sûr, c’est la nature. Mais quelqu’un doit la diriger. Dites-moi ce qui fait cela ?
... Quelle est l’intelligence qui fait descendre la sève dans les racines pour qu’elle s’y cache, comme dans un tombeau, et au printemps suivant elle remonte, produisant plus de fruits et plus de feuilles ?”
“C’est seulement la nature qui fait cela, le changement de température à l’automne.”
“Alors mettez un seau d’eau sur le poteau là-bas, et voyez si la nature fait descendre l’eau au pied du poteau et la fait

remonter ensuite."
"C'est pas idiot ce que vous venez de dire."
"Pensez-y pendant que nous allons chasser."
"Vous pouvez chasser où vous voulez."
"Quand je serai de retour, si vous me dites quelle est l'Intelligence qui fait se retirer la sève dans les racines, la fait rester là tout l'hiver et la fait revenir au printemps suivant, je vous dirai que c'est la même Intelligence qui m'a dit ce qu'il en était de cette femme là-bas."
"Vous ne seriez pas ce prédicateur !"
"Voulez-vous savoir son nom ?"
"Oui."
"Branham."
"C'est lui !"...
Et j'ai conduit ce vieil homme au Christ, là même sur son propre témoignage...
Un an après il était mort... Dans les dernières heures avant de mourir, il levait les mains en louant Dieu."
[*"Footprints"* p. 255 à 260, d'après *"Leadership"*, 7 décembre 1965 à Covina, Californie]

Des pasteurs rétrogrades démasqués

"Il n'y a pas longtemps à Harlington, Texas, des individus sont venus faire un article dans un petit journal disant que je n'étais rien d'autre que Simon le magicien [Actes 8:9], que j'ensorcelais les gens, que c'était de la télépathie, que c'était une tromperie, du grand spectacle, et que des agents du F.B.I. seraient à la réunion du soir pour me démasquer sur l'estrade.
Je suis monté sur l'estrade où se tenait Mr. Baxter. Et le concierge m'a dit tout en larmes : *"C'est honteux ! Mon bébé a été guéri à cette réunion. La loi devrait se saisir de ce gars qui a fait cela."*
J'ai répondu : *"Ne vous en faites pas. Il y a une Loi plus élevée que la terre. Il va s'occuper de cela. Car quiconque parlera contre le Saint Esprit, il ne lui sera pas pardonné, ni dans ce monde ni dans le monde à venir* [Matthieu 12:32]. *C'est du dérèglement mental."* Et une jeune femme qui venait d'être guérie est venue dire : *"Je sais que ce n'était pas de la télépathie ce soir-là. Si le F.B.I. vous arrête sur l'estrade, je vais sortir de la salle et je ne sais pas de quoi je serai capable alors."*
"Ne vous en faites pas sœur. Il y a déjà eu des gens du F.B.I aux réunions, deux ou trois fois, et à chaque fois ils se sont convertis. Et ce sera pareil cette fois-ci."
Je suis donc monté sur l'estrade, et j'ai dit : *"Regardez, j'ai un article de journal"* et j'ai fait sortir mon frère Howard et Mr. Baxter... *"Un jour au Texas, un petit journal m'a sali aussi en affirmant qu'il avait fallu deux hommes pour transporter les offrandes reçues au cours d'une seule réunion... Ce n'est rien d'autre que le même esprit qui était sur Ananias et sur les prêtres qui ont renié le Seigneur Jésus ... C'était des hommes prédestinés à la perdition selon la Bible ... Et on m'a dit que le F.B.I. devait me démasquer ce soir. Très bien. Alors, vous du F.B.I., où que vous soyez, mon responsable est parti et je vous invite à monter sur l'estrade démasquer tout ce que j'aurais fait d'illégal, ou de contraire à la Bible, ou de contraire aux lois de ce pays. Montez, démasquez-moi et dites-moi où j'ai mal agi."* Je savais qu'il n'y avait pas de gens du F.B.I. J'ai attendu un peu...
C'est alors que j'ai remarqué, se déplaçant au-dessus de l'assistance, un objet noir, et il s'est arrêté au-dessus de deux hommes, vêtus l'un en gris et l'autre en bleu. C'était des pasteurs. Et j'ai dit : *"Non, il n'y a pas de F.B.I. Les types qui ont fait cela n'avaient pas assez de courage, et ils ont renoncé. Et ils sont ici même, cet homme-ci habillé en gris et celui-là habillé en bleu."* Et ils sont descendus. *"Je croyais que vous deviez me démasquer ? Vous n'êtes pas des agents du F.B.I mais des pasteurs rétrogrades, voilà ce que vous êtes. Et je vous lance un défi, dans le Nom du Seigneur Jésus. Vous avez écrit que j'étais Simon le magicien. Si c'est vrai, et si vous, par contre, vous êtes de saints hommes, alors montez sur l'estrade et que Dieu me frappe de mort. Et si par contre je suis un homme de Dieu, et que vous avez tort, alors montez et que Dieu vous frappe de mort. Venez maintenant."*
Ils sont restés un instant sans bouger, et ils se sont enfuis aussi vite qu'ils le pouvaient. J'ai demandé qu'on joue *"Crois seulement"* ... *"Vous voyez, quand on en vient aux faits ou que tout est exposé en pleine lumière, alors ce n'est plus que le Diable.*
L'œuvre de Dieu se poursuit tout pareil, Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement."
[*"Footprints"* p. 201, 202, 205 et 206, d'après *"Experiences"*, 15 juillet 1952, Hammond, Indiana]

CHAPITRE HUIT
DES MIRACLES POUR NOTRE TEMPS

"Il marchera devant Dieu avec l'Esprit et la Puissance d'Elie, ..." [Luc 1:17]

La guérison de Monsieur Reese

"Je me souviens de l'un de mes amis, Monsieur Reese... Il avait eu une attaque, ... et les médecins avaient dit qu'il mourrait avant le matin. J'avais prié pour lui au téléphone, et Dieu avait sauvé sa vie... Et un matin à Carlsbad, Nouveau Mexique, je suis sorti dans la rue avec Billy, et Monsieur Reese est arrivé avec son chauffeur Noir, et Madame Reese qui essayait de l'aider. Ses mains pendaient inertes. En me voyant, il s'est mis à pleurer et son chauffeur essayait de lui essuyer les larmes. *"Frère Branham, hier soir vous avez appelé les numéros 25 à 35 et le mien était le numéro 36. Oh si j'avais pu être dans la ligne de prière !"*
"Eh bien, frère Reese, cela ne vous aurait pas guéri."
"Non, mais je voudrais savoir ce que j'ai fait. Si j'ai fait quelque chose de mal, Dieu sait que j'en suis désolé. Pourquoi dois-je continuer à vivre dans cet état ? Je suis content d'être en vie, mais ..."
"Je n'ai pas la solution. Ce soir je vais appeler encore des numéros..."
"Bien, j'attendrai jusqu'à ce que Dieu me dise ce que je dois faire pour aller mieux, si du moins je dois aller mieux." Et le pauvre se tenait debout là.
J'ai regardé et j'ai vu, devant lui, un palmier. Je le voyais lui, avec un costume sombre, une chemise blanche et une cravate brune, debout bien droit, faisant aller ses bras et ses mains et marchant comme cela : *"Frère Reese, AINSI DIT LE SEIGNEUR, je ne sais pas quand, ni comment, ni où vous serez guéri. Je sais que ce ne sera pas ici, car il n'y a pas de palmiers ici, mais vous serez à côté d'un palmier, avec un costume sombre, une cravate brune et une chemise blanche. Vous allez guérir. Je ne sais pas si ce sera cette année, ou l'année prochaine ou dans dix ans. Mais c'est AINSI DIT L'ESPRIT !"*
Plus tard, je suis revenu de Finlande et d'ailleurs, et j'étais allé vers le sud des Etats-Unis. Et un soir, j'étais avec frère Baxter ici présent, juste avant la réunion. J'étais resté dans ma chambre trois jours à jeûner et prier. Nous sommes allés à la Cafétéria ... et le frère et la sœur Wilbanks y étaient … A la sortie, Frère Baxter leur a demandé de ne pas me parler. *"Nous comprenons bien"* ont-ils dit. En poursuivant notre chemin, le Saint-Esprit m'a dit : *"Rebrousse chemin, et va dans leur voiture avec eux."* ... Quelque chose m'a arrêté, on aurait dit que je ne pouvais plus bouger les jambes. Je me suis arrêté.
Baxter m'a demandé : "Qu'est-ce qui se passe?"
"Il faut que je retourne à la voiture des Wilbanks."
"Frère Branham, ce n'est pas possible."
"C'est l'Esprit du Seigneur."
"Alors très bien."
Et nous sommes donc revenus à la voiture. *"Frère Wilbanks, pouvez-vous me conduire vers l'hôtel ?"*
"Oui." Nous sommes allés à l'hôtel. Et frère Baxter a pénétré dans l'hôtel. Je m'apprêtais à en faire autant quand quelque chose m'a dit : *"Retourne parler aux Wilbanks."* J'y suis retourné : *"Mes amis, j'espère qu'il n'y a pas de problème dans votre famille. Il y a quelque chose qui se passe..."*
"Il n'y a pas de problème chez nous."
"C'est bizarre." ... Et frère Baxter m'a appelé depuis un massif de fleurs devant l'hôtel.
"Un moment ! Quelque chose se passe quelque part." Je suis resté là trois ou quatre minutes. Et quelque chose m'a dit : *"Vas-y."*
J'allais rentrer, et tandis qu'ils s'apprêtaient à démarrer, j'ai vu, arrêtée près d'un palmier, la famille Reese. Lui avait son costume sombre et une cravate brune. J'ai regardé tout cela, je l'ai regardé, je n'ai rien dit. Quand il m'a regardé, il a levé les deux bras en l'air en criant : *"Gloire à Dieu !"* et il a descendu la rue. On aurait dit que l'Armée du Salut était là. Et il a grimpé et descendu les escaliers !"
[*"Footprints"* p. 202 à 204, d'après *"Experiences"*, 15 juilet 1952, Hammond,Indiana]

Dieu conduit le petit Donny Morton vers un médecin

"... Il y avait deux mille sept cent personnes attendant dehors que l'on prie pour elles.
Un homme est venu du Canada avec son petit garçon atteint d'une grave maladie cérébrale, au point que

ses mains et ses jambes étaient toutes recroquevillées. La clinique Mayo avait déclaré que même une opération était impossible. Mais le papa ne s'est pas avoué battu, et son histoire est donnée dans l'article de novembre du Reader's Digest intitulé : *"Le miracle de Donny Morton"*... C'est un article qui donne envie de pleurer.
J'étais à Costa Mesa (Californie). Et le père a dit : *"Nous ne sommes pas vaincus, nous allons demander à Dieu, nous allons demander au prophète de Dieu."* Et le petit pouvait à peine sourire.
Et ils sont donc venus malgré la neige. Mais ils n'avaient pas assez d'argent pour prendre tous l'avion, alors la mère est repartie, et eux ont pris l'autobus de Winnipeg au Canada jusqu'à Costa Mesa. Ils étaient sans un sou, et le père devait changer les couches de son garçon de sept ou huit ans complètement impotent...
A leur arrivée en Californie, ils ont raconté à l'employé de l'agence de voyage ce qu'ils venaient chercher. L'autre a répondu : *"Vous venez voir un "divin" quoi ? Vous avez fait tout ce trajet depuis Winnipeg pour cela ?"* Il pensait que c'était affreux !
Il est arrivé à la ligne de prière, mais deux mille sept cents personnes attendaient déjà leur tour. Mais quand ils ont vu ce pauvre petit et son père avec son manteau miteux, ils se sont écartés, et lui ont fait une place... C'est contraire à nos règles. Il ne faut pas venir prendre une carte de prière pour la donner ensuite à quelqu'un d'autre, sinon la carte de prière est déshonorée. Autrement quelqu'un va venir sur l'estrade en disant : *"Je ne crois pas beaucoup à toutes ces choses mais peut-être qu'il va me guérir..."* et cela fait ensuite des histoires sur l'estrade.
Et quand le petit est arrivé sur l'estrade, Billy lui a demandé sa carte de prière. Il n'en avait pas. *"Je regrette, il va falloir que vous attendiez."*
Le père a dit : *"Bon, j'attendrai. Je vais prendre mon tour comme les autres. Je ne savais pas qu'il fallait faire comme ça."* J'étais en train de parler à quelqu'un, et j'ai entendu. J'ai vu le père s'éloigner... Et quelque chose m'a dit : *"Fais-le revenir."*...
Et le père est revenu, les larmes coulant sur son visage pas rasé... J'ai regardé l'enfant, et j'ai dit d'où il venait, qu'il était allé à la clinique Mayo, et tout son cas, sa maladie et ainsi de suite.
Et le père s'est mis à pleurer, et en quittant l'estrade il s'est retourné : *"C'est juste.*
Mais est-ce que mon enfant vivra ?"
"Cela je ne peux pas le dire." Et alors j'ai eu une vision. *"Vous ne voulez pas croire parce que la clinique a dit que l'opération au cerveau était impossible, mais je vais vous dire ce qu'il faut faire. Partez demain avec l'enfant. D'ici trois jours, vous allez rencontrer une femme aux cheveux noirs dans la rue, et elle va vous demander ce qui ne va pas chez l'enfant. Et elle vous indiquera un petit docteur de campagne qui peut faire cette opération, et vous ne voudrez pas le croire parce qu'à la clinique on vous a dit que c'était impossible. Mais la seule chance pour l'enfant, c'est cette opération, par la puissance et la miséricorde de Dieu. Si vous croyez que je suis son prophète, allez et faites ce que je vous dis."*...
Deux jours plus tard il a rencontré une femme dans la rue : *"Qu'est-ce qui ne va pas chez votre enfant ?"*
"Il a une maladie du cerveau." Après quelques minutes de conversation, elle lui a dit :
"Je connais quelqu'un qui pourrait faire cette opération."... Le docteur a fait l'opération et l'enfant a été guéri... La clinique Mayo m'a téléphoné : *"Qu'est-ce que vous avez fait à l'enfant ?"*
Rien, je ne l'ai pas touché. J'ai seulement dit ce que Dieu m'avait dit de dire. Et le père a obéi."
[*"Demonology 2"*, 7 juin 1953 à Connersville, Indiana, § 151 à 171]

"AINSI DIT LE SEIGNEUR tu ne mourras pas"

"Quand j'étais enfant ... je m'achetais des glaces et des bonbons chez Sonny Schimpf, un grand gaillard... Et il est tombé malade... Il ne pesait plus que vingt kilos et il se mourait. Tout était atteint : les poumons, la gorge, ses bras étaient tout maigres... Et Mlle Morgan qui était son infirmière lui a dit : *"J'ai été cancéreuse"* et elle lui a raconté son histoire [voir au chapitre 6].
"Vous avez dit Billy Branham ? Je lui ai vendu des quantités de bonbons à la cannelle et de cornets de glace ! Je me demande s'il pourrait venir prier pour moi."
J'y suis allé ... et j'ai dit : *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, tu ne mourras pas et tu me vendras de nouveau des bonbons à la cannelle au comptoir."*
J'ai su qu'il avait été guéri, mais j'avais oublié cela depuis longtemps. A Noël, ma femme et moi nous sommes allés acheter des bonbons. Je ne sais pas pourquoi, nous avons pensé à sa confiserie, alors que d'habitude nous allons au drugstore pour en acheter.
Sa sœur nous a accueillis : *"Eh bien frère Branham, vous vous souvenez de Junie ?"*
Et un grand gaillard costaud et en pleine santé est arrivé. Je me suis approché du comptoir en gardant la tête baissée : *"Je voudrais une livre de ces bonbons à la cannelle."*

Il a répondu : *"D'accord"* tandis que sa sœur servait ma femme. *"Il y a longtemps, j'en mangeais en regardant un film à côté."*
"Oui, beaucoup d'enfants en achètent encore. Mon père les préparait pour eux."
"Je les aime beaucoup."
Après les avoir empaquetés il me les a tendus : *"Voulez-vous autre chose ?"* Je me suis redressé.
"Frère Branham !"
J'ai dit : *"Voici les bonbons à la cannelle dont je vous ai parlé avec AINSI DIT LE SEIGNEUR il y a environ cinq ans."*
"Frère Branham, je suis si complètement guéri, qu'il n'en reste même plus une trace.
Je suis seulement un peu dur d'une oreille à cause des antibiotiques qu'on m'avait fait prendre là-bas.""
[*"Look Away To Jesus"*, 29 décembre 1963 à Jeffersonville, p. 10 et 11]

Résurrection d'un enfant au Mexique

"Lors d'une de nos réunions, la Lumière avait brillé sur les pas du général Medina, un élu de Dieu. Ce grand soldat catholique, un des plus grands généraux du Mexique, est venu humblement à l'autel et il a reçu le baptême du Saint-Esprit. Puis il est reparti au Mexique et il m'avait supplié d'y aller. Finalement, à la suite d'une vision donnée par le Seigneur et que j'ai racontée à ma femme, j'y suis allé. Et ce général à quatre étoiles est allé au quartier général. Là-bas ils ne font pas de cadeaux aux protestants. Ils savaient que ce serait une réunion formidable, et ils ont obtenu la garde de la milice et une grande arène et le gouvernement m'a invité. Alors l'un des grands évêques catholiques est allé voir le gouverneur : *"J'ai entendu dire que vous aviez fait venir un non-catholique."*
"Oui, cela pose-t-il un problème ?
"Vous ne pouvez pas faire venir cet homme ! On n'a jamais vu le gouvernement faire une chose pareille !" Mais le gouverneur est Méthodiste et il a répondu :
"Eh bien, c'est chose faite. C'est un homme de bonne réputation pour autant que je sache. Le général Medina s'est converti en l'écoutant. Des milliers de gens vont venir l'écouter."
"Quelle sorte de gens vont venir l'écouter ? Des ignorants et personne d'autre !"
Le gouverneur a répondu : *"Vous vous occupez d'eux depuis cinq cents ans, alors pourquoi sont-ils ignorants ?"* Cela a suffit pour les désarmer...
Un aveugle, mal rasé, sale, pieds nus, est monté sur l'estrade en invoquant Marie. Je lui ai fait dire par l'interprète que ce n'était pas nécessaire et j'ai prié pour lui. J'ai posé ses mains sur mes épaules et j'ai regardé son visage : il faut de toute façon pénétrer dans ce que les gens éprouvent. Et j'ai pensé : *"Pauvre homme, il n'a peut-être jamais eu de chaussures de sa vie, pas de quoi s'habiller, il a peut-être des enfants. Si mon père était encore en vie, il aurait son âge..."* J'ai appuyé mes épaules contre les siennes pour voir si ma veste pourrait lui aller. Et quelque chose s'est produit : mon cœur a fondu pour lui.
C'est cela, il faut être en communion avec les gens. Je l'ai entouré de mes bras : *"Père Céleste, aie pitié de ce pauvre aveugle."* Il s'est mis à louer Dieu, à courir, à embrasser tout le monde ! J'étais entré en communion divine avec ses souffrances.
Et lors d'une réunion cette femme a dit en espagnol : *"Mon bébé est mort ce matin à neuf heures."* Et il pleuvait, et chaque soir environ dix mille personnes se convertissaient au Christ. Le soir précédent, l'aveugle avait recouvré la vue sur l'estrade. Il y avait un tas haut comme ça de châles et de chapeaux sur une surface grande comme trois ou quatre fois cette salle. Il a fallu tendre des cordes pour que je puisse arriver sur l'estrade. Et j'ai commencé en prêchant sur la foi.
Billy m'a dit : *"Papa, il va falloir que tu fasses quelque chose pour cette femme. J'ai à ma disposition trois cents huissiers, et ils n'arrivent pas à arrêter ce petit bout de femme de cinquante kilos."* C'était une jolie jeune femme de 23 ou 25 ans, et ce devait être son premier enfant.
Elle se tenait là les cheveux défaits, le bébé serré contre elle. Elle avait essayé d'entrer dans la ligne de prière, mais il n'y avait plus de carte de prière disponible. Et elle avait été repoussée. Alors, toujours en tenant son bébé, elle avait grimpé sur les gens, elle était passée entre leurs jambes. Et ils avaient dû la renvoyer de l'estrade.
Je me suis dit : *"Si je la laisse monter avec ce bébé mort et sans carte de prière, alors que les autres attendent sous la pluie ou le soleil depuis trois jours, ce sera le désordre...*
Frère Moore, allez prier pour ce bébé, elle ne saura pas si c'est vous ou moi, elle ne comprend pas l'anglais."
... Il y est allé, et je me remettais à prêcher, quand j'ai vu juste devant moi un petit bébé Mexicain debout devant moi et qui riait. *"Attendez une minute. Laissez passer la mère."*
"Papa, je ne peux pas faire cela" m'a dit Billy.

"J'ai eu une vision, Billy."
"Oh, alors c'est différent."
On a donc écarté la foule et la femme a été conduite sur l'estrade. Elle est tombée sur les genoux avec son chapelet à la main. Je lui ai dit : *"Debout !"*
"Père Céleste, je ne sais pas ce que tu vas faire. Je ne sais même pas si tu veux que je prie seulement pour satisfaire cette femme ou quoi. Mais j'impose les mains sur ce bébé dans le Nom du Seigneur Jésus." Exactement comme je l'ai fait l'autre jour pour le frère Way, lorsqu'il est tombé mort sur le sol. Aussitôt l'enfant a repoussé la couverture et s'est mis à crier ; il était revenu à la vie devant trente ou quarante mille personnes. Les gens se sont mis à crier, des femmes se sont évanouies ...
J'ai envoyé frère Spinoza avec cette femme chez le docteur qui a certifié par écrit que ce bébé était mort vers neuf heures le matin d'une pneumonie dans son cabinet. Et il était environ dix heures du soir... Vingt mille Catholiques ont reçu Jésus comme leur Sauveur Personnel en une seule fois... Et les journaux ne pouvaient pas ignorer cela et ils sont venus m'interroger :
"Croyez-vous que nos saints pourraient également faire cela ?"
"Oui, s'ils étaient vivants."
"Mais on ne peut être un saint avant de mourir !"
"Où avez-vous lu cela ? Paul écrivait aux saints d'Ephèse ... de Galatie, de Rome..."
"Nous ne voulons pas discuter de la Bible, car l'Eglise c'est nous. Ce qui importe c'est ce que l'Eglise dit. Que pensez-vous de l'Eglise Catholique ?"
"J'aurais préféré que vous ne me posiez pas cette question."
"Dites-nous ce que vous en pensez vraiment."
"C'est la plus grande formation spirite que je connaisse. Intercéder auprès des morts, c'est du spiritisme... Si un "saint" répond, c'est à partir de l'enfer, car selon ma Bible il ne peut pas revenir. Et si c'était vraiment un saint, alors celui qui parle, c'est le diable qui parle en imitant un saint."
"Mais vous aussi vous intercédez auprès d'un mort: Jésus-Christ."
"Lui, il est ressuscité, il est vivant pour intercéder, il est le seul Médiateur entre Dieu et les Hommes [1 Timothée 1:5] : *J'étais mort, et voici, je vis aux siècles des siècles. J'ai les clefs de la mort et de l'enfer. Que celui qui veut, vienne à Moi et boive librement des eaux de la Vie" ...*
Et eux ont canonisé une femme morte depuis un siècle en disant qu'elle était revenue à la vie et qu'elle avait prié pour des personnes atteintes de la leucémie. Ils veulent monter cela en épingle, et ils ne voient pas les centaines et les centaines de guérisons qui ont lieu sous leur nez ! Ils n'osent pas parler des œuvres confirmées de Dieu. Ils ont reçu l'Invitation, mais ils la rejettent. Ils ne peuvent pas comprendre que rejeter un Message aussi simple, c'est aller à la destruction."
[*"Footprints"*, p. 275 d'après *"When Love Projects"* le 20 mai 1957 à Saskatoon, Saskatchewan; p. 276 à 279, d'après *"Is Your Life Worthy Of The Gospel"*, 30 juin 1963 à Jeffersonville, Indiana, *"Serpent's Seed"*, 28 septembre 1958 à Jeffersonville ; p. 454 d'après *"The Flashing Red Light Of The Sign Of His Coming"*, le 23 juin 1963 à Jeffersonville. *"Desperation"*, § 141 à 148, 1er septembre 1943 à Jeffersonville. *"Restoration Of The Bride Tree"* le 22 avril 1962 à Jeffersonville. *"The Absolute"* le 30 décembre 1962 à Jeffersonville]

"Ne t'oppose pas à cela, c'est la volonté de Dieu."

"Madame Stadsklev m'a téléphoné d'Allemagne. Le papa était aumônier. Et leur bébé était mourant. La mère criait : *"Ecoutez ! Je sais, j'étais là quand la femme a porté son enfant mort le matin. Et j'ai vu le frère Branham lui imposer les mains et il est revenu à la vie. Cette fois c'est mon bébé, frère Branham."* C'était le premier décès dans leur famille. Le petit était tombé malade le matin et il est mort l'après-midi.
Et les gens se tenaient autour de l'enfant et prophétisaient : *"Le bébé va ressusciter."*
J'ai répondu : *"C'est très bien, sœur Stadsklev, mais voyons ce que notre Père dit."* Et je suis parti dans les bois pour prier. Quand je suis revenu le lendemain matin, elle avait déjà téléphoné deux ou trois fois...
Le docteur leur a dit : *"Puisque vous avez une telle foi, nous garderons le bébé à l'hôpital, restez avec lui."* Un avion de l'armée américaine était prêt à venir me chercher depuis Heidelberg en Allemagne pour que l'enfant ressuscite. J'ai dit : *"Bien sûr que Dieu peut le ressusciter, mais voyons quelle est sa volonté."* J'ai prié toute la nuit, rien ne s'est passé. En revenant le matin, toujours rien. Je suis entré dans ma chambre. Et alors j'ai vu cette Lumière suspendue près de la porte : *"Ne mets pas ta main sur cela. Ne t'oppose pas à cela. C'est la Main de Dieu"*.

Je l'ai jointe au téléphone : *"Sœur Stadsklev, ensevelissez votre bébé. C'est la Main de Dieu. C'est la volonté de Dieu. Quelque chose lui serait arrivée par la suite. Laissez faire Dieu, car il sait ce qu'il fait. Si l'enfant vivait, c'est vous qui mourriez. Restez-en là."*
Un grand pasteur Luthérien d'Allemagne a écrit : *"Combien j'apprécie frère Branham attendant de connaître la volonté précise de Dieu avant de parler."* C'est cela ! S'en tenir à la décision de Dieu ! Peu importe ce que disent les autres ou ce qui se passe, n'écoutez jamais Satan.
La mère est venue me voir. *"Qu'est-ce qui s'est passé frère Branham ? Etait-ce à cause de la faiblesse de ma foi ?"*
J'ai répondu : *"Vous avez une grande foi. Vous avez prié pour votre bébé et, avec votre mari, vous vous êtes cramponnés à cela en disant : Dieu ressuscitera l'enfant.*
Mais il a refusé de le faire parce qu'il sait ce qui est le mieux, et malgré cela vous l'aimez. C'est une foi véritable.""
[*"Footprints"* p. 209, d'après *"How Can I Overcome"*, 25 Août 1963, à Jeffersonville]

Un piano joue tout seul (juillet 1951)

"A Fort Wayne, Indiana, un petit garçon avait été amené sur l'estrade. Lors de l'imposition des mains, le Saint-Esprit a touché ce petit garçon aux pieds déformés. Il a sauté de mes bras et s'est mis à courir sur l'estrade. Il y avait là une jeune fille de la communauté *"Amish"* ou *"Mennonite"* qui jouait au piano : *"Le Grand Médecin vient vers nous"*. Elle avait de longs cheveux blonds. Et la mère s'est levée et elle est tombée à la renverse. Et l'Esprit de Dieu a frappé cette jeune fille et elle s'est levée d'un bond, a quitté le piano en levant les bras en l'air, et elle s'est mise à chanter dans l'Esprit. Et tandis qu'elle faisait cela, le piano jouait sans s'arrêter *"Le Grand Médecin vient vers nous, c'est Jésus plein de compassion"*. Ses beaux cheveux lui tombaient dans le dos, elle avait l'air d'un ange. Il y avait là des milliers de personnes regardant les touches du piano qui bougeaient toutes seules en jouant *"Le Grand Médecin vient vers nous"*.
Les gens se sont levés de leurs chaises roulantes et de leurs brancards, et ils se sont mis à marcher."
[*"Elijah And The Meal Offering"* § 118 à 122, le 11 mars 1960 à Phœnix, Arizona. Fin de *"Questions And Answers On The Seals"*, 24 mars 1963 à Jeffersonville]
[Un jour, Jésus-Christ a maudit un figuier, mais ce n'est que le lendemain que les disciples constatèrent que ce figuier avait complètement séché durant la nuit. William Branham insistait toujours pour rappeler que la foi est une appropriation définitive d'une promesse de Dieu, quelles que soient les manifestations apparemment contraires perçues par les sens, ou les raisonnements les plus convaincants opposés à la Parole de Celui qui est le Même, hier, aujourd'hui et éternellement. Les exemples suivants de guérisons illustrent cette loi divine fondamentale que les hommes ont tant de mal à assimiler.]

La foi d'un aveugle honorée (juillet 1951)

Un jour, un aveugle de Fort Wayne, John Rhyn, qui gagnait sa vie en vendant des journaux, s'avança sur l'estrade avec la ligne de prière. William Branham discerna par l'Esprit que cet homme était catholique, et quelles étaient ses activités, et il lui dit :
"AINSI DIT LE SEIGNEUR, recevez votre guérison."
"Merci monsieur."
"Remerciez le Seigneur."
"Mais je ne vois pas !"
"Cela n'entre pas en ligne de compte. Vous êtes guéri."
L'homme descendit de l'estrade apparemment aussi aveugle qu'avant. Mais deux de ses amis s'arrangèrent pour qu'il reprenne place dans la ligne de prière. Et se retrouvant en présence de William Branham, il lui dit : *"Vous m'aviez dit que j'étais guéri."*
"Et vous, vous m'avez dit que vous me croyiez."
"Bien sûr, je vous crois, vous m'avez raconté ma vie ! Mais je ne sais pas quoi faire. Et derrière moi le goitre d'une femme a disparu il y a un instant."
"Alors si vous me croyez, pourquoi me questionnez-vous ? Je vous cite la Parole de Dieu."
"Que dois-je faire ?"
Voyant que cet homme avait besoin de s'appuyer sur quelque chose de tangible, William Branham lui dit : *"Continuez seulement de témoigner : Par ses meurtrissures je suis guéri , et donnez-lui gloire."*
Dès ce jour, cet homme se mit à louer Dieu en tout lieu : *"Ecoutez-moi ! Dieu soit loué, il m'a guéri!" Et*

en vendant les journaux il continuait : "Dieu soit loué pour m'avoir guéri ! Edition spéciale ! Dieu soit loué pour m'avoir guéri ! Edition spéciale ! ..."
Les gens riaient et se moquaient de lui : *"Comment vas-tu John ?"*
"Dieu soit loué de m'avoir guéri. Je vais bien."
Deux ou trois semaines après la réunion, des amis le conduisirent chez le coiffeur. Ce dernier, moqueur, lui demanda : *"Alors John, il paraît que tu es allé voir un guérisseur divin ... et que tu es guéri ?"*
"Oui. Loué soit le Seigneur, il m'a guéri."
Et à cet instant, il se leva d'un bond, complètement guéri, et il partit en courant dans la rue !
[*"The Super Sign"* § 115 à 129, le 27 décembre 1959 à Jeffersonville, Indiana]

La foi d'un paralytique honorée

Un jour, William Branham fut conduit auprès d'un jeune infirme. Il lui révéla son nom et l'endroit d'où il venait, puis il ajouta : *"Par Ses meurtrissures tu as été guéri."*
Ce jeune homme rentra chez lui en témoignant de sa guérison malgré l'absence de tout signe visible. Des pasteurs vinrent lui rendre visite et lui expliquèrent qu'il devait cesser d'agir ainsi et de jeter l'opprobre sur la cause du Christ. Il leur répondit : *"Monsieur, si vous étiez assis à ma place dans ce fauteuil, vous n'essayeriez pas de m'ôter mon dernier espoir en Christ. Par ses meurtrissures je suis guéri."* Il venait tout juste de dire cela qu'il se leva de son fauteuil en glorifiant Dieu.
[*"The Super Sign"* § 110 à 113, le 27 décembre 1959 à Jeffersonville, Indiana]

La foi de deux amies honorée

Lors d'une réunion, une chrétienne s'avança dans la ligne de prière. Le Saint-Esprit révéla à William Branham le nom de cette femme, l'endroit d'où elle venait, et qu'elle souffrait d'un ulcère à l'estomac consécutif à une forte tension nerveuse : *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, rentrez chez vous, mangez, Jésus-Christ vous guérit."* Son amie, qui était présente, se réjouit de cette déclaration. Elle avait elle-même une grosse tumeur au cou, et s'avança à son tour. Le Saint-Esprit se manifesta : *"Vous vous réjouissez et vous êtes émue parce que cette femme là-bas est une de vos voisines... AINSI DIT LE SEIGNEUR, rentrez chez vous, vous recevrez votre guérison."*
La femme à l'ulcère rentra chez elle, essaya de manger ... et faillit en mourir ! Mais elle continua pendant une ou deux semaines à témoigner au voisinage, à sa famille et à l'église que le Seigneur l'avait guérie. Son mari lui-même lui demanda de cesser de parler de guérison et de jeter l'opprobre sur le Seigneur.
"Est-ce que tu arrives à manger maintenant ?"
"Non, pas tout ce que je voudrais. Mais je suis déjà guérie par Ses meurtrissures."
Elle trouvait cependant du réconfort auprès de son amie, la *"chrétienne à la tumeur"* qui soutenait de son côté le même combat de la foi. Elles s'étaient promises de conserver ce genre de foi.
Un matin, elle eut très faim et sentit quelque chose d'étrange passer sur elle. Et elle se mit à manger un peu. Voyant au bout de quelques minutes que rien ne se passait, elle se fit des œufs sur le plat, but une tasse de café, et prit un vrai repas. Une demi-heure plus tard elle avait encore faim. Elle courut chez son amie.
Elle trouva cette dernière bouleversée : sa tumeur avait disparu pendant la nuit !
[*"The Super Sign"* § 86 à 109, le 27 décembre 1959 à Jeffersonville, Indiana]

Vision du Sang et du pardon (juillet 1951)

"J'étais à Toledo (Ohio) pour des réunions de réveil ... et je logeais dans un petit motel. Et nous mangions dans un merveilleux petit restaurant tenu par des chrétiennes.
Le dimanche j'ai eu faim, j'avais un peu jeûné et, avant d'aller à la réunion de deux heures, je suis allé en face dans un endroit ouvert toute la nuit.
En entrant j'ai remarqué une jeune fille de seize ans et un garçon de dix-huit ans se tenant par la taille au comptoir. J'ai entendu une machine à sous et, en me retournant, j'y ai vu un policier, le bras autour d'une femme. Vous savez que les machines à sous sont illégales dans l'Ohio, et ce représentant de la loi, un homme de mon âge, sans doute marié et ayant des enfants, jouait avec cette machine.
Je me suis assis et personne ne m'a remarqué... Et j'ai observé. Et j'ai vu là une femme dans les soixante-cinq ans, les cheveux coupés teints en bleu, très maquillée, avec un short court qui laissait voir des jambes flasques. Elle était ivre, et était assise avec deux hommes... Ils étaient saouls tous les deux.
"Mon Dieu, comment peux-Tu supporter cela ? Tu devrais détruire tout cela. Est-ce que mes petites Rebekah et Sarah

devront grandir sous ce genre d'influence et affronter un monde où les gens agissent comme ceci ? Mon Dieu, que puis-je faire ? Regarde ... Et moi je suis dans cette ville en train de crier autant que je peux et eux ne le savent pas et continuent comme... Viens mon Dieu et que Jésus débarrasse tout cela."
Alors j'ai vu passer devant moi un petit tourbillon. C'était le monde qui tournoyait au milieu d'une aspersion de Sang cramoisi semblable à une comète tourbillonnante. Et juste au-dessus de ce tourbillon, j'ai vu Jésus regardant en bas. Et je me suis vu sur la terre en train de faire des choses que je n'aurais pas dû faire. Et à chaque fois que je commettais un péché, Dieu aurait dû me tuer selon sa sainteté et sa justice. *"Le jour où vous en mangerez, vous mourrez …"*
Et j'ai ainsi vu mes péchés s'élever. Et à chaque fois qu'ils allaient heurter le Trône, son Sang agissait comme un pare-chocs. Je voyais mes péchés le heurter et le Sang coulait sur son visage. Et je l'ai vu lever les mains : *"Père, pardonne-lui, car il ne sait pas ce qu'il fait."*
Je me suis vu faire encore autre chose, et cela l'a encore frappé. Dieu aurait dû me tuer sur le champ, mais son Sang m'a protégé, et a retenu mes péchés. J'ai pensé : *"Ô mon Dieu, ai-je fait cela ? Ce n'est pas possible !"* Je me suis approché de lui, et j'ai vu là un livre avec mon nom dessus et toutes sortes de lettres noires en travers. *"Seigneur, je suis désolé d'avoir fait cela. Est-ce que ce sont mes péchés qui t'ont fait cela ? Est-ce moi qui répand ton Sang autour du monde? ... Veux-tu me pardonner? ... J'essaierai d'être meilleur avec ton aide..."*
Il a mis un Doigt dans son côté, et il a écrit *"pardonné"* sur le livre, et l'a jeté derrière lui dans la Mer de l'Oubli. *"Ainsi je te pardonne, mais toi tu la condamnes... Tu ne veux pas qu'elle vive. Toi tu te trouves bien car tu es pardonné. Mais elle ? Elle aussi en a besoin."*
J'ai pensé : *"Mon Dieu, comment connaître ceux que tu as appelés ou non ?"* Mais mon travail c'est de parler à tous. La vision m'a quitté, et je suis allé vers elle : *"Bonjour madame"*. Les deux hommes étaient partis aux toilettes...
"Est-ce que je peux m'asseoir ?"
"J'ai quelqu'un avec moi."
"Ce n'est pas ce que je voulais dire sœur."
Elle m'a regardé quand je l'ai appelée *"sœur"*. *"Qu'est-ce que vous voulez ?...*
Comment vous appelez-vous ?"
"Branham."
"Celui qui a parlé dans le stade ?"
"Oui."
"Je voulais m'y rendre. J'ai été élevée dans une famille catholique. J'ai deux filles chrétiennes. Mais certaines choses sont arrivées et j'ai pris la mauvaise voie."
"Mais sœur peu m'importe, le Sang est encore autour de vous. Ce monde est recouvert du Sang." Sinon, Dieu nous tuerait tous. Quand le Sang sera ôté alors ce sera le jugement... *"Le Sang vous couvre encore. Mais un jour quand la vie s'arrêtera, l'âme s'en ira au-delà de ce Sang, et alors ce sera le jugement. Tandis que vous avez l'occasion d'être pardonnée ..."*
"Mais je bois, monsieur Branham."
"Ça ne fait rien. Quelque chose m'a demandé de venir vous le dire. Dieu, avant la fondation du monde, vous a appelée, sœur. Vous êtes sur la mauvaise voie et vous ne faites qu'empirer les choses."
"Croyez-vous qu'il voudra de moi ?"
"Absolument. Il va vous accepter."
Et nous nous sommes mis à genoux sur le plancher et nous avons prié à l'ancienne mode. Et le policier a enlevé son chapeau et a mis un genou à terre."
[*"Footprints"* p. 224 à 227 d'après *"Hebrews, Chapter Five And Six"*, 8 septembre 1957 à Jeffersonville]

"Où est ton Elie ?"

"Une nuit où je revenais de Chattanooga, l'avion a atterri à Memphis (Tennessee). On m'avait logé dans un bel hôtel et on m'avait dit que mon avion partait le lendemain matin à 7 heures. J'allais poster quelques lettres ... quand le Saint-Esprit m'a dit : *"Continue de marcher"*. Et je suis allé dans le quartier noir. J'ai pensé : *"Mais c'est l'heure du départ de mon avion !"* Et le Saint-Esprit me disait toujours : *"Continue de marcher !"*
J'ai regardé l'une de ces pauvres petites baraques peintes où habitent les noirs. Une vieille femme typique avec la chemise d'homme attachée autour de la tête était penchée sur la barrière. J'avançais en chantant un cantique... Il y a environ 14 ans de cela. Je me suis approché d'elle, de grosses larmes coulaient sur ses joues : *"Bonjour pasteur."* ...
"Bonjour. Comment savez-vous que je suis pasteur ?"
"Je savais que vous alliez venir."

"Comment cela ? Vous me connaissez ?"
"Non, mais je savais que vous alliez venir. Vous connaissez l'histoire de la Sunamite? ... Je suis comme elle. Le Seigneur m'a donné un bébé et je lui ai promis de l'élever pour lui. Je suis pauvre, et je fais la lessive des Blancs pour gagner ma vie. Je l'ai élevé du mieux que je pouvais, mais il est allé en mauvaise compagnie et il a attrapé une maladie. Quand nous l'avons su, c'était déjà très avancé. Et il est en train de mourir dans son lit. Il est inconscient depuis deux jours. Le docteur a dit qu'il allait mourir... J'ai prié toute la nuit : Seigneur tu m'as donné cet enfant comme à la Sunamite [2 Rois 4]. Où est ton Elie ? Je me suis endormie sur mes genoux, et j'ai eu un songe : 'Sors et tiens-toi à la porte. Un homme portant un petit chapeau sombre et un costume foncé descendra la rue. Il te parlera'. Et j'attends depuis ce matin ... et je vous ai vu arriver..."
"Votre garçon est malade ?"
"Il est mourant."
"Je m'appelle Branham. Vous me connaissez ?"
"Non, je n'ai jamais entendu parler de vous."
"Je prie pour les malades." Mais ce n'est pas cela qui l'intéressait : elle ne voulait pas que son fils meure pécheur.
Je suis entré... Il y avait un écriteau accroché à la porte : *"Que Dieu bénisse notre maison"*... Sur un lit dans un coin était étendu un grand et beau gaillard de quatre-vingt kilos environ ... tenant sa couverture en disant : *"Heuh, heuh."*...
Il avait la syphilis, et sa mère l'embrassait sur le front et le caressait en l'appelant *"son petit enfant"*. J'en ai eu le cœur gros, et j'ai pensé : *"Peu importe combien tu es enfoncé dans le péché, tu restes son enfant. Dieu a dit : 'Quand une femme oublierait l'enfant qu'elle allaite, Moi, Je ne t'oublierai jamais, car ton nom est gravé dans la paume de Mes mains'."*
... C'est vrai, il n'y avait rien de précieux dans cette maison, mais elle avait quelque chose que chaque maison devrait posséder, c'est-à-dire Dieu... Il y avait là une vieille Bible ouverte aux pages écornées.
"Le pasteur vient prier pour toi mon chéri."
"Heuh, heuh, c'est sombre, heuh."
J'ai demandé : *"Qu'est-ce qu'il veut dire ?"*
"Il ne sait pas ce qu'il dit. Le docteur dit qu'il a perdu la raison. Il croit qu'il est parti dans une barque quelque part sur une grande mer en train de ramer, et il est perdu. Et cela je ne peux pas le supporter. Je sais que mon enfant est perdu. Je sais que vous êtes venu m'aider parce que le Seigneur me l'a dit."
"Je vais prier pour lui, et peut-être que le Seigneur le guérira." Ce n'est pas ce qui l'intéressait, elle voulait qu'il se redresse en disant qu'il était sauvé. C'est tout, c'était cela qui importait. De toute façon un jour il devrait partir, et peu lui importait du moment qu'il était sauvé. Oh, si nous pouvions avoir cette attitude ! Elle savait qu'elle vivrait alors avec lui à nouveau dans la Demeure Eternelle. Je lui ai dit : *"Prions."*
Elle s'est agenouillée. J'ai pris les pieds du garçon : ils étaient glacés et humides et je ne pouvais pas les recouvrir, la mince couverture était insuffisante et il n'avait qu'un caleçon. Et il tirait et s'accrochait à la couverture pensant être dans une barque en train de ramer : *"Il fait si sombre ! Heuh, heuh ! Il fait si sombre !"* ...
"Voulez-vous nous conduire dans la prière ?"... Et cette sainte a prié. Oh ! Quand elle parlait à Dieu, on savait qu'elle lui avait déjà parlé auparavant ! Elle savait à qui elle s'adressait ! ...
Je ne lui ai pas demandé si elle était baptiste ou pentecôtiste ou autre chose. Ce n'était pas mon affaire. Je suivais seulement le Saint-Esprit et elle faisait de même ... Après avoir fini de prier elle s'est levée, l'a embrassé sur la tête en disant : *"Dieu, bénis mon enfant."* Puis elle m'a dit : *"Maintenant voulez-vous prier pasteur ?"* ... Il était environ 8 heures et demie, j'étais à genoux à cinq kilomètres de l'aéroport et l'avion devait partir à 7 heures...
J'ai posé mes mains sur ses pieds : *"Père Céleste, je ne comprends pas ceci ... je devais prendre l'avion, il y a près d'une heure et demie, et tu m'as dit de continuer à marcher, et c'est tout ce que je sais pour le moment. Et tu lui as montré à elle que je viendrais. Si cela vient de toi Seigneur, alors je ne sais pas que faire sinon poser mes mains sur ce garçon."*
Alors, il a dit : *"Oh, maman, il commence à faire clair ici maintenant."* Cinq minutes plus tard il était assis au bord du lit, serrant sa mère dans ses bras."
J'ai pris un taxi ... l'avion s'apprêtait à partir. Dieu avait retenu cet avion au sol pour moi ! C'est ce que je crois ! ..."
[Deux ans plus tard lors d'un arrêt en gare de Memphis, ce garçon l'a accosté : *"C'est moi ! Pasteur, je suis parfaitement guéri. Et non seulement cela mais je suis chrétien maintenant !"*]
[*"Footprints"*, p. 302 à 306 d'après *"The Thyatirean Church Age"*, 8 décembre 1960]

Joseph, le fils promis

"J'étais en train d'étudier la vie de Joseph, un homme contre lequel il n'y avait rien à redire ... un type parfait du Christ ! Et je me suis mis à pleurer dans ma chambre d'hôtel en lisant cela : *"O Dieu, je veux te remercier pour un tel homme, un homme de chair comme moi, un homme capable de te croire et de prendre ta Parole."* Ses frères le détestaient, mais il ne pouvait pas être autrement que spirituel. Il avait des visions. Il pouvait interpréter les songes...
"Pourquoi le détestaient-t-ils ?" Mais pourtant il n'a pas bronché, il s'en est tenu à cela.
J'ai dit : *"Merci Seigneur pour un tel homme."*
Et juste à ce moment le Saint-Esprit m'a parlé : *"Tu auras un fils et tu l'appelleras Joseph".*
Je me suis levé, et j'ai remercié le Seigneur.
Becky avait un an à cette époque. Elle était venue au monde par césarienne ... et le docteur m'avait dit : *"Frère Branham, n'ayez pas d'autre enfant avec votre femme. A l'intérieur c'est aussi fin qu'un ballon de baudruche. Il vaudrait mieux lui ligaturer les trompes."*
"Non docteur, pas cela."
"Comme vous voulez, mais il ne faut pas qu'elle ait d'autre enfant : elle en mourrait.
Cela a déjà été très difficile cette fois, elle s'en est sortie de justesse."
Le Seigneur m'avait dit que j'allais avoir un fils du nom de Joseph, et je n'ai jamais eu peur... Et j'ai annoncé partout que j'allais avoir un fils du nom de Joseph...
Quatre ans plus tard ma femme et moi avons appris que nous allions avoir un enfant.
Et tout le monde a demandé : *"Est-ce Joseph ?"* J'ai répondu : *"Je le crois, mais je ne sais pas. Mais j'aurai Joseph."*
Lorsque l'enfant est né, c'était la petite Sarah [19 mars 1951]. Un homme m'a téléphoné en se moquant : *"Vous vouliez dire Joséphine !"* Cet homme est mort.
J'ai répondu : *"Dieu m'a dit que j'aurai un fils que j'appellerai Joseph."* Trois personnes d'une certaine dénomination ont dit quand Sarah est née : *"C'est un faux prophète."*
J'ai répliqué : *"Un instant, ... je n'ai jamais dit QUAND, et Dieu n'a jamais dit QUAND"*... Il avait dit à Abraham qu'il aurait un fils, mais Ismaël est né entre temps...
Le docteur est venu : *"Il faut que je lie ces trompes maintenant."*
"Ne le faites pas !"
"Alors pour avoir ce garçon il va falloir que vous vous mariiez une autre fois."
"Non, c'est par elle que j'aurai cet enfant ! C'est Dieu qui l'a dit !" Ce n'était pas
écrit dans la Bible, mais c'était écrit sur mon cœur par la révélation, par la foi. Je ne voulais pas trébucher sur la promesse de Dieu par incrédulité...
Quatre années se sont écoulées, et ma femme a été à nouveau enceinte.
Alors une femme a fait circuler partout une fausse prophétie : *"Meda va mourir car c'est moi qui ai été envoyée pour conduire Bill. Il ne m'écoutera pas parce que je suis une femme, et Dieu va se venger de lui en faisant mourir sa femme."*
J'ai répondu : *"Dieu a envoyé Jésus-Christ pour me conduire. Je suis conduit par le Saint-Esprit."*...Pauvre Meda !... Elle m'a demandé : *"Bill, crois-tu que je vais mourir ?"*
"Je ne sais pas ma chérie, mais l'enfant naîtra de toute façon. Tu vas mettre au monde un Joseph."
"Ce sera lui ?"
"Je ne sais pas chérie. Tout ce que je sais, c'est que Dieu a dit que nous aurons Joseph ..."
Je suis allé prier au moulin et là, entre deux arbres, j'ai vu la Lumière disant :
"Retourne à ton travail et à ton livre" ... La Bible était dans ma voiture. Le vent l'avait ouverte là où Nathan va trouver David : *"Maintenant, tu diras à mon serviteur David : ...*
Je t'ai pris derrière les brebis de ton père, ... et j'ai rendu ton nom grand" ... J'ai continué jusqu'au passage où il dit que ce n'est pas lui qui bâtira le temple mais que ce sera son fils. En lisant cela j'ai demandé : *"Joseph ?"* C'était bien cela. Je suis revenu à la maison. Elle était là, pouvant à peine marcher... J'ai couru et je l'ai serrée dans mes bras :
"Ma chérie, c'est Joseph qui vient !" ... Cette nuit-là, le bébé est descendu sans l'aide d'une césarienne ... il est né le lendemain matin [19 mai 1955]."
[Le 29 novembre 1959 à San Jose, Californie, Branham déclare que son fils a déjà l'esprit de prophétie et qu'il croit que Joseph sera un puissant prophète ; *"Let Us See God"* § 19 à 23]
[*"Footprints"*, p. 251 à 255 d'après *"Works Is Faith Expressed"*, 26 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]
[Si au tout début de son ministère William Branham recevait des visions lui indiquant ce qu'il devait faire [voir le

chapitre 3], par la suite le signe visible dans la main faisait croître la foi des gens. Puis, conformément à la promesse de l'Ange [voir chapitre 6], un second signe s'est manifesté : l'Esprit révélait à William Branham des faits de leur passé, et, encouragés de cette façon, ils étaient souvent guéris sans même un mot de prière. Il arrivait ainsi parfois que des péchés secrets ou non réellement confessés à Dieu étaient révélés et les gens alors remettaient leur vie en ordre devant Dieu, permettant ainsi à la bénédiction de se manifester.]

Première manifestation du "second signe" (1949)

"Le signe dans la main, ce n'est pas parfait, car je dois trouver le nom de diverses maladies, et pour certaines maladies les sensations que je ressens se ressemblent...
Mais il m'a dit : *"Si tu es sincère, alors tu diras aux gens les secrets mêmes de leur cœur et les choses qu'ils ont faites durant leur vie"*.
Et cela s'est passé il y a trois mois environ à Regina (Saskatchewan) lors d'une grande réunion où près de dix mille personnes étaient rassemblées. A la fin de la réunion j'ai répété ce que le Seigneur m'avait dit...
Je me suis retourné pour prendre un verre d'eau sur l'estrade, pendant que la ligne de prière se formait, et le Rév. Baxter essuyait avec un mouchoir la transpiration de mon front...
Une dame avait été amenée dans la ligne de prière près du micro, et je me suis approché d'elle. Je l'ai saluée, et quelque chose s'est passé. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant. C'était cette onction, différente des autres onctions du Saint-Esprit, une sensation sainte. Et j'ai vu cette dame lorsqu'elle était une petite fille d'environ douze ans, assise près d'un bureau dans une salle de classe, et la plume qu'elle tenait à la main a pénétré dans l'œil. Et cette dame s'est mise à pleurer : *"C'était moi. Mon œil droit est aveugle."*
Et je l'ai encore vue à l'âge d'environ seize ans, courant aussi vite que possible avec un gros ruban dans les cheveux et deux tresses dans le dos et une robe à pois. Un gros chien jaune la poursuivait. Elle est montée sur une véranda et une dame l'a fait entrer. ...
J'ai déclaré : *"Mes amis, quelque chose vient de se passer ici, je ne sais pas ce qui se passe. Sœur, laissez-moi prendre votre main."* Mais je n'ai senti aucune vibration. Et à nouveau, en relevant la tête, j'ai vu une dame sortir d'une grange rouge et se diriger vers une maison blanche. *"Sœur, c'est vous."* Je l'avais reconnue. *"Il y a un parterre de fleurs à votre droite, et il y a un escalier que vous ne pouvez pas gravir : il y a quelque chose qui ne va pas avec votre dos. Vous êtes courbée sur le côté et vous pleurez."* Et je l'ai entendu dire : *"Si seulement je pouvais aller à une réunion de Frère Branham, je n'aurais plus de problème."*
En entendant cela, la femme s'est évanouie, et il a fallu la soutenir. Quand elle est revenue à elle, son œil était normal et elle pouvait remuer tout à fait normalement son dos.
Baxter a alors pris le micro : *"Frère Branham, ce qui vient de se passer, c'est ce que vous avez annoncé il y a un instant."*
Et tout le monde s'est mis à crier partout dans la salle.
Et alors un jeune homme avec des béquilles s'est approché en boitillant : *"Frère Branham, dites-moi ce que je dois faire."* Il était venu sans carte de prière et les huissiers sont venus pour l'éloigner. Je lui ai dit de retourner chercher une carte de prière. Et en pleurant il m'a dit : *"Dites-moi seulement ce que je dois faire."*
"Je ne sais pas quoi dire ... Un instant, ne le renvoyez pas ... Vous avez quitté Regina Beach ce matin en bus. Je vois votre père et votre mère vous interdisant de partir. Et un autre homme ressemblant à votre père vous a prêté de l'argent."
"C'est mon oncle."
"Et maintenant je vous vois dans une chambre regardant par le côté d'une baie vitrée."
"C'est chez ma tante. Je demeure chez elle. Qu'est-ce que je dois faire, frère Branham?"
"Crois-tu de tout ton cœur ?"
"De tout mon cœur."
"Lève-toi, Jésus-Christ t'a guéri." Il a laissé tombé ses béquilles et ses jambes se sont redressées. Il a traversé la salle en glorifiant Dieu. Et, depuis, ce don n'a jamais cessé.
L'Ange avait dit : *"Alors, s'ils n'entendent pas la voix du premier signe, ils entendront la voix du second.""*
[*"Footprints"* p. 188 à 190 d'après *"Two Signs Explained"*, 28 octobre 1949 à Dallas, Texas]

Un couple restauré

"Une femme est venue chez moi : elle avait dépensé une fortune auprès des psychiatres...
Elle donnait des cours bibliques le dimanche aux enfants... Je lui ai dit : *"Je vois une voiture verte, et vous êtes avec un homme blond, et un train a failli heurter la voiture...*

Votre mari était à l'armée à ce moment-là." Elle s'est relevée en pleurant : *"Ne dites cela à personne!"* Vous voyez, c'était caché là dans son subconscient. *"Je l'ai confessé à Dieu il y a longtemps."*
"Oui, mais ce n'est pas à Dieu que vous avez fait le mal. Vous avez agi contre votre vœu de mariage. Allez d'abord mettre cela en ordre avec votre mari."
"Il me quittera. Et j'ai deux enfants"
"De toute façon Dieu vous a quitté. Alors par lequel voulez-vous être abandonnée ?
Les psychiatres n'avaient pas découvert cela, mais le Saint-Esprit l'a révélé alors que je ne vous connaissais pas."
"Je ne peux vraiment pas lui dire."
"Bien. J'ai été heureux de faire votre connaissance". Mais elle est revenue aussitôt.
Je lui ai demandé : *"Qu'est-ce que vous voulez ?"*
"Frère Branham, je ne peux pas raconter cela à mon mari !"
"Votre mari a les cheveux noirs... Il doit vous confesser la même faute."
"Oh, pas mon mari !"
"Vous connaissez cette femme qui porte une robe rose et qui travaille dans les bureaux de telle société automobile ? Et cette femme est appelée par tel nom."
"Oui, c'est exact."
"Il y a deux semaines, il était avec elle sous un hêtre dans une Chevrolet marron avec tel numéro minéralogique... Allez le chercher."
Ils sont revenus tous les deux. C'était la vérité. Avant de venir à l'autel il faut que tout cela soit mis en ordre... Sinon, vous aurez beau faire, cela vous poursuivra toute votre vie, jusqu'à ce que ce soit purifié. Et la seule solution c'est la confession, même si cela doit vous arracher la peau. Beaucoup ne sont pas d'accord avec cela. Mais faites-le, et vous verrez."
[*"Footprints"*, p. 288 et 289 d'après *"Questions And Answers*, le 23 Août 1964 à Jeffersonville]

Un autre couple restauré

[L'incident suivant est exceptionnel car William Branham prenait soin d'écarter le micro pour que les révélations à caractère trop personnel ne parviennent pas aux oreilles de l'auditoire.]
En janvier 1950 à Houston, Texas, une femme est montée sur l'estrade afin de bénéficier de la prière. Mais William Branham l'a regardée : *"Avant que je puisse prier pour vous, vous devez confesser votre péché."* Et comme elle affirmait être une honnête femme, il a précisé : *"Vous avez été infidèle à votre mari."* Ce dernier, présent dans la salle, s'est avancé vers l'estrade pour arrêter cette grave accusation publique. William Branham a demandé aux huissiers de le laisser approcher, et, alors qu'il n'était plus qu'à trois mètres de lui, il lui déclara : *"Monsieur, qu'en est-il de vous et de votre secrétaire rousse, assise dans l'automobile, dans le sentier, vendredi passé au soir ? Vous avez besoin tous les deux de vous repentir, de vous confesser l'un à l'autre, et soyez désormais mari et femme."*
[*"The Acts Of The Prophet"* de Pearry Green, chapitre 3]

La manifestation du don de discernement était épuisante pour l'évangéliste qui ne pouvait l'exercer trop longtemps au cours d'une même réunion. Il explique que la foi des gens force la vision à apparaître, par un phénomène semblable à celui de la femme atteinte d'une perte de sang et qui a touché le vêtement de Jésus : *"Il a senti une force sortir de lui."* Mais Jésus, lui, avait l'Esprit sans mesure. *"La plénitude de Dieu est dans l'Eglise mais nous, nous avons l'Esprit avec mesure. C'est pourquoi je suis pris de faiblesse au point de m'évanouir presque."* William Branham précise qu'à l'inverse, lorsque c'était Dieu qui prenait l'initiative de lui accorder une vision, ce qui arrivait très souvent semble-t-il, il ne ressentait alors aucune fatigue.
[*"Footprints"* p. 272 à 275, d'après *"India Trip Report"*, 26 janvier 1957 à Lima, Ohio]

Le témoignage de l'évangéliste F. F. Bosworth

Frère Branham ... éloigne le micro pour que l'auditoire n'entende pas, et indique au malade le péché non confessé et non pardonné qui doit être abandonné avant que le don de guérison ne puisse lui apporter la délivrance. Dès que les gens ont promis d'abandonner le ou les péchés ainsi révélés, la guérison vient souvent avant même la prière de frère Branham... C'est plus que le don de guérison dont il est parlé en 1Corinthiens au chapitre 12. Frère Branham est un *"voyant"* comme les Prophètes de l'Ancien Testament. *"Je vois comme je vous vois maintenant, mais je sais que c'est une vision."*... Et il agit conformément à ce qu'il s'est vu

faire en vision. Le succès est de cent pour cent...
Quand le don est à l'œuvre, frère Branham est extrêmement sensible à la Présence et au travail du Saint-Esprit, ... il semble passer au-delà du voile qui sépare la chair du monde spirituel... A Fort Wayne une femme est venue dans la ligne de prière avec un enfant au pied-bot de naissance et la jambe dans un plâtre. Sans même prier pour l'enfant, frère Branham a dit à la femme, devant le micro : *"Ferez-vous ce que je vais vous dire? ... Rentrez chez vous et enlevez ce plâtre, et demain soir ramenez cet enfant: son pied sera parfait."* Tout l'auditoire a entendu... Le soir suivant, l'enfant avait un pied parfait et il marchait. Un docteur a vérifié à la radio. J'ai demandé pourquoi il n'avait pas prié : *"Ce n'était pas nécessaire, j'avais eu la vision de l'enfant guéri l'après-midi."...*
"Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ...Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait"(Jean 5: 19)...
Les deux dons de frère Branham permettent de faire grandir la foi de ceux qui sont dans la ligne de prière mais aussi de l'auditoire ... Il n'est pas nécessaire que les signes se répètent pour chacun, alors que chacun les a vus manifestés sur l'estrade... Ainsi à Flint, il s'est arrêté et a tendu le doigt vers un balcon : *"Je viens de voir en vision une femme en costume bleu avec une ceinture rayée. Elle vient d'être guérie d'un cancer."* La femme s'est levée d'un bond : *"C'est moi !"*
Une jeune fille se mourant d'une leucémie avait été apportée sur une civière. La clinique Mayo ne lui donnait aucun espoir de vie ... Je suis allé vers elle pour lui demander de prier afin que Dieu élève son niveau de foi, et que le don puisse s'exercer en sa faveur. J'ai vu ses lèvres remuer, et soudain frère Branham a senti cette attraction de foi, il a sauté de l'estrade et s'est approché d'elle : *"Au Nom de Jésus, levez-vous, recevez la force divine et soyez guérie."* Elle a obéi : les mains levées et avec des larmes de joie et d'adoration, elle s'est mise à marcher de long en large...
A Dallas, frère Branham était occupé avec la ligne de prière, et il a senti une attraction de foi sur sa droite. Il s'est arrêté ... et a tendu le doigt vers un homme sur un brancard dans la fosse d'orchestre : *"Debout, vous êtes guéri depuis cinq minutes."* Il s'est levé en louant Dieu et sa femme s'est précipitée dans ses bras. Il était venu mourant d'un cancer du poumon...
La guérison de la première personne dans une ligne de prière n'est en fait que le prélude au service de guérison, c'est en fait une leçon pour tout l'auditoire... A Louisville, frère Branham a invité à s'avancer tous ceux qui étaient allongés sur des civières, ou assis sur des chaises roulantes, et les infirmes. Tandis qu'ils s'approchaient, leur foi s'est mise à aspirer la vertu de guérison du don... Frère Branham pointait rapidement son doigt de l'un à l'autre : *"Le Christ vous a guéri ..."* Les gens jetaient leurs cartes de prière en l'air, abandonnaient leurs béquilles, certains se mettaient à sauter et à louer Dieu ... C'était indescriptible...
Les gens étaient convaincus de péchés et voulaient être sauvés. J'ai vu jusqu'à deux mille personnes dans une seule réunion se lever en larmes et donner leur âme à Dieu.
[*"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, chapitre 20, p. 171 à 179]

Un membre du Congrès américain croit

Un membre du Congrès américain, William D. Upshaw de Georgie, avait été infirme pendant près de soixante-six ans. A l'âge de 18 ans, il s'était fracturé la colonne vertébrale, mais était arrivé à marcher grâce à des béquilles après beaucoup d'efforts. Il assista à plusieurs réunions, et Gordon Lindsay lui dit que Dieu pouvait le guérir, mais que sa foi devait grandir jusqu'à ce qu'elle puisse s'emparer de la promesse pour le miracle désiré.
Deux ans plus tard, William Branham sous onction sur l'estrade, reçut une vision et déclara cet homme guéri. Mr. Upshaw a cru que c'était la vérité et a bondi de son siège complètement guéri. Pendant plusieurs années, il a donné son témoignage dans plusieurs villes américaines.
[Résumé d'un témoignage de Gordon Lindsay relaté dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 183, et de Footprints p. 239 d'après *"My Commission, And Faith Without Works Is Dead"*, 5 mai 1951 à Los Angeles, Californie]

Un homme écrit sa condamnation sur une carte de prière

"Beaucoup parmi vous se souviennent de cet homme qui est monté sur l'estrade un soir à Windsor (Ontario). Il pensait que je lisais les cartes de prière par un tour de télépathie. Et il était sûr de son coup... J'étais fatigué et on s'apprêtait à m'emmener. Il portait un costume gris, avec une cravate rouge. Il avait l'air intelligent et belle allure. Je ne l'avais pas encore remarqué. Je lui ai dit: *"Donnez-moi votre main. Je suis fatigué avec toutes ces visions... Monsieur, vous n'avez rien, vous pouvez partir."*

“Oh, mais si !”
“Alors faites-moi voir encore. Non, il n’y a pas de signe. Vous êtes en bonne santé.”
“Regardez ma carte de prière.”
Sans réfléchir j’ai répondu : *“Ce qu’il y a sur votre carte de prière ne m’intéresse pas”*. J’étais épuisé, mais la grâce de Dieu était toujours présente. Si Dieu vous envoie, c’est sa responsabilité, et non la vôtre, de prendre soin de vous...
“Regardez ma carte de prière.”
“Eh bien, vous avez eu peut-être beaucoup de foi, c’est pourquoi vous avez été guéri.”
Alors il a déboutonné sa veste et gonflé sa poitrine et, se tournant vers l’auditoire, il a dit : *“Nous y voilà ! Vous voyez le truc ? Maintenant j’ai eu beaucoup de foi dit-il ! Il est si fatigué que la télépathie ne peut plus marcher ! Alors il s’en sort en disant que ma foi est grande ! J’ai écrit quelque chose sur ma carte de prière mais il n’arrive pas à le saisir. C’est le truc.”*
Je me suis demandé : *“Qu’est-ce qui se passe ?”* Un Judas, un pasteur d’une grande dénomination ! ... Alors la grâce de Dieu est descendue et je lui ai dit : *“Monsieur, pourquoi le Diable vous a-t-il mis à cœur d’essayer de tromper Dieu ? Vous êtes un pasteur de l’Eglise du Christ. Et hier soir, vous, votre femme, et cet homme assis là-bas en costume bleu avec sa femme, vous étiez autour d’une table recouverte d’une grande nappe verte, et vous avez conclu que c’était de la télépathie et vous êtes venus ce soir.”*
L’homme s’est levé : *“C’est exact. Que Dieu ait pitié de moi.”*
Et j’ai déclaré : *“Sur votre carte de prière vous avez écrit tuberculose et cancer. Et maintenant vous les avez. C’est sur vous maintenant.”*
Il s’est accroché à ma jambe de pantalon, mais j’ai répondu : *“Je n’y peux rien. Allez votre chemin. C’est entre vous et Dieu. Vous avez écrit votre propre condamnation sur votre carte.”* ... Ce sont de soi-disant croyants, des trompeurs, des Judas parfois très instruits, essayant de trouver une faute en Dieu et dans Sa Parole. Judas, après avoir prétendu être du côté de Jésus, a vendu Jésus, la Parole, à sa dénomination.”
[*“Footprints”* p. 173 et 174, d’après *“Three Kinds Of Believers”* 24 novembre 1963 à Jeffersonville, Indiana].

CHAPITRE NEUF

LA VOIX DE LA LUMIERE

"Tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit :
Qui es-tu Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que tu persécutes" [Actes 9:3 à 5].
"L'ange de l'Eternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson.
Moïse regarda ; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point ... et Dieu l'appela du milieu du buisson" [Exode 3:2 à 4].
Lors de la première séance de baptêmes présidée par William Branham, une Lumière descendue du ciel s'était manifestée en 1933 [Voir chapitre 2]. Une Lumière était apparu aussi à sa naissance en 1909 [Voir chapitre 1]. La présence de cette Lumière tout au long de la vie de William Branham est remarquable, et par sa continuité et par sa nature. Elle peut aider à comprendre la signification du ministère particulier de cet homme.

Première photographie de la Lumière (1946)

"Un jour en Arkansas [à Camden, en 1946, voir chapitre 6], un photographe en a pris une photo. J'essayais d'expliquer à l'auditoire ce que c'était... Et alors je l'ai vue arriver par la porte avec ce bruit : *Whoossh, whoossh !* J'ai dit : *"Je n'ai pas besoin d'en dire plus, car elle arrive maintenant"*. Et elle s'est déplacée, et les gens se sont mis à crier. Elle est venue se placer là où j'étais, et c'est alors qu'un pasteur a bondi en criant : *"Je La vois!"* et elle l'a presque aveuglé, et il a chancelé en reculant... On le voit chanceler sur la photo."
[*"Footprints"* p. 81, 82 d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]

La photographie de Houston (24 janvier 1950)

"Et un soir à Houston (Texas), huit mille personnes étaient réunies... Il y avait un débat, et un pasteur Baptiste disait que je n'étais qu'un hypocrite de bas étage, un imposteur religieux, et que l'on devrait me chasser de la ville, et qu'il serait le premier à le faire.
Frère Bosworth m'a dit : *"Vous n'allez pas laisser faire cela ? Relevez le défi !"*
"Non, je ne crois pas aux disputes. L'Evangile ne discute pas, il donne la Vie. Même si vous arriviez à le convaincre, il continuera de toute façon. Si Dieu ne peut parler à son cœur, comment le pourrais-je ?"
Ce prédicateur a écrit dans le *"Houston Chronicle"* le lendemain : *"Cela montre ce qu'ils sont réellement : ils ont peur de défendre ce qu'ils prêchent."* Le frère Bosworth, un très cher frère qui avait alors dans les 70 ans, est venu vers moi, il a mis son bras autour de moi : *"Vraiment, vous n'allez pas relever ce défi ?"*
"Non, frère. Cela n'arrangerait rien. Cela crée des disputes sur l'estrade, et je tiens une réunion en ce moment et je ne veux pas que tout soit renversé comme cela. Laissez-les faire. Ce n'est que du bruit. C'est déjà arrivé, et cela n'arrange rien de parler avec eux. S'ils reçoivent la connaissance de la Vérité mais ne la reçoivent pas, la Bible dit qu'ils ont franchi la ligne au-delà de laquelle il n'y a plus de pardon ni dans ce monde ni dans le monde à venir. Ils disent que c'est le Diable et ils ne peuvent pas s'en empêcher. Ils sont possédés par un esprit religieux démoniaque." ... Ayant une forme de piété, mais reniant ce qui en fait la force. Dieu est toujours confirmé par des signes et des prodiges...
Et le frère Bosworth a voulu y aller, et il m'a promis de ne pas se disputer... Trente mille personnes étaient rassemblées ce soir-là... J'ai dit que je n'irais pas, mais dans la soirée, quelque chose m'a dit : *"Vas-y"*.
Le frère Bosworth s'est avancé. Il avait la liste de six cents promesses diverses tirées de la Bible : *"Docteur Best, chacune de ces promesses est dans la Bible, et concerne la guérison des maladies par Jésus-Christ de nos jours, et si vous pouvez en contredire une par la Bible elle-même, alors j'irais m'asseoir, je vous serrerais la main en reconnaissant que vous avez raison."*
"Je vous répondrai quand je serai sur l'estrade." Il voulait parler en dernier pour balayer le frère Bosworth.
"Eh bien, frère Best, je ne vous poserai qu'une question, et vous me répondrez par oui ou par non, et nous arrêterons alors le débat... Est-ce que les Noms Rédempteurs de Jéhovah s'appliquent à Jésus ? Oui ou non ?"
La question était réglée. C'était fini. J'ai senti quelque chose me traverser et je me suis dit : *"Oh là là, il ne peut pas répondre ! Il est coincé."*
"C'est ennuyeux Docteur Best que vous ne puissiez pas répondre à ma question la plus simple." ...
"Prenez vos trente minutes et je vous répondrai ensuite!"

Et le frère Bosworth est resté sur l'estrade, a pris l'Ecriture et a si bien ligoté cet homme que son visage est devenu rouge comme une allumette. Il s'est levé furieux, jetant les papiers par terre ... et il s'est mis à prêcher sur la résurrection : *"... quand ce qui est mortel sera devenu immortel, alors il y aura la guérison Divine."* Oh là là ! à quoi servira la guérison Divine lorsque nous serons immortels ?
Et quand il a eu terminé, il a demandé : *"Faites venir ce guérisseur Divin que je le voie à l'œuvre !"...*
Frère Bosworth a répondu : *"Je suis surpris, frère Best, que vous n'ayez pas répondu à la seule question que je vous ai posée."* Et l'autre est devenu frénétique.
"Amenez ce guérisseur Divin que je le voie à l'œuvre !"
"Frère Best, croyez-vous que les gens puissent être sauvés ?"
"Bien sûr !"
"Aimeriez-vous qu'on vous qualifie de sauveur Divin ?"
"Certainement pas !"
"En effet, prêcher le salut de l'âme ne fait pas de vous un sauveur Divin. De même, quand le frère Branham prêche la guérison Divine du corps, cela ne fait pas de lui un guérisseur Divin. Il ne fait que diriger les gens vers Jésus-Christ."
"Amenez-le sur l'estrade et que je le voie à l'œuvre ! Montrez-moi les gens qu'il a guéris aujourd'hui, et je vous dirais si j'y crois ou non."
"Frère Best, cela ressemble fort à une réédition du Calvaire : Descends de la Croix et nous croirons en Toi !" ...
Il a fallu calmer le pasteur Best... Alors frère Bosworth a déclaré : *"Je sais que frère Branham est ici, s'il veut venir congédier l'auditoire ..."*
Mon frère Howard m'a dit de ne pas bouger ... Et à cet instant, quelque chose est venu en tourbillonnant, et je savais que c'était l'Ange du Seigneur. Il m'a dit : *"Debout !"*
... "Mes amis, je ne suis pas un guérisseur Divin, je suis votre frère. Frère Best, mon frère, sans vouloir vous offenser, vous avez droit à vos convictions tout comme moi.
Mais vous n'avez pas pu les défendre devant frère Bosworth. Et vous ne le pourriez pas devant quelqu'un qui lit correctement la Bible. Pour ce qui est de guérir les gens, j'en suis incapable, frère Best. Mais je suis ici chaque soir, si vous voulez voir le Seigneur accomplir des miracles, venez. Il s'en produit tous les soirs."
"J'aimerais vous voir guérir quelqu'un, et qu'on me laisse l'examiner moi-même !
Vous pouvez très bien les hypnotiser, mais je voudrais les voir un an après !"
"C'est votre droit de les examiner, frère Best."
"Il n'y a qu'une bande d'hystériques idiots pour croire de telles bêtises. Les Baptistes ne croient pas de telles sornettes."
Alors frère Bosworth a demandé : *"Un instant. Combien y a-t-il parmi vous de gens en relation avec les Baptistes de cette ville qui peuvent prouver avoir été guéris par le Dieu Tout-Puissant durant les réunions de frère Branham de ces deux dernières semaines ?"* Près de trois cents se sont levés !
"Ce ne sont pas des Baptistes ! N'importe qui peut raconter n'importe quoi ! Ce n'est pas pour cela que c'est vrai!"
"La Bible dit que c'est vrai et vous ne pouvez pas contredire cela. Les gens disent que c'est vrai et vous ne pouvez pas ignorer cela. Alors quelle sera votre position ? Frère Best, je dis seulement la Vérité. Et si c'est juste, Dieu est tenu de soutenir la Vérité ... Je ne guéris pas les gens. Je suis né avec le don de voir les choses, de les voir se produire. Je sais que je suis incompris, mais je ne peux rien faire d'autre que d'agir selon la conviction de mon cœur. Je crois que Jésus est ressuscité. Si vous mettez en doute que c'est l'Esprit qui vient accorder les visions, alors venez voir ce qu'il en est... Si j'annonce la Vérité, Dieu est tenu de confirmer que c'est la Vérité."
Et alors quelque chose est venu, *Whoossh ! "*
[*"Footprints"* p. 82 à 86, d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 Janvier 1955 à Chicago, Illinois]
[Le pasteur Best avait engagé deux photographes professionnels qui ont pris plusieurs photographies, dont l'une à sa demande, le montrant menaçant du poing le frère Bosworth. Curieusement, la pellicule n'enregistra rien, à l'exception de la dernière photo montrant William Branham surmonté d'une Lumière mystérieuse]

Témoignage d'un expert

Et Mr. James Ayers, photographe pour le compte du *"Houston Chronicle"*, a pris des photos de M. Best, après quoi il a pris une photo de William Branham. Mr. Ayers avait pris le parti du Docteur Best en déclarant que *"Branham faisait du spectacle ... et hypnotisait l'auditoire."* Mais, en développant la pellicule, il fut surpris : les négatifs étaient vierges, à l'exception de celui représentant Branham. Au-dessus de la tête de Branham, il y avait un halo de lumière, et personne dans le laboratoire n'a pu fournir d'explication. Les éclairages de la salle ne pouvaient en être la cause. Le matin suivant, Mr. Ayers a pris contact avec William Branham. Ce dernier n'a pas été

surpris, mais le négatif a été envoyé à Mr. George Lacy, une autorité du F.B.I. en matière d'examen des documents litigieux. Mr. Lacy, après deux jours d'examen, a signé l'attestation suivante :
28 janvier 1950 ... il m'a été demandé de déterminer si possible dans quelle mesure le négatif aurait pu être retouché ... et ainsi provoquer l'apparition d'un trait lumineux en forme de halo au-dessus de la tête du Révérend Branham. Un examen macro et microscopique a été fait sur les deux faces de la pellicule Eastman Kodak Safety Film...
les deux faces ont été examinées sous filtre ultra violet et des examens aux infra rouges ont été faits. L'examen n'a révélé aucune retouche, ... aucune manipulation de l'émulsion, ... aucune réaction chimique postérieure au développement, ... aucune superposition de négatifs, ni aucune double exposition ... La comparaison des intensités lumineuses des éclairages ne révèle aucune disharmonie... Le Halo lumineux a été provoqué par une lumière qui a frappé le négatif.
Ce qui est remarquable, c'est que d'autres personnes ont témoigné indépendamment avoir vu cette Lumière ce jour-là autour de la tête de William Branham, et cela avant d'avoir pris connaissance de l'existence d'une photographie. [*"A Man Sent From God"* par Gordon Lindsay, p. 149 à 156]
[Plus tard, cet homme qui avait critiqué si violemment William Branham lors de cette réunion de Houston, lui adressa un télégramme : son fils était condamné à la chaise électrique, et il demandait à William Branham d'organiser une réunion pour empêcher l'exécution de la sentence. William Branham annula un voyage de repos déjà prévu, et se rendit à Houston, où cet homme l'embrassa : *"L'homme même que j'ai critiqué est venu pour sauver mon fils !"* Effectivement, le condamné eut la vie sauve après cette réunion.
[*"Footprints"* p. 421 et 423 d'après *"Trying To Do God A Service Without God's Will"* le 27 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane, et *"What Is The Attraction On the Mountain ?"* le 25 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana]

William Branham commente, Dieu confirme

"Combien parmi vous ont-ils vu cette Lumière lors de mes prédications ?... Vous voyez, il y en a huit ou dix. Vous vous demandez s'il serait possible que eux la voient et pas vous. Oui. L'Etoile qui a conduit les mages est passée au-dessus des observatoires et personne ne L'a vue... Elisée a vu les chariots de feu, mais Géhazi n'a rien vu...
Je crois que c'est la même Colonne de Feu qui a conduit les enfants d'Israël hors d'Egypte vers la Palestine, ... le même Ange de Lumière qui est venu délivrer Pierre dans sa prison ... Je crois que c'est Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui, et éternellement...
Et tandis que je vous parle, cette même Lumière se tient à moins de deux pieds de moi ... je ne la vois pas, mais je sais qu'elle est là... Elle s'installe en moi maintenant. Oh ! si vous pouviez savoir combien c'est différent lorsque la puissance du Dieu Tout-Puissant vous saisit et combien les choses paraissent différentes !..."

La suite est semblable à ce qui s'est passé au cours de dizaines de réunions enregistrées sur bandes magnétiques

"C'est un défi pour tous. Je ne vais pas prier pour les malades, je vais faire seulement un appel. Mais la vision se tient au-dessus des gens. Restez assis...
La dame de couleur assise là, je vois vos mains levées. Levez-vous afin que je puisse vous distinguer... Je ne sais pas ce que le Saint-Esprit va dire... Je fais cela pour commencer... Croyez-vous que je sois ... il n'y a rien de bon en moi ... je ne suis qu'un homme. Mais Jésus est le Fils de Dieu, et il a envoyé son Esprit pour confirmer ces choses. Si Dieu me dit quel est votre problème croirez-vous ? [La sœur répond]. Que Dieu vous bénisse. Votre hypertension vous a quittée. N'est-ce pas ? Alors asseyez-vous.
Croyez cela une seule fois seulement ! Je défie chacun de vous d'y croire... Le Père avait déjà montré à Jésus ce qu'il allait faire avec Lazare, mais Marthe a cru *: "Je sais que tout ce que tu demandes à Dieu, Dieu te le donne"*. Et il a répondu : *"Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?"* Observez ce qu'elle a dit : *"Oui Seigneur, je crois que tout ce que tu dis est la Vérité. Je crois que tu es le Fils de Dieu"*. Elle s'est approchée humblement.
La jeune femme assise là avec une robe rouge près de vous souffre d'arthrite et d'une maladie de femme. Et vous avez de très gros ennuis dans votre vie, c'est au sujet de votre mari que vous aimez: c'est un ivrogne, il ne veut pas aller à l'église. Levez la main si c'est la vérité. Que Dieu vous bénisse. Rentrez chez vous et recevez votre bénédiction. Vous êtes guérie, la Lumière vous a entourée.
Et cet homme assis juste à côté, croyez-vous de tout votre cœur ? Vous avez perdu le sens de l'odorat. Levez votre

main jusqu'à votre bouche et dites : Seigneur Jésus je te crois de tout mon cœur. [L'homme répète ces mots]. Que Dieu vous bénisse. Allez maintenant et vous recevrez votre guérison.
Ayez foi en Dieu !...Vous tous là-bas au fond, croyez-vous ? Gardez une attitude de respect.
Une dame est assise là-bas au coin. Je vois la Lumière au-dessus d'elle. C'est seulement quand la Lumière est suspendue au-dessus des gens que je peux dire ce qu'il y a ... Cette dame souffre d'un trouble cardiaque... Et son mari est assis à côté d'elle : il vient de tomber malade... Levez la main si c'est vrai. Oui, c'est vous madame, avec ce petit foulard. Vous monsieur, c'est votre estomac qui est tout dérangé. Vous croyez tous les deux de tout votre cœur ? Monsieur, cela vient de la cigarette. Arrêtez cela. Vous fumez des cigares ... c'est ce qui vous rend malade... Jetez cette saleté ... vous dominerez cela et le trouble cardiaque de votre femme la quittera... Jetez les cigares qui sont dans votre poche et posez votre main sur votre épouse, dites à Dieu que vous en avez assez de ces choses, vous rentrerez chez vous rétablis tous les deux. Béni soit le Nom du Seigneur Jésus ! ...
Cette jeune femme assise là devant me regarde ... Croyez-vous de tout votre cœur ?
Croyez-vous que Jésus-Christ peut vous guérir ? Que pensez-vous de cela vous qui êtes assise à côté d'elle ?... Voulez-vous aussi être guérie et manger comme autrefois sans ces maux d'estomac ? Croyez-vous que Jésus vous guérit maintenant ? Alors levez-vous.
Vous souffrez d'un ulcère à l'estomac qui occasionne des troubles nerveux... surtout après une tartine beurrée. Je ne lis pas vos pensées, mais le Saint-Esprit est infaillible.
Vous êtes guérie maintenant. Rentrez chez vous et portez-vous bien.
Et vous là-bas au fond, ceux qui n'ont pas de cartes de prière, ... soyez respectueux, croyez de tout votre cœur ... C'est sa grâce souveraine ... je ne peux dire que ce qu'il me montre ... je dis cela pour secouer votre foi et voir alors où il va me conduire... Vous êtes dans sa Présence, ce n'est pas moi qui fais cela, c'est votre foi...
Dans le coin je vois cet homme de couleur plutôt âgé avec des lunettes... Vous pensez à une autre personne ... Je vois la Lumière au-dessus de lui, mais il n'y a pas encore eu de vision. Je ne peux pas vous guérir, mais Dieu seul le peut. Vous avez la foi... Vous n'avez rien de grave, vous êtes fatigué, vous avez des petits ennuis la nuit, la prostate. Mais ce qui vous préoccupe, c'est votre fils, qui est dans une institution spécialisée avec un dédoublement de la personnalité. Levez la main si c'est vrai...
Combien croient que Jésus-Christ le Fils de Dieu est ici ? Levez-vous et offrez-lui la louange et recevez votre guérison ... vous tous ..."
[*"Footprints"* p. 87 à 91, d'après *"How The Angel Came To Me, And His Commission"* le 17 janvier 1955 à Chicago, Illinois]
"Quand Paul l'a rencontré, il était sous cette même forme qu'il avait pour conduire Israël, la Colonne de Feu... Et nous voyons que ce même Seigneur Jésus aujourd'hui est encore dans cette Colonne de Feu, la Lumière, conduisant son peuple, accomplissant les mêmes choses, accordant les visions... C'est la Lumière qui suit le Seigneur... Elle est de couleur orangée..."
[*"Footprints"* p. 242 et 351, d'après *"Hebrews, Chapter Four"* le 1er septembre 1957 à Jeffersonville, Indiana]
"Je le crois de tout mon cœur... Je suis parfaitement convaincu que cette Colonne de Feu qui est ici maintenant est la même Colonne de Feu qui était avec Israël dans le désert, et qui est avec l'Eglise... Je suis convaincu que cela vient de Dieu ... et quoi que nous demandions à Dieu il nous le donnera. Il est ici. N'ayez pas peur... Je suis convaincu que cet Esprit que vous ressentez, c'est le Saint-Esprit qui entre en vous, je suis convaincu que c'est le Christ ... ce Cercle de Lumière qui est devant moi ! ... Je sais que c'est vrai !
Je jette un défi à tous les démons du monde en cet instant ! Il est Dieu. Le Christ n'est pas qu'un simple prophète, il est Dieu."
[*"Footprints"*, p. 289 d'après *"Convinced Then Concerned"*, le 10 juin 1962 à Southern Pines, Caroline du Nord]
"Croyez en Dieu et voyez-le travailler parmi vous, car je crois que la Lumière qui est présente maintenant pendant que je prie pour vous, est la même que celle qui a été photographiée pendant la réunion de Houston (Texas). Je crois aussi devant Dieu et mon Sauveur, que c'est la même Colonne de Lumière qui conduisait les enfants d'Israël avec Moïse à leur tête. Je crois que la Colonne de Feu qui est ici maintenant et qui révèlera les secrets des cœurs des hommes présents ici ce soir, c'est la même Colonne de Feu qui est descendue du ciel et s'est faite chair et a habité parmi nous sous la forme du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Jésus a dit : *"Je viens de Dieu et je retourne à Dieu"*, et je crois que lorsqu'il est retourné vers Jésus, il y est retourné sous la forme de cette Lumière ; la même forme sous laquelle il est apparu à Moïse et aux autres prophètes tout au long de la Bible. Je crois que c'est la même Lumière que Paul a vue sur le chemin de Damas, bien que ceux qui étaient avec lui n'aient rien vu.
Je crois que la Lumière qui est ici à côté de moi maintenant, c'est la même qui a conduit Pierre hors

de prison. Il est ici même, répondant à la prière de cette petite femme assise ici, c'est une petite dame brune qui souffre de troubles nerveux, et l'homme assis à côté d'elle souffre d'un mal dans le dos, et vous êtes mari et femme. Levez vos mains si cela est vrai. Je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais vus, mais le Seigneur Jésus vous rend la santé. Vous êtes guéris tous les deux. Amen.

Je vois cette Lumière maintenant se diriger vers un homme qui souffre de la vésicule biliaire. Monsieur, votre nom est Clarence. Vous venez d'un endroit appelé Grande Prairie. C'est exact, n'est-ce pas ? Bien ! Votre vésicule biliaire est guérie. Vous pouvez rentrer chez vous bien portant.

Vous dites : *"Frère Branham, vous avez dit le nom de cet homme !"* Mais quand Jésus-Christ était sur la terre dans un corps de chair, n'a-t-il pas dit à Simon que son nom était Simon et que le nom de son père était Jonas [Jean 1:42] ?... Eh bien, il est encore le même. Amen.

La Colonne de Feu est maintenant au-dessus d'une femme qui souffre de tension artérielle. Votre nom est Miss Fishbrook. Vous êtes de cette ville-ci, vous habitez au numéro 13104 de la 125e Rue. Si c'est vrai, levez la main. Très bien. Rentrez chez vous madame, vous êtes guérie. Jésus-Christ vous a rendu la santé. Amen. Oh ! vous tous, je vous invite à croire, regardez vers Dieu et croyez.

La Lumière descend ici maintenant sur cette dame juste au premier rang.

Mademoiselle, vous avez une maladie du cœur, n'est-ce pas ? Croyez-vous que Dieu va vous guérir ? Votre père à côté de vous a des troubles mentaux. Vous n'êtes pas de cette ville. Vous venez d'un endroit où il y a des collines ; c'est Varenne en Pennsylvanie. Si c'est vrai, levez la main, vous êtes guéris maintenant tous les deux. Jésus vous a rendu la santé. Amen."

[*"When Love Projects"*, 6 août 1957 à Edmonton, Alberta]

[Cette Lumière a été photographiée ou aperçue publiquement à d'autres reprises par la suite. Cette Présence était toujours accompagnée de manifestations surnaturelles de guérison et de discernement, et cela jusqu'à la fin du ministère de William Branham.]

CHAPITRE DIX

MISSIONS EN ANGLETERRE ET EN SCANDINAVIE

"En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père, et ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement" [Jean 5:18].
"Ils étaient tous dans l'étonnement et glorifiaient Dieu, disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil" [Marc 2:12].

Guérison de Florence Nightingale [7 avril 1950]

"Dans ces derniers jours, Dieu s'est manifesté au milieu de nous par ses signes et ses miracles ... et le fait qu'il veut nous guérir et nous sauver devrait nous jeter tous dans ce sentiment d'urgente nécessité qui nous pousserait à rechercher cette guérison jusqu'à ce que nous la trouvions...
Florence Nightingale, l'arrière-petite-fille de Florence Nightingale [célèbre par son action auprès des blessés durant la guerre de Crimée de 1854 à 1855], ne pesait presque plus rien. Elle était dévorée par le cancer... Elle savait que nous ne pouvions pas venir en Afrique...
Le médecin lui avait dit qu'elle ne devait pas bouger, mais dès qu'elle a su que je viendrais en Angleterre, elle a pris l'avion jusqu'à Londres allongée sur un brancard ...
Elle était tellement affaiblie qu'elle ne pouvait plus me parler. Il a fallu que quelqu'un prenne ses mains pour les mettre dans les miennes...
Elle pleurait... Elle n'avait plus que la peau sur les os... Elle était dans un état désespéré ! Et on l'avait amenée là sans même bien se préoccuper de savoir si je pourrais venir la voir.
... J'ai prié de tout mon cœur, et pendant que je priais, une colombe est venue se poser sur la fenêtre, et s'est mise à roucouler... Je venais juste de quitter l'aéroport. J'ai pensé qu'elle était apprivoisée, mais dès que je me suis relevé en disant *"Amen"*, elle s'est envolée... Et tout à coup j'ai dit : *"Vous savez ce que signifie la présence de cette colombe ? C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR: Tu ne mourras pas, mais tu vivras !"*
Aujourd'hui cette femme est vivante parce qu'elle a été poussée dans ses derniers retranchements... Le désespoir l'avait conduite à prendre position : vivre ou mourir. Et alors les choses se sont si bien agencées qu'elle est arrivée là-bas en même temps que moi."
[*"Footprints"* p. 216, d'après *"Desperation"*, § 127 à 134, 1er septembre 1963 à Jeffersonville, Indiana]

La guérison du Roi George VI d'Angleterre

"A Fort Wayne un homme d'affaires, Walt Amen, souffrait de sclérose en plaques et était alité depuis dix ans. Et à la suite d'une vision il avait été parfaitement guéri. C'était un ami du secrétaire particulier du Roi George. Et c'est ainsi que le Roi m'a écrit, me demandant de venir prier pour lui. A l'époque je n'avais pas pu y aller et j'avais téléphoné disant que je prierais pour lui, et que Dieu entendrait la prière tout aussi bien que là-bas.
Mais un autre télégramme m'a enjoint d'y aller aussitôt. J'y suis allé, le Seigneur l'a guéri. Auparavant il ne pouvait pas rester cinq minutes debout, mais dès le second jour je crois qu'il a fait ses dix-huit trous au golf. Et il n'a plus jamais eu d'ennui avec cela par la suite.
J'étais en Afrique quand il est mort [5 février 1952]. On avait décelé une petite tumeur au poumon, et on a décidé de l'opérer ... Et un caillot a atteint le cerveau et l'a tué instantanément."
[*"Footprints"* p. 175, d'après *"Testimony"*, 29 août 1953 à Chicago, Illinois]

En Scandinavie (1950)

Après quelques jours passés à visiter Londres puis Paris, William Branham et son équipe arrivèrent le 14 avril 1950 à Helsinki. La première réunion attira sept mille personnes et l'après-midi une file d'attente large de quatre personnes et longue de huit cents mètres se forma dans l'espoir d'obtenir une place assise. A Kuopio, au nord, le haut niveau de foi permit de nombreux miracles : ainsi la petite Viera Ihalainen [cf. ci-après], orpheline de guerre, fut libérée de ses béquilles et de son appareil orthopédique après avoir simplement touché le vêtement de W.Branham. Durant trois soirées, William Branham se contenta de prier brièvement pour chaque personne de la ligne de prière. A la fin de chaque réunion il y avait un tas de béquilles et de cannes abandonnées. Les frères Moore et Lindsay priaient le matin pour les malades, en particulier pour les sourds et les aveugles : une fois, sept ou huit furent guéris les uns après les autres.

La résurrection d'un jeune Finlandais tué lors d'un accident automobile [cf. ci-après] fut l'un des sommets de ce séjour en Finlande. L'Eglise d'Etat après une assemblée générale se prononça en faveur de la doctrine de la guérison divine. En Norvège par contre les autorités interdirent la prière pour les malades : deux cents pasteurs signèrent une lettre de protestation contre cette décision. En Suède, les réunions de Gotenburg [Göteborg], Orebro, Ornskoldsvik au milieu du mois de mai attirèrent des milliers de personnes à chaque réunion.
[D'après *"A Man Sent From God"* de Gordon Lindsay, Chapitre 22, p. 208 à 216]

La guérison de la petite Viera Ihalainen

"Lorsque je suis arrivé ce soir-là, on avait donné l'ordre que personne ne soit dans les rues, même simplement pour me parler. Je n'aime pas qu'on fasse cela. Mais il y avait une telle ruée, qu'on m'avait gardé dans une chambre.
Je me souviens, je suis passé entre deux rangs de soldats avec baïonnettes, et je suis entré dans le hall ... Là, une pauvre petite fille finnoise me regardait, elle croyait avoir mal fait, elle s'est mise à trembler. Je savais que cette enfant voulait me voir, elle était infirme, elle avait une courroie autour d'elle, une sorte de corset de cuir par-dessus l'épaule. Une de ses jambes était plus courte que l'autre, et elle ne pouvait pas s'en servir. Elle portait un appareil orthopédique et deux béquilles. J'ai remarqué ses cheveux ébouriffés et ses vêtements tout déchirés, j'ai appris plus tard qu'elle était orpheline de guerre. Par charité, on lui avait donné cet appareil.
Elle m'a regardé, puis a baissé la tête, puis m'a regardé à nouveau ; je lui ai dit : *"Ma petite fille"* … elle ne pouvait pas me comprendre, et je lui ai fait signe, elle a souri et elle s'est avancée vers moi en balançant la jambe. Je suis resté immobile et je l'ai regardée.
Quand elle a été près de moi, elle a posé ses béquilles, et je me suis demandé ce qu'elle allait faire ! Elle s'est accrochée à mon manteau et a embrassé ma poche. Mon cœur s'est brisé ; elle a écarté sa jupe, c'est une façon de saluer pour les petites filles de Finlande, elle m'a remercié et je l'ai regardée à nouveau et j'ai pensé : *"O Dieu ! même si j'étais le plus grand hypocrite du monde, tu récompenserais cette petite fille pour une telle foi"*, et voulant m'en aller, j'ai eu une vision : la petite fille marchait normalement. Bien qu'elle ne comprît pas, je lui ai dit : *"Ma petite fille, Jésus t'a guérie"*, et j'ai continué mon chemin.
Ce soir-là, des piles de béquilles ont été abandonnées, car le Seigneur a agi puissamment. J'avais terminé, quand j'ai décidé d'appeler encore une personne. Savez-vous qui c'était ? C'était justement cette petite fille qu'on a placée sur l'estrade. J'ai dit à l'interprète : *"Dites exactement ce que je dis. Ma petite fille, là-bas à l'entrée, Jésus t'a guérie. Alors va t'asseoir tandis qu'on t'enlève cet appareil. Place les mains sur les hanches, et descends la main à mesure qu'ils enlèvent l'appareil, jusqu'à ce que tu sentes que ta jambe est de la même longueur que l'autre, puis viens me la montrer."* Alors nous avons appelé quelqu'un d'autre en attendant. Quelques instants plus tard, elle est venue avec ses béquilles, tenant l'appareil, et courant aussi vite qu'elle pouvait, tout à fait normalement. Jésus-Christ l'avait guérie !"
[*"Monsieur, nous voulons voir Jésus"*, Renens, Suisse, cité dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 202 et 203 ; *"Perseverance"*, le 16.11.1963 soir, à 37].

Le petit finlandais Kari Holma ressuscité

"Un jour, je visitais la Floride en train. J'ai eu une vision d'un petit garçon très pauvrement habillé, les cheveux coupés. Il avait été tué. Son petit pied avait traversé sa chaussette et était tout écrasé, il se tenait allongé sur le côté, au bord de la route. Il y avait beaucoup d'herbe verte, de grands rochers et beaucoup d'arbres, des sapins. J'ai continué ma route vers la Floride, j'ai vu le frère Bosworth, nous étions dans une grande foule comme celle-ci et je lui ai dit : *"J'ai une vision inscrite ici dans ma Bible qui doit encore se produire (lorsque ces visions me viennent, je les écris)"* ; et je lui ai décrit la scène en lui disant que le garçonnet serait guéri.
Tandis que je poursuivais mon périple, qui dura deux ans, à travers le pays, cette vision a été décrite à des milliers de personnes. Cela a été publié dans les journaux un peu partout en Amérique. Deux jours après avoir eu cette vision, je m'approchais de la grande tente, et un homme est venu à ma rencontre : *"Frère Branham, je suis sûr que votre vision concerne mon petit garçon, il est là derrière, mort. Il est mort depuis ce matin. Il s'est noyé dans une écluse. Ah ! venez le voir, je ne veux pas que l'employé des pompes funèbres l'emporte."* J'y suis allé avec quelques frères, mais, lorsque j'ai vu le petit garçon, ce n'était pas celui de la vision. Celui que j'avais vu avait huit ou neuf ans, alors que celui-ci en avait cinq. Le petit garçon que j'avais vu était très mal habillé, mais celui-ci était très bien habillé. Celui que j'avais vu avait des cheveux châtains, et celui-ci des cheveux noirs, droits. Ici, il n'y avait pas de rochers, pas d'herbe, pas d'arbres. Ce n'était pas là la vision. Alors j'ai prié pour le réconfort du père.
Environ deux ans plus tard, je me trouvais à Kuopio en Finlande, et plusieurs frères m'ont fait monter sur une tour

d'observation, pour me montrer ce qu'il y avait à voir.
Souvent, pendant les campagnes, je ne mange pas beaucoup, quelquefois je jeûne pendant quelques jours. Et justement, alors que j'avais jeûné pendant quatre ou cinq jours - je fais cela parce que la Parole dit que cette sorte de guérison se fait par le jeûne et la prière - j'ai dit à l'un de ceux qui me conduisaient : *"Quelque chose va se produire."* Je ne sais pas pourquoi, je suis descendu de la tour et j'ai rencontré un Anglais qui buvait et qui a demandé ce que l'on faisait là-haut. Je lui ai dit qu'on était en train de chanter des cantiques. *"Oh, je ne crois pas à ces choses-là"*.
J'ai répliqué : *"Vous devriez avoir honte"* ; quelques instants plus tard, nous l'avons conduit à Jésus.
Nous avons regagné les voitures, et nous avons commencé à redescendre la route. Et, de la colline, à plusieurs kilomètres, j'ai vu les gens qui couraient et une voiture qui revenait : *"C'est sûrement un accident"*. Vingt minutes plus tard nous sommes arrivés sur le lieu de l'accident...
Deux petits garçons, l'un âgé de neuf ans et l'autre de cinq ans venaient de s'engager sur la route lorsqu'une Ford a pris un virage rapidement et les a renversés. Le petit corps d'un des garçonnets a été projeté très haut avant de retomber dans l'herbe, il était encore là, un manteau posé sur lui. L'autre petit garçon respirait à peine, et a été conduit aussitôt à l'hôpital.
Trois cents personnes faisaient cercle autour du petit mort, et le maire de la ville était arrivé. On est allé chercher le père et la mère qui travaillaient très loin dans une ferme.
Mes frères sont sortis ... et sont revenus me dire : *"Allez le voir, frère Branham."* ... Je ne voulais pas. Mon fils Billy avait justement cet âge-là... Il y avait longtemps que je n'étais pas rentré à la maison, et je ne voulais pas regarder ce garçon.
Après un moment, un frère insista : *"Venez, frère Branham."* Alors, finalement, je suis sorti de la voiture, et quand ils ont enlevé le manteau de dessus l'enfant, je l'ai regardé : ses petits yeux révulsés, sa langue pendante, son petit pied écrasé à travers la chaussette, ses chaussures arrachées et ses bras tout recroquevillés, … et le sang sortait de ses oreilles. C'était horrible ; je me suis mis à pleurer, et j'ai voulu m'éloigner... J'ai senti quelqu'un mettre sa main sur mon épaule, j'ai pensé que c'était un frère, et je me suis retourné pour le voir, mais il n'y avait personne et la main était toujours sur mon épaule... Je me suis mis à marcher, mais la main me retenait. Voyez combien un homme peut être stupide. Nous ne comprenons pas les choses spirituelles. J'ai regardé le cadavre du petit garçon et j'ai dit à mon interprète : *"Qu'on enlève à nouveau ce manteau."* J'ai regardé ce visage ; il me semblait avoir déjà vu ce garçon quelque part. J'ai demandé à l'interprète : *"Est-ce que ce petit garçon est venu à une réunion de prière ?"* Personne ne le connaissait, mais il me semblait le connaître. J'ai voulu partir, mais la main m'a encore retenu. Je me suis arrêté et j'ai regardé : c'était le champ d'herbe, les rochers, les arbres, et il était là, les cheveux coupés courts ... son petit pied traversant la chaussette, tout parfaitement conforme à la vision.
Oh ! Vous ne savez pas comme je me suis senti à cet instant-là ! Tous les diables, les démons de l'enfer n'y pouvaient rien. Dieu avait parlé. Oh ! Quel sentiment, je savais ce qui allait se produire. Je me suis retourné vers les frères et je leur ai dit d'ouvrir leurs Bibles...
"Regardez la page de garde, lisez." Ils ont lu la description du petit garçon.
"Regardez-le, regardez les arbres, c'est le petit garçon que j'ai vu, il y a deux ans. AINSI PARLE L'ETERNEL. Si ce petit garçon n'est pas debout sur ses pieds dans cinq minutes, alors je suis un faux prophète. Oh ! Quelle chose extraordinaire ! Restez immobiles" et j'ai parlé à l'auditoire.
Tous ceux qui étaient là n'ont pas voulu croire, je les ai vus se pousser du coude et dire : *"C'est un fanatique !"*. Mais ce n'est pas leur incrédulité qui a empêché la chose d'arriver. Je me suis tourné exactement comme le Seigneur me l'avait dit, et j'ai prié :
"Père Céleste, toi qui ne peux mentir, tu m'as montré il y a deux ans qu'il devait ressusciter. O Dieu ! Entends la prière de ton serviteur. Je fais ce que le Père m'a dit de faire. "Celui qui croira en moi fera aussi les œuvres que je fais". Mort, tu ne peux le retenir plus longtemps, Dieu a parlé ! Laisse revenir cet enfant." Et l'enfant a crié, il s'est relevé, il regardait autour de lui...
Les gens se sont évanouis. C'est écrit ici et signé par le maire de la ville, par un notaire...
Ce miracle fut raconté à travers toute la Russie.
Lorsque nous arrivâmes près de la frontière, ce soir-là, il y avait des soldats russes qui se tenaient au garde à vous, pleins de respect. Quatre soldats finnois devaient m'accompagner à travers les rues de la ville, pour me permettre d'arriver au lieu de réunion. Ils se tenaient au garde-à-vous, saluant, les larmes coulant sur leurs joues. Mon interprète m'a raconté ce qu'ils me disaient : *"Nous voulons recevoir un Dieu comme celui-là, nous croirons des choses comme celles-là."* ...
Pourquoi le christianisme ne va-t-il pas bien ? C'est la faiblesse de la chair. Les prédicateurs ont peur de prendre Dieu au mot..."

[*“Monsieur, nous voulons voir Jésus”*, Renens, Suisse, cité dans *“Biographie de William Branham”* de André Morin, p. 198 et 201 ; *“Footprints”* p. 221 d’après *“The Absolute”*, 30 décembre 1962 ; *“Il en sera comme il m’a été dit”*, le 18.8.1950, _et s.]
[Gordon Lindsay qui était présent, reproduit dans *“A Man Sent From God”*, p. 209 à 211, le témoignage du pasteur de Kuopio. Selon ce dernier, l’enfant a été conduit à l’hôpital : il reposait à l’arrière de la voiture sur les genoux de William Branham et de l’interprète, Miss Isaacson. Le pasteur, Gordon Lindsay et Jack Moore occupaient les sièges à l’avant. Le pouls et le cœur de l’enfant ne battaient plus ; il ne respirait plus.
William Branham s’est alors agenouillé dans la voiture. Les frères Moore et Lindsay se sont joints à sa prière. Cinq minutes plus tard, à l’arrivée à l’hôpital, les yeux de l’enfant se sont ouverts. Le soir William Branham a dit au pasteur : *“Ne vous en faites pas! L’enfant qui était dans votre voiture vivra.”* L’enfant quitta l’hôpital trois jours plus tard.]

Le second petit garçon guéri

“J’ai oublié de vous parler du deuxième petit garçon écrasé sur la route et qui avait été conduit à l’hôpital. Après deux jours, il n’avait pas repris connaissance. Sa maman était dans tous ses états lorsqu’elle est venue me trouver à l’hôtel... Elle voulait que j’aille prier pour son garçon. Le lendemain, j’ai dit à cette maman et à son mari : *“Que voulez-vous?”*
“Allez guérir mon petit garçon.”
“Je ne peux pas.”
“Mais vous avez guéri l’autre petit garçon.”
“Ce n’est pas la même chose ; Dieu m’avait montré chez moi une vision à son sujet.”
“Alors ayez une autre vision pour mon petit garçon.” Ah ! Ça, c’était une maman ! Que c’était beau.
“Malheureusement, je ne peux pas faire des visions, c’est Jésus qui les donne. Etes-vous chrétienne ?”
“Non.”
“Et votre mari ?”
“Non !”
“Pourquoi ne devenez-vous pas chrétiens ? Si votre petit garçon meurt, il ira au ciel, car c’est un petit enfant, mais si vous mourez et que vous n’êtes pas chrétiens, vous ne le reverrez jamais, jamais plus. Ne voulez-vous pas être chrétiens ? En faisant cela, vous pourriez trouver grâce aux yeux de Dieu.” Alors ils se sont agenouillés et ils se sont vraiment convertis. Le père a embrassé sa femme et ils sont retournés chez eux, mais la petite maman a dit : *“Oh! maintenant, allez guérir notre garçon.”*
“Ma sœur, c’est contre les règles de cette campagne que je fasse une visite personnelle. Si on va chez l’un et non chez l’autre, cela crée des rancœurs. Si le Seigneur me conduit, alors c’est différent, mais je ne puis y aller ainsi. Allez chez vous ; Jésus peut me donner une vision dans cette chambre, aussi bien qu’il l’a fait il y a deux ans chez nous.”
Elle m’a écouté puis m’a dit : *“Alors ayez une vision !”*
“Il se peut que Jésus ne me donne aucune vision, peut-être ne le fera-t-il pas, mais s’il le fait, je viendrai vous appeler.” Elle est rentrée chez elle. Dix minutes plus tard le téléphone a sonné. L’interprète a pris l’appel : *“Est-ce que frère Branham a reçu une vision ?”*
“Non.” Alors on a raccroché. Dix minutes plus tard, cela a recommencé.
Ce soir-là, lorsque je fus rentré chez moi, j’avais ma Bible sur mon cœur. Un frère était avec moi. Il m’a dit : *“Billy, te rappelles-tu ces mauvais bonbons que nous avions achetés au Canada : goûte à ces deux petits morceaux de chocolat !”*... Chacun se retira dans sa chambre...
Je me suis écrié : *“Mon Père Céleste, un jour glorieux, Jésus viendra et renouvellera toutes choses. Oh ! Je t’aime Seigneur, tu es merveilleux, je t’aime de tout mon cœur, mais veux-tu être miséricordieux ?”* J’ai entendu quelque chose. Il y avait sur une table un vase avec deux fleurs, l’une vers le Sud était à moitié penchée, l’autre penchait vers le Nord jusqu’en bas. Je me suis demandé d’où cela venait. J’ai regardé, et à côté de moi se tenait un ange, grand, avec une robe blanche, les cheveux noirs, le visage doux avec les bras croisés, et il me regardait : *“Que t’a donné ton frère ?”*
“Deux morceaux de chocolat.”
“Mange-les”.
Alors j’en ai pris un morceau, je l’ai mis dans ma bouche et je me suis mis à le manger, il avait bon goût. Juste à ce moment, la fleur qui penchait vers le Nord a fait un bruit et s’est redressée. Je me suis demandé : *“Qu’est-ce que cela signifie ?”*
Géographiquement, c’était exactement comme les deux garçons renversés, l’un au Sud, l’autre au Nord, et celui du Nord

avait été ressuscité des morts.
"Mange l'autre morceau" a repris l'ange. Je l'ai mis dans ma bouche et je me suis mis à le manger. C'était très amer, je l'ai enlevé et j'ai entendu quelque chose, j'ai regardé l'autre fleur. *"Mange"* m'a répété l'ange. J'ai remis le chocolat dans la bouche et j'ai retenu ma respiration. Au moment précis où j'avalais, l'autre fleur s'est redressée à côté de la première. *"Mais que signifie tout cela ?… Allez appeler la mère du petit garçon.*
Alléluia ! Dieu a entendu sa prière et le petit garçon sera guéri."
J'ai couru au téléphone … et tout le monde s'est mis à crier et à courir. La mère du garçonnet était à l'hôpital où son enfant était mourant. Quand elle est venue au téléphone, elle a crié de toutes ses forces : *"Frère Branham, le petit est revenu à lui et nous l'emmenons chez nous maintenant. Le docteur ne trouve plus rien de grave en lui."*
Louange soit à l'Eternel !
Est-ce à dire que j'ai eu quelque chose à faire dans cette guérison ? Non, c'est la prière de la maman qui a sauvé l'enfant. Moi, je n'ai fait que constater que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement."
[*"Monsieur, nous voulons voir Jésus"*, Renens, Suisse, cité dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 204 et 206 ; *"Il en sera comme il m'a été dit"*, le 18.8.1950, et s.].

L'opposition au ministère de William Branham

Déjà une forte opposition commence à se manifester contre le ministère de William Branham.
Dans les années 50, d'autres évangélistes priaient pour les malades et obtenaient des résultats parfois aussi extraordinaires. Mais il était le seul à pouvoir proclamer, lors des campagnes de guérison, sa soumission aux directives de Dieu données au travers d'un Ange, le seul à manifester de façon parfaite le don de discernement en présence d'une Lumière Divine.
Certains ecclésiastiques l'ont accusé d'être soumis à un *"démon familier"*, ou de pratiquer la télépathie démoniaque, ou encore d'être au service de Satan.
Ces attaques sont en elles-mêmes un accomplissement des Ecritures qui rapportent :
"Le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au père, et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait également. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait" (Jean 5:19,20). *"Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais vers le Père"* (Jean 14:12).
"Les Pharisiens ... dirent : Cet homme ne chasse les démons que par Béelzébul, le prince des démons" (Matthieu 12:24).
"S'ils ont surnommé le Maître de la maison Béelzébul, à combien plus forte raison surnommeront-ils ainsi les gens de sa maison !" (Matthieu 10:36).
"Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même... Mais si c'est par l'Esprit de Dieu , que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous... C'est pourquoi je vous dis... quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir" (Matthieu 12:26 à 32).
Quant au *"don de discernement"*, William Branham a rappelé systématiquement tout au long de son ministère qu'il s'agit:

- d'une caractéristique de la *"Parole de Dieu"* laquelle est décrite dans la Bible comme étant *"vivante et efficace jusqu'à partager âmes et esprit, jointures et moëlles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte"* [Hébreux 4 :12-13] ;
- donc d'une caractéristique de Jésus-Christ, car il est la Parole faite chair : ce don a été manifesté par Jésus quand il a discerné quel était le nom de Simon et celui de son père Jonas [Jean 1:42], que Nathanaël avait été sous le figuier [Jean 1:48], que la Samaritaine avaient eu cinq maris [Jean 5:18] ; dans ces trois cas, ce signe avait suffi aux témoins pour croire que Jésus était le Prophète attendu ; par ce même don, Jésus savait *"ce qui était dans l'homme"* ;
- d'une caractéristique des prophètes, aussi appelés *"voyants"* dans l'Ancien Testament [1 Samuel 9:9 ; 1Chroniques 9:22 ; 2 Chroniques 16:7], le Messie devant être le Prophète par excellence ;
- d'une caractéristique de la manifestation de l'Esprit de Dieu avant un événement capital et avant un grand jugement : l'Ange resté avec Abraham a discerné le rire incrédule de Sara dissimulée sous sa tente, et cela au moment où l'Ange annonçait la venue prochaine du fils promis, et peu avant la destruction de Sodome ;
- d'un signe caractéristique de la fin d'une période, ou, pour employer le langage prophétique, du

"temps du soir" ;

- d'un signe qui, depuis la venue de Jésus-Christ, n'avait encore été manifesté qu'aux Juifs et aux Samaritains, mais pas encore aux non-Juifs.

D'autres exemples de discernement en fin de réunion

[Les trois exemples ci-après sont extraits de trois fins de prédications, choisies parmi des centaines et des centaines, où les mêmes phénomènes se sont reproduits, parfois avec encore plus d'intensité. William Branham a souvent affirmé, en prenant à témoin des pasteurs présents, que le don de discernement était beaucoup plus actif en dehors des réunions, en particulier durant les entretiens privés].

"Moi, je ne peux pas guérir. La guérison a déjà été acquise par l'Esprit Saint. Le Christ est mort sur le Calvaire... La Bible dit que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement... Il est un Souverain Sacrificateur qui peut être ému par nos infirmités...

Maintenant regardez à lui. Comment prendre contact avec lui ? Par votre foi...

Cette femme ici est une étrangère pour moi... C'est une Chrétienne ... je sens son esprit, comme un cœur qui bat ... et je sais que l'Esprit de Dieu qui est sur moi maintenant reconnaît qu'elle est ma sœur. Son esprit s'unit à l'Esprit qui m'a oint... Cet Ange du Seigneur dont vous avez vu la photo, la Colonne de Feu, ... est à moins de deux mètres de moi... Il ne se trompe jamais... Vous êtes consciente que quelque chose se passe n'est-ce pas ? Un sentiment de douceur humble ... j'observe la Lumière entre cette femme et moi. Cela s'ouvre. Vous avez la tuberculose... Il y a un garçon ici ... le même Esprit est sur lui ... c'est votre petit-fils. Il a un problème de sinus, et son poumon porte une cicatrice. Vous vous appelez Madame Harris. Rentrez chez vous avec votre petit-fils, vos problèmes ont disparu...

Venez sœur. Vous voulez être débarrassée de votre mal d'estomac ? Allez, remerciez Dieu et dites : *"C'est terminé"*, croyez de tout votre cœur...

Voici un gentil petit garçon. Tu es trop petit pour avoir la foi. Mais regarde ici un instant vers frère Branham. Bien. Ton problème cardiaque est terminé. Tu peux rentrer chez toi guéri. Jésus t'a guéri...

Le Saint-Esprit est ici, il connaît toutes choses. Croyez-vous cela madame ? Venez ici un instant. C'est la première fois que nous nous rencontrons. Croyez-vous que Jésus-Christ dont je parle est le vrai Fils de Dieu ? Croyez-vous que je le représente de façon juste ?... Croyez-vous qu'il m'a envoyé vous aider ? Vous avez un problème au dos, votre mari a un problème au dos et à la jambe, et votre fille a un problème au cou, tout cela à la suite d'un accident d'automobile. Rentrez chez vous, vous allez tous bien vous porter...

Avec ce bébé qui porte un corset, nous voyons quel est le problème. Croyez-vous, sœur, que Dieu va permettre à cette petite fille de grandir et de devenir une belle jeune fille ? ... Je pose mes mains sur ce cher petit bébé qui n'a pas la possibilité de croire par lui-même. Je condamne cette infirmité. Dans le Nom de Jésus-Christ, que ce bébé marche et vive... Allez, enlevez ce corset et il pourra marcher. Croyez...

Un moment, quelque chose se passe dans l'auditoire... Si vous croyez, vous n'aurez pas besoin d'être opérée de la vessie. [Une sœur crie : *"Oh ! oh ! oh !"*]. Vous avez touché Son vêtement sœur... Elle était assise là-bas, et elle ne pouvait pas me toucher et elle a prié : *"Mon Dieu, dis-lui de m'appeler."* ...

Vous n'êtes pas venue pour vous, mais pour votre fils. Ses muscles sont en train de s'atrophier, et à cause de cela il devient nerveux et il s'est mis à loucher... Il s'appelle Donald. Rentrez chez vous, croyez et qu'il soit guéri..."

[*"Let Us See God"*, § 178 et 202 à 265, 29 novembre 1959 à San Jose, Californie]

"... pour cet homme ici avec ses membres et son bassin dans cet état, avec ses béquilles, c'est la seule occasion pour lui de redevenir normal, il a parcouru des kilomètres et il veut revenir chez lui témoigner à la gloire de Dieu... Démon, toi qui rends ce corps infirme, je viens te défier dans la foi et je t'adjure par Jésus le Fils de Dieu de quitter cet homme... Soyez tous respectueux ... le Seigneur est proche... Cet homme ne pourra jamais marcher sans ses béquilles si Dieu ne vient pas à son secours maintenant ...

et ce serait pire ensuite pour lui... Ou bien Satan le brisera, ou bien Dieu le délivrera parfaitement... Monsieur, croyez-vous de tout votre cœur que vous allez rentrer chez vous et porter ces béquilles sur vos épaules demain en témoignant dans les rues de votre ville ? ... Le servirez-vous ?... Vous avez pensé récemment à cela ... vous avez dit : "Si Dieu me guérissait, je marcherais plus près de Lui."... Et il n'y a pas longtemps vous parliez de ces choses dans une voiture, vous étiez assis à l'arrière et vous parliez à quelqu'un devant, et la voiture est passée sur une bosse dans un virage à droite à ce moment-là... C'est maintenant le temps de votre délivrance. Dieu Tout-Puissant, tandis que la puissance de ta Présence est ici ... envoie tes bénédictions sur lui... Accorde-le Seigneur, par Jésus-Christ. Démon, toi qui as rendu cet homme infirme, mon frère a fait sa confession ... tu ne peux le tenir plus longtemps ... il veut glorifier Dieu. Je viens te défier dans le Nom de

Jésus-Christ, par le don de guérison dirigé par un Ange, je t'adjure par Jésus le Fils de Dieu de sortir de lui. Voilà, il s'en va. Gardez tous la tête baissée."
[*"Casting Out Devils"* § 57 à 63, 26 août 1951 à Jeffersonville, Indiana]

"Le Corps de Jésus est assis à la droite de Dieu sur son Trône Céleste, mais son Esprit est ici sur la terre, parachevant son œuvre... Il y a une Lumière au-dessus de cette femme, si vous pouvez la voir former un cercle au-dessus d'elle. Elle priait. N'est-ce pas vrai ? Vous saviez que vous n'aviez aucune chance de venir ici devant, mais vous priiez ... Je vois qu'il y a une ombre juste au-dessous - c'est la mort ! Cette femme est recouverte de l'ombre de la mort. Elle a un cancer. Croyez-vous que Dieu peut vous guérir ? C'est un cancer du sein. Je vois le médecin en train de l'examiner ; il vous dit qu'il va essayer de l'opérer... Je vous vois maintenant descendre d'un podium ... vous êtes une femme prédicateur. C'est AINDI DIT LE SEIGNEUR!"
[*"Discerning The Body Of The Lord"*, 12 août 1959 à Middletown, Ohio]

"Il y a une vibration qui vient de là-bas au fond... J'ai remarqué que la Lumière vous a quittée. Il y a trop de gens entassés là... Mais je la vois aller vers vous... Vous devez être opérée pour un problème de femme... j'ai vu apparaître deux ou trois personnes, et la Lumière est revenue là-bas et a frappé cette personne, ... eux priaient pour cela. Allez et recevez votre guérison, et le Seigneur vous a guérie...
Regardez par ici sœur, le docteur vous a examinée, vous souffrez d'hémorroïdes et d'arthrite... C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR. Le docteur a dit que vous deviez être opérée ... je le vois en train de signer une petite carte dans son cabinet : Rebekah Baker, 509 Graham Street... Croyez-vous ? ... Alors vous pouvez recevoir votre guérison...
Allez, croyez...
Si seulement vous pouviez vous rendre compte de la Présence du Seigneur !...
Cette dame, ... nous ne nous connaissons pas du tout... La Présence du Seigneur Jésus est ici... Cette femme a déjà été guérie : le Christ l'a guérie quand il est mort pour elle.
Croyez-vous cela ?... Et on dirait que cette femme s'éloigne de moi ... elle prie pour quelqu'un d'autre, une dame âgée, sa mère ... Elle a de petites palpitations au cœur, elle ne dort pas la nuit... Et cette femme vient de Georgie. Et vous voulez que l'on prie pour vos yeux : vos yeux deviennent aveugles... Ayez foi en Dieu maintenant... Il est ici, omniprésent...
Quelque chose se passe dans l'auditoire, un homme m'est apparu. Il se tient ici, là ici, avec une hernie ombilicale. Croyez-vous monsieur ? ["Oui"]. Alors le Christ vous guérit !
C'est ainsi qu'il faut faire : croire ! Qu'a-t-il touché ?... Il a touché le Seigneur Jésus qui est ici présent. Chassez cette incrédulité hors de vous ! Oubliez William Branham !
Regardez à Jésus-Christ... et considérez ce qui va se passer. Qu'importe l'endroit où vous êtes dans cette salle ! ...
Madame ... votre sœur est dans un asile à Madison, Indiana. .. J'ai vu en effet une autre femme, et vous vous teniez là regardant dans cette direction. Et dans la vision vous croyiez en venant ici... Vous avez un problème cardiaque : vous avez eu une attaque...
Vous venez du sud de l'Indiana, de Corydon. Rentrez chez vous, vous êtes guérie. C'est AINSI DIT LE SAINT-ESPRIT...
Là-bas dans le coin, j'ai une vision. Le docteur ne sait pas si c'est un cancer ou la tuberculose... Mais si vous croyez, vous êtes guéri. Votre foi vous a sauvé. Allez.
Mademoiselle, je ne vous connais pas... croirez-vous en lui et croirez-vous que je suis son prophète si Dieu me révèle pourquoi vous êtes ici ?... C'est un problème féminin. Je vous vois quitter la table d'opération, avec quelque chose de blanc sur le visage, mais cela n'a pas été un succès. Ce démon s'est caché aux yeux du médecin, mais il ne peut pas se cacher devant Dieu. Rentrez chez vous, Jésus vous a guérie...
Un instant... Ce jeune homme assis là-bas. Votre foi est plus grande que vous l'imaginez. Vous aviez un problème cardiaque. Si c'est exact, levez-vous. Jésus-Christ vous a guéri...
Combien dans l'auditoire vont la recevoir maintenant même ? Si vous pouviez croire !
Croyez seulement. Ne doutez pas.
Cet homme a une maladie de la peau et un problème à la prostate... Je vois quelque chose de sombre entre vous et votre femme. Vous priez pour elle. Elle est pécheresse et vous voulez qu'elle devienne une chrétienne. C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR. Allez lui imposer les mains, et priez pour elle afin que le Dieu des Cieux lui révèle l'importance de ces choses qui sont réelles.
... Rebekah, viens par ici ma chérie (c'est ma petite fille, et elle sera prophétesse un jour), cette dame près de toi

souffre du sinus. Levez-vous madame. Vous avez demandé à Dieu que je vous appelle. Que ma petite fille vous impose les mains. Ô Dieu Eternel, dans le Nom de Jésus-Christ, je réprimande ce démon qui trouble cette femme. Et que cela disparaisse dans le Nom du Christ. Amen.
Croyez-vous qu'il est ici ?... Alors je dis à tous ceux qui peuvent croire, maintenant même, Jésus-Christ guérit chacun de vous. Si mes paroles étaient vraies ici sur l'estrade, elles le sont aussi dans la salle. Si vous faites ce que je vais vous dire, vous pouvez être guéris à l'instant... Imposez-vous les mains les uns aux autres. Ne doutez pas ! J'ai entendu un esprit de surdité s'en aller. Le Christ ressuscité est ici ! ... Levez-vous et louez le Seigneur !"
[*"And Their Eyes Were Opened And They Knew Him"* § 96 à 138, le 21 avril 1957 à Jeffersonville].

CHAPITRE ONZE

LE VOYAGE EN AFRIQUE DU SUD

"Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père" [Jean 10:37,38].

[Le voyage missionnaire effectué **d'octobre à novembre 1951** par William Branham en Afrique du Sud fut un remarquable témoignage de la puissance de Dieu, mais aussi de la sainteté de Sa Volonté. Les premières réunions eurent lieu à Johannesburg.]

Guérisons à Johannesburg

Extrait de presse :

Ernest Blom d'Estview Road, Red Hill, Durban, âgé de 16 ans, peut marcher normalement pour la première fois de sa vie après avoir été infirme...

Sa mère a déclaré : "Ernest est le dixième de la famille. Dès qu'il a été en âge de marcher j'ai remarqué que sa jambe gauche était plus courte que sa jambe droite. Il ne pouvait marcher qu'en s'appuyant sur le bout de ses orteils et devait laisser traîner son pied gauche. Depuis l'âge de quatre ans, et jusqu'à il y a un mois, il était soigné par un spécialiste. Il a porté pendant deux ans une prothèse sans amélioration notable. Le spécialiste a alors suggéré une opération, mais sans en garantir le résultat. Et j'en ai donc abandonné l'idée.

J'ai entendu parler des remarquables succès de guérison par la foi du pasteur William Branham aux Etats-Unis... Ma fille et un ami ont conduit en voiture Ernest jusqu'à Johannesburg... Quinze mille personnes étaient présentes."

Ernest poursuit lui-même le récit : "J'étais tout au fond de la salle. Le Pasteur Branham a demandé à tous ceux qui voulaient être guéris de s'imposer les mains les uns aux autres. J'ai posé mes mains sur un homme assis à côté de moi. Le pasteur Branham a dit : 'Je vais prier pour vous.' J'ai ressenti une sensation étrange, comme de l'eau froide coulant au travers de mon corps. Je me suis mis à pleurer. Ma sœur m'a demandé si j'étais guéri. J'ai répondu : 'Oui, je suis certain que je suis guéri.'

A cause de la foule, je ne pouvais pas bouger, ... j'ai continué à répéter 'Je suis certain que je suis guéri'.

Le pasteur Branham a demandé à tous ceux qui avaient été guéris de s'avancer. On m'a aidé depuis le fond de la salle. Il m'a dit de marcher de long en large sur l'estrade. Je me suis mis à transpirer, mais quelque chose me poussait de l'avant, et j'ai réussi à parcourir normalement l'estrade dans les deux sens.

A mon retour à Durban, mes camarades d'école ont été abasourdis de me voir marcher...

Ma jambe gauche se fortifie chaque jour davantage. Je peux maintenant jouer au cricket et à d'autres jeux."

[Résumé d'un article du *"Durban Sunday Tribune"* du 11 novembre 1951, photocopié dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 217]

Un soir à Johannesburg, alors que frère Branham parlait à quelqu'un dans la ligne de prière, il se retourna rapidement vers l'auditoire et désigna une jeune femme couchée sur une civière. Il dit : *"Madame, votre colonne vertébrale a été brisée en trois endroits à la suite d'une chute. Jésus-Christ vous a guérie. Levez-vous et acceptez votre guérison"*. La femme fut stupéfaite, mais se leva par la foi et loua Dieu pour la guérison qu'elle venait de recevoir à l'instant... Le soir suivant, cette dame, Mme Ann Weilblen, fut appelée pour donner son témoignage, et une photo d'elle fut prise.

Le même soir, une jeune fille d'environ quatorze ans fut transportée sur une civière par des aides de la Croix Rouge. Elle avait aussi la colonne brisée et pleurait à cause de la douleur intense qu'elle endurait. Durant la réunion, frère Branham la désigna et lui dit :

"Votre dos a été brisé. Jésus-Christ vient de vous guérir. Levez-vous et recevez votre guérison."

La jeune fille ne put en croire ses oreilles. Elle dit : *"Qui, moi ?"* Frère Branham répondit : *"Oui, vous."* Et à ce moment-là elle se leva. Sa mère qui était assise juste à côté de la civière se leva en même temps qu'elle, mais elle était tellement émue qu'elle s'évanouit et s'affaissa sur la civière.

Après la réunion, on demanda à cette jeune fille qui marchait et se réjouissait de sa guérison, comment son dos avait été brisé. Elle répondit que c'était arrivé dans un accident d'automobile un an auparavant. On lui demanda si elle avait marché depuis l'accident, elle répondit qu'elle ne s'était jamais tenue debout depuis le moment de l'accident jusqu'à ce soir-là, où frère Branham lui dit de se lever.

Ces deux guérisons firent une profonde impression parce que tous savent qu'en ayant la colonne vertébrale brisée, nul ne peut se lever et marcher à moins d'avoir été guéri.

Premièrement il serait impossible de bouger, et deuxièmement, si c'était possible, cela pourrait sectionner certains nerfs, entraînant ainsi une mort instantanée.
[D'après *"A Prophet Visits South Africa"* par Julius Stadsklev]

Durant une autre réunion tenue à Johannesburg, un jeune garçon d'environ sept ou huit ans fut appelé dans la ligne de prière. Frère Branham parla au petit garçon quelques minutes, lui expliquant que sa faiblesse cardiaque était due à l'oppression d'un démon. Il ajouta qu'il serait délivré, et qu'un jour il prêcherait le même Evangile qui était maintenant apporté au peuple d'Afrique du Sud. Soudain, frère Branham se tourna vers l'auditoire et pendant les quelques moments de silence qui suivirent, il devint apparent qu'il observait une vision.
Puis il pointa du doigt directement par-dessus la chaire et déclara qu'il y avait là aussi une petite fille et un autre garçon qui souffraient de la même affliction. Chacun put ressentir une tension alors qu'il désignait la direction dans laquelle ils étaient, mais il n'arrivait pas à les trouver. Quelques moments passèrent encore. Il insista affirmant qu'ils étaient encore là, expliquant que l'esprit qui liait ce garçon sur l'estrade était en train de demander le secours d'autres démons semblables dans l'auditoire. Il continua à regarder, mais il n'arrivait pas à trouver les deux autres jeunes. Frère Baxter s'avança par derrière et mit sa main dans le dos de frère Branham, ce qui l'amena à faire quelques pas vers l'avant. En faisant cela, frère Branham put voir par-dessus la chaire ceux qu'il cherchait : un garçon de douze ans et une petite fille de deux ans de moins environ. Tous deux étaient couchés sur des civières et avaient été hors de sa vue à cause de la chaire. Il pria pour eux et vit dans une vision que les trois enfants (celui sur l'estrade et les deux autres allongés en contrebas) étaient guéris. La mère du petit garçon sur la civière fut interviewée par la suite, et elle déclara que son garçon était dans un tel état qu'il ne pouvait pas s'asseoir plus de dix minutes par jour. [D'après "*A Prophet Visits South Africa"* par Julius Stadsklev]

La chemise marquée

Deux pasteurs de l'Eglise Réformée Néerlandaise discutaient ensemble du ministère de William Branham :
"Dieu nous visite aujourd'hui, et tu devrais aller écouter cela."
"Ce n'est qu'un spirite."
"Tu as déjà vu un spirite guérir les malades ?"
"Non..."
"Je vais aller prier pour ton âme."
Et trois minutes plus tard, alors qu'il était en prière, quelque chose comme un feu a frappé son dos, et l'Ange de Dieu était là dans un tourbillon, témoignant que ce qu'il avait dit était la vérité. Cela s'est éloigné, et un ange est venu poser sa main sur son épaule et lui a dit d'aller retrouver son ami. Il est donc retourné aussitôt raconter cela à son ami.
Cet autre pasteur vit alors sur la chemise du premier, l'empreinte roussie de la main de l'ange. Le lendemain ils sont allés voir William Branham : la main de ce dernier coïncidait exactement avec l'empreinte.
[*"Footprints"* p. 228 d'après *"Early Spiritual Experiences"* le 13 juillet 1952 à Hammond, Indiana]
[C'est aussi à Johannesburg qu'une décision aux conséquences graves fut prise.]

En dehors de la volonté parfaite de Dieu

[Les membres du comité sud-africain avaient déjà prévu le circuit que William Branham devrait suivre durant son voyage. Après Johannesburg, l'étape suivante devait, selon eux, être Le Cap.]

"Ce soir-là, en allant prier, l'Ange du Seigneur s'est approché de moi : *"Ne va pas là-bas. Reste ici à Johannesburg encore deux semaines. Ensuite tu iras te reposer et chasser. Puis tu iras à Durban et tu y resteras un mois".*
"Oui Seigneur."
"Demain ils vont t'emmener chez un médecin, mais n'annonce pas qu'il sera guéri, car il ne le sera pas. Demain le responsable de ta tournée va te montrer un curieux oiseau en train de voler. Et alors vous allez trouver, assis sur le côté de la route, un indigène avec le côté de la tête écorché, en train de vendre des colliers".
Et tout s'est passé exactement de cette façon le lendemain. Et j'ai dit au frère Baxter :
"Je n'irai pas là-bas."
"Mais le comité national a dit que vous deviez y aller, donc vous devez y aller !"
"Non. Je ne fais que ce que Dieu me dit de faire. Je ne vais que là où il me dit d'aller."

L'un des membres du comité a dit : *"Croyez-vous que le Seigneur puisse parler à d'autres que vous ?... Le Seigneur nous parle aussi bien qu'à vous."*
J'ai répondu : *"Koré a eu la même pensée un jour"* [Nombres 16].
"Mais le Seigneur nous a dit d'établir cet itinéraire."
"C'est possible. Mais il m'a dit de ne pas le suivre. Bien sûr, vous pouvez décider pour vous-mêmes. Je n'y vais pas." Et je suis reparti.
Frère Baxter m'a rejoint en voiture : *"Frère Branham, il faut faire un geste."*
"Non."
"A votre place j'irais à la première... on vous y attend déjà."
"Frère Baxter, souvenez-vous en bien ! Je parle dans le Nom du Seigneur, ce n'est pas la volonté de Dieu !"
"Mais frère Branham, ce sera magnifique !"
"Je ne me préoccupe pas de ce qu'ils disent. Dieu m'a dit de ne pas y aller. Souvenez-vous-en !"
"Frère Branham, je ne représente qu'une voix au comité, et le comité a dit que vous deviez y aller. Nous avons promis à frère Untel que nous vous y emmènerions..."
"Qu'importe ce que vous avez promis à frère Untel, Dieu m'a dit de ne pas y aller. Je n'irai pas." ... Nous avons roulé près de 90 kilomètres vers Klerksdorp ... et j'ai dit :
"Frère Schoeman, arrêtez. Laissons les autres nous rattraper."
Frère Schoeman leur a dit : *"Vous devriez aller lui parler. Il est toujours décidé à ne pas y aller."*
Le frère Baxter s'est approché : *"Frère Branham, je crois que puisque le comité a pris cette décision, vous devriez y aller... Vous racontez que vous allez chasser à la ferme des Jackson. A votre place, je n'en parlerais pas. Pensez à ces millions de gens allongés dans leurs souffrances pendant que vous iriez à la chasse !"*
J'ai répondu : *"... L'emploi du temps est trop chargé, et ce sera comme il y a trois ans, quand j'ai dû m'arrêter pendant huit mois ... Dieu a parlé et je dois faire ainsi."*
Et ils ont continué de discuter. Je me suis éloigné, j'ai arraché quelques branches de caroubier, je suis retourné vers ces prédicateurs et je les ai jetées à leurs pieds : *"AINSI DIT LE SEIGNEUR ! Si nous y allons, ne serait-ce qu'à Klerksdorp, vous en supporterez les conséquences. Vous m'avez amené jusqu'ici, je n'ai même pas les moyens de me payer le voyage de retour... Il m'avait dit d'aller à Johannesburg, et vous m'avez coincé ici. Vous verrez, comme Paul l'a dit un jour : 'Il fallait m'écouter'. Mais Dieu bénira."*
Même l'association médicale m'a téléphoné le matin suivant ... : *"Frère Branham, vous avez fait plus pour les gens d'Afrique du Sud que la moitié des missionnaires venus durant les 50 dernières années."*... Ils avaient ouvert les hôpitaux, et les gens sont venus sur leurs brancards...
En arrivant à Klerksdorp le soir, les gens étaient alignés sur les collines et partout, et il n'y avait pas assez de place pour qu'on s'occupe d'eux, pour les nourrir, ou pour les faire se reposer... Et au moment d'aller à la réunion, une tempête tropicale a frappé la région. De sept heures et demie jusqu'à dix heures et demie, ce n'était qu'un grondement continuel et des éclairs... Tout le monde était trempé !
... Nous avons prié pour que les gens reviennent. Je leur ai dit : *"Me croyez-vous maintenant ?"*
"Oh, ce n'était qu'une tempête, cela peut arriver."
Le soir suivant, il faisait froid à mourir, un vent glacé a tout balayé ! *"Me croyez-vous maintenant ? Demain ce sera un tremblement de terre. Nous sommes en dehors de la volonté du Seigneur."*
Ils se sont mis à discuter : *"Mais nous avons promis à frère Untel !"*
Mais Dieu voulait me montrer qu'on ne doit pas toucher à cet Esprit, qu'il faut suivre Dieu... Et le frère Bosworth, qui est ici présent, qui est comme un père pour moi, s'est approché : *"Frère Branham, je crois que vous avez tort. Je crois qu'en continuant vers Le Cap, vous verrez des choses bien au-delà de tout ce que vous avez vu jusqu'à présent."*
"Frère Bosworth, depuis tout ce temps que je suis avec vous et que vous voyez ces visions s'accomplir, je vous déclare maintenant dans le Nom du Seigneur que ce n'est pas la volonté de Dieu que nous fassions cela. Nous devons aller à Durban et non au Cap."
"Je me demande si ce ne serait pas une vision fausse ?"
"Frère Bosworth, vous êtes pour moi un second père, un homme que j'aime du fond du cœur." Je me suis dit : *"Mon Dieu, sois miséricordieux ! Je suis à trente mille kilomètres de chez moi, et l'organisateur, le frère Baxter, le frère Bosworth, et tous sont en désaccord avec moi. Dieu, qu'est-ce que je peux faire ?"* Je me suis retourné vers eux :
"Je suis pris au piège, mais pas en Dieu, et je vous dis dans le Nom du Seigneur que je n'irai pas là-bas."
Et quelqu'un a dit : *"C'est peut-être la volonté permissive de Dieu ?"*
"Dieu peut le permettre, mais ce n'est pas sa volonté."

Et ils m'ont dit : *"Allez lui demander."*
Et je suis rentré et mon petit Billy qui couchait dans ma chambre m'a entouré de ses bras : *"Papa, n'écoute pas ces prédicateurs. Ecoute ce que Dieu te dit papa."*... Nous nous sommes agenouillés... Vers trois heures du matin, je me suis relevé, j'ai senti comme si un homme était là, il est venu de ce côté. Je lui ai dit : *"Seigneur, qu'est-ce que ces gens me racontent ?"*.
Il a répondu : *"Va avec eux, mais vous paierez pour cela. Tu es piégé... Je te donne la permission d'y aller. Mais souviens-toi, vous paierez pour cela. Va réveiller ton garçon (Il honorait Billy, car il avait gardé la Vérité). Et dis-lui que demain matin il fera beau, la tempête aura disparu. Et les gens te demanderont d'aller prier pour les malades à l'école du dimanche. Je bénirai cela, et Billy viendra te chercher. Un jeune homme dans une petite voiture noire prendra un autre garçon sur la route. Sur le chemin du retour, il y aura un indigène de couleur à côté d'un eucalyptus près d'un pont, s'apprêtant à en frapper un autre avec un bâton. Il sera habillé d'un costume de safari blanc. Dis cela à ton fils et à tous les autres afin qu'ils sachent que c'est AINSI DIT LE SEIGNEUR !"* ...
Nous ne savions pas qu'il y avait la ségrégation. A Durban où nous l'avons appris, c'était le seul endroit d'Afrique du Sud où les indigènes pouvaient venir...
Le matin suivant il faisait beau ... on m'a envoyé à l'école du dimanche ... je me suis préparé, sans manger, attendant l'Esprit du Seigneur... Dans la voiture, personne ne me parle quand il y a l'Onction ... mais Billy m'a touché la main : *"Papa, regarde là !"* Il y avait un indigène en costume de safari blanc à côté d'un eucalyptus près d'un pont, s'apprêtant à frapper un autre avec un bâton... Billy s'est mis à pleurer : *"Tu te souviens ce que je t'ai dit ce matin ? Nous sommes sur le bon chemin, mais nous allons payer cela."*
Dès la réunion suivante, les portes de l'enfer ont été brisées ... et cela jusqu'à Durban où près de cent mille personnes étaient réunies, et où trente mille personnes se sont converties en une seule journée... Mais Frère Baxter, Billy, et tout le groupe, et moi-même nous sommes tombés malades, très malades. Je tenais à peine sur l'estrade tellement j'étais malade. On a trouvé que j'avais attrapé une amibiase... Une fois rentré à la maison, j'ai souffert ... et un docteur m'a dit que cela pouvait me tuer en une dizaine
d'heures... Et cela a empiré ... et j'ai dû m'arrêter huit mois... Je les avais prévenus en quittant Klerksdorp : *"Il n'y aura pas de réunion pendant six à douze mois."*... J'ai crié, j'ai prié, je me suis traîné par terre ... et les gens qui venaient me voir pour leurs besoins :
"Nous voulons connaître le Surnaturel !" ... Il semblait que Dieu m'avait fermé les Cieux. Il semblait me dire : *"La prochaine fois, tu m'écouteras.""*
[*"Footprints"* p. 229 à 235, d'après *"Early Spiritual Experiences"*, 13 juillet 1952 à Hammond, Indiana]
Sydney Jackson, l'homme chez qui frère Branham aurait dû aller se reposer, vint aux réunions. Il ne l'avait jamais rencontré, mais, chose étrange, alors que lui et sa femme se préparaient à recevoir cet homme de Dieu, il eut un songe : il vit frère Branham assis sur une grande estrade fumant une cigarette. Frère Jackson, un puritain, ne pouvait pas comprendre comment un prédicateur pouvait fumer une cigarette. Lorsque le frère et la sœur Jackson sont allés à sa rencontre, frère Branham s'est détaché de la foule qui l'entourait, il est venu vers eux : *"Vous êtes le Rév. Sydney Jackson, et je vais vous dire encore autre chose. Vous m'avez vu l'autre jour en train de fumer une cigarette, n'est-ce pas ? Voici ce que cela veut dire : J'ai désobéi à Dieu, et j'ai dû faire ce que les hommes m'ont dit au lieu d'aller chez vous."*
[Récit de Pearry Green sur une bande intitulée *"Incurable Healings"*, Tucson, 1981, rapporté dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 225]
[A Klerksdorp, les frères Baxter et Bosworth se sont chargés de prêcher le message du salut : trois mille personnes se sont levées en une seule soirée pour recevoir le Christ comme leur Sauveur. La réunion suivante s'est tenue à Kimberley où il fallut louer le stade. Parmi les nombreux miracles qui s'y sont produits, le suivant est exceptionnel.]

Un bras guéri instantanément

Un homme du nom de Sidney Smith, de Durban, s'était joint à l'équipe Branham. Un jour, alors qu'il passait prendre frère Branham pour l'emmener à la réunion, un homme très maigre est venu à leur rencontre. Il avait reconnu frère Branham et voulait qu'il prie pour lui. L'homme a relevé ses manches pour montrer l'état de ses bras. Ils n'étaient pas plus gros que ses poignets. Frère Branham l'a regardé et a dit : *"Vous souffrez de la tuberculose. Croyez-vous en Dieu ?"* L'homme a répondu : *"Je crois en Dieu."*
Frère Branham a prié pour lui et après lui avoir parlé quelques minutes, il lui a dit :
"Laissez-moi voir encore votre bras."
Cette fois-ci, lorsque l'homme a retroussé sa manche, il fut étonné de constater que son bras avait grossi et semblait

être plus fort que quelques minutes auparavant. C'était un cas très exceptionnel où Dieu a non seulement guéri cet homme instantanément, mais lui a donné miraculeusement de la force physique, chose qui d'ordinaire revient graduellement.
[D'après *"A Prophet Visits South Africa"* de Julius Stadsklev, cité dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 226]

A Blœmfontein

La campagne suivante s'est tenue du 24 au 28 octobre 1951 à Blœmfontein... Des milliers de gens vinrent de très loin...
Durant la réunion du vendredi soir, frère Branham eut une vision différente de toutes celles qu'il avait eues auparavant. Alors qu'il encourageait les gens à croire, il vit un grand mur s'élever à l'arrière du stade et s'étendre sur toute la longueur de la place. Et tandis que ce mur continuait à s'élever, il surplomba la foule et de grosses gouttes d'eau semblèrent se déverser directement sur les têtes.
Frère Branham estima qu'il y avait au moins 1 500 de ces gouttes, et il était convaincu que ces gens avaient été guéris, mais qu'ils devaient persévérer dans la foi pour conserver leur guérison. Ce soir-là fut considéré comme un record de guérisons sans précédent.
Très souvent frère Branham rappelait aux gens qu'il ne pouvait dire que ce que lui révélait le Seigneur. Un soir, une femme vint dans la ligne de prière, et après que frère Branham eut vu la vision qui la concernait, il lui dit de s'assurer qu'elle était prête à rencontrer Dieu. Il lui donna des paroles d'encouragement, lui recommandant de servir Dieu de tout son cœur. Mais rien ne fut dit au sujet de sa maladie ou de sa guérison.
Après la réunion, on demanda à frère Branham pourquoi il avait parlé de la sorte à cette femme. Il répondit qu'il avait vu en vision un cortège funèbre et que cette femme mourrait très prochainement. Le matin suivant, on apprit que cette femme était morte durant la nuit.
Beaucoup d'indigènes sont venus aux réunions. C'est parmi eux que Dieu opéra le plus de guérisons. On raconte le cas d'un bébé hydrocéphale dont la tête est redevenue normale en moins de quatre jours.
[D'après *"A Prophet Visits South Africa"* de Julius Stadsklev, cité dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 227 et 228]

Deux réunions furent annoncées pour Blœmfontein, et nous nous efforçâmes d'y inviter un grand nombre d'indigènes du Basutoland et de l'Etat libre d'Orange.
Nous avons réservé des autobus et des wagons spéciaux sur toutes les lignes, afin que beaucoup d'âmes assoiffées de vérité et beaucoup de malades puissent atteindre Blœmfontein. Dans la ville indigène, nous pûmes louer une église de huit cents places, mais nous réalisâmes qu'elle serait beaucoup trop petite. Nous louâmes six grands locaux qui devaient servir de dortoirs pour ceux qui venaient de loin.
Durant des mois, les chrétiens prièrent pour ces deux réunions, demandant à Dieu qu'il accorde de puissantes bénédictions, tant pour les corps que pour les âmes.
La première réunion eut lieu le samedi après-midi, mais bien des personnes du dehors étaient arrivées les jours précédents déjà. Très tôt le samedi matin, l'église était pleine.
Seuls les malades furent admis à l'intérieur, tandis que des milliers durent rester dehors, mais tous purent participer à la réunion, grâce à un système de haut-parleurs.
En arrivant, frère Bosworth fut très réjoui d'entendre ces indigènes chanter de tout leur cœur les louanges du Seigneur. Par son message, la foi des auditeurs fut fortement stimulée. Frère Bosworth pria pour une trentaine de personnes sourdes d'une oreille par suite d'opération ou de maladie. Dans chaque cas, les sourds recouvrèrent l'ouïe et l'auditoire fut émerveillé de voir Dieu agir puissamment par l'intermédiaire de son humble serviteur.
Celui-ci déclara avec assurance que tous les malades pouvaient être guéris à condition de croire en la Parole de Dieu; tous furent exhortés à mettre leur foi à l'épreuve.
Frère Bosworth leur dit de répéter une prière, puis Dieu accomplit des merveilles.
Ceux qui furent guéris donnèrent leur témoignage devant le micro. Tout l'auditoire bénit le Seigneur lorsqu'une vieille femme dit : *"Je suis venue ici sourde et aveugle et maintenant je peux voir et entendre."* Soixante-sept malades qui étaient à l'intérieur de l'église témoignèrent avoir été guéris à cette première réunion. A l'extérieur, le nombre des gens guéris fut trop grand pour pouvoir être compté.
Le jour suivant, un dimanche, sera à jamais mémorable pour un grand nombre d'indigènes. Nous réalisâmes qu'aucun local ne pourrait contenir la foule, si ce n'est le grand terrain de football. Très tôt le matin une

estrade fut érigée, ainsi qu'un système de haut-parleurs. Les gens arrivaient déjà par milliers, les missionnaires et leurs aides indigènes eurent fort à faire en faisant asseoir l'auditoire en bon ordre, amenant les infirmes devant l'estrade.
A 9 h 30, l'auditoire recueilli se mit à chanter... Tous se mirent à genoux pour la prière, hommes, femmes et enfants. L'auditoire s'était accru et comptait environ dix mille personnes. Tous ensemble, ils prièrent Dieu de se révéler...
L'un d'entre nous exhorta cet auditoire à croire la Parole de Dieu et à s'attendre à de grandes choses. Il était tout à fait impossible de prier pour chacun individuellement, mais tous pouvaient recevoir la guérison là où ils étaient assis lorsque frère Branham prierait pour eux collectivement.
Des témoignages donnés fortifièrent la foi de plusieurs. A 10 h 30, frère Ern Baxter apporta le message du salut et exhorta les âmes à accepter le Christ comme leur Sauveur.
Dans l'appel qui suivit, des milliers de mains se levèrent, elles étaient trop nombreuses pour être comptées, mais le Seigneur les vit.
Lorsque frère Branham monta sur l'estrade, un grand silence s'établit. Il fut ému de compassion à la vue de tant de grands paralytiques, mais avec l'assurance de la foi, il déclara que beaucoup allaient se lever et marcher bientôt.
Une dizaine de personnes montèrent sur l'estrade et l'auditoire fut étonné de ce que frère Branham, par l'Esprit de Dieu, put dire dans chaque cas de quoi elles souffraient.
Puis il pria pour elles et Dieu, dans sa grâce, guérit ces corps souffrants. L'auditoire était alors d'environ douze mille personnes et frère Branham pria avec foi et ferveur pour la guérison de tous, ordonnant à Satan de quitter les corps de ses victimes au Nom du Seigneur Jésus-Christ...
Il n'y avait pas assez de temps pour entendre des témoignages, mais de toutes parts dans l'auditoire, on entendit de joyeuses exclamations : *"Je suis guéri ! Je vois ! Je puis marcher ! Je n'ai plus mal, Alléluia !"* Cette réunion remarquable se termina par un chant de louanges.
Au cours des semaines qui précédèrent la visite du frère Branham, nous reçûmes quatre mille demandes de prières pour les malades. Ces lettres étaient contenues dans deux immenses paniers, sur lesquels frère Branham étendit les mains après la réunion et Dieu répondit en guérissant ces malades inconnus.
Durant les trois ou quatre semaines suivantes, une quantité de témoignages nous parvinrent de toutes les contrées du Basutoland.
Cinquante personnes de Mont-Tabor, notre centre missionnaire à 125 kilomètres de là, assistèrent aux réunions et, à l'exception de quelques-unes, toutes furent guéries.
D'un de nos villages voisins, vingt-trois personnes allèrent aux réunions de Blœmfontein et quinze d'entre elles témoignèrent de leur guérison. Le propriétaire de l'autocar de M. dit : *"J'ai porté un homme paralysé qui allait aux réunions, au retour il marchait seul et n'avait plus besoin d'aide."*

... Un aveugle-né témoigna de ce que Dieu avait fait à son égard, en nous lisant une portion de la Bible. Une femme qui avait beaucoup souffert pendant vingt ans fut complètement guérie ; elle a commencé à travailler dès ce jour. Deux autres femmes qui ne pouvaient plus marcher vont à merveille maintenant.
Environ la moitié de ceux qui assistèrent aux réunions furent guéris...
De Kroomstad, un pasteur qui était paralysé m'écrit qu'il marche maintenant sans béquilles et que six membres de son église furent aussi guéris. Deux réunions seulement, mais quels résultats ! ... Au moins mille personnes ont été guéries au cours de ces deux rencontres ! Loué soit le Seigneur !

... De **Blœmfontein**, l'équipe Branham ... se rendit au **Cap**... De cinq à dix mille personnes assistaient à chaque réunion dans un hangar de la South African Airlines. Les places étaient occupées dès 18 heures. En conséquence les réunions commençaient souvent à cette heure, donnant aux gens l'occasion d'entendre un message du frère Bosworth, ensuite de frère Baxter, et pour terminer, ils pouvaient voir la démonstration surnaturelle de l'Evangile par William Branham.
Les réunions pour les non-Européens furent tenues au Drill Hall au Cap. En une seule réunion, il est rapporté que 53 personnes témoignèrent que leur vue s'était grandement améliorée ou était devenue parfaitement normale. Plusieurs d'entre elles avaient été complètement aveugles auparavant.
La réunion du dimanche matin avait été prévue pour 10 heures, mais les gens commencèrent à se rassembler à 1 h 30 du matin...

Ensuite ce fut le tour de **Port Elizabeth** du 7 au 11 novembre... Un soir, frère Branham désigna un homme couché sur une civière. Il lui dit : *"Le Seigneur vous guérira.*

Vous pouvez maintenant vous lever, plier votre couverture et votre civière et marcher."
L'homme âgé se leva et se mit à plier sa couverture, lorsque plusieurs hommes de la Croix Rouge, toujours disponibles pour aider les malades, s'approchèrent pour l'assister. Alors il leur déclara énergiquement : *"Frère Branham m'a dit de plier ma couverture et ma civière, et cela ne signifie pas que vous deviez m'aider. Partez et laissez-moi tranquille."*

Ensuite ce fut **Grahamstown**... Frère Branham désigna une femme : *"Vous avez la tuberculose. Levez-vous et acceptez votre guérison."* La femme ne bougea pas. Il dit :
"Levez-vous. Jésus-Christ peut vous guérir. Levez-vous et acceptez votre guérison." Il n'y eut toujours pas de réaction. Alors frère Branham se tourna vers une autre femme couchée sur une civière, dont il venait d'avoir une vision. Il lui dit : *"Madame, vous avez*
un trouble cardiaque très grave. Il est impossible que vous viviez plus longtemps, à moins que le Christ ne vous guérisse. Si vous voulez vous lever et l'accepter, Jésus-Christ vous guérira." La femme se leva et fut immédiatement guérie. Cependant, la première femme qui ne voulut pas écouter ne fut jamais guérie.
Ensuite les réunions furent tenues à **East London** du 14 au 18 novembre.
[D'après le rapport du missionnaire Auguste Kast, cité dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 229 à 233]

A **East London**, le pouce d'une jeune fille était complètement soudé sur la paume de sa main. On ne pouvait pas l'opérer, car les nerfs et les vaisseaux sanguins allaient directement du pouce à la paume, le pouce faisant pour ainsi dire partie intégrante de la paume. Elle reçut sa guérison immédiate par la foi sans même se lever de son siège...
Cinq hommes atteints de tuberculose ont été désignés dans la foule par le serviteur de Dieu : tous ont été guéris instantanément et ont pu quitter le sanatorium.
[D'après *"Un prophète visite l'Afrique du Sud"* de Julius Stadsklev, cité au bas de photographies publiées dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 228 et 244]
[Après East London, les réunions eurent lieu pendant cinq jours à Durban du 21 au 25 novembre.]

Une Musulmane guérie à Durban

"La dernière ville par laquelle nous sommes passés a été **Durban**, où il y avait surtout des indigènes ; il y avait cent cinquante à deux cent mille indigènes assis là ... ils avaient dû marcher pendant des semaines pour arriver là... Nous étions réunis dans le champ de course... On avait placé des barrières à cause des guerres tribales, et la police était à l'extérieur, dirigeant chaque tribu entre les barrières, afin qu'elles ne se battent pas, ... leur faisant déposer leurs lances. Ils étaient assis par terre, se regardant les uns les autres à travers les barrières, ils étaient en guerre. Il y avait leurs chefs avec leur cour... Le Seigneur faisait de grandes choses...
Il me fallait environ une heure pour dire ce que j'aurais dit en un quart d'heure, parce qu'il y avait une quinzaine d'interprètes... J'ai dit : *"Les missionnaires vous ont parlé d'un Jésus qui est venu pour vous sauver... Mais en lisant ce Livre, avez-vous lu le passage où il est montré comme un grand Médecin, et vous a-t-on dit qu'il vivrait au travers des siècles dans les gens jusqu'à ce qu'il revienne ? Et que les œuvres qu'il a faites, vous les feriez aussi ? Aimeriez-vous voir Jésus revenir ici aujourd'hui et marcher au milieu des gens, et faire les mêmes choses qu'il a faites quand il était ici sur terre ?..*
S'il le fait, s'il nous utilise comme il a fait autrefois quand il était ici sur terre, croirez-vous en sa Parole ?"
... La seconde personne à venir sur l'estrade était une Musulmane... L'interprète m'a dit : *"Elle croit en Dieu, mais elle croit que Mahomet est son prophète."*
J'ai dit : *"... vos prêtres vous ont enseigné qu'il n'avait jamais été mis à mort, mais qu'il est mort des années plus tard de mort naturelle... mais ce Jésus, selon le Nouveau Testament, est mort et ressuscité, et il a envoyé son Esprit sur son Eglise... Mahomet ne vous a jamais fait aucune promesse. Mais Jésus nous a fait une promesse : Il nous a promis que les œuvres qu'il a faites, nous les ferions aussi. Maintenant, si Jésus vient et me montre quel est votre problème, ... vous croirez donc ce que sera votre futur ?"*
"Oui." ... Alors tous ces Musulmans se sont levés et se sont mis à regarder attentivement.
"Votre mari est un homme trapu, plutôt petit ; il a une moustache noire. Vous êtes allés chez le médecin, il y a trois jours. Vous avez deux enfants... Vous avez un kyste à la matrice... Pourquoi venez-vous à moi qui suis chrétien ? Pourquoi n'êtes-vous pas allée vers votre prophète musulman ?"
"Je pense que vous pouvez m'aider."

"Je ne peux pas vous aider. Mais si vous acceptez ce Jésus qui est ici maintenant, qui connaît votre vie et sait tout de vous, c'est lui qui vous viendra en aide."
Elle répondit : *"J'accepte Jésus comme mon Sauveur."*
C'était tout ce qu'il fallait... Dix mille Musulmans sont venus au Christ cet après-midi-là. Après trente années sur le champ de mission, la littérature religieuse n'en avait converti qu'un seul ; mais par l'Evangile manifesté, dix mille se convertirent en 5 minutes ! Dieu ne nous a jamais dit de bâtir des églises ... de faire des écoles, ... des hôpitaux. Ce sont de bonnes choses, Dieu sait que vous en avez besoin, mais l'ordre donné à l'Eglise est : Prêchez l'Evangile ! ... Et personne n'a le droit d'aller dans les champs de mission, à moins d'avoir reçu le Saint-Esprit et de prêcher avec des démonstrations de puissance, parce que c'est la seule chose qui ébranlera les gens."
[*"The Philadelphian Church Age"*, § 63 à 106, 11 décembre 1960, à Jeffersonville, Indiana]

Guérison d'un jeune Hindou infirme

"Si vous aviez pu voir son appareil orthopédique ! Son soulier avait 30 à 35 centimètres de haut. Il y avait une plaque de métal en dessous. Son soulier était posé sur deux hauts montants. Il s'est avancé vers l'endroit où je me trouvais. Il avait deux béquilles et avec ce gros soulier métallique, il boitait...
"Depuis quand est-il ainsi ?"
L'interprète lui a posé la question. *"Depuis sa naissance."*
"Peux-tu bouger un peu la jambe ?"
"Non."
"Crois-tu en Jésus-Christ ?"
"Je suis Musulman."
"Accepteras-tu Jésus-Christ s'il te guérit ?"
"J'accepterai Jésus-Christ comme mon Sauveur s'il me guérit."...
Ô mon Dieu ! que vas-tu faire ? Il avait répondu à toutes les questions. Frères, j'ai eu le sentiment que je devais attendre un instant pour voir ce qu'il allait dire. J'ai regardé et j'ai vu en vision ce garçon longer un mur.
"Vous, les docteurs, voulez-vous l'examiner ?" Oh, vous savez alors où vous en êtes ! Vous connaissez votre position !
Je lui ai dit : *"Viens jusqu'ici mon garçon."* Et il s'est approché en boitant.
"Ta jambe semble être trop courte de 30 à 35 centimètres, mais Jésus-Christ, le Fils de Dieu, peut la guérir. Vous, Mahométans, le croirez-vous et l'accepterez-vous comme Sauveur personnel ?" Et des milliers de mains noires se sont levées.
J'ai prié : *"Père Céleste, si tu ne devais me répondre qu'une seule fois, que ce soit maintenant. C'est pour ta gloire. C'est pour toi. Je te prie de guérir ce garçon."*
Alors je lui ai dit : *"Enlève ton soulier."* Il m'a regardé drôlement. L'interprète lui a dit : *"Enlève ton soulier."* Alors il l'a ôté, j'avais vu en vision ce qui allait se passer. Il a enlevé sa prothèse et cela étant fait, il a marché vers moi avec les deux jambes aussi normales que les miennes.
"Veux-tu marcher d'un bout à l'autre de l'estrade ?" Il s'est mis à pleurer en allant et venant. Il ne savait que faire en marchant comme cela. Il disait : *"Oh, Allah, Allah, Allah!"*
J'ai dit : *"Jésus ! Jésus !"*
"Oh, Jésus, Jésus ..."
Le frère Stadsklev ... a pris une photographie du garçon... J'ai demandé : *"Combien de Mahométans rejettent Mahomet comme prophète et croient que Jésus est le Fils de Dieu et l'acceptent comme leur Sauveur personnel ?"* Dix mille mains se sont levées."
[Cité par André Morin dans *"Biographie de William Branham"* p. 235 à 238]

Guérison d'un homme difforme

A Durban, ... plus de trente mille personnes reçurent en un après-midi le Christ comme leur Sauveur... La guérison miraculeuse qui fut à la base de ce mouvement se produisit de la manière suivante : entouré d'un grand nombre de prédicateurs et de beaucoup de médecins, frère Branham prêchait la Parole et, à un moment donné, il s'adressa à ceux qui avaient besoin de guérison.
Parmi la multitude, il y avait, entre autres, un pauvre être complètement difforme. Il n'avait jamais été capable de marcher normalement et lorsqu'il vint à la réunion, il marchait complètement recourbé, à la fois sur ses mains et sur ses pieds, et présentait davantage l'aspect d'un animal en mouvement que celui d'un homme. Ceux qui prenaient soin de lui le montraient plutôt comme un objet de curiosité qu'ils traînaient dans toutes les rues de la ville.

Ils avaient mis un collier autour de son cou et le tiraient avec une chaîne, tout comme on l'aurait fait avec un ours. Ils cherchaient à gagner de l'argent par ce moyen en l'exhibant devant les gens.
Lorsqu'il vint en avant pour la prière, frère Branham vit, en vision, l'homme se tenant debout, guéri par la puissance de Dieu. Avec cette vision devant les yeux, il jeta un défi à la foule des païens et des incroyants : *"Acceptez-vous de reconnaître le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur si cet homme est instantanément guéri et se trouve parfaitement bien ?"* Beaucoup ... de gens connaissaient cet homme et sa terrible situation. Non seulement les païens, mais aussi les agnostiques, des membres d'église, des représentants de diverses tribus, furent mis au défi... Dès que frère Branham pria, l'homme se tint debout sur ses pieds. Alors le peuple éclata en acclamations et loua Dieu à haute voix. Après que l'ordre de s'avancer fut donné, plus de trente mille personnes s'avancèrent pour accepter le salut, alors que vingt-cinq mille reçurent leur guérison. Lorsque les réunions prirent fin dans cette ville, le maire organisa une grande parade composée, en particulier, de sept camions chargés de béquilles, de cannes et de toutes sortes d'appareils qui avaient été employés auparavant par des estropiés.
[*"Le prophète du vingtième siècle"* par L. Vayle, p. 45 et 46]

L'Ange aperçu

Un fait très intéressant est aussi arrivé à Kimberley. Après une réunion, un homme vint témoigner à un membre de l'équipe qu'il avait vu l'Ange du Seigneur se tenir près du frère Branham sur l'estrade. On lui demanda de décrire très soigneusement l'Ange pour vérifier si cela concordait avec d'autres témoignages. Il le décrivit ainsi : *"Un homme grand, presque aussi grand que le frère Baxter, le visage rasé, vêtu d'une robe blanche bordée d'une frange dorée dans le bas."*
Trois semaines plus tard, à Port Elizabeth, un autre homme rapporta qu'il avait vu l'Ange du Seigneur se tenir derrière le frère Branham. Son récit était identique aux autres.
Cet homme ajouta aussi qu'il avait vu quelque chose de phosphorescent tomber de ses bras alors qu'il étendait les mains pour prier pour les gens. Cela semblait être comme une eau pétillante qui dégouttait continuellement de ses mains et de ses bras.
Justus du Plessis, le principal interprète de frère Branham durant sa visite en Afrique du Sud, raconta avoir vu plusieurs fois une ombre supplémentaire sur l'estrade. Alors qu'il vérifiait du côté des éclairages, il a su qu'il n'y avait absolument rien entre la lumière et le plancher qui puisse causer cette ombre. Il était pleinement convaincu que cela ne pouvait être rien d'autre que l'Ange du Seigneur.
Ce phénomène est aussi arrivé lors des réunions de Durban. La lettre suivante a été reçue par le frère Julius Stadsklev:
"Je priais depuis longtemps pour que Dieu me permette de voir l'Ange du Seigneur lorsque frère Branham visiterait Durban. Un jeudi soir, le 22 novembre 1951, j'ai assisté à cette grande réunion préparée spécifiquement pour les non-européens au stade de course Greyville. Peu de temps après que frère Branham fut monté sur l'estrade, je pus distinguer la silhouette d'un autre homme se tenant juste derrière le frère Branham. Son profil prit la forme d'une lumière étincelante. Cet homme avait une stature beaucoup plus grande que frère Branham. Voulant être certain que cela n'était pas le fruit de mon imagination, j'ai intentionnellement gardé les yeux fixés sur frère Branham uniquement.
Cette forme s'est révélée à moi trois fois et, de plus, j'ai eu le privilège de voir, au moment où frère Branham levait les bras pendant la prédication, une substance liquide qui semblait être d'une phosphorescence très brillante, tomber de ses mains et de ses bras."
[*"A Prophet Visits South Africa"* par Julius Stadsklev]

Un journal témoigne

A Durban hier soir, la prière du Rév. William Branham a été suivie d'une scène de guérison collective, d'infirmes et de personnes allongées sur des brancards se levant de leurs chaises roulantes ou de leurs lits et se mettant à marcher...
Mr. Branham, soutenu par deux aides, a quitté l'estrade en sanglotant...
Après qu'il ait fait l'appel, un petit garçon, assis sur une chaise roulante, a vacillé sur ses jambes, et, avec l'aide de deux hommes, s'est avancé vers l'estrade... Une foule s'est formée : des femmes infirmes et des enfants ont jeté leurs béquilles et leurs prothèses de jambes ; des mamans pleuraient tandis que leurs enfants faisaient quelques pas, parfois pour la première fois de leur vie.
Un indigène s'est précipité avec son garçon dont le corps et le pied étaient auparavant tordus... Un garçon hindou est

monté pour donner ses béquilles et sa prothèse... Une fillette au pied-bot a abandonné son soulier orthopédique... Une jeune fille atteinte de tuberculose et de méningite avait quitté l'hôpital pour assister à la réunion et elle déclare avoir été guérie... Une cancéreuse ne pouvant plus marcher depuis neuf mois, est venue sur un brancard, s'est levée sur l'exhortation de Mr. Branham, et s'est débarrassée de son brancard... Au fond, des petites filles indigènes infirmes souriaient en voyant la guérison des autres, tout en pleurant de ne pas avoir ce bonheur... Un garçon de dix-sept ans sourd et muet de naissance ... a prononcé ses premiers mots : *"Maman, papa"*...
[Résumé d'un article de *"The Natal Mercury"*, Durban, 23 novembre 1951]

Témoignage du vice-président des Assemblées de Dieu d'Afrique du Sud

... Il fut impossible de trouver des locaux assez grands pour contenir les foules... Au début, les frères Baxter et Bosworth furent seuls pendant deux jours. Le premier de ces frères, par un ministère puissant, exhorta les foules à renoncer à toute idée préconçue, à toute opinion erronée et à toute superstition. La foi véritable fondée sur la Parole de Dieu fut présentée... Le ministère du frère Branham était admirablement préparé par son collègue, aussi, dès le début, des guérisons instantanées ou graduelles se produisirent.
Certains malades quittèrent les lieux sans amélioration, mais nous écrivirent par la suite qu'ils étaient guéris ou que leur condition physique s'était beaucoup améliorée.
... A Johannesburg ... il pria collectivement pour les malades, et des miracles se produisirent... En quelques semaines, douze villes sud-africaines reçurent la visite de William Branham et de ses collègues... Partout, j'ai été témoin de tant de bénédictions et de manifestations de la puissance du Seigneur, qu'il m'est impossible d'entrer dans beaucoup de détails...
Dieu s'est servi de ces messages ... pour convaincre des milliers d'âmes de la nécessité d'accepter le Christ comme leur Sauveur personnel...
Dans plusieurs localités, frère Bosworth pria avec succès pour ceux qui avaient perdu l'ouïe par suite d'une opération ou d'autre maladie. Dans chaque cas, ce fut une démonstration de la fidélité et de la puissance du Seigneur. Pour plusieurs serviteurs de Dieu, ce fut un encouragement de voir des guérisons et des miracles accordés à la prière de la foi. On les entendait se dire : *"Cela paraît si facile n'est-ce pas ?"*
Frère Branham ne nous déçut pas, il est humble et sincère dans la manifestation des dons qu'il a reçus de Dieu... Souvent, William Branham discerna la nature et la cause de la maladie chez ceux pour lesquels il allait prier. Son discernement s'étendait aussi aux malades en face de l'estrade. Très souvent frère Branham termina les réunions en priant pour tout l'auditoire. Lorsque ces diverses campagnes furent terminées, nous eûmes le temps de nous enquérir des résultats réels. Nous affirmons que par la prière collective de frère Branham, Dieu opéra beaucoup plus de guérisons que par les autres moyens employés.
A Blœmfontein, ... les réunions réservées aux indigènes furent excellentes... Au Cap, à la suite d'une réunion destinée aux Européens, 53 personnes ont témoigné avoir été guéries de cécité totale ou d'autres maladies des yeux...
A Pretoria,... un jour, après une prière collective de frère Bosworth, un jeune homme, aveugle depuis dix-sept ans et pensionnaire d'un asile pour aveugles, se mit à louer Dieu et s'écria à haute voix : *"Je vois, je vois !"* Une fille sourde-muette fut délivrée et une femme paralysée depuis quarante ans d'un côté et ne pouvant mouvoir ses mains, s'éveilla guérie le lendemain matin. Un évangéliste indigène qui avait amené quatre malades, s'en alla témoigner avec joie à son missionnaire qu'ils étaient tous guéris.
D'autres personnes témoignèrent encore avoir été guéries à Pretoria de cécité complète, de surdité, de paralysie, de grosseurs, etc...
La série de Durban fut peut-être la plus remarquable... Le dimanche matin la foule fut estimée à quarante ou quarante-cinq mille personnes. Frère Bosworth parla de la guérison divine et pria pour les sourds selon sa coutume. Dieu opéra des miracles... L'après-midi, l'auditoire fut estimé à cinquante mille personnes et des milliers ne purent entrer... Des hommes apportèrent des seaux d'eau pour désaltérer la foule entre les réunions...
Après avoir eu le privilège d'accompagner frère Branham et ses collaborateurs dans toutes les localités d'Afrique du Sud, je pense pouvoir résumer mes impressions ainsi :
"Ceux qui avaient le plus de foi sont ceux qui ont le plus reçu. Notre profonde gratitude monte vers Dieu qui nous a envoyé ses serviteurs."
[Résumé d'une lettre de W. F. Mullan, citée dans *"William Branham"*, Editons Evangéliques, Peseux/Neuchâtel, Suisse, 1956]

CHAPITRE DOUZE
D'AUTRES VOYAGES MISSIONNAIRES

"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père" [Jean 14:12].

Voyage aux Indes

[Pendant huit mois, William Branham pria et supplia Dieu de le délivrer de l'amibiase qui l'avait frappé lorsqu'il avait abandonné la volonté parfaite de Dieu en Afrique du Sud en 1951. Mais si sa prière en faveur des autres était exaucée, lui ne semblait recevoir aucune réponse. Enfin il reçut une vision le concernant]
"Cette nuit-là, j'étais allongé sur mon lit... Ma femme et mes deux filles étaient dans la pièce à côté... Il était environ trois heures du matin et je me demandais : *"Que me réserve le futur ? Quelle en sera l'issue ?"...*
Et il est venu tout droit vers moi, l'air austère : *"Tu pensais à ce que serait ton futur".*
"Oui."
Il a pris des feuilles de papier, les a pliées comme une lettre dactylographiée, et il les a faites tournoyer, et elles ont monté tout droit au ciel. Il a dit : *"Ton futur est clair"* [*"clear"*]. Je suis sorti de la vision et j'ai dit : *"Seigneur, j'aimerais tant te parler ! Si ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux, grand Esprit Saint, accepterais-tu de revenir ?"*
Et alors je l'ai senti venir, *Whoooossssh !* et je l'ai vu venir vers moi : *"Cette amibiase t'inquiète."*
"Oui. Va-t-elle me quitter définitivement ?"
"Oui". L'affaire était réglée. Et il est revenu : *"Tu pensais à la manière de conduire tes réunions, et on t'a parlé de la façon de faire des autres prédicateurs. Toi, agis seulement comme je te conduis à agir. Quelle que soit la réunion, qu'elle se suffise à elle-même".*
Et alors il m'a enlevé dans l'Esprit et m'a ramené à Durban , en Afrique du Sud, devant des milliers de personnes. Et j'ai vu toute cette foule disparaître vers ma droite, vers l'Ouest...
Et alors, devant moi, il y avait des pâtés de maisons, et des gens louaient Dieu les bras levés. Et ensuite il a dirigé mes regards vers l'Est. Et j'ai vu des milliers de gens habillés comme des Indiens, louant Dieu. Je ne pouvais voir les limites de cette foule. Et ensuite un grand Ange du Ciel est venu. Il s'est tenu au-dessus de moi avec une grande lumière qui a balayé la foule assise sur les collines. Les gens étaient de couleur sombre. Il m'a alors ramené à Durban devant une foule de Blancs louant le Seigneur, puis il m'a à nouveau ramené là. Et l'Ange s'est approché, et son cri m'a fait sortir de la vision : *"Il y en aura trois cent mille à cette réunion".*
C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR. Notez cela par écrit.
En revenant à moi j'ai dit : *"... J'irai où tu me diras d'aller désormais, et je ne ferai que ce que tu me diras de faire..."* Peu après, il est revenu, et j'ai vu ma Bible quitter ma table et s'approcher de moi. Elle était ouverte là où Paul se trouve pris dans une tempête : *"Ô hommes, il fallait m'écouter et ne pas partir de Crète ... un ange de Dieu, à qui j'appartiens et que je sers, m'est apparu cette nuit et m'a dit : Paul, ne crains point"*
[Actes 27:21]. Puis il m'a conduit au chapitre premier du livre de Josué : *"Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras. Je serai avec toi, comme j'ai été avec Moïse, je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point. Fortifie-toi et prends courage"* [Josué 1:5].
Je suis revenu à moi, j'étais très faible, cela avait duré près de trois heures. Ma femme a frappé à la porte : elle portait le bébé dans les bras : *"Bill, quelque chose s'est passé. A trois heures ce matin, le bébé s'est réveillé, et j'ai voulu rentrer dans la chambre. Et quelque chose m'a arrêté avant que j'atteigne le couloir : 'N'entre pas, il y a une vision qui ne peut être interrompue' ..."*
Après le petit déjeuner, ma belle-mère est venue : *"Qu'est-ce qui se passe ce matin ?*
Je me suis levée pour faire la vaisselle et une Voix m'a dit : Va chez Billy tout de suite".
Je leur ai tout raconté...
Et en allant à la banque, quelque chose m'a dit : *"Arrête-toi"* ... Et j'ai vu Bobby Deach... *"Va lui parler"*. J'ai salué Bobby et il m'a raconté : *"Dans ma famille à peu près tous meurent du cancer. Et je l'ai attrapé à mon tour : mes intestins saignent. Mais ce matin à trois heures je me suis réveillé. Et une Voix m'a dit : Va voir Billy Branham aujourd'hui..."*
Tout cela s'est passé il y a un ou deux mois. Depuis, Bobby ne saigne plus."
[*"Footprints"* p. 236 à 239, d'après *"Early Spiritual Experiences"*, 13 juillet 1952, à Hammond, Indiana]
[Alors qu'il faisait escale au Caire en Egypte pour se rendre aux Indes, William Branham envisagea d'aller

en Israël à son retour]
"Les Juifs croient toujours leurs prophètes. Dieu a dit : *"S'il y a un homme parmi vous qui est prophète ou voyant, Je lui parlerai dans des visions ... Et si ce qu'il dit arrive, alors écoutez-le, car je suis avec lui. Mais si cela n'arrive pas, alors n'ayez rien à faire avec ce prophète, car je ne suis pas avec lui ..."* Les Juifs savent cela... Mais quelque chose m'a frappé : *"N'y va pas maintenant, car l'heure n'est pas encore venue"."*
[*"Footprints"* p. 243 et 244, d'après *"The Ten Virgins"*, 11 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

Le défi de Bombay (19 septembre 1954)

"C'était le plus grand auditoire auquel j'aie jamais parlé: il y avait près d'un demi-million de personnes... Ils ont vu le Saint-Esprit révéler des choses ... mais leurs prêtres disaient que je lisais les pensées...
Cinq ou six personnes sont passées dans la ligne de prière, et alors un aveugle s'est avancé, ses yeux étaient aussi blancs que ma chemise... Je l'ai regardé et j'ai dit : *"C'est un adorateur du soleil, il est aveugle depuis vingt ans. Il est marié, sa femme est plutôt petite, et il a deux enfants, de sept et neuf ans."* Et c'était vrai. J'ai même donné leurs noms...
Et la vague de leurs pensées est venue à moi : *"Il lit dans leurs pensées."*
"Seigneur, viens-moi en aide ... ces gens crient que c'est de la télépathie." Et alors, je l'ai vu en vision juste au-dessus de cet homme, et ses yeux étaient en parfait état. J'ai pensé : *"C'est le moment."*
Je leur ai dit : *"Cet homme est aveugle. Il y a ici des prêtres Shiites, Djaïns, Bouddhistes... Ce matin, j'ai parlé avec les représentants de dix-sept religions différentes qui m'ont interrogé ... et tous étaient contre le Christ. Si le Christ est un menteur, alors seul le Dieu qui a créé le monde peut lui donner la vue. Si parmi vous un prêtre musulman, ou bouddhiste vient ici et lui donne la vue, alors je le suivrais... Il faut le Créateur pour recréer la vue dans ces yeux. On lui a dit d'adorer le soleil pour aller au Ciel. Dans son ignorance, il a regardé le soleil pendant vingt ans... Que font les prêtres ?*
Seulement changer la façon de penser ... c'est pareil aux Etats-Unis : les Méthodistes veulent que les Baptistes deviennent Méthodistes, etc... Mais nous ne parlons pas de cela.
Nous parlons de Dieu... Je défie tous vos prêtres de venir lui redonner la vue..." Je n'ai jamais vu un groupe aussi silencieux !
"Vous ne bougez pas parce que vous ne pouvez pas faire cela, et moi non plus. Mais le Dieu des Cieux qui a ressuscité son Fils Jésus-Christ, dont je suis le serviteur, vient de me montrer en vision cet homme guéri. Si cela n'arrive pas, alors chassez-moi du pays.
Mais si cela arrive, vous serez dans l'obligation de donner votre vie à Jésus-Christ..."
Un docteur est venu l'examiner. Il a secoué la tête : *"Il est aveugle."*
J'ai dit : *"Bien sûr ! Si Dieu lui redonne la vue, combien serviront Jésus-Christ ?"*
C'était un océan de mains noires ! Je me suis retourné vers l'homme : *"Seigneur Jésus, que l'on sache que tu es Dieu."*
L'homme m'a entouré le cou, puis il a embrassé le maire de Bombay qui était assis là. Il voyait parfaitement."
[*"The Contest"*, § 21 à 29 ; 31 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]
"Cent cinquante à deux cent mille personnes sont venues au Christ cette fois-là...
Mais il n'y avait pas d'église pour leur délivrer le message auquel je crois. Les dénominations pentecôtistes n'ont pas voulu coopérer avec moi. Et toutes ces âmes sont sans doute reparties vers leurs religions d'origine. Quelle honte ... personne n'a coopéré avec moi à cause de mes positions."
[*"Footprints"* p. 244, d'après *"Taking Sides With Jesus"*, Ier juin 1962 à Jeffersonville, Indiana]

En Suisse (été 1955)

William Branham se rendit pour la première fois en Suisse du 19 au 26 juin 1955 à **Zurich**. Il s'y rendit une seconde fois la même année à **Renens** [23 au 26 août 1955], près de Lausanne, après les réunions tenues en Allemagne à Karlsruhe [15 au 18 août 1955].
Une violente tempête d'opposition, organisée surtout par certains représentants de l'église d'Etat, s'éleva à Zurich. Néanmoins, en cinq soirées, cinquante mille personnes se convertirent. Les mêmes attaques se renouvelèrent quelques semaines plus tard pour les réunions de Renens : William Branham fut accusé de pratique illégale de la médecine.
Après enquête, les autorités de Lausanne rejetèrent les accusations.
Un fait remarquable se produisit le samedi matin 27 août, lors d'un déjeuner organisé à **Lausanne**, auquel furent invités plus de soixante-dix prédicateurs, dont quelques pasteurs de l'Eglise Nationale et de l'Eglise Libre du

Canton de Varen. William Branham leur adressa une brève exhortation, les appelant à s'unir dans l'amour. Au moment de se rasseoir, William Branham eut une vision révélant la vie d'un chrétien présent : il lui révéla qu'il avait accepté le Christ en lisant dans la Bible que Jésus était mort pour ses péchés, qu'il dirigeait un petit orphelinat en montagne, qu'il souffrait d'ulcères d'estomac (et pour cette raison il n'avait pas touché aux aliments dans son assiette), qu'il avait été le chef de trente et un mille communistes. *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, mangez votre repas, car Jésus-Christ vous a guéri."* La Lumière descendit jusqu'à toucher le côté droit de la tête de William Branham. L'homme fut guéri. Il était onze heures du matin, et un appareil fixe prit trois photographies au même moment sans présence de flash, de projecteur ou d'autre lumière artificielle : ces trois photographies montrent la présence de cette Lumière. Douze autres photos furent prises avant, et douze autres après ces instants, mais aucune d'elles ne montre cette Lumière.
[D'après *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 251 à 252 et 256 à 260 ; *"Footprints"* p. 248 à 251 d'après *"Faith In Action"*, 10 juin 1959 à Chicago, Illinois ; *"Enticing Spirits"*, %, 24 juillet 1955 à Jeffersonville, Indiana]
Après les réunions de Zurich, des lettres furent envoyées à Karlsruhe, Allemagne, pour que William Branham ne soit pas reçu. L'Eglise d'Etat allemande lui refusa donc l'autorisation de tenir les réunions. Or c'était sur les indications de Dieu que William Branham voulait se rendre en Allemagne. Et donc le Docteur Guggenbuhl de Zurich, vice-président des Hommes d'Affaires du Plein Evangile, se rendit chez un responsable militaire américain pour obtenir l'autorisation. La mère de cet officier américain avait quitté sa chaise roulante lors d'une réunion de Branham en Virginie ! Les réunions purent donc se dérouler comme prévu.
[*"Spiritual Atmosphere"*, 29 janvier1956 à Owensboro, Kentucky]

Des organes recréés (août 1955)

Pendant 24 ans Mme Cossy gravit un long calvaire... Son mal initial est une tumeur cancéreuse compliquée d'une dysenterie et d'une anémie cérébrale. A la sortie de l'hôpital de Berthoud, elle est considérée comme incurable... En 1939, vu l'aggravation de l'anémie cérébrale, on juge nécessaire de lui nommer une tutrice. De 1939 à 1947, la malade subit huit opérations, elle fait vingt-huit séjours dans les hôpitaux. Il n'y a pas de résultats, Mme Cossy est épuisée, et son état empire. En 1949, c'est l'ablation totale de certains organes. Le Dr Golisse affirme que la malade n'est ressortie que par miracle d'une telle opération. Malgré cette grave intervention chirurgicale, des adhérences rongent ce corps de haut en bas. Puis c'est l'anémie. La pression artérielle baisse jusqu'à huit. La malade ne peut presque plus s'alimenter... Le tube digestif est pris comme le reste. Ce sont maintenant de pénibles migraines. Un eczéma forme des écailles sous ses pieds...
Viennent maintenant des séries de piqûres de cocaïne, de pénicilline, la fièvre monte à 40 degrés. Le 17 août 1955, le Dr Chioléra, de Lausanne, déclare que les adhérences gagnent tout le corps. C'est le cancer généralisé.
Mme Cossy sait qu'elle est perdue, mais elle est chrétienne et vient à la mission Branham ... elle prie surtout pour son mari et pour sa mère malade. Elle n'a pas foi en la guérison en ce qui la concerne. Cependant, ayant reçu une carte, elle monte sur l'estrade en tête de la file, mais c'est toujours pour les siens qu'elle prie et non pour elle-même.
Devant M. Branham, elle sent une présence divine et bienfaisante, elle voit l'Ange qui est près du serviteur, et sa foi grandit. Le prophète de Dieu lui parle : *"Vous n'avez pas beaucoup de foi"* lui dit-il, *"une foi qui n'atteint pas le niveau nécessaire pour la délivrance. Je ne sais si vous venez pour des ennuis d'argent, la maladie ou d'autres difficultés, mais sachez que si vous venez par curiosité, vous pouvez tomber morte.*
Maintenant, si Dieu me révèle ce que c'est, croirez-vous ? Vous avez été opérée du cancer et tout vient de ce mal. Vous ne pouvez pas digérer. Le docteur vous a trouvé des adhérences jusqu'au foie. Vous êtes candidate à la mort. Vous avez reçu plusieurs fois l'imposition des mains, mais vous n'avez pas cru à fond. Mais maintenant vous avez la foi. J'ai vu en vous une vocation brisée - oui, comme la femme samaritaine, il faut aller le dire aux autres. Vous lirez Marc à partir du verset 6. Si j'ai dit vrai, levez la main ! Le Seigneur déclare maintenant que vous êtes guérie."
Mme Cossy entendit aussitôt une voix dire à son oreille : *"Comme les os de la vision d'Ezéchiel ont été rassemblés et comme les chairs ont cru tout autour, ainsi en sera-t-il pour ton corps"*. Dès ce moment, elle ne ressent plus aucune douleur. Ceci se passait le samedi 27 août 1955.
"Le mardi 30 août" dit Mme Cossy, "je m'étais levée tôt pour aller voir un appartement à Renens. Il tombait une pluie d'orage. Soudain une voix me dit : *"Va te coucher !"* Me demandant si cette voix est celle de l'ennemi, je réponds : *"Non, je dois aller voir cet appartement."* Mais la voix insiste et moi je résiste et vais sur le balcon brosser les vêtements de mon mari. Tout à coup, un sommeil de plomb tombe sur moi et je n'ai que le temps

de m'étendre sur le canapé en disant : *"Seigneur, si c'est toi, que veux-tu de moi ?"* J'entendis : *"Dors !"*
C'est ce que je fis de 7 h 50 à 9 h, sentant toutefois qu'un travail s'opérait dans mon ventre. A 9 heures, je me sens comme sanglée sur une table d'opération. Malgré cela, je lutte contre cet engourdissement, tenant à mon idée : *"Je dois aller à Renens"*, je le redis mentalement. La même voix qui m'avait parlé sous la tente répète les mêmes paroles concernant les os desséchés de la vision d'Ezéchiel en ajoutant : *"Si tu étais éveillée, tu souffrirais trop"*. Je dormis profondément jusqu'à 10 heures. En m'éveillant je me sentis très bien, sauf une douleur et des crampes à la jambe droite. Comment expliquer que je pris à deux mains cette jambe tant de fois percée de piqûres et m'écriais : *"Au Nom du Seigneur, sors de là !"* Puis je me suis levée tout à fait guérie."...
Deux médecins ont constaté que la matrice avait repoussé, et Mme Cossy est enceinte de six mois...
[D'après *"William Branham"*, Editions Evangéliques, Peseux/Neuchâtel, Suisse]

Un paralytique guéri (août 1955)

M. Favre, de Renens, travaillait dans une entreprise de terrassement. Mouillé, il prit froid et une pleurésie s'ensuivit le 26 août 1953. La maladie évolua en polyarthrite aiguë.
Les traitements au bénervin et à la pénicilline donnèrent un résultat, et pendant six mois il ne souffrit pas. "Mais en 1954, les choses s'aggravèrent. Je suivis un traitement de deux mois à l'hôpital Nestlé à Lausanne. L'enflure et la douleur nécessitaient de nombreuses pilules, jusqu'à trente-quatre par jour... Le mal empira, la paralysie atteignit même les mâchoires, aussi était-ce une torture de manger presque rien. On n'osait presque plus me toucher, j'étais recroquevillé dans mon lit, je souffrais atrocement et perdais le sommeil.
Un médecin de Lausanne m'avait condamné, et je n'avais plus qu'à attendre la fin.
... Quand vint la tente évangélique, je m'y traînai péniblement avec mes béquilles ; il me fallut une heure pour franchir quelques centaines de mètres.
Le mercredi 24 août, alors que M. Branham parlait à une tuberculeuse sur l'estrade, il se tourna pour s'adresser à une autre malade qui n'était pas loin de moi et lui dit : *"Vous avez la même maladie que cette dame, votre foi vous a guérie, tournez-vous !"* Cette personne se tourna sur son lit et se leva. Je sentis à ce moment une telle chaleur m'envahir que je me mis à transpirer. M. D. Scott, l'évangéliste, se trouvait devant moi et je lui demandai de m'imposer immédiatement les mains. Aussitôt après, je me levai et marchai, traînant mes béquilles, puis, les mettant sur mes épaules, je sortis de la tente et rentrai chez moi. De jour en jour les forces me reviennent, je ne souffre plus, je mange, je marche et je bénis le Nom du Seigneur qui m'a guéri."
[D'après *"William Branham"*, Editions Evangéliques, Peseux/Neuchâtel, Suisse]

Tuberculose dorsale (août 1955)

Après quelques mois de maladie, Mlle Messerli fut hospitalisée au début de 1948 et transférée successivement, pendant trois ans et demi, dans les hôpitaux d'Aarau et de Berne, puis dans les sanatoriums de Leysin et de Montana pour appendicectomie, tuberculose dans le ventre et péritonite.
Ayant pu reprendre partiellement le travail, elle fit en mai 1951 une grave rechute et dut, pour la deuxième fois, séjourner à Leysin, mais cette fois pour tuberculose osseuse à la colonne vertébrale (spondylite). Après 22 mois de lit, elle réapprend péniblement à marcher, sans toutefois pouvoir s'asseoir, malheureusement elle fait une seconde rechute.
Alitée pendant un an à Leysin et après une année et demie à l'hôpital Tiefenau à Berne pour la spondylite dont elle souffre, elle subit en outre plusieurs interventions chirurgicales ainsi que d'innombrables traitements destinés à calmer ses souffrances. En août 1955, son état se résume ainsi : impossibilité de s'asseoir et de se lever, fortes douleurs physiques intermittentes. La malade est soutenue moralement par divers travaux manuels artistiques qu'elle peut exécuter tout en étant couchée.
Au début de 1955, Mlle Messerli reçoit de deux sources différentes le livre *"William Branham, un homme envoyé de Dieu"*. Elle se met, avec plusieurs de ses amis, à prier quotidiennement pour sa guérison, ignorant que Dieu enverrait son serviteur en Suisse.
C'est ainsi que l'annonce de l'arrivée de William Branham trouve des âmes prêtes....
L'hôpital donne spontanément l'autorisation d'emmener Mlle Messerli pour deux jours, à condition qu'elle soit transportée couchée. C'est ainsi qu'elle est amenée à Renens pour la première fois le mardi 23 août. Cette soirée étant réservée par M. Branham à l'étude de la guérison divine, Mlle Messerli, qui est de langue maternelle allemande, peut se former l'oreille et s'habituer à la traduction anglais/français. Le cheminement de sa foi trouve la plénitude le lendemain soir, bien quelle ne puisse obtenir une carte de prière et

n'avoir, de ce fait, aucune chance d'être mise en présence de M. Branham.
Le 24 août, à 22 heures environ, tandis que M. Branham parle à une malade sur l'estrade, il se retourne subitement et regarde Mlle Messerli. Il l'interpelle une première fois et lui dit : *"Vous qui venez de prier, mettez-vous sur le côté droit et continuez à prier pour que Dieu vous aide."* Au bout de quelques instants, se détournant à nouveau de la personne sur le podium, il s'adresse une deuxième fois à Mlle Messerli en ces termes :
"Vous n'êtes pas d'ici et cette langue n'est pas la vôtre. Vous venez de Berne, de l'hôpital, et vous souffrez de tuberculose dorsale. Les médecins ont tout fait pour vous.
Votre foi vous a sauvée. Soyez fidèle au Seigneur Jésus. Levez-vous et prenez votre lit."
Ceux qui avaient amené Mlle Messerli sur un brancard se hâtèrent de la dégager de son sac de couchage, et ce fut un moment émouvant pour toute l'assemblée de voir la jeune fille se lever et se tenir debout sans aucun secours, nu-pieds, vêtue d'une longue chemise de nuit...
Dès ce soir-là, elle ne ressent plus aucune douleur dans le dos et peut marcher aussi bien que ses jambes affaiblies par des années d'alitement le lui permettent au début...
Sans moyens financiers, dépendant entièrement de l'assistance sociale et de l'autorité médicale, elle retourne à l'hôpital de Berne, où elle reste en observation deux mois, et elle séjourne ensuite à Leysin pour convalescence jusqu'en mars 1956. Au cours de ces 6 mois, les radiographies se révèlent toujours meilleures, si bien que les médecins reconnaissent cette guérison comme extraordinairement rapide...
Nous trouvons dans ce cas magnifique l'accomplissement de la guérison divine telle qu'elle fut expliquée les deux premiers soirs à Renens : c'est le germe de la maladie qui est tué lors de l'intervention de Dieu, et il faut ensuite que l'organisme reconstitue la partie atteinte. Le résultat n'est donc pas nécessairement apparent, immédiat ou complet...
[D'après *"William Branham"*, Editions Evangéliques, Peseux/Neuchâtel, Suisse]

En Allemagne

Le don de discernement se manifesta comme à l'habitude. F. F. Bosworth rapporte que ceux qui étaient guéris à leur place étaient plus nombreux que ceux qui étaient guéris dans la ligne de prière [Témoignage de F.F. Bosworth rapporté dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, p. 254].
L'incident suivant est par contre d'une autre nature :
"Le second soir il y avait là quinze sorciers. Billy et le frère Arganbright ne les avaient pas laissés me rencontrer, et ils avaient dit : *"Nous allons faire s'envoler la tente."*
Ils se sont installés là avec leurs enchantements et ils ont invoqué leur dieu, Satan, et il est venu avec une tempête... Avec des ciseaux, ils ont taillé une plume ... et ont prononcé leurs enchantements ...: *"Le Père, le Fils, le Saint-Esprit ; wo-oo-oo-oo-oo ! Le Père, le Fils, le Saint-Esprit ; ahhhh !"*
Satan est le prince de la puissance de l'air [Ephésiens 2:2]. Cette énorme tente aurait pu couvrir tout un pâté de maisons ... le vent s'y est engouffré et la soulevait. Le vent soufflait et les éclairs brillaient, mais j'ai continué de prêcher.
Et alors j'en ai vu un courbé et entouré de démons, mais il n'était pas lié.
J'ai dit au frère Lowster : *"Ne traduisez pas ceci."* Puis j'ai dit : *"Frère Arganbright, prions seulement. Toi enfant du diable, il se peut que tu puisses faire des miracles, c'est vrai, mais maintenant je te dévoile. La Bible dit : De même que Janès et Jambrès s'opposèrent à Moïse, de même ceux-ci le feront, l'Antichrist ayant la puissance d'accomplir des miracles* [2 Timothée 3:8]. *Mais tu as peur de toucher au surnaturel de Dieu. Parce que tu as osé faire cette chose-là, tu payeras pour cela. Seigneur Dieu, Créateur des cieux et de la terre, tu m'as envoyé ici et c'est pour cela que j'ai pris pied en Allemagne au Nom de Jésus-Christ. Et ce nuage n'a aucune puissance contre moi, parce que je suis oint et envoyé pour le salut de ces gens. Je t'ordonne de partir d'ici dans le Nom de Jésus."*
Il y a eu plusieurs coups de tonnerre, puis le tonnerre a encore grondé et s'est éloigné.
Et le soleil a brillé. En dix minutes, près de dix mille personnes se sont avancées en demandant miséricorde. Et ce soir-là on a emporté ce médium estropié.
Les gens sont entrés dans cette ambiance en voyant la gloire de Dieu manifestée. Et la ligne de prière a commencé... On a amené une fillette allemande sur l'estrade, avec les nattes qui lui tombaient dans le dos. Elle a failli tomber à la renverse en montant sur l'estrade, et je me suis précipité pour la retenir. L'interprète s'est mis à lui parler ; elle murmurait : *"Je veux rencontrer l'homme qui va prier pour moi."* Elle était aveugle.
L'interprète lui a dit : *"C'est lui qui te tient en ce moment."* Elle s'est mise à me tâter avec ses petites mains, elle m'a entouré de ses bras et a posé sa tête sur mon épaule. Oh ! j'ai pensé à ma petite Becky ! J'ai mis mes bras autour d'elle ... ses yeux étaient blancs.

Et là par la grâce de Dieu, j'ai vu en vision cette petite fille dans les bras de sa mère et le docteur qui l'auscultait. Elle était aveugle de naissance. La mère, grande et mince, avait les cheveux blonds. Le père était plutôt petit, de forte corpulence et il avait les cheveux foncés. J'ai dit d'où ils venaient et j'ai raconté la vision. J'ai vu cette petite fille devenir comme une ombre et marcher les bras levés, parlant et montrant différentes choses du doigt.
J'ai su que le Dieu du ciel vivait et régnait. Je me suis mis à prier pour elle et elle a levé les yeux vers moi : ils brillaient et étincelaient. Elle a murmuré quelque chose et le traducteur m'a dit : *"Frère Branham, elle voit !"* Je lui ai dit : *"Gardez cela pour vous encore quelques instants. Que dit-elle ?"*
"Elle demande ce que sont ces choses là-bas." C'était les éclairages.
Et tandis qu'elle me regardait, elle s'est mise à sangloter. Tout l'auditoire était sous une influence céleste. Le diable se trouvait paralysé.
La mère a poussé un cri, et s'est mis à courir à toute vitesse, perdant ses chaussures derrière elle. Elle est montée sur l'estrade et a entouré l'enfant de ses bras. L'enfant lui a dit : *"Mais ... es-tu ma mère?"* C'était la première fois qu'elle la voyait. *"Oh maman !*
Tu es si belle ! Tu es si belle maman !""
[*"Footprints"*, p. 208 d'après *"He That Is In You"*, le 10 novembre 1963 à Jeffersonville, Indiana ; *"Spiritual Atmosphere"*, 29 janvier1956 à Owensboro, Kentucky]

CHAPITRE TREIZE

EXTRAITS DE PREDICATIONS DE WILLIAM BRANHAM

Les textes des prédications suivantes sont tirés de l'ouvrage de André Morin, *"Biographie de William Branham"*, chapitre 13 [A partir de *"The William Branham Sermons"* de Gordon Lindsay, et de *"William Branham"* des Editions Evangéliques, Peseux/Neuchâtel, Suisse]

Jéhova-Jiré : "Le Seigneur Pourvoira"

Nous lisons au chapitre 22 de la Genèse, un récit concernant Abraham et Isaac. A cette occasion Dieu s'est révélé Lui-même comme étant Jéhova-Jiré [L'un des Noms rédempteurs de l'Eternel dans l'Ancien Testament, signifiant *"L'Eternel pourvoira"*]. C'est le premier Nom rédempteur de Dieu. Ce mot révèle que Dieu pourvoira Lui-même au sacrifice.

Au temps de la vieillesse d'Abraham, Dieu lui est apparu et lui a dit: Abraham, marche devant moi et sois parfait [Genèse 17:1]. Abraham avait 99 ans à ce moment-là et sa vigueur avait diminué. Dieu lui a dit, ainsi qu'à Sara sa femme également âgée, qu'ils auraient un fils, et que, par cette semence, la bénédiction atteindrait toutes les nations.

Pouvez-vous concevoir qu'un homme et une femme de cet âge puissent encore procréer ?

Dieu aime les personnes âgées. L'impossible devient possible lorsque Dieu est cru sur parole.

Le Seigneur est apparu à Abraham comme Dieu Tout-puissant. Le mot hébreu, El-Shaddaï, signifie *"poitrine"*. Abraham disait : *"Je suis âgé et ma vigueur s'en est allée."*

"Mais, Abraham, Je suis la Poitrine. Couche-toi sur mon sein et je te rendrai fort pour que tu puisses avoir cet enfant."

Que c'est merveilleux ! Et ce même Dieu d'Abraham est notre Seigneur aujourd'hui. Il est le Dieu Tout-puissant. Je ne connais pas la gravité de votre cas. Un cancer n'est rien du tout pour Dieu si vous voulez seulement le croire et vous reposer sur sa Promesse. Il s'est écoulé 25 ans entre la Promesse faite par Dieu à Abraham et son accomplissement. Pensez à cela : 25 ans !

Je vous demande de croire et d'accepter Jésus comme *"Celui qui guérit"*. Je vous prie de le croire et de tenir bon, vous appuyant sur la Promesse que vous serez bien portant.

Si vous n'êtes pas mieux dans les quelques jours qui suivront, direz-vous alors : *"Je ne crois pas que mes yeux s'amélioreront ou je ne crois pas que je marcherai mieux ?"*. Ce serait la raison suffisante pour ne pas recevoir ce que vous avez demandé. Si vous acceptez la Promesse de Dieu, ne la lâchez pas. Je ne connais pas le laps de temps entre la Promesse et son exaucement. Installez-vous en elle. Un frère, William D. Upshaw a attendu soixante-six ans ... et Dieu confirma sa Promesse.

Il y a plusieurs années, j'ai dû être transporté à la clinique Mayo à la suite d'un épuisement complet. J'avais de la peine à réaliser où je me trouvais. Tous ceux qui m'ont examiné ont dit : *"Vous êtes perdu. Vous ne pourrez pas en réchapper."* Mais le Dieu Tout-puissant m'a visité et m'a dit : *"Tu te relèveras et tu seras mieux que tu ne l'as jamais été"*. J'ai cru en Dieu, et aujourd'hui, je suis en meilleure santé que je ne l'ai jamais été de toute ma vie. Auparavant, je n'avais jamais dépassé 60 kilos et maintenant je pèse 70 kilos. Ce ne fut pas ce que les docteurs avaient prévu, mais ce que Dieu avait dit.

Je me suis rendu un jour dans une clinique pour rendre visite à un jeune homme, fils unique. Il était miné par une fièvre due à son cœur malade. L'électro cardiogramme montrait qu'il allait mourir. Les infirmières ne voulaient pas me permettre d'entrer. J'ai demandé au docteur : "Etes-vous chrétien ?"

"Je suis catholique."

"Laisseriez-vous entrer un prêtre auprès de lui ?"

Il a répondu : *"C'est différent. Nous le laisserions entrer pour les derniers sacrements."*

J'ai répliqué : *"C'est différent. Le prêtre entrerait pour apporter les derniers sacrements avant qu'il meure. Je désire entrer pour prier pour sa vie."* Nous avons discuté. Finalement, il m'a fait enfiler une blouse, m'a mis un masque et m'a fait laver les mains avec un désinfectant. Puis j'ai pu pénétrer dans la chambre du jeune homme.

Son père, un ancien, y était assis et il m'a dit : *"Frère Branham, que puis-je faire ?"*

J'ai répondu : *"Seulement garder la foi en Dieu."* Je me suis agenouillé et je me suis mis à prier, mais il n'y avait pas de changement. Puis, un instant après j'ai eu une vision et j'ai vu le garçon qui se portait bien. J'ai dit : *"Monsieur, ce garçon vivra."*

Il a répondu : *"Merci Seigneur, merci !"* Sa femme et lui sont tombés dans les bras l'un de l'autre, se sont embrassés et

ont commencé à se réjouir.
L'infirmière est entrée pour nous faire sortir : *"Monsieur, vous ne paraissez pas comprendre ce que le docteur a déclaré. Il a dit que l'enfant allait mourir. Il n'en a plus que pour quelques minutes."*
Le père répétait : *"Alléluia ! Alléluia !"* L'infirmière lui a demandé : *"Monsieur, n'avez-vous donc pas compris ?"* Le père lui a répondu : *"C'est seulement vous qui ne comprenez pas."*
L'infirmière a répliqué : *"Mais voyons monsieur, c'est très bien d'avoir la foi, mais quand l'électro cardiogramme enregistre une telle chute, il n'y a plus de possibilité de vie.*
L'enfant ne respire plus. Il est mort."
Puis le médecin interne est entré. Il venait pour nous faire tous sortir, car il pensait que nous nous disputions. Alors le père s'est dressé d'un bond : *"Vous regardez à votre instrument et au graphique enregistré, mais moi, je regarde à la promesse de Dieu."*
L'enfant est resté dans cet état pendant huit heures. Le jour suivant il allait mieux.
Aujourd'hui, il est marié et père de famille. Alléluia ! Cela dépend *"comment vous regardez"* et de *"ce que vous regardez"*. Toutes les Promesses divines sont accomplies si vous les regardez comme il convient. Dieu est toujours Jéhova-Jiré. Il est toujours El-Shaddaï. Jésus a déclaré que la Parole de Dieu était une semence que le semeur semait.
Lorsqu'un pommier n'est pas encore une bouture, il porte déjà en lui chaque fruit, chaque feuille, chaque fleur. Toutes les récoltes de pommes sont déjà dans le petit arbre. Vous le prenez, vous le plantez, vous l'arrosez et vous laisser agir le soleil. Le travail du petit arbre sera de boire l'eau, de boire et de boire encore. Il boit toute sa part et il grandit, alors il produira des pommes. Elles ne viendront ni d'en bas ni d'en haut, elles jailliront de l'arbre. L'homme qui est planté en Christ a en lui chacune des qualités dont il aura besoin dans sa vie quotidienne. La chose qui importe, c'est d'être enraciné en Jésus-Christ et de boire à ses ruisseaux d'Eau vive. Il est l'inépuisable *"Source de Vie"*, et chaque homme qui est en Lui peut boire et boire à Ses Promesses.
"Un semeur sortit pour semer du grain et une partie de la semence tomba sur le chemin. Jésus a dit : Ce sont ceux qui entendent la Parole mais qui ne la reçoivent pas".
Les gens viennent à des réunions de réveil et ils disent : *"C'était une très bonne rencontre."* Le démon vient directement à eux et ravit la semence de leur cœur, car elle n'a pas agi en eux. *"Une partie de la semence tomba dans un terrain pierreux"*. Cette catégorie de personnes voudrait, le soir même, convertir le monde et, à la première difficulté qui surgit, elles abandonnent tout. *"D'autres grains tombèrent parmi les épines, et la semence fut étouffée"*. Les soucis de la vie étouffent la Parole et aucun fruit ne peut venir à maturité. Des gens peuvent s'enorgueillir si facilement quand ils ont de l'argent en poche et sont confortablement habillés ; la semence est étouffée par la mondanité et l'orgueil. Mais il y a des grains qui *"tombent dans un bon terrain et qui rapportent trente, soixante et cent pour un"*.
Que faites-vous après avoir planté une semence ? Vous la confiez à la terre et vous l'abandonnez. La nature s'en chargera et en prendra soin. Vous qui désirez être sauvés ou guéris, rejetez tout ce qui rampe dans les profondeurs, toutes les pierres dans le terrain, tous les doutes et soyez prêts à recevoir la semence. Cette semence est la Parole de Dieu.
Lorsque vous avez fait cela, confiez-la, arrosez-la et ... bénissez Dieu. La victoire est toujours là. Ne déterrez pas et ne replantez pas à nouveau la semence. Ne dites pas : *"Je ne me sens pas mieux aujourd'hui."* En prenant cette attitude, vous retombez, et votre guérison sera retardée. Croyez seulement et agissez comme étant maintenant guéri. Dieu est obligé de confirmer sa Parole, car elle est la *"Parole de Dieu"*. Cette Parole vaincra Satan n'importe où, n'importe quand, sans regarder aux conditions. Lorsque Jésus rencontra Satan, il ne se défendit pas avec sa Divinité, mais il employa la Parole de Dieu.
Le plus faible chrétien a cette puissance pour remporter la victoire.
Dieu a dit : *"Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez et cela vous sera accordé"* [Marc 11:24]. Une Promesse divine, qui est acceptée et crue par un cœur sincère, et qui, comme la semence, grandit toute seule, produira exactement ce que Dieu a voulu lui faire dire. Elle est la Vérité. Faites-en l'essai. Elle ne peut faillir si quelqu'un regarde à la Promesse et non à ses symptômes. Si une personne dit : *"Mais je ne vois aucune amélioration"* ... ce n'est pas ce que vous voyez qui compte mais ce que vous croyez !
Supposez que, demain matin, le facteur vous apporte un gros colis *"express"* en disant que c'est pour vous. Vous regardez le paquet et vous découvrez qu'il s'agit d'une caisse de serpents à sonnettes. Ce n'est manifestement pas ce que vous désirez. Votre nom est sur la boîte, mais ... est-ce pour vous ? Dans un sens oui, et dans un autre sens, non. Les serpents ne sont pas pour vous aussi longtemps que vous n'avez pas signé pour le paquet. Bien que votre nom soit inscrit sur la caisse et que vous puissiez avoir les serpents à sonnettes si vous le désirez, néanmoins, si vous refusez de signer pour avoir cette marchandise, le facteur est obligé de reprendre le colis.
S'il essaye de vous convaincre que ce paquet est bien pour vous, il ne l'est cependant pas jusqu'à ce que vous ayez

apposé votre signature. Jésus ne désire pas que vous ayez une maladie ou une souffrance dans votre corps. Si le diable veut en déposer une en vous, ne la recevez pas. S'il en produit les symptômes, n'acceptez pas ce témoignage, pas plus que celui de n'importe quelle autre chose que le démon vous présenterait. Dites seulement : *"Reprends cela, reprends-le, je refuse de le recevoir."* Que se passera-t-il ?
"Résistez au diable et il s'enfuira loin de vous" [Jacques 4:7]. Il s'enfuira loin de vous, il partira. Mais aussi longtemps que vous direz : *"Oui, j'ai toujours cette maladie. Oui, le diable me l'a donnée et j'en conclus que je dois l'avoir"*, alors le diable vous permettra certainement de la garder.
Je veux vous parler de mon expérience de la clinique Mayo. J'étais si malade que je ne pouvais pas supporter un aliment quelconque. Même l'eau que j'absorbais ressortait par le nez et la bouche. Je ne voyais plus clair et Satan me disait : *"Tu ne t'en relèveras pas, tu es un homme mort."*
Je lui ai répondu : *"Mais Jésus m'a donné la Promesse. Alléluia."* Dieu est le meilleur docteur. Jésus est toujours le même. Toute Parole de Dieu est Vérité.
J'ai dit à ma femme : *"Ouvre un bocal de haricots. Donne-moi un peu de cet oignon, je veux manger."* Je n'avais pas faim, mais je savais que l'appétit viendrait. Depuis des mois que je n'avais pas mangé la moindre chose ! J'avais bu seulement de l'eau et j'en étais fatigué.
Elle m'a demandé : *"Comment sais-tu que tu es guéri ?"*
"Parce que Dieu l'a dit." Elle a posé la nourriture sur la table et j'ai pris quelques-uns de ces bons haricots ainsi qu'un peu d'oignon. Alors le Diable m'a dit : *"Attention, quand cela entrera dans ton estomac, tu le vomiras."*
J'ai répondu : *"Satan, va-t'en, Dieu m'a guéri."*
Mon petit garçon m'observait pendant que je mastiquais ces aliments, et alors il m'a dit : *"Papa, le docteur a dit que cela pourrait te tuer."*
J'ai répondu : *"Dieu me sauvera."* Lorsque la nourriture est entrée dans mon estomac et que j'ai ressenti les contractures pour rejeter ces aliments, j'ai pris un peu d'eau que j'ai avalée lentement. J'ai pensé : *"Je suis guéri, Dieu m'a donné la Promesse."* Je me cramponnais à la Promesse. Ma femme a quitté la chambre. J'ai pris une autre bouchée de haricots et les contractures ont recommencé. J'ai bu à nouveau un peu d'eau, et j'ai fait un effort pour faire descendre cette nourriture. La victoire complète n'est pas venue immédiatement, mais j'ai persévéré jour après jour, et alléluia, Dieu a confirmé sa Parole.
Aujourd'hui, je suis complètement guéri. Je peux digérer un bon bifteck et tout ce que vous auriez envie de me donner. Parce que j'ai cru en la Promesse, Dieu m'a guéri.

Le jour de la préparation

S'il est un temps où le peuple doit être averti du jour dans lequel il vit, c'est bien notre époque. Aujourd'hui, c'est le jour où Dieu prépare son peuple. Il y a deux esprits dans le monde : l'un est l'Esprit de Dieu, l'autre, celui de Satan. Satan prépare les siens, mais Dieu prépare aussi les Siens. Le Seigneur a donné à chacun le privilège d'être libre de servir qui il veut.
Je ne suis jamais allé au bal. Si vous y allez, ne devez-vous pas vous mettre dans l'ambiance de la danse ? La musique de jazz et ses rythmes vous entraînent dans ce domaine de la danse et en assurent le succès. Si vous allez à un match, vous devez vous mettre dans l'esprit du jeu pour y trouver de l'intérêt. Vous pouvez aussi rester indifférent à toutes ces choses et en être spectateur sans y participer.
Il en est de même pour beaucoup de gens se rendant à l'église. Peu importe que quelque chose s'y passe. Ils disent seulement : *"Je suis allé à l'église."* Frères, allons à l'église pour adorer Dieu. La Bible dit que Dieu est Esprit et qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en Vérité. Or il est possible de connaître la Vérité et de manquer d'Esprit, mais, lorsque vous réunissez les deux, Esprit et Vérité, vous pouvez adorer Dieu.
Nous vivons dans les derniers jours. C'est la fin de toutes choses dans cet âge.
L'histoire du monde va se terminer. Les livres vont se fermer et, lorsque le nom de la dernière personne devant faire partie du Corps du Christ sera inscrit, la porte de la Grâce sera fermée et personne ne pourra plus entrer. Cela peut arriver aujourd'hui. Le Corps du Christ ne sera pas un phénomène ; il n'aura pas six doigts ; Il sera parfait. Chaque membre sera lavé dans le Sang, né de nouveau et prédestiné à tout ce que Dieu a préparé pour lui.
Comme Satan l'a dit à Jésus, les royaumes de ce monde sont à lui. C'est une chose dure à dire, mais tous les royaumes de ce monde sont dominés et contrôlés par le diable.
Lorsque Satan rencontra Jésus et le transporta sur une haute montagne, montrant tous les royaumes de la terre, il lui dit qu'il pouvait en faire ce qu'il voulait. Satan savait qu'ils étaient à lui, et Jésus ne le contesta pas. Si les royaumes de ce monde étaient régis par Dieu, il n'y aurait plus de guerre, mais, aussi longtemps que Satan est au pouvoir, vous pouvez

vous attendre à des guerres et des bruits de guerre, jusqu'à ce que les prophéties soient accomplies, disant : *"Réjouissez-vous, Cieux, et vous, saints prophètes, car les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Dieu et de son Christ, et il règnera à jamais"*.

Il n'y aura plus de guerre lorsque Jésus règnera dans le Millénium. Mais, avant cette dispensation-là, il doit y avoir un temps de grande préparation. L'esprit du monde est tel que les prophéties vont trouver leur accomplissement. Actuellement, les hommes révoltés contre Dieu, aimant le luxe et les plaisirs, sont manifestés. Dieu dit que, dans les derniers jours, les hommes seront profanes, amis du plaisir plus que de Dieu, etc. Je regarde et je vois le diable à l'œuvre ; il est en train de tout mettre en place pour la plus grande tuerie qui ait jamais eu lieu depuis le commencement. Cependant je suis reconnaissant de voir Dieu à l'œuvre dans son Eglise.

Dieu prépare toujours une sortie de secours pour ceux qui désirent échapper. Vous n'êtes pas responsable d'être né pécheur, mais vous êtes responsable de le rester. Vous êtes né dans le péché et vous êtes dans un monde où règne le mensonge. Il dépend de vous de rester comme vous êtes ou de marcher dans le chemin consacré à Dieu. Jésus a dit, dans Matthieu 24, que, comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même à la venue du Fils de l'Homme. Avant d'envoyer le jugement sur la terre, Dieu a mis Noé dans l'arche, afin de le sauver lui et toute sa maison. Noé donna alors un message au monde, disant aux hommes de son temps de venir et d'être sauvés, mais, étant rebelles, ils ont refusé de le croire. Ils n'ont pas reçu ce message, car ils marchaient selon l'esprit de leur temps. Quand Noé et sa famille sont entrés dans l'arche et que Dieu lui-même a fermé la porte de la miséricorde, il n'est plus resté que le jugement.

Que Dieu ait pitié de vous, hommes et femmes, si vous ne connaissez pas le Christ quand ce temps viendra. L'époque approche où vous crierez grâce, mais, lorsqu'on rejette la grâce, il ne reste plus que le jugement. Je peux me représenter et voir Noé prêchant et les gens disant : *"Fanatisme ! Qui a jamais entendu tomber de la pluie ?"*

Cette arche même dont ils ont ri est ce qui sauva Noé. Elle condamna le monde et elle sauva Noé. Il fut sauvé, car il était dans l'arche préparée par Dieu.

Dieu a une arche préparée aujourd'hui : le Corps de Jésus-Christ qui est son Eglise. Ce Corps sera enlevé de la terre et Dieu détruira les coupables qui ont rejeté Jésus-Christ.

Mais il est encore plus insensé de rejeter le Saint-Esprit, que cela l'a été de rejeter Dieu le Père dans la dispensation de Noé. Il y aura destruction pour ceux qui ne seront pas couverts par le Sang lors de la venue de ce jour.

Aujourd'hui est le jour de préparation. Il y a bien des années, comme le mentionne l'Ancien Testament, il y avait une année agréée du Seigneur pour ceux qui étaient esclaves et, lorsque cette année arrivait, elle s'ouvrait par un son éclatant de trompettes et les esclaves étaient libres. Mais, s'ils refusaient d'être libérés, on les conduisait au temple, on plaçait leur oreille contre le poteau et on la leur perçait. Alors, ils restaient au service de leur maître toute leur vie. C'est maintenant l'année agréée, et le Saint-Esprit est à l'œuvre partout pour proclamer l'Evangile du jubilé de la liberté.

Lorsque la proclamation de l'émancipation a retenti, les esclaves dans le Sud furent libérés à la lecture de ce texte. La foi vient en écoutant la Parole de Dieu. Quand un homme s'assied et entend l'Evangile, lorsqu'il voit le travail de l'Esprit-Saint préparant actuellement l'Eglise et l'apprêtant pour l'Enlèvement, s'il refuse de sortir des choses du monde, Satan le marque au fer rouge et il est rejeté du Royaume de Dieu. Il y a une ligne de séparation que vous pouvez franchir et qui fera que Dieu ne s'occupera jamais plus de vous. Vous resterez un serviteur du diable pour le restant de vos jours.

Daniel dit qu'au temps marqué, le temps de la préparation, la connaissance augmentera et les hommes voyageront. L'homme a été beaucoup plus loin dans la connaissance pendant ces cent dernières années, que pendant tous les siècles précédents.

Il y a encore cent ans, l'homme envoyait un message ou une lettre par le moyen d'un courrier. Aujourd'hui, nous avons le téléphone, la télévision. Dans ces temps-là, le moyen de locomotion le plus usité était le cheval, parcourant environ trente kilomètres à l'heure. Aujourd'hui l'avion franchit mille huit cent kilomètres à l'heure.

Dans son chapitre 4, Esaïe parle du comportement de la femme. Je n'ai rien contre les femmes, je crois qu'une bonne épouse est la meilleure chose que Dieu puisse donner à l'homme. Mais aujourd'hui, la femme agit comme un homme, elle jure comme un homme, elle fume comme un homme. Il n'y a pour ainsi dire plus de différence. Les femmes dignes sont appréciées, mais, lorsqu'elles sortent de leur position, elle sont des instruments du diable. Ne vous fâchez pas mes sœurs, je ne veux pas vous blesser. Ma mère avait l'habitude de me donner de l'huile le samedi soir. J'en avais tellement assez d'en prendre, qu'en voyant la bouteille, je disais : *"Oh ! maman, cela me rend tellement malade !"* Elle répondait : *"Si cela ne te rendait pas malade, c'est que cela ne te ferait pas de bien."* L'Evangile est un peu comme cela. Il ne vous semblera pas bon jusqu'à ce que vous ayez été bien nettoyés par le Saint-Esprit, et il se peut que cela vous rende malades avant de vous faire du bien.

Satan examina l'homme dans le jardin d'Eden et il ne pouvait rien faire de lui. Il essaya avec la femme. Il prit une parole de Dieu et il mit un point d'interrogation à côté ; la femme écouta. Adam ne fut pas trompé. Il était en pleine possession de toutes ses facultés. Il suivit sa femme. Il savait où il allait. Mais la femme transgressa les lois de Dieu et depuis lors, la femme resta la meilleure amorce du diable dans toutes les époques.
Bien des femmes professent être chrétiennes, et elles se comportent et s'habillent de façon honteuse. Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits. Je suis persuadé que si vous avez le Saint-Esprit, vous sentirez différemment, vous agirez différemment et vous serez changés.
Le diable prépare les siens pour l'enfer et Dieu prépare son Eglise pour la gloire. Dieu n'aime pas le mélange. Le monde veut le mélange. Dieu requiert la séparation. Le Saint-Esprit sépare. Une Eglise séparée pourra amener un réveil en se répandant dans tout le monde.
Le besoin de l'Eglise actuelle, c'est le feu du Saint-Esprit. Je me souviens qu'une fois, mon frère et moi, nous marchions dans la campagne. Nous avons vu une tortue d'eau.
C'était amusant à regarder et je souhaitais la voir courir. Mon frère a dit : *"Laisse-moi l'attraper"*, mais quand il s'est dirigé vers elle, elle s'est retirée dans sa carapace. C'est exactement ce que font des quantités de gens quand vous leur prêchez l'Evangile. J'ai pris un bâton et j'ai dit que je voulais battre la tortue si elle ne voulait pas marcher pour moi.
Mais elle n'a pas bougé. J'ai dit : *"Je vais m'en occuper."* Je l'ai prise et plongée dans l'eau. J'ai dit qu'elle marcherait sinon je la noierais. Alors ... quelques bulles d'air sont montées à la surface ! Que vous le baptisiez d'une manière ou d'une autre, un pécheur restera un pécheur. Cela ne lui servira à rien tant que son cœur ne sera pas changé.
Savez-vous comment je suis arrivé à faire marcher la tortue ? J'ai pris du papier et quelques brindilles que j'ai placées sous elle et j'y ai mis le feu. Alors elle a marché. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, ce n'est pas d'une nouvelle doxologie ou de chants nouveaux, mais d'un bon vieux réveil, envoyé d'En-Haut par le Saint-Esprit, jetant les hommes dans la poussière et les amenant directement devant Dieu. Alors, vous serez des hommes et non pas des pantins. Vous qui fumez des cigarettes et qui laissez vos femmes fumer, vous devriez rougir de honte. L'homme ne se mesure pas à sa taille, mais à son caractère. Ce qui nous est nécessaire actuellement, c'est une authentique et véritable manifestation du Saint-Esprit.
Dieu se révèle Lui-même dans son Eglise. Il la prépare. Un de ces jours, elle sera présentée au Christ comme une vierge pure. Elle sera habillée d'un vêtement de broderies.
Le doigt de Dieu l'a mise à part et il l'a parée de joyaux et des dons du Saint-Esprit.
Montrez-moi un passage dans l'Ecriture indiquant que Dieu a privé l'Eglise de la bénédiction du Saint-Esprit. Lorsque Paul était sur le chemin de Damas, il vacilla dans la poussière, le Saint-Esprit descendit et Paul tomba comme mort. Ceux qui l'accompagnaient sentirent également cette puissance, et ils furent précipités de leurs chevaux. Lorsque le prophète Daniel rencontra Dieu, il tomba à genoux. Il était sans force jusqu'à ce qu'une Voix lui parle et le relève. Il se redressa et il eut une vision de Dieu.
Quand un homme entre en contact avec Dieu, il perd sa force. Le Saint-Esprit entre en lui et ce qui est de l'homme doit sortir.
Dieu désire que vous mouriez à vous-mêmes et que le Saint-Esprit vienne en vous.
Jésus-Christ fut cloué sur la Croix et il mourut. Puis, il se releva dans une Vie nouvelle.
Vous devez mourir à vous-mêmes pour renaître comme nouvelles créatures en Christ.
Mourez à vous-mêmes et naissez de nouveau par l'Esprit-Saint ! Lorsqu'Etienne vivait, il était rempli du Saint-Esprit; non pas rempli de tabac ou d'alcool, non pas rempli de la profession de foi de l'Eglise, mais rempli du Saint-Esprit. Il était comme une maison en feu un jour de grand vent. Plus on le combattait, et plus il brûlait. Et même lorsqu'un certain matin, le conseil le convoqua pour qu'il présente sa défense, il n'utilisa pas ce privilège, mais il défendit le Christ. Il prêcha le Christ et la résurrection. Il demanda aux chefs de sa nation pourquoi ils résistaient au Saint-Esprit comme l'avaient fait leurs pères. Alors Dieu descendit sur ce petit prophète et il illumina son visage d'un halo merveilleux si bien qu'il ressembla à un ange. Mais, au lieu de l'accepter en tant que prophète de Dieu, ils se moquèrent de lui et lui jetèrent des pierres. Lui, il regarda en haut et dit : *"Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'Homme qui est à la droite de Dieu."* Puis, tandis que son visage était tout illuminé et que les pierres rebondissaient sur sa tête, Dieu le prit dans ses bras, pour le bercer comme une mère le fait pour son enfant, et il s'endormit en Jésus. Rien ne pouvait plus l'atteindre, il était dans les bras de Jésus.
Un jour, Jésus reviendra, et le corps meurtri d'Etienne sera changé et rendu semblable à celui du Christ qu'il avait vu debout, devant le trône, en train d'intercéder. Non seulement Etienne, mais tout homme et toute femme qui se prépare rencontrera le Christ dans les airs lorsqu'il reviendra. L'aimez-vous ? Si vous ne connaissez pas Jésus, trouvez-le immédiatement. Si vous n'avez pas le Saint-Esprit, ne vous relâchez pas ... le jour de la préparation est là.
Bien-aimés, dans les derniers jours, les moqueurs se lèvent comme au temps de Noé.

Ils sont sages à leurs propres yeux, mais une connaissance sans Dieu peut détruire l'homme. Lorsqu'Eve mangea du fruit défendu, elle quitta l'arbre de la foi pour celui de la connaissance. A la première bouchée, elle se sépara elle-même de Dieu et, au travers d'elle, toute l'espèce humaine. L'homme a d'abord découvert la poudre, puis la bombe atomique et la bombe à hydrogène. Il est prêt à se détruire et Satan est là pour l'aider.
Mais Dieu, dans son amour, demande à son peuple de l'accepter et de croire en lui. Sa puissance enveloppe encore l'Eglise. Ses signes et ses miracles sont manifestes et les saints lavent leur robe dans le Sang de l'Agneau. Dieu place les joyaux : les dons de guérisons, le don de prophétie, les paroles de connaissance et de sagesse, le don d'interprétation, tous les dons du Saint-Esprit.
Lorsqu'une femme est fiancée, elle laisse tout derrière elle. Elle se prépare pour le mariage et elle est prête à partir, si cela est nécessaire, dans un pays étranger. Bien-aimés, le Saint-Esprit appelle son peuple de partout. Dieu le fait entrer dans l'Eglise. Il lui donne le Saint-Esprit, les dons du Saint-Esprit et, bientôt, il le prendra à lui.
Ami pécheur, si tu n'es pas prêt, ne viendras-tu pas maintenant chercher Dieu de tout ton cœur ? …

La guérison divine est pour celui qui obéit

La guérison divine est une propriété personnelle de chaque enfant de Dieu. Une attitude droite et sincère à l'égard des promesses de Dieu, apportera la guérison dans votre vie. Où que vous soyez, vous êtes un chrétien si vous aimez le Seigneur. Mais vous ne pouvez pas aimer le Seigneur et pratiquer les choses du monde, car la Parole de Dieu déclare : *"Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est menteur et la vérité n'est point en lui"* [1 Jean 2:4]
La guérison divine est fondée :
1) sur la Parole de Dieu ;
2) sur un sacrifice ;
3) sur votre foi personnelle.
Les dons divins de guérisons ne donnent pas à un homme le pouvoir de guérir quiconque de son propre choix. L'imposition des mains pour la guérison du malade est un acte d'obéissance, enseigné par le Seigneur Jésus-Christ qui a dit : *"Voici les signes qui suivront ceux qui auront cru ... ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris"* [Marc 16:17 à 18]. La guérison ne dépend pas de la personne, elle est un acte d'obéissance, comme l'est également le baptême par immersion. Dans le même ordre d'idées, l'eau du baptême ne vous purifie pas de vos péchés, mais le Sang de Jésus-Christ efface tous les péchés. Le baptême dans l'eau est la démonstration visible du travail intérieur que la grâce accomplit dans le cœur. En conséquence, si vous ne vous êtes pas repentis de vos péchés, si vous n'avez pas accepté le Christ comme votre Sauveur, votre baptême n'a aucune signification. De même, si un homme dit qu'il a la foi et qu'il n'a pas les œuvres, donnant des preuves témoignant de cette foi, il n'a rien de valable. La foi sans les œuvres est morte, comme le corps sans l'esprit est mort.
Dieu est confronté à deux sortes de gens aujourd'hui. Les uns étendent la grâce trop loin, et les autres au contraire la restreignent trop. Mais, juste au milieu de la route, se dresse l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ.
Je crois en la grâce, mais, d'autre part, je crois aussi en la Sainteté. Esaïe parle d'un chemin : la voie sainte. Une route, correctement construite, est surélevée au milieu, afin que les ordures puissent être éliminées. Lorsqu'un homme est engendré dans le Royaume de Dieu, il est placé debout, droit au milieu de la route, les yeux fixés sur le Christ, le Sauveur. S'il ne veille pas, il se déplacera graduellement vers un des côtés, se refroidira et se figera, ou alors il partira vers l'autre bord au risque d'aboutir au fanatisme. Juste au milieu du chemin, il y a les vraies traces de ceux qui veulent obéir au véritable Evangile de Jésus-Christ. C'est un Evangile dont vous n'avez pas à rougir : il est la puissance et la manifestation du Saint-Esprit. Vous pouvez croire à toujours plus de grâce et tomber dans l'universalisme, faire tout ce que vous désirez et croire que vous serez sauvés. Mais c'est faux. D'autres croient que, si vous avez fait ceci ou cela, vous avez à jamais franchi la ligne de démarcation. Des quantités de personnes croient qu'elles ont péché contre le Saint-Esprit. Ce dont elles ont besoin, c'est de regarder à leur Avocat. Dieu les ramènera en grâce. Qu'il nous aide à rester équilibrés.
Il en est de même pour la guérison divine. Il y a des personnes qui déclarent avoir une sorte de pouvoir pour imposer les mains aux malades. Il y avait une femme, à Sioux Falls, qui a été témoin des œuvres merveilleuses du Seigneur. Quelqu'un assis près d'elle l'a entendu dire : *"Certainement, cet homme dit la vérité, mais ... il doit être rempli de magie."* Pour elle, ce n'était que de la superstition. Non, ce n'est pas de la superstition, c'est la bénédiction de Dieu.
Prenons Samson. Il naquit dans ce monde pour être Nazaréen. Ce n'était pas son désir, mais c'était la volonté de Dieu qu'il soit Nazaréen. Des gens ont essayé de sonder le secret de son ministère. Ils disaient : *"Quelle sorte*

de puissance cet homme a-t-il ? Il doit sûrement prier d'une certaine façon." La puissance de Dieu efface toujours l'homme. Un être humain, quel qu'il soit, n'a rien et n'est rien en dehors de la puissance de Dieu. Les mystères de Dieu sont cachés à l'être humain. Nous devons accepter et croire. Tout ce que Dieu fait est une manifestation de sa puissance ; l'homme le voit et l'accepte.
Lorsque Philippe conduisit Nathanaël à Jésus, celui-là était un peu sur la défensive.
Mais Jésus a dit : *"Voici un véritable Israélite en qui il n'y a pas de fraude"*. Nathanaël a dit : *"Comment me connais-tu, Rabbi ?"* Jésus lui a répondu qu'avant que Philippe l'appelle, Il l'avait vu sous le figuier. Certes, Nathanaël aurait pu dire : *"Comment cet homme l'a-t-il su ?"* mais Nathanaël n'a pas douté. Il a répondu : *"Tu es le Fils de Dieu, le Roi d'Israël."*
Cette femme, assise au bord du puits, aurait pu dire de Jésus qu'il était devin, car il avait été capable de lui révéler quelle avait été sa vie, et qu'elle n'était pas en règle. Mais non, elle a dit : *"Je vois que tu es prophète."* Pierre aurait pu le dire lorsque Jésus lui a commandé d'aller pêcher un poisson, d'ouvrir sa gueule et de prendre là une pièce de monnaie pour payer le tribut. Lorsque Jésus a dit à ses disciples de se rendre en un certain lieu et de suivre un homme porteur d'une cruche d'eau et d'aller chez lui pour
préparer la chambre haute, ils auraient pu aussi avoir les mêmes pensées. Mais Jésus disait qu'il savait ces choses simplement parce que le Père les lui avaient révélées. *"En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne le voit faire au Père, car tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi pareillement; car le Père aime le Fils et il lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, en sorte que vous soyez dans l'admiration"* [Jean 5:19-20].

Les mêmes manifestations se produisent aujourd'hui, les hommes s'étonnent en essayant de les expliquer. On nous abreuve d'instructions, au lieu de salut. C'était déjà la même chose au début ... le prêtre connaissait tous les mots latins! Aujourd'hui, nous étudions les mots, mais nous ne connaissons pas l'Auteur. Cependant Dieu est vivant, et, en ce qui le concerne, chaque personne malade est guérie. Jésus en a payé le prix au Calvaire.
Si les chrétiens se référant aux trois premiers chapitres de l'Epître aux Ephésiens et qui pensent qu'ils sont fils et filles de Dieu parce qu'ils croient en lui, voulaient simplement lire les trois derniers chapitres de cette épître, ils y trouveraient comment ils doivent vivre pour garder leur existence. Il y a des personnes qui ont la foi, mais elles ne savent simplement pas qui elles sont. Si seulement elles le savaient !
La Parole de Dieu est écrite par le Saint-Esprit ; elle est cachée aux sages et aux intelligents, mais elle est révélée aux enfants. Personne ne peut la comprendre autrement que par le Saint-Esprit.
Jésus a dit : *"Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut pas voir"*. Le mot *"voir"* signifie ici *"comprendre"*. Vous regardez aux choses qui se produisent et vous dites : *"Je ne peux pas comprendre."* Vous regardez avec vos yeux, mais vous comprenez avec le cœur.
Et maintenant, si je pouvais aller vers les gens qui savent qui ils sont, mais qui n'ont pas assez de foi pour écrire le chèque et le tirer sur le dépôt que Jésus a mis au Calvaire, puis aller vers les gens qui ont assez de foi, mais ne savent pas comment écrire le chèque ; si je pouvais réunir ces deux groupes, nous aurions une véritable Eglise.

Qu'est-ce que le cancer ?

Les plus grands médecins admettent la guérison divine, mais bien des prédicateurs la relèguent dans le passé. Cependant, ce sont justement eux qui devraient croire. Qu'est-ce que la maladie ?
La maladie est une conséquence du péché. Savez-vous que toute maladie vient du diable ? Je ne veux pas dire pour autant que vous avez péché. Il se peut que votre maladie soit héréditaire, se manifestant à chaque génération. Avant que l'homme connaisse la maladie, il n'y avait pas de péché. Lorsque le péché est entré dans le monde, la conséquence a été la maladie.
Prenons le cas de ce sourd-muet qui a été conduit à Jésus [Marc 7:32]. Nous l'envoyons chez le médecin. Celui-ci regarde l'oreille, il examine la gorge, les cordes vocales, puis il déclare : *"Il ne peut ni parler ni entendre."* Mais pourquoi ? N'a-t-il pas de tympan ?
N'a-t-il pas de cordes vocales ? Y a-t-il quelque chose qui gêne ? Ne pourrait-on pas enlever ce qui fait obstacle, afin qu'il puisse parler et entendre ? Dans 90 % des cas, le docteur vous dira : *"Le nerf est mort, il est paralysé."* Cependant le système nerveux fonctionne pour tous les autres organes du corps. Alors, pourquoi y a-t-il mort dans ce secteur ?
La Parole de Dieu déclare : *"C'est un esprit sourd et muet, c'est un esprit de cécité; c'est un esprit de mutisme."* L'épilepsie vient également du diable. Le démon de cette maladie porte aujourd'hui un joli nom : *"épilepsie"*. Mais, malgré cette étiquette, c'est quand même le diable et Dieu le révèle dans sa Parole.

Si vraiment le nerf en question est mort, qui l'a tué ? Et pourquoi est-il sans vie dans cette partie seulement ? Le médecin fonde son jugement sur ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il peut toucher et constater. Alors, il y a la cause surnaturelle. Si ce qui lie le nerf paralysé est ôté, la vie reviendra dans cet organe et le malade commencera à entendre, à parler, à voir. Cela ne sera peut-être pas parfait au début, mais quelque chose s'est produit, le nerf mort a reçu une impulsion de vie. La Bible déclare : *"Jésus chassa un démon qui était muet. Le démon étant sorti, le muet parla"* [Luc 11:14 ; Mathieu 9:32, 12:22].

C'est un démon qui liait le malade, et non pas une cause naturelle. Il faut venir à Jésus, le seul qui puisse vous aider.
Parlons un peu du cancer. Qu'est-ce que le cancer ? Ce nom tire sa racine du mot *"crabe"*. C'est un nom médical, mais la Parole de Dieu déclare que c'est un démon, un tourmenteur. Vous qui avez un cancer, une tumeur ou la cataracte aux yeux, vous n'avez pas toujours eu cette maladie.
Prenons les choses appartenant à l'ordre naturel. Elles sont le type des choses spirituelles. A votre naissance, il s'est produit quelque chose dans l'ordre naturel. A votre conversion, lorsque vous êtes né de nouveau, quelque chose a également eu lieu spirituellement.
A la naissance de l'enfant, la première chose qui vient, c'est l'eau. Puis il sort aussi du sang et la vie, c'est-à-dire l'enfant. Lorsque Jésus mourut et qu'il reçut le coup de lance, il sortit aussi de l'eau et du sang, puis l'esprit qu'il avait remis entre les mains de Son Père.
La naissance naturelle est donc figurative de la naissance spirituelle. Dans la première épître de Jean, chapitre 5, verset 7, nous lisons : *"Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois sont Un"*. La Parole, c'est le Fils. Vous ne pouvez avoir le Père sans avoir le Fils. Vous ne pouvez avoir le Fils sans avoir le Saint-Esprit. Au verset suivant, Jean dit : *"Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre, savoir : l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois-là sont d'accord pour un même témoignage"*. Ils sont d'accord. Ils ne sont pas un, mais ils sont d'accord. Ils rendent témoignage d'une œuvre unique : la justification par la foi (l'eau), la sanctification par le Sang, et le baptême dans le Saint-Esprit (l'eau, le Sang, l'Esprit).
Le vautour est un oiseau qui se nourrit de chair morte. Le cancer, lui, ronge le corps de l'homme. Au début, ce ne sont que quelques cellules abîmées, mais une vie étrangère est entrée en elles, une vie qui n'était pas au commencement. A la conception, la vie est introduite par un petit germe se trouvant dans une cellule sanguine. Ce petit germe est invisible à l'œil nu, mais si vous placez la cellule sanguine sous le microscope, vous voyez alors le germe bouger. C'est la plus petite forme de vie et en elle est tout le corps.
Et les cellules se développent selon leur espèce, comme chaque semence se reproduit selon son espèce. Ce germe de vie vient de Dieu ; c'est une vie surnaturelle. Mais, d'où vient la vie qui est dans le cancer, dans la tumeur ? Les cellules constituant un cancer affectent des formes diverses, donnant à la maladie des aspects différents. Il y a des cancers plats et étirés. D'autres sont granuleux ou bosselés ou présentent des ramifications. Ce sont des démons ; ils n'ont point de forme. C'est un esprit qui se développe en vous par ces cellules. Il pénètre en vous, suce votre sang et vit sur vous. Il fait son œuvre de mort en prenant votre vie même.
Que fera le docteur ? Il examinera et verra s'il peut faire quelque chose. Si le cancer est trop avancé, il n'y a rien à faire. Il faudrait intervenir chirurgicalement et vous ne pourriez pas supporter l'opération. Alors, il doit vous laisser aller. Si la tumeur est petite et s'il peut opérer et enlever la partie malade, alors vous avez des chances de guérir. Il n'y a donc qu'une porte de sortie : il faut se débarrasser de cette vie étrangère.
Que fait la guérison divine dans un tel cas ? Le Seigneur s'occupe de la vie qui est dans la tumeur et non de la tumeur elle-même. L'Esprit de Dieu ne s'occupe pas du genre de cancer. Il rejette, par sa puissance de Vie, la vie maligne de la tumeur. L'Esprit de Vie vient rencontrer l'esprit de mort par l'efficacité du Sang de Jésus-Christ car, dans les cellules du Sang de Jésus reposait la Vie même de Dieu. Alors vous partez et vous dites :
"Je me sens mieux. Mais ... voici une grosseur." Oubliez cette grosseur, ne la regardez pas.
Vous tuez un animal, vous le mettez sur la balance et vous le pesez. Le lendemain, si vous pesez de nouveau la bête, son poids aura diminué de plusieurs livres. Pourquoi ? La vie est partie. Cela sera ainsi pendant les premiers jours mais, après soixante-douze heures, ce corps mort commencera à gonfler et son volume sera plus gros qu'avant.
Le malade se sent mieux, l'Esprit de Vie a chassé l'intrus, mais la tumeur morte est là, dans le corps et le malade constate qu'il a la fièvre. Alors il est tenté de dire : *"Je me suis senti mieux pendant quelques jours mais voici, la chose est revenue."* Non. C'est justement le signe que vous êtes guéri. Votre corps réagit, comme il a réagi lorsque vous aviez un simple abcès à la gencive ou tout autre genre d'infection. Votre sang a pris et ramassé les impuretés de cette grosseur. Jésus a dit : *"Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va dans les lieux arides, cherchant du repos et il n'en trouve point et il dit : je retournerai dans la maison d'où je suis sorti. Et, quand il y vient, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits pires que lui ..."* [Luc 11:24-26].
Si *"l'homme de la maison"*, c'est-à-dire la foi, ne se trouve pas là pour les empêcher de pénétrer, ils entreront et la

personne sera sept fois plus malheureuse qu'avant. Ce n'est pas seulement une espérance de guérison qu'il vous faut, mais que vous sachiez dans votre cœur que, quoi qu'il puisse se produire, vous êtes guéri. Si vous paraissez être moins bien et que vous vous mettiez à douter de votre guérison, votre incrédulité ouvre la porte à l'ennemi et vous perdez le bénéfice de la victoire remportée par la foi. Cette grosseur morte en vous reprendra vie à cause de votre incrédulité. La responsabilité n'en reviendra pas au Seigneur, mais à vous-même. La Parole de Dieu est infaillible en tous points. Je me dois de vous dire ces choses, et je désire que vous les receviez. Quel bénéfice retirer de laisser venir le diable, et de faire de la Parole de Dieu une tromperie ? Il faut que vous sachiez de quoi vous parlez. Si à la connaissance vous ajoutez l'acceptation de votre cœur, vous serez guéri, sinon vous faites du mal à vous-même.

Il y en a qui pensent que voir, c'est croire. Il faut enlever cette idée de votre tête. Je vois devant moi un homme. Il est assez court et il a un costume gris avec une cravate à dessins. Je crois qu'il est là parce que je le vois. Mais, si quelque chose ou quelqu'un s'interpose entre lui et moi, il est tout aussi présent que lorsque mes yeux le regardaient.

Cinq sens ont été donnés à l'homme : la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat. La vue ne constitue qu'un seul sens, et c'est souvent le plus défectueux de tous. Il y a beaucoup d'illusions optiques. Si je ne peux pas voir cet homme, mais que je puisse le toucher, je sais qu'il est là, parce que je l'ai touché. Vous entendez la musique, mais personne ne l'a jamais vue. Non, voir ce n'est pas croire. Or *"la foi est l'assurance, la ferme conviction des choses qu'on espère, et une démonstration intérieure de celles qu'on ne voit pas"* [Hébreux 11:1]. C'est encore plus réel que l'apport de vos cinq sens. Amen ! Si je vous disais que la chemise blanche que je porte est rouge, vous ne le croiriez pas, car votre vue témoigne à votre esprit qu'elle est véritablement blanche. Et pourtant, si vous êtes daltoniens, la couleur que vous voyez n'est pas toujours la couleur réelle. La foi, elle, ne se trompe jamais. Elle n'est pas daltonienne. Si vous croyez de tout votre cœur, il s'établit en vous une certitude de guérison. C'est tout aussi réel pour vous que ce que vous voyez de vos yeux. Vous n'avez même plus besoin qu'on prie pour vous ; tout est accompli pour vous, vous avez déjà votre guérison.

Lorsque vous venez pour avoir une bénédiction de guérison, vous désirez obtenir ce qui est hors de votre portée. Quelque chose doit se produire en vous, et non pas en Christ. Le don manifesté au travers de moi n'a pas d'autre but que de hausser votre foi jusqu'au niveau voulu. Ce qui importe donc, ce n'est pas que des prédicateurs ou moi-même nous vous touchions, mais que vous, vous touchiez le Christ. Voilà pourquoi Dieu m'a donné le don : c'est pour votre foi. Amen!

CHAPITRE QUATORZE

TEMOIGNAGES

"Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens assemblèrent le sanhédrin, et dirent: Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire notre ville et notre nation" [Jean 11:47, 48].
"Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui" [Matthieu 11:11].

Témoignages divers

[Parmi ces témoignages, certains paraîtront outranciers. D'autres proviennent de serviteurs de Dieu célèbres qui, par la suite, ont préféré oublier ce qu'ils avaient déclaré dans le passé. Paradoxalement, beaucoup de ceux qui qualifient Branham d'hérétique ou de spirite n'ont pas conscience qu'ils ont connu la puissance de l'Evangile en partie grâce à l'action de Dieu en cet homme. En effet, son ministère a inspiré des hommes tels qu'Oral Roberts, Tommy Osborn, Moris Cerullo, etc., dont les ministères ont eu des conséquences incalculables sur les mouvements évangéliques charismatiques.]

Aux temps bibliques, il y avait des hommes de Dieu qui étaient prophètes et voyants, mais de tous les écrits sacrés, aucun ne semble avoir eu un plus grand ministère que celui de William Branham, un prophète et un voyant,... William Branham a été utilisé par Dieu pour ressusciter les morts dans le Nom de Jésus.
[Thomas R. Nickel, tiré du journal *"Full Gospel Men's Voice"*, février 1961]
La majorité de ceux qui ont participé au réveil de la guérison divine (qui fit irruption en 1947) considère William Branham comme étant son initiateur... William Branham devint un prophète pour sa génération ... Soir après soir, devant des milliers de croyants stupéfaits, il discernait les maladies des malades et les déclarait guéris. La puissance des réunions de William Branham ... demeure légendaire et inégalée dans l'histoire du mouvement charismatique.
[David Edwin Harrell Jr. ; tiré de son livre *"All Things are Possible"*]

Dieu appela cet homme humble ... oignit son ministère à un tel degré qu'en moins de quelques courtes années, son nom fut connu jusque dans le fin fond de la jungle. Partout où vous irez dans ce monde, vous constaterez que le nom de ce messager vous a précédé.
[Morris Cerullo; tiré de l'introduction *de "Wind over the 20th Century"*]
L'histoire de William Branham est tellement hors de ce monde et au-delà de l'ordinaire, que si l'on n'était pas en présence de preuves irréfutables, attestant son authenticité, on pourrait donner raison à quiconque la jugerait exagérée et incroyable.
Mais les faits sont si bien connus, et d'une nature telle qu'ils sont facilement vérifiables par tout examinateur sincère, qu'ils demeurent un témoignage de la ferme intention divine de se révéler à nouveau aux hommes, comme au temps des prophètes et des apôtres.
L'histoire de la vie de ce prophète - car il est prophète, même si ce terme est peu commun - témoigne en effet de la réalité que les jours bibliques sont à nouveau ici.
[Gordon Lindsay; tiré de l'introduction de son livre *"William Branham, un homme envoyé de Dieu"*]

Dieu ... pour être certain que nous ne manquerions point de reconnaître le caractère immuable de son alliance ... a envoyé un vase humain particulier, entouré de signes surnaturels pour attirer l'attention et pousser cette génération perverse à regarder, réfléchir, chercher et penser. Ainsi, ce halo de Lumière qui apparut à sa naissance, l'étoile, l'Ange, le discernement, les dons, toutes ces choses furent données dans ce but : nous montrer Dieu à nouveau !... Certainement que Dieu voudrait que sans autre pensée, nous le remerciions pour le prophète, l'homme de Dieu, le signe du ciel, qui est venu nous donner la vie au crépuscule de cette génération.
[Tommy Osborn : tiré de son allocution du 26 janvier 1966, lors du service en mémoire de William Branham à Phœnix, Arizona]
[Jésus a dit : *"Vous êtes bienheureux quand on vous injuriera, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira, en mentant, toute espèce de mal contre vous, à cause de moi.*
Réjouissez-vous et tressaillez de joie, car votre récompense est grande dans les cieux ; car on a persécuté ainsi les

prophètes qui ont été avant vous" [Matthieu 5:11-12], et encore : *"Il suffit au disciple qu'il soit comme son Maître, et à l'élève qu'il soit comme son Seigneur : s'ils ont appelé le Maître de la maison Béelzébul, combien plus les gens de sa maison ?"* [Matthieu 10:25]. Mais plusieurs religieux ont dit de Jésus : *"Celui-ci ne chasse les démons que par Béelzébul, chef des démons. Et Jésus, connaissant leurs pensées, leur a dit: ... si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ?"* [Matthieu 12: 22 à 32].
Plusieurs disent qu'eux n'auraient pas réagi comme les pharisiens, s'ils avaient vécu à cette époque. Que dire alors des déclarations suivantes :]
Nous pensons que Branham et tous les branhamistes ont été séduits par les artifices du diable, ... (p. 24)... De quel droit Branham ose-t-il déclarer quelqu'un coupable et prêt pour le jugement ? Il s'arroge une faculté que seul le Seigneur possède. L'attitude de Branham nous fait penser directement à l'accusateur des frères, le diable ! ... Le faux prophétisme se caractérise selon Branham par le fait qu'il règne par la peur. Mes amis, n'est-ce pas justement l'attitude de William Branham ? ... Certains pourraient se William demander comment ... j'ose ainsi dénoncer le ministère de William Branham ? Je ne vous cacherai pas que cela n'a pas été sans mal. Une lutte serrée s'est engagée dans laquelle je pouvais ressentir l'assaut des forces mauvaises qui essayaient de me décourager d'aller plus avant... Les mauvais esprits à l'œuvre derrière les témoins de Jéhovah, les mormons et les armstronguiens ne s'étaient pas manifestés avec une telle intensité... William Branham, un homme qui possédait d'exceptionnelles capacités médiumniques ... En fait, Branham était simplement un esclave de son ange ... Quelle est donc l'identité de cette *"Chose"* (qui est à l'intérieur de Branham) ?... Nous suspectons grandement que cette *"puissance"* en activité soit ... celle de l'imitateur de Dieu! ... (Plusieurs) photographies nous mettent mal à l'aise ... où, à l'instar des ectoplasmes fréquents lors des réunions spirites, une vapeur se dégage d'auprès de Branham pour former dans ce cas particulier une tête de Christ derrière lui ... Les manifestations miraculeuses de Branham sont par trop spectaculaires pour ne pas être suspectes ! ... La Bible nous met en garde : Galates 1:8, 1 Corinthiens 11:14, Matthieu 24:24, 2 Thessaloniciens 2:9, Apocalypse 13:14 et 16:14... Il ne s'agit aucunement dans ce cas du don spirituel de *"discernement des esprits"* mais d'une manifestation occulte bien connue de télépathie... Faux prophète... faux enseignant ... son enseignement pernicieux a fait et continue de faire des ravages dans certains milieux composés de personnes instables continuellement à la recherche d'émotions spirituelles à bon marché ...
[Christian Piette, extraits de *"Lumière sur le branhamisme"*, 1985. Ces extraits ne rendent pas compte de toute l'argumentation de l'auteur]

L'évangéliste **Ern Baxter** a participé très étroitement au ministère de Branham de 1947 à 1953-54, puis il abandonna toute coopération en s'expliquant avec condescendance et sans ménagement comme suit : "Branham se considérait comme un enseignant de vérités pour initiés. Selon moi, une partie était plutôt ésotérique. Je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait du mélange dans son ministère. Je l'ai exhorté à ne pas dire certaines choses publiquement. Tant que nous avons travaillé ensemble, il s'est retenu. Il s'est mis à dire des choses gravement fausses et ce fut l'une des raisons pour lesquelles je l'ai quitté. Quand cela, ajouté à d'autres circonstances, est devenu finalement insupportable, j'ai abandonné. En tant qu'ouvrier dans le domaine des miracles, Branham avait une vraie place, mais en tant qu'enseignant, il était en-dehors de sa vocation."
[Les propos suivants, extraits de la même interview dans la revue *"New Wine"*, ne peuvent donc pas être suspectés de complaisance excessive :]

Question : Dans son livre All Things Are Possible, qui est un exposé historique des réveils de guérisons et charismatiques dans l'Amérique moderne, David Harrell déclare : "Peu d'observateurs instruits ont reconnu la portée des énormes campagnes de guérison des années 50 et très peu, parmi ceux qui sont fascinés par le mouvement charismatique actuel comprennent ses origines." Pourriez-vous nous dire quel genre de climat religieux existait dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale, et quelles circonstances ont rendu possibles les réveils de guérison ?

Baxter : L'atmosphère religieuse de ce temps-là était plutôt spirituellement faible. Tout évènement surnaturel se passant dans le monde était diffusé et considéré comme important. A mon avis, l'aspect surnaturel du pentecôtisme était généralement très faible.
Il y avait ça et là des bénédictions, mais pas de réveil de grande envergure. C'est parce qu'il n'y avait pas eu de vague de guérisons depuis longtemps, que le mouvement de guérisons eut cet impact. En 1933 lors d'une grande conférence pentecôtiste, la plus grande partie des interventions des délégués fut consacrée à discuter des raisons pour lesquelles les gens ne recevaient plus le baptême du Saint-Esprit, et des causes du manque de guérisons et de conversions. C'est pourquoi je me sens obligé de dire que le climat spirituel était très bas. Ceci a donc fourni une toile de fond pour l'avènement du réveil de guérison.

Quand William Branham est apparu sur la scène, il était à l'époque le seul à avoir un authentique ministère de guérison. Même le sommet du ministère des frères Jeffreys de rande Bretagne, à la fin des années 30, était du passé.
Ainsi dans ce climat religieux il semblait que le surnaturel avait cessé. Alors quand Branham a fait irruption en manifestant une telle qualité de surnaturel, c'était tout à fait opportun et d'une relative nouveauté.

Question : Qu'est-ce qui vous a conduit à vous joindre à son équipe ? Vous l'a-t-il demandé, ou avez-vous eu simplement un contact avec lui avant de développer des liens?

Réponse : Je partais en vacances et j'ai lu dans l'avion un article à son sujet dans le magazine Time. Je me rendais à Winnipeg, au Canada, rendre visite à des amis. A table, mon hôte, un homme d'affaires très en vue à Winnipeg, m'a dit : "Il y a un prédicateur qui sort de l'ordinaire à l'Eglise de Sion. Il s'appelle William Branham." J'ai répondu :
"Je viens juste de lire un article à son sujet dans l'avion." Et nous avons donc décidé d'y aller... Nous sommes arrivés vers neuf heures à cette église plutôt grande (elle pouvait contenir près de 2000 personnes je crois). Le spectacle était, pour l'époque, très impressionnant. Il y avait foule dehors, écoutant Branham grâce aux haut-parleurs, car il n'était pas possible d'entrer. Je suis resté là à l'écouter dans l'obscurité.
Ce que j'ai entendu était unique, inhabituel ! Je n'avais jamais rien entendu de semblable auparavant. C'était simple et direct. Il parlait des démons et de la puissance de Dieu pour guérir. C'était un enseignement de base, mais avec quelque chose de très attirant.
Dans l'obscurité j'ai dit à mon hôte : "Je sens que j'aurai quelque chose à faire avec cet homme." Nous sommes rentrés et nous n'avons pas essayé de le contacter. Peu après je suis revenu à Vancouver. Plus tard, Branham est allé à Calgary en Alberta. Sa réputation était depuis lors bien établie, et j'ai décidé d'amener plusieurs personnes à Calgary.
... Il priait pour plusieurs milliers de personnes chaque soir. Son fardeau était si pesant, que d'autres pasteurs aptes à faire face à de grandes foules étaient invités pour s'occuper des réunions de l'après-midi. Comme j'étais connu à Calgary, j'ai été invité à m'occuper d'une réunion un après-midi... Après deux ou trois jours, je suis rentré à la maison, sans essayer là encore de contacter personnellement Branham. De retour à Vancouver, plusieurs pasteurs se sont réunis : "Il faut faire venir William Branham ici."
On m'a demandé de diriger les réunions, ce que j'ai fait.
Plus tard, Branham a demandé à me voir personnellement. Il m'a dit qu'il était en prière quand l'ange du Seigneur lui avait parlé, lui disant que je serais son compagnon dans le ministère. Il m'a invité à me joindre à lui.
A cette époque, j'étais pasteur d'une grande église, et j'ai été autorisé à les quitter et à rejoindre Branham à Ashland dans l'Oregon. J'ai commencé à voyager avec lui aussi souvent que je pouvais m'éloigner de mon église. Une année, j'ai été ainsi éloigné huit mois.
Quand il parlait, surtout en ces premiers temps, il disait des choses affreusement provocatrices, inutilement selon moi. Aussi, quand nous parlions ensemble, nous avons convenu que lui donnerait des témoignages et raconterait sa vie, que moi je parlerais, et que lui s'occuperait entièrement des malades. Quand nous étions ensemble, cela se passait ainsi. J'ai été avec Branham de 1947 jusqu'à 1953 ou 1954 lorsque j'ai dû le quitter. F.F. Bosworth s'est joint à nous plus tard et s'est chargé de quelques réunions.

Question : Pourriez-vous brièvement décrire le ministère de Branham et quelques-uns de ses traits dominants ? Pourquoi a-t-il surgi sur la scène internationale ?

Baxter : Branham avait une parole de connaissance extraordinaire... Avant de prier pour une personne, il donnait des détails précis concernant la maladie, la vie, le domicile, le métier, les activités de la personne, même jusque très loin dans l'enfance. Durant toutes les années où j'ai été avec lui, Branham ne s'est jamais trompé une seule fois avec cette parole de connaissance. Cela couvre, en ce qui me concerne, des milliers de cas.
L'emploi de la parole de connaissance a de fait commencé par un phénomène dans sa main. Il prenait la main de la personne dans la sienne. Aussitôt, à la base du pouce, dans la partie charnue, une manifestation spécifique selon la maladie ou le besoin se produisait.
A force de voir si souvent ces phénomènes, j'ai appris à les reconnaître et à les interpréter. La tuberculose était rosée. Le cancer était d'un rouge vif au milieu duquel le gras du pouce semblait ressortir comme une vague.

Question : C'était vraiment visible ?

Baxter : Oui, ça se voyait. Ensuite cela débouchait sur des paroles précises donnant des détails précis sur la personne. Il ne s'est jamais trompé, et cela faisait un effet extraordinaire.

Branham a aussi introduit à cette époque la délivrance dans le programme. Il chassait les esprits. Cela rendait des foules immenses sensibles à la présence des puissances démoniaques. C'était très primaire. Par exemple, il insistait pour que les gens baissent la tête pendant l'exorcisme de peur que les esprits n'entrent dans une autre personne ! Tout son ministère était si nouveau et si puissant que lorsque je l'ai rencontré en 1947, son courrier était énorme.
Beaucoup de ministères ultérieurs de guérison ont trouvé leur origine en lui. Il a vraiment été la source du réveil de guérison des années 50 et 60. Beaucoup de ceux qui ont commencé leurs réunions de guérisons à la suite de Branham ont eu des ministères de courte durée. Beaucoup n'ont pas pu supporter ce qu'un tel ministère et la célébrité qui l'accompagnait impliquaient pour eux personnellement.
La prééminence et la notoriété ainsi créées étaient incroyables. Beaucoup ne savaient pas que la guérison ou le surnaturel existaient. Ce ministère a atteint et touché les gens dans les dénominations. Cela a été ainsi très efficace. Les gens évidemment se soucient de leur santé, et donc ils venaient, parcourant des centaines ou des milliers de kilomètres.
C'était difficile de maîtriser les flatteries et les louanges. C'était presque comme l'expérience de Paul et Barnabas quand ils ont été considérés comme des "dieux descendus du ciel".

Question : Pourriez-vous nous raconter quelques-uns des moments les plus mémorables passés avec lui, et quelques-uns des évènements partagés en sa compagnie qui vous ont particulièrement frappés ?

Baxter : A vrai dire, essayer de se rappeler ou de choisir quelque évènement extraordinaire lié à Branham est assez difficile, car ce n'était qu'un défilé continu du surnaturel. Une fois, nous étions dans les états du Sud, dans une grande réunion. Le premier ou le deuxième soir, frère Branham s'est approché d'un homme dans la ligne de prière. Il l'a regardé : "Monsieur, je vois que vous êtes venu dans cette ligne de prière pour me tendre un piège. De fait, je vous vois hier soir dans une chambre, assis autour d'une table avec quatre autres pasteurs." Puis il a tendu le doigt vers le balcon : "Ces quatre hommes assis là sont vos amis, et vous avez comploté hier soir pour me tromper : je vous aurais dit ce qui n'allait pas et vous l'auriez nié." Ils ont tourné le dos et se sont enfuis de la salle.
J'étais avec lui en Afrique du Sud à une époque où beaucoup de gens religieux rejetaient le ministère de guérison, d'où une véritable opposition. Il y avait un homme intéressé dans la salle : il appartenait à une dénomination qui nous attaquait très fortement. Comme il rentrait chez lui, cet homme a senti une main se poser dans le dos de sa chemise. Il s'est retourné, mais il n'y avait personne. Arrivé chez lui, il a ôté sa chemise et a découvert une empreinte de main dessus. La chemise a été montrée le lendemain dans le journal.
Une fois, à Des Moines, Iowa, un missionnaire du Pacifique Sud qui était rentré par avion à cause d'une grave maladie, s'est présenté devant lui: Branham lui a d'abord dit :
"Oh, vous êtes missionnaire. Vous êtes arrivé aujourd'hui par avion", puis il a indiqué l'endroit d'où il venait. Toute la foule a éclaté de joie devant cela.

Question : Est-ce que Branham avait eu des contacts avec les précurseurs tels Smith Wigglesworth ou Jeffreys ? Cela aurait-il pu inspirer son ministère ?

Baxter : J'ai vérifié très soigneusement ce fait à cette époque. Branham n'avait aucun lien direct avec le pentecôtisme pour ce qui est de son don. Il n'y avait pas eu de vie spirituelle profonde dans sa famille d'origine, mais il m'a raconté des histoires indiquant que ce don était en lui dès l'enfance ... Il m'a dit une fois : "Si on écrit un jour ma biographie, tu es le seul à qui j'ai tout raconté." Nous avons eu ensemble desconversations de plusieurs heures. Ainsi une fois il m'a dit qu'il ne croyait pas que le dondes langues était la preuve du baptême du Saint-Esprit. Je l'ai donc questionné sur le parler en langues, et il m'a raconté avoir été à une réunion pentecôtiste et avoir dit à Dieu : "Ces gens semblent être les seuls à pouvoir accepter mon don, accorde-moi de parler en langues afin qu'ils me reçoivent." Et il m'a dit que Dieu lui a permis de parler en langues, mais qu'il n'avait plus reparlé ensuite. Il semble que c'est ainsi qu'il est entré en contact avec les pentecôtistes, et ils l'ont accepté apparemment à cause de cela. Peu connaissent cette histoire, mais je la mentionne parce qu'au fur et à mesure que son don devenait plus manifeste avec le temps, il a vu que les pentecôtistes étaient sans doute les seuls qui le recevraient.
Il était sans instruction, et avait peu lu. C'était un grand chasseur. Ses aptitudes étaient du domaine de la nature et de l'intuition. Je l'ai questionné sur plusieurs personnes. Il ne connaissait ni le Dr Charles Price qui avait eu un ministère de guérison dans les années 20-30, ni aucun de ceux que je lui ai mentionnés.
Je ne vois pas que son ministère ait pu s'inspirer de ces précurseurs, surtout en ce qui concerne le domaine de la parole de connaissance. Au sujet de ce que Dieu a pu faire dans l'Esprit, je n'en sais rien. Mais pour ce qui est de la parole de connaissance, il n'y a pas eu apparemment de modèle humain auquel il aurait pu se conformer. Il semblait être issu d'une

toute autre source. C'était un missionnaire baptiste, or cette filiation ne le rattachait pas au pentecôtisme.

Question : Comment fut-il reçu par les gens des années 50 ?

Réponse : Il a été reçu avec joie par les gens ordinaires à cause de la manifestation de Dieu dans son ministère. Mais pour la plupart des pasteurs, il était dès le début une énigme. D'abord il était inculte, tant du point de vue académique que théologique. Quand il parlait, sa grammaire anglaise était défectueuse et sa théologie encore pire. Beaucoup de pasteurs grinçaient des dents et se tordaient les mains quand il prêchait. C'est pour essayer d'ordonner et de prendre la défense de son ministère que je me suis joint à lui.

Question : Quelles sont les expériences personnelles que vous avez eues avec lui en tant qu'ami et compagnon dans le ministère ?

Baxter : Nous étions très intimes. Nous avons beaucoup marché et chassé ensemble. Branham était un homme très simple. Il entretenait et vérifiait les lignes électriques de la régie d'électricité de la région et le plein air était sa vie. Ainsi nous avons marché et parlé ensemble. Nous étions de vrais amis ... ...
Extrait d'un entretien paru dans la revue *"New Wine"*, décembre 1978]

Le réveil de guérison qui fit irruption en 1947, amena un groupe d'hommes, dont on n'aurait sinon jamais connu l'existence, à des positions de renommée mondiale. Deux hommes apparurent au premier rang. Ces deux géants du réveil de guérison furent William Branham et Oral Roberts. Ils étaient de personnalités plutôt différentes, mais ils se reconnurent mutuellement comme étant les premiers conducteurs du réveil.
La plupart des participants de ce réveil considèrent William Branham comme étant son initiateur. Des témoignages de centaines de miracles et de prodiges se répandirent à la suite des grandes réunions de 1947. Branham semble considéré comme un conducteur sans pareil. Ses prédications étaient hésitantes et d'une simplicité à peine croyable. Mais William Branham est devenu le prophète d'une génération. Ce petit homme d'âge moyen, humble, les yeux perçants, tenait ses auditoires fascinés par les récits de ses communications continuelles avec Dieu et les anges. Soir après soir, devant des milliers de croyants émerveillés, il discernait les maladies des malades et les déclarait guéris...
La puissance de guérison du frère Branham est devenue légendaire dans le monde entier ; des témoignages continuels disant qu'il avait ressuscité des morts circulaient. Déjà en 1949 frère Branham avait oint et prié sur des milliers de morceaux de tissus envoyés de par le monde entier...
[Extraits de *"All Things Are Possible"* de l'historien David Harrell Jr.]
Dans les années 50, le champ missionnaire a été rempli d'une foule de guérisseurs charismatiques. Mais le nom de Branham inspirait le respect, même des nouveaux venus les plus audacieux ... Oral Roberts, cet évangéliste énergique et talentueux, qui graduellement dominait le réveil ... respectait profondément Branham ...
Il était le numéro un. De tous les évangélistes qui œuvrent actuellement, alignez vingt d'entre eux d'un côté et mettez William Branham de l'autre, et il les surpasse tous.
[Extrait d'un entretien *"In Memory of a Prophet"* paru dans *"Shield of Faith"*, nov. déc. 1969]
C'était absolument merveilleux de voir ces deux hommes confiants, tous deux appelés de Dieu, tous deux ayant entendu la Voix du même merveilleux Sauveur, tous deux envoyés pour délivrer l'humanité, alors qu'ils s'entretenaient des choses merveilleuses de Dieu ... Tous les deux avaient entendu la Voix de Dieu et sentaient la puissance de la guérison dans leur main. Branham la percevait par des vibrations dans la main gauche, Oral Roberts détectait la présence, le nombre et le nom des démons par la main droite.
[Extraits de *"Healing Waters"*, revue d'Oral Roberts, mars 1949, p. 6]

La guérison de Hattie Waldrop (mars 1947)

Je veux vous saluer au Nom de notre Seigneur et vous parler de ma guérison survenue il y a dix ans alors que j'assistais couchée, mourante, sur une civière, à une réunion du frère Branham. Je fais cet effort pour aider tous ceux qui souffrent du cancer.
Pendant 26 ans, j'avais souffert par intermittence d'une douleur au côté droit, juste au-dessus de la hanche. En 1947, je commençai à avoir des périodes pendant lesquelles je ne pouvais garder aucune nourriture, pas même de l'eau. Plus tard, j'ai eu des périodes pendant lesquelles je n'arrivais pas à me rassasier et je mangeais tout le temps.
Un jour je vis une annonce dans le journal local faite par un certain docteur de la ville, offrant de vous radiographier pour la somme modique de 5 dollars. Mon mari me dit d'aller le voir, que peut-être il pourrait découvrir la

maladie dont je souffrais. Donc, le lundi suivant, j'étais chez le docteur pour me faire examiner.
Le docteur ne fut pas du tout satisfait de ce qu'il vit et demanda à mon mari de venir de bonne heure le lendemain matin. Le matin suivant nous vînmes à 10 heures et le docteur nous dit que j'avais une grave entérite et qu'il pensait pouvoir me guérir en six séances. Nous fûmes d'accord. Le traitement consistait à faire circuler pendant une heure de l'eau à une température légèrement supérieure à celle du corps dans le côlon, et quelquefois pendant plus longtemps.
Vers la fin de la deuxième semaine, je m'évanouis sur la table et quand le docteur et l'infirmière me ranimèrent, je demandai : *"Ai-je le cancer ?"* Le docteur répondit : *"Oui, ma pauvre dame, pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour vous faire soigner ?"*
Quand le docteur découvrit ceci, il me fit un autre examen radio qui révéla que le côté droit du côlon transversal tenait comme par des fils. Il demanda qu'un autre docteur vienne m'examiner mais je refusai, car j'avais peur qu'ils m'emmènent à l'hôpital, et je ne voulais pas y aller. Il me dit alors qu'il y avait des médecins en ville qui pourraient m'opérer et m'enlever la partie inférieure de mon estomac, mais que je mourrais d'ici vingt jours. Je n'avais rien à faire que de rentrer chez moi et attendre...
J'allais de mal en pis et devais prendre des pilules pour soulager la douleur qui augmentait de jour en jour. Mais oh, merci Seigneur, et aussi aux saints qui ont prié pour moi pendant ces sombres jours si douloureux ! Comme ils sont restés à mes côtés pendant des nuits tandis que j'étais si bas !
Le docteur augmenta la dose de calmants jusqu'à ce que mon cœur commence à réagir aux effets du violent narcotique. Puis je dus prendre des médicaments pour le cœur et pour réagir contre l'empoisonnement.
Un dimanche matin, une sœur dans le Seigneur vint dans notre petite maison. Elle m'appela *"Ma"*, comme tout le monde m'appelait à l'église. Elle m'apprit que frère Branham venait dans la ville et me parla du don de guérison que Dieu lui avait donné, et comment il priait pour les malades. Elle dit : *"Il vient à Phœnix, Ma, et je sais que tu vas être guérie. Je t'en prie, tiens bon encore onze jours jusqu'à ce qu'il soit là !"* Ce sont les propres paroles de mon amie. Le docteur avait dit à mon mari que la prochaine attaque grave serait fatale et qu'il s'y prépare. Je le savais.
Après onze jours, frère Branham commença ses réunions dans l'église de frère Outlaw.
La première réunion eut lieu de 2 mars 1947, et la petite église était tellement pleine qu'ils durent transférer la réunion dans un endroit plus vaste. Je suis allée à la réunion dimanche soir, mais il y avait tellement de gens devant moi qui avaient besoin de prières que je n'ai pas été appelée. Le lendemain soir, ce fut la même chose, mais frère Branham dit qu'il prierait pour les malades mardi matin à 10 heures.
De bonne heure le mardi matin, je rangeais des affaires dans la cuisine, et une voix me dit : *"Cours pour sauver ta vie"*. J'appelai une sœur qui avait passé la nuit avec nous et je lui dis : *"Nous devons nous dépêcher"* ; et nous partîmes en courant pour l'église.
Dans mon état, je ne pouvais courir longtemps et Jésus le savait, car alors que nous quittions la cour, un autre frère et une sœur dans le Seigneur nous conduisirent en hâte à l'église.
Vers 8 h 30, nous entrions dans l'église et le frère Outlaw me salua et me dit : *"Allez directement au premier rang, sœur Waldrop, je veux que l'on prie d'abord pour vous ce matin"*. Je me hâtai vers le premier rang sans rien dire. Alors que j'étais assise là, un huissier vint vers moi et me demanda si j'étais aveugle. Je lui répondis que non. Alors il s'excusa et me dit que je devais reculer de quatre rangs, car les quatre premiers rangs étaient réservés aux aveugles. Pendant qu'il parlait, je sentais le cancer me torturer l'estomac.
Après le départ de l'huissier, j'essayai de changer de place, mais en vain. Il revint et me trouva haletante. Je lui dis : *"Emmenez-moi dans la pièce du fond."* Il dit : *"Je regrette, mais je ne le peux pas."* Je murmurai : *"Allez chercher frère Outlaw"*, et je le repoussai. Frère Outlaw et d'autres sœurs vinrent vers moi et me dirent : *"Vous êtes simplement nerveuse, sœur Waldrop. Nous prierons pour vous."* Alors la sœur qui était venue avec moi intervint et dit : *"Non, ceci n'est pas de la nervosité, mais la mort !"* A ce moment, frère Hooper et sœur MacDaniel s'avancèrent et dirent à frère Outlaw que c'était très sérieux, et que si frère Branham était là, ils feraient bien d'aller le chercher très vite. Frère Outlaw demanda à quelqu'un d'aller chercher une civière, et un d'autre courut dans la pièce du fond pour avertir frère Branham. J'entendais tout ce que l'on disait, mais je ne pouvais pas parler, et tout devenait de plus en plus sombre. Frère Branham arriva très vite, alla vers le micro et dit à tout le monde d'être recueilli, car une sœur était en train de mourir du cancer. Puis frère Branham se tourna vers moi en disant : *"Regardez-moi, sœur."* Ses paroles n'étaient qu'un faible murmure pour moi, mais il les répéta jusqu'à ce que les épaisses ténèbres disparurent. Puis il me demanda si je croyais que l'Ange était venu à lui. Je ne pouvais pas parler, mais il sentit que je le croyais. Alors il dit : *"Remerciez Dieu, sœur, votre foi vous a sauvée !"*
La première fois qu'il a prié, je n'ai rien ressenti, puis, quand il recommença, une sensation de chaleur m'envahit et elle partait de ma tête et s'étendait à l'extérieur et à l'intérieur, et toute douleur quitta mon corps. Je me levai de la civière. Frère Branham me dit que durant 72 heures je souffrirais beaucoup et serais très malade

quand le cancer abandonnerait mon corps. Il dit que le cancer était mort, jusque dans ses moindres racines ! Il me dit aussi d'observer une diète liquide comme le docteur me l'avait conseillé, et que Jésus me ferait savoir quand je pourrais manger de la nourriture solide. Il me dit qu'une bouchée de nourriture solide me tuerait.
Pendant 72 heures, j'ai souffert terriblement jusqu'à ce que je ne puisse plus pleurer.
J'essayais d'appeler mon mari qui dormait, mais la douleur était si forte que je ne pouvais pas parler. Aussi je me traînais vers lui pour lui demander de prier pour que j'aie la force de supporter la douleur. Puis la douleur me laissait pendant quelques heures et je pouvais me reposer. Cela continua pendant une période de quatre à six semaines, mais la douleur diminuait avec le temps.
Finalement, j'appelai le docteur et lui demandai s'il voulait radiographier mon estomac, et il accepta. La radio révéla que tout était en parfait état. Mon cœur, qui avait grossi à cause des poisons que j'avais absorbés, était normal, et les calculs aussi gros que l'ongle du pouce, et qui étaient dans mon foie, étaient partis.
Si vous avez un cancer et que l'on prie pour vous et que la douleur persiste, continuez simplement à louer le Seigneur pour votre guérison. Le diable essayera d'empêcher votre guérison, mais continuez à louer Jésus-Christ, regardant à lui.
A l'époque de ma guérison, mon petit-fils de 6 ans, pour la guérison de qui on avait aussi prié, fut guéri d'un goitre. Martin a aujourd'hui 16 ans, il est parfaitement guéri.
[Témoignage recueilli par André Morin dans *"Biographie de William Branham"*, chapitre 14]

Un cancer expulsé (octobre 1956)

... En juin 1955 Mme Eckenburg se rendit au Stanford University de San Francisco. M. et Mme Eckenburg étant de condition modeste, n'avaient pas les moyens de payer les services d'autres docteurs et d'acheter des médicaments [la Sécurité Sociale n'existe pas aux Etats-Unis], et Mme Eckenburg s'était donc inscrite comme malade expérimentale : les soins étaient gratuits et les docteurs excellents.
Le cancer dont elle souffrait était profondément enraciné et avait attaqué le foie et d'autres organes. Elle refusa une opération lors du premier rendez-vous, et elle avait annulé le second rendez-vous de janvier 1956. Pour le troisième rendez-vous elle n'hésita pas, la douleur ne lui laissant plus le choix. C'était sa troisième tentative pour se faire soigner.
Le 18 octobre, elle prit donc son billet d'autobus, pensant à ce qu'allaient faire les médecins et à ce qu'il adviendrait de sa famille si elle mourait. Les médecins devaient commencer l'expérience le lendemain. Elle pensait aussi à Dieu, mais comme elle n'était pas croyante, ces pensées ne faisaient que l'effleurer. Elle avait cependant emporté un livret de prières.
Le 19 octobre au matin, l'autobus arriva à Oakland, Californie, pour un arrêt de 10 minutes avant de poursuivre vers San Francisco, juste de l'autre côté de la baie. A l'arrêt, tous les passagers descendirent, mais Mme Eckenburg, fatiguée, resta à sa place. Elle entendit soudain une voix dire : *"Va marcher dans la rue"* avec une telle insistance qu'elle obéit aussitôt. Elle marchait sans but quand elle entendit la voix lui dire : *"Arrête-toi à la 14ème Rue"*. Là, fatiguée, elle entra au Café Foster, prit une tasse de café, et après quelques minutes ressortit. Elle marcha encore un peu, et, à nouveau fatiguée, elle s'adossa contre un mur. Elle vit une femme assise sur un banc attendant le passage d'un bus local. Elle alla s'asseoir près d'elle, et remarqua que cette femme lisait un livre. Alors elle sortit son livret de prière. Peu après elles engagèrent la conversation, et Mme Eckenburg parla de sa maladie. L'autre femme lui dit : *"Regardez le livre que je suis en train de lire, 'Un homme envoyé de Dieu', et cet homme est ici à Oakland et commence ses réunions ce soir. Il priera pour vous. Beaucoup sont guéris du cancer."* Et elle poursuivit en lui racontant des récits passionnants sur Dieu répandant sa miséricorde et guérissant l'humanité souffrante. Mme Eckenburg n'avait jamais rien entendu de tel, elle fut réconfortée et aussi encouragée.
Mme Eckenburg alla retenir une chambre à l'hôtel proche où s'était installée l'autre femme. Là elle se mit à réfléchir à ce que la femme lui avait dit, et,, pour la première fois de sa vie, elle entra dans l'esprit de la prière, et elle pria très longtemps, jusqu'à ce qu'une paix qu'elle n'avait encore jamais ressentie lui remplisse le cœur. Elle passa l'après-midi à prier et à pleurer, en communion avec sa nouvelle amie.
Le soir, son amie la conduisit à la réunion. Billy Paul lui donna une carte de prière.
Bientôt le service commença. Mme Eckenburg n'avait jamais entendu un tel sermon de sa vie ; il la fit pleurer et la remplit de crainte. Sa carte de prière fut tirée au sort et elle s'avança. Pendant que l'on priait pour les 14 personnes avant elle, et que d'autres étaient appelées dans l'assistance, elle sut que cet homme allait lui révéler ce que les docteurs et elle ignorait.
Branham lui dit qu'elle était couverte de l'ombre de la mort et qu'elle avait un cancer du foie, et lui demanda si elle croyait que Dieu la guérirait s'il priait pour elle. Elle répondit : *"Oui"*, et éclata en sanglots.
Le lendemain, le 20 octobre 1956 à 7 heures du matin, Mme Rose Eckenburg rejetait de son corps de gros morceaux de

chair corrompue et de sang très infecté. La semaine suivante, le 24 octobre à 11 heures du matin, elle rejeta une grosse tumeur indurée et d'autres déchets, puis une hémorragie normale débarrassa son sang de toute corruption et de toute odeur.
C'était le fruit d'un témoignage sur un banc public.
[D'après un témoignage recueilli par André Morin dans *"Biographie de William Branham"*, chapitre 14]

Délivrés de l'alcoolisme (juillet 1952)

Voici le témoignage de Mlle Rossella Griffith de Joliet, Illinois :
Je suis fille unique, ... je cherchais la paix et la joie. Enfant, j'allais à l'Eglise Méthodiste. A six ans, j'accompagnais ma grand-mère à un réveil et m'avançais pour donner mon cœur à Jésus, mais personne ne vint m'aider ou me conseiller... J'allais à l'école du dimanche, à l'église et au camp de jeunes de notre église, mais malgré tout cela, je ne connaissais pas Jésus comme mon Sauveur.
Puis nous avons déménagé dans une autre ville et, diplômée de l'enseignement secondaire, j'ai commencé à travailler dans un bureau... Lorsque mes compagnes et moi avions une soirée libre, nous en profitions pour sortir ensemble. Nous dansions et prenions quelques verres. Mes compagnes pouvaient s'arrêter de boire quand elles le voulaient mais pas moi. Je n'étais pas immorale, mais Dieu dit qu'un péché est aussi grave qu'un autre à ses yeux. En 1949, j'étais une alcoolique invétérée, mais je ne voulais pas me l'avouer. Mes parents voulaient m'aider, mais ils ne savaient comment faire car ils ne buvaient pas. J'ai tout essayé pour oublier la boisson, mais sans succès.
Finalement j'ai rejoint les Alcooliques Anonymes, pensant qu'ils pourraient peut-être m'aider. Je n'étais pas heureuse dans cette organisation, mais je suis restée sobre neuf mois en allant à leurs réunions. J'ai prié chaque soir pour que Dieu me garde sobre. Je n'étais ni heureuse ni libre... Auparavant j'avais séjourné dans plusieurs hôpitaux. J'étais très faible, je perdais du poids, et j'étais tout à fait malheureuse. Cinq docteurs m'avaient abandonnée, l'un d'eux m'avait dit que dans six mois je serais dans un asile d'aliénés. Les voisins m'avaient abandonnée, les pasteurs ne savaient que faire.
Mon père a dit à ma mère de renoncer à prier pour moi, car je ne changerais jamais ; mais elle ne l'écouta pas, disant que je ne changerais peut-être pas, mais que Dieu était capable de me changer. Je suis si heureuse que ma mère se soit tenue à mes côtés et se soit accrochée à la Parole de Dieu.
Je devins Catholique, cherchant la paix du cœur, mais n'y croyant pas. Ils me dirent que j'avais besoin d'aide, mais ils ne m'ont pas conduite au Christ. Tous m'avaient abandonnée, sauf ma mère. Alors que j'étais pire que jamais, ma mère me vit en vision, sauvée, derrière une chaire, ouvrant la Bible...
Des gens me parlèrent d'une série de réunions à Hammond, Indiana, où un prophète de Dieu, le Rév. William Branham, priait pour les malades, et où les boiteux marchaient, les aveugles étaient guéris, des cancers étaient guéris, des miracles s'opéraient au Nom de Jésus-Christ. Je m'accrochai à ces paroles, car je pensai que si ces gens étaient guéris, alors moi aussi je pourrais être guérie. Ma mère, son amie et moi, nous sommes allées à la
réunion du 11 juillet 1952. J'ai reçu une carte de prière...
Après la prédication frère Branham appela les cartes J25 à J50, la mienne était J27. Je m'avançai sachant que si je me tenais devant cet homme de Dieu, je serais guérie. Lorsque j'arrivai dans la ligne de prière, frère Branham dit qu'il me voyait dans les ténèbres. Il dit :
"Croyez-vous au prophète de Dieu ?" Je dis : *"Oui."* Frère Branham dit : *"Si Dieu me révèle ce qui ne va pas en vous et si Jésus vous guérit, le servirez-vous le reste de votre vie ?"* Je répondis : *"Oui."*
Frère Branham demanda à l'auditoire de courber la tête, il posa ses mains sur ma tête et chassa le démon de l'alcool de ma vie dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ, et je quittai libre l'estrade. J'étais si heureuse de savoir que, pour la première fois de ma vie, j'étais LIBRE. Gloire à Son saint Nom.
Ce soir-là je vins à Dieu, lui demandant de me montrer que j'étais sauvée, car je savais que j'étais guérie. Je demandai à Dieu de pardonner tous mes péchés, car j'en étais désolée. J'attendis environ dix minutes, et alors que j'étais allongée sur mon lit les bras étendus, mon âme quitta mon corps et monta au plafond, et j'eus très peur. J'appelai ma mère et elle me dit que je venais d'être sauvée. J'étais très heureuse.
Une semaine après avoir été sauvée et guérie, j'allai à la réunion (après cela j'allai chaque jour jusqu'à la fin des réunions). Un homme alcoolique vint avec mon père et ma mère. Après avoir prêché, Branham appela les cartes de prière... Je demandai à Dieu de guérir cet alcoolique, comme il l'avait fait pour moi, et aussi de guérir mon père et de le sauver. Frère Branham se retourna et dit : *"La jeune fille là-haut dans le balcon a été guérie il y a une semaine de la même chose que vous, monsieur. Elle prie pour vous, et elle prie aussi pour quelqu'un d'autre. C'est son père. Qu'il se lève. Mettez votre main sur sa tête. Qu'il accepte le recouvrement de l'ouïe et son salut."*

... Nous avons maintenant un foyer heureux et j'ai vraiment une nouvelle vie en Christ : *"Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles"* [2 Corinthiens 5:17]...
[Témoignage recueilli par André Morin dans "Biographie de William Branham", chapitre 14]

Témoignage de Billy Paul Branham

C'était au cours d'une réunion sous la tente à Vandalia, Illinois. Papa et moi étions dans une chambre et son frère Donny était avec nous. Nous étions dans un petit hôtel bon marché, il n'y avait pas de salle de bain, il y avait juste un petit lavabo dans le coin.
Un matin, vers 2 ou 3 heures, papa m'a réveillé, il avait mis un oreiller sur mon visage. Il m'a dit : *"Paul, te souviens-tu lorsque papa te parlait de l'Ange du Seigneur qui venait le visiter ?"*
"Oui."
"Eh bien, il est ici. Je lui ai demandé si je pouvais te réveiller, toi et Donny, afin que vous puissiez le voir. Il m'a dit que je pouvais te réveiller. Aimerais-tu le voir ?"
"Oui." Vous savez, j'étais alors un jeune garçon [environ 14 ans à l'époque], je ne savais pas ce que ce pouvait être. Je pensais que ce pouvait être quelque chose qui voltigeait ici et là. Je suis honnête avec vous. Je n'avais pas d'idée."
Papa m'a dit : *"Tu sais où se trouve le lavabo ?"*
"Oui."
"Lorsque j'enlèverai l'oreiller de sur ton visage, alors regarde dans le coin et il y sera."
Et lorsqu'il a enlevé l'oreiller de mon visage, j'ai regardé. Un Homme vêtu d'un vêtement blanc se tenait là, le teint foncé, les mains croisées. Oh ! Cela m'a donné une peur bleue. Je me suis cramponné à papa, je ne savais pas ce que c'était. Il ne m'a jamais parlé, Il m'a seulement regardé. Et il est passé de cette forme ... vous savez comment frère Branham l'a décrit ... et il est devenu une Lumière et il est sorti de la pièce. Et depuis ce moment-là, chaque fois que je voyageais avec papa dans les réunions, je pouvais toujours vous dire lorsque l'Ange du Seigneur venait sur l'estrade.
J'avais 16 ou 17 ans, et je ne servais plus le Seigneur, j'avais rétrogradé. J'avais développé un ulcère duodénal, et cet ulcère m'avait rongé à un tel point que la paroi s'était perforée et que l'intérieur s'était répandu. Papa était parti et je vivais avec ma grand-mère à Jeffersonville. Ils essayèrent pendant plusieurs jours de le contacter ; pendant ce temps, je me trouvais à l'hôpital. Alors que mon état empirait, le docteur est entré et m'a dit : *"Billy, tu n'es qu'un jeune homme, et cela m'ennuie vraiment de faire cette opération, mais nous devons faire une colostomie afin de sortir tes intestins sur le côté. C'est ou cela ou alors la gangrène qui va s'installer et tu en mourras. J'aurais souhaité contacter ton papa, mais je n'y arrive pas. Nous avons essayé pendant plusieurs jours, mais nous ne pouvons pas attendre plus longtemps parce que la péritonite commence maintenant."*
On allait m'opérer vers 9h le matin. Vers 7h ou 7h 30 ce matin-là, quelqu'un m'a réveillé. J'ai levé les yeux et j'ai aperçu papa qui se tenait là près de moi. Il m'a regardé, et je n'oublierai jamais ce qu'il m'a dit : *"La voie des perfides est rude"* [Proverbes 13:15].
"Oui."
Il m'a dit : *"Je me trouvais au sommet de la montagne dans le Colorado quand l'Ange du Seigneur m'a parlé : Va vers Billy immédiatement."* Il a ajouté : *"Tu t'es éloigné du Seigneur n'est-ce pas ?"*
"Oui. Mais papa, si tu pries pour moi, je serai guéri."
Il m'a regardé et a répondu : *"Ce n'est pas moi qui ai péché, c'est toi qui as péché, donc c'est à toi de prier. Si tu es prêt à revenir à lui ce matin, le Seigneur te guérira."*
Ainsi, j'ai prié et j'ai redonné mon cœur au Seigneur, et je lui ai demandé de me pardonner. Je lui ai promis de le servir le reste de ma vie. Ensuite, papa a fait une petite prière toute simple et le docteur Burner est entré.
Il a dit : *"Oh ! Je suis content de vous voir, frère Branham. Vous savez, Billy est vraiment en très mauvais état."* Papa a répondu : *"Oui, je le sais docteur, mais peut-être est-il suffisamment fort pour s'en sortir. Toutefois, je dois vous dire docteur, que Billy s'était éloigné du Seigneur, mais ce matin il est revenu vers lui. Ainsi, vous pourriez peut-être le ramener dans votre cabinet et l'examiner encore une fois ?"*
"Frère Branham, nous l'avons suivi pratiquement heure par heure, et c'est perforé."
"Je le sais, mais seulement juste une fois de plus."
Ils m'ont donc ramené dans la salle d'examen, ils ont pris des radiographies, et je suis revenu. Le docteur a dit : *"Frère Branham, je ne comprends pas ceci, mais cet ulcère a cessé de saigner, et par conséquent, Billy sera épargné."*
Environ deux jours plus tard, je suis rentré à la maison, tout à fait rétabli.

Une fois, nous nous trouvions à Bakersfield, en Californie. J'espère que vous comprendrez ceci : il était mon papa, mais aussi plus que mon papa. Ainsi, ce soir-là, nous nous préparions pour aller manger, je crois que c'est le même soir où frère Branham prêcha le message intitulé *"Le Signe"* [8 février 1964]. Je suis donc monté à la chambre de papa, et j'ai frappé à sa porte. Et quand il est venu à la porte, il portait sa perruque. Je lui ai demandé : *"Vas-tu porter cette perruque pour aller à l'église ce soir ?"*
"Oui."
"Eh bien, je ne vais pas y aller."
"Pas aller où ?"
"Je n'irai pas à l'église avec toi." Vous voyez : une remarque stupide comme cela.
Et tout à coup il a changé. Il a dit : *"Frères, allez donc manger tout seuls, je n'ai pas faim. Je ne vais pas manger maintenant, ainsi frères, allez manger ensemble."*
J'ai su à ce moment-là que j'avais fait quelque chose de mal. Nous sommes donc allés manger, et j'ai dit à frère Borders : *"Oh, vous savez, je crois que j'ai blessé papa."*
"Oh, tu n'as pas blessé ton papa."
"Si, je l'ai blessé."
Je suis donc revenu et j'ai frappé à sa porte, et il a répondu : *"Entre, Paul."* Il était amical et m'a demandé : *"Avez-vous bien mangé ?"*
"Papa, je viens m'excuser auprès de toi."
"Mais pourquoi Paul ?"
"C'est au sujet de ce que j'ai dit tout à l'heure, du fait que tu allais mettre ta perruque pour aller à l'église ce soir."
Il m'a dit : *"Assieds-toi."*
J'ai compris que j'allais entendre quelque chose. Il a continué :
"Crois-tu que tu puisses blesser papa ?"
"Mais c'est ce que j'ai fait, papa."
"Non, non, tu ne pourrais pas blesser papa ; peu importe ce qui arrive, tu seras toujours mon garçon. Tu ne pourrais pas blesser papa. Mais cette chose à l'intérieur de moi, que je ne peux pas contrôler, n'a pas apprécié ce que tu as dit. Te rappelles-tu la fois où je prêchais au tabernacle, je ne pouvais pas lire ma Bible, et j'ai donc mis mes lunettes et j'ai commencé à lire les Ecritures ? Tu te souviens, c'était un des diacres de l'église ; ce frère est venu vers nous à l'extérieur, puis a commencé à me ridiculiser. Je te disais continuellement : *"Il faut que nous partions d'ici."*
Ce frère disait : *"Frère Branham, j'ai honte de vous, vous prêchez la guérison divine et vous portez des lunettes."*
Frère Branham lui a répondu : *"Mais je n'y peux rien, ma vue baisse et je ne peux simplement pas lire ma Bible."*
Et ce frère répétait continuellement : *"Mais j'ai honte de vous."*
Et frère Branham disait : *"Mais je n'y peux rien, cela n'a rien à voir avec la guérison divine, je ne peux pas voir c'est tout."*
Et cet homme revenait toujours à la charge, et papa disait : *"Billy, allons-nous-en, allons-nous-en."* Et j'ai essayé par tous les moyens, mais cet homme continuait toujours à le harceler.
Papa m'a demandé : *"Te rappelles-tu ce qui est arrivé ? Trois jours plus tard, nous l'avons enseveli."*
"Oui."
"Tu te souviens lorsqu'Elisée descendait la route et que les enfants sont sortis et ont crié : Eh ! vieux chauve, eh ! vieux chauve [2 Rois 2:23]. *C'était un prophète en colère, mais ils se moquaient de ce Dieu qui était en lui. Tu ne pourrais pas blesser papa, mais cette chose qui est à l'intérieur n'a pas aimé ce que tu as dit. Je sais que tu n'as pas fait exprès de le dire, mais j'ai dû m'éloigner de toi avant que tu n'en dises trop."*
Lors d'une autre occasion, nous étions en tournée de chasse et mes nerfs étaient à fleur de peau, et je ne pouvais pas manger le repas que mes frères avaient préparé. C'est alors que j'ai vu papa retirer son vieux chapeau noir, courber la tête et puis le remettre. Et tout à coup, ma tension nerveuse a commencé à diminuer et mes nerfs se sont calmés, j'ai pu manger un bon repas.
Ce soir-là, alors que nous étions tous assis autour du feu de camp, papa a fait quelque chose que je n'oublierai jamais. Il s'est adressé à tous : *"Je vais vous dire quelque chose, frères. Vous vous rappelez, il y a quelques instants, Billy ne pouvait pas manger lorsque vous avez préparé le repas. J'ai simplement ôté mon chapeau et j'ai demandé au Seigneur de l'aider et d'aider ses nerfs, afin qu'il puisse prendre son repas et jouir de ce voyage. Voyez-vous combien instantanément le Seigneur l'a guéri ?"*
Nous avons répondu : *"Oui."*
Alors il a commencé à retirer ses bottes, puis nous avons vu que sa cheville était toute enflée et toute bleue. Puis il a

ajouté : *“Il y a six mois, je me suis blessé cette cheville, et j’ai prié chaque soir, demandant au Seigneur de me guérir ; mais cela n’a fait qu’empirer. Voyez-vous, ce don n’est pas pour moi, mais il est pour vous.”*
Un jour, un frère m’a demandé : *“Quel est le plus grand miracle que vous ayez vu ?”*
J’ai répondu : *“J’ai vu des morts ressusciter, des aveugles et des sourds guéris. J’ai vu le même défi être lancé dans tous les pays. Mais la plus grande chose que j’aie jamais vue, c’est la façon dont frère Branham savait maîtriser chaque situation.”*
Quelqu’un m’a dit : *“Je ne comprends pas que ce soit un miracle.”*
J’ai répondu : *“Dans chaque situation, Dieu lui a donné la connaissance pour savoir comment la maîtriser.”*
[D’après le témoignage enregistré de Billy Paul Branham : *“Vivre le Message”*]

CHAPITRE QUINZE

UN MINISTERE D'UNE NOUVELLE DIMENSION

"Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés" [1 Corinthiens 15: 51 à 53].

La vision de la tente (décembre 1955)

[William Branham s'était toujours refusé à solliciter de l'argent de l'auditoire lors de ses réunions. Il obéissait ainsi à une promesse faite à Dieu en 1946, l'année de la première visite de l'Ange. Mais, à la fin des réunions tenues à Hollywood en Californie du 15 au 20 novembre 1955, il apparut un déficit de près de 15 000 dollars, couverts par les chrétiens locaux qui s'étaient portés garants. Vers la même époque, le flux de lettres était tombé de près de mille à un peu plus de soixante-dix lettres par jour.

Par ailleurs l'opposition ne désarmait pas ; son collaborateur Ern Baxter et d'autres amis de la première heure l'avaient déjà abandonné ; peut-être faut-il chercher là leur apparente ignorance des faits de plus en plus étonnants qui marquèrent les années suivantes du ministère de William Branham ? De nombreuses églises européennes ont ainsi été nourries de rapports tendancieux défavorables et incomplets sur cette œuvre extraordinaire de Dieu. Le document favorable le plus connu était en effet le témoignage respecté de Gordon Lindsay *"A Man Sent From God"* qui se termine avec les missions en Scandinavie de 1950 !

A la suite de cet incident financier et fidèle à sa promesse faite à Dieu, Branham décida aussitôt d'abandonner son ministère itinérant, et envisagea de reprendre son travail de maintenance des lignes électriques en parallèle avec son ministère de pasteur à Jeffersonville.

Son épouse et son fils tentèrent en vain de le dissuader de prendre une telle décision.

Un matin de décembre 1955, il se lève décidé à téléphoner à la Compagnie d'électricité pour être réembauché. Il est assis au bord du lit, échangeant quelques paroles avec son épouse. C'est alors que la vision, connue sous l'appellation de *"vision de la tente"*, se produisit.]

"J'ai regardé, cela venait du plafond. Je ne peux pas vous faire comprendre ça. Quand nous serons en face de Jésus, il nous fera peut-être comprendre. Cela s'est approché : j'ai vu deux enfants au teint foncé, les yeux noirs, les cheveux longs, poussant une petite voiture avec deux roues en bois. On aurait dit de jeunes Mexicains. J'ai dit à ma femme :

"Chérie, regarde ce qui vient." Elle m'a répondu : *"De quoi parles-tu?"* Je pouvais l'entendre, mais je ne pouvais pas lui répondre. J'étais déjà ailleurs. Je suis allé par-delà les enfants, et j'ai vu Miner Arganbright, mon frère qui m'a souvent accompagné outre-mer. Il me regardait. J'entendais toujours ma femme marcher dans la chambre puis je ne l'ai plus entendue, j'avais changé de dimension.

Arganbright m'a dit : *"Frère Branham, nous avons distribué les cartes, vous pourrez entrer et sortir à votre guise, tout est prêt."*

"Bien, par où dois-je aller ?"

"Continuez tout droit." J'ai dépassé quelques pasteurs. J'ai continué encore et je me suis retrouvé dans une immense foule de milliers de personnes assises en plein air. Et à cet instant j'ai entendu quelqu'un dire : *"La réunion est terminée."*

J'ai demandé : *"Qui renvoie ainsi les gens ? Que s'est-il passé ?"*

Un homme s'est approché de moi : *"Tout va bien, frère Branham, nous avons prélevé l'offrande."* J'étais écœuré: *"Depuis quand l'offrande est-elle plus importante que l'appel à l'autel ? Il y a des milliers d'âmes qui auraient pu être gagnées au Christ, et il les congédie !"* Il s'est mis à pleuvoir : *"Regardez, il pleut et toutes ces âmes vont partir et elles ne pourront plus revenir !"*

L'homme m'a répondu : *"Mais vous leur parlerez cet après-midi."* ...

"Mais il ne restera qu'une poignée de personnes !"

Et quelque chose m'a dit : *"C'est ainsi que tu auras confirmation"*. La Voix était tendre mais sévère: *"Notre Seigneur n'a-t-il pas été abandonné avec douze disciples seulement, alors que des milliers l'avaient quitté quand il s'est mis à leur dire la Vérité?"* [Jean 6: 60-68]

Et j'ai pénétré plus loin dans la vision. Je tenais un soulier de bébé avec un tout petit œillet de trois millimètres, m'efforçant d'enfiler comme un lacet une ligne de cinquante millimètres de diamètre. Et j'ai cassé les fibres de ma ligne en essayant de forcer au travers de l'œillet.

Et alors quelqu'un a dit derrière moi : *"Ne comprends-tu pas que tu ne peux enseigner des choses surnaturelles aux*

bébés sans provoquer des imitations charnelles ?" J'ai tourné la tête, c'était derrière moi, j'avais reconnu cette Voix. *"Tu utilises le mauvais bout de la ligne"*. J'ai regardé l'autre bout de la ligne posée à terre, qui se terminait par un embout de trois millimètres. J'ai répondu : *"Je comprends."*

J'allais me baisser pour prendre ce bout, quand j'ai été de nouveau enlevé. Je me suis retrouvé près d'un beau lac. Il y avait des centaines de pêcheurs tout autour, et ils attrapaient de petits poissons. J'ai vu d'énormes truites arc-en-ciel dans l'eau et j'ai dit :

"Je sais que c'est une vision, mais je ne comprends pas ce que signifient ces truites. Je crois vraiment que je peux les attraper. J'ai pris ma ligne, mais au lieu d'être une ligne c'était une canne à pêche". Et alors j'ai entendu derrière moi : *"Je vais t'apprendre à pêcher, à attraper ces poissons-là... Fixe l'appât* - ce que j'ai fait - *lance loin en eaux profondes. Puis, laisse d'abord l'appât s'enfoncer dans l'eau. Puis premièrement tire doucement. Alors tu sentiras de petites touches, mais ne dis à personne ce que tu fais.*

Garde-le pour toi. Puis, quand tu sentiras à nouveau une touche, tire un peu, une seconde fois, mais pas trop fort : ce faisant, les petits poissons vont se disperser et cela attirera l'attention des gros poissons, et ils mordront à l'appât. C'est ainsi que tu les attraperas.

La troisième fois, quand ils mordront, ferre."

"Je comprends."

"Mais reste tranquille, ne raconte rien à personne."

"D'accord." J'avais l'appât en main, et tous les pêcheurs se sont transformés en prédicateurs, et ils m'ont entouré : *"Frère Branham, nous savons que vous savez pêcher."* Evidemment cela m'a fait plaisir : *"Oh oui, je suis un pêcheur, je sais pêcher.*

Voilà comment il faut faire. Vous lancez au loin" et j'ai lancé en eaux profondes, *"ces petits poissons c'est bien frères, mais je veux les gros. Et regardez, quand il s'enfonce ... voilà les petits poissons ... et quand la ligne se tend à nouveau, il faut donner une grande secousse."* J'ai fait cela et l'appât est sorti de l'eau, j'avais bien attrapé un poisson, mais je me suis demandé comment il avait pu avaler l'appât : il avait la même taille, sa peau était tendue sur l'appât. Je me suis dit : *"Oh, là là !"*

Et alors celui qui avait parlé dans mon dos s'est avancé en face de moi, l'Ange du Seigneur, habillé d'une robe blanche, pieds nus, les cheveux noirs, la stature d'un homme de 90 kilos : Il avait les bras croisés. Il m'a regardé : *"C'est exactement ce que je t'avais dit. La 'première traction'* [*"first pull"*] *c'était lorsque tu prenais la main des gens et que tu leur disais quelle était leur maladie. La 'seconde traction'* [*"second pull"*] *c'était lorsque, par les visions que je te donnais, tu connaissais les secrets des cœurs, ainsi que je te l'avais annoncé : et tandis que tu prophétisais ce que je t'avais annoncé, j'accomplissais exactement ce que je t'avais dit. Au lieu de garder cela pour toi, tu as essayé de tout expliquer aux gens. Or tu n'y comprends rien toi-même, comment pourrais-tu l'expliquer ? En faisant ainsi tu as provoqué un tas d'imitations charnelles et regarde ce que tu as fait."*

"Seigneur, je suis désolé, je ne sais pas quoi faire." J'ai tiré la ligne et j'ai essayé de la démêler.

Il m'a regardé : *"En des temps pareils, n'emmêle pas ta ligne."*

Je me suis dit : *"Il va m'accorder une autre tentative. Je ferai attention."* J'ai rembobiné ma ligne sans problème. Et alors je me suis senti monter encore plus haut, très très haut. Je me suis retrouvé sous une grande tente. Je n'ai jamais vu de tente aussi grande. Il semblait que je venais de faire un appel à l'autel en contrebas. Et de là je voyais des centaines de personnes pleurant et se réjouissant autour de l'autel après avoir accepté le Seigneur Jésus. Je me suis dit : *"Cela c'est plus normal, j'aime cela."*

Et un homme aimable s'est avancé sur l'estrade : *"Pendant que frère Branham se repose quelques instants, nous allons appeler la ligne de prière. Ceux dont la carte de prière commence par tel nombre, qu'ils viennent à droite."* J'ai observé la ligne de prière.

On aurait dit qu'elle faisait tout le tour de la tente, et qu'elle se poursuivait dehors dans la rue à perte de vue ; quelle ligne de prière !

J'ai encore regardé. A ma gauche, ou à ma droite si j'avais été sur l'estrade, il y avait un morceau de toile tendue de plus d'un mètre de haut, et derrière cette toile, il y avait une construction cubique en bois de trois mètres et demi sur trois mètres et demi environ.

J'ai vu qu'on amenait une dame sur une chaise roulante, et une dame debout à l'entrée a pris sa carte de prière et a écrit son nom sur une feuille de papier. Puis un homme fort est venu, et l'a poussée dans la construction. Ensuite un homme avec des béquilles a suivi : la femme a aussi pris sa carte et écrit son nom. Je les ai vu traverser cette petite construction. A la sortie, la dame s'est mise à crier de toutes ses forces, poussant sa chaise roulante. Il y avait une autre femme, de l'autre côté avec les cheveux noirs : *"Que s'est-il passé ?"*. La femme a répondu : *"Je ne sais vraiment pas. Je ne peux pas vous dire ce qui s'est passé. J'étais paralysée depuis 20 ans et regardez : je suis comme si je n'avais jamais été malade."*

Et alors l'homme est sorti à son tour en sautant, ses béquilles à la main. Lui non plus ne savait pas ce qui s'était passé.
Il y a une différence entre l'Ange du Seigneur et cette Lumière. J'ai entendu quelque chose se déplacer, *whew, whew, whew*, comme des flammes de feu qui me fouettaient et me léchaient. Cette Lumière m'a quitté, est passée par-dessus l'assistance, et s'est arrêtée au-dessus de la petite construction. Et alors celui qui était derrière moi, la Voix de l'Ange, a dit : *"Je te rencontrerai là-dedans, et c'est la 'troisième traction'* [*"third pull"*], *mais les gens en ignoreront tout."*
"Mais pourquoi là-dedans ?"
"Ce ne sera pas un spectacle public cette fois."
"Je ne comprends pas pourquoi ce doit être dans ce réduit."
"Le Seigneur n'a-t-il pas dit : Et quand tu pries, ne sois pas comme les hypocrites, qui aiment être vus des hommes, mais entre dans ton cabinet secret et prie ton Père qui voit dans le secret, et Celui qui voit dans le secret te récompensera publiquement" [d'après Matthieu 6:5,6].
Puis il m'a conduit dans cet endroit, et il m'a dit quoi faire pour cette troisième étape.
Amis chrétiens, quand je quitterai ce monde, ce sera caché en mon sein. Mais notez mes propos : cela se produira, ... c'est AINSI DIT LE SEIGNEUR."
[Peu de temps après cette vision, vers la fin 1955, Arganbright prépara une mission pour Mexico ; les dates des réunions étaient fixées, les autorités mexicaines avaient donné leur accord. Mais, arrivée à Mexico, l'équipe de Branham apprit que les réunions avaient été annulées ; il pleuvait. La vision était confirmée. Il fut impossible de découvrir le responsable de ces annulations.
Cette *"vision de la tente"* et les allusions au *"troisième pull"* (ou *"troisième traction"*) semblent marquer un tournant dans le ministère de William Branham : des révélations et des phénomènes étonnants jalonneront les années suivantes (voir chapitres suivants).]
En janvier 1964 William Branham fera à nouveau allusion à ce *"grand don"*:
"Ce grand don ! Certains ont essayé d'expliquer comment il fonctionnait. Ce ne peut pas être expliqué. Attendez seulement. Il ne peut pas œuvrer parfaitement encore.
Attendez que le Conseil des Eglises entame la persécution, c'est alors que cela se produira. C'est pourquoi je reviens au milieu de vous pour prier pour les malades. La seule chose qu'il m'a annoncée et qui ne soit pas encore arrivée, c'est cette tente où se trouvait cette petite construction et où je devrais entrer prier pour les malades."
[D'après : *"Biographie de William Branham"* de André Morin ; *"Footprints"*, p. 495 à 504, d'après *"The Inner Veil"* (ou *"Inner Rest"*) du 1er janvier 1956 à Jeffersonville, Indiana, et *"Visions And Prophecies"* du 8 avril 1956 à Chicago, Illinois et *"Unfailing Words Of Promise"*, du 20 janvier 1964 à Phœnix, Arizona.]

Eviter le piège de l'argent

William Branham refusait de solliciter de l'argent lors de ses réunions. On lui demanda ce qu'il pensait des prédicateurs qui avaient l'habitude de solliciter l'appui financier de l'auditoire :
"Je vais vous dire ce que je pense, cela ne signifie pas que c'est juste... Dieu m'a envoyé sur le champ de mission, je n'avais pas d'argent du tout, et je disais : *"Faites la quête habituelle."* Si on venait me dire qu'il y avait un déficit de plusieurs milliers de dollars, je répondais : *"Il n'y a pas de problème, Dieu m'a envoyé ici, il suffit de faire la collecte"*, et avant la fin de la réunion, quelqu'un venait : *"Vous savez, le Seigneur m'a mis sur le cœur de vous donner cinq mille dollars."*
Mais il faut être conduit à le faire. Je ne suis pas d'accord avec la méthode qui consiste à soutirer, à mendier de l'argent. Je crois que c'est une erreur. Si vous le faites, ne vous fâchez pas : vous avez peut-être reçu de Dieu le droit de le faire... Mais personnellement je ne suis pas d'accord.
J'ai même connu des prédicateurs qui ont consacré tout un après-midi ... à menacer les gens et à dire que Dieu frapperait leurs enfants de polio s'ils ne donnaient pas d'argent lors de la réunion. C'est un blasphème contre Dieu et contre ses disciples ! Si Dieu vous envoie, il prendra soin de vous. Si Dieu ne vous a pas envoyé, alors que la dénomination s'occupe de vous..."
[*"Questions, Answers on Holy Ghost"*, § 150 à 154, question 5, 19 décembre 1959 à Jeffersonville, Indiana]

"J'ai choisi d'être pauvre. J'aurais pu devenir millionnaire. Un agent du F.B.I. m'a apporté un chèque de 500 000 dollars. J'ai refusé de le regarder. Il venait d'une femme guérie d'un cancer généralisé après l'ablation des deux seins. Le Seigneur avait dit : *"Dans trois jours elle fera du lèche-vitrines."* Le docteur m'a dit : *"Vous donnez un faux espoir à cette femme mourante."* J'ai répondu : *"Si cette femme n'est pas rétablie sous trois jours, je mettrai*

un écriteau dans mon dos, 'faux prophète', et vous pourrez me promener dans la ville..." Ce chirurgien s'est converti, et prêche l'Evangile aujourd'hui !
Ce n'est pas l'argent qui rend heureux. A l'époque je vivais dans un petit deux-pièces... Il n'y a que Jésus-Christ qui puisse apporter le bonheur...
Des Arméniens m'ont offert une Cadillac. J'ai répondu : *"Ce que je mérite c'est d'aller à pied"*. Comment pourrais-je traverser ainsi l'Arkansas : mes réunions s'adressent là aux plus pauvres, à une brave mère qui charrie des ballots de coton, à moitié morte de maladie, donnant pourtant son offrande de un dollar chaque soir, et moi j'arriverais dans une belle Cadillac et les gens diraient : *"Voilà le frère Branham qui arrive"*? Je préfère l'approbation de Dieu à n'importe quoi dans le monde. Si j'ai son approbation, je peux servir les gens."
[D'après *"Footprints"* p.240, d'après *"Life Story"*, 8 novembre 1953 à Owensboro, Kentucky]

"Une fois, à Calgary, au Canada, une offrande avait été recueillie pour moi. Nous vivions dans un deux-pièces délabré, et ma femme avait dû mettre des couvertures devant la porte pour que les enfants n'attrapent pas une pneumonie... Et j'ai dit : *"Frère Jack, reprenez cela."* Mais il m'a dit : *"Ce n'est pas possible."* C'est pourquoi, avec cet argent, j'ai acheté ce logement. Nous l'avons gardé quelques années comme présent de l'église aux enfants de Dieu.
Mais j'ai pensé : *"Cela ne me paraît pas juste. Je suis entré dans le monde sans rien, et je n'emporterai rien en le quittant"*. Aussi j'en ai fait don à l'assemblée du Tabernacle, et je l'ai loué. Ainsi, quand j'aurai fini mon service ici-bas, un autre serviteur de Dieu pourra l'utiliser si c'est encore nécessaire."
[*"Works Is Faith Expressed"*, § 71 à 74, 26 novembre 1965 à Shreveport, Louisianne]

[L'incident suivant, considéré par William Branham comme une véritable épreuve, s'est transformé par la grâce de Dieu en une preuve irréfutable de son total désintéressement. C'est aussi la preuve de l'acharnement de certains de ses ennemis]
"La justice exige de moi un demi-million de dollars. Ils m'ont dit : *"Cet argent que vous avez reçu vous appartenait avant que vous ne l'utilisiez pour payer vos factures.*
Vous l'avez donné à l'église, mais il vous appartenait en premier lieu."
"Mais je n'ai rien fait pour l'avoir."
"Si. Vous leur avez dit que vous préleviez une offrande d'amour."
"Que quelqu'un me dise quand j'ai fait une telle chose."
"Eh bien, vous les avez sollicités par lettres."
"Fouillez mon bureau, il n'y a pas un centime." ... Ces deux juges fédéraux me harcelaient, et moi je n'y connais rien dans tout cela. Mais la Bible dit : *"Ne vous préoccupez pas de ce que vous devrez répondre."*
Ils n'ont pas nié que j'avais donné ce que j'avais reçu, mais ils disaient : *"Cet argent vous appartenait avant que vous le donniez au Tabernacle."*
"Mais je suis le trésorier du Tabernacle."
"Peut-être, mais pourquoi les administrateurs n'ont-ils pas fait non plus ce qu'il fallait faire ?"
"Et donc vous me considérez comme malhonnête ?"
"Nous croyons que vous êtes très honnête. Nous n'essayons pas de dire que vous êtes malhonnête. Mais vous avez ignoré que lorsque quelqu'un vous donnait de l'argent, il vous appartenait tout d'abord. Vous avez signé un chèque de Miner Arganbright de l'Association des Hommes d'Affaires du Plein Evangile pour tant de milliers de dollars, et le même jour vous l'avez retiré de la banque pour acheter quatre ou cinq billets pour un voyage outre-mer, à peu près vingt-cinq mille dollars."
"C'est exact."
"Vous devez payer un impôt sur le revenu pour cette somme."
"Mais, nous sommes à la même banque, il m'a donné le chèque, je l'ai passé à la banque et j'ai pris aussitôt les billets."
"Il suffit que vous ayez eu le chèque une minute, ou même une demi minute, durant ce laps de temps, il était votre propriété avant d'être celle de l'église. Vous devez l'impôt."
"Mais il l'a donné à l'église, après avoir payé ses propres impôts."
"C'est à vous qu'il l'a donné."
"C'est allé à l'église, or l'église n'est pas imposable."
"Ce n'est pas l'église que nous imposons, c'est vous."

“Mais le responsable des impôts m’avait dit de faire comme cela.”
“Il n’est plus du côté du gouvernement.”
“Et ceux qui ont écrit la Constitution, sont-ils du côté du gouvernement ? Le jour où vous ne serez plus du côté du gouvernement, qu’est-ce que vous direz alors ? Qu’est-ce que c’est que ce gouvernement ?”
Le deuxième a dit : *“M. Branham, laissez-moi vous montrer que nous savons comment vous avez dépensé chaque centime... Vous avez eu par exemple une réunion à Alberta, et on vous a donné là une offrande d’amour de trois mille dollars... Le dimanche précédent, vous avez découvert une vieille église sans toit, et vous avez donné aux gens qui adoraient là ces trois mille dollars pour qu’ils construisent une église.”*
“C’est exact.”
“Mais vous devez payer l’impôt sur le revenu pour cette somme. Vous l’avez donnée à l’église, mais elle était à vous avant d’être à cette église. N’est-il pas vrai qu’un homme de tel nom, avait eu sa maison brûlée, vous êtes sorti d’une réunion avec mille cinq cents dollars, cet homme avait cinq enfants, et vous lui avez donné ces mille cinq cents dollars ?”
... C’était vrai, ils avaient mon chèque sous les yeux...
“C’est vrai. Qu’auriez-vous fait devant un homme avec cinq enfants sous une tente, par zéro degré et la neige partout ? Vous croyez que je pourrais vivre dans une maison correcte en sachant qu’un homme est en train de geler dehors avec ses enfants emmitouflés dans leurs manteaux, alors que mon argent pourrait l’aider ?”
“Et cet homme du Kentucky qui est mort dans une ruelle : il n’avait pas d’argent pour ses funérailles, et vous et votre femme avez payé son enterrement, n’est-ce-pas ? Voilà le chèque de deux cents dollars que vous avez dépensé pour habiller ses enfants.”
“C’est exact.”
“Et cette vieille femme qui vivait à New Albany : vous lui avez donné trois cents dollars et quelques pour payer une facture d’épicerie en retard, et vous avez payé près de cinq cents dollars pour son loyer alors qu’elle allait se retrouver dehors pour l’hiver ; vous avez payé jusqu’en juin. Et vous avez payé par avance quatorze ou quinze cents dollars d’épicerie.”
“Je m’en souviens très bien. C’était une vieille maman de 80 ans, avec une fille souffrante, et un fils prédicateur en Georgie atteint de rhumatismes et alité, et sans aucun soutien.”
“Votre conseil d’administration était-il au courant ?”
“Non.”
“Et votre femme ?”
“Non.”
“Alors pourquoi l’avez-vous fait ?”
“Parce que mon Seigneur a dit : Que ta main gauche ne sache pas ce qu’a fait ta main droite. Votre loi est-elle contre les lois de Dieu ?” Et alors le Saint-Esprit est venu à la rescousse... *“Si vous affirmez que je dois cela, je ferai du mieux possible. Je ne suis plus très jeune, mais je ferai de mon mieux pour payer. Je ne dois rien à personne. J’ai essayé d’être honnête. J’ai eu des milliers de dollars de dettes, mais je les ai remboursées dollar par dollar par la grâce de Dieu...”*
Ils ont continué et m’ont montré que j’avais donné près de vingt mille dollars durant les dix dernières années.
Il m’a dit : *“Et les administrateurs n’en savaient rien.”*
“Ce n’était pas nécessaire qu’ils le sachent... Ce qui me peine c’est que ces pauvres veuves et ces orphelins vont devoir aussi payer un impôt là-dessus, ou mourir endettés envers l’Etat.” Je ne savais pas pourquoi je disais cela.
“Mais eux n’auront pas à payer d’impôt sur ces sommes.”
“Et pourquoi ?”
“Parce qu’il s’agissait d’un don non sollicité.” Alors le Saint-Esprit m’a réveillé.
“Donc un don non sollicité n’est pas imposable ?... Alors je ne dois rien au gouvernement, car je n’ai jamais prélevé une seule offrande de ma vie.”
Mon avocat s’est levé : *“M. Branham, pouvez-vous le prouver ?”*
“Je peux vous faire parvenir deux millions de lettres et prouver que je n’ai jamais prélevé d’offrandes.”
“Mais quand vous allez dans ces réunions, et tout cet argent qui est prélevé par les prédicateurs et sur lequel ils sont rémunérés, vous devez avoir un arrangement vous permettant d’en toucher une partie ?”
“Pas du tout.”
“Alors vous sollicitez les gens par correspondance ?”
“Pas du tout”
“Comment recevez-vous de l’argent ?”
“C’est ce que les gens m’envoient.” Je vois en ce moment des gens qui me font parvenir continuellement leurs dîmes. Je ne leur ai rien demandé, ils le font tout simplement. C’est le Saint-Esprit. Il prend soin des siens.

“M. Branham, pouvez-vous prouver cela ? Pouvez-vous me donner les lettres d’offrandes non sollicitées reçues au cours des huit ou dix années passées ?”
“Autant que vous voulez.”
“J’en veux trois pour chaque année.”
“D’accord, vous les aurez.”
“Et puis pourriez-vous me donner la clef de votre boîte postale et y laisser votre courrier s’accumuler deux ou trois jours, et j’irai l’ouvrir moi-même ?”
“Faites ce que vous voulez. Vous pouvez venir à mon bureau aussi.”
“Comment sollicitez-vous les gens ?”
“Je ne les sollicite pas du tout.”
“Qu’est-ce que vous envoyez par la poste ?”
“Des tissus de prière.”
“Les faites-vous payer ?”
“Venez lire les lettres que j’envoie avec.” C’était réglé. Maintenant, c’est le gouvernement qui doit me rembourser les impôts que j’ai payés durant les vingt dernières années ! Ne vous préoccupez pas de ce que vous direz, car ce n’est pas vous qui parlez, c’est le Père qui est en vous qui parle [Marc 13:11].”
[D’après *“Footprints”* p. 294 à 299, d’après *“The Name Of Jesus”*, 28 septembre 1958 à Jeffersonville, Indiana]

L’Administration fiscale n’abandonna pas en fait la partie. Pendant cinq ans, une enquête de moralité et diverses recherches furent entreprises. W. Branham fut encouragé par une vision d’un homme de grande taille, sombre, couvert d’écailles comme un crocodile, avec des doigts de fer s’avançant contre lui ; William n’avait qu’un petit couteau pour se défendre, mais le Seigneur intervenait et l’homme était vaincu.
Finalement, un compromis fut proposé pour vingt-cinq mille dollars. Une seule faute avait été trouvée : la mauvaise procédure utilisée lors de l’encaissement des chèques.
L’avocat de William Branham pensait pouvoir gagner l’éventuel procès et W. Branham ne voulait pas payer une somme qu’il estimait ne pas devoir. Cependant W. Branham craignait que des personnes mal intentionnées ne profitent de cela pour jeter le discrédit sur son ministère. Finalement, et après accord de l’assemblée, il accepta le compromis qui lui était proposé.
[D’après *“The Absolute”*, 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Humilité

L’aveu public suivant remplacerait bien des prédications :
“C’était il y a environ six semaines. Ces hommes de loi m’avaient tellement bouleversé avec cette enquête, que je ne savais plus où j’en étais. Je venais tout juste d’arriver à la maison après avoir quitté leur bureau, et le téléphone a sonné et Meda est allée répondre.
Elle a posé la main sur l’écouteur et m’a dit : *“Ce sont encore ces hommes de loi.”*
J’ai dit : *“Je ne pourrais pas supporter une autre soirée ainsi. J’ai l’impression que je vais perdre la tête... je ne peux pas supporter cela.”* J’ai bondi sur mes pieds et je me suis sauvé derrière la maison : *“Dis leur que je ne suis pas ici.”*
Quand je suis revenu, Meda, qui est très scrupuleuse sur ces choses, m’a dit à la porte en pleurant à moitié : *“Bill, était-ce juste d’agir ainsi ?”*
Vous savez comment on est. Je sais comment je suis. Je lui ai dit : *“Mais bien sûr, je n’étais plus à l’intérieur à ce moment-là.”* Je savais que Dieu m’avait condamné pour cela...
“Mais tu étais à l’intérieur quand il a téléphoné.”
Cet après-midi-là, je suis allé prier pour un bébé malade. Mais avant de quitter la maison, le téléphone a sonné à nouveau, et mon petit Joseph est allé décrocher et il a dit :
“Papa, est-ce que tu veux que je leur dise que tu n’es pas là ?” Vous voyez comment le péché corrompt et ce qu’il advient de la famille ? *“Si notre cœur ne nous condamne pas, alors nous avons de l’assurance devant Dieu”* (1 Jean 3:21). Mais si notre cœur nous condamne, comment pouvons-nous avoir de l’assurance devant Dieu ? Nous savons qu’aussi longtemps que notre péché n’est pas confessé, il ne nous écoute pas. C’est une parole forte, mais l’église en a besoin.
Je me suis mis à prier pour ce bébé. Et quand j’ai voulu lui imposer les mains, le Seigneur m’a repris : *“Tu as dit un mensonge, tu n’es pas digne de prier pour ce bébé”*.
J’ai quitté cet homme : *“Attendez un moment ici, j’ai quelque chose à mettre au point.”*

J'ai téléphoné à cet avocat, et je suis allé à son bureau : *"Monsieur, je vous ai menti.*
J'ai fait mentir ma femme quand elle vous a dit que je n'étais pas là. Je me suis sauvé derrière la maison." Je lui ai tout raconté. Il s'est levé, m'a mis la main sur l'épaule :
"Frère Branham, j'ai toujours eu confiance en vous, mais maintenant encore plus qu'avant. J'ai confiance dans un homme qui redresse ses torts."...
Le jour suivant, je suis allé à ma caverne, où je vais depuis des années, et là j'ai prié toute la journée : *"O mon Dieu, ne me laisse pas refaire une telle chose. Pardonne-moi, car lorsque j'ai imposé les mains aux malades en priant pour eux, je me suis senti condamné."* Vers trois heures de l'après-midi, je suis ressorti, je suis allé contre un gros rocher qui se trouve là, et j'ai regardé vers l'Est, les mains levées, louant le Seigneur. Tout était calme : *"Seigneur, un jour tu es passé près de Moïse, et il a dit que tu l'avais mis à l'abri d'un creux de rocher, et qu'il avait vu comme le Dos d'un Homme. Seigneur, pourrais-tu recommencer, pour que je sache que je suis pardonné ? Je te prie de venir en aide à mon âme, Seigneur, je ne suis pas un intellectuel à cause de mon manque d'instruction. J'essaie de te servir. Tu connais mon cœur. Je n'aurais pas dû agir ainsi, je ne voulais pas faire cela. J'ai perdu la tête, j'étais si nerveux, et Satan m'a eu un instant. Si tu me pardonnes, accorde-moi de te voir Seigneur."*
Et Dieu est mon Juge, juste à côté de moi dans un buisson, un Vent s'est mis à tourbillonner, et il est passé tout près de la caverne où j'étais, et il est parti vers les bois.
Oh, frères, une paix qui surpasse toute intelligence m'a submergé, et j'ai pleuré et crié.
J'étais en désunion avec Dieu, et à cause de cela je ne pouvais pas obtenir la délivrance de ce bébé.
Et le jour suivant, un catholique de Chicago, tout juste converti, est venu pour un entretien. Les valvules de son cœur étaient enflées comme une chambre à air trop gonflée, on voulait l'opérer depuis longtemps, mais il ne voulait pas.
Lors de ces entretiens, nous restons jusqu'à ce que l'on trouve ce qui ne va pas. Et cet homme était à peine entré que le Saint-Esprit a rappelé sa vie et dévoilé quelque chose qu'il avait fait quand il était enfant de chœur à l'église catholique. Il a reconnu que c'était la vérité : *"Croyez-vous que cela s'élevait contre moi ?"* Je lui ai dit : *"C'est la seule ombre que je puisse voir dans votre vie."*
Il est retourné voir le docteur qui lui a dit : *"Très bien, préparez tout, nous allons opérer. Nous allons vérifier encore une fois votre cœur."* Après avoir vérifié, il a dit :
"Vous n'avez pas besoin d'être opéré."
[*"A Total Deliverance"*, § 60 à 77, 11 juillet 1959 à Jeffersonville, Indiana]
[Le témoignage suivant n'est qu'un exemple supplémentaire de la qualité du don prophétique manifesté dans la vie de William Branham.]

Un jeune homme délivré de son tourment (mai 1961)

Eddy Byskal, qui relate ces faits, avait assisté pour la première fois à une réunion de William Branham en 1949, à l'âge de quatorze ans. A cette occasion, une petite fille de huit ans environ, aveugle du fait d'un très fort strabisme, s'est avancée sur l'estrade. A six reprises, William Branham lui a imposé les mains en priant. Rien ne s'est produit.
Alors William Branham prenant la tête de l'enfant contre sa poitrine a prié ainsi : *"Satan, tu sais qu'un Ange de Dieu m'a dit que rien ne résisterait à mes prières, pas même le cancer, si je peux amener les gens à croire. Les gens qui sont ici croient. Et maintenant je t'adjure, au Nom du Dieu Vivant, de quitter cet enfant."* Et la jeune enfant fut instantanément guérie.
Plus tard, en mai 1961, Eddy Byskal, devenu pasteur, assistait à une réunion de William Branham à Dawson Creek en Colombie Britannique. Une femme s'approcha dans la ligne de prière. William Branham lui déclara : *"Vous n'êtes pas ici pour vous-même, mais pour un homme couvert par l'ombre de la mort et qui se meurt d'un cancer.*
Il vit à Fort Saint-John. Allez et qu'il soit fait selon votre foi." Il s'agissait d'amis intimes des parents d'Eddy Biskal.
Puis pendant que les gens chantaient des cantiques, William Branham s'arrêta soudain : *"Tu ne te suicideras pas, jeune soldat, c'est le diable qui te parle. Rejette cette chose.*
Rentre chez toi et sois un homme !" Eddy Byskal s'est alors souvenu avoir aperçu auparavant un militaire dans la salle.
Le lendemain matin Eddy Byskal accompagné de William Branham et d'un ami, Chris Berg, ont pris l'autoroute en direction du Yukon pour une partie de chasse. L'autoroute passait à Fort Saint-John. A l'entrée de cette ville, devant une maison blanche, William Branham s'est alors tourné vers Eddy Byskal : *"Hier dans la ligne de prière une femme a prié pour un homme atteint d'un cancer. Cet homme vit dans cette maison blanche.*

L'ombre de la mort est suspendue au-dessus de cet endroit."
A midi, après avoir parcouru quatre cent quatre-vingts kilomètres, ils se sont arrêtés pour manger dans un restaurant de Fort Nelson. Ils étaient attablés quand sont entrés deux hommes : l'un était celui qu'Eddy Byskal avait vu en uniforme lors de la réunion précédente. L'autre s'est approché de William Branham : *"Vous ne me connaissez pas, mais hier vous avez parlé de ce jeune soldat. Les médecins militaires me l'ont confié. Il est sous surveillance médicale. Je n'ai pas pu l'introduire dans la ligne de prière, mais j'avais le pressentiment que je vous rencontrerais. Pourriez-vous prier pour lui, frère Branham ?"* Effectivement ils avaient croisé avec leur camion la voiture d'Eddy Byskal, et ayant rebroussé chemin, ils avaient ainsi pu rejoindre l'équipe grâce à cet arrêt providentiel à l'hôtel.
Pendant le repas, William Branham entra dans une vision et il dit : *"Une vieille femme aveugle est venue hier dans la ligne de prière. Elle était conduite par une jeune femme."*
Eddy Byskal se souvenait de cela. William Branham continua : *"Cette jeune femme, bien que malade elle-même, avait donné sa place pour guider l'aveugle et je n'ai donc pas prié pour elle. Il se pourrait qu'elle soit en prière en ce moment même... Elle a des calculs biliaires et des troubles cardiaques... C'est une Allemande, du nom de Fear."* (Plus tard le père de Eddy Byskal réussit à retrouver cette femme, à quatre cents kilomètres au sud de Dawson Creek : elle avait été guérie). Le repas terminé, William Branham s'est alors éloigné avec le jeune militaire. Depuis quatorze mois sous surveillance médicale, il avait essayé de se suicider trois fois, bien que marié à une chrétienne et père de deux enfants.
Quand William Branham et le jeune homme sont revenus, ce dernier rayonnait : *"Je suis libéré ! Cet homme m'a dit quelque chose que seuls ma femme et moi connaissions.*
Et au moment où il a dit cette chose, je me suis senti libéré."
William Branham confia à Eddy Byskal que l'Ange avait révélé une ancienne pratique homosexuelle chez ce jeune homme : *"Et aussitôt que ce démon a été dévoilé, le jeune homme a été délivré de son péché, délivré de son tourment, et ces démons l'ont abandonné."*
[Témoignage de Eddy Byskal rapporté dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, chapitre 17]

Guérison d'un épileptique (mai 1961)

C'est Harvey Southwick (*"Bud"*), garde-chasse, qui avait invité Eddy Byskal et William Branham au Yukon. Bud souhaitait que William Branham reçoive une vision en faveur de son frère épileptique : ce dernier devait subir jusqu'à six crises dans une même journée. Alors qu'ils chevauchaient le long d'une piste, William Branham reçut une vision. Il s'est mis à décrire le jeune homme. Puis il a recommandé de le faire venir à Fort Saint-John et de veiller sur lui : à la prochaine crise d'épilepsie, il faudrait lui ôter sa chemise, la jeter au feu, et la crise cesserait. C'est ce qui se produisit exactement.
[Témoignage de Eddy Byskal rapporté dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, chapitre 17]

Caribou et grizzly (septembre 1961)

En automne, William Branham retourna dans cette région. Avant le départ il fit part à Eddy Byskal d'une vision : il se voyait en terrain dégagé abattre un gros animal brun foncé avec des cornes remontant vers l'arrière, en compagnie de deux ou trois hommes de petite taille dont l'un portait une chemise à carreaux verts. Dans la vision, un homme, aidé par un jeune homme, mesurait l'écartement des cornes avec un mètre ruban, et une voix déclarait : "*Quarante-deux pouces*" [un mètre six]. Puis, dans cette vision, William Branham abattait d'un seul coup un grizzly argenté avec une carabine qu'il jugeait pourtant insuffisante pour cela.
Effectivement, en septembre 1961, William Branham, en compagnie de Bud et de Eddy Byskal et de Blain, le fils aîné de Bud, chassaient dans les montagnes de cette région du Canada. Ils avaient atteint une zone élevée et très dégagée. Eddy avait dû changer de chemise à la suite d'une chute dans l'eau : il en portait une à carreaux verts !
Et un énorme caribou mâle s'est alors présenté. William Branham l'a abattu.
Eddy Byskal et Blain ont quitté alors le groupe, pendant que William Branham et Bud apprêtaient le caribou. Le laissant sur place avec l'intention de venir le rechercher plus tard, William Branham et Bud ont pris ensuite le chemin du camp, en portant à tour de rôle le trophée du caribou.
Après une longue descente, ils ont atteint les premiers arbres.
Bud a fait remarquer : *"Ce grizzly ferait bien de se montrer."*
"Il y sera, ne t'en fais pas."
"Mais je peux voir toutes ces pentes et il n'y a rien."
"Moi je vois la promesse."

Et alors un grizzly est apparu. Le calibre du fusil de William Branham était trop faible, et il a dû s'approcher de cet animal très dangereux s'il n'est que blessé. Il fallait absolument l'abattre du premier coup. L'ours a alors chargé. A quatre cent cinquante mètres, conformément à la vision, William Branham tira. L'ours, sur sa lancée, est venu s'abattre à cinquante mètres d'eux.
Arrivés au camp, ils ont déposé le trophée du caribou à terre. Bud a sorti de sa poche un mètre ruban pour mesurer ces cornes. Son fils Blain, âgé de dix-huit ans, a dû l'aider à tenir le ruban. William Branham a alors senti une Présence, *Whoooosssh !*
Les cornes mesuraient quarante-deux pouces !
[Témoignage de Eddy Byskal rapporté dans *"Biographie de William Branham"* de André Morin, chapitre 17. *"Proving His Word"* § 12 à 42, le 16 août 1964 à Jeffersonville, Indiana. *"Why Cry? Speak"* le 14 juillet 1963 à Jeffersonville, Indiana. *"Wisdom Versus Faith"* le 1er avril 1962 à Jeffersonville, Indiana. *"Possessing All Things"* le 6 mai 1962 à Jeffersonville, Indiana.]

CHAPITRE SEIZE

UNE TROISIEME PHASE (TROISIEME "PULL")

"Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible" [Matthieu 17:20].
[En décembre 1955*, lors de la *"vision de la tente"* William Branham était prévenu de la manifestation prochaine d'une troisième phase mystérieuse, ou troisième *"pull"*, dans son ministère.

Ce troisième *"pull"* (ou *"phase d'attraction"*) devait succéder à deux phases annoncées en mai 1946 lors de la visite de l'Ange :
- un premier *"pull"* caractérisé par un signe surnaturel dans la main,
-un second *"pull"* caractérisé par la connaissance des secrets du cœur et le discernement des choses cachées.
L'Ange avait déclaré que ces deux signes étaient donnés au serviteur de Dieu de même que deux signes avaient été donnés à Moïse.
Les déclarations et faits suivants peuvent éclairer le lecteur sur la nature sans précédent de cette *"troisième phase"*.]

Un grand vent dans la salle (janvier 1958)

"Avez-vous entendu cela ? ce grondement au travers de la salle ? C'était Dieu qui répondait ! ... Il n'y a pas longtemps dans ma chambre Dieu m'a dit d'agir ainsi, et il vient de le confirmer à l'instant... C'est la première fois que cela se produit depuis le voyage en Afrique du Sud. Combien de temps allez-vous tâtonner dans l'incrédulité ?...
Le vent vient de balayer l'estrade, tandis que le Saint-Esprit passait, et c'est la Parole Parlée de Dieu qui a provoqué cela... Combien parmi vous sont guéris ? Levez la main...
Si votre oreille ne peut entendre, mettez-y votre doigt et écoutez, vous entendrez. Si vous ne pouvez pas marcher, levez-vous. Si vous ne pouvez pas voir, enlevez les bandeaux de vos yeux, vous pourrez voir... Le Saint-Esprit vient de traverser la salle pour confirmer la Parole.
C'est comme un vent qui a traversé la salle. Ceux qui l'ont ressenti, levez la main...
Comme un grand vent d'amour, *whoosh*, et je l'ai entendu traverser l'auditoire... C'est sa Présence... comme le jour de la Pentecôte. Ceux qui en ont été témoins, levez la main, honnêtement. Le même Saint-Esprit, par la même Parole. Béni soit le Nom du Seigneur ! Amen !
Que ceux qui croient avoir été guéris se lèvent ... chantez : *"C'est mon histoire, c'est mon chant, je loue le Seigneur le jour durant."* ... Il est Merveilleux, Conseiller, Prince de la paix, Dieu Puissant ...
Certains croient que ce n'était que le bruit d'un avion qui passait, je ressens cet esprit de doute jusqu'ici. Mais Dieu est mon juge, en passant sur l'estrade, il a soulevé ma veste ... c'est le Saint-Esprit. Souvenez-vous, quand Jésus a prié une fois, un grondement est descendu du ciel. Certains ont dit que c'était le tonnerre : le même esprit sceptique existe encore, mais Dieu aussi est encore vivant !"
[*"Footprints"* p. 301 d'après *"Tower Of Babel"*, 28 janvier 1958, à Waterloo, Iowa]

En mai 1958 un jeune couple à la conduite scandaleuse perturbait la réunion, mais William Branham, prévenu par le Saint-Esprit d'un piège, n'écouta pas les injonctions d'une voix lui demandant de proférer une parole de condamnation. Il prononça au contraire ces paroles : *"Je vous pardonne."* Le Seigneur prévient ainsi son Eglise que le contrôle de la langue est indispensable pour la manifestation de la Puissance de l'Esprit Saint dans les temps de la fin.
[*"Footpints"* p. 308 d'après *"Speak To This Mountain"* le 23 novembre 1959 à Jeffersonville, Indiana]

Résurrection d'un petit poisson (juin 1959)

[M. Banks Wood, témoin de Jéhovah, était entrepreneur. Malgré son scepticisme, il vint à une réunion à Louisville. Il vit un garçon s'approcher sur une chaise roulante avec des appareils orthopédiques au-dessus des hanches et une jambe plus courte que l'autre : l'enfant fut guéri instantanément et se mit à courir sur l'estrade. Encouragé, M. Woods emmena son fils dont les jambes étaient déformées par la polio.]

“Ce soir-là, le Saint-Esprit ... a dit : *“L’homme assis là-bas au fond s’appelle Banks Wood. Il vient de Crestwood dans le Kentucky et il est témoin de Jéhovah. Il a un garçon avec lui, du nom de David, et qui a la polio, une jambe plus courte que l’autre. AINSI DIT LE SEIGNEUR, il est guéri.”* Il ne savait quoi faire, mais après quelques instants la mère du garçon a dit : *“David, lève-toi !”*. Il s’est levé, aussi normal qu’il est possible.
Cela l’a convaincu...
Un de ses frères du nom de Lyle est venu lui rendre visite, car il avait été excommunié du fait de sa croyance en la guérison divine. Eux disaient que c’était du diable... Lyle a demandé : *“Qu’est-ce que c’est que ce charlatan avec qui tu t’es associé ?”*
“Il est là dehors, dans le champ en train de couper le foin. Veux-tu lui parler ?”
“Oui, j’aimerais lui parler une minute et voir ce qu’il a dans le ventre.”
M. Wood m’a appelé. J’étais sale et en sueur... *“C’est donc vous le prédicateur qui avez détourné Banks ?”*
“Non, je n’ai pas fait cela, je suis son frère en Christ et je prêche l’Evangile.” Nous nous sommes assis pour parler, il était plutôt raisonnable et sympathique...
Et alors le Saint-Esprit dans sa bonté et sa miséricorde m’a donné une vision :
“Monsieur Wood, je vois que vous êtes marié. Votre femme est blonde. Vous avez deux petits garçons d’environ six et huit ans.”
Il a regardé un peu amusé vers Banks... J’ai ajouté : *“Vous pensez que Banks m’a raconté cela, mais ce n’est pas vrai. Mais peut-être savez-vous ceci : vous êtes infidèle à votre femme. La nuit dernière vous étiez avec une femme aux cheveux châtain clair, beaucoup plus jeune que vous. Vous étiez ensemble dans une chambre, et un homme est venu frapper à la porte. Vous vous êtes sauvé par la fenêtre : heureusement, sinon vous auriez reçu une balle dans la tête, car il avait un pistolet à la main.”* Il en est tombé à la renverse : il savait que Banks ne m’avait pas raconté cela.
... Et, là même dans la pièce, le Seigneur Jésus le sauva. Il alla le raconter à son père qui lui dit : *“Maintenant c’est toi qui es emberlificoté.”*
Et alors sa sœur est venue : et à la première réunion, elle s’est convertie, et je l’ai baptisée dans la foi chrétienne. Le papa a alors explosé, et le voici qui vient...
Il me dit : *“J’aimerais aller à la pêche avec vous. Auriez-vous le temps ?”*
... Cette nuit-là il n’a pas cessé de pleuvoir, et le lendemain M. Wood m’a dit : *“Ce n’est pas la peine d’y aller je pense, les ruisseaux seront tout boueux.”*
J’ai répondu : *“Nous pouvons essayer.”* ... Et j’ai prié le Seigneur de m’aider. Je ne voulais pas parler de religion, je voulais le laisser aborder ce sujet... Quand nous avons traversé la rivière, j’ai eu une vision : *“Monsieur Wood, sachez qu’aujourd’hui, chaque ruisseau que nous traverserons sera boueux, mais lorsque nous arriverons au lac, il sera clair et bleu. Nous pêcherons jusqu’à près de trois heures trente cet après-midi sans attraper un seul poisson. Alors je commencerai à en attraper, près de cinquante livres.*
Vous en attraperez un, et votre fils Lyle également. Nous cesserons de pêcher à minuit. Le matin suivant nous retournerons encore pêcher. Je prendrai un poisson de grande taille.
Les poissons qu’ils attraperont seront des poissons-chats bleus, et le suivant sera un poisson de grande taille. Puis nous pêcherons le restant de la journée sans faire une seule touche. C’est AINSI DIT LE SEIGNEUR.” Il jeta un coup d’œil à Banks avec un sourire moqueur et regarda autour de lui.
Mais les choses se passèrent exactement comme cela ... et je l’ai baptisé, il y a environ trois dimanches, lui et sa femme, dans la foi chrétienne...
Quelques semaines plus tard, nous sommes retournés à la pêche ... M. Banks Wood a dit à son frère Lyle : *“Nous devrions retourner chez cette vieille dame de quatre-vingt-dix ans. Lorsque nous étions encore de jeunes garçons témoins de Jéhovah, nous avions l’habitude d’aller chez elle et elle nous donnait du pain et du beurre... Nous devrions aller lui dire que nous sommes sauvés.”*
C’était la chose à dire... c’est parfois la manière dont vous dites les choses qui change toute la situation : ... à ce moment précis, le Saint-Esprit est tombé sur moi ... : *“AINSI DIT LE SEIGNEUR, il va se produire la résurrection d’une petite vie ou d’une sorte de petit animal. Je n’ai pas vu exactement de quel animal il s’agissait, mais c’était quelque chose qui est revenu soudain à la vie.”*
Je me suis dit : *“C’est le chaton que mon jeune fils Joseph a tué en le serrant trop fort.”* J’ai pensé à cela en moi-même, mais je n’ai rien dit.
Nous avons pêché cette nuit-là et le matin suivant ... et Lyle Wood a attrapé un petit *blue-gill* qui a avalé complètement le gros hameçon. Frère Lyle n’arrivait pas à sortir l’hameçon. Il a tiré tout simplement, et toutes les entrailles et les ouïes ont été arrachées.

Et il l'a rejeté dans l'eau. Le petit poisson a fait quatre ou cinq soubresauts ... puis il est mort là à la surface de l'eau. Lyle a dit : *"Mon petit, tu as tiré ta dernière cartouche."*
Je lui ai dit qu'il ne devait pas retirer son hameçon de cette façon... Le poisson est resté là une demi-heure, puis avec le vent il a dérivé ... Tout à coup quelque chose est arrivé. C'était comme une onction que je n'avais jamais ressentie auparavant : *"Debout !"* et je me suis levé. Lyle et Banks ont laissé leurs lignes : *"Qu'est-ce qui lui arrive ?"*
Banks a répondu : *"Regarde, il va se passer quelque chose."*
Et quelque chose m'a dit : *"Parle à ce petit poisson, et il vivra de nouveau."*
Ses ouïes étaient déjà blanches et pendaient de sa bouche. J'ai dit : *"Petit poisson, Jésus-Christ te redonne la vie !"*... Ce poisson s'est retourné et s'est enfoncé en nageant aussi vite qu'il pouvait ! Lyle Wood est tombé à la renverse dans la barque et il m'a demandé : *"Etait-ce pour moi, parce que j'ai dit qu'il avait tiré sa dernière cartouche ?"*
"Non, ce n'était pas cela". Ce qui me semble étonnant, c'est comment Dieu, le grand Jéhovah-Dieu, utilise sa puissance pour ramener à la vie un petit poisson, alors que nous en avons attrapé deux ou trois cents la veille... Et j'ai au moins trois cents enfants infirmes en attente pour que je prie et reçoive une vision pour eux. C'est une chose que je ne peux pas comprendre, que Dieu puisse faire une telle chose avec ce petit poisson, alors que des êtres humains dans le monde entier se meurent de cancer, de leucémie, de toutes sortes de maladies. Et c'est ce petit poisson qu'il ramène à la vie.
Et à ce moment-là quelque chose m'a dit : *"Marc 11: 23"*
[*"Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir"*.]
Alors qu'il y avait des lépreux et des malades dans tout le pays, Dieu utilisa la puissance pour maudire un arbre ! Dieu s'intéresse aux arbres, aux poissons, tout appartient à Dieu... Je ne pouvais pas comprendre cela."
[*"Speak To This Mountain"*, 23 novembre 1959 à San Jose, Californie ; *"Les Actes du Prophète"* par Perry Green, chapitre 9 ; *"Footprints"* p. 284 à 286, d'après *"I Have Heard But Now I See"* p. 11 à 26, le 27 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

Des écureuils créés en Indiana (8 octobre 1959)

"Il y a quelques semaines cet automne, j'ai pris un peu de repos avant de venir à cette réunion : je suis allé chasser l'écureuil [NDT : Le rat-écureuil ou *"sciurus niger"* vit en Amérique. Gros et vorace, il est chassé en automne pour sa graisse abondante]. Dans notre région on ne chasse à peu près que le lapin et l'écureuil... J'étais avec M. Sothmann qui vient du Canada, et M. Wood... C'était un samedi, le dernier jour où je pouvais chasser en Indiana, car je devais partir le dimanche pour le Wyoming, et la saison se terminait le mardi. Les écureuils étaient décimés, car beaucoup de chasseurs vont chasser l'écureuil en Indiana.
C'était une matinée mauvaise, le vent soufflait, et ils ne sortent pas par un temps pareil. J'ai marché dans les bois jusqu'à neuf heures sans rien voir.. Il faisait froid. Je suis redescendu le long d'un ruisseau jusqu'à quelques sycomores. Les écureuils n'y demeurent pas. Ils se tiennent dans les hêtres, les chênes et sur les gros arbres où il y a beaucoup de feuillage... Il y avait là des paysans moissonnant leur champ de maïs.
Je me suis dit : *"Il n'y aura pas d'écureuils ce matin. Et il n'y a là qu'un fourré de caroubiers et des noyers qui sont sans feuilles. Je vais m'asseoir un peu pour me réchauffer."* Je n'avais que ma chemise et pas de veste. Je me suis assis entre deux arbres, là où le soleil tombait sur moi... Je m'apprêtais à m'assoupir ... quand ce verset m'est revenu : *"Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir"* [Marc 11:23].
J'ai pensé : *"Pourquoi ce verset me poursuit-il alors que je suis incapable de prêcher dessus car j'en ignore tout. Je ne pourrais pas essayer de l'expliquer devant une assemblée... Si on me demande de prêcher là-dessus, voilà ce que je dirai : Jésus a dit cela à ses disciples et il leur a donné cette autorité. Cela s'est passé environ un an et demi avant l'expiation à la Croix... Jésus était encore vivant alors, et il n'avait pas encore été blessé pour nos transgressions et nous n'étions pas encore guéris par Ses meurtrissures.*
C'est pourquoi il leur a donné ce pouvoir avant l'expiation."
Et alors soudain quelque chose m'a parlé, et cela s'est mis à se dévoiler : *"Qu'en est-il des prophètes ? Que penses-tu qu'il se passe dans les réunions où tu es, crois-tu que c'est toi qui connais les gens ? Crois-tu que c'est toi qui prédis et parle aux gens : vous allez faire telle chose, et telle chose vous est arrivée, et telle chose vous arrivera ? ..."*
"Non, certainement pas Seigneur, c'est toi."
"Crois-tu que c'était les prophètes qui parlaient ? Ne viens-tu pas de prêcher sur ce sujet, et de dire que les prophètes

étaient tellement oints du Saint-Esprit, que ce n'était pas eux qui parlaient ? C'était le Saint-Esprit en eux qui criait. Alors, quoi que tu dises, si tu es oint, ce ne sera pas toi qui parleras, mais ce sera le Saint-Esprit."
Je me suis dit : *"C'est vrai. Si quelqu'un, au travers de l'expiation de la Croix, sanctifié par le Sang de Jésus-Christ, pouvait vivre si intimement dans la sphère de Dieu qu'il soit complètement revêtu en Dieu par le Sang de Jésus, alors ce ne serait pas lui qui parlerait, ce serait le Saint-Esprit qui dirait ces choses."* Et je venais à peine de dire cela que l'onction du Saint-Esprit m'a frappé comme jamais auparavant dans toute ma vie. Je me suis levé effrayé.
Et quelque chose m'a dit : *"Voilà, ceci est le début de* ***ton nouveau ministère****.*
Maintenant demande ce que tu veux et cela te sera accordé."
J'ai pensé : *"Je ne veux pas me laisser embarquer n'importe où... J'ai peut-être trop étudié ce verset, et je n'arrive pas à m'en débarrasser. D'habitude, quand l'onction est forte, elle est suivie par une vision. Je vais donc attendre un peu."*
Quelque chose a dit : *"Dis ce que tu veux et cela te sera accordé."*
"Où es-tu Seigneur?"
"Demande ce que tu veux et cela te sera accordé. Je suis en train de confirmer les choses que je ferai."
J'ai répondu : *"A qui est-ce que je parle ? ... Je ne vois personne. Où est la Lumière ?*
C'est à elle que je parle habituellement. Il n'y a pas de Lumière ici. Qui es-tu ? Que veux-tu ?"
"Demande ce que tu veux."
"Qu'est-ce que je pourrais demander ? Il n'y a pas de malades ici... Je suis en train de perdre la tête peut-être... Qu'est-ce que je dois demander ?"
"N'es-tu pas en train de chasser et n'as-tu pas encore pris aucun gibier ?"
"C'est vrai. Seigneur, si je me trompe, pardonne-moi. Est-ce toi ? Est-ce ce verset que tu essaies de me faire comprendre ? Est-ce cette nouvelle marche que nous devons franchir ? Tu m'as donné une vision et tu m'as dit que ce serait confirmé dans un petit local, lors d'une réunion où une tente serait dressée. Est-ce cela qui y conduit ? Si c'est cela, Seigneur, alors je vais te prendre au mot... Je vais trouver quelque chose d'impossible."
J'ai repéré le fourré de caroubiers, et j'ai dit : *"A cinquante mètres un jeune écureuil va venir s'asseoir sur cette branche dénudée là-bas, et je le tirerai d'ici."* Et voilà l'écureuil qui vient !... J'ai tiré et je suis allé le ramasser : *"Il y a du sang, ce n'est pas une vision."*
C'était un vrai écureuil. J'ai eu peur. Alors je me suis dit : *"Oh, c'est arrivé comme ça, c'est tout... Pourtant, un écureuil dans ce fourré ! Les écureuils sont au fond des bois, ils ne viendraient pas jusqu'ici... Seigneur, si c'est toi, la Bible dit que deux ou trois témoins constituent une confirmation. Cela ne peut pas arriver une seconde fois."*
J'ai gravi le versant de la colline et je me suis assis : *"Je deviens fou ... il faut que je m'apprête à rentrer à la maison maintenant... Je crois que je vais pourtant essayer."* Et j'ai dit : *"Un autre écureuil va venir s'asseoir au milieu de ces vignes là-bas"*. J'ai rabaissé mon doigt, j'ai regardé : il n'y avait pas d'écureuil... puis il y en a eu un, là à cinquante mètres, qui me regardait. J'ai tiré, je suis allé le chercher pour voir si c'était une vision. Ce n'était pas une vision ... je les ai mangés... Je me sentais tout drôle. J'ai pensé :
"En voilà deux, mais on a dit trois... Je crois que c'était toi Seigneur. Peut-être vas-tu faire quelque chose pour les gens maintenant, tu vas venir en aide à ton peuple. Je t'en rends grâce Père." J'avais enlevé mon chapeau.
"Maintenant je vais rentrer à la maison."
"Mais tu as dit que tu en voulais trois."
On aurait dit qu'il y avait quelque chose au-dedans de moi. Je n'entendais pas une voix, mais c'était quelque chose en moi qui disait cela. Je me suis dit : *"Je vais demander quelque chose de si extraordinaire, que ce devra être surnaturel."* Et j'ai regardé du côté des champs : il y avait une souche dénudée avec une grosse branche qui en partait. J'ai dit : *"Un jeune écureuil va venir sur cette branche, il va s'asseoir à son extrémité et il regardera les paysans en train de ramasser le maïs. Et je le tuerai d'ici même. Il en sera ainsi."* J'ai attendu une minute : pas d'écureuil. Après cinq minutes toujours rien. *"Bon, avec celui-ci c'est assez, il est temps de rentrer."* Et j'ai commencé à m'éloigner.
Et alors quelque chose a dit : *"Mais tu as déjà parlé. Et l'Ecriture dit : si tu ne doutes pas dans ton cœur, mais crois que ce que tu as dit ..."* Alléluia !
J'ai attendu, appuyé contre un arbre. J'ai regardé : pas d'écureuil. J'ai encore attendu en vain dix minutes. J'ai pensé : *"Comment serait-il possible qu'un écureuil vienne là ?*
Je crois que je vais m'en aller, il est temps d'aller prendre M. Sothmann et les autres." ...
"Est-ce que tu doutes ?" Dieu sait comment vous former ! *"Mets-tu en doute ce que tu as dit ?"*
"Non, je ne doute pas". Et je venais juste de dire cela, qu'un écureuil s'est avancé jusqu'au bout de la branche, il s'est arrêté et il regardait les fermiers. J'ai tiré, j'avais mes trois écureuils. Je me suis alors dit : *"Je vais voir s'il y a un autre écureuil dans le secteur."* Trois heures plus tard, quand j'ai retrouvé M.

Sothmann, je n'en avais pas entendu un seul ! De retour à la maison, je leur ai tout raconté. Cela me préoccupait et je ne savais qu'en penser."
[*"I Have Heard But Now I See"*, p. 120 à 150, 27 novembre 1965 à Shreveport, Louisiana ; *"Footprints"* p. 312 à 316, d'après *"Speak To This Mountain"*, 23 novembre 1959 à San Jose, Californie]

Des écureuils créés au Kentucky (fin octobre 1959)

Deux semaines plus tard, William Branham chassait à nouveau l'écureuil, au Kentucky cette fois, avec M. Woods et le beau-frère de ce dernier. Les conditions étaient défavorables : il y avait du vent, il faisait froid, et la couche épaisse de feuilles sur le sol rendait toute approche discrète impossible. A nouveau il fut frappé par la Voix :
"Demande ce que tu veux."
"Père céleste, que se passe-t-il ? Est-ce toi qui me parles ? Est-ce toi Seigneur ? Où es-tu ? D'habitude il y a ta Lumière. Parle-moi Seigneur..."
"Demande ce que tu veux, et cela te sera accordé."
"Alors si c'est Toi, j'aurai mes trois écureuils gris (ceux de l'Indiana sont roux)."
"De quelle direction vont-ils venir ?"
William Branham indiqua trois directions différentes. Il attendit quelques minutes, appuyé contre un tronc. A cent vingt mètres il distingua un petit écureuil sur un tronc.
Malgré la distance, il tira et tua l'écureuil.
"Le prochain viendra de cette direction." Il attendit près d'un quart d'heure, et un second écureuil apparut. Il le tua. Il venait de recharger son fusil quand il vit un troisième écureuil courir, sauter sur une branche et grignoter une noix. De cinquante mètres, il tira ... et atteignit la branche. Mais l'écureuil se contenta de sauter de l'autre côté de la branche.
William Branham tira une seconde fois et, à son grand étonnement, frappa soixante centimètres au-dessus. Or, William Branham, avec son passé de garde forestier et de garde-chasse était un excellent chasseur manquant rarement sa cible. L'écureuil sauta de la branche et s'enfuit en présentant son flanc. A trente-cinq mètres, Branham tira ... et le manqua encore. C'est alors qu'il nota que l'écureuil n'était pas dans la direction voulue !
Il commençait à faire sombre. William Branham attendit : *"Si le troisième vient, ce sera de ce fourré proche."* Puis il pensa : *"Bien, l'onction cette fois-ci n'était pas la même, j'ai peut-être eu ces deux-là comme ça."* Il s'apprêtait à rentrer.
"Qu'en est-il de cet autre écureuil ? Retourne le chercher. Tu as déjà parlé."
Il avait à peine fait dix pas qu'il vit un écureuil grimper à un arbre à plus de soixante mètres. A cause de l'obscurité grandissante il ne voyait pas grand-chose. Il crut voir une tête. Il tira. L'écureuil dégringola de l'arbre le long du tronc. William Branham entendit le bruit d'une chute, mais il vit un écureuil escalader un autre tronc. Il crut que c'était le même. Il le tira, et pensa l'avoir atteint. En allant le chercher, il passa au pied du premier tronc et trouva l'écureuil qu'il avait vu dégringoler et qu'il pensait avoir manqué. Il était exactement dans la direction prévue. William Branham se mit alors à la recherche du quatrième écureuil qu'il était certain d'avoir tué. Mais il ne trouva rien. Après avoir fouillé le coin, il pensa cependant que le corps de l'écureuil devait se trouver au fond d'une vieille souche où il avait senti quelque chose de mou avec un bâton. Il marqua la souche avec une pierre, pensant revenir le lendemain avec une hache pour l'éventrer.
Le soir, il raconta cette histoire à ses amis. L'un d'eux, un diacre, pria ainsi :
"Seigneur, pour confirmer que notre frère a dit la vérité, qu'il trouve cet écureuil demain dans la souche." William Branham fut blessé par ce manque de confiance. De plus il pensait que la *"parole parlée"* ne concernait que trois écureuils, et non quatre, mais il ne dit rien.
Le lendemain, il partit à la recherche de l'écureuil et une pensée l'assaillit : "Et s'il ne s'y trouve pas ? Que va penser ton diacre ?"
L'onction le frappa alors à nouveau et dit : *"S'il n'y est pas, dis qu'il y soit, et tu trouveras l'écureuil."*
"Seigneur, je te prends au mot, je trouverai l'écureuil... Je n'ai plus besoin de m'inquiéter." ... Arrivé sur place, il commença les recherches : la souche était vide. Or il devait bientôt rejoindre ses compagnons.
"... Je vais redescendre et faire venir les frères, et je leur montrerai où était la souche et ils sauront que j'ai dit la vérité."
Alors qu'il s'apprêtait à redescendre, quelque chose lui dit : *"Mais tu as dit en montant que tu trouverais l'écureuil."*
"Le trouver où?... Il ne pouvait se trouver que dans cette souche."
"Tu as dit que tu le trouverais."
Ses nouvelles recherches s'avérèrent infructueuses.
"Si cela est la confirmation de mon ministère qui commence, alors l'écureuil doit être quelque part par ici. Mais je ne

peux pas le trouver. Où est-il ?"
"Regarde sous ce morceau d'écorce."
Il se pencha pour la soulever en disant : *"Gloire au Seigneur, il est sous l'écorce."* Et en même temps il se dit : *"Et s'il n'y était pas ?"*
Il dit : *"Il y sera !"* Mais il n'y avait pas d'écureuil sous l'écorce !
"C'est bizarre". Il se souvint alors que, par la même inspiration, il avait annoncé l'apparition de trois écureuils. Et il regarda à nouveau sous l'écorce : il repéra quelques poils gris pointant sous les feuilles. L'écureuil était là.
[*"Footprints"* p. 316 à 323, d'après *"Speak To This Mountain"*, 23 novembre 1959 à San Jose, Californie]

"Demandez ce que vous voulez et vous le recevrez" (novembre 1959)

[**Hattie Wrigth Mosier** est une chrétienne pauvre de l'Indiana, dont le mari alcoolique avait été écrasé sous son tracteur, et dont les deux fils commençaient à mal tourner. Sa sœur Edith, également convertie, était liée par la polio depuis son enfance.
William Branham avait souvent prié pour sa guérison, et il ne comprenait pas pourquoi il ne recevait pas de vision en sa faveur. Pour sa part, le père, octogénaire, avait été miraculeusement guéri à la suite d'une vision accompagnée d'un AINSI DIT LE SEIGNEUR, et c'est lui qui se chargeait de faire le vin pour l'église. Un jour, William Branham est allé avec M.Wood chez M. Wright prendre livraison de ce vin.]
"Alors sa fille Judith m'a demandé : *"Frère Branham, est-ce que vous pourriez m'apporter un lièvre avant de repartir ?"*
"Bien sûr Edith, frère Wood et moi nous allons t'en trouver un."
... Nous sommes revenus avec deux lièvres. Mme Wright nous avait préparé le dîner, et sa fille veuve, Hattie ... était venue l'aider.
Nous parlions à table. Ils m'aiment et il y a une chambre là-bas qu'ils appellent *"ma chambre"*... J'étais en train de parler des visions, et de ce qui devait arriver : *"Tout ce que je sais, ... ce sera une foi que Dieu devra me donner, car lorsque cette onction vient sur moi, c'est comme une super-foi qui se lève en moi, quelque chose qui ne laisse pas subsister l'ombre d'un doute... C'est comme avec les visions que j'ai eues. Quand le Seigneur me dit "Va faire telle chose" alors il n'y a aucun doute dans ma pensée ! Cela n'a jamais failli, et cela doit se produire. Vous devez croire, avoir foi et confiance."* ...
Il ne m'a jamais trahi, et j'ai des visions depuis l'âge de dix-huit mois, et pas une seule fois elles n'ont failli, et cela n'arrivera pas car c'est Dieu...
D'où venaient ces écureuils ? ... Ils venaient de nulle part. Et j'étais en train de leur dire que la seule explication pour ces écureuils,... et si ceci est mon nouveau ministère qui arrive, quelque chose de plus grand, alors c'était comme en Genèse 11:22 où Abraham avait eu besoin d'un sacrifice à la place de son fils : et lorsque Dieu a retenu la main d'Abraham qui allait sacrifier son fils, un bélier se trouvait là. D'où venait ce bélier ? Ils étaient à cent cinquante kilomètres de toute civilisation... En ce temps-là, la seule façon de voyager c'était soit à dos d'âne soit à pied, et Abraham avait marché trois jours... De plus, ce bélier était au sommet de cette montagne où il n'y avait pas d'eau. Que faisait là ce bélier ? Il aurait dû être tué par les bêtes sauvages si loin de toute civilisation. D'où venait ce bélier ? C'est pourquoi Abraham appela cet endroit *"Jéhovah-Jireh"*, c'est-à-dire *"Le Seigneur pourvoira un sacrifice pour lui-même"*. Il peut créer en parlant.
J'ai ajouté : *"Si le Seigneur confirmait là mon ministère pour me faire savoir qu'il allait venir en aide à son peuple par mon intermédiaire, j'avais besoin d'un écureuil de même qu'Abraham avait besoin d'un bélier, et je crois que Jéhovah-Jireh l'a mis là par sa même Parole parlée. De toute façon ce n'était pas moi, parce que je ne savais pas ce que je disais, c'est lui qui a parlé."*
Et sœur Hattie, assise là tranquillement ... a dit : *"Cela, c'est tout à fait vrai."* Elle a dit la chose juste. J'ai à peine entendu ce qu'elle venait de dire, sa mère a dit quelque chose, mais je ne l'ai pas saisi... L'Esprit du Seigneur m'a alors dit : *"Dis-lui de demander ce qu'elle veut, et tu le lui donneras."* Je ne pouvais plus parler ! Dans cette pièce tous se sentaient bizarres.
J'ai dit : *"Sœur Hattie, AINSI DIT LE SEIGNEUR, si vous voulez savoir si Dieu m'a donné ce ministère, énoncez quelque chose que vous désirez, peu m'importe ce que c'est.*
AINSI DIT LE SEIGNEUR, si vous l'énoncez, je parlerai après vous, et vous l'aurez immédiatement !" Il y avait là huit personnes qui regardaient.
Elle a répondu : *"Frère Branham, qu'est-ce que je vais demander ?"*
"C'est votre affaire." Il y avait là sa sœur paralysée, son père âgé, elle était pauvre et pouvait demander de l'argent. Elle pouvait demander tout ce qu'elle voulait...

"Demandez n'importe quelle chose que vous avez dans le cœur, ce que vous voulez, vous le demandez et AINSI DIT LE SEIGNEUR, je le dirai après vous et vous l'aurez."
Elle a dit : *"Le salut de mes deux garçons."*
J'ai dit : *"Vous l'avez, dans le Nom du Seigneur !"*
Et ces deux jeunes adolescents marqués par l'esprit moderne, qui détestaient la cause même du Christ, se sont agrippés l'un à l'autre et se sont mis à crier les bénédictions de Dieu. La puissance de Dieu a frappé cet endroit. Banks s'est affaissé dans son assiette.
Pendant dix minutes, je ne sais pas ce qui s'est passé.
Mes amis, est-ce que vous comprenez ce que c'était ? Je n'ai jamais ressenti une telle onction dans toute ma vie.

C'était la première fois que cela arrivait à un être humain. C'est passé au-dessus des aristocrates, et c'est arrivé à une pauvre veuve là-haut sur la colline. Dieu savait ce qu'elle demanderait. Ses deux garçons ont été glorieusement sauvés au moment même où la parole a été prononcée. Si elle avait demandé dix mille dollars, ou la guérison de sa sœur, ou n'importe quoi, cela lui aurait été donné.
Je crois que l'Eglise du Dieu vivant se dirige vers une sphère qui va secouer le monde entier ! Alléluia ! C'est la première fois depuis Jésus de Nazareth qu'il a été dit à un être humain : *"Demande ce que tu veux et cela te sera accordé"*. Ne voyez-vous pas que les Paroles de Jésus-Christ sont en train de s'accomplir ? Oh, cela va arriver très bientôt. Je m'attends à ce que cela arrive dans cette réunion. Je veux que cela arrive maintenant, que cette onction frappe l'Eglise du Dieu vivant, qu'elle se lève comme une puissante armée en marche. Les malades seront guéris par une parole, les aveugles verront, les sourds entendront, les morts ressusciteront, et la puissance de Dieu secouera le monde par l'Eglise du Dieu vivant. Nous en sommes à la phase de préparation maintenant. Je crois que cela va se produire très bientôt. Je crois que cela se passera exactement de cette façon-là, je crois que cela va bientôt frapper l'Eglise de Dieu et introduire un réveil qui secouera le monde. Je le crois... Et je me tiens ici maintenant devant vous, dans le Nom de Jésus-Christ, ces paroles sont vraies !
Mon cœur est dans une attente fiévreuse, je n'arrive pas à dormir, cela ne me quitte pas... Je n'arrive pas à me reposer parce que je sais que quelque chose est sur le point de se produire. Notre Dieu va entrer en scène, c'est aussi sûr que nous sommes ici ! Aussi sûr que ce qu'il avait dit au sujet du signe dans la main et du discernement des secrets des cœurs. Il a promis autre chose, et le voici déjà confirmé au milieu des gens!... La bénédiction n'a pas quitté la maison des Wright ... Et cette jeune femme qui n'avait sans doute jamais crié auparavant, on l'entendait crier les louanges de Dieu trois rues plus loin ! ... Nous étions tellement saisis et paralysés par la puissance de Dieu, que je ne pouvais plus parler et j'ai dû sortir, sous l'onction de la puissance de Dieu.
Il est Dieu, il vit. Je sens qu'une grande chose est nécessaire. Le Saint-Esprit me parle maintenant. Je crois que nous devrions nous consacrer ce soir. Es-tu prête Eglise de Dieu pour un tel mouvement ? Avez-vous enseveli chaque péché dans le Sang de Jésus-Christ, avez-vous confessé toutes vos fautes ? ... Serviteurs de l'Evangile, mes chers frères, je vous dis la vérité... Nous pressentons que quelque chose est sur le point d'arriver, je ne sais pas où, ni quand ni comment, mais je vous ai dit la vérité de Dieu... Lorsque cela arrivera, la venue du Seigneur Jésus-Christ sera imminente."
[*"Speak To This Mountain"*, 23 novembre 1959 à San Jose, Californie. Voir aussi:
"Looking Away To Jesus", 29 décembre 1963 à Jeffersonville, Indiana ; *"Footprints"* p. 323 et 324, d'après *"I Have Heard But Now I See"* p. 151 à 164, 27 novembre 1965 à Shreveport, Louisiana]

L'Epée du Roi (janvier 1963)

[L'expérience suivante est intervenue après la vision dramatique *"des trois constellations"* du 21 décembre 1962. Cette vision, relatée au chapitre 19, avait donné à penser à William Branham que Dieu voulait peut-être le prévenir de sa mort. Mais il n'en était pas certain et cela le rendait nerveux et il ne savait plus que faire.]
"Un matin le Seigneur m'a dit : *"Monte au sommet du Sabino Canyon"*.
Je suis allé jusque-là où les aigles volent. J'ai observé une biche qui se trouvait là. Je me suis agenouillé pour prier.
Je me tenais là-haut les bras levés en prière. Le vent a soufflé mon chapeau à terre. J'ai senti soudain quelque chose frapper ma main. Est-ce que je m'étais endormi ? Est-ce que je suis tombé en extase ? Etait-ce une vision ? Je ne sais pas. C'était une épée, brillante, étincelante, scintillante au soleil... J'ai abaissé le bras et je l'ai examinée ... La lame brillante était faite d'un métal comme le chrome ou l'argent de certains couteaux, de certains récipients métalliques, très aiguë et très fine. Il y avait une garde en or, ce que les duellistes utilisent pour éviter de se couper les mains, et la poignée était en châssée de perles. Elle convenait parfaitement à ma main. Je me suis frotté le visage et j'ai regardé autour de moi. A ce même endroit un autre jour j'avais vu descendre une petite colombe blanche. Je

vous en reparlerai.
Et je la tenais en main et je me disais : *"C'est curieux. Seigneur, est-ce que je perds la raison ? Il n'y a personne ici. Je suis à des kilomètres de quiconque et voici une épée sur ces rochers tout au sommet de la montagne."* On pouvait même voir Tucson tout en bas.
"Il y a quelqu'un par ici qui peut créer une épée et la placer dans ma main. Ce ne peut être que le Dieu même qui a créé un bélier pour Abraham et qui a créé ces écureuils. Et je tiens cette épée avec ces trois différentes matières tout aussi réellement que si j'avais quelque chose en main."
Et j'ai entendu une Voix qui a fait trembler les rochers dire : *"C'est l'Epée du Roi !"*
Je me suis dit : *"D'où cela vient-il ? C'est venu de ces rochers-là."* Et j'ai levé les bras ainsi, et j'ai dit : *"Une épée de roi."* J'ai regardé autour de moi, et l'épée avait disparu. J'avais dit *"une épée de roi"* en pensant à ceux qu'on armait chevaliers à l'armée: *"Il s'agit sans doute de cela. Un roi arme un homme chevalier avec une épée. Cela signifie que peut-être je vais imposer les mains aux pasteurs, ou quelque chose de semblable, pour qu'ils deviennent ministres."*
Et une Voix a de nouveau parlé : *"L'Epée du Roi !"*
Non pas l'épée d'un Roi, mais l'Epée du Roi. J'ai pensé : *"Je perds la tête ..."*. Et alors, je ne sais pas comment vous expliquer ... c'est l'impression la plus étrange...
"Celui qui est ici, c'est Celui qui me parle depuis ma tendre enfance, et je ne peux absolument pas le voir... Dieu est le Roi. Quelle est cette Epée ?"
Après cette vision, je me tenais là, et quelque chose est venu. Je n'ai pas entendu une voix, c'est comme si quelque chose avait parlé au-dedans de moi.

*"**C'est la Parole. Elle a été placée dans ta main. Ne crains rien, ceci c'est le troisième "pull". C'est la confirmation de ton ministère**. N'aie pas peur de la mort, c'est ton ministère."
Vous vous souvenez de la vision [de la tente] ? Il m'avait dit : *"N'essaie pas de l'expliquer. Ceci est le troisième "pull", mais c'est là que je te rencontrerai."*
Je suis descendu de la montagne en bondissant sur les rochers, en pleurant, en criant de toutes mes forces."
[*"Footprints"* p. 420 et 421, d'après *"Trying To Do God A Service Without God's Will"*, 27 novembre 1965 à Shreveport, Louisiana ; *"What Is The Attraction On The Mountain"*, § 130 à 133, 25 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana ; *"The Seventh Seal"*, 24 mars 1963 à Jeffersonville]

Le signe éternel des sept sommets de la montagne (début juin 1963)

En octobre ou novembre 1962, William Branham rêva qu'il était clochard et qu'il errait dans l'obscurité, abandonné de tous, dénué de tout. Il avait froid et s'approcha d'un feu qui s'avéra être celui d'une décharge publique : il y avait des fosses et c'est dans ces fosses qu'il y avait le feu. Entre ces fosses, de nombreux clochards étaient installés et étendus dans des creux. Parmi eux, il vit James Fletcher Broy, son beau-frère (ce garçon, dans la réalité, était devenu alcoolique, sa femme et ses enfants l'avaient abandonné ; il était devenu effectivement un clochard). Dans le rêve, Fletcher dit à Branham : *"Bill, je vais te chercher une place pour te réchauffer. Tu as nourri mes enfants quand ils étaient affamés. Tu as été un père pour eux."* ... Tout en marchant dans l'obscurité, Branham pensa : *"Dire qu'un temps, le Dieu Tout-Puissant m'a donné de diriger son Eglise, de prêcher son Evangile et de voir des âmes sauvées. Des hommes et des femmes venaient du monde entier pour me parler quelques instants. Et voilà où j'en suis : un clochard, et personne ne veut de moi. J'ai froid, que dois-je faire."* Branham se réveilla alors et il pensa que cela signifiait que Fletcher était dans le besoin. Il se mit en quête de lui, mais ne put rien faire de plus pour lui.
Et ainsi, un peu plus tard, en revenant du Canada en 1963, il se sentait un peu déprimé: *"Si les gens ne veulent pas écouter mon message, eh bien, rien ne les y oblige...*
D'habitude je n'accepte de me rendre à des réunions que si le Seigneur me le montre, or, ces derniers mois il ne m'a pas indiqué où aller."
Arrivé au Montana, William Branham prit le volant vers quatre heures du matin, et il se mit à penser : *"... Un de ces jours j'emmènerai ma femme là-bas ... loin de toute civilisation, dans le désert, je n'aurai pas besoin de me raser ou de m'habiller comme il faut, je serai un vrai montagnard. Avec mes fusils, je pourrai être guide. Si le Seigneur me demande d'aller parler à quelqu'un, alors j'irai, puis je remonterai."*
Vers sept heures, ils s'arrêtèrent dans un restaurant. Ils découvrirent à une table deux hommes crasseux et enfumés comme s'ils avaient passé la nuit près d'un feu de camp :
l'un ressemblait à Fletcher et l'autre à Branham lui-même ! Billy s'écria : *"Papa, on dirait toi et Fletcher !"* Branham fut saisi et troublé. Cependant il reprit le volant tandis que Billy se reposait de la conduite nocturne.

Peu après, William Branham entendit distinctement une Voix, comme lors de la création des écureuils : *"Mets à exécution tes plans et tu deviendras ainsi."*
"Seigneur, je ne veux pas devenir ainsi."
"Ta femme aussi s'en ira. Elle ne voudra pas vivre dans les montagnes comme cela.
Et tu finiras clochard comme le rêve te l'a montré."
"Ce n'est pas ce que veux, je veux faire quelque chose de différent. J'ai cru comprendre que tu m'as appelé à être prophète, et je veux vivre dans le désert comme les prophètes."
Dieu lui répondit : *"Cela était valable pour les prophètes de l'Ancien Testament. Tu as été appelé à une fonction beaucoup plus haute que cela. En outre tu as plus de dons. Tu as été appelé à prier pour les malades et à prêcher l'Evangile. Et sous une forme apostolique, tu connais des choses plus glorieuses, et tu as beaucoup de grands dons.*
Pourquoi attends-tu que je te pousse chaque fois que tu dois avancer ? Où est ta récompense ? Souviens-toi de ce que je t'ai dit hier, de la vision que t'a racontée frère Roberson : tu as fait comme Moïse [Dans la vision de Roy Roberson, une Voix disait du sein d'une Nuée : Celui-ci est mon serviteur. Je l'ai appelé à être un prophète de cet âge pour conduire le peuple comme Moïse l'a fait. L'autorité lui a été donnée. Il peut introduire à l'existence par la parole. Il a fait ce que Moïse a fait.]. *Tu as oublié les sentiments de ton peuple. Tu as oublié l'appel que je t'ai adressé."*
Branham reconnut son erreur : être tenté de délaisser les malades parce que son message n'était pas accepté. Il poursuivit sa route en se demandant ce que cela signifiait exactement. Puis la Voix se fit de nouveau entendre : *"Reviens ! Ne t'ai-je pas dit au commencement de faire l'œuvre d'un évangéliste ? Lorsque je me suis adressé à toi près de la rivière, ne t'ai-je pas dit : De même que Jean Baptiste a été envoyé comme précurseur de la première venue ...? Jean n'était-il pas plus qu'un prophète ? Jésus n'a-t-il pas dit : Qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, et plus qu'un prophète."*
Branham se remémora alors des faits passés, en particulier la vision des deux arbres, le matin de la pose de la première pierre de son Tabernacle [Voir ch. 2, *"La première pierre"*: Deux arbres avaient été détachés d'une même branche puis plantés par Branham, et ils étaient les seuls à porter du fruit et montaient rapidement droit jusqu'au ciel ; tous les autres arbres qui avaient poussé d'une dizaine de mètres ne croissaient plus. Dieu lui
avait dit : Etends tes mains pour recueillir le fruit. La Colonne de Feu avait alors parlé, lui demandant de lire 2 Timothée 4]. Branham comprit alors qu'il devait faire l'œuvre d'un évangéliste, et, bien que le temps vienne où les gens ne supportaient plus la saine doctrine, il ne devait pas les abandonner, mais persévérer.
La Voix poursuivit : *"Je vais te donner **un signe éternel**."*
"Seigneur, quel est ce signe éternel?"
"Regarde vers l'Ouest."
L'onction de l'Esprit était très forte, mais Branham ne vit qu'une montagne aux sommets enneigés.
"Je ne vois pas de signe éternel là."
"Ton nom est écrit dessus."
Branham se sentait fatigué, et il ralentit. Billy se réveilla, se demandant ce qui se passait. Branham leva ses mains couvertes de sueur : *"Billy, il se passe quelque chose. Je sais maintenant où j'ai fait erreur, j'ai failli envers Dieu."* Il lui semblait voir des milliers de gens boiteux ou aveugles alignés, et il entendait chanter ce cantique : *"Impur, impur, les mauvais esprits se sont emparés de lui. Mais Jésus est venu libérer le captif."* Il arrêta
la voiture et regarda cette montagne, près de Lima, au sud du Montana près de la frontière avec l'Idaho.
"Seigneur je ne comprends pas ce que cela signifie."
"Combien y a-t-il de sommets ?"
"Il y en a sept."
"Combien y a-t-il de lettres à ton nom ? "
W.I.L.L.I.A.M, M.A.R.R.I.O.N, B.R.A.N.H.A.M.
Trois des sommets étaient remarquables. Le Seigneur continua : *"Ces trois pics sont le premier, le second et le troisième "pull". Le premier sommet est la première partie de ton ministère, une petite colline. Puis vient le premier "pull", déjà assez haut"* [Avec le signe dans la main]. L'intervalle suivant correspondait à la période où Branham trop fatigué avait abandonné le ministère. Le sommet suivant correspondait au second "pull" [avec le discernement des secrets des cœurs]. Les petits sommets suivants couvrent quelques années. Puis venait le troisième grand pic.
"N'oublie pas cela. Si jamais un doute te venait à l'esprit, souviens-toi de cet endroit et reviens-y."
Billy frappa alors l'épaule de son père, et lui fit remarquer sur le côté Est de la route, à des kilomètres de toute agglomération, un tas d'ordures en train de brûler.

[*"Footprints"* p. 444 et 451, d'après *"Standing In The Gap"* p. 99 et139, 23 juin 1963 à Jeffersonville, Indiana]
Le 28 juillet 1963, William Branham déclare que le *"troisième pull"* est à portée de la main [*"at hand"*].
[*"Footprints" p.* 469 d'après *"Christ Is The Mystery Of God Revealed"* le 28 juillet 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Blizzard calmé au Colorado (24 octobre 1963)

"Nous étions à la chasse au Colorado là-haut. Le temps était très sec... Et le signal du danger est arrivé.... Dans cette région, quand le blizzard est annoncé, il vaut mieux partir sur le champ, sinon on risque d'être immobilisé plusieurs semaines. Frère Palmer et les autres sont aussitôt partis... La radio annonçait la venue d'un blizzard. Tous les véhicules sont partis. Mais les frères Welch Evans et son fils Ronnie avaient un permis pour chasser le chevreuil, et ils ne voulaient pas s'en aller. J'ai dit : *"D'accord"* bien qu'ayant une réunion prévue six jours plus tard à Tucson...
Je suis allé avec frère Mann faire les courses et j'ai téléphoné ... pour souhaiter un *"bon anniversaire"* à ma femme : c'était le 23. Puis nous sommes rentrés. Le lendemain matin, le ciel était tout nuageux et j'ai dit aux frères : *"A la première goutte de pluie ou au premier flocon, rejoignez le campement aussi vite que possible, car quinze minutes après vous ne pourrez plus distinguer votre main. Et même si vous connaissiez bien le coin, vous péririez. Il est même parfois impossible de seulement respirer. En attendant, montez vers ces ravins, et moi je vais grimper là-haut et faire rouler des pierres pour faire peur aux chevreuils et les faire descendre ..."*
J'étais arrivé haut, et les nuages devenaient de plus en plus noirs ... et quelques minutes plus tard la pluie s'est mise à tomber. J'ai mis mon fusil sous ma veste pour éviter que la lunette ne s'embue, pour le cas où je rencontrerais un ours en revenant. Je me suis arrêté un moment sous un arbre, et j'ai prié : *"Seigneur, Dieu, tu es le Grand Jéhovah et je t'aime."*... J'ai fait tant de merveilleuses expériences avec mon Seigneur là-haut dans ces montagnes. On ne peut y aller sans le voir : il est partout.
Le grésil s'est mis à tomber et le vent à tourbillonner... Je ne voyais plus le fond de la vallée, et les nuages tourbillonnaient et se tordaient et le blizzard annoncé depuis plusieurs jours est arrivé...
Je me suis engagé dans la descente sur huit cents mètres. Les flocons étaient énormes et je ne voyais pas à dix mètres devant moi, mais je connaissais le chemin à suivre... Et alors à mi-chemin environ j'ai entendu très distinctement quelque chose me dire : *"Arrête et fais demi-tour !"*
J'ai pensé : *"Qu'est-ce qui me prend ? Ce n'est peut-être que mon imagination."* Mais je ne pouvais pas faire un pas de plus... *"Je vais m'arrêter un peu pour manger le sandwich que j'ai sous ma chemise."*... Quand j'ai terminé, j'ai pensé: *"Ça va aller maintenant"* et j'ai repris la descente. Mais quelque chose m'a dit : *"Retourne d'où tu viens !"*
"Revenir dans cette tempête ?" A plus de huit cents mètres, là-haut, dans ces bois sombres et sans visibilité ! Mais je suis chrétien depuis trente-trois ans, et je sais qu'il faut toujours obéir au Seigneur, même si cela semble ridicule. Faites ce que le Seigneur dit!
Je suis remonté, et le grésil était de plus en plus épais. Je me suis assis... *"Qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi être revenu ici ?"* Je n'ai attendu que quelques minutes, et je m'apprêtais à me lever quand une Voix a dit très clairement : *"Je suis le Créateur des Cieux et de la terre ! Je crée le vent et la pluie."* J'ai enlevé mon chapeau.
"Grand Jéhovah, est-ce toi ?"
"Je suis Celui qui a fait cesser le vent sur la mer. Je suis Celui qui a calmé les vagues.
J'ai créé les Cieux et la terre. Ne suis-Je pas Celui qui t'a dit de parler et ainsi des écureuils ont été créés ? Je suis Dieu."
Si une voix vous parle, consultez l'Ecriture. Si ce n'est pas scripturaire, laissez-la de côté, aussi claire qu'elle puisse être...
"Parle au vent dans cette tempête, et il s'éloignera."
Je me suis relevé : *"Je ne mets pas ta Voix en doute Seigneur... Nuages, neige, pluie, grésil, votre venue me déplaît. Au Nom de Jésus-Christ, retournez en votre lieu !*
J'ordonne que le soleil sorte immédiatement et brille durant quatre jours jusqu'à ce que notre tournée de chasse soit terminée et que je parte avec mes frères."
Il y a eu un jaillissement comme çà, *'Whoooossssh"*, puis c'est devenu *"Whoosh"*, puis *"whew, whew,... whe"*. C'était terminé ! Je suis resté immobile. Mes frères là-bas se sont demandés ce qui se passait... Et un vent est venu tournoyer sur la montagne, les nuages ont été soulevés et ils sont partis vers l'Est, le Nord, l'Ouest et le Sud. Quelques minutes après, le soleil brillait et chauffait. Et moi je regardais, mon chapeau enlevé...
[Plusieurs personnes dans la région furent témoins de l'arrêt brutal et inattendu de cette tempête]

Je suis devenu tout engourdi : *"Le Dieu même de la Création, tout est dans sa main.*
Que veut-il me montrer ?" J'ai ramassé mon fusil, et j'ai commencé à redescendre la colline.
Quelque chose m'a alors dit : *"Pourquoi ne viens-tu pas te promener et faire quelques pas avec Moi en ce lieu sauvage?"*
"Oui, Seigneur, de tout mon cœur. Marcher avec toi c'est l'une des choses les plus merveilleuses que je puisse faire." Et le fusil sur l'épaule, j'ai traversé ce bois vierge où la hache n'avait jamais pénétré...
Je me suis arrêté, j'ai à nouveau ôté mon chapeau et je l'ai mis sur mon cœur : *"Jésus, j'ai eu un tel fardeau sur le cœur. Je n'ai pas besoin de te dire que j'ai un fardeau. Je me suis repenti, j'ai fait tout ce que je savais. Alors pourquoi ce fardeau ne me quitte-t-il pas?"*
J'ai repris ma marche ... j'ai commencé à me sentir très fatigué... Je me suis appuyé contre un arbre, la tête inclinée, le soleil me frappant le dos, et alors que je pensais :
"C'est Dieu lui-même qui a éloigné cette pluie et ce vent", j'ai entendu un bruit : *"pat, pat, pat"*... C'était les larmes de mes yeux tombant sur les feuilles que Dieu avait asséchées ... *"Dieu, je ne suis pas digne d'être ton serviteur. Je suis désolé, j'ai commis tant d'erreurs. Je ne voulais pas Seigneur. Tu as été si bon avec moi."* Alors j'ai entendu quelque chose qui s'approchait, *"stomp, stomp, stomp"*.
J'ai levé la tête, et devant moi se tenaient trois chevreuils, une femelle et deux faons.
J'ai pensé : *"Il y a celui de frère Evans, celui de frère Wood ... Il y en a trois."* J'ai tendu le bras pour saisir mon fusil.
"Je ne peux pas faire cela, j'ai promis à Dieu de ne pas faire cela."
Et quelque chose m'a dit : *"Mais c'est là !"*
Je me suis dit : *"Oui, un jour Dieu a livré le roi Saül entre les mains de David, et Joab lui disait de le tuer, mais David a répondu que Dieu interdisait d'agir ainsi, de toucher à Son oint."*
Et ces chevreuils étaient là à me regarder. *"Ils ne peuvent pas s'enfuir, çà leur est impossible. J'ai mon fusil et ils sont à moins de trente mètres ... mais je ne peux vraiment pas faire cela."* Je n'ai pas bougé ... Cela faisait quatre ou cinq jours qu'une centaine d'hommes cherchaient à leur tirer dessus et j'avais ma chemise rouge, or à la première tache de couleur rouge, au moindre signe, ils se sauvent, et la mère s'est pourtant approchée.
J'ai dit : *"Mère, prends tes petits et sauve-toi dans les bois. Tu es à ma merci ... mais je ne te ferai pas de mal, je l'ai promis à Dieu."* Elle s'est encore approchée, et les petits aussi, et elle me regardait : ils auraient presque pu manger dans ma main. Et le vent soufflait vers eux. Elle a fait demi-tour, ils se sont éloignés un peu tous les trois, puis elle est revenue... Je pouvais les tuer tous les trois en quelques secondes... Je suis resté là, et ils sont partis dans les bois. J'ai essuyé mon visage, et alors quelque chose s'est passé.
Une Voix s'est faite entendre de ce ciel bleu et sans nuage : *"Tu t'es souvenu de ta promesse n'est-ce pas ?"*
"Oui Seigneur."
"Je me souviendrai aussi de la mienne. Je ne te quitterai ou ne t'abandonnerai jamais."
Mon fardeau a quitté mon cœur et il n'y est plus jamais revenu."
[*"Footprints"* p. 469 à 477 d'après *"He That Is In You"*, 10 novembre 1963 à Jeffersonville]

La parole prononcée fait disparaître une tumeur (27 novembre 1963)

Vers 1947, William Branham recevait la visite d'une chrétienne malade. Elle posa sa main sur celle de Branham qui, grâce à la manifestation du signe dans la main, discerna aussitôt une phlébite. Pour montrer qu'une personne en bonne santé ne déclenchait aucun phénomène surnaturel, il fit approcher son épouse Meda, mais il décela aussitôt en elle un kyste ovarien. Or Meda ne ressentait rien. Lorsque la petite Sarah vint au monde par césarienne, le docteur ne remarqua rien d'anormal, alors qu'il lui avait été demandé d'examiner l'ovaire gauche. Il en fut de même lors de la naissance de Joseph.
De nombreuses années plus tard, Meda, excédée et fatiguée par ses responsabilités ménagères fit un reproche à son époux. Une Voix attira alors l'attention de William Branham et lui demanda de lire le chapitre 12 des Nombres et d'aller rapporter cela à sa femme. Il s'agit du passage où Aaron et Marie, frère et sœur de Moïse, parlèrent contre Moïse. Et l'Eternel parla soudain ainsi : *"Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Eternel, je me révèlerai à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai. Il n'en est point ainsi de mon serviteur Moïse. Je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation de l'Eternel. Pourquoi n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moïse ?"* Et Marie fut frappée d'une lèpre.
Peu après cela, Meda ressentit des douleurs sur le côté, et le docteur décela une tumeur ovarienne de la grosseur d'une noix. Branham et son épouse pleurèrent et prièrent. Deux mois plus tard, la tumeur avait la grosseur d'un citron. Plus ils priaient et plus elle grossissait, et Meda n'avançait plus qu'en boitant. L'opération était à

envisager.
Pendant que Meda était partie quelques jours pour l'examen pré-opératoire à l'hôpital de Tucson, William Branham, de passage à Jeffersonville après une campagne à New York, continuait d'intercéder pour son épouse, et c'est alors qu'il entendit une Voix lui parler :
"Debout ! Maintenant, quoi que tu dises, il en sera ainsi."
Il prononça alors ces mots : *"Avant que la main du docteur ne la touche, la main de Dieu enlèvera la tumeur et elle ne pourra plus être retrouvée."* Considérant l'affaire réglée, et devant partir d'urgence à une réunion à Shreveport, il ne prévint pas sa femme.
Le lendemain, sa femme était examinée : elle grimpa difficilement sur la table d'examen à cause de la tumeur protubérante. Mais, alors que la main du docteur allait la toucher, la tumeur disparut. Les divers examens entrepris ne retrouvèrent aucune trace de la tumeur.
Arrivé à Shreveport, William Branham téléphona à son épouse. Elle lui dit : *" Oh, Bill, sais-tu ce qui est arrivé ?..."*
"Tout va bien ma chérie, je sais ce qui s'est passé."
"Comment le sais-tu?" ...
[*"Footprints"* p. 488 à 494, d'après *"Look Away To Jesus"*, 29 décembre 1963 à Jeffersonville, Indiana ; *"Les Actes du prophète"* de Perry Green, chapitre 9 ; *"His Unfailing Words Of Promise"*, le 20 janvier 1964 à Phœnix, Arizona]

"Il sera manifesté en plénitude" (29 décembre 1963)

"Je vais maintenant vous dire quelque chose que je n'ai jamais dit jusqu'à présent.
C'est la chose à laquelle nous nous attendons depuis quatre ou cinq ans, peut-être plus : le troisième *"pull"* a maintenant été confirmé, et je suis certain que vous savez tous ce que c'est.
Souvenez-vous qu'il n'y en aura jamais aucune imitation car cela n'est pas possible.
Dès à présent il existe, et j'ai été prévenu que bientôt ... En ce moment même, cela vient de se produire afin qu'il puisse identifier sa présence parmi vous. Mais il ne sera pas mis en œuvre de façon grandiose avant que le Conseil mondial des églises ne se renforce. Les Pentecôtistes et les autres peuvent imiter pratiquement presque tout ce qui peut être fait, mais alors, quand ce moment viendra, quand la pression viendra, alors, ce que vous avez vu manifesté temporairement, vous le verrez manifesté dans la plénitude de sa [*"its"*] puissance.
Pour le moment je dois continuer à évangéliser. Comme cela me l'a été ordonné au début, je dois continuer. Ainsi donc, vous avez eu la Parole, et vous savez quoi attendre, et comment vous tenir... Mes amis, restez tranquilles et continuez d'avancer, car l'heure où quelque chose va être fait approche rapidement.
Vous allez peut-être voir des petites choses bizarres se produire ... comparées à la tendance habituelle. Etant donné le point où j'en suis dans mon ministère, je vais me tenir en retrait, observant ce point et attendant le moment de l'utiliser. Mais ce sera utilisé ! Le premier *"pull"* a été identifié, et le second *"pull"* de même. Et si ceux qui sont spirituels réfléchissent sérieusement ... le troisième *"pull"* est identifié comme il convient. Nous savons où il est. Ainsi le troisième *"pull"* est ici.
C'est tellement sacré, que je ne dois pas beaucoup en parler, ainsi qu'il me l'a dit au commencement il y a des années : *"Ne dis rien au sujet de celui-ci"*. Cela parle par soi-même. J'ai essayé d'expliquer les autres, et ce fut une erreur. Ceci, selon moi (je ne dis pas que le Seigneur m'a dit cela), ce sera ce qui va faire démarrer la *"foi de l'enlèvement"*.
Et je dois rester tranquille quelque temps.
Souvenez-vous, vous allez peut-être voir un déclin proche dans mon ministère ...
Nous sommes encore dans l'âge maintenant, et il ne peut aller plus loin. Nous devons attendre ici un petit moment jusqu'à ce qu'on arrive à la fin où tout se rejoint, ALORS le moment sera venu. Mais c'est déjà parfaitement identifié.
Le moment vient où cette nation va exercer tout le pouvoir que la Bête avait auparavant (lorsque la Rome païenne est devenue la Rome papale) ... ainsi qu'Apocalypse 13 l'expose clairement. Le faux agneau est sorti de la terre. L'autre Bête est sortie de l'eau, c'est-à-dire du milieu des peuples. Mais cet agneau vient de là où il n'y avait personne.
Un agneau représente une religion - l'Agneau de Dieu. Mais celui d'Apocalypse 13 ressemble à un agneau, c'est un agneau et peu après il reçoit la puissance et parle comme un dragon, et il exerce toute la puissance que le dragon avait avant lui. Et le dragon c'est toujours Rome. Ne voyez-vous donc pas : la dénomination romaine et une dénomination protestante marquée, une image de la Bête, ce qui donnera une puissance qui imposera une sorte d'union à tous les Protestants. Il faudra que vous soyez dans ce Conseil des églises, sinon vous ne pourrez avoir de communion ou... c'est pratiquement ainsi dès maintenant : on ne peut aller prêcher dans une église à moins

d'avoir une carte d'affiliation ou une accréditation.
Et alors les gens comme nous, nous serons retranchés de tout cela. Car ils ne pourront pas le faire. C'est une pression. Et quand cela arrivera, et quand la pression sera telle que vous serez expulsés [*"pressed out"*], alors observez ce dont je vais vous parler dans un instant, observez alors le troisième *"pull"* ! Ce sera vers ceux qui sont complètement perdus, mais ce sera pour l'Epouse, l'Eglise.
Nous en sommes plus près qu'il ne semble. Je ne sais pas quand, mais c'est très, très proche. Je construis peut-être une estrade pour que quelqu'un d'autre y monte. Je serai peut-être repris avant ce moment-là. Je ne sais pas... Mais je crois que nous en sommes si proches que je ne mourrai pas vieux et j'ai déjà 54 ans... A moins que je ne sois abattu, ou tué d'une façon ou d'une autre avant... Et je veux dire ceci que je n'ai encore jamais dit : ... ce ne sera peut-être pas par moi, mais ce message présentera Jésus-Christ au monde..."
[Peu après ces propos, au cours de cette même prédication, William Branham rappela les expériences suivantes : la création des écureuils, le salut accordé aux deux fils de Hattie Wright, le blizzard apaisé au Colorado, la disparition de la tumeur de son épouse.
Et il ajouta : *"Je sais ce qu'est le troisième "pull", et je sais ce qu'il produit. Maintenant soyez respectueux, tenez-vous tranquilles. L'heure où Dieu va faire de grandes choses pour nous arrive bientôt."*]
[*"His Unfailing Words Of Promise"*, le 20 janvier 1964 à Phœnix, Arizona. *"Footprints"* p. 480 à 494 d'après *"Look Away To Jesus"* p. 157 à 167, 29 décembre 1963 à Jeffersonville, Indiana]
[Ces quelques extraits sont loin d'épuiser toutes les déclarations et expériences de William Branham rattachées à ce *"troisième pull"*. Il y sera encore fait référence ou allusion dans les chapitres suivants.]
****

• Il est à noter que c'est dès 1955 que William Branham est entré dans cette nouvelle phase de son ministère. Plusieurs de ses détracteurs affirment en effet, sans présenter de preuves, que c'est vers *la fin* de son ministère, c'est-à-dire à partir de 1962-1963, qu'il aurait commencé à propager un enseignement pernicieux. Or, outre qu'il n'est pas possible de discerner une telle modification de l'enseignement dispensé, il paraît difficile de reconnaître la marque de Dieu *avant* 1963, et celle de Satan ou de l'homme *à partir de* 1963, puisque c'est la même inspiration qui est à l'œuvre ! Ce qui croît par contre, à partir de 1955, c'est l'autorité et la solennité des affirmations faites en chaire, accompagnées par des signes et des miracles dont la nature est de plus en plus impressionnante.

_____

CHAPITRE DIX-SEPT

LES AGES DE L'EGLISE

"Je vous remplacerai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le jélek, le hasil et le gazam, ma grande armée que j'avais envoyée contre vous" [Joël 2:25].

C'est en octobre 1959 qu'ont eu lieu les deux épisodes des écureuils créés en Indiana puis au Kentucky. En novembre de la même année le Seigneur, par une *"parole prononcée"* de William Branham, touchait à salut les deux fils de la sœur Hattie Wright.

Le 8 novembre 1959 à Jeffersonville, William Branham déclare : *"Mon ministère de discernement, sans cesser, va bientôt faire place à quelque chose de plus grand et de plus beau. Et il y a eu trois choses qui viennent de se succéder. C'est la confirmation que quelque chose est sur le point de se passer."* [*"Possessing The Enemy's Gates"* § 69 et 72].

Le 8 mai 1960, il est ravi en Esprit dans l'Eternité.

Ravi en Esprit dans l'Eternité (8 mai 1960)

William Branham rêvait qu'il revenait de promenade avec sa femme dans une campagne riante. Il dit à sa femme : *"Nous avons dû rester longtemps dehors."* Elle lui a répondu : *"Pour le bien des enfants, il le fallait."* Et il s'est alors réveillé, se demandant à quoi ressemblait *"l'autre côté"* et il se disait : *"J'ai déjà cinquante ans, et je n'ai encore rien fait pour le Seigneur."* Il était près de sept heures. Son épouse dormait profondément à ses côtés. Il a alors entendu les mots suivants : *"Tu n'es qu'au point de départ. Persévère dans la bataille. Continue de persévérer."*

"Je suis en train de me faire des idées. C'est mon imagination."

"Persévère dans la bataille ! Continue ! Continue !... Si seulement tu savais ce qu'il y a au bout de la route !"

Puis il a entendu ceci : *"Aimerais-tu voir de l'autre côté du rideau ?"*

"Cela m'aiderait tellement !"

Et en un clin d'œil, il s'est retrouvé sur un terrain en pente. En se retournant, il se voyait dans son lit. Ce n'était pas comme une vision habituelle. Et il a vu une multitude de gens s'approcher en courant : *"Oh, notre cher frère !"* Et des jeunes filles et des jeunes gens de dix-huit à vingt ans l'entouraient de leurs bras, mais sans embrassades.

Lui-même se retrouvait jeune homme, et pourtant il voyait son vieux corps étendu sur le lit... William Branham raconte lui-même :

"Il n'y avait là ni hier, ni demain. Ils n'étaient pas fatigués. Les femmes étaient très belles, les cheveux tombant jusqu'à la taille, avec de grandes robes jusqu'aux pieds. Je n'ai pas de mots pour cela : c'était la Perfection... Il y en avait des milliers... Je suis désormais plus convaincu que jamais qu'il faut l'amour pour entrer Là. Il n'y avait ni jalousie, ni fatigue, ni mort, ni maladie. Il n'y avait que la joie."

William Branham a même vu s'approcher sa première épouse Hope : les autres jeunes filles étaient aussi familières avec lui que Hope, mais cette dernière semblait cependant une invitée d'honneur.

Et il a entendu une Voix dire dans la chambre : *"C'est ce que tu as prêché au sujet du Saint-Esprit. C'est l'amour parfait. Rien ne peut entrer ici sans Cela."*

Et tous ces jeunes gens l'ont placé sur un endroit élevé. William Branham ne comprenait pas ce qui se passait : *"Oh, je ne dois pas m'asseoir ici en hauteur !"*

Et ceux qui l'entouraient disaient : *"Oh, très cher frère, nous sommes si heureux que tu sois là-haut !"*

Et une Voix venue d'au-dessus de lui a dit : *"Tu sais qu'il est écrit dans la Bible que les prophètes étaient rassemblés avec les leurs ... Et ceci c'est quand tu seras réuni avec les tiens ..."*

"*Mais il y en a des millions. Il n'existe pas autant de Branhams !"*

"Ce ne sont pas des Branhams. Ce sont tes convertis. Ce sont ceux que tu as conduits au Seigneur. Parmi ceux que tu trouves si beaux ici, certains avaient plus de quatre-vingt-dix-neuf ans quand tu les as conduits au Seigneur. Ne t'étonne pas qu'ils crient :

Notre cher frère!"

Et cette foule a crié : *"Si tu n'étais pas venu, nous ne serions pas ici."*

Et alors William Branham a désiré voir Jésus. Ils lui ont répondu : *"Il est un peu plus haut ... un jour il va venir vers toi. Tu as été envoyé comme conducteur. Et Dieu va venir, et quand il viendra, il te jugera en premier selon ce que tu auras enseigné. Et nous entrerons selon ton enseignement."*

"Oh, que je suis heureux ! Est-ce que Paul et Pierre devront aussi se tenir ainsi ?"

"Oui."
"J'ai prêché chaque parole qu'ils ont prêchées. Je n'en ai pas varié. Ils ont baptisé au Nom de Jésus-Christ, et moi aussi. Ils ont enseigné le Baptême du Saint-Esprit, et moi aussi. Ce qu'ils ont enseigné, je l'ai enseigné aussi."
Et cette foule a crié : *"Nous le savons, et nous savons que nous allons revenir un jour sur terre avec toi. Jésus va venir, et tu seras jugé selon la Parole que tu nous as enseignée. Et si alors tu es agréé, et tu le seras, alors tu nous présenteras comme les trophées de ton ministère* [cf. 1Thessaloniciens 2:19]. *Tu nous conduiras à lui et ensemble nous reviendrons sur la terre pour y vivre à toujours."*
"Dois-je y revenir maintenant ?"
"Oui, mais persévère toujours."
Il a alors entendu une Voix dire : *"Tous ceux que tu as aimés, et tous ceux qui t'ont aimé, Dieu te les a donnés ici au travers de ton ministère."*
William Branham vit même s'approcher son chien et son cheval ... [ce qui lui valut des ennemis supplémentaires !]
Puis William Branham quitta la vision. Sa femme dormait encore.
"Mon Dieu, aide-moi. Ne me laisse faire aucun compromis avec la Parole, et donne-moi de la prêcher quoiqu'il arrive..."
[*"Footprints"* p. 336 à 338 d'après *"The Rejected King"* le 15 mai 1960 à Jeffersonville, Indiana. *"Fifth Seal"* le 22 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

La révélation des sept âges de l'église (décembre 1960)

En automne 1960, William Branham chassait dans le Kentucky quand le Saint-Esprit lui dit de se rendre dans un endroit précis du bois. Il attendit près d'une demi-heure, mais rien ne se passa. Il s'allongea, prosterné sur le sol. Et il reçut alors une révélation, au cours de laquelle, entre autres, le chapitre 4 de Malachie fut mis en relief, en particulier les versets 5 et 6 : *"Voici je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leur père, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit."*
A plusieurs reprises, William Branham mentionnera ces versets, et nous croyons que ses propos peuvent être résumés ainsi : "La première fois qu'Elie est venu [l'Esprit d'Elie en Jean Baptiste], il a ramené le cœur des pères, des vieux patriarches Juifs, à la foi des enfants qui venaient de le recevoir et qui avaient cru qu'il était le Messie qui devait venir. La deuxième fois, il ramènera le cœur des enfants à leur pères de la Pentecôte apostolique. C'est pourquoi Jésus a dit, faisant allusion à Jean Baptiste : *"Il est vrai qu'Elie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu"* [Matthieu 17:10 à 13]. Or Jean Baptiste n'a pas rétabli toutes choses, il était la voix de celui qui crie dans le désert : *"Aplanissez le chemin du Seigneur."* C'est pourquoi il est juste de dire tout à la fois qu'Elie est déjà venu, mais aussi qu'il doit venir." [Il est à noter que ce commentaire n'était pas nouveau : dès le début du siècle, certains milieux chrétiens d'Amérique du Nord attendaient déjà la venue de l'Esprit d'Elie pour l'Eglise.]
Cette révélation donnée à William Branham confirmait la prophétie énoncée plusieurs années auparavant lors d'une réunion à Shreveport par une certaine Madame Shrader :
"AINSI DIT LE SEIGNEUR, dans moins de trois mois, l'Esprit de Moïse, d'Elie et du Christ sera à l'œuvre dans ce tabernacle." [Il n'est pas inutile de souligner que l'Esprit qui animait Moïse, ou Elie, ou Jésus dans sa fonction de Prophète, accompagnait toujours un ministère d'enseignement et de révélation de la Parole. Il s'agit donc de tout autre chose que du seul accomplissement de miracles.]
De retour à Jeffersonville, William Branham, du 4 au 11 décembre 1960, commenta les trois premiers chapitres du livre de l'Apocalypse. Il n'est pas possible d'exposer ses propos dans cet ouvrage. Son commentaire du chapitre 1 soulignait tout particulièrement la Divinité du Seigneur Jésus-Christ, et reprenait l'enseignement dispensé depuis le début de son ministère. Une confirmation en sera donnée lors de la vision des trois arcs-en-ciel le 25 août 1961 [voir chapitre suivant]. Le commentaire des chapitres 2 et 3 portait sur les lettres adressées aux *"sept anges des sept églises d'Asie"*. S'aidant d'un schéma dessiné sur un tableau, William Branham démontra comment ces lettres étaient prophétiques et décrivait l'histoire de l'église au cours des âges et l'œuvre continue du Christ. Il termina cet exposé le 11 décembre, avec un commentaire dramatique de la dernière lettre, celle adressée à l'église apostate de Laodicée, et qui correspond à l'époque actuelle, la dernière de l'histoire de l'église.
L'enseignement dispensé lors de ces journées, reprend, avec plus d'autorité, les enseignements dispensés au cours des années antérieures. L'enseignement dispensé au cours de ces journées constitue, à notre avis, la toile de fond permanente des prédications ultérieures.
[A Jeffersonville, Indiana, en décembre 1960 : *"The Revelation Of Jesus Christ"* le 4 au matin; *"The Patmos Vision"* le 4 au soir ; *"The Ephesian Church Age"* le 5 ; *"The Smyrnaean Church Age"* le 6 ; *"The Pergamean Church Age"*

le 7 ; *"The Thyatirean Church Age"* le 8 ; " le 9; "The Philadelphian Church Age" le 10 ; *"The Ten Virgins"* le 11 au matin ; *"The Laodicean Church Age"* le 11 au soir]

Confirmation (8 janvier 1961)

"J'avais prêché sur les sept âges de l'église, et j'en avais fait un dessin sur un tableau.
[Sur ce dessin, chaque église était représentée par une lune plus ou moins noircie selon le degré d'obscurité spirituelle qui la caractérisait. La lune, qui réfléchit la lumière du soleil, est en effet un symbole de l'église. Il apparaissait ainsi, que les ténèbres avaient envahi progressivement l'église jusqu'à l'époque symbolisée par l'église de Thyatire ; puis, à partir de l'église de Sardes, l'époque de Luther et des grands serviteurs de la *"Réforme"*, la Lumière avait peu à peu progressé. Malheureusement, l'église de Laodicée, la dernière, s'enfonçait à son tour dans les ténèbres].
Le dimanche matin, après avoir terminé mes prédications sur le chapitre quatre de l'Apocalypse, j'ai appelé la ligne de prière, et je parlais de la gloire de la Shekinah [La Lumière Surnaturelle qui se tenait entre les Chérubins dans le Temple de Moïse].
Vers onze heures, j'étais sur le point de prier pour les malades, quand une grande Lumière orangée parfaitement ronde, le Saint-Esprit, l'Ange du Seigneur, a pénétré dans la salle. Elle s'est réfléchie sur le mur devant trois ou quatre cents personnes assises-là qui criaient, pleuraient et louaient Dieu. C'était la première fois qu'il apparaissait ainsi devant une assemblée, et le dessin que j'avais fait des sept âges s'est formé dans cette Lumière."
[Ce reflet n'était pas la Lumière elle-même : lors de cette réunion du 8 janvier la Lumière était au-dessus des gens, mais seul William Branham la voyait. Ce que les gens, eux, voyaient, c'était le reflet sur le mur. Dans le même temps le don de discernement était manifesté puissamment dans la salle.]
[*"The Rapture"* § 61, le 4 décembre 1963 à Yuma, Arizona. *"The Messiah"* le 17 janvier 1961 à Shreveport, Louisiana. *"Revelation, Chapter Four, Part 3, (The Throne)"* § 382 à 387, le 8 janvier 1961 à Jeffersonville, Indiana. *"Shalom"* § 67 à 87, le 12 janvier 1964 à Sierra Vista, Arizona. *"Footprints"* p. 354 d'après *"Shalom"* le 19 janvier 1964 à Phœnix, Arizona]
[C'est en septembre de la même année qu'eut lieu la mémorable partie de chasse au Canada avec le caribou et le grizzly, voir chapitre 15.]

"Prends ta plume"

[Un jour qu'il était dans l'Esprit, se demandant ce qu'il devait dire et faire pour les gens, William Branham entendit une Voix dire : *"Prends ta plume"*. L'après-midi du 18 mars 1962, il lut le message qu'il avait ainsi écrit sous onction. Ce texte, à la fois message prophétique et message de sanctification, est assez long mais il reflète la pensée sous-jacente à de nombreuses prédications de William Branham, et nous le reproduisons intégralement.]
"Voici ce que j'essaie de vous faire comprendre : la loi de reproduction veut que chaque espèce se reproduise selon son espèce [Genèse 1:11]. En ces derniers jours la véritable Epouse-Eglise arrive à la Pierre de Faîte. Ce sera la super-Eglise, une super-race, tandis qu'elle approche de la glorieuse Pierre de Faîte. Ils seront tellement semblables à lui qu'ils seront à son image même, afin d'être unis à lui. Ils seront UN. Ils seront la manifestation même de la Parole du Dieu vivant. Les dénominations ne peuvent jamais produire cela. Elles produiront leur credo et leurs dogmes mélangés avec la Parole et cela donnera un produit hybride.
Le premier fils [Adam] était la Parole Semence parlée de Dieu. Il lui a été donné une épouse afin qu'il se reproduise. Mais elle est tombée. Elle devait le reproduire, mais elle est tombée, entraînant sa mort.
Le second fils, une Parole Semence parlée par Dieu, a reçu comme Adam une épouse, mais avant qu'il puisse l'épouser, elle était tombée elle aussi. Comme l'épouse d'Adam, elle était libre de croire la Parole de Dieu et de vivre, ou d'en douter et de mourir, et c'est cette dernière solution qu'elle a choisie.
Alors de ce petit groupe de la véritable Semence de la Parole, Dieu présentera au Christ une Epouse bien-aimée, une vierge de sa Parole, et à travers elle et par elle s'accomplira tout ce qui a été promis... La Parole de la promesse était en lui comme elle était aussi en Marie : Dieu Lui-même manifesté. Il agira lui-même par sa propre *"Parole des promesses"*, afin d'accomplir tout ce qui a été écrit de lui. Ce qu'il a fait en sortant d'une matrice vierge, type de la matrice spirituelle d'aujourd'hui, la vierge d'aujourd'hui le fera pareillement en acceptant sa Parole : *"Qu'il me soit fait selon ta Parole"*. Bien que cette Parole soit venue d'un ange, c'était pourtant la Parole écrite, Esaïe 9:5. Ils L'aimeront et auront sa puissance car il est leur tête et ils sont les sujets de sa Tête. Le gouvernement du Christ lui appartient.
Remarquez cette harmonie ! Jésus ne faisait rien avant que le Père ne le lui ait montré [Jean 5:19]. C'est ainsi que fera

l'Epouse : il lui montre sa Parole de Vie et elle la reçoit.
Elle ne doute jamais de la Parole.
Rien ne peut lui faire du mal, même pas la mort. Car si la Semence est plantée, l'Eau la ressuscitera. Amen ! Alléluia ! Voici le secret : la Parole est dans l'Epouse, ainsi que la Pensée du Christ, afin qu'elle sache ce qu'il veut voir faire avec sa Parole, et elle le fait en son Nom. Elle a le *"Ainsi dit le Seigneur"*.
Ainsi la Semence est fécondée. Alors le Saint-Esprit l'arrose jusqu'à ce qu'elle croisse et qu'elle assure son rôle. Elle ne fait que sa volonté. Personne ne peut persuader ceux qui en font partie de faire autrement. Ils ont *le "Ainsi dit le Seigneur"* sinon ils restent tranquilles. Alors ils feront les œuvres de Dieu, car ce sera lui en eux, continuant à accomplir sa Parole, comme il l'a accomplie en son temps. Il n'a pas tout achevé lorsqu'il était ici-bas, car le moment n'était pas encore arrivé.
Levons-nous comme Josué et Caleb, alors que la terre promise commence à être en vue. Le temps de la réception est proche. *"Josué"* signifie en hébreu *"Sauveur"* et il représente le conducteur promis du temps de la fin, pour que l'Eglise soit enlevée. Caleb représente le vrai croyant qui est resté avec Josué. Dieu a commencé avec une Israël vierge par sa Parole, mais ils ont voulu autre chose. Et l'église du temps de la fin a fait pareil.
Notez que Dieu n'a pas fait bouger Israël avant le moment fixé par lui. Josué a attendu ce moment-là ! Les gens ont eu beau dire : *"Dieu nous a donné le pays, la promesse, allons nous en emparer... Josué, tu as manqué à ta mission; tu es une mauviette.*
Pourquoi ne fais-tu rien ? Autrefois tu connaissais aussitôt le 'Ainsi dit le Seigneur' et la volonté de Dieu." Or ce sage prophète envoyé de Dieu connaissait certes la promesse de Dieu, mais il savait aussi attendre, pour l'accomplissement de cette promesse, une directive précise de Dieu pour son temps.
Et quand le moment est venu, Dieu a donné les directives à Josué, qui était resté avec lui près de la Parole, car il ne pouvait se fier aux autres. Il pouvait faire confiance à Josué.
Et cela se répétera ainsi !
Il en était de même de Moïse, ce puissant prophète oint qui savait que Dieu l'utiliserait, car Dieu avait prouvé à Moïse, par sa naissance singulière, qu'il était son serviteur. Et la délivrance de la semence d'Abraham est arrivée au temps marqué. Moïse n'est pas resté en Egypte pour discuter de points scripturaires avec les prêtres, mais il est allé dans le désert, et il s'est attendu au Seigneur jusqu'à ce que le peuple soit prêt à le recevoir. Il était venu leur témoigner, mais ils n'avaient pas voulu le recevoir. Dieu a appelé son prophète vers le désert. Dieu avait témoigné qu'il avait choisi Moïse, mais l'attente n'est pas à imputer à Moïse, mais au peuple qui devait se préparer à recevoir Moïse. Moïse avait cru que les enfants d'Israël comprendraient qu'il avait été envoyé.
Il en était de même avec Elie. Ce prophète puissamment confirmé à qui la Parole de Dieu était venue, a fini de prêcher son message à ces groupes modernistes américains, à cette première dame du pays avec ses cheveux coupés, et à ces Jézabel au visage peint. Et Dieu avait confirmé son prophète : à chaque fois qu'il prophétisait, c'était la Vérité. Dieu a dû l'ôter du champ de mission, jusqu'à ce que de grandes plaies frappent cette génération parce qu'elle avait rejeté le message de son prophète, rejeté la Parole de Dieu qu'il leur avait envoyée.
Dieu l'a envoyé se cacher dans le désert. Même le roi n'a pu l'en faire sortir. Et ceux qui ont essayé de le convaincre de sortir contre la volonté de Dieu, en sont morts ! Mais lorsque Dieu a parlé à son fidèle prophète par une vision, il est sorti du désert avec le *"Ainsi dit le Seigneur"*. Qu'a-t-il fait ? Il est revenu droit à la Parole. Il a apporté les douze pierres et les a rassemblées [1 Rois 18:31].
Il en était de même de Jean-Baptiste, le fidèle précurseur du Christ, le prophète oint.
Ni l'école de théologie de son père, ni celle des pharisiens, ni aucune dénomination n'ont pu le faire sortir du désert où Dieu l'avait envoyé, jusqu'à ce qu'il ait entendu la Voix de Dieu, l'Agneau du Messie !
(Est-ce que vous écoutez avec votre entendement spirituel ? Que pourrais-je dire de plus ! Je vais sauter un passage ici.)
Comme c'est différent aujourd'hui ! Beaucoup de soi-disant évangélistes prétendent avoir la réponse de Dieu pour les gens, comme le fit Koré quand il a dénié et mis en doute l'autorité du prophète de Dieu oint et confirmé, Moïse, prétendant que lui avait la réponse. C'était un moyen de gagner de l'argent, un veau d'or comme beaucoup en font aujourd'hui, de grands bâtiments, de grandes écoles, des incubateurs pour des couvées de
la même semence. Et comme autrefois les gens tombent, bien qu'ils aient entendu la véritable Parole de Dieu à travers un prophète oint et confirmé.
Ils sont tombés à cause du mensonge de Koré. Il y avait pourtant le prophète confirmé de Dieu, et ils savaient que Dieu leur avait clairement enseigné qu'il confirmerait ses prophètes par sa Parole. Koré n'était pas un prophète scripturaire, mais il semblait si beau aux gens, et c'est pareil aujourd'hui. Aujourd'hui il y a du sang qui apparaît sur les mains, des boules de feu sur l'estrade, de l'huile sur les doigts, et toutes ces choses produisent des femmes prédicateurs fardées et aux cheveux courts. Qu'est-ce qui se passe ? On n'aurait pas cru que les gens tomberaient sur de telles choses, mais ils l'ont fait avec Koré, et ils font pareil aujourd'hui, en se

détournant de la vraie Parole pour aller vers les dénominations. Cela montre quelle espèce de semence il y a en eux.
Mais, Dieu soit loué, tout Israël ne s'est pas épris de Koré. Certains sont restés avec Moïse, le prophète oint qui avait la Parole de Dieu. C'est pareil aujourd'hui avec de nombreux Elus de Dieu : ils restent au côté de sa Parole et de son Esprit.
Souvenez-vous que l'ivraie, la mauvaise herbe, doit être rassemblée et liée en gerbes...
C'est fait ! Les églises de l'organisation apostate sont liées plus étroitement que jamais dans la fédération des églises, prêtes pour les feux du jugement de Dieu. (Ce n'est pas de moi-même que j'ai écrit cela). La Pentecôte est pleine de ces gens-là. Le blé-Parole sera bientôt recueilli après avoir tout quitté pour aller vers le Maître.
Faites attention à ceci : Dieu a promis *Malachie 4* pour ce dernier jour, or *Malachie 4* ne s'est pas encore accompli. Mais il doit s'accomplir, car c'est une Parole de Dieu fécondée qui a été prononcée par Malachie le prophète. Jésus y a fait allusion, et cela doit se produire juste avant la seconde venue du Christ.
Ecoutez attentivement. Toutes les Ecritures qui ne sont pas encore accomplies doivent l'être avant ce temps-là. La Bible doit être achevée, la dispensation des nations doit s'achever avec l'âge de l'église. Lorsque ce messager oint arrivera, il plantera évidemment la Semence de la Bible dans son entier, en commençant par le serpent jusqu'au messager dans la première pluie.
Puis il sera rejeté par les gens des dénominations, comme l'ont été ses aïeux Jean et Elie selon ce que notre Seigneur a dit, Elie ayant été rejeté la première fois du temps d'Achab. Cela arrivera ici dans ce pays, car ce pays est un type d'Israël.
Lisez ou écoutez la prédication intitulée *"La religion de Jézabel"* [19 mars 1961 à Middletown, Ohio]. Nos pères ont adoré librement en venant dans ce pays dont ils s'étaient emparés en chassant les indigènes, tout comme Israël avait fait après être sorti d'Egypte.
Nous avons eu des hommes pieux comme Washington et Lincoln. Eux avaient David, etc.
Ils ont eu Achab sur le trône avec une Jézabel derrière lui pour le diriger. Nous avons la même chose [NDT : lors de cette prédication, E. Kennedy était président des U.S.A.]. Et c'est pourquoi à cette époque-ci et dans ce pays doit apparaître cette personne, car c'est dans les Ecritures, et c'est AINSI DIT LE SEIGNEUR.
Ensuite, dans la dernière pluie, il y aura le dénouement, les projecteurs du Mont Carmel [1 Rois 18], la Bible accomplie à la lettre. Jean-Baptiste, son *"messager devant sa face"* de *Malachie 3*, a répandu une première pluie et a été rejeté par les églises de son temps. Puis Jésus est venu, et il y a eu le dénouement de la montagne de la Transfiguration. Et le précurseur des derniers jours sèmera pour la première pluie. Jésus sera le dénouement entre les dénominations, les credo et sa Parole. Quand Il viendra ce sera le dénouement par l'Enlèvement de Son Epouse ! Il y a eu trois dénouements : en premier au mont Carmel, en second à la montagne de la Transfiguration, et la troisième fois ce sera à la montagne de Sion ! Gloire à Dieu !
Beaucoup n'ont pas compris le comportement d'Elie, de Moïse et de Jean quittant le champ de mission. Mais s'ils ont agi ainsi, c'est parce que eux et leur Message avaient été rejetés. La Semence avait été semée ; ensuite venait le jugement et ils étaient pour le peuple un signe venu de Dieu montrant que le jugement était proche. Le temps des semailles était terminé.
Je crois qu'un jour la véritable Epouse du Christ sera forcée d'arrêter de prêcher la Parole de Dieu, selon la prophétie biblique d'Apocalypse 13:16. Les dénominations l'obligeront à arrêter ou à prendre leur "marque". C'est alors que l'Agneau prendra Son Epouse et jugera la prostituée pour cela.
Souvenez-vous que Moïse, bien que né pour cette œuvre, a dû pour l'accomplir attendre de Dieu un don supplémentaire (il a dû repartir et attendre). Et, au temps marqué par Dieu, un certain pharaon devait monter sur le trône, et il a fallu que le peuple manque du Pain de Vie avant que Dieu ne renvoie Moïse. Aujourd'hui des milliers de faiseurs de signes font naître en ces temps de la fin des chercheurs de signes qui ne connaissent rien du véritable mouvement de l'Esprit de Dieu dans sa Parole en ces derniers jours.
Comme je l'ai déjà dit : *"Donnez-leur du sang, de l'huile et des démonstrations charnelles sur l'estrade, et ils appuieront cela, que ce soit la Parole de Dieu ou non, que ce soit scripturaire ou non."* Jésus nous a avertis que de telles choses arriveraient au temps de la fin. Je l'ai déjà dit : selon Matthieu 24 il y a deux esprits qui se ressemblent beaucoup, au point de séduire même les élus si c'était possible. Comment les reconnaître? Faites-leur subir le test de la Parole ! Prononcez la Parole, et voyez ce qu'ils en disent.
S'ils ne croient pas la Parole, c'est qu'ils n'ont pas de Semence-germe en eux. Ils sont du malin et vous séduisent. De même que la première épouse a été séduite, la deuxième épouse l'a été aussi, et ils séduisent la troisième épouse en hybridant la Parole ou en essayant de le faire.
Dieu n'a jamais placé les signes avant Sa Parole... Ils ont été ajoutés pour servir de preuve à la Parole, mais la Parole vient en premier.

Pour prouver cela, Elie a dit à la femme : *"Prépare-moi d'abord un petit gâteau."* Puis voyez le miracle se produire. Venez premièrement à la Parole, ensuite observez le miracle. C'est à la Semence-Parole que le Saint-Esprit communique de l'énergie. Un messager de Dieu peut-il ne croire qu'une partie des Ecritures et renier une partie de la Parole ?
Le vrai prophète de Dieu proclamera la Parole dans les derniers jours. Les dénominations le haïront. Il ne mâchera pas ses mots. Ce sera comme lors de la première venue du Christ : *"Race de vipères"* ...
Mais les prédestinés entendront et se prépareront pour le compte à rebours. La Semence Royale de *"la foi d'Abraham"* s'attachera comme lui à la Parole de Dieu, quoi qu'il arrive, car elle est prédestinée. Le messager de *Malachie 4* apparaîtra au moment choisi par Dieu. Nous l'attendons tous.
Nous croyons qu'il viendra. C'est en accord avec sa Parole. Cela se passera au temps de la fin, et nous y sommes maintenant.
Il sera consacré comme il convient à la Parole comme tous les autres avant lui. Il sera signalé par la Parole de Dieu et confirmé. Comme pour Elie, Dieu confirmera que ce qu'il prêche est la Vérité, car c'est Elie qui vient préparer pour l'Enlèvement de la montagne de Sion. Jésus a dit que dans les derniers jours il en serait comme du temps de Lot. Sa prédication sera selon l'Esprit et en accord parfait avec la Parole de Dieu. Parce que tant de choses ont été appelées *"vérité de Dieu"*, beaucoup se méprendront sur ce vrai messager (j'ai écrit ici *"prophétie"*). Parce que tant de choses ont été appelées *"vérité de Dieu"*, beaucoup de véritables prédicateurs se méprendront sur lui.
Et les prophéties du temps de la fin reproduiront, je le crois, ce qui s'est passé avec le premier précurseur sorti du désert et qui criait : *"Voici l'Agneau de Dieu"*. Ainsi le second précurseur fera sans doute de même, dirigeant le regard du peuple vers une Epouse née de la Parole. L'Epouse du Christ aura son attention dirigée vers les cieux à l'apparition de Jésus, et elle criera : *"Voici l'Agneau de Dieu !"* Que Dieu nous aide à être prêts pour ce proche évènement."
[*"The Spoken Word Is The Original Seed"* p. 106 et 119 à 125, le 18 mars 1962, après-midi, à Jeffersonville, Indiana]
[Le 7 octobre 1962 la construction d'un nouveau tabernacle plus spacieux est commencée à Jeffersonville. Le nouveau bâtiment sera consacré le 17 mars 1963. Le 27 octobre 1961, Ella Branham, la mère de William Branham quittait ce monde.]

Vision de sa mère symbolisant l'Epouse

William Branham dans une vision s'est vu conduisant les chants devant une très grande foule dans un énorme amphithéâtre. Des enfants paralysés occupaient les premières rangées et William Branham chantait le cantique : *"Laissez venir à moi les petits enfants"*.
Un coin était prévu pour les personnes à honorer. Et William Branham a vu une femme habillée à l'ancienne mode s'approcher de cet emplacement, et tout le monde l'entourait avec respect. Tout le monde s'est levé quand elle a pris place : elle les reconnaissait et eux la reconnaissaient. William Branham s'est alors approché d'elle : c'était sa mère !
Et une Voix a dit : *"Ne crains pas pour ta mère, elle était comme cela en 1906."*
William Branham commente : *"Savez-vous ce qui se passait en 1906 ? Ma mère épousait mon père ! Elle était l'épouse de mon père, maintenant elle fait partie d'une autre Epouse, l'Epouse du Seigneur Jésus-Christ."*
[*"Footprints"* p. 373 et 374 d'après *"Spirit Of Truth"* le 18 janvier 1963 à Phœnix, Arizona]

Ils veulent des biscuits (2 novembre 1962)

Vers six heures du matin, William Branham reçut une vision. Dans cette vision, il était debout au soleil, parfaitement heureux, prêchant à une foule énorme, assise dans une forêt. Et la prédication étant longue, la foule a commencé à avoir faim, et certains, fatigués, sont partis chercher de quoi manger. William Branham essaya de les en dissuader, car il avait des point importants à traiter que le Seigneur lui avait donnés, et il parlait des merveilles de Dieu, du discernement, etc. Les gens commençaient à bâiller et à s'en aller. Il se demanda ce qui se passait. Il arrêta quelques jeunes couples qui s'éloignaient : *"Un instant mes amis, vous serez de retour chez vous à la nuit tombante, mais laissez-moi vous parler du premier point. D'où viennent toutes ces choses que je vous ai montrées ? Elles viennent de la Parole de Dieu, elles sont Ainsi dit le Seigneur, sa promesse, et vous m'êtes tous témoins que mon ministère c'est de rester avec la Parole.*
Qu'est-ce qui vous prend ? Ne pouvez-vous pas comprendre la Parole ?"

"Monsieur, je voudrais des biscuits."
Et William Branham se dit : *"Eh bien, gloire à Dieu, s'ils en veulent, qu'ils aillent en chercher. Mais l'obscurité va bientôt tomber. A la réunion de ce soir, ils seront tous de retour, et je leur présenterai ce point important, que ces choses sont dans la Parole, et que je suis envoyé pour cela. Je dresserai d'abord une toile de fond d'après la Parole.*
Ce sera merveilleux."
Puis il s'est vu s'amenuiser et s'effacer et il eut le temps d'entendre : *"Louanges à Dieu."*
William Branham a donné l'interprétation du début de cette vision : pour la plupart
des gens son Message a paru trop *"mystique"* car ils regardent trop les choses du monde.
[*"Footprints"* p. 391 à 394 d'après *"Blasphemous Names"* le 4 novembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Vision de l'Epouse (juillet 1964)

[Bien que tardive, la vision suivante est incorporée dans ce chapitre, car elle aussi concerne l'histoire de l'église.]
William Branham était assis dehors, quand il fut pris dans une vision. Il fut placé, par quelqu'un qu'il ne put voir, sur une sorte d'estrade. Une Voix lui a dit : *"L'Epouse va apparaître en premier"*. Et il a alors entendu une très douce musique, et un groupe d'au moins une douzaine de jeunes filles de dix-huit à vingt ans a défilé devant lui : elles avaient les cheveux longs, de longues robes différentes les unes des autres, et elles marchaient parfaitement en rythme avec cette musique, avec douceur.
La Voix a repris : Maintenant nous allons passer en revue les églises. Puis il a entendu une musique de rock'n'roll, et il a vu s'avancer les églises du monde des différentes époques, chacune portant le drapeau indiquant son origine. Une sorcière les conduisait.
Leur conduite était obscène, et elles étaient nues au-dessus de la taille. Leur jupe était faite de rubans pendant à leur ceinture. Elles ne tenaient devant elles qu'une sorte de petit tablier en papier de couleur grise, la couleur hypocrite, de la taille de celui des serveuses de bar, et elles ne portaient rien derrière, et elles se dandinaient et riaient. Elles étaient fardées, avaient les cheveux courts, et fumaient la cigarette. Et quand l'église américaine est venue, c'était pire que tout. La Voix a dit : *"C'est l'église !"*
En passant devant Branham, elles durent faire passer leur tablier derrière. Il pleura et son cœur s'est brisé :
"Est-ce cela le résultat de mon travail et de celui des autres pasteurs pour présenter une Epouse au Christ ? Des prostituées ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment t'ai-je trahi ? Je suis pourtant resté sur ta Parole, Seigneur." Et il s'est évanoui.
Et alors il a de nouveau entendu la musique douce, et l'Epouse est revenue. La Voix lui a dit : *"Voilà ce qui en est pourtant sorti. L'Epouse va revenir, comme dans la première vision"*. Et ce groupe ressemblait au premier groupe, marchant au rythme de la Parole de Dieu. Elles s'apprêtaient à marcher vers le ciel, tandis que le groupe des prostituées prenaient un chemin descendant.
William Branham s'est alors redressé, pleurant, les bras levés : *"Mon cœur a bondi de joie : je savais qu'il y aurait une Epouse ayant la même apparence et les mêmes habits que celle apparue au début ! Elle doit se tenir prête pour l'appel. Je sais que c'est la vérité... La première semence et la dernière semence sont identiques. Les femmes du groupe de l'Epouse portaient des habits différents, car elles viennent de toutes les nations.*
Chacune marchait en parfaite harmonie avec la Parole. En marchant elles regardaient l'église qui venait de s'en aller vers le chaos. Et deux ou trois étaient restées un peu en arrière et s'étaient un peu écartées, regardant à droite et à gauche et j'ai crié : Ne faites pas cela ! N'abandonnez pas le rythme ! "
Dieu a promis : *"Je restituerai."*
"A mon avis, cette sorcière c'est le Conseil Mondial des Eglises."
[*"Birth Pains"* p. 32, 33, le 24 janvier 1965 à Phœnix, Arizona. *"The Masterpiece"* § 187 à 196, le 5 juillet 1964 et *"Recognizing Your Day And Its Message"* le 26 juillet 1964 à Jeffersonville, Indiana. *"Choosing A Bride"* § 179 à 186, le 29 avril 1965 à Los Angeles, Californie.]

CHAPITRE DIX-HUIT

LE ROCHER DE L'EGLISE

"Il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes" [Matthieu 7:29].

Les trois arcs-en-ciel (25 août 1961)

"Je me reposais cette semaine au Kentucky. Je chassais l'écureuil avec des amis. Chasser signifie pour moi se retrouver seul et prier. Je me sentais un peu découragé, mais non pas parce que je ne trouvais pas d'écureuil. Quelque chose me disait de rentrer chez moi, et d'aller là où le Seigneur m'avait parlé de mon second ministère tout proche, et là où trois écureuils avaient été créés... Sur le chemin du retour, j'ai arrêté la voiture et je suis allé dans le bois de l'autre côté de la route. C'était juste avant le lever du jour. Et j'ai fait une courte prière, lui demandant de m'accorder ce dont j'avais besoin car je ne suis pas d'accord pour tirer du gibier n'importe comment. Ce que je chasse, c'est pour le manger. Sinon ce n'est pas bien.

J'étais sur un sentier le long d'un pré, et quelque chose de bizarre s'est passé. Je n'avais jamais ressenti cela. Au sommet de la colline à ma gauche, trois arcs-en-ciel se sont élevés de près de dix mètres. J'ai d'abord cru que c'était le soleil qui se levait, mais ce n'était pas dans la direction de l'Est. De plus, le temps était très couvert et il pleuvait partout.

J'ai regardé à nouveau. Et ces trois arcs-en-ciel grandissaient. J'ai ôté mon chapeau, posé mon fusil et je me suis approché les mains levées. J'en étais à quelques mètres et je m'apprêtais à enlever mes chaussures, mais quelque chose m'a dit : *"Tu es assez près"*.

J'ai vu les couleurs, c'était comme un brouillard qui se mouvait. Je suis resté immobile : il y avait un arc-en-ciel à droite, un autre à gauche et un au centre, et ils se sont transformés en une sorte de coupe unique, un halo. Je ne sais pas ce que c'était, mais c'était vivant et cela se mouvait. J'ai crié : *"Mon Dieu, que veux-tu faire savoir à ton serviteur ?"*

Et alors l'Esprit du Seigneur est venu : *"Jésus du Nouveau Testament est Jéhovah de l'Ancien Testament"*. C'était la confirmation de mon Message sur ce qu'il est. Il me faisait savoir que mes trente et une dernières années n'avaient pas été vaines.*

Puis il s'est éloigné et a disparu dans cette sorte de coupe... En me retournant j'ai alors remarqué que j'étais dans l'alignement de cette Lumière et de l'arbre où des écureuils étaient apparus l'année précédente. Il m'a fallu trente-cinq à quarante minutes pour rejoindre cet arbre à travers bois... Et je m'y suis installé sur une fourche, là où il m'avait montré les Ecritures : *"Si tu dis à cette montagne : Ote-toi de là ... "* Et je ne pensais plus à l'arc-en-ciel mais aux écureuils qui avaient été créés.

J'ai à nouveau ôté mon chapeau : *"Seigneur Dieu, tu es toujours le même Jésus. Tu es toujours Dieu."*

Et quelque chose m'a dit : *"Combien en veux-tu cette fois-ci ?"*

"Comme la dernière fois, le maximum autorisé, et cela avant dix heures ce matin."

C'est un coin marécageux infesté de moustiques. J'ai ajouté : *"Aucun moustique ne m'ennuiera."* Et avant de comprendre j'ai dit : *"Dans moins de trente minutes le soleil brillera."*

Je venais à peine de parler qu'un écureuil s'est mis à faire du bruit juste derrière moi à soixante mètres... J'ai tiré sans mettre en joue. Et je l'ai eu comme l'autre fois.

A dix heures moins dix j'ai eu le troisième. Et je n'ai pas entendu un seul moustique bourdonner, alors qu'il doit y en avoir des tonnes dans ce coin. Pourtant je faisais attention pour essayer de les entendre. Et trente minutes après le soleil s'est mis à briller.

A dix heures exactement j'ai eu mon cinquième écureuil, le maximum autorisé en Indiana. Cela faisait trois arcs-en-ciel, trois choses demandées et trois écureuils. Et il y avait trois témoins : le frère Banks Wood, mon fils Billy Paul et son fils David...

Jésus n'est pas seulement un Prophète, il est Jéhovah de l'Ancien Testament fait chair au milieu de nous. Combien cela m'a aidé et réconforté.

On m'a demandé si ce genre d'expérience donne envie de crier. La réponse est non, mais on se sent ancré, car quelque chose vous a parlé, et c'est un sentiment de satisfaction."

[*"Footprints"* p. 369 à 372 d'après *"Message Of Grace"* § 21à 35, le 27 août 1961 à Jeffersonville, Indiana. *"A Thinking Man's Filter"* le 22 août 1965, _-28, à Jeffersonville]

L'Eglise est bâtie sur la révélation personnelle

[Un jour Jésus a demandé à Ses disciples : *"Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ?"* Et Simon Pierre a répondu : *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. C'était une révélation, et Jésus lui a répondu : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce ROC je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle"* (Matthieu 16:17 à 18). Tout au long de son ministère William Branham déclare avec insistance et solennité que le ROC sur lequel l'Eglise est bâtie ne peut pas être Pierre, un homme né dans le péché, ni Jésus, mais la REVELATION DE JESUS, LA REVELATION DE LA PAROLE. Les extraits suivants ne sont que des exemples parmi ses très nombreuses déclarations sur ce sujet.]

"La plus glorieuse des révélations est celle de la Divinité Suprême de notre Seigneur Jésus-Christ. Vous ne pouvez commencer avant de croire cela. C'est pourquoi Pierre a dit : *"Repentez-vous, puis voyez la Divinité. Soyez baptisés au Nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et alors vous serez prêts à entrer dans l'Esprit."* La première chose que vous devez connaître, c'est la Divinité du Christ : *"Je suis l'Alpha et l'Omega, il n'y a rien en dehors de Moi, j'étais au commencement, je serai à la fin, je suis Celui qui était, qui est et qui vient, le Tout-Puissant"*."
[*"Patmos Vision"* le 4 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana].

"Le Psaume 62 dit que *"Dieu est mon Rocher"*. Dieu est ma révélation. La révélation de la Parole est le Rocher. Dieu est notre Rocher quand Dieu s'est révélé à nous. Alors cela devient un Rocher... Jésus a dit : *"Personne ne vient à moi, si mon Père ne l'attire"*.
Seule la semence prédestinée reçoit la Lumière...
Qu'est-ce que la Lumière ? C'est la Parole de Dieu confirmée. Et c'est pourquoi beaucoup de braves gens sincères se trompent. Et aujourd'hui Dieu vient sur scène pour confirmer ses promesses. Il est la Lumière de l'heure, pour que nous puissions nous aussi nous lever et briller. La Lumière brille sur nous aujourd'hui, la Parole manifestée.
L'Ecriture est une Symphonie de Dieu. Seul le Compositeur sait ce qu'elle signifie et il la révèle à ceux qui écoutent, à ceux qui s'y intéressent... L'homme ferme les yeux aux choses terrestres et vit dans la Présence de Jésus-Christ, ... et il entre dans le rythme de sa Parole. C'est cela faire l'œuvre de Dieu. Vous ne restez pas en dehors à simplement regarder, mais vous entrez dans le rythme de la Parole. Vous êtes alors né dans le rythme
de la Parole, vous devenez une partie de cette Parole.
Repentez-vous et soyez baptisé dans le Nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez la Musique, sa Parole, le Saint-Esprit qui manifeste la Parole.
Puis vous continuerez à suivre le rythme de la Parole qui bat pour ce jour... C'est ainsi que Dieu a agi depuis la Genèse. Le Saint-esprit confirme sa Parole aux Elus."
[*"Shalom"* § 32, 37, 58, 96, 126, 168, 180, 200, 206 le 12 janvier 1964 à Sierra Vista, Arizona]

"Ceux qui fabriquent les credo ont essayé, au moyen de doctrines d'hommes, de discréditer la Parole de Dieu et de faire croire qu'elle n'est pas *"la même hier, aujourd'hui et éternellement"*. Ils ont besoin d'un véritable ABSOLU, de faire une expérience semblable à celle que fit Paul sur le chemin de Damas. Ils ont besoin de rencontrer le Dieu Vivant qui peut guérir les malades, ressusciter les morts et chasser les démons... Vous avez besoin de rencontrer le Dieu Vivant - il ne s'agit pas simplement de recevoir une pensée mystique dans votre esprit ou d'éprouver une sensation quelconque.
Ce même Jésus qui parcourut la Galilée est vivant parmi nous aujourd'hui et vit éternellement. *"Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement"*, c'est un Absolu ; vous n'avez pas besoin de le recevoir de quelqu'un d'autre, mais c'est quelque chose que vous devez recevoir vous-même. Ce n'est pas une sensation.
Peu importent les expériences par lesquelles vous êtes passé. Si quelque chose en vous, vous dit que la Bible n'est pas vraie, que la puissance de Dieu, les apôtres, prophètes, prédicateurs, pasteurs, que les dons du Saint-Esprit et tout cela ne sont plus exactement aussi valables qu'au jour de Pentecôte lorsque l'Esprit descendit sur les apôtres, alors, il y a quelque chose de faux dans votre Absolu! Vous êtes attaché à une dénomination, plutôt qu'à la Bible de Dieu : *"Les cieux et la terre passeront, mais ma Parole ne passera point..."*
Une vie centrée sur Christ est bien différente de la vie que vous viviez autrefois, même si c'était une vie très religieuse... Elle vous fait faire des choses que vous ne feriez pas autrement... Vous n'avez aucun doute lorsque vous recevez cet Absolu, vous n'utilisez pas l'expérience de quelqu'un d'autre... Ne copiez pas ! Faites vous-même l'expérience de sa rencontre...
Si vous avez un Absolu, cela vous rend différent... Quelque chose, dans votre cœur, vous fait désirer être semblable à

lui... Et vous voyez Dieu en gardant le même cap de la Parole, exactement dans la même direction que celle suivie par Jésus : *"Celui qui croit en moi, fera aussi les œuvres que je fais"*. C'est votre Etoile Polaire, la seule qui ne bouge pas. Si vous avez le Saint-Esprit, il ne peut vous conduire que vers la Parole. Il ne vous conduira jamais vers une dénomination ou un credo !
Il s'agit de quelque chose qui bat comme un cœur à l'intérieur de vous. Le Saint-Esprit prend ce qui est à Dieu et nous le montre... Un beau grain de blé ne peut rien faire : il meurt jusqu'à ce qu'il germe, mais alors il donne beaucoup d'autres grains de blé. Si le grain de blé n'a pas la Vie, l'Absolu - et le Christ est cette Vie - il ne ressuscitera jamais, si belle que puisse être son apparence extérieure....
Dieu ne traite pas avec des groupements d'hommes. Il ne traite qu'avec des individus, parce que les hommes ont tous des idées différentes. Et Dieu doit prendre cet homme et le secouer, le bouleverser jusqu'à ce qu'il sorte de sa propre nature. Alors seulement, Dieu peut traiter avec cette personne...
Il a dit à l'Eglise : *"Prêchez l'Evangile !"* Et l'Evangile ne vient pas seulement en paroles, mais par la puissance et la manifestation de la Parole...
Ce qui compte, c'est la Personne du Christ. Recevez-le ! Mais vous ne pouvez pas le recevoir si vous ne recevez pas sa Parole. La Parole doit venir premièrement, et alors la Vie vient dans cette Parole, et manifeste cette Parole.
J'ai perdu ma femme et mon enfant. En allant à leur tombe un jour j'ai rencontré M. Isler.
Il m'a demandé : *"Billy, qu'est-ce que le Christ signifie donc pour toi ?"*
"Il est ma Vie, il est mon Tout. Il est tout ce que je possède. Il est mon dernier Recours.
Il est tout ce à quoi je puis rester attaché."
"Je t'ai vu prêcher si longtemps que tu semblais sur le point de tomber mort d'épuisement. Je t'ai vu aller à n'importe quelle heure de la nuit au chevet des malades.
Et après qu'il t'a pris ta femme et ton enfant, tu continues encore à le servir !"
"Même s'il me tuait, j'espèrerais encore en lui !"...
J'ai découvert que tout le reste pouvait s'écrouler, mais le Christ, lui, ne peut jamais faire défaut ! N'essayez pas de démontrer les choses, de les imaginer. Dieu est au-delà de vos calculs. Vous ne pouvez pas définir Dieu. Croyez-le simplement. C'est cela le secret.
N'essayez pas de le Comprendre, croyez seulement. Je ne peux pas vous dire ce que cela signifie, ni comment faire. Je sais simplement que je crois. C'est tout..."
[*"The Absolute"* le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

"Dieu ne peut pas prendre une personne qui n'accepte pas la révélation. Cela est caché aux sages et aux intelligents, mais c'est révélé aux bébés. Refuser la révélation c'est se barricader loin de Dieu. Toute la Bible est la révélation de Dieu. Toute l'église est bâtie sur la révélation de Dieu. Il n'y a pas d'autre moyen de connaître Dieu que par révélation. Refuser la révélation c'est n'être qu'un froid théologien, et il n'y a alors pas d'espoir."
[*"Who Is This Melchisedec"* § 37 le 21 février 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Quelle Trinité ?

"Je ne suis pas d'accord avec les *"Jésus Seul"* ni avec les trinitaires extrémistes qui disent qu'il y a trois Dieux. Mais je crois que les trois, Père, Fils, et Saint-Esprit, sont Un, et que ce sont les trois ministères d'un seul Dieu. Il était Père dans la Colonne de Feu ; il était Fils en Jésus-Christ, et il est maintenant Esprit Saint dans son Eglise. Le même Seigneur Jésus qui a été fait chair et a vécu parmi nous, est avec nous aujourd'hui, parmi nous, sous la forme du Saint-Esprit."
[*"Footprints"* p. 372 d'après *"Message Of Grace"* le 27 août 1961 à Jeffersonville, Indiana]
"Les mages apportèrent de l'or, de l'encens, de la myrrhe, identifiant ce qu'il était. L'or parle de divinité, l'encens de service, la myrrhe de mort : Dieu, la Divinité en service pour mourir...
Il était Dieu manifesté dans la chair, le Créateur dans sa propre création, par sa création, pour sa création. Tout retourne directement à Dieu, toutes choses. Ne voyez-vous pas la plénitude de Dieu ? Sur terre il était un Être temporel : c'est pourquoi il s'est créé un corps pour y demeurer, afin que par cette création il puisse sauver la création qu'il avait lui-même créée, vous et moi, créatures du temps...
Jésus est aussi le serviteur de Jéhovah dans la mort. Quelqu'un devait mourir. C'était un service qui devait être accompli par Dieu, car seul Dieu était digne de le faire. Dieu seul pouvait racheter la création. Et il devait se servir d'un homme pour manifester son attribut de Sauveur, un homme fait à son image, pourvu du libre arbitre. L'œuvre tout entière de la Rédemption est venue à travers un Homme.
Or le Christ en ce jour où nous vivons, est toujours la Divinité, s'identifiant lui-même au milieu des gens comme étant la

Divinité. Il est toujours la Divinité parce qu'il est la Parole. C'est la Divinité identifiée dans l'homme. Et aujourd'hui il se passe la même chose. La Divinité, la Parole promise pour ce jour, peut s'identifier en vous..."
[*"Appropriate Gifts"* § 51 à 95, le 24 décembre 1963 à Jeffersonville, Indiana]
"Le Docteur Lamsa, un ami, a traduit la Bible. Sur la couverture il y a une lumière triangulaire : c'est le symbole hébreux de Dieu, la vraie trinité : non pas trois Dieux, mais trois manifestations d'un même Dieu : Père, Fils, et Saint-Esprit. Un halo complet de Lumière en forme de triangle, ce qui signifie que Dieu demeure dans trois fonctions, Paternité, Filiation, dispensation du Saint-Esprit."
[*"Shalom"* § 63 le 12 janvier 1964 à Sierra Vista, Arizona]

"C'est toujours le même Dieu, le Père, l'Esprit, la Colonne de Feu, le même Dieu qui a été fait chair et a demeuré au milieu de nous, *"en forme de"*, *"en morphe"*, afin qu'on puisse le voir, caché dans une Colonne de Feu, *"en morphe"* dans un homme appelé Jésus, *"en morphe"* dans son Eglise, Dieu au-dessus de nous, Dieu avec nous, Dieu en nous, le Saint-Esprit, non pas une troisième Personne, mais la même Personne....
La Parole c'est une Pensée exprimée. Si vous avez la Vie Eternelle, vous étiez dans la Pensée de Dieu dès le commencement, et vous êtes une Parole exprimée.
Au début il y avait Dieu, l'Esprit Eternel. Puis il y a eu les théophanies, il a rencontré Abraham sous le nom de Melchisedec dans l'autre dimension. Puis la Parole est devenue chair. Melchisedec est devenu Jésus-Christ... Et cette Lumière Orangée est au-dessus de cette femme : elle vient du Wisconsin et elle a une grosseur à l'estomac. Vous êtes guérie maintenant... Cette autre dame souffre d'asthme, elle vient de Georgie, elle s'appelle
Miss McKenny, le Christ vous guérit... Cet homme derrière moi s'appelle Mr. Cox, son bébé a un souffle au cœur... Plus loin cet homme vient de New Mexico, et sa fille a un problème au palais, vous vous appelez M. West, le Seigneur Dieu va guérir votre fille...
Cette femme ici est infirme, elle est sur son brancard,... vous n'êtes pas infirme, c'est le cancer. Les docteurs ne peuvent plus rien pour vous. Vous venez de Milwaukie. N'ayez pas peur, levez-vous. Dieu vous guérit. Que quelqu'un la soutienne, le temps qu'elle reprenne des forces. Ça y est sœur. Levez-vous tous et rendez gloire à Dieu, il est le même, hier, aujourd'hui et éternellement."
[*"Who Is This Melchisedec"* le 21 février 1965 à Jeffersonville, Indiana]

"Comment peut-on dire que Jésus et Dieu sont une même Personne ? C'est simple si vous abandonnez votre façon de penser, et si vous vous appuyez sur les termes bibliques. Ils sont un même Être. Dieu est Esprit; Jésus est le corps dans lequel il s'est voilé... Il s'est voilé dans la Colonne de Feu dans le désert, c'était le Logos venu de Dieu... Il s'est déversé lui-même, le Saint-Esprit c'est lui-même sous une autre forme et non une autre Personne. Il s'est déversé lui-même dans les gens. *"Et sans contredit, le mystère de la piété est grand, Dieu a été manifesté en chair ..."* [1 Timothée 3:16, version Darby]. Il y a d'abord eu Elohim, et en lui il y avait une pensée, et la Parole a été matérialisée... *"Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement"* [Hébreux 13:8]
: ainsi il n'a pas changé de nature quand il est venu, il a changé de *"forme"*, de *"masque"*. Et c'est ainsi qu'il se révèle toujours, en se voilant derrière quelque chose.
Dieu étant Esprit ne pouvait pas mourir, et il a dû mettre un *"masque"* pour mourir, le Fils de l'homme sur la terre. Et le jour de la Pentecôte, il était à nouveau Fils de Dieu.
C'est pourquoi les Grecs disaient : *"Nous voulons voir Jésus"* [Jean 12:21]. Ils n'avaient pas pu *"voir"* Jésus à cause du voile, car Dieu était *"masqué"*. Et c'est pareil aujourd'hui..."
[*"The Unveiling Of God"* § 50 à 100 le 14 juin 1964 à Jeffersonville, Indiana]

"Selon la révélation donnée par Jésus à Jean dans l'Apocalypse, il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu avec trois ministères, un seul Dieu avec trois titres, Père, Fils et Saint-Esprit ... Distinguer trois personnes ayant l'une avec l'autre des relations personnalisées, même si l'on ajoute qu'elles sont de substance identique, c'est faire trois Dieux... Jésus dit : *"Je suis l'Alpha et l'Omega, le Commencement et la Fin, Celui qui est, qui était et qui vient"* [Apocalypse 1:4]. L'église primitive ne croyait pas en trois Dieux.
Qui était le Père de Jésus ? Selon Matthieu 1:18, *"Marie se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit"*. Mais Jésus disait que Dieu était son Père. *"Dieu le Père"* et *"Dieu le Saint-Esprit"* comme on dit, sont donc UN, sinon Jésus aurait deux Pères. Et Jésus a dit que lui et le Père étaient UN.
La *"trinité"*, un terme non scripturaire, est devenue une doctrine fondamentale au Concile de Nicée en l'an 325. Cette *"trinité"* venait des nombreux dieux romains... Et depuis les gens ne comprennent pas qu'il y a un seul Dieu avec trois fonctions ou manifestations. Mais les théologiens ne peuvent accepter ce que je dis.

Ils savent qu'il y a un seul Dieu selon les Ecritures, mais ils essaient d'établir cette théorie fantastique que Dieu est comme une grappe de raisin : trois Personnes ayant la même Divinité, partagée également par chacun...
Mais Jésus est l'Alpha et l'Omega, la Rose de Saron, le Lys de la Vallée, la Brillante Etoile du Matin, le Germe de Justice, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il est le Dieu Tout-Puissant. UN SEUL DIEU.
Un seul Dieu manifesté dans la chair. Dieu venu sous une forme humaine ? Cela ne fait pas de lui un autre Dieu. Il était Dieu, le même Dieu. C'était une révélation alors, et c'est encore une révélation aujourd'hui...
Jéhovah est apparu à Israël dans une Colonne de Feu. En tant qu'Ange de l'Alliance, il demeurait dans cette Colonne de Feu et conduisait Israël chaque jour [1 Corinthiens 10:4]. Et un jour il s'est manifesté dans un corps né virginalement, préparé pour lui. Dieu qui avait *"tabernaclé"* au-dessus des tentes d'Israël, il a revêtu une tente de chair et a *"tabernaclé"* comme un homme parmi les hommes. Il était le MEME DIEU.
Dieu était en Christ, le Corps était Jésus. *"En lui demeurait CORPORELLEMENT la plénitude de la Divinité"*. C'est un mystère certes, mais c'est la vérité, et on ne peut être plus clair.. Il n'y avait pas trois Personnes alors, il ne peut y en avoir trois maintenant.
Jésus a dit : *"Je viens du Père ... Je vais au Père..."* Puis Paul l'a rencontré sur le chemin de Damas : *"Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?"* Paul a répondu : *"Qui es-tu Seigneur ?" – "Je suis Jésus"*. C'était une Colonne de Feu, une Lumière brillante. Il était *"retourné"* à Dieu, comme il l'avait annoncé, sous la même forme qu'il avait avant de revêtir un tabernacle de chair. *"Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est DANS LE SEIN du Père est celui qui l'a fait connaître"* [Jean 1:18]."
[D'après *"An Exposition Of The Seven Church Ages"*, p. 17 à 20]

Le songe de la femme battue

"Samedi dernier vers trois heures du matin, ... j'ai rêvé et j'ai vu un homme censé être mon père, bien qu'il ait été de grande taille. Et j'ai vu une femme censée être ma mère, bien qu'elle ne lui ressemblait pas. Cet homme était odieux avec cette femme. En fendant une bûche, il avait obtenu un bâton à section triangulaire, et à chaque fois que la femme se relevait, il l'attrapait par le cou et la frappait sur la tête. Et elle perdait connaissance. Elle restait là humiliée et en larmes, puis elle essayait à nouveau de se relever. Et lui marchait autour d'elle, la poitrine fièrement gonflée comme s'il avait accompli un exploit.
Je me tenais à l'écart observant cela : *"Je ne peux pas renverser cet homme, il est trop grand, et il est censé être mon père. Mais ce n'est pas mon père. Et il n'a absolument pas le droit de traiter cette femme ainsi."* Il commençait à m'énerver. Et tout à coup j'ai eu assez de courage et je suis allé le prendre par le col et je l'ai fait se retourner : *"Tu n'as pas le droit de la frapper."* Et quand j'ai dit cela, mes muscles ont grossi, je ressemblais à un géant. L'homme a regardé mes muscles et a pris peur. Je l'ai menacé : *"Si tu la frappes encore une fois tu auras affaire à moi."* Et il a hésité à la frapper à nouveau. Puis je me suis réveillé.
Je suis resté étendu là à me demander ce que cela signifiait. Puis l'interprétation est venue. La femme représente l'église du monde d'aujourd'hui, et c'est au milieu de ce désordre que je suis né. Elle était plutôt une mère de prostituées, et pourtant c'est là que je suis né. Et son mari, c'était les dénominations qui la dominent. Le bâton à section triangulaire c'est le baptême trinitaire dans les faux noms, et à chaque fois qu'elle se levait pour permettre à l'assemblée d'accepter la vérité, il la battait et elle retombait. Bien sûr, il était si grand que j'avais un peu peur de lui, puis j'ai foncé sur lui malgré tout, et mes muscles étaient ceux de la foi. J'ai alors pensé : *"Si Dieu est avec moi pour me donner des muscles, alors qu'Il me laisse prendre sa défense pour qu'elle cesse d'être frappée.""*
[*"Footprints"* p. 406 d'après *"Sirs, Is This The Time ?"* § 148 à 151, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Le vrai baptême d'eau

"Père, Fils et Saint-Esprit ne sont que des titres. Ce ne sont pas des noms. C'est pourquoi nous baptisons dans *"le Nom du Seigneur Jésus-Christ"*. Les gens parlent du *"Fils Eternel"* de Dieu. C'est une contradiction. Un *"fils"* ne peut être *"éternel"*, car il a un commencement. Il est le Dieu Eternel, Jéhovah, manifesté dans la chair... Dieu a de nombreux titres : *"Notre Justice"*, *"Notre Paix"*, *"Eternellement Présent"*, *"Père"*, *"Fils"*, *"Saint-Esprit"*. Mais il a un seul Nom humain : *"Jésus"*. Et il a trois fonctions :
sur terre, il était le Prophète ; dans les Cieux, il est le Souverain Sacrificateur ; et quand il reviendra il sera le Roi des rois... Sur terre il était Prophète, Agneau et Fils. Cela ne fait pas de lui trois personnes. C'était trois manifestations d'une seule Personne...
Mais cela nécessitera une révélation du Saint-Esprit pour que vous compreniez qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Satan se faufile dans l'Eglise, et aveugle les gens en ce qui concerne cette vérité. Et il n'a pas fallu longtemps pour que l'église de

Rome cesse de baptiser dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ... Les apôtres savaient qu'ils devaient baptiser dans *"le Nom"* [au singulier] du Père, du Fils et du Saint-Esprit [Matthieu 28:19], mais il n'y a pas un seul exemple dans toute l'Ecriture où ils aient baptisé autrement que dans *"le Nom"* du Seigneur Jésus-Christ [Actes 2: 8 ; 8:16 ; 10:48 ; 19:5 ; 22:16] ...
Mais certains d'entre vous qui croyez en l'Unité de Dieu, vous baptisez pour la régénération. La régénération ne vient pas par l'eau ; c'est l'œuvre du Saint-esprit...
La vérité perdue au Concile de Nicée du baptême au Nom du Seigneur Jésus-Christ, ne devait être restaurée qu'au dernier âge de l'église... La révélation donnée à Jean était qu'il y avait un seul Dieu, et que Son Nom est *"le Seigneur Jésus-Christ"*, et on baptise pour un seul Dieu. C'est pourquoi Pierre a baptisé comme vous savez..."
[D'après *"An Exposition Of The Seven Church Ages"*, p. 20 à 30. *"Questions And Answers"*, question 12, le 24 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Respecter les plans

"Frère Lee, un entrepreneur, n'était pas d'accord avec moi au sujet du baptême *"dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ"*. Il a rêvé qu'un homme lui avait donné les plans d'une maison à construire. Cet homme s'était absenté, et Lee a construit la maison selon ce qui lui paraissait juste et en modifiant le plan en conséquence. Quand l'homme est revenu, il a demandé que tout soit démoli et a refusé de payer, les plans n'ayant pas été respectés.
"Que pensez-vous de cela frère Branham ?"
"Il y a un ruisseau juste en bas de la maison."
"Je ne veux pas que tout soit renversé lors du Grand Jour."
"Mettons les choses en règle maintenant, agissons conformément au Plan de Dieu."
Et il a été baptisé."
[*"You Must Be Born Again"* § 46 à 51, le 31 décembre 1961 à Jeffersonville, Indiana]

Nécessité du baptême du Saint-Esprit

"Il ne sert à rien de se joindre à une église, à une loge dénominationnelle. On entre dans l'Eglise, le Corps mystique du Christ, par la nouvelle naissance, et alors on devient membre de son Corps, recevant les dons de l'Esprit afin de donner le mouvement et la force à son Corps glorieux."
[*"The Absolute"* le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

"Peu importe à Satan combien vous êtes religieux, ou à quel point vous connaissez votre doctrine ; s'il vous manque la Vie, vous ne serez pas enlevé ! Peu importe combien vous êtes religieux, combien vous êtes bon, à combien d'églises vous avez appartenu ou appartiendrez, tout cela ne servira à rien, si vous n'êtes pas né de nouveau...
Considérez deux voitures identiques, pour lesquelles le plein d'essence a été fait. Peu importe combien de puissance il y a dans l'essence. Au moment de démarrer, l'une ne peut pas partir : c'est qu'il manque une étincelle. Si le Saint-Esprit ne vient pas sur nous pour donner Vie à la Parole, à l'essence, vous ne pourrez pas vous mettre en mouvement.
Il faut que la Puissance dynamique de Dieu, la Puissance de résurrection de Jésus-Christ sur l'Eglise, rende manifeste et confirme que c'est de l'essence. Ce n'est pas parce que c'est dans un bidon d'essence que c'est de l'essence : ce pourrait être de l'eau ! Pour savoir, il faut approcher l'étincelle de Vie, et alors on verra si c'est de l'essence ou non!...
Mais la Dynamique sans le mécanisme ne sert à rien non plus. Vous pouvez crier, sauter, vous exalter et en même temps renier la Parole : alors cela ne servira à rien. Vous ne faites que tourner la manivelle de votre moteur, vous n'avez pas mis d'essence. Il y a des étincelles, mais pas de carburant.
Remarquez bien que *"c'est l'Esprit qui vivifie"* ; c'est l'étincelle qui met le feu, ce n'est pas l'essence qui met le feu.
Et lorsqu'un homme dit qu'il croit la Parole, et que le Saint-Esprit vient, alors cela vous met parmi les ayant droits sur le document officiel. Cela signifie que tout ce qui se trouve sur l'acte vous appartient, sans restriction... J'ai encaissé maintenant le bénéfice de sa mort, de son ensevelissement, de sa résurrection. Il est devenu *"moi"* afin que je puisse devenir *"Lui"* ...
Afin d'obéir à Dieu, si vous n'avez encore jamais été baptisé au Nom de Jésus-Christ, faites-le, et vous observerez la Puissance de Résurrection qui viendra sur vous.... Nous devons être remplis de la Puissance de Résurrection jusqu'à ce que le Saint-Esprit vienne pour l'Enlèvement... L'autre jour, je parlais avec Donovan Weerts. Son oreille était complètement déformée, un cancer. Il avait cela depuis six ou sept mois. J'ai posé simplement la

main sur lui, sans dire un mot. Deux jours après, on ne voyait pas la moindre cicatrice ! Qu'est-ce que c'était ? La Puissance de Résurrection !...
J'aimerais pouvoir me retirer, afin que l'on ne pense même plus à William Branham, afin que l'on ne pense même plus à vous, jusqu'à ce que nous puissions voir Jésus glorifié parmi nous. Le voir, lui, voilà notre désir. C'est cela qui nous donne la Puissance de Résurrection. Et nous ressentons une grande joie en sachant que nous sommes en lui, sa chair et ses os, son Epouse...
La Bible dit : *"Tous ceux qui crurent furent baptisés"*. Or vous pouvez être enseveli aussi souvent que vous le désirez au Nom du Seigneur Jésus, mais si la Semence n'a pas la Vie, elle ne ressuscitera pas. Le baptême d'eau est comme la rosée du Ciel : elle peut tomber sur la semence, mais s'il n'y a pas de Vie dans cette semence, elle ne peut pas vivre. Mais si ce baptême d'eau vous fait mourir à vous-même, si vous êtes prêt à abandonner tout ce qui vous a été enseigné par les credo et les dénominations qui sont contraires à la Parole, et que vous marchiez en vrai fils ou vraie fille de Dieu, alors vous verrez quelle est l'action de ce baptême d'eau. Vous recevrez la Dynamique, le Saint-Esprit, car la promesse est pour vous..."
[*"It Is The Rising Of The Sun"* le 18 avril 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Des paroles fortes

[Les propos précédents ont bien entendu attiré les foudres enflammées, non encore éteintes aujourd'hui, d'une grande partie du monde chrétien. Les paroles suivantes de William Branham sont celles d'un *"rocher de scandale"*.]
"Vous n'êtes pas converti tant que vous n'avez pas reçu le Saint-Esprit... Il est absolument nécessaire, essentiel et obligatoire que vous receviez le Saint-Esprit maintenant, sinon vous ne pourrez participer à la Résurrection."
[*"What The Holy Ghost Was Given For"* p. 16, 41, le 17 décembre 1959 à Jeffersonville, Indiana]

"AINSI DIT LE SEIGNEUR, le baptême utilisant les titres de Père, Fils et Saint-Esprit est faux. AINSI DIT LE SEIGNEUR. J'ordonne à chacun d'entre vous ici, ou qui écoutez les bandes, et qui n'avez pas été baptisé dans le Nom de Jésus-Christ, d'être baptisé de nouveau dans le Nom de Jésus-Christ."
[*"A True Sign That's Overlooked"* § 157 le 11 décembre 1961 à Jeffersonville, Indiana]

"Tout baptisé doit l'avoir été dans le Nom du Père, Fils et Saint-Esprit. Et si vous n'avez pas été baptisé en utilisant le Nom de Jésus-Christ, vous n'êtes pas baptisé dans le Nom du Père, Fils et Saint-Esprit."
[*"The Spoken Word Is The Original Seed"* p. 13, le 18 mars 1962 à Jeffersonville, Indiana]

"J'ordonne à toute personne qui n'a pas été baptisée au Nom du Seigneur Jésus-Christ de se hâter vers ce baptême pendant qu'il en est encore temps. Vous qui n'avez pas encore été rempli du Saint-Esprit, je vous l'ordonne AU NOM DU SEIGNEUR JESUS-CHRIST : tombez à genoux, et ne vous relevez pas avant que le Saint-Esprit ne vous ait entièrement sanctifié, et ne vous ait rempli de son amour et de sa bonté, avant que votre âme ne soit satisfaite dans la Présence de Dieu."
[*"The Revelation Of The Seven Seals, Second Seal"* p. 226, le 19 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

"Vous qui discutez à propos de la semence du serpent, du baptême d'eau, etc., vous êtes aveugles et vous ne le savez pas."
[*"Recognizing Your Day And Its Message"* § 76, le 26 juillet 1964 à Jeffersonville, Indiana]

"AINSI DIT LE SEIGNEUR, dans les derniers temps, le baptême d'eau doit être fait au Nom de Jésus-Christ."
[*"The Anointed Ones At The End Time"* § 155, le 25 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana]

La preuve que le Saint-Esprit a été reçu

"Un jour il y a longtemps, le Dr. Lee Vayle m'avait demandé quelle était la preuve que quelqu'un était baptisé du Saint-Esprit, et si c'était le parler en langues. J'avais répondu :
"Je ne crois pas que ce soit le parler en langues. Selon moi, la meilleure preuve c'est l'amour."
Mais un jour le Seigneur m'a remis d'aplomb lors d'une vision, et il m'a dit que la preuve c'était de pouvoir recevoir la Parole : *"Le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses,*

et vous rappellera tout ce que je vous ai dit... Il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera" [Jean 14:26 et 16:13,14]. Voilà quelle est, selon Jésus lui-même, la preuve du Saint-Esprit."
[*"Footprints"* p. 283 d'après *"Broken Cisterns"* le 26 juillet 1964 à Jeffersonville, Indiana]

"Voici le signe qui vous montrera si vous l'avez ou non : si l'Esprit qui était en Christ demeure en vous, il vous conduira dans la Parole, car il est la Parole... Le parler en langues n'est pas la preuve. On ne peut se fier au fruit de l'Esprit. Le premier fruit de l'Esprit c'est l'amour. Or les adeptes de la Science Chrétienne manifestent davantage d'amour que quiconque, et pourtant ils nient la Divinité de Jésus-Christ. La seule preuve que je connaisse, c'est une foi authentique dans la Parole promise de l'heure ! Cela n'a rien à voir avec le fait d'être un grand théologien, ou d'être doux et aimable. La preuve c'est quand Dieu vous révèle le *"Ainsi dit le Seigneur"* et que vous l'acceptez. Ce n'est pas ce que vous êtes, ou avez été, c'est ce que Dieu a fait pour vous."
[*"Questions And Answers"*, question 37, le 23 août au soir 1964 et *"It Is The Rising Of The Sun"* le 18 avril 1965 à Jeffersonville, Indiana]

L'Eau de la Montagne

"Une chrétienne, Mme Shepherd, était inquiète, se demandant si elle avait ou non reçu le Saint-Esprit. Des années auparavant, elle avait eu un rêve qu'elle n'avait pas compris.
Le 14 octobre 1962, lors de la prédication du message intitulé *"La stature de l'homme parfait"*, ce songe lui revint en mémoire.
Dans ce rêve, elle était sur une grande montagne, et son mari était derrière elle. Sur le sommet, il y avait comme un récipient en pierre et un homme en habit de travail, les manches retroussées, essayait d'écoper une eau extrêmement pure pour la remettre dans ce récipient qui ne retenait pas. Et l'eau dévalait donc au milieu des buissons jusqu'au bas de la montagne, et passait par-dessus les pieds de Mme Shepherd. Elle demanda à l'homme pourquoi le récipient ne pouvait pas retenir l'eau. *"Ce n'est pas de l'eau, c'est le Saint-Esprit, et rien ne peut le retenir"*, répondit-il.
Puis l'homme est allé chercher un grand baquet plein de miel, et l'a vidé dans le récipient en pierre : *"Cela, il pourra le garder."* Il sembla à Mme Shepherd que le récipient allait éclater, et que le miel serait perdu. Mais finalement toute la masse s'est prise et tout a tenu.
Mme Shepherd est redescendue, et s'est arrêtée au pied de la montagne. Là, elle vit cinq ruisseaux d'eau rapide, aussi pure que du cristal, et non souillée par les choses qu'elle avait dû traverser. Mais, plus bas, ces ruisseaux ralentissaient et semblaient sur le point de disparaître, et Mme Shepherd se demanda s'ils pourraient atteindre le pied de la montagne. Et elle se réveilla.
William Branham commente ainsi ce songe :
"Voici comment j'interprète un rêve. Il faut d'abord que le rêve me soit révélé dans une vision, et alors je peux dire à la personne son rêve avant qu'elle ne me le raconte elle-même... Et ainsi je rappelle aux gens des détails qu'ils avaient oubliés...
Mme Shepherd était préoccupée par le Saint-Esprit. Le récipient en pierre, c'est *"le rocher de notre confession de la révélation reçue"*. Le Saint-Esprit est déversé sur des individus et non sur des organisations. Et cet homme déversait le Message dans l'église, la nettoyant de toutes les saletés qui s'y trouvaient. Le miel, c'est l'amour fraternel, qui soude le groupe.
L'eau s'écoulait en cinq ruisseaux, cinq est le nombre de la Grâce, Jésus, la Foi.
Bientôt le Saint-Esprit déversé du Christ va sceller l'Eglise pour l'Enlèvement, il y aura une union parfaite pour l'Epouse du Christ, qui est la Tête de toutes choses.
Or Mme Shepherd avait un problème personnel, et elle se demandait si ces ruisseaux pourraient atteindre le bas de la montagne. Quand elle est arrivée en bas, ses pieds étaient mouillés. Sa foi venait d'en haut. Ce n'était pas une foi intellectuelle. C'est le Saint-Esprit qui a bâti sur une révélation spirituelle les Eglises d'Ephèse, de Smyrne, etc., et qui appelle les élus de l'Epouse de Jésus-Christ. C'est le Saint-Esprit qui cimente la foi spirituelle, la tempérance, la connaissance, etc. [2 Pierre 1:5 à 7], si ces choses sont en vous.
Il recouvre tout et vous devenez des fils et des filles confirmés de Dieu, une parfaite unité. Alors seulement vous avez la *"sécurité éternelle"*. Voilà ce qu'était son rêve, un beau rêve."
[D'après *"Blasphemous Names"* p. 14 à 26, le 4 novembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Dieu sait ce qu'il fait

"J'ai eu beaucoup d'entretiens ce matin ... avant de quitter la maison, le Saint-Esprit m'avait montré qui viendrait, et quelles seraient les questions posées. J'ai noté les questions sur une feuille de papier en même temps que la réponse. Ensuite je pouvais leur dire : *"Voici ce que le Saint-Esprit m'a dit il y a un instant!"* ... Que de fois lorsque je suis en route et que je prie, j'ai vu la ligne de prière passer devant mes yeux, connaissant le nom de chacun avant d'arriver ici ! Je sais même où ils seront assis dans l'église, comment ils seront vêtus, quel sera leur aspect. Mais on ne peut pas tout dire aux gens... Je ne leur dis que ce qui pourra les aider... Et parfois l'Esprit me dit : *"Ne dis rien !" ...*

Un jour, il y a quatre ou cinq ans, une jeune femme était mourante à l'hôpital. Elle était enceinte de quatre ou cinq mois et le bébé était mort et allait faire mourir la mère, car on ne pouvait pas l'opérer : elle avait de l'urémie. Elle m'avait fait appeler :

"Où en êtes-vous avec le Seigneur ?"

"Frère Bill, je ne suis pas prête à m'en aller."

Nous nous sommes agenouillés avec la mère et le mari et d'autres personnes... Elle a promis de revenir à Dieu s'il lui pardonnait. Elle lui a dit combien elle l'aimait et combien elle regrettait ses péchés et la façon dont elle avait vécu. Elle a pleuré. Au bout d'un moment je me suis levé et j'ai quitté l'hôpital.

Le lendemain il n'y avait plus trace d'urémie ... les docteurs ont pu l'opérer et enlever le bébé... Son mari, un pécheur, est venu me dire qu'il voulait donner sa vie au Seigneur Jésus. Je lui ai dit :

"Agenouillez-vous simplement ici, prenez la main de votre femme et menez une vie droite."

La maman est revenue : *"Mes enfants et moi, nous avons fait des allers et retours au Tabernacle... Je suis une rétrograde. Mais je veux revenir au Seigneur Jésus à cause de sa bonté envers ma fille."*

C'est bien, mais on ne revient pas à Jésus pour ce genre de raison ! Vers minuit ou une heure la maman dormait et sa fille l'a appelée :

"Maman ! Je suis si heureuse !"

"J'en suis bien contente."

"Je suis en paix avec Dieu, que c'est merveilleux !"

Quelques minutes plus tard, elle a de nouveau appelé :

"Maman ! Je vais à la maison !"

"Je sais ... d'ici un ou deux jours quand l'incision sera cicatrisée, tu pourras rentrer à la maison ..."

"Maman, je veux dire que je vais à la Maison céleste."

"Bien sûr ma chérie, à la fin du voyage."

"C'est la fin du voyage. Je serai partie dans quelques minutes."...

Cinq minutes plus tard, elle était morte. J'ai appris la nouvelle une ou deux semaines plus tard. Je suis allé voir la mère. Et, je ne sais pas pourquoi, j'ai dit : *"Seigneur, tu me dois une explication. Je suis allé là-bas, j'ai parlé au mari qui s'est converti à cause de ce que tu as fait pour lui, et maintenant tu reprends cette femme à toi comme cela!"*

Quand on parle ainsi à Dieu, il vous laisse seul. Il ne me doit rien. C'est moi qui suis son débiteur. Il m'a laissé bouder quelques jours. Puis trois ou quatre mois plus tard, au bord d'une rivière, le Seigneur m'a parlé dans une vision : *"Va vers cette maman et demande lui: N'était-ce pas son heure, l'année dernière, quand elle avait failli se noyer lors d'un pique-nique ? C'est alors qu'elle aurait dû partir, mais je n'ai pu la prendre que quand elle a été prête. Voilà pourquoi les choses se sont passées ainsi."*

Je suis retourné voir la maman ... c'était vrai, ils avaient dû pratiquer la respiration artificielle à l'époque. Elle avait alors failli mourir ... Dieu sait ce qu'il fait. Le Seigneur m'aurait sans doute dit ces choses si je n'avais pas eu cette attitude : *"Tu me dois une explication !"* Lors d'une réunion j'ai entendu un évangéliste qui priait pour un malade en disant : *"O Dieu, je t'ordonne de guérir cette personne !"* Qui donne des ordres à Dieu ?... Dieu fait toujours concourir toutes choses au bien de ceux qui aiment le Seigneur."

[*"Warning, Then Judgment"* § 12 à 17 et 134 à 157, le 24 juillet 1963 à Jeffersonville, Indiana]

---

*

Sundar Singh [1889-1929] rapporte avoir reçu, lors d'une vision directe du Seigneur Jésus-Christ, un enseignement qu'il mit par écrit en 1922. Il est intéressant de confronter sa révélation de la Personne Divine avec celle reçue par William Branham :

"... Tant que les yeux spirituels d'un homme ne sont pas ouverts, il ne peut pas me connaître ..., il ne peut pas comprendre que je suis Dieu incarné.

... Pour appréhender Dieu il faudrait avoir sa nature. L'homme est une créature intelligible et donc ne peut

pas voir Dieu... Afin que l'homme affamé d'amour puisse être rassasié, Dieu a adopté une forme d'existence que l'homme puisse appréhender. Et Dieu est devenu homme. Il est visible à ses enfants. Ils peuvent le voir et s'en réjouir avec tous les saints anges (Col. 1:15; 2:9). C'est pourquoi j'ai dit : *"Celui qui m'a vu a vu le Père"*
(Jean 14:9 à 10). Et bien que je sois appelé le Fils tandis que je suis en la forme d'homme, je suis le Père éternel et à toujours (*"Eternal and everlasting Father"*) (Esaïe 9:5).
... Moi, et le Père, et le Saint-Esprit sommes Un. Dans le soleil il y a et la chaleur et la lumière, mais la lumière n'est pas la chaleur et la chaleur n'est pas la lumière, pourtant ils sont un, bien que différents dans leurs formes. De même, moi et le Saint-Esprit, issus du Père, apportons chaleur et lumière au monde. L'Esprit, qui est le feu du baptême, réduit en cendres tout péché dans le cœur des croyants, les rendant purs et saints. Moi, qui suis la Lumière véritable (Jean 1:9; 8:12), Je disperse toutes ténèbres, tout mauvais désir et Je conduis les croyants dans le chemin de la sainteté, pour les amener finalement à leur demeure éternelle. Cependant nous ne sommes pas Trois mais Un, de même que le soleil est un."
[*"At The Feet Of The Master"*, Chapitre 2, extraits des dialogues 1 et 2, par Sadhu Sundar Singh, édité par Halcyon Backhouse, 1985, 92 pages]

_____

CHAPITRE DIX-NEUF
LES TROIS CONSTELLATIONS

"Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. Aussitôt je fus ravi en Esprit" [Apocalypse 4:1-2].

Le cadavre (avril 1962)

"Un groupe qui s'organise en dénomination meurt toujours et ne revient jamais à la vie. La première organisation a été l'église catholique, et elle est morte aussitôt. Puis il y a eu les Luthériens, puis l'église de Wesley, puis les Pentecôtistes... Ils ont de plus en plus de membres, mais ils ne forment qu'un cadavre. J'ai vu cela la nuit passée. Leur pasteur était étendu sur tout cela, il prodiguait des baisers et des caresses à un cadavre. J'ai entendu : *"De toute façon, leur temps est terminé ; c'est tout ce qui leur reste"*."
[*"Restoration Of The Bride Tree"*, le 22 avril 1962 à Jeffersonville, Indiana]

"Va vers l'Ouest"

Dès son enfance, William Branham avait été attiré par **l'Ouest**. Après l'accident de 1923 qui faillit lui coûter la vie, et pendant qu'il passait une seconde fois sur la table d'opération, il vit une grande Croix d'or et la gloire de Dieu se déversait sur sa poitrine, et ces visions se produisirent alors qu'il pensait se tenir dans des prairies de **l'Ouest**. Il était encore jeune garçon quand un diseur de bonne aventure lui avait dit qu'il lui faudrait aller dans **l'Ouest**. Lors de la réunion de baptême en juin 1933, lorsque la Voix avait dit :
"De même que Jean Baptiste a été envoyé comme précurseur de la première venue du Christ, tu es envoyé avec un message qui annoncera la seconde venue du Christ", la Lumière venue du ciel était alors apparue, puis elle était repartie en direction de **l'Ouest**.
C'est en 1957, semble-t-il, que William Branham reçut une vision significative. Il était assis devant sa maison. Des engins de chantiers étaient à l'œuvre sur le chemin, déracinant des arbres. Le portail était même obstrué par des pierres. Et William Branham eut une altercation avec le conducteur de l'un des engins, un jeune homme qui bousculait tout avec désinvolture. William Branham s'apprêtait, dans cette vision, à en venir aux mains, mais le Seigneur l'arrêta : *"Ne fais pas cela, tu es serviteur de l'Evangile"* [Selon certaines prédications, William Branham aurait même déjà commencé, en vision, à frapper ce jeune homme insolent].

Il vit alors devant le portail un chariot comme ceux du *"far-west"*, tout attelé. Sa femme et ses enfants y étaient déjà installés. William Branham monta sur le chariot, prit les rênes et partit vers **l'Ouest**. Et il entendit une Voix dire : *"Quand cela arrivera, va vers **l'Ouest**"*.
William Branham déconseilla même au frère Banks Wood, suite à cette vision, de construire une maison dans ces parages. Il craignait pour lui une expropriation future.
[*"Sirs, Is This The Time ?"* § 56 à 58, 66 à 67, 80 à 87, le 30 décembre 1962 et *"What Is The Attraction On The Mountain ?"* le 25 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Un jour, William Branham encaissa un chèque à son nom. Méfiant, il avait pris soin de consulter des juristes pour être sûr de son bon droit. Mais peu après un agent du fisc vint, menaçant de rouvrir tout le dossier. Le frère Lee Vayle, ulcéré par cette histoire, ne comprenait pas la passivité de son ami William Branham. Celui-ci lui rappela l'histoire de Schimeï jetant des pierres sur David en fuite et l'insultant, et David avait refusé de se venger : *"Laissez-le, et qu'il maudisse, car l'Eternel le lui a dit"* [2 Samuel 16:5 à 14].

William Branham venait de prendre cette réponse de David pour son propre compte, lorsqu'une Lumière frappa le mur, et des lettres s'inscrivirent sur le mur : *"Retourne en **Arizona**"*.
[*"Footprints"* p. 464, 465, d'après *"Christ Is The Mystery Of God Revealed"* le 28 juillet 1963 à Jeffersonville, Indiana.]

En 1961, six songes prophétiques furent rapportés successivement à William Branham. Tous semblaient se rapporter à un même thème. Et aucun songe ne vint s'intercaler dans cette suite concordante. Il est

peut-être utile de souligner, pour la compréhension de ces visions, que **l'Ouest** représente le coucher du soleil, la fin de la journée, la fin de l'âge de l'église. A l'inverse, c'est de **l'Est**, du levant, que vient le Rédempteur. A plusieurs reprises, William Branham citera la prophétie de Zacharie 14:6, 7 *"En ce jour-là, il n'y aura point de lumière; il y aura du froid et de la glace. Ce sera un jour unique, connu de l'Eternel, et qui ne sera ni jour ni nuit; mais vers le soir la lumière paraîtra"* : l'Eglise a reçu une révélation pure à ses débuts, la lumière du Soleil du matin. Puis, les nuages des traditions humaines ont occulté la lumière du Soleil pendant toute la *"journée"* de l'Eglise. Mais, à la fin de l'âge de l'Eglise, le Soleil du soir brillera comme il a brillé au matin, réintroduisant la révélation reçue par l'Eglise primitive.

1. Le songe du rocher de Raymond Jackson (début 1961)

Dans ce songe, Junior Jackson se dirigeait dans une contrée vallonnée vers un endroit où il savait qu'une réunion devait se tenir. Après une longue marche, il vit à l'horizon une première personne allant vers le même endroit. Puis il vit d'autres personnes venant de toutes les directions s'y dirigeant aussi. Ces gens formaient comme les rayons d'une immense roue et convergeaient vers un même point. Arrivé au sommet d'un monticule, Junior Jackson vit au fond de la vallée qui s'étendait en face de lui, un homme seul dressé près d'un rocher qui sortait de terre. Le rocher avait la hauteur des épaules de cet homme, et une foule convergente commença à s'agglutiner en un cercle immense à une quinzaine de mètres autour de lui. Jackson s'écria : *"Ecoutez ce qu'il a à dire, il ne sera pas toujours là !"*, et la foule s'approcha encore.

Cet homme était William Branham. Ce dernier a alors dit en montrant du doigt le rocher : *"Demeurez près de ceci"*. Jackson remarqua que le sommet avait la taille d'une table de cuisine. Quinze centimètres en dessous de cette surface, une fine crevasse faisait le tour du rocher, donnant ainsi à penser qu'une plaque de cette épaisseur était plus ou moins détachée. Le reste du rocher s'enfonçait dans le sol.

A nouveau, Jackson s'adressa à la foule : *"Ecoutez ce qu'il dit, car il ne sera pas toujours avec nous !"* Il vit alors posé sur le sommet du rocher un genre de pied-de-biche comme ceux qui sont utilisés dans les carrières. William Branham saisit cette barre, et Jackson comprit ce qu'il s'apprêtait à faire : ôter le sommet du rocher. Sur la tranche de cette plaque de quinze centimètres d'épaisseur, il était gravé : **LE ROCHER DE LA VERITE REVELEE**, et il apparaissait que ce petit homme était le seul à savoir utiliser la barre et soulever ce couvercle de pierre sans le briser en mille morceaux. D'un seul coup, il enfonça la barre dans la fine crevasse, puis il manœuvra la barre. En repoussant la plaque, il fit apparaître une partie du rocher qui n'avait encore jamais été exposée au jour.

William Branham reposa la barre sur le couvercle qui avait été ainsi repoussé, et il dit : *"Demeurez près de ceci !"*

Alors les gens s'approchèrent davantage. On pouvait voir briller les grains de la roche, comme s'il y avait eu une poudre brillante de cristaux de neige. William Branham commença alors à se frayer un chemin dans la foule, et une voix intérieure dit à Jackson :

"Observe-le." Du coin de l'œil il se mit donc à surveiller William Branham qui disparaissait vers **l'Ouest**. Il vit plusieurs fois sa tête et ses épaules apparaître et disparaître derrière les ondulations de la plaine, puis il le vit descendre dans une vallée tout en continuant vers **l'Ouest**... Puis il vit encore sa silhouette se détacher à l'horizon, tandis que le soleil commençait à se coucher, et que les ombres couvraient peu à peu le paysage. Puis la silhouette disparut.

En le voyant disparaître, Jackson se sentit triste. C'est alors que les gens autour du rocher redressèrent la tête, et, désappointés, ils se mirent à s'agiter et à crier plusieurs fois : *"Où est allé frère Branham ?"* Et ils se mirent à courir chacun vers la direction d'où il était venu. Ils criaient à tue-tête, et Jackson les entendit même après qu'ils aient disparu de l'horizon : *"Oh, frère Branham ! Oh, frère Branham ! Où est parti frère Branham !"* Seul un petit groupe resta près du rocher, regardant vers l'Ouest avec tristesse, pensant que William Branham ne reviendrait plus.

En octobre 1962, Jackson, qui ne savait pas que William Branham se préparait déjà à partir vers l'Ouest, lui raconta son rêve : *"Frère Jackson, cela est sur le point de se produire. Quand tout cela se passera, restez collé à la Parole, car ils iront dans toutes les directions et suivront n'importe quoi."*

William Branham raconta ce songe le 30 décembre 1962 à l'assemblée de Jeffersonville : *"Remarquez l'inscription qui était sur le rocher. Je l'ai interprétée pour Junior Jackson.*

Les gens étaient transportés de joie. C'était le mystère de Dieu qui était resté incompris durant des années... Puis j'ai tranché le sommet. A l'intérieur c'était du granit blanc, mais ce n'était pas interprété, il n'y avait rien d'écrit. Je leur ai dit de regarder. Dieu a créé le monde avant la lumière, et cette pierre n'avait sans doute jamais reçu la lumière du soleil"...

[*"The Contender"*, journal de la *Faith Assembly* de Jeffersonville, p. 6, numéro d'avril 1972. Voir aussi:

"Sirs, Is This The Time ?" § 90 à 98, 287 à 289, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

2. Le songe du frère Beeler

Le frère Beeler était tourmenté par un songe récent et il le raconta à William Branham.
Dans ce songe Beeler longeait la rive gauche d'une rivière coulant vers **l'Ouest**. Sur cette rive gauche il y avait une route. Il semblait à la recherche du bétail. Arrivé près de la rivière, il remarqua, sur la rive droite opposée, William Branham en train de rassembler un grand troupeau, et la nourriture y était abondante. Puis William Branham commença à amener le troupeau vers la rivière. Il fit signe à Beeler de surveiller ce troupeau. Beeler se dit que ce serait facile, car le troupeau chercherait sans doute à suivre le chemin le plus aisé.
William Branham tenait à ce que le troupeau reste sur la rive droite, et Beeler remonta la route pour s'assurer que le bétail ne passerait pas sur la rive opposée où était la route.
Beeler remarqua alors que William Branham ne restait pas avec le troupeau mais s'éloignait vers **l'Ouest**. Beeler pensa qu'il allait à la recherche de bêtes égarées, mais, inquiet, il se retourna pour voir ce qu'il devenait. Il vit William Branham se diriger vers une muraille montagneuse puis disparaître, et il se demanda ce qui avait pu se passer.
Beeler descendit le long de la rivière, et il remarqua un petit bras qui bifurquait vers la gauche. Et du côté où avait disparu William Branham il y avait des chutes terrifiantes. Il pensa que William Branham y était peut-être tombé et avait ainsi péri. Ces chutes faisaient jaillir de l'eau comme d'un puits artésien, mais l'eau ne retombait pas sur le sol. Il remarqua, de l'autre côté de la fourche formée par le ruisseau et la rivière, de petits animaux aux oreilles rondes. Et il franchit le ruisseau avec l'intention d'en attraper un.
Puis, pensant à William Branham, il escalada un petit monticule pour voir s'il n'y avait pas une corniche étroite qui aurait permit à William Branham de contourner l'obstacle de la muraille, mais il n'y avait pas de passage. Beeler devint très inquiet, se demandant ce qui avait bien pu arriver à William Branham.
C'est alors qu'il entendit ce dernier lui parler depuis le sommet d'une montagne : il lui rappelait l'interprétation d'un songe précédent, où il lui avait dit de s'attendre au Seigneur, et qu'un jour William Branham le rencontrerait sur une île, et c'est justement là que Beeler se trouvait.
William Branham eut la vision de ce songe pendant que Beeler lui en faisait le récit, et il en donna l'interprétation en décembre 1962. Ce large courant d'eau représentait la Rivière de la Vie, et William Branham la suivait en direction de **l'Ouest**, tandis que Beeler longeait la route de l'autre côté. Sur la rive où était Branham, il y avait beaucoup d'herbe, mais de l'autre côté il y avait certes des plaques d'herbe, mais aussi beaucoup de fourrés épais : c'est en effet au travers des difficultés que nous cherchons le Seigneur et la nourriture du Seigneur. L'église était rassemblée et gardée d'un côté de la rivière, car le bétail a tendance à suivre s'il le peut la route facile des dénominations, et cette route représentait la dénomination.
Et pour s'assurer qu'aucune bête n'était allée dans une dénomination, William Branham avait demandé à Beeler de remonter la route. La paroi infranchissable qui barrait la route de l'Ouest représentait l'affaire d'impôt avec le fisc. Et personne ne pouvait comprendre comment William Branham avait pu s'en sortir. Le Seigneur l'avait pris et l'avait fait passer de l'autre côté de l'obstacle. *"Frère Beeler, je vous rencontrerai sur l'île."*
[*"Sirs, Is This The Time ?"* § 99 à 104, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

3. Le songe du frère Roy Roberson

Un jour, peu après le songe précédent de Beeler, le frère Roy Roberson téléphona à William Branham pour lui raconter un rêve. Dans ce rêve, William Branham et d'autres frères, dont Fred Sothmann, rassemblaient du bétail. L'herbe abondante arrivait jusqu'au ventre des animaux. William Branham et les autres se réunirent pour le repas. Fred Sothmann se leva alors : *"Le grand prophète Elie parlera ici à midi."* Mais après le repas tous s'éloignèrent, et Roy Roberson se demanda pourquoi ils ne restaient pas pour écouter ce qui serait dit.
Commentant ce rêve, William Branham fit remarquer que dans ce songe comme dans ceux de Jackson et de Beeler, personne n'attendit pour savoir de quoi il s'agissait.
[*"Sirs, Is This The Time ?"* § 105 à 106, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

4. Le songe de la sœur Collins

Peu de temps après le songe de Roy Roberson, sœur Collins rêva qu'elle était à l'église où devait avoir lieu un mariage. Elle vit entrer le fiancé : il était parfait, mais la fiancée n'était pas parfaite, néanmoins elle était

l'Epouse, c'est-à-dire l'Eglise. Il y avait une sorte de cérémonie, un repas organisé. Elle fut un peu choquée de voir le pasteur Neville servir un repas dans une église, mais elle reconnut que c'était la meilleure nourriture qu'elle ait jamais vue. Elle avait très faim. Elle pensa toutefois que Neville ne devrait pas la servir, et elle décida d'aller manger avec le frère Willard au restaurant *"le Ranch House"*. A ce moment-là la lumière sur le côté droit s'éteignit.
William Branham commenta en décembre 1962 ce songe : "Et vous comprenez ce que cela signifie. L'Epouse n'est pas encore parfaite, mais l'Epoux est parfait. Et la nourriture qui était distribuée n'était pas une nourriture naturelle, mais la nourriture Spirituelle que vous recevez depuis toujours... Et c'est ici que la Nourriture est emmagasinée [Allusion à une vision antérieure de William Branham, relatée au chapitre 21 sous l'intitulé *"Faites des provisions de nourriture"*, et allusion au fait que les prédications étaient enregistrées et diffusées depuis 1947 par l'assemblée de Jeffersonville.]"
[*"Sirs, Is This The Time?"* § 107 à 108, 124, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

5. Le songe du frère Parnell

Après les quatre songes précédents, ce fut au tour de frère Parnell de venir raconter un rêve qui le perturbait beaucoup. Dans son rêve, il allait devoir tenir une réunion quelque part, or justement une réunion avait lieu dans ce qui semblait être une toute nouvelle église, et il se demanda pourquoi les deux assemblées ne coopéraient pas. Etant déjà entré dans cette nouvelle église, il décida de rester et d'assister aux réunions.
Alors un homme, qui semblait écrire, vêtu d'un complet sombre et portant un livre, s'approcha : *"Ce n'est pas une réunion publique. Elle est réservée aux diacres et aux administrateurs."* Parnell se sentit vexé, et il sortit de cette église neuve, ou tout juste réparée et restaurée. Dehors, c'était un temps d'hiver, il neigeait. Et dehors, il vit William Branham regardant vers **l'Ouest**, qui lui dit, tout en marchant dans la neige : *"Ne soyez pas vexé frère Parnell. Je vais vous montrer ce qu'il faut faire. Partez et vous rencontrerez d'abord Séphora, ce qui signifie un trait d'union, ou un arrêt. Ne vous arrêtez pas là, et vous rencontrerez une femme âgée, mais ne vous y arrêtez pas.*
Continuez, et vous rencontrerez alors une très vieille femme. Ne vous arrêtez pas.
Continuez jusqu'à ce que vous rencontriez mon épouse, et quand vous la rencontrerez, arrêtez-vous là !"
Parnell vit alors qu'ils se trouvaient dans un désert enneigé. Et William Branham disparut à **l'Ouest**. Parnell se retourna et vit son épouse tirant de l'eau d'un puits, mais un pasteur essayait de l'en éloigner. Et Parnell se réveilla.
William Branham donna l'interprétation de ce songe en décembre 1962. Séphora, l'épouse de Moïse, et toutes ces femmes âgées, étaient des dénominations. Parnell ne devait pas s'y arrêter malgré leur respectabilité. Elles avaient eu leur temps. La femme de Branham représentait l'Eglise que Jésus-Christ avait envoyée en ces derniers jours vers William Branham, et c'est là que Parnell devait s'arrêter.
[*"Sirs, Is This The Time?"* § 126 à 130, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

6. Le songe de la sœur Steffy

Le sixième songe fut rapporté par la sœur Steffy. Elle rêva qu'elle se trouvait à **l'Ouest**, dans une contrée accidentée. Sur le sommet d'une colline se tenait un très vieil homme avec une longue barbe blanche. Les cheveux lui tombaient sur le visage, et le vent faisait flotter un vêtement blanc qui l'enveloppait. Il regardait vers l'Est.
Steffy s'approcha, se demanda qui c'était. Quand elle en fut tout près, elle reconnut l'immortel Elie, le prophète, qui regardait vers l'Est.
Elle avait un problème de santé, et elle se dit : *"Il faut que je le rencontre."* Elle courut jusqu'au sommet, et elle s'apprêtait à s'adresser à Elie, quand cet homme lui dit : *"Que voulez-vous sœur Steffy ?"*, et c'était William Branham.
Effectivement, quelques jours après ce songe, Steffy dut aller à l'hôpital et elle se rendit d'abord prier chez William Branham. Ce dernier, rapportant ce songe en décembre 1962, déclara : *"C'est alors que votre songe s'est accompli. Et c'était moi qui partais vers l'Ouest, mais je surveillais l'Est où est mon troupeau."*
[*"Sirs, Is This The Time?"* § 131 à 136, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

[Tous ces songes mentionnent un départ de William Branham vers l'Ouest. Il est à noter que William Branham ne donna pas immédiatement l'interprétation aux intéressés, les quittant même parfois précipitamment pour ne pas avoir à le faire. Il déclara avoir agi ainsi car il voulait d'abord savoir où tout cela conduisait. C'est lors de la réunion du 30 décembre 1962 au soir qu'il donna les interprétations mentionnées ci-dessus.

C'est après ces six songes, au début du mois de novembre 1962, que William Branham reçut la vision de la foule *"réclamant des biscuits"* (vision relatée au chapitre 17).]

Décision de partir pour Tucson (décembre 1962)

Après avoir prié pour la sœur Steffy, William Branham se rendit à Louisville. A son retour il remarqua des outils devant son portail. Il apprit alors que des travaux allaient bientôt commencer pour élargir la route. Il se rappela alors la vision de 1957 sur le conducteur d'engin désinvolte. Et il prévint aussitôt son épouse de leur prochain départ pour Tucson [Sud-Ouest des Etats-Unis]. Cela lui posait des problèmes financiers, mais
il décida d'obéir immédiatement au Seigneur et informa par téléphone le frère Norman, à qui il avait conseillé, huit ans auparavant, d'aller vers l'Ouest.
[*"Sirs, Is This The Time?"* § 136 à 147, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana. *"Les Actes Du Prophète"* de Pearry Green, chapitre 14]

La vision des trois constellations (21 décembre 1962)

[La vision prophétique suivante est le couronnement des six songes successifs précédents.]

"Je m'étais couché vers onze heures. Je me suis levé vers trois heures du matin à cause de ma fille Rebekah qu'on avait appelée à l'hôpital où elle suit des cours d'infirmière auxiliaire. J'ai bu un verre d'eau et j'ai remonté la couverture de Joseph, puis je me suis recouché. J'ai alors eu le songe de cet homme qui frappait une femme avec un bâton de section triangulaire [Voir chapitre 18]... A dix heures du matin, ma femme a essayé d'entrer dans la chambre, et c'est alors que c'est arrivé. Ce n'était pas un songe, mais une vision.
Joseph n'était pas dans la chambre, mais pourtant j'étais en train de lui parler. C'est un détail important dans cette vision. J'ai levé les yeux, et juste devant moi il y avait une constellation de tout petits oiseaux de un à deux centimètres de long. Leurs plumes, de couleur foncée, étaient froissées. Il y en avait deux ou trois sur la plus haute branche, six ou huit sur la branche suivante, quinze ou vingt ensuite. Cela formait comme une pyramide. On aurait dit qu'ils essayaient de me dire quelque chose, et je les écoutais attentivement. Ils semblaient épuisés et regardaient vers l'Est. Et moi, dans cette vision, j'étais aux environs de Tucson [sud-**ouest** des Etats-Unis]: je me suis même vu enlever de mon vêtement un chardon du désert. Soudain l'un des oiseaux a fait un petit saut et tous se sont rapidement envolés vers l'Est.
Dès qu'ils furent partis, une constellation d'oiseaux plus grands et plus rapides que les précédents, on aurait dit des colombes, est venue de **l'Ouest** en se dirigeant aussi vers l'Est. Leurs ailes pointues étaient plus claires que celles des petits oiseaux.
Ce second groupe venait de passer, et j'ai regardé vers l'Ouest, et c'est alors que c'est arrivé. Il y a eu une explosion qui a secoué la terre entière. Notez bien cela ! Il y a eu d'abord une explosion ! On aurait dit un avion franchissant le mur du son. Tout était secoué, un grand coup de tonnerre, mais je n'ai pas vu d'éclair. Et cette grande explosion semblait se diriger vers le sud, vers le Mexique. Elle secoua la terre et sembla entrer dans l'éternité. Je regardais toujours vers l'Ouest. Et j'ai vu venir de **l'Ouest** comme une constellation pyramidale de cinq ou sept petits points. C'était des Anges très puissants qui arrivaient à une vitesse terrifiante. Ils avaient la tête relevée, et leurs ailes blanches étaient pointées vers l'avant.
Et la puissance du Dieu Tout Puissant m'a frappé, et j'ai été soulevé de terre, balayé, emporté à leur rencontre. J'entendais en même temps Joseph me parler, et il y avait ce bruit de tonnerre qui s'éloignait vers le Sud.
Ils sont venus de l'éternité en une fraction de seconde, en un clin d'œil, je n'ai pas eu le temps de Les compter.
Je me suis dit : *"Cela signifie sans doute que je vais être tué lors d'une explosion.*
Après cette vision je ne dirai rien à ma famille pour qu'ils ne se fassent pas de souci."
Puis je me suis dit que ce n'était pas possible, car Joseph aurait été tué aussi, or je l'entendais encore me parler. Et alors j'ai vu que ces Anges m'entouraient, mais je ne les voyais pas, car j'avais été transporté au milieu de la pyramide qu'ils formaient. J'ai pensé : *"L'Ange de la mort aurait été seul, mais cinq anges, c'est le nombre de la grâce."* J'ai souvent senti auparavant la puissance de Dieu, mais jamais comme cela.
J'étais tellement rempli de crainte respectueuse, que j'en étais paralysé, engourdi du haut en bas de mon corps. On ne peut pas décrire cela. C'est tellement sacré ! C'est au delà de ce que les hommes peuvent imaginer. Cela ne donne pas envie de se réjouir comme lors d'une bénédiction, c'est autre chose que de la peur, c'est un saint respect.
Et alors cela m'est venu, non pas une Voix, mais cela m'est venu : *"Oh ! C'est mon nouvel ordre de mission ! Le second*

sommet de mon ministère, dont il était question dans cette vision où je prêchais en plein soleil [vision au cours de laquelle la foule réclamait des biscuits et n'avait pas eu la patience d'écouter la suite de la prédication, cfr. chapitre 17]. *Ils m'apportent un message de la part du Seigneur !"* et j'ai crié de toutes mes forces : *"Oh Jésus ! Que veux-tu que je fasse ?"*
J'ai demandé : *"Seigneur Jésus, si je dois être tué, fais-le moi savoir."* Je n'ai eu aucune réponse. Une demi-heure après j'ai à nouveau demandé : *"Seigneur, si je dois être tué, si je dois rentrer à la Maison, c'est très bien. Si c'est cela, fais-le moi savoir, envoie*
de nouveau ta puissance sur moi." Mais rien ne s'est passé. J'ai attendu puis j'ai dit :
"Seigneur Jésus, s'il ne s'agit pas de cela, mais si cela signifie que tu veux que j'accomplisse quelque chose qui me sera révélé plus tard, alors envoie ta puissance."
Et j'ai été projeté presque hors de ma chambre ! Je me suis retrouvé dans un coin, et j'entendais ma femme secouer la porte pour essayer d'entrer. J'avais en main la Bible ouverte sur le verset : *"Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, et celui qui croit en lui ne sera point confus"* [Romains 9:33]... Je suis allé à la fenêtre. Je suis revenu et j'ai ouvert ma Bible à nouveau. C'était le même passage, Paul disant que les Juifs essaient d'obtenir la justice par les œuvres et non par la foi.
Et tout s'est terminé, mais je ne suis plus le même depuis. Quand la gloire et la puissance de Dieu m'ont quitté, j'étais tout engourdi, je n'arrivais plus à respirer, j'allais de long en large : *"Seigneur, qu'est-ce que cela signifie ?"*
Et cela concorde avec les six songes que m'ont rapportés la sœur Collins et les frères.
Et vous savez que toutes mes visions se sont toujours réalisées..."
[*"Reproach For The Word"* p. 3 à 8, le 23 décembre 1962 et *"Sirs, Is This The Time ?"* § 148 à 173, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Quelque chose est sur le point de se passer !

"Nous nous approchons peu à peu de quelque chose d'extraordinaire que nous ne connaissons pas... Je crois que cette Lumière va bientôt frapper un dernier coup afin de susciter une foi qui conduira à l'Enlèvement final de l'Eglise dans la Gloire. Cette Lumière se trouve dans le message ! Nous sommes réellement au temps de la fin... Ce qui compte, c'est la Personne du Christ. Recevez-le ! Mais vous ne pouvez pas le recevoir si vous ne recevez pas sa Parole. La Parole doit venir premièrement, et alors la Vie vient dans cette Parole et manifeste cette Parole..."
[*"The Absolute"* le 30 décembre 1962, matin, à Jeffersonville, Indiana]
Lors de la réunion du 30 décembre 1962 au soir, après avoir rappelé les six songes et la vision des trois constellations, William Branham ajoute :
"Rappelez-vous que je vous ai dit ceci au Nom du Seigneur, je vous ai dit la vérité !
Quelque chose est sur le point de se passer !... [Pendant la demi-heure suivante, William Branham, s'appuyant sur les Ecritures et les évènements passés de son ministère esquissa une première interprétation de ce qui se préparait. Il nous paraît difficile d'en donner un résumé dans cet ouvrage, tant les thèmes abordés sont nombreux et riches.]
Le vol des premiers petits oiseaux allant à la rencontre du Seigneur, représente le premier *"pull"*, le premier message, avec le signe surnaturel dans la main. Le second vol représente le second *"pull"*, avec le Saint-Esprit révélant les secrets des cœurs. Mais dans le troisième vol, il y avait des Anges et non plus des oiseaux ! Et cela c'est le temps de la fin !...
Quelque chose est sur le point de se passer. Je ne sais pas ce que c'est, mais se pourrait-il que ce soit cela ?... Préparez-vous. Je ne sais pas ce que c'est, mais je vais vous dire la vérité : j'ai peur depuis samedi dernier. C'est peut-être le temps de la fin, le temps où l'Arc-en Ciel doit balayer le ciel et où une proclamation viendra des Cieux : *"Il n'y aura plus de temps"* [Apocalypse 10:1 à 7]...
Il y a des années, j'ai eu cette vision de la Montagne du Pain de Vie [vision de mars 1945, relatée au chapitre 6], et voici que tout cela arrive et se révèle droit devant nous !"
["Sirs, Is This The Time?" § 173, 307 à 317, 326, le 30 décembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

En janvier 1963 William Branham déménageait avec sa famille pour Tucson.
Quelques jours plus tard, en janvier 1963, William Branham recevait l'EPEE DU ROI dans le Sabino Canyon en Arizona [Voir chapitre 16]. Le 28 février 1963, la *"vision des trois constellations"* trouvait un accomplissement stupéfiant et glorieux sur la Sunset Mountain en Arizona, précédant les réunions de mars 1963 au cours desquelles de grandes révélations sur les Sceaux du chapitre 6 de l'Apocalypse furent énoncées [Voir chapitre 20].

CHAPITRE VINGT

L'OUVERTURE DES SCEAUX

"Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ? Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et les sept sceaux" [Apocalypse 5:1 à 5].

En janvier 1963, William Branham s'installait avec sa famille à Tucson, Arizona.
La vision des trois constellations et de la *"pyramide des anges"* du 21 décembre 1962, avait profondément impressionné William Branham. Il s'attendait à ce que quelque chose d'important se passe. En janvier 1963, obéissant à une injonction du Seigneur, il grimpa au sommet d'une montagne des environs de Tucson, au Sabino Canyon. Là, il demanda au Seigneur ce que signifiait cette constellation de sept anges qui l'avait soulevé de terre en l'entraînant vers l'Est. Et c'est alors qu'il reçut l'EPEE DU ROI [Voir récit au chapitre 16].

Les lecteurs de la Bible savent que l'Epée représente la Parole-Esprit de Dieu [Philippiens 6:17; Hébreux 4:12. Apocalypse 1:16].
C'est en février 1963 que la vision de la constellation trouva son accomplissement concret, dans une vallée du Mont Sunset.

Les sept Anges du Mont Sunset (28 février 1963)

Et il me parla disant : *"Les sept Sceaux seront ouverts. Le septuple mystère de la Bible, le mystère scellé depuis la fondation du monde, va être révélé"*. [*"It Is The Rising Of The Sun"* 18 avril 1965 à Jeffersonville, Indiana]
Le 27 février 1963, William Branham chassait avec ses amis Fred Sothmann et Norman dans les Monts Sunset [Monts du *"Coucher du Soleil"*], près de Tucson. Il avait déjà tué son sanglier. Le 28 février au matin, il orienta son ami Fred Sothmann vers un versant de la montagne pendant que lui-même s'engageait sur l'autre versant. Il avait ainsi l'intention de rabattre un gibier éventuel vers son ami.
Mais la veille, William Branham avait été prévenu : *"Que cela soit un signe pour toi, il ne pourra pas trouver un seul sanglier. Toi, tu dois te sanctifier maintenant pour recevoir la visite de ces anges"*. Peu après Fred Sothmann l'avertit de loin qu'il n'y avait rien de son côté. William Branham descendit dans un ravin au moment où le soleil se levait, puis il contourna la colline. Il s'assit en tailleur un instant, se demandant où étaient passés les sangliers. Il ôta un chardon accroché à sa jambe de pantalon et alors il pensa :
"C'est bizarre ! Je suis à près de soixante-cinq kilomètres au nord-est de Tucson où mon jeune garçon Joseph m'attend." C'est alors qu'il vit au sommet de la montagne un troupeau de sangliers à une distance de mille mètres.
"Je vais aller chercher le frère Fred, et je vais accrocher un morceau de papier pour lui indiquer la direction." Et il se mit à courir le plus vite possible sur le versant opposé.
Soudain, il eut l'impression qu'on lui avait tiré dessus. Le coup était si violent qu'il secoua tout le secteur. Et un groupe de sept Anges, venus de l'Est, se tenait devant lui !
Ils formaient une sorte de pyramide, trois de chaque côté et un au centre. Et il fut enlevé au milieu d'eux.
Et il lui fut dit : *"Rentre chez toi à l'Est et ouvre les Sept Sceaux qui te seront donnés par révélation et vision"*.
Là où ils étaient, Fred Sothmann et Norman sentirent la secousse mais ne virent pas les Anges. Fred Sothmann lui demanda ce qui s'était passé : *"Je rentre à la maison. Car AINSI DIT LE SEIGNEUR, les sept mystères cachés depuis tant d'années dans la Bible, au sujet des dénominations, etc., Dieu va nous ouvrir ces sept mystères dans les Sept Sceaux."*
Il fit promettre à ses deux amis de ne pas raconter ce qui s'était passé.
L'un des Anges, le septième, attira plus particulièrement l'attention de William Branham. C'était celui qui était le plus près de lui, à sa gauche, le plus lumineux, la poitrine en avant. C'était celui qui avait le plus d'importance pour William Branham. Ces sept Anges venaient de l'Ouest et retournaient à l'Est.
[*"What Is The Attraction On The Mountain?"* § 135 à 140, le 25 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana. *"The Easter*

Seal" p. 35, le 10 avril 1965 à Phœnix, Arizona. *"The Seventh Seal"* le 24 mars 1963, soir, à Jeffersonville, Indiana]

Le Nuage mystérieux

C'est le 28 février 1963 que cette explosion eut lieu. Et tandis que William Branham était dans la présence de ce groupe de sept Anges, un nuage mystérieux, en forme d'anneau, apparut à la verticale du Mont Sunset, dans le ciel d'Arizona habituellement parfaitement dégagé. Des observateurs frappés par la structure inhabituelle et la taille de ce nuage qui se voyait à deux cents ou quatre cents kilomètres de là, en prirent des photographies de divers endroits. Le magasine *"Life"* du 17 mai 1963 et le *"Science Magazine"* du 19 avril 1963 y consacrèrent même un article.
Les mesures trigonométriques permirent d'estimer sa taille, environ cinquante kilomètres de large, et son altitude, environ quarante kilomètres. Il resta illuminé par le soleil 28 minutes après le coucher du soleil. Or le nuage était trop haut pour avoir été formé par un avion, et après enquête, il s'avéra qu'aucune fusée ou aucun missile n'avait été testé dans cette région. De plus, une telle condensation d'humidité était inexplicable à une telle altitude.
Le Dr James McDonald, météorologue à l'Institut de Physique atmosphérique de Tucson, après enquête, déclara qu'il ne voyait pas d'explication à la présence de ce nuage.
Un jour qu'il regardait l'une des photographies, William Branham la fit pivoter, et il s'aperçut que cet anneau blanc suggérait une tête d'homme aux cheveux blancs. Il commente ainsi : *"Jésus était là, comme il est représenté au chapitre 1 de l'Apocalypse, avec les cheveux blancs comme de la neige, l'emblème de la Divinité Suprême, l'Alpha et l'Omega, le Premier et le Dernier, l'Ancien des Jours."*
Le nuage s'éloigna vers l'Ouest d'où il était venu.
William Branham ajouta : *"Il ne sert à rien d'expliquer au monde ce que cela signifie.*
Ils ne feraient que s'en moquer. Mais l'Eglise sait, et Dieu sait que c'est la vérité."
Effectivement, beaucoup refusèrent, en ricanant, d'examiner attentivement ce phénomène. Les versets suivants peuvent peut-être aider : *"Hypocrites ! Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps"* [Matthieu 16:3 ; Luc 12:56]. *"Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre"* [Matthieu 24:30,31]. *"Voici, il vient avec les nuées"* [Apocalypse 1:7].
[*"Standing In The Gap"* § 82 à 87 le 23 juin 1963, *"What Is The Attraction On The Mountain ?"* § 141 à 142, le 25 juillet 1965, à Jeffersonville, Indiana. *"Les Actes Du Prophète"* de Perry Green, chapitre 11]

Les réunions de mars 1963

En mars 1963, William Branham tint, devant des auditoires bouleversés, une série de réunions consacrées au brisement des Sceaux mentionnés dès le début du chapitre 5 de l'Apocalypse. Chaque jour, et conformément à ce qui lui avait été promis lorsqu'il avait été enlevé dans la pyramide des sept Anges, il reçut l'interprétation de ces passages.
Il n'est pas possible de résumer ces prédications. Précisons toutefois :

- que ces prédications confirmaient avec éclat tout le ministère de William Branham depuis ses débuts, et en soulignaient la continuité ;
- que ces prédications confirmaient son enseignement sur les *"âges de l'église"* et les enseignements qui lui avaient valu tant d'ennemis ;
- que des éclaircissements ont été apportés sur ces passages controversés de l'Apocalypse ;
- que ces prédications soulignaient la gravité et l'urgence des temps actuels.

Mais aussi, le fait même de l'ouverture de ces Sceaux était en soi un évènement majeur dans l'histoire de l'Eglise.
Le 17 mars au matin, juste avant l'exposition des Sceaux, William Branham déclarait :
"Je ne sais pas ce que signifient ces Sceaux. Je n'en sais pas davantage à leur sujet ce matin que certains d'entre vous. Nous avons certes des opinions théologiques émises par des hommes, mais ce n'est peut-être pas correct. Pour savoir, il faut que ce soit donné par l'inspiration, il faut que cela vienne de Dieu, de l'Agneau...
J'ai commencé à voir quelque chose de tout nouveau, la nuit dernière, alors que je priais. Aussi je crois que nous allons avoir des moments glorieux, avec l'aide du Seigneur.
Dieu se cache dans la simplicité, puis il se révèle lui aussi de la même manière. Mais comme autrefois, les gens aujourd'hui

manquent tout. Le message était si simple que les sages furent trop sages pour croire. Dieu a rendu le message d'une telle simplicité dans la Vérité, que les sages et les savants passent à côté sans le voir, parce qu'il est trop simple.
Ce qui fait que la gloire de Dieu est si grande, c'est qu'étant le plus grand, il peut se rendre Lui-même simple.
L'Enlèvement se fera de la même manière. Ce sera si simple ... il va se produire un de ces jours et personne ne s'en apercevra.
Quand les choses seront passées, elles seront grandes, glorieuses, mais cela se présentera d'une manière si humble que tout vous échappera, et que vous continuerez comme si rien ne s'était passé."
[*"God Hidden And Revealed In Simplicity"* le 17 mars 1963, matin, à Jeffersonville, Indiana]

Le 18 mars, lors de l'exposé du **premier Sceau**, il déclarait :
"Aussi vrai que je me tiens devant vous ici ce soir, ceci m'a été révélé aujourd'hui par le Tout-Puissant.
Quand l'Agneau ouvrit le premier Sceau, un tonnerre gronda [Apocalypse 6:1]. Ceci a une signification. Rien n'arrive par hasard. Lisez Jean 12:23 à 29, et vous ne vous demanderez plus ce qu'était ce tonnerre : *"Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié... Et une Voix vint du ciel : Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. La foule qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre"* ... Lorsque le premier Sceau a été ouvert symboliquement devant Jean, il y eut un tonnerre, la Voix de Dieu. Qu'en sera-t-il quand le Sceau sera ouvert sous sa forme réelle ?
Premièrement il y a Dieu seul, cela ne pouvait être ni vu ni entendu. C'était scellé. Et le Sang de l'Agneau a payé le prix et un tonnerre l'a annoncé. Ensuite cela a été donné sous forme de symbole à l'Eglise : elle savait qu'il y a un Sceau, mais elle ne savait pas ce que c'était réellement, c'était représenté par un cavalier. Puis dans les derniers jours ce Sceau est brisé pour l'église.
Quand arrive la révélation réelle des Sceaux, l'Agneau sort du sanctuaire. D'où vient la Voix, le tonnerre ? Du Trône que l'Agneau Intercesseur vient juste de quitter. Cela me fait trembler. Le tonnerre est venu de l'intérieur du Trône, mais l'Agneau, lui, était debout. Il avait quitté le Trône du Père pour aller prendre possession de son propre Trône. Un jour, il va se lever du Trône de son Père et prendra son propre Trône.
Maintenant, il vient appeler ses sujets. Comment va-t-il les appeler ? Il a déjà le Livre de Rédemption à la main. Oh, gloire !
Quand tous les Sceaux seront brisés, le temps de la Rédemption sera passé, l'intercession cessera."
[*"The First Seal"* le 18 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Le 19 mars, lors de l'exposé du **second Sceau**, il déclarait :
"Il s'est de nouveau passé quelque chose aujourd'hui. J'ai voulu reprendre mes anciennes notes ... mais quelque chose s'est alors passé, et tout a été changé. Cela se présente différemment. Alors j'ai pris un crayon, et j'ai commencé à écrire aussi vite que je le pouvais, pendant qu'il était là."
[*"The Second Seal"* le 19 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Le 20 mars, lors de l'exposé du **troisième Sceau**, il déclarait :
"De bonne heure ce matin, le Saint-Esprit est venu vers moi, et j'ai vu le troisième Sceau s'ouvrir aussi clairement que je vous vois. Et en ce moment je sais qu'il m'entend.
Souvenez-vous que quelque chose est en train de se produire."
[*"The Third Seal"* le 20 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Le 21 mars, lors de l'exposé du **quatrième Sceau**, il déclarait :
"J'ignore ce que va nous dévoiler le Sceau suivant. Je ne reçois la révélation que jour par jour, et j'essaie de transmettre ce message exactement comme il me le donne... Je monte dans ma chambre, j'ouvre ma Bible et je reste assis là jusqu'à ce que ... quand les choses commencent à se dévoiler, je prends mon stylo, et je commence à écrire, et je reste là pendant des heures quelquefois, jusqu'à ce que ce soit terminé. Ensuite je retourne à ce que j'ai écrit, et je découvre peu à peu dans quels versets j'ai déjà vu les choses dont il m'a parlé. Et si tout concorde avec la Bible, je sais que cela vient de Dieu. C'est ainsi qu'il faut faire. Tout doit s'ajuster...
Oh, quelle stimulation je ressens à nouveau en parlant de ces choses ! Vous ne pouvez pas comprendre ce que cela signifie pour moi ! Voilà déjà quatre jours que je me sens comme cela. Quand je commence à parler ainsi, alors des visions m'apparaissent de partout...
Je crois de tout mon cœur que nous avons encore accès au Trône, que Jésus-Christ est encore sur le Trône de Dieu, mais bientôt il va se lever et venir prendre possession de ceux qu'il a rachetés. Et quand il prendra le livre, alors

l'intercession sera terminée, il n'y aura plus de Sang sur le Trône de la Grâce, ce sera alors le Trône du jugement."
[*"The Fourth Seal"* le 21 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Le 22 mars, lors de l'exposé du **cinquième Sceau**, il déclarait : "S'il ne m'accordait pas sa révélation, je ne pourrais rien vous apporter. Je n'essaie pas de recourir à mes propres pensées, ou à autre chose, je vous l'apporte comme il me le donne.
Je voudrais adresser des actions de grâce à l'Omniprésent. Ce matin je ne savais rien de ce cinquième Sceau, et il m'a été révélé, de la même façon mystérieuse que les fois précédentes, environ une heure avant l'aube, alors que je priais. Ces cinq ou six derniers jours, je ne suis pas sorti de ma chambre chez des amis, je n'ai vu personne. Je ne suis sorti que pour prendre mes repas.
Ce que je vais dire vient de l'inspiration, et cela a changé ma façon de comprendre ces choses. Nous ne devrions jamais penser qu'une blanchisseuse, ou un laboureur ne peuvent pas recevoir de révélation de Dieu, car, en réalité, Dieu se révèle toujours dans la simplicité. Ce qui rend Dieu si grand c'est qu'il peut se rendre si simple ! Il peut s'humilier à un point tel qu'aucun homme ne puisse le suivre dans son humiliation.
Oh, comme je ressens la Présence du Seigneur ! Ces révélations en présence de cette colonne de Feu suspendue là dans la salle ! Oh, mes frères ! Je la vois depuis mon enfance, mais chaque fois qu'elle s'approche de moi, elle m'effraie, elle me rend presque inconscient. On ne s'habitue jamais à cela, c'est impossible, c'est trop sacré."
[*"The Fifth Seal"* le 21 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Le 23 mars, lors de l'exposé du **sixième Sceau**, il déclarait :
"Je suis un peu en retard ce soir, j'ai dû aller d'urgence voir un mourant, un membre de cette église, un homme d'à peu près mon âge. Quelques instants après, il s'est levé en louant le Seigneur... Mais vous voyez, je commence à parler de maladies et aussitôt je détecte ... cette dame assise là, si elle ne reçoit pas un secours, elle ne pourra plus venir.
Vous savez le Saint-Esprit connaît toutes choses. Mais j'essaye de consacrer ce temps pour les Sceaux. Si le Seigneur le permet, nous aurons un service de prière pour les malades lundi prochain...
Le Saint-Esprit m'a révélé le sixième Sceau, j'ai vu de quoi il s'agissait... Ce que je vous dis, ce ne sont pas mes idées sur ce sujet ou ce que je pense. Cela ne vient pas de moi. Demain soir, si le Seigneur le permet, je vous montrerai un mystère qui s'est produit tout au long de cette rencontre. Je doute beaucoup que vous ayez compris ce qui s'est passé. Cela s'est passé ici, droit devant vous, et je m'attendais chaque soir à ce que quelqu'un se lève et dise : *"Je vois !"*
Je ne dors pas plus d'une à trois heures par nuit. La nuit dernière je me suis couché à une heure et je me suis levé à trois heures pour étudier. Il faut que je voie tout d'abord, puis, quand je l'ai vu, il faut encore que cela se trouve aussi dans la Bible...
Il s'est passé quelque chose aujourd'hui, j'ai vu quelque chose, j'en ai eu le souffle coupé ! Il se tenait là, et il y avait cette Lumière ici ! C'est la Vérité. Je me suis dit : *"O Dieu, je ne pourrai jamais dire une chose pareille, c'est impossible !""*
A la fin de la réunion William Branham s'approcha d'une femme assise dans une chaise roulante et pria pour elle :
"Tout va bien maintenant ! Elle ne pensait pas pouvoir vivre jusqu'à la fin de la réunion ! Et maintenant elle loue le Seigneur, les bras levés. C'est pourquoi je me suis attardé en cette fin de réunion. Je vous ai raconté diverses expériences, et pendant ce temps je surveillais cette Lumière qui allait et venait autour d'elle, et Elle est finalement restée suspendue au-dessus de cette femme. Je me suis dit : Ça y est ! ... C'est lui qui vous a guérie ! La Grâce de Dieu vous est apparue !"
[*"The Sixth Seal"* le 23 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Le 24 mars au matin, William Branham réserva une réunion pour répondre aux questions écrites de l'auditoire :
"Aujourd'hui, c'est le huitième jour que je suis enfermé dans une chambre. Et ce n'est pas possible pour l'instant d'organiser des entrevues : cela m'entraînerait ailleurs, de même que la prière pour les malades. C'est une onction différente. Le Psaume 1 parle d'un arbre planté près de courants d'eau [au pluriel dans l'original].
Chaque soir quand je viens ici, il y a une telle tension que, pour la faire baisser, je dois commencer la réunion en parlant d'autre chose, et c'est alors que le Saint-Esprit vient briser le Sceau. C'est chaque soir comme cela. Il n'est donc pas possible de passer de cela à la guérison ou au discernement.
Il y a encore autre chose. Je sais que des choses se passent juste au milieu de vous. Et je sais que vous ne les voyez pas, je l'affirme. Vous ne voyez pas ces choses, et vous n'êtes pas censés les voir. Donc, n'essayez pas

d'interpréter quoi que ce soit.
N'apportez pas votre propre interprétation. Vous ne feriez que vous éloigner encore plus de la Vérité... Et vous savez tous que quelque chose de mystérieux est en train de se produire, et maintenant je sais ce que c'est. Ce n'est pas moi qui dis cela. C'est simplement la grâce de Dieu qui me fait savoir de quoi il s'agit. C'est quelque chose d'extraordinaire, cela s'est passé en ce moment même, et vous n'avez aucune possibilité de le voir. J'affirme que je sais ce que c'est... Nous vivons une heure glorieuse. Soyez humble.
Hier après-midi, dans ma chambre, il s'est passé quelque chose que je n'oublierai jamais. Il y a deux semaines environ, il s'est passé quelque chose que je ne pourrai jamais oublier.
Mais n'essayez pas d'apporter vos interprétations, en particulier pour le septième Sceau de ce soir. Je dis cela pour votre bien. Il y a eu tellement de cultes et de clans fondés sur la base de petites effusions de l'Esprit, que cela sème le trouble parmi les gens, ils sortent et créent un autre petit mouvement. Vous ne devez pas faire cela !
N'apportez pas votre interprétation ! Si Dieu veut vous révéler quelque chose, il vous l'enverra. Sinon vous risquez de vous éloigner de Dieu. Si vous pouvez comprendre cela, c'est le troisième *"pull"*.
Il n'y aura pas de contrefaçons comme avec les deux premiers *"pulls"*. Comprenez seulement que quelque chose est en train de se produire dans cette salle.
A aucun moment de mon ministère je n'ai pénétré si avant dans le Royaume de Dieu que cette fois... Il y a eu les guérisons, mais maintenant par le même Esprit, c'est la révélation de la Vérité.
Je dois rester seul un moment. Vous restez là, assis pendant une heure, étourdi par la Présence de Dieu et la colonne de Lumière qui se tient devant vous, et vous ne pouvez pas tenir là bien longtemps, vous comprenez ? L'esprit humain ne peut pas supporter cela...
Si j'avais le temps de vous parler de tout ce qui a été révélé dans cette salle, lorsque l'on reçoit une pleine révélation, cela donne le vertige. Lorsque vous vous retirez du monde, vous voyez des choses que l'on n'ose pas dire aux gens, car cela créerait des *"ismes"* ici et là. Voyez comment ce petit don de guérison a semé la confusion dans l'église, et les contrefaçons.
Rappelez-vous ce troisième *"pull"*. Il m'a été dit : *"N'en parle à personne"*.
Pendant que vous voyez ces choses arriver, vous devriez vous aussi entrer dans les Lieux Célestes. Vous croyez peut-être que se tenir dans la Présence de l'Ange du Seigneur, cela donne envie de crier d'allégresse et de chanter ! Pas du tout ! Vous seriez rempli de crainte. C'est quelque chose d'effrayant, non pas que vous auriez peur d'être perdu, mais alors vous seriez réellement devant l'Etre angélique et le Saint-Esprit. Or, ce sera cela la part de l'Epouse. Il faudra cela pour la constituer."
[*"Questions And Answers On The Seals"* le 24 mars 1963 matin, Jeffersonville, Indiana]

Le 24 mars au soir, lors de l'exposé du **septième Sceau**, il déclarait :
"Les anges sont venus et ont confirmé chaque message. C'est alors que vous savez que cela vient de Dieu ou non. C'est d'abord prédit dans une vision. Je ne pouvais rien vous dire avant la fin de la réunion, car cela m'avait été défendu.
Voyez-vous maintenant la Vérité de la vision de Dieu, ces sept anges me conduisirent vers l'Est. Ils venaient de l'Ouest, et revenaient vers l'Est, apportant notre message de ce soir... Je ne connaissais pas ces Sceaux; ils m'ont été révélés cette semaine.
Dans la vision, il ne m'avait rien dit du tout. C'est le Saint-Esprit qui avait envoyé ces messagers, et ce sont eux qui nous ont apporté la révélation. L'interprétation est venue quand j'en avais besoin, dans ma chambre."
[*"The Seventh Seal"* le 24 mars 1963, soir, à Jeffersonville, Indiana]

"C'est Lui qui a ouvert ces Sceaux. Il est dans ces Sceaux. Car toute la Parole de Dieu est Christ, et le Christ, c'est les Sceaux qui ont été ouverts. L'ouverture des Sceaux c'est la Révélation du Christ ! Et les sept anges eux-mêmes, ceux qui représentaient les sept Eglises, sont tous venus, et nous n'avons même pas été capables de discerner cela !"
[*"It Is The Rising Of The Sun"* 18 avril 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Deux songes de Roy Roberson (mars 1963)

Ce songe de Roy Roberson eut lieu vers trois ou quatre heures du matin. Quand il eut ce songe en Indiana, Roy Roberson en informa William Branham qui se trouvait alors encore en Arizona.
Dans ce songe, William Branham et son ami de longue date, Roy Roberson, étaient assis à une table de Communion qui ressemblait à celle figurant sur les tableaux de la *"Sainte Cène à Jérusalem"*. Et une grande Lumière est entrée et a enlevé William Branham de la table de Communion et William Branham a

disparu vers l'Ouest. Roy cria à en perdre la voix : *"Reviens ! Reviens ! Ramenez-le ! Ramenez-le !"*
Puis la Nuée Lumineuse revint, et cette fois elle replaça William Branham à la place d'honneur et son aspect était modifié. Et Roy ne comprenait pas pourquoi il avait changé d'aspect.
Un songe similaire se reproduisit alors que William Branham était arrivé à Jeffersonville, juste avant de prêcher sur les Sceaux. Dans la pièce, Roy vit une grande Nuée Lumineuse au-dessus d'une montagne. Roy gravit la montagne. Au sommet se tenait William Branham. Et une Voix venue de la Nuée déclara : *"Il est mon serviteur. Je l'ai appelé pour être un prophète pour cet âge, pour conduire le peuple comme le fit Moïse. L'autorité lui a été donnée. Il peut créer par la parole"*.
[*"Footprints"* p. 443, 444 d'après *"Standing In The Gap"* § 93 à 97, le 23 juin 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Lumière au-dessus d'un magnétophone

Des enregistrements des prédications de mars 1963 sur les Sceaux avaient été envoyés dans le monde entier et en particulier à la Jamaïque, dans la région de la Montagne Bleue.
Un groupe d'indigènes s'était réuni autour d'un magnétophone pour écouter William Branham parler sur les Sept Sceaux. Pendant qu'ils écoutaient, une Lumière vint s'arrêter au-dessus de l'appareil. Ils en prirent une photographie qu'ils envoyèrent à William Branham.
[*"Footprints"* p. 466 d'après *"Paul, A Prisoner Of Christ"*, le 17 juillet 1963 à Jeffersonville, Indiana]

Lumière au-dessus de Tucson (février 1965)

Un jour William Branham monta jusqu'au Finger Rock près de Tucson. Il était préoccupé par le problème du mariage et du divorce chez les chrétiens, et cherchait la réponse selon les Ecritures. C'est pourquoi il se tenait là en prière.
Le ciel était sans nuage. Et au sommet de la montagne un nuage en forme d'ombrelle, avec une Lumière orangée en son milieu, monta et descendit trois fois au-dessus du lieu où William Branham priait. Les cours dans la vallée furent interrompus dans les classes pour permettre aux enfants de regarder cela pendant environ trois quarts d'heure.
Le 21 février 1965 William Branham prêchait les révélations qu'il avait reçues sur ce sujet brûlant et apportait, de la part de Dieu, un message de grâce aux croyants dont la situation maritale n'était pas conforme à la révélation des Ecritures qu'il avait reçue au Finger Rock et qu'il venait d'annoncer.
La diffusion de cette prédication produisit ultérieurement de vifs remous et alimenta l'hostilité offusquée des églises contre le ministère de William Branham.
[*"Who Is This Melchisedec"* § 22, le 21 février 1965 à Jeffersonville, Indiana. *"Les Actes Du Prophète"* de Pearry Green, chapitre 13]

CHAPITRE VINGT-ET-UN

QUEL EST CE MINISTERE ?

"Voici le témoignage de Jean (Baptiste) lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu ? Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ... Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi ; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers" [Jean 1:19 à 27].

Les innombrables signes et visions qui ont accompagné la vie de William Branham ne paraissent pas toujours clairs à l'auditeur ou au lecteur. Et il peut être tentant de rejeter tous ces récits en les qualifiant de rêveries. Faut-il rappeler que le même jugement est porté sur les visions du prophète Daniel ou sur celles de l'apôtre Jean à Patmos ? Dieu a jugé bon de parler aux hommes de cette façon : *"Tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur"* [Esaïe 45:15] ! *"La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses; la gloire des rois, c'est de sonder les choses"* [Proverbes 25:2].

Faites des provisions de nourriture (mars 1962)

William Branham rêva qu'il se promenait en donnant le bras à son épouse Meda. Et il vit sur un ring son ancien entraîneur de boxe, George Smith, se tenant à nouveau sur un ring. Des jeunes gens costauds montaient à tour de rôle pour le défier, mais ils étaient balayés en peu de temps.

William Branham se retourna vers son épouse : *"C'est lui qui m'a entraîné à mes débuts. Il m'a permis de gagner mes quinze combats professionnels avant que je ne parte prêcher l'Evangile."*

Puis le décor changea soudain, et son épouse Meda n'apparaissait plus dans le rêve. Il était au bord d'une mer agitée. Un gardien de bateau, vint lui proposer un petit canot à moteur de plastique blanc de moins d'un mètre de long : *"Voici votre bateau."*

"Oh, mais je ne pourrai pas traverser là-dedans !"

"Mais il peut avancer à quatre-vingts kilomètres à l'heure le long de la rive."

"C'est possible en allant et venant le long de la côte, mais ce n'est pas ma direction."

"Alors allez avec eux."

Et William Branham remarqua alors ses amis Banks Wood et Fred Sothmann assis dans une barque verte, déjà chargée de tout un équipement de camping.

"*Mais ce ne sont pas des marins. Ils se laissent entraîner par leur enthousiasme. Moi j'en suis un, et je sais comment manœuvrer une barque. Mais eux ne pourront jamais y arriver, ils se noieraient. Je connais les bateaux mieux qu'eux. Et je ne voudrais pas faire la traversée dans un canot si petit : il faut quelque chose de plus grand."*

"Mais ils vous aiment. Si vous essayez de traverser avec le canot blanc, ils vont essayer de vous suivre dans le leur, et ils mourront. Ils ne peuvent pas vous suivre.

Pourquoi ne pas rester ici pour y emmagasiner de la nourriture ? C'est le seul moyen de les maintenir ici. Dans toute cette région, il n'y a qu'un seul petit hangar. Remplissez-le de provisions."

Il y avait là en effet un endroit qui ressemblait à un coin perdu du Klondike, et qui prit l'apparence du tabernacle. Et William Branham se tenait là, emmagasinant de grosses quantités d'une nourriture succulente : des radis de trente centimètres de long, des navets, des légumes, des pommes de terre, etc.

"Emmagasine en grandes quantités."

Puis William Branham se réveilla.

Lui-même et ses amis se demandèrent ce que ce songe pouvait signifier. Puis William Branham en donna l'interprétation. Avec ses amis, il avait prévu d'aller en juin en voyage missionnaire en Europe, puis en Afrique. Et tous étaient dans l'attente de ce voyage.

Mais William Branham avait appris à combattre, et il avait dû suivre un rude entraînement épuisant lors des batailles de la prière pour les malades. Et pour ce voyage, comme pour la prière en faveur des malades, il attendait une indication favorable du Seigneur.

Or un jour le frère Miner Arganbright (dans le rêve c'est ce frère qui était le gardien des bateaux) vint trouver William Branham. Une occasion se présentait pour William Branham d'aller en Suisse : Demos Shakarian, créateur et responsable du mouvement des Hommes d'Affaires du Plein Evangile, frappé par une crise cardiaque, proposait que William Branham le remplace lors d'une réunion en Suisse le 20 mai. Une seule prédication était proposée à William Branham, le reste du séjour devant être consacré à des excursions. Et, dans son enthousiasme, Miner Arganbright lui offrit même, ainsi qu'à son épouse, un voyage touristique en Israël avec des

amis. William Branham comprit que les organisateurs des réunions ne désiraient pas tellement sa présence. Le canot blanc représentait justement la Parole de Dieu en quantité insuffisante pour justifier un tel déplacement. Ce n'était que *"longer la rive"*. Pourtant ses amis étaient favorables à un tel voyage et effectivement, dans le songe, ils avaient déjà préparé le matériel de camping!
Mais William Branham refusa de faire ce voyage pour le seul tourisme. Sa femme, qui n'était pas prévenue de ce contre-temps, confirma la décision de son époux en arguant de l'impossibilité de partir en mai, juste au moment des examens scolaires de ses enfants.
William Branham préféra dans ces conditions rester en Amérique du Nord.
"Je ne suis pas allé outre-mer. Je suis retourné dans ce petit bâtiment et nous avons des enregistrements afin de montrer aux gens l'heure dans laquelle nous vivons. Mais quand je prêche ici au tabernacle de Jeffersonville, c'est pour emmagasiner de la nourriture. Puis je vais partout semer des graines. Ma femme vient de recevoir une lettre d'une femme : *"Sœur Branham, vous devez souffrir beaucoup d'être seule avec vos enfants tandis que votre mari est absent. Voici mon histoire. J'avais dû subir quatre opérations importantes en quatre ans. Je prenais quinze ou seize tranquillisants par jour et trois piqûres de Lextron, etc., par semaine. Et je n'arrivais plus à dormir. On devait m'emmener à l'asile avec peu d'espoir de retour. J'envisageais le suicide pour libérer mon cher époux et ma petite fille... Le dernier jour, on m'a emmenée à l'une de vos réunions. Je suis passée la première dans la ligne de prière. Votre mari m'a raconté ma vie et ce que j'avais fait. Il a ajouté : AINSI DIT LE SEIGNEUR c'est fini. Et je n'ai plus jamais souffert depuis... Sœur Branham, quand vous vous sentez abandonnée, pensant à votre mari que vous devez partager avec le monde, souvenez-vous d'une maîtresse de maison du Kansas, libérée aujourd'hui parce que votre mari a suivi la volonté du Seigneur."*
Et je veux vous dire ceci : emmagasinez des provisions, de la nourriture pour avoir de quoi manger et vous réjouir ! Emmagasinez-la sur des bandes magnétiques ! Peut-être que je vais rester loin de vous pendant longtemps ! Mais, quand je serai absent, rappelez-vous que tout ce que je vous ai dit est la vérité. Asseyez-vous dans le calme de votre chambre, et écoutez !... Je passe des heures à prêcher sur un seul message. Mais il me faudrait des semaines pour en approfondir des fragments, car la nourriture y est emmagasinée. Et ces enregistrements tomberont entre les mains des prédestinés de Dieu...
Je ne sais pas où mes voyages me conduiront, mais lui sait où il me conduit, moi je ne le sais pas. Je ne fais que suivre ses ordres."
[*"Greatest Battle Ever Fought"* le 11 mars 1962 ; *"Wisdom Versus Faith"* le 1er avril 1962 ; *"Taking Sides With Jesus"* le 1er juin 1962 ; *"Sirs, Is This The Time"* le 30 décembre 1962, § 109 à 125, à Jeffersonville, Indiana]

L'Esprit de Moïse, d'Elie et du Christ

"Une femme Baptiste à Shreveport s'est levée en pleine réunion, le Saint-Esprit est tombé sur elle et elle s'est mise à parler en langues. Et elle ne savait pas ce qui lui arrivait.
Et l'interprétation est venue aussitôt : *"AINSI DIT LE SEIGNEUR, dans les trois mois à venir, l'Esprit de Moïse, d'Elie et du Christ sera à l'œuvre dans ce tabernacle"*."
[*"The Revelation Of Jesus Christ"* le 4 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]
[Voir aussi au chapitre 7 : *"Une confirmation par un parler en langues"*.]

Vision de la prison détruite (1965)

"J'ai fait un rêve l'autre nuit, vers le matin. J'ai rêvé d'un jeune homme qui avait les pieds entravés et qui essayait de se libérer. Quelqu'un m'a dit : *"Ce sont des gens affreux, n'aie aucune relation avec eux."* Puis j'ai vu ce jeune homme sortir de ses fers, et je me suis éloigné de lui, me demandant ce qu'il allait faire. Sorti de ses fers, il avait maintenant une bonne apparence.
Et alors j'en ai vu d'autres qui essayaient eux aussi de sortir de leurs fers.
Puis, en continuant de marcher, j'ai rencontré mon ami le frère Roy Borders : il avait l'air malade, on aurait dit qu'il avait un cancer ou quelque chose sur les yeux, et quelqu'un essayait de m'éloigner de lui. J'ai crié : *"Frère Borders ! Au Nom du Seigneur Jésus, arrache-toi de cela !"*
Mais il pouvait à peine me parler : *"Frère Branham, cela ne suffit pas ! Je n'arrive pas à saisir cela ! Je n'y arrive pas !"*
J'aime beaucoup ce frère et j'ai dit : *"Oh, mon frère Borders !"*
Quelqu'un m'a tiré par le bras, c'était une femme d'apparence distinguée, une dame de Jeffersonville, une amie de notre famille. Elle est membre d'une église. Elle m'a dit : *"Frère Branham, délivrez-nous de cela ! Cette*

maison est la maison du diable. On vous a mal informé, et vous n'avez pas compris que ce sont de braves gens..."
J'ai regardé, et j'ai vu une sorte de caverne aux murs épais, en sous-sol. Elle avait d'énormes barreaux de fer rapprochés, de vingt centimètres de diamètre. Et là il y avait des gens qui avaient perdu l'esprit, qui se tordaient les bras et les jambes, et qui se cognaient la tête. Et cette dame pleurait : *"Oh, frère Branham, délivrez ces gens ! Venez-nous en aide, nous sommes dans les tourments !"*
"J'aimerais bien pouvoir le faire. Mais que pourrais-je faire contre ces énormes barreaux ?"
Puis j'ai vu briller quelques lumières. Et le Seigneur Jésus était là, environné d'une couleur arc-en-ciel. Il m'a regardé droit dans les yeux : *"Va délivrer ces gens !"* Puis il est parti.
"Comment les délivrer ? Mes bras ne sont pas assez puissants pour briser ces barreaux !"
Mais alors j'ai dit : *"Maison du diable, relâche-les au Nom de Jésus-Christ !"*
Il y a eu des craquements et des tremblements, un grand bruit de rochers roulant les uns sur les autres. Les barreaux sont tombés, et les gens se sont précipités dehors en criant de toutes leurs forces : *"Nous sommes délivrés !"* Et ils ont tous été délivrés.
J'ai alors crié : *"Où êtes-vous frère Borders ? Où êtes-vous ? Dieu est en train de délivrer son peuple ! Où êtes-vous ?"*
Le frère Borders a très peur... vous connaissez la prophétie concernant la côte Ouest des Etats-Unis [Voir au chapitre 22 les prophéties de William Branham sur la destruction de la côte Ouest des Etats-Unis]."
[*"Works Is Faith Expressed"* § 24 à 37, le 26 novembre 1965 à Shreveport, Louisiana]

Un chemin étroit pour une immense victoire (11 février 1961)

Le 11 février 1961, lors d'une réunion des Hommes d'Affaires du Plein Evangile en Californie, en présence de nombreux hauts responsables religieux pentecôtistes, William Branham venait de terminer une prédication sévère où il montrait que les dénominations étaient contraires au véritable Christianisme. La prédication avait été si sévère qu'un responsable religieux monta sur l'estrade : *"Je ne pense pas que notre frère Branham voulait dire une telle chose."* Mais William Branham lui répondit : *"C'est bien cela que je voulais dire, car c'est AINSI DIT LE SEIGNEUR"*, puis il s'apprêta à quitter l'estrade.
C'est alors que Danny Henry, un Baptiste entré là par hasard en entendant la musique, vint serrer William Branham dans ses bras en disant : *"Que Dieu vous bénisse!*
J'espère que ce que je vais dire ne vous paraîtra pas sacrilège, mais selon mon point de vue, ce message pourrait être le chapitre 23 de l'Apocalypse !" [Il n'y a que 22 chapitres dans l'Apocalypse]. Puis il se mit soudain à parler en langues, et il en devint tout pâle et ne sut plus que dire. Mais une femme venue de Louisiane se leva, affirmant que Danny Henry venait de parler en langue française, langue qu'il n'avait jamais apprise. Et un pasteur Français, Victor LaDeaux, s'avança également. Cette femme et cet homme avaient noté par écrit ce qui venait d'être dit par Danny Henry. Et une troisième personne, interprète aux Nations-Unies, s'approcha pour vérifier la concordance et la correction des deux écrits :
"Tu as choisi le chemin étroit, la voie la plus difficile, tu l'as suivi de ton plein gré. Tu as choisi la décision exacte et correcte, et elle est ma voie. A cause de cette très importante décision, une immense portion des Cieux t'attendra. Quelle glorieuse décision tu as prise ! Ceci est en soi ce qui produira et fera se réaliser une formidable victoire dans l'Amour Divin."
"Comment cela peut-il être l'Amour Divin, si ce n'est pas le Saint-Esprit ? Le Saint-Esprit est l'Amour Divin."
[*"Standing In The Gap"* § 131 à 138, le 23 juin 1963, *"Marriage And Divorce"* § 26 à 34, le 21 février 1965 à Jeffersonville, Indiana. *"Birth Pains"* p. 2 le 24 janvier 1965 à Phœnix, Arizona. *"On The Wings Of A Snow-White Dove"* § 14 à 20 le 28 novembre 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Choisir les dénominations ou l'Epouse (novembre 1965)

Un homme se rendit à Shreveport pour assister à une réunion de William Branham.
Mais, étranger à la ville, il ne savait où aller exactement. Il vit d'abord une foule assemblée pour assister à la projection d'une prédication filmée du célèbre évangéliste Billy Graham. Il poursuivit sa route et, dans la rue principale, pria : *"Où dois-je aller Seigneur ?"* Il y avait là une grande église, mais le Seigneur lui dit : *"Va plus loin"*. Il vit alors un rassemblement de voitures près d'une église, et il vit sortir de l'église un couple tout juste marié. C'était le lieu où William Branham tenait ses réunions, et il venait de célébrer un mariage. Et le Seigneur dit à cet homme : *"C'est cela. Tu es sorti des dénominations pour entrer dans l'Epouse et aller avec l'Epoux"*.

[*"On The Wings Of A snow-White Dove"* § 8 à 12 le 28 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

Et moi ?

[Un jour William Branham considérait le destin des deux grands évangélistes Oral Roberts et Tommy Osborn.]

"Oral Roberts est mon frère, il m'estime beaucoup et c'est réciproque... Tommy Osborn est un authentique homme de Dieu... Et je suis passé devant leurs immeubles qui ont coûté des millions de dollars... et je me suis dit : *"En voyant leurs bureaux, j'aurais honte de leur montrer le mien, je n'ai qu'une machine à écrire. Oral Roberts a sa maison, Tommy Osborn a la sienne, mais ils ne s'adressent pas la parole. Qu'en est-il de moi ?"*
Et une Voix dit : *"Lève les yeux !"*
J'ai pensé : *"Oui Seigneur, que mon trésor soit au Ciel car mon cœur y est."*
... Où est votre trésor ? Voulez-vous devenir un grand personnage ? Ce qu'il faut, c'est vouloir être un humble petit serviteur du Christ."
[*"Footprints"* p. 330, 331, d'après *"Is Your Life Worthy Of The Gospel"* le 30 juin 1963 à Jeffersonville, Indiana]

La révélation de l'évêque Stanley (janvier 1965)

Un jour, Pearry Green, un ami de William Branham, montrait à l'évêque John S. Stanley, métropolite de l'Eglise Catholique Apostolique de rite chaldéen des U.S.A, les diverses photographies du *"nuage mystérieux"*, publiées dans diverses revues. L'évêque les repoussa, disant : *"C'est pour les incroyants. Je connais par l'Esprit qui est le frère Branham. Je sais ce qu'il est par révélation."*
[*"Actes du prophète"* de Pearry Green, chapitre 13]
Ce même évêque avait été impliqué dans un incident révélateur, le 24 janvier 1965, au début de la prédication d'un message intitulé *"Les douleurs de l'enfantement"*. Ce soir-là, l'évêque Stanley se tenait sur l'estrade, et William Branham pensait que cet ecclésiastique devait être en complet désaccord avec ses propos. William Branham ouvrit sa Bible en annonçant son intention de lire Jean 16:20, une parabole sur les douleurs de la femme attendant un enfant. Mais la Bible qu'il lisait venait de lui être offerte par sa femme, et certaines pages étaient encore collées ensemble. Et William Branham commença à lire par inadvertance les premiers mots de Jean 17:20, [Jean 17:20,21. "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé."], mais il s'arrêta aussitôt, déconcerté.
C'est alors que l'évêque Stanley s'avança pour prêter sa propre Bible à William Branham en lui disant en aparté : *"C'est voulu de Dieu ... Cela s'est passé ainsi pour que ... Dieu vous montrera ce qui va en résulter. C'est merveilleux ! Mon fils, tenez bon ;*
Dieu va faire quelque chose... Vous n'avez pas terminé votre message, mon fils."
"Ne dites rien."
"Et vous dites que les Pentecôtistes ne voient pas cela ? Moi je le vois. Pourquoi ne poursuivez-vous pas ?"
"Taisez-vous."
"Gloire à Dieu, je le vois !"
Le 19 février 1965 William Branham commenta *cet "incident de la Bible"* :
"Et alors une sœur s'est mise à parler en langues et à donner l'interprétation de la chose même dont ce prêtre et moi parlions sur l'estrade. Il y a eu un grondement dans la salle ! Le Saint-Esprit révélait par cette femme ce qui se passait sur l'estrade, la chose que nous cachions !"
[*"Birth Pains"* le 24 janvier 1965 à Phœnix, Arizona. *"Footprints"* p. 519 à 522, d'après *"This Day This Scripture Is Fulfilled"* le 19 février 1965 p. 4 à 6, 17]

Voici un extrait de la fin de cette réunion du 24 janvier 1965 au cours de laquelle eut lieu *"l'incident de la Bible"*, montrant que le don du discernement est resté à l'œuvre jusqu'aux derniers mois de la vie de William Branham :
"La Colonne de feu est ici ! ... Je regarde en ce moment même cette Colonne de Feu.
Jean-Baptiste l'a vue, mais non les autres... Madame, vous venez d'être opérée d'un membre. Votre mari est assis à côté de vous. Vous venez de Californie, vous êtes Madame Rowan. Vos maux d'estomac sont terminés. Tout est parti. Votre jambe est guérie... Cet homme de couleur a des problèmes de vision. Son travail, c'est de polir et vernir les voitures. Vous venez de croire. Quelque chose d'étrange vient de vous arriver.

Vous êtes Monsieur Fred Conner. Vous croyez maintenant ? Alors vos yeux ne vous gêneront plus... Ce jeune homme assis là, a une hernie. Fred, Dieu te guérit si tu crois.
Veux-tu l'accepter ? ... Un peu plus loin, Madame Holden souffre de troubles visuels, ...
Pourquoi pleurez-vous sœur ? Vous avez une dépression nerveuse, une bronchite et des troubles cardiaques. Si vous croyez de tout votre cœur, vous serez guérie, le diable vous dit des mensonges. Levez la main, et dites : *"Je l'accepte."* O.K.! C'est fini !
... Ne voulez-vous pas faire votre choix maintenant en sa Présence ?... C'est la Parole, le Fils de l'homme révélé, qui vient appeler une Epouse hors de ce système. Ne touchez pas aux choses impures ! Et Dieu vous recevra. Etes-vous prêts à abandonner votre vie entière à Dieu ? Les douleurs de l'enfantement ! Mourez tout de suite ! Sortez de votre incrédulité ! C'est la Parole de Dieu manifestée, comme lorsque Jésus est venu sur terre.
C'est à nouveau Jésus-Christ confirmé parmi vous ! ..."
[*"Birth Pains"* le 24 janvier 1965 à Phœnix, Arizona]

La Colombe et l'Aigle (septembre 1965)

Dès son enfance, William Branham avait eu des problèmes à l'estomac, et une crise très violente le frappait tous les sept ans. Il vomissait alors un liquide graisseux. Il pouvait alors à peine se traîner, et néanmoins il prêchait et priait avec succès pour les malades ! Et cette souffrance le rendait nerveux. Il avait imploré le Seigneur mais en vain.
Dans les années cinquante, il se rendit à l'hôpital Mayo pour un examen. La veille de l'examen, il se réveilla un matin et vit devant lui un petit garçon de sept ans environ debout près d'un vieux tronc creux : c'était lui-même, enfant. Cet enfant grattait le tronc pour essayer d'en faire sortir un écureuil. Puis William Branham se vit âgé de trente ans environ, en train de frotter ce tronc. Et alors en sortit une sorte de belette ou de petit écureuil presque noir, avec de petits yeux extraordinairement méchants qui lançaient des flammes. Et cet animal fixa William Branham, puis s'engouffra en un clin d'œil dans sa bouche et descendit jusque dans son estomac, provoquant une terrible douleur. Et William Branham s'enfuit en criant : *"Mon Dieu aie pitié de moi ! Il me tue !"*
Et une Voix se fit alors entendre dans la chambre : *"Souviens-toi, il n'a que six pouces de long"* [quinze centimètres].
Les médecins, après avoir examiné William Branham, attribuèrent sa nervosité à sa jeunesse difficile :
"Et cela a atteint votre estomac."
"Mais pourtant je suis heureux !"
"Oui, mais c'est quelque chose qui pourtant vous suivra toujours." Sa seule consolation était de se souvenir de la promesse : *"il n'a que six pouces de long"*.
Plus tard, des médecins le mirent en garde contre son cœur, mais dans une vision, il vit un médecin l'avertir que c'était bien son estomac, et non son cœur, qui était en cause.
Effectivement les examens médicaux qu'il dut subir avant son voyage en Afrique, prouvèrent qu'il était en parfaite santé, à l'exception d'une acidité persistante dans l'estomac. Un examen sous anesthésie révéla une gastrite aiguë.
Un samedi matin, vers cinq heures, il contemplait de son lit les montagnes où il avait reçu l'Epée du Roi et où les sept Anges l'avaient rencontré. Et il se retrouva dans une vision, près du tronc où était apparu cet écureuil noir. *"Je me demande s'il y est encore ?"* Et il frotta le tronc. En un clin d'œil l'écureuil sortit, bondit, manqua la bouche de William Branham et frappa sa poitrine avant de retomber. Et une Voix dit : *"Va dans les Monts Catalina"*. Il y avait quatorze ans qu'il attendait quelque chose à ce sujet, et il fut rempli de joie.
Il se souvenait aussi d'un songe de sa mère : *"J'ai rêvé que tu étais allongé, malade à mourir de l'estomac. Tu bâtissais une maison sur une hauteur, et j'ai vu six colombes blanches descendre du ciel en roucoulant, se poser sur ta poitrine en formant une sorte de lettre S. Tu les regardais et elles semblaient vouloir te dire quelque chose. Puis, tout en conservant cette formation en S, elles sont reparties vers le ciel."* William Branham savait que *"six"* est un nombre d'homme selon la Bible, et donc un jour, une *"septième"* colombe devait venir.
William Branham se rendit très tôt le lundi matin 20 septembre 1963 dans les Monts Catalina. Vers onze heures, il s'arrêta pour se reposer, et il sentit alors la Présence du Seigneur. Il regarda tout autour de lui, et il aperçut le cadavre de l'écureuil de sa vision.
Cet écureuil semblait s'être tué en se jetant contre un cactus, et il n'avait pas encore été emporté par les oiseaux de proie. Et une Voix dit : *"Ton ennemi est mort."*
William Branham se mit en prière, et l'Esprit de Dieu revint sur lui. Rempli de joie, il redescendit dans la vallée informer son épouse de la délivrance annoncée. Le jour suivant l'Esprit lui dit : *"Retourne à la montagne."*
Il fut conduit dans une autre direction. Et il vit alors une colombe entièrement blanche, *"la septième"*,

qui le regardait. Elle n'aurait jamais dû se trouver à cette altitude dans cet endroit désertique habité par des oiseaux de proie. Il en fit le tour sans oser l'approcher, et elle le suivit du regard.
Il revint un troisième jour, et quelque chose l'attira vers un gros rocher : *"Etends tes mains contre ce rocher et prie."*
William Branham, le torse nu à cause de la chaleur, obéit et tandis qu'il levait les yeux au ciel, une Voix venue des sommets environnants lui dit : *"Sur quoi ton cœur est-il appuyé ?"*
Sur le quartz du rocher étaient gravées les lettres suivantes : WHITE EAGLE, *"Aigle Blanc"*. Et le lendemain William Branham en prit des photographies.
C'était une confirmation de ses prédications selon lesquelles le dernier Message à l'Eglise serait apporté par l'Esprit de l'Aigle, le quatrième et dernier des Etres Vivants entourant le Trône de Dieu [Apocalypse 4:7].
Racontant cette expérience, le 28 novembre 1965, William Branham a dit : *"La Colombe conduit l'aigle."*
Il déclara aussi : *"Je sais que c'est terminé. C'est fini, je vais être en bonne santé !"*
Moins d'un mois plus tard, William Branham était victime d'un accident d'automobile et passait de l'autre côté du rideau du temps.
[*"On The Wings Of A Snow-White Dove"*, § 137 à 213, 28 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane. *"Les actes du prophète"*, chapitre 14, de Pearry Green]

CHAPITRE VINGT-DEUX
JUGEMENTS ANNONCES

"... Arrive-t-il un malheur dans une ville, sans que l'Eternel en soit l'auteur ? Car le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans en avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes" [Amos 3:6 à 7].
"Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme sera révélé" [Luc 17:26 à 30].

[La lecture de la Bible révèle un phénomène constant : à chaque tournant majeur de l'histoire de l'humanité ou du peuple de Dieu, la Bible constate que la situation spirituelle des dépositaires de la révélation s'est profondément dégradée au fil du temps.
Et à chaque fois, Dieu a prévenu et exhorté son peuple par la voie prophétique. Si le Message prophétique annonce et rappelle alors à chaque fois les Promesses, il comporte aussi une grande portion d'avertissements, d'exhortations, et de menaces de jugement.
Hélas, la Bible révèle aussi que ces avertissements sont peu écoutés et, étrangement, ce sont ceux qui théoriquement devraient en être les plus ardents défenseurs, c'est-à-dire les religieux, qui s'y opposent le plus fortement. Le même phénomène doit se reproduire de nos jours avec l'église qui se réclame de Jésus-Christ : *"Tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu"* [Apocalypse 3:17], et encore : *"Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?"* [Luc 18:8].]

La révélation du fils de l'homme

"Des gens disent être voilés dans la Présence de Dieu, mais ils prêchent une tradition d'église, et non la Parole de Dieu : c'est un voile ecclésiastique. Moïse était le voile de la Parole vivante. Saisissez-vous cela ? Au temps du Message du septième ange, tous les mystères de Dieu seront connus par cet Elie des temps de la fin : comment le Christ, le Fils de Dieu, sera rejeté de son église, mais comment aussi il est à nouveau révélé comme Fils de l'homme, et comment l'Eglise doit être mise en ordre... Voilé dans une chair humaine… Moïse était le Christ en son temps, l'oint. Jérémie était le Christ en son temps, une partie de la Parole pour son époque. Et la Parole promise pour cet âge doit aussi être voilée. C'est pourquoi les gens ne la voient pas.
Et la même Colonne de Feu envoyée à Moïse et à Paul nous est envoyée maintenant pour révéler la Vérité. La grâce de Dieu, le Dieu qui ne varie pas, accomplit les promesses de Matthieu 28:20, *"Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde"*, de Jean 14:2, *"Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais"*, et Luc 17:26 à 30, *"Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme, ...*
ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement ... il en sera de même le jour ou le Fils de l'homme sera révélé"."
[Voici un extrait de la fin de la réunion du soir, le même jour :
"Ce n'est pas moi, c'est lui qui fait cela... Il est ici pour vous guérir... Cet homme ici qui prie avec sa femme à côté de lui : vous priez pour votre belle-mère, elle est loin d'ici, dans l'Ohio, elle souffre d'un problème sanguin. Que votre épouse prenne le mouchoir dans lequel elle pleure et qu'elle le pose sur elle sans douter, elle sera guérie... Cette dame au bout de la rangée ... vous venez de Milwaukee, vous avez un cancer de la poitrine, vous avez été opérée plusieurs fois sans succès. Que la foi qui a touché le bord de son vêtement croisse maintenant même. Enfouissez cela dans votre cœur, cela va se produire, ayez la foi !... Cet homme là-bas prie pour sa mère, un cancer. Vous priez aussi pour un homme qui a un problème de dos, un alcoolique, votre frère. Vous êtes fermier dans l'Illinois. Croyez ! ... Cette dame prie agenouillée près d'une personne étendue sur un
brancard : elle prie pour que vous soyez touchée, vous venez de l'Illinois, de East Moline. Vous avez un cancer, vous êtes femme de pasteur. Acceptez-Le ce soir. Levez-vous et rentrez chez vous, vous êtes guérie … Ça y est !... Louons Dieu... Je viens de recevoir une lettre d'Afrique du Sud. Ils me laissent venir si je signe un engagement de baptiser chaque personne trois fois, une fois au nom du Père, une fois au nom du Fils,
une fois au nom du Saint-Esprit, et que je reconnaisse que c'est la bonne doctrine. Je leur avais offert d'y aller, là où trente mille personnes avaient accepté le Christ en une seule après-midi. J'ai répondu que le sang de ces âmes était sur eux, pas sur moi... Jésus le Fils de Dieu est chassé de l'église, la Parole est rejetée."]

[*"The Unveiling Of God"* § 159 à 195, 302, le 14 juin 1964 au matin, *"The Oddball"* § 116 à 125, 140, le 14 juin 1964 au soir, à Jeffersonville, Indiana]

"Jésus a dit : *"Quand le Fils de l'homme sera révélé."*
Je dis ceci : le Fils de l'homme est révélé des Cieux maintenant ! *"Va-t-Il venir plus tard frère Branham ?"* C'est maintenant ! Et l'Esprit en vous qui vous a été donné par Dieu peut comprendre de quoi je parle ... Le Fils de l'homme est déjà venu de la Gloire se révéler durant ces dernières années à son Eglise, dans sa miséricorde, montrant sa Présence glorieuse, accomplissant les mêmes choses qu'il avait faites lors de son passage sur la terre, se révélant comme il le fit à Abraham avant la destruction de Sodome...
Et on s'est moqué de lui. Mais la prochaine fois qu'il se révèlera, ce sera dans le jugement du monde et des nations qui ont ignoré Dieu et leur jour de grâce... Et ce que le monde a fait à l'Ange du Seigneur autrefois, ils le refont pareillement, en s'en moquant...
Et tandis qu'il est encore révélé en miséricorde, hâtez-vous ! Sortez de la Babylone faite de main d'homme, des murailles théologiques de l'incrédulité et du froid formalisme.
Sortez de la théologie humaine ! Sortez, et allez dans le champ de la Grâce de Dieu, et là, demandez miséricorde, car c'est le Sang de son Fils qui nous apporte la miséricorde.
Quittez ce vieux monde de doute et vos superstitions, acceptez le Message de la miséricorde de Dieu et son Message de libération, fuyez jusqu'au milieu de sa grâce, et là criez : *"O Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi !"* Car les murailles de ces doctrines d'homme vont s'écrouler et disparaître avec le monde incrédule..."
[*"Footprints"* p. 299 d'après *"Will The Church Go Through The Tribulation ?"* le 9 janvier 1958 à Chicago, Illinois]

"Nous sommes témoins de *"l'apparition"* du Seigneur. *"Apparaître"* et *"venir"* sont deux choses différentes. Maintenant il *"apparaît"*, il est déjà *"apparu"* dans ces derniers jours en plein milieu de nous. Et c'est le Signe de sa venue. Il *"apparaît"* dans son Eglise sous la forme du Saint-Esprit, montrant que c'est lui..."
[*"The End-Time Evangelism"* § 50, le 3 juin 1962 à Jeffersonville, Indiana]

"Le messager *"révèle"* le Fils de l'homme. Il n'est pas le Fils de l'homme. Il n'est que le septième ange de l'église de Laodicée [Apocalypse 3:14], le septième ange d'Apocalypse 10:7, qui révèle publiquement le Fils de l'homme, car la balle du grain est alors enlevée et le Grain apparaît à nouveau.
Le premier *"pull"* c'est la guérison, le second *"pull"* c'est la prophétie, le troisième *"pull"* c'est l'ouverture de la Parole, les mystères révélés. Et c'est au ministère des prophètes qu'il appartient de révéler la Parole. Le troisième *"pull"* était l'ouverture des Sept Sceaux afin de révéler la Vérité cachée scellée dans la Parole...
Je ne suis qu'une voix. Ce n'est pas moi qui suis apparu près de la rivière [en 1933], ... ce n'est pas moi qui accomplis et prédis ces choses... L'ange-messager n'est pas le Fils de l'homme, il est envoyé par le Fils de l'homme qui est le Christ. Et vous vous nourrissez de la Chair-Parole infaillible du Fils de l'homme."
[*"The Anointed Ones At The End Time"* § 260 à 262, 269, le 25 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana]

"Il y a un seul lieu où il est possible de rencontrer Dieu. C'est pourquoi il est aussi possible d'adorer sincèrement Dieu, mais en vain. Et être fondamentaliste ne signifie pas grand-chose, ce qui importe c'est la révélation de Dieu. Le seul lieu d'adoration, c'est l'Agneau, la Parole. Ne gardez pas de levain, n'apportez pas votre dénomination dans le Message, la dénomination n'est que la tige, maintenant desséchée, qui a porté l'épi de blé et qui sera brûlée. N'entrez pas par une porte dénominationnelle.
Dieu a mis son Nom dans son Fils. Le Nom est dans la Parole car il est la Parole. La Parole interprétée est la manifestation du Nom de Dieu.
Quand le Fils de l'homme sera manifesté, révélé, l'Eglise sera ramenée à la totale Divinité de Dieu au milieu de son peuple, Dieu montrant les mêmes signes visibles, et se manifestant comme il le fit sur terre sous la forme du Dieu-Prophète... Un prophète est le reflet de Dieu, ... un vase choisi de Dieu qui ne peut refléter que la lumière directement venue de Dieu, l'image de Christ-Parole... C'est pourquoi le prophète doit *"manger le rouleau"*, refléter cette Parole pour cet âge...
Et quand le Saint-Esprit, quand la Parole authentique vient réellement en vous, la Parole-Jésus, alors le Message n'est plus un secret pour vous. Vous le connaissez, il est illuminé devant vous ! Alléluia !"
[*"God's Only Provided Place Of Worship"* § 48, 49, 86, 174 à 176, 264 à 275, le 28 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

"Croyants de la Parole, rendez-vous à mon message, écoutez-moi ! Non MON message, mais SON message, qu'il déclare et confirme être la Vérité ! Il vous faut choisir.
Vous ne pouvez pas rester impassible après ceci ! Vous devez faire votre choix...
L'autre jour, j'ai eu une vision de l'Eglise [voir le récit de la *"vision de l'Epouse"* au chapitre 17]...
L'Epouse sera construite avec la même matière qu'au commencement... Et selon Malachie 4, nous devons recevoir dans les derniers jours un Message qui ramènera le cœur des enfants à leurs pères, au Message original de la Pentecôte. Nous y sommes !
Mais un reste seulement sortira de Laodicée, c'est pourquoi je crie...
Dieu a donné à l'église son dernier signe, le Message final, comme du temps de Lot et de la destruction de Sodome... Dieu est apparu à Abraham sous la forme d'un Homme, Dieu dans l'homme qui discernait le rire de Sara, qui discernait les pensées qui étaient dans l'esprit de Sara... Mais à Sodome les autres étaient aveuglés... Jésus a dit que cela aurait lieu au moment même où le Fils de l'homme se révèlerait."
[*"Birth Pains"* le 24janvier 1965 à Phœnix, Arizona]

Elie, avant le jour terrible de l'Eternel

"... Jésus a promis que le Fils de l'homme, qui est la Parole, viendrait dans les derniers jours se révéler comme du temps de Sodome et Gomorrhe, quand il discernait le rire intérieur et caché de Sara... Je n'ai jamais vu cet homme, il paraît en bonne santé ... mais cette ombre est au-dessus de lui, ce qui signifie qu'il n'en a plus pour longtemps si Dieu ne lui vient pas en aide. Vous avez un cancer du poumon. Et vous vous inquiétez pour un petit enfant ... qui a des crises d'épilepsie. Il vient d'en avoir une récemment, ce matin.
Croyez-vous que vous vivrez pour élever ce garçon et qu'il ira bien ?... Vous venez de Louisiane, près de Lake Charles.
Et vous madame, vous désirez un bébé, vous en avez déjà deux... Dieu bien-aimé, accorde-lui le désir de son cœur. Allez et ayez cet enfant...
Vous avez une ombre très sombre... c'est un cancer de la poitrine, vous venez de la Caroline. Dieu bien-aimé, au Nom de Jésus-Christ qui est Présent maintenant tandis que ses enfants se nourrissent du Pain de Dieu, que cette personne se réjouisse dans la foi, le Pain de Dieu qu'il donne maintenant pour sa guérison... Croyez de tout votre cœur.
J'entends le Souffle passer au-dessus des gens, *Whoooooossssh* ! C'est le Pain des enfants, c'est pour vous, pour vous encourager, pour élever nos cœurs devant Dieu. Et cela se produit au moment voulu : *"Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable"* [Malachie 4:5].
Vous souffrez d'un mal féminin. De plus, vous êtes nerveuse, et il y a des complications diverses. Et vous désirez recevoir le Saint-Esprit. Croyez-vous que si je vous impose les mains et le demande à Dieu, l'Esprit-Saint viendra ? Dieu bien-aimé, je lui impose les mains, et je te prie qu'elle reçoive le baptême du Saint-Esprit. Ne doutez pas. Il vous appartient, c'est le Pain des enfants. Croyez-vous aussi que vous allez être guérie ?...
Vous là-bas, imposez les mains à la dame assise à côté de vous, dites-lui que ses varices et son arthrite la quitteront dès qu'elle croira...
Votre mal de dos a disparu... Vous monsieur, je ne vous connais pas, vous vous appelez Leo Neff, vous avez un problème cardiaque, et votre petite fille est malade des reins... Votre foi vous guérit."
[*"Spiritual Food In Due Season"* § 171 et s., le 18 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Le piège de Chicago (janvier 1950)

William Branham avait été invité à une réunion de 350 pasteurs à Chicago. Mais trois jours auparavant, il avait été prévenu par le Seigneur : *"Ils vont te tendre un piège sur l'enseignement que tu donnes de ma Parole... Mr. Carlson et Tommy Hicks vont venir à ta rencontre demain matin pour aller déjeuner, et tu diras à Tommy de rester... Dis-leur que la réunion n'aura pas lieu à l'endroit qu'ils avaient prévu, mais ailleurs.* ***Ne crains rien, Je serai avec toi****"*.
Le lendemain effectivement Mr. Hank Carlson, responsable des Hommes d'Affaires du Plein Evangile, et Tommy Hicks vinrent le trouver. Au restaurant, William Branham, prenant prétexte de son manque d'instruction, proposa à Tommy Hicks, docteur en théologie et célèbre prédicateur, que ce dernier prenne la parole à sa place. Mais Tommy Hicks refusa énergiquement : *"Ce n'est pas possible."* Et Mr. Carlson appuya son refus, mais les deux hommes semblaient gênés.
Alors William Branham leur dévoila la raison de leur refus : *"Savez-vous pourquoi ?*
Vous savez bien pourquoi, mais vous ne voulez pas me le dire ! C'est parce qu'ils m'ont tendu un piège. Frère Carlson, vous avez loué une salle d'hôtel où nous avons déjà eu un banquet, mais cette fois-ci vous ne l'aurez pas."

"Si."
"Vous ne l'aurez pas cette fois-ci."
"Mais nous avons déjà versé des arrhes."
"Cette rencontre n'aura quand même pas lieu là. C'est une salle verte, or la salle où nous irons sera de couleur brune. Je serai au fond de l'estrade dans un coin. Le docteur Needle sera assis à droite, etc... Un homme de couleur et sa femme, celle qui doit chanter, seront présents. Un prêtre bouddhiste habillé de telle manière, sera assis à mon extrême droite. Et l'Association Pastorale de l'agglomération de Chicago va me jeter un défi au sujet du baptême au Nom de Jésus-Christ, et du parler en langues que je refuse de considérer comme preuve de la réception du Saint-Esprit, et de la "semence du serpent" et de ma prédication de la grâce."
Tommy Hicks s'écria : *"Que Dieu me vienne en aide, je crois que je n'irai pas."*
"Si, tu viendras !"
Le lendemain, l'hôtel annulait la réservation et rendait les arrhes versés, la salle ayant déjà été réservée pour un orchestre. La réunion se déroula dans une autre salle, et tout se présenta comme prédit par William Branham. Après que les participants se furent présentés en énumérant leurs titres de théologiens, Hanks Carlson donna la parole à William Branham en relatant cette prophétie si bien confirmée. William Branham après avoir lu : *"Je n'ai pas résisté à la vision céleste"* [Actes 26:19], demanda au groupe de pasteurs : *"Je suis ici tout seul avec à peine mon certificat d'études primaires, et vous voulez m'interroger au sujet du baptême au Nom de Jésus... Que l'un de vous vienne avec sa Bible près de moi pour discuter d'un sujet quelconque que j'ai enseigné. Venez, et prouvez-moi par la Parole de Dieu que c'est faux !"* Mais personne n'osa s'avancer !
"Qu'est-ce qui vous arrive ? Laissez-moi tranquille si vous avez peur de venir ici vers moi dire les choses en face !" William Branham commentera ainsi cette dérobade publique : *"Ce n'est pas de moi qu'ils avaient peur, ils avaient peur de cet Ange Tout-Puissant, et ils savaient que s'il avait pu me prédire ce qui allait se passer et qui viendrait ... ils savaient aussi qu'il valait mieux rester tranquille !..."*
[Il faut reconnaître que, après la mort de William Branham, la même crainte n'habite pas ceux qui aujourd'hui publient des pamphlets où ils attaquent, citations bibliques à l'appui, son enseignement !]
Après la réunion, plusieurs des pasteurs présents vinrent serrer la main de William Branham en lui promettant de venir le voir pour se faire rebaptiser. Mais plus tard ils se rétractèrent : *"Je ne peux pas, mon église ne me le permet pas."*
[*"Sirs, Is This The Time"* § 244 à 259 le 30 décembre 1962, *"Is Your Life Worthy Of The Gospel"* § 232 à 237, *"The Third Seal"* le 20 mars 1963, à Jeffersonville, Indiana, *"Evening Messenger"* le 16 janvier 1963 à Mesa, Arizona, }-185]

Jugements annoncés sur la côte Ouest (mars 1964)

Un jour de mars 1964, William Branham chassait le sanglier dans la Coronado Forest, au Mont Sunset, à huit cents mètres de l'endroit où il avait précédemment rencontré le groupe des sept Anges, à une soixantaine de kilomètres de Tucson. Il revenait vers le campement en compagnie de Banks Wood lorsque le Seigneur lui dit : *"Prends ce caillou et jette-le en l'air, et dis-lui : AINSI DIT LE SEIGNEUR, tu verras la Gloire de Dieu dans les heures prochaines"*. William Branham s'exécuta, et un petit tourbillon accompagna le jet de la pierre : *"Frère Wood, avant peu tu vas voir quelque chose se passer."*
Le jour suivant, alors que le groupe s'occupait à plier le campement, un jeune pasteur, Douglas Mc Hughes, qui portait des lunettes de soleil, s'approcha : *"Frère Branham, recevez-vous des visions et l'Ange du Seigneur vous apparaît-il quand vous êtes à la chasse ?"*
"Oui, mais je suis venu ici pour être à l'écart de ces choses et me reposer un peu."
"Oh, je ne voulais pas vous importuner !"
"Vous ne m'importunez pas."
Mais alors William Branham reçut une vision : un docteur examinait les yeux de ce jeune pasteur et lui disait : *"Vous allez perdre cet œil, à cause d'une allergie. La maladie ronge peu à peu la rétine. Je vous soigne depuis deux ans, mais vous allez le perdre."*
William Branham se retourna alors :
"Vous m'avez posé cette question parce que le docteur vous a dit l'autre jour que vous alliez perdre votre œil. C'est pourquoi vous portez des lunettes noires, ce n'est pas à cause du soleil." Et alors William Branham, par une seconde vision, vit que la mère de cet homme avait des sortes de tumeurs accrochées entre les orteils et autour des pieds, et disait à son fils : *"Si tu rencontres le frère Branham, demande-lui de prier pour ceci."*
Wiliam Branham raconta cette vision au jeune homme, puis il reçut une troisième vision.

Il voyait ce jeune pasteur le regarder avec les deux yeux brillants, sans lunettes de soleil.
"AINSI DIT LE SEIGNEUR, Dieu a guéri votre œil, et il guérit aussi votre mère."
[Effectivement, quand William Branham le rencontra à l'automne suivant, son œil était parfaitement guéri.]

Ensuite William Branham continua de s'occuper des affaires du camp. Il jetait des pelletées sur un feu pour l'éteindre, et Roy Roberson était près de lui. Soudain, le Seigneur l'avertit : *"Le jugement va frapper la Côte Ouest. Va près de ce foyer"*. C'était un matin calme vers dix heures, le ciel était clair, et une dizaine de personnes s'affairaient dans le campement pour démonter les tentes et dépecer les animaux abattus.
Il n'eut que le temps de prévenir Roy Roberson avant d'aller lui-même au pied d'une falaise proche, car il savait ce qui allait se passer, et où il devait se tenir : *"Cache-toi vite Roy ! Quelque chose va se produire."* Un tourbillon descendit du ciel, frappa et secoua l'intérieur de la montagne. Le souffle frappa une bande de falaise juste à un mètre et demi au-dessus de sa tête, et des pierres, de la grosseur du poing, furent projetées à une centaine de mètres. Le souffle décapita le sommet des arbres. Tandis que les hommes couraient se mettre à l'abri, le tourbillon remonta puis redescendit, frappa à nouveau la montagne en projetant les pierres. Le tourbillon descendit ainsi trois fois, puis il remonta et disparut vers le Nord-Ouest. William Branham se tenait immobile, le chapeau à la main, et une Voix lui parla. Le calme revenu, Banks Wood s'approcha : *"S'agit-il de ce que vous aviez annoncé hier ?"*
"Oui, c'est exactement cela ! C'était Lui. Dieu a parlé à Job dans un tourbillon."
"Que vous a-t-il dit ?"
"*Je dois être le* seul à le savoir, sinon cela affolerait les gens … C'était un signe annonçant un jugement. Dans peu de jours, un grand tremblement de terre va secouer toute la côte Ouest. Et ce ne sera pas fini. Un de ces jours, la Californie, Los Angeles, va glisser dans l'océan. Nous vivons à l'heure de la venue du Seigneur... Mais personne ne peut dire quand il viendra."
Deux jours plus tard [28 mars 1964], la côte Ouest de l'Alaska, dans la région de Fairbanks, était secouée par un terrible tremblement de terre.
Curieusement, toutes les pierres projetées avaient une forme triangulaire.
[*"Les Actes du Prophète"* de Pearry Green, chapitre 12. *"A Man Running From The Presence Of The Lord"* § 82 à 91, le 17 février 1965 à Jeffersonville, Indiana ; *"Choosing A Bride"* p. 187 et 188, le 29 avril 1965 à Los Angeles, Californie ; *"The Unveiling Of God"* § 36 à 46, le 14 juin 1964 ; *"Spiritual Food In Due Season"* § 105 à 120, le 18 juillet 1965 ; *"What Is The Attraction On The Mountain ?"* § 145, 146 le 25 juillet 1965, à Jeffersonville, Indiana ; *"Faith Is Works Expressed"* § 38 à 60, le 26 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

[Le tremblement de terre de 1964 en Alaska fut l'un des plus terribles enregistrés par les sismographes. Heureusement, il frappa une zone de faible densité humaine, ce qui explique peut-être pourquoi les journaux européens n'en parlèrent pas beaucoup.
Néanmoins, deux cents personnes périrent à Anchorage. A Valdez, une tranche de terre de mille mètres sur deux cents mètres environ disparut dans les eaux. Le fond de l'océan s'éleva de quinze mètres. Il s'ensuivit une vague qui balaya tout le Pacifique : aux îles Hawaï, à près de 4 500 kilomètres de l'épicentre, l'océan se souleva de plus de trois mètres. L'onde de choc, d'une vitesse supérieure à six cents kilomètres à l'heure, fut sensible jusque sur la côte atlantique des Etats-Unis.]

Jugement annoncé sur Los Angeles

[A plusieurs reprises, William Branham a prophétisé qu'une catastrophe majeure frapperait la Californie, et plus particulièrement Los Angeles. Tout le monde s'attend en effet aujourd'hui à un terrible tremblement de terre sur cette région, autour d'un réseau de failles nombreuses, les unes verticales, les autres horizontales, mais les prévisions les plus pessimistes n'ont rien à voir avec le phénomène prédit par William Branham, dont les effets dépasseront, et de beaucoup, ceux d'un tremblement de terre aussi violent soit-il.]
"Vous ne savez pas quand cette ville va se retrouver un jour au fond de l'océan. Jésus a dit : *"Et toi Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts; car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui"* [Matthieu 11:23]. Et Sodome et Gomorrhe gisent au fond de la mer.
Toi qui prétends être la ville des anges, Los Angeles, toi qui t'es élevée jusqu'au ciel, et as inondé le monde de toutes sortes de souillures... , avec tes belles églises..., souviens-toi, un jour tu reposeras au fond de cet océan. Juste sous toi, c'est comme un rayon de ruche. La colère de Dieu gronde sous toi. Combien de temps ce banc de sable

suspendu au-dessus de cela va-t-il encore tenir ? Et l'océan se glissera jusqu'à la mer Salton, sur une profondeur d'un mile [1,6 kilomètre]. Ce sera pire qu'aux jours de Pompéi.
Repens-toi Los Angeles ! Repentez-vous, et tournez-vous vers Dieu! L'heure de sa colère est sur la terre. Fuyez tant qu'il en est temps, et venez en Christ !...
J'ai hésité à dire ces choses. Mais c'est dit, et cela sera un témoignage au jour du jugement que j'ai dit la Vérité. C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR DIEU. Oh, église de Pentecôte, sauve-toi ! Enfuis-toi vers les cornes de l'autel, et crie avant qu'il ne soit trop tard, car l'heure vient où il ne servira à rien de crier, et Esaü a voulu retrouver son droit d'aînesse, et il n'a pas pu le retrouver."
["Choosing A Bride" le 29 avril 1965 à Los Angeles, Californie]

"Croyez-vous que les dénominations vont se détruire elles-mêmes et revenir à la Parole ? AINSI DIT LE SEIGNEUR, elles ne le feront pas. Vont-elles aller dans l'antichrist ? AINSI DIT LE SEIGNEUR, elles le feront... Et vous à Los Angeles, chaque année quand je reviens, il y a toujours plus de femmes aux cheveux courts, d'hommes efféminés, de prédicateurs engagés dans les organisations. Vous êtes sans excuse !... Los Angeles ira directement au fond de l'océan, je ne sais pas quand, mais cela se produira."
[*"The Anointed Ones At The End Time"* § 125 à 127 le 25 juillet 1965 à Jeffersonville, Indiana]
"Un immense bloc de quinze cents miles [2 400 kilomètres] de long et de trois ou quatre cents miles [480 à 640 kilomètres] de large va sombrer à quarante miles [60 kilomètres] au pied de cette grande faille, et l'onde de choc atteindra le Kentucky. Et quand cela arrivera, le monde sera si fortement secoué, que tout ce qui est à la surface sera ébranlé."
[*"A Thinking Man's Filter"* § 145, le 22 août 1965 à Jeffersonville, Indiana]

"J'ai prêché un message qui s'adressait à la Californie. J'avais su que quelque chose allait arriver en descendant dans la rue...
Observez bien ce qui va se passer : l'eau montera jusqu'au lac Salton. Los Angeles est prête pour le jugement. Je vous le dis avant que ces choses arrivent, afin que vous le sachiez, lorsque cela arrivera. Je ne dis pas cela de moi-même. Et lorsqu'il m'a dit quelque chose, cela s'est toujours produit... Quand cela arrivera-t-il ? Je n'en sais rien... Le même Dieu qui a englouti Sodome dans la mer à cause de ses péchés, le même Dieu qui a englouti Capernaüm dans la mer à cause de ses péchés, ce même Dieu engloutira Los Angeles dans la mer à cause de ses péchés, car c'est la cité de la corruption."
[*"Faith Is Works Expressed"* § 60 à 64, le 26 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

Florence Shakarian, la sœur de Demos Shakarian, président des Hommes d'Affaires du Plein Evangile, était atteinte d'un cancer, et son frère Demos avait demandé à William Branham de prier pour elle. En avril 1965, William Branham vint tenir une série de réunions à Los Angeles. Et là, il prévint Demos que le Seigneur allait rappeler très bientôt Florence à lui. Puis il alla prévenir Florence elle-même : *"J'ai vu un cercueil et votre père à côté, vous allez bientôt partir."*
C'est le 29 avril 1965 au soir que William Branham prêcha à Los Angeles sur le thème : *"Le choix d'une Epouse"* ["Choosing Of A Bride"], et qu'il prophétisa l'effondrement de la ville dans l'Océan. A la fin de cette réunion, Florence se leva et chanta, d'abord un cantique connu, puis sous l'inspiration de l'Esprit. Et l'Onction fut sensible sur tout l'auditoire. A cet instant, un chrétien se leva et prophétisa : *"Ma fille, Ainsi dit le Seigneur, Dieu t'a entendue ce matin et t'a guérie, tu ne mourras pas !"* Et les gens se sont mis à louer le Seigneur. Billy Paul, le fils de William Branham, était perturbé par cette prophétie qui semblait contredire celle énoncée par son père. Après la réunion, Billy Paul alla donc voir ce dernier qui lui répondit :
"J'ai dit ce que le Seigneur m'a dit de dire. Où sommes-nous en ce moment ?"
"En Californie."
"Sois encore plus précis."
"A Los Angeles."
"Sois encore plus précis."
"Au centre-ville, ... devant la May Company."
"Le même Dieu qui m'a dit que Florence allait mourir m'a dit de te dire, et il se peut que je n'y sois plus, que tu ne seras pas un vieil homme avant que les requins ne nagent où tu te tiens aujourd'hui."
Le 11 septembre 1965, William Branham fut informé que Florence venait de mourir à 3 h 45 du matin : *"L'Ange du Seigneur m'avait dit qu'elle mourrait entre 3 et 4 heures du matin."*
[D'après *"Témoignage de Billy Paul Branham"*, enregistrement]
Note : Il semblerait, selon certains rapports de l'U.S. Navy, que la Californie tout entière s'avance comme une

étagère au-dessus des eaux. Elle ne s'appuierait ainsi que sur des piliers sous-marins [*"The Contender"*, mensuel, numéro d'octobre 1970, p. 4]. Un tel rapport confirmerait de façon dramatique la prophétie de William Branham : *"Vous êtes au-dessus d'un rayon de ruche."* Cela confirmerait, par ailleurs, que la catastrophe annoncée ne sera pas un simple tremblement de terre, mais quelque chose d'infiniment plus grave, et pas seulement pour la Californie. Le tremblement de terre de l'automne 1987 ne serait donc qu'un petit avertissement supplémentaire.

La prédication aux perdus

[En 1923, William Branham avait reçu accidentellement une décharge de fusil de chasse dans les jambes. Sur son lit d'hôpital, après l'opération, il avait eu une vision de la région des perdus. Dans ce lieu horrible, il avait vu geindre des femmes outrageusement maquillées [Voir le récit de *"l'accident de chasse"* au chapitre 2]. Or en automne 1963, alors que William Branham accompagnait sa femme dans une grande surface de Tucson, il reconnut au milieu de la foule l'une des femmes qu'il avait vues lors de la vision des lieux inférieurs, et le choc fut si rude qu'il crut défaillir un instant.]

"J'ai regardé et j'ai pensé : *"C'est ce que j'ai vu en enfer."* Et il y avait là toutes ces femmes maquillées, couvertes de la même couleur bleu-verdâtre, telles que je les avais vues en vision quarante ans auparavant !

Ma femme me rejoignit :

"Es-tu malade ?"

Et je suis sorti.

"Qu'est-ce qui se passe ?"

"Méda, il vient de se passer quelque chose." Et encore sous cette impression, je me suis dit : *"Dans quel temps vivons-nous ? Serait-ce le troisième Pull ?"*

Jésus aussi, après avoir prêché à ceux qui avaient la possibilité d'être sauvés, a prêché aux âmes qui étaient en enfer et qui ne pouvaient pas être pardonnées, aux esprits en prison [1 Pierre 3:19]. Elles sont en prison en attente, car le jugement n'a pas encore eu lieu devant le Trône [2 Pierre 2:4]... Quand la grâce leur fut offerte, elles la rejetèrent et maintenant elles attendent le jugement."

"Quand la pression viendra, quand vous serez expulsé de cette union des églises, observez alors le troisième *"pull"*, il sera adressé à ceux qui sont complètement perdus, mais il sera en faveur de l'Epouse, pour l'Eglise. Nous en sommes plus près que nous le croyons..."

"Un jour viendra où l'Esprit de Dieu ne sera plus sur terre. L'Eglise restera et prêchera juste un peu car la Parole doit être prêchée aux éternellement perdus, comme cela s'est produit avec chaque ministère au travers des âges passés. La dernière partie de chaque ministère, c'est de prêcher aux éternellement perdus. Et il doit y avoir aujourd'hui un ministère qui prêchera aux éternellement perdus après qu'ils aient refusé de recevoir la Parole."

[*"Souls That Are Imprisoned Now"* § 64 à 88, 89 à 100, 101 et s., le 10 novembre 1963 ; *"Look Away To Jesus"* p. 7, le 29 décembre 1963, à Jeffersonville, Indiana ; *"Footprints"* p. 479 d'après *"World Falling Apart"* le 27 novembre 1963 à Shreveport, Louisiane]

J'accuse cette génération (7 juillet 1963)

Le 7 juillet 1963, William Branham prêcha à Jeffersonville un message dramatique, intitulé *"L'accusation"* ou *"J'accuse cette génération"*. Selon les Ecritures, il n'appartient pas aux chrétiens d'être accusateurs. Mais, toujours selon les Ecritures, Dieu, au travers des ministères d'apôtres et de prophètes, peut accuser un peuple soi-disant religieux d'adultère spirituel. Dans ce cas, il s'agit d'un ultime avertissement de la grâce du Dieu de miséricorde avant les jugements. Lorsque Dieu en arrive à cette extrémité avec un individu ou un groupe d'individus, c'est que la situation est devenue très grave et que la patience Divine a été trop longtemps bafouée.

Cette prédication est résumée par William Branham lui-même ainsi : *"J'accuse les églises dénominationnelles du temps présent, et aussi de nombreuses communautés indépendantes de crucifier Jésus-Christ à nouveau de nos jours... J'accuse cette génération d'avoir crucifié Jésus-Christ une deuxième fois!"*

Il n'est pas possible en ces pages de présenter l'argumentation de cette prédication.

En voici encore un extrait :

"Je les accuse, parce que Dieu, s'étant lui-même clairement identifié dans sa Parole en ces derniers jours, et s'étant fait lui-même reconnaître comme étant celui qui est toujours le même, hier, aujourd'hui et éternellement, ils l'ont froidement rejeté. Ainsi vous êtes coupables de la crucifixion de Jésus-Christ, en ce que vous blasphémez le

Saint-Esprit..."
Et encore :
"Vous êtes coupables du même crime que ceux qui l'ont crucifié. Repentez-vous et revenez à Dieu, ou vous périrez... Qui est pour le Seigneur ? Qu'il vienne se réfugier sous la Parole !"
[*"The Indictment"*, le 7 juillet 1963 à Jeffersonville, Indiana]

La femme présomptueuse

"A mes débuts de prédicateur, ma mère eut un songe. Elle me vit debout près de trois marches, en train de prêcher à tous ceux qui passaient par là, leur disant qu'ils devaient monter ces trois marches, avant de pouvoir atteindre une grande route. Et sur cette grande route, il y avait une ligne d'un blanc de perle, qui allait jusqu'aux portes du Ciel, jusqu'aux Portes de perle [Apocalypse 21:21]. Cette ligne de couleur perle allait jusqu'au sommet des trois marches. N'est-ce pas exactement mon Message d'aujourd'hui : la Justification, la Sanctification, le Baptême du Saint-Esprit ? Et ma mère vit une dame s'approcher, avec des hauts talons aiguilles. Je lui ai dit : *"Attendez un instant ma sœur.*
Vous ne pouvez pas marcher sur la grande route avec ces souliers ! C'est impossible !"
"Ah non vraiment ?" Et elle se retourna vers d'autres femmes : *"Ne le croyez pas, c'est un fou ! Ne le croyez pas ! Je vais vous montrer que je puis être justifiée, sanctifiée et remplie du Saint-Esprit et marcher avec ces souliers malgré tout."*
Je l'ai laissée passer. Je ne pouvais rien faire pour l'en empêcher. Et elle sauta sur la grande route : *"Vous voyez, je vous l'avais bien dit !"* Et elle se mit à avancer sur la route... Elle se mit à courir, le cou tendu et le regard effronté [Esaïe 3:16], mais peu à peu la route s'est rétrécie. Et sa démarche arrogante la fit trébucher : elle perdit l'équilibre et tomba hors de la route. Et ma mère a dit : *"Je n'ai jamais entendu des cris aussi horribles que ceux de cette femme, tandis qu'elle tombait toujours plus bas dans ces flammes et cette fumée."*
[Pour la compréhension de cette vision, il est peut-être utile de rappeler que dans les Ecritures, la femme représente souvent l'église ou le peuple qui se réclame à tort ou à raison de Dieu.]
[*"It Is The Rising Of The Sun"* le 18 avril 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Attention ! Attention ! Attention !

[Cette autre vision du frère Raymond Jackson, non mentionnée par William Branham, nous paraît digne d'être rapportée. William Branham considérait que R. Jackson recevait d'authentiques songes spirituels]
Le 21 novembre 1955, vers deux heures du matin, R. Jackson fut réveillé par la pluie.
Il n'arrivait pas à se rendormir, et il lui sembla qu'il avait un songe. Mais une Voix lui dit à deux reprises : *"Ceci n'est pas un rêve, mais une vision"*. La Voix semblait résonner comme dans une grande salle. Un étrange sentiment envahit R. Jackson, et il se vit assis dans un fauteuil de son salon. Sur le mur en face de lui, il vit alors une lumière croître et atteindre la taille d'un écran de cinéma. Une carte du monde se dessina dans cette lumière.
Au centre de la carte, une grande portion explosa et devint rouge. Et sur cette portion qui venait d'exploser, le mot : *"ATTENTION"* s'inscrivit et cela se mit à clignoter :
ATTENTION ! ATTENTION ! ATTENTION ! Puis la carte disparut peu à peu tout en continuant de faire clignoter la mise en garde, donnant l'impression que le monde recevait son dernier avertissement.
Puis la lumière brillante apparut de nouveau sur le mur, accompagnée d'un bruit de feuille de papier, et un grand livre apparut dans la lumière. Deux grandes mains se mirent à tourner les pages du livre.
La première page montrait une grande ville, qui avait sauté en morceaux et il ne restait que des ruines.
La page suivante montrait une grande foule de gens aux visages tristes, effrayés et horrifiés, allant dans toutes les directions, ce qui donnait une impression de confusion généralisée.
Une autre page montrait une grande ville. Tous les bâtiments étaient intacts, mais l'obscurité recouvrait la ville, et il semblait qu'il n'y avait plus aucune vie [Il faut rappeler que ce n'est que dans les années 70 que la bombe à neutrons est devenue familière au public].

Une autre page montrait beaucoup de personnes étendues à terre, laissant l'impression que la mort était partout.
Puis les deux mains et le livre s'estompèrent, mais R. Jackson entendit encore le bruit de pages tournées, comme s'il y avait encore d'autres choses à venir.
[*"The Contender"*, journal de la Faith Assembly Church, Jeffersonville, p. 4, numéro de juillet 1977]

CHAPITRE VINGT-TROIS

ET AUJOURD'HUI ?

"... sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création" [2Pierre 3:3 à 4].

Un ministère méprisé

[La plus grande déception de William Branham fut de voir les religieux et même ses amis l'abandonner. Le passage suivant lève un peu le voile sur cette tristesse de son cœur.]
"Quand un homme reste fidèle à la Parole, pas seulement lors d'une réunion, mais durant toutes les réunions, un moment vient où les hommes l'abandonnent. Ils ont agi ainsi avec le Seigneur Jésus. Il avait donné du pain à cinq mille personnes, mais finalement soixante-dix disciples proches l'ont abandonné, et Pierre seul a dit : *"Seigneur à qui irions nous, tu as les Paroles de la Vie Eternelle ?"*.
Démas aussi a abandonné Paul [2 Timothée 1:15 et 4:9]... Tous avaient abandonné Paul.
Démas était oint de l'Esprit, c'était un prédicateur, un homme instruit. Il n'a pas abandonné Paul pour aller dans les boîtes de nuit. Mais c'était à cause de l'amour du monde présent, le désir de popularité, le désir de se faire appeler *"docteur"*. Démas s'est dit : *"Je ne vais pas rester avec un type de ce genre. Je vais aller rejoindre les frères des dénominations, là où je serai reconnu."* Quand Paul était en prison, Démas a pensé que Paul était *"fini"*. Les hommes ne comprennent pas les voies de Dieu.
Un vrai serviteur de Dieu ne domine pas le monde, il est dominé par Dieu. Mais les hommes cherchent à être honorés par les autres hommes, et alors Dieu est déshonoré. Les hommes veulent être grands, ils veulent une dénomination plus grande que Dieu. Mais tous, nous sommes petits. Seul le Seigneur est Grand.
Un jour, le frère Baxter m'a dit [à la date de cette prédication, le frère Baxter, de renommée internationale, avait déjà abandonné William Branham] : *"Quand je verrai Démas de l'autre côté, je lui demanderai des comptes : Pourquoi as-tu abandonné le pauvre Paul quand tous les autres le laissaient tomber ?"* Les hommes religieux ne connaissent pas quelle est la volonté de Dieu. Et tôt ou tard ils abandonnent le vrai serviteur de Dieu.
Tous avaient abandonné Elie, et préféré la moderne Jézabel. Les prêtres avaient excommunié Elie de leur organisation. Tous se sont moqués de son successeur Elisée.
Tous ont abandonné Moïse. Mais tous ces hommes de Dieu ont été couronnés à la fin. Et j'espère que le Seigneur couronnera mon ministère en me laissant prendre le vêtement de la Parole pour en revêtir son Epouse..."
[Extraits de *"Present Stage Of My Ministry"* le 8 septembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]
[Quelques semaines après ces paroles que William Branham recevait la révélation des Sceaux au milieu d'une nuée d'Anges, puis recevait l'Epée du Roi.]

La vision de Leo Mercier

Dans une vision, bien avant la révélation des Sept Ages de l'église, le frère Leo vit une grande montagne pyramidale suspendue dans les airs. William Branham prêchait là-haut, et Leo se mit à grimper pour voir de quoi il s'agissait. Il atteignit le sommet de ce pic, et William Branham se tenait plus loin comme sur une Lumière argentée. Leo attira son attention, et William Branham se tourna vers lui. Leo lui demanda : *"Comment êtes-vous arrivé jusque là-haut ? Comment pourrais-je y arriver ?"*
"Leo, aucun homme ne peut venir là. C'est Dieu qui peut amener un homme ici. Tu n'es pas censé monter ici. Toi, tu dois descendre témoigner aux gens d'en bas, de ce que tu as vu et que c'est la Vérité."
[*"Footprints"* p. 245 d'après *"The Seventy Weeks Of Daniel"* le 6 août 1961 à Jeffersonville, Indiana ; *"The Power of Transformation"* le 31 octobre 1965, à Prescott, Arizona, _-15]

Le dernier Signe au temps du soir

[Les extraits suivants de prédications de William Branham soulignent encore une fois la nature de ce ministère très particulier, dont le monde et les églises ont été témoins, et rappellent que l'humanité est à la veille d'évènements majeurs.]

"... *"La Parole de Dieu est efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur"* [Hébreux 4:12]. C'est pourquoi Jésus a pu révéler à la Samaritaine qu'elle avait eu plusieurs maris. Et alors elle s'est dit : *"C'est le signe du Messie."*
Et maintenant vous voyez le retour, l'apparition du Messie au milieu du peuple. C'est le Saint-Esprit préparant l'Eglise... Et la Lumière est en ce moment au-dessus de cette femme assise là-bas au fond. Elle a de l'hypertension. Elle vient de ressentir à l'instant une étrange sensation douce l'envelopper. L'hypertension vous a quittée... Elle a pris contact avec le Souverain Sacrificateur. Je ne connaissais pas cette femme, mais j'observais cette Lumière traverser l'auditoire et venir au-dessus d'elle... Et vous, vous souffrez d'arthrite, d'un problème à la vésicule, de complications diverses, de nervosité et de fatigue. Vous venez de West Point, et vous vous appelez Mme. Hardwick... Jésus vous guérit. Et la Lumière est au-dessus de vous... Cet homme assis là-bas souffre d'arthrite. Croyez de tout votre cœur, Dieu vous guérira... Cette femme au fond a des maux de tête. Mme Morton, croyez au Seigneur Jésus-Christ. Il vous a guérie de ces maux. Hier soir, j'ai parlé des gens qui souffraient de maux de tête, vous avez ressenti une curieuse impression et vous vous êtes demandée s'il s'agissait de vous. Et aujourd'hui il a voulu que vous soyez certaine qu'il s'agissait de vous. Cela vous quitte maintenant, votre foi vous a sauvée... Croyez-vous que je suis le prophète du Seigneur ?... Vous ne recevrez **pas d'autre signe**. C'EST AINSI DIT LE SEIGNEUR... Le réveil se termine, la porte se referme..."
[*"Jehovah-Jireh, Part 3"* le 7 juillet 1962 à Grass Valley, Californie, § 197 à 217]

"C'est **au temps du soir** que le serviteur d'Abraham, un type du Saint-Esprit venu chercher l'Epouse, a trouvé Rebecca [Genèse 24:11]. Et en ce dernier jour, à la fin de la journée, alors que les Lumières du soir brillent, Le Saint-Esprit a trouvé l'Epouse... Et Rebecca a su quelque chose au dedans d'elle-même, et c'est ce qui l'a conduite vers Isaac.
Et elle s'est voilé le visage. Elle ne voulait plus de ses propres opinions, elle ne pensait plus qu'à Isaac. Quand l'Eglise est frappée par la Puissance de Dieu, par le baptême du Saint-Esprit, loin des églises dénominationnelles, alors les prédestinés à la Vie Eternelle voient le Saint-Esprit et marchent en lui..."
[*"A Super Sign"* le 8 juillet 1962 à Grass Valley, Californie, § 130, 140]

"Dieu est apparu à Abraham et à Sarah, et cet Ange leur a donné **le dernier signe** avant la destruction de Sodome, et avant le don du fils promis [Genèse 18]. Pour l'Eglise, le signe c'était ce Fils promis. Jésus, la Semence Royale d'Abraham, est venu sur terre et il a accompli le même signe. Mais il a été rejeté. Mais il n'a jamais accompli ce signe devant les Non-Juifs, car l'Eglise n'était pas encore née. Et maintenant elle est née depuis deux mille ans. Et cela s'est passé à la fin de l'attente d'Abraham...
Les lumières du soir s'éteignent, l'arbre arrive à maturité. Dieu a dit qu'il restaurerait l'arbre de Pentecôte, avec le même genre de Foi, avec tout ce qu'ils avaient au début, sans dénomination, par la seule puissance du Saint-Esprit, enseignant la Bible comme au commencement [Joël 1:1 à 4; 2:25, 26]. La promesse de la restauration de la Foi nous a été faite pour les derniers jours."
[*"Jehovah-Jireh, Part 2"* le 6 juillet 1962 à Grass Valley, Californie, § 171 à 173, 216]

"Les fruits ne croissent pas au pied de l'arbre, mais au sommet, là où le soleil donne toute sa chaleur. Vers le soir, la Lumière paraîtra, et elle viendra **sur le sommet de l'Arbre-Eglise**, là où le fruit est en train de mûrir... Jésus, le premier Arbre, a été restitué après trois jours... faisant les mêmes signes et les mêmes miracles [au travers de la Première Eglise]. C'est le troisième jour que la véritable manifestation du Christ fut révélée, à la fin du troisième jour. Le premier jour, il n'y avait qu'un corps mort, puis au deuxième jour il y a eu Luther, Wesley, etc... Mais au commencement du troisième jour il y eut une rumeur répandant le bruit qu'il était *"le Même hier, aujourd'hui et éternellement"*, la dispensation du Saint-Esprit. Et à la fin du troisième jour, il s'est fait reconnaître. Il est venu au milieu de ses disciples en leur disant : *"C'est moi !"*, montrant les signes de sa résurrection, à la fin du troisième jour... Et la Lumière du soir qui brille en Occident est la même que celle qui a brillé en Orient, lorsque la première Eglise a été créée, avant d'être tuée par le culte païen de Rome."
[D'après *"Restoration Of The Bride Tree"* le 22 avril 1962 à Jeffersonville, Indiana]

Encore une fois

[Au cours des années 60, William Branham insista à plusieurs reprises pour annoncer la venue d'évènements importants. L'épisode de *"l'Epée du Roi"*, la *"visitation des sept Anges"*, *"révélation des Sceaux"*, l'expérience du *"rocher de*

l'aigle", font partie de ces évènements majeurs caractéristiques du ministère de William Branham, mais il semble bien que d'autres évènements soient encore à venir, ainsi que paraissent le refléter les déclarations de William Branham sur le *"troisième pull"*, sur la *"vision de la tente"*, sur la *"septième colombe"*.
William Branham, dans une prédication du 15 août 1965, rassembla les récits de divers songes et, au début de la réunion, il déclara : *"Nous arrivons à la fin de quelque chose mes amis..."* Voici les récits de ces songes qui paraissent non seulement répondre à des préoccupations individuelles, mais peut-être aussi, selon certains, annoncer un futur dramatique et glorieux.]
Le pasteur Orland Walker avait déjà eu l'occasion de saluer très rapidement William Branham lors des premières réunions en Oregon dans les années 55. A cette époque, le ministère de William Branham l'avait laissé perplexe: *"Je n'y comprenais rien."* Vers 1962, il rencontra un chrétien qui lui affirma que William Branham était prophète. Il lui répondit : *"C'est possible, mais ce sont des choses qui m'échappent."*
Puis un autre homme vint tenir une réunion dans sa propre ville. Et cet homme déclara à Orland Walker : *"Je suis le prophète de Dieu pour cet âge."*
"Vous êtes combien dans ce cas ? J'ai entendu dire qu'un certain William Branham en est un aussi."
"Je connais William Branham, mais sa doctrine est erronée, il ne croit pas à la doctrine pentecôtiste du parler en langues comme preuve du baptême du Saint-Esprit. Et de plus il y a de grands prophètes et des prophètes mineurs."
"On est prophète ou on ne l'est pas !"
"En tout cas, c'est moi le prophète pour cet âge."
"Alors que le Seigneur vous bénisse et vous conduise."
Un peu plus tard, Orland Walker reçut une lettre l'invitant à assister à des réunions de William Branham. Il jeta la lettre au panier : *"Ils essaient de m'attirer dans cette affaire-là."*
Le lendemain, il eut un songe. Dans ce songe, le fils d'Orland Walker plongeait dans un magasin sa main dans un sac de pommes, et elles se renversèrent toutes. Orland Walker s'avança pour les ramasser et les remettre dans le sac: c'étaient des pommes de couleur verte, et un morceau de chacune d'elles avait été mangé. Mais certaines des pommes s'échappèrent et roulèrent dans l'herbe jusque sous une chaîne cadenassée qui faisait barrière. Une grande autoroute passait là. Il vit alors que la chaîne était accrochée à un gros rocher à l'Est. Il s'éloigna pour aller la décrocher, et ainsi pouvoir aller chercher les pommes. Alors qu'il s'apprêtait à décrocher la chaîne, une voix fit trembler la terre sous ses pieds. C'était la voix de William Branham : *"Je chevaucherai sur cette piste **encore une fois** !"*
Orland Walker regarda vers le sommet du rocher, et, plus haut que les nuages, il y avait une montagne pyramidale qui s'étendait vers l'Est. Et là William Branham se tenait sur un grand cheval blanc qui piaffait, les rênes pendantes. William Branham était habillé comme un chef indien en guerre et avait les bras levés. Puis il tira sur les rênes et se dirigea droit vers l'Ouest, la crinière du cheval volant au vent. Et au pied du rocher se tenait tout un groupe de savants affairés à faire des mélanges dans des tubes.
William Branham arrêta le cheval, leva les bras et cria une seconde fois : *"Je chevaucherai sur cette piste **encore une fois**."* Et toute la terre trembla. Les savants se regardèrent, levèrent les yeux vers William Branham, puis haussèrent les épaules et retournèrent à leurs occupations.
Tandis que William Branham s'éloignait vers l'Ouest, l'homme qui s'était présenté précédemment à Orland Walker comme *"prophète de cet âge"*, apparut sur un cheval de couleur mélangée blanche et noire. Il venait du Canada. Il monta par le chemin étroit déjà suivi par William Branham, et qui s'élevait au-dessus des nuages. Il essaya de bousculer le cheval de William Branham, mais le grand cheval blanc continuait d'avancer sans broncher. Soudain, William Branham se retourna et donna un ordre à cet homme en l'appelant par son nom : *"Ote-toi* d'ici ! Tu sais qu'aucun homme n'a le droit de marcher sur ce chemin à moins d'avoir été ordonné par Dieu dans ce but. Ote-toi d'ici !"
L'homme fit volte-face, et sur les flancs de son cheval blanc et noir apparut la signature déjà vue sur une lettre reçue précédemment. L'homme s'éloigna vers le Nord.
Puis William Branham fit demi-tour et redescendit vers l'Ouest à toute vitesse. Il leva à nouveau les mains, et cria pour la troisième fois : *"Je chevaucherai sur ce chemin **encore une fois**."* Toute la terre fut secouée et trembla, et Orland Walker eut l'impression d'avoir perdu toute vie. Il tomba au côté du rocher et se réveilla.
Sur le coup, William Branham ne put interpréter ce songe à Orland Walker, et le lendemain Junior Jackson vint lui raconter un autre rêve.
[*"And Knoweth It Not"* le 15 août 1965 à Jeffersonville, Indiana, p. 29 à 34]

Le cheval blanc de Junior Jackson

Dans un songe de décembre 1964, Junior Jackson rêva qu'il se dirigeait en voiture avec sa femme vers une réunion où il n'était encore jamais allé auparavant. Junior Jackson, assis à la droite de sa femme qui conduisait, regarda par la vitre en direction de l'Est, et il vit dans le ciel une tache qui s'approchait à très grande vitesse en face de lui. C'était un homme à cheval. Jackson fit arrêter la voiture et sortit. Un grand cheval blanc de l'armée piaffait déjà sur le bord de la route.

Le cavalier avait le costume d'un *"ranger"*, un éclaireur en chef, un homme ayant autorité à l'Ouest. Son chapeau était rabattu, mais, quand il s'est retourné, Jackson reconnut William Branham. Ce dernier, se retournant à demi, pointa le doigt vers Jackson : *"Prépare-toi, tu auras un travail à faire."* Puis il releva le bras, et pointa à nouveau le doigt : *"Prépare-toi pour le travail que tu es appelé à accomplir."* Il pointa le doigt une troisième fois : *"Si tu crois ces paroles, un cheval puissant te sera donné pour te transporter dans l'appel qui t'a été adressé."* Puis il toucha les rênes, et en quelques bonds il monta jusqu'au ciel et disparut vers l'Est en direction du soleil.

Puis Jackson remarqua au même endroit un autre cheval, de la même race mais plus petit. Junior en fit le tour, se demandant s'il lui avait été envoyé pour qu'il le chevauche.

Il l'enfourcha, la selle et les étriers étaient parfaitement adaptés à sa taille. Il tira les rênes, et le cheval fit avec une grande aisance un tour dans le ciel, et Jackson se dit : *"C'est illimité ce qu'il est possible de faire avec un tel cheval. Mais je dois revenir, ce n'est qu'un essai."* Et il revint sur terre. Il descendit du cheval, et dit quelques mots à sa femme. Et le cheval disparut. Jackson raconta son rêve à William Branham le 1er août 1965.

William Branham lui dit alors : *"Frère Jackson,* ***quelque chose est sur le point de se passer****, et quand cela arrivera, tu auras un travail à faire. Je ne sais pas quoi, mais je sais que le cheval blanc, c'est la puissance de la Parole."* Puis, montrant sa Bible il ajouta : *"Reste collé à la Bible."*

[*"And Knoweth It Not"* le 15 août 1965 à Jeffersonville, Indiana, p. 34 à 35 ; *"The Contender"*, mensuel de l'assemblée de Junior Jackson, numéro de septembre 1977, p. 7]

Ce songe fut encore suivi par celui de Leo Mercier.

Ce dernier rêva qu'il n'arrivait pas à accoupler un étalon blanc à une jument noire.

William Branham s'approcha alors, appela Leo Mercier avec autorité, et lui expliqua ce qu'il fallait faire. Il n'avait jamais entendu un ordre prononcé avec une telle autorité.

[*"And Knoweth It Not"* le 15 août 1965 à Jeffersonville, Indiana, p. 35 à 36]

C'est vers la même époque, que Roy Roberson vit dans un songe William Branham assis semble-t-il en Palestine à une Table de *"Sainte-Cène"*. [Ce songe a déjà été relaté au chapitre 20 : en effet William Branham avait rattaché ce songe à la série de rêves annonçant la *"révélation des Sceaux"*, ce qui fut accompli en mars 1963, mais, en 1965, ce même songe est repris par William Branham et rattaché, sans explication, au songe d'Orland Walker].

Dans ce songe, William Branham parlait sans assurance avec ses amis assis autour de la table. Puis une nuée blanche entra et l'emporta en direction de l'Ouest. Roy Roberson s'en alla en criant et pleurant, parcourant en vain les rues à la recherche de William Branham : *"Oh, frère Branham, ne nous quittez pas !"*

Puis Roy Roberson revint à la Table, et il vit William Branham assis là, à la place d'honneur, dans un vêtement blanc comme neige, et parlant avec autorité. Et tout le monde comprenait parfaitement ce qu'il disait sans avoir à se livrer à des spéculations.

[*"And Knoweth It Not"* le 15 août 1965 à Jeffersonville, Indiana, p. 36]

William Branham commenta ainsi rapidement ces songes successifs :

"Frères et sœurs, vous qui pensez avoir compris ce que cela signifie, veillez seulement ! Demeurez près du Christ. Laissez-moi vous prévenir en tant que ministre de l'Evangile, ne commettez pas des folies ! N'imaginez rien ! Demeurez là jusqu'à ce que l'intérieur de l'homme intérieur soit ancré dans la Parole, certain d'être en Christ, car c'est la seule chose qui marchera... Soyez prêts. Souvenez-vous : DANS LE NOM DU SEIGNEUR, **quelque chose va se passer**."

[*"And Knoweth It Not"* le 15 août 1965 à Jeffersonville, Indiana, p. 36]

"J'attends le moment, si le Seigneur me laisse vivre assez longtemps, de passer plusieurs semaines à parler sur les fléaux [Apocalypse 15] qui tomberont alors, ... et de ces Tonnerres, comment tout cela va ensemble, et alors vous comprendrez la signification des rêves de cet homme et de ces gens. Cela se produira... Evidemment, vous savez tous que je sais ce que cela signifie. Mais attendons le moment où ... ce sera plus à propos...

Et une dame qui n'est pas de cette église est venue ce matin avec un dessin de ce qu'elle avait vu en rêve dans le ciel, un dessin semblable à la photographie de l'Ange du Seigneur qui avait été prise lors de l'ouverture des Sceaux [Allusion au Nuage Mystérieux, voir chapitre 20]. Et elle avait reçu cela dans un rêve. Et une Voix lui a dit : *"Regarde au travers de cela"*. Et elle a vu quelqu'un habillé de blanc qui s'avançait derrière cela. C'était moi-même, et derrière moi marchaient des gens de divers endroits avec leur bannières déployées : Georgie, Alabama, etc. Ils se dirigeaient vers la Tête du Christ qui avait été révélée dans la vision. Oh, Alléluia ! Nous sommes dans les dernières heures de la journée."
[*"Christ Is Revealed In His Own Word"* § 149,160, le 22 août 1965 à Jeffersonville, Indiana]

Après l'expérience du *"rocher de l'aigle"* [Voir récit au chapitre 21, *"La Colombe et l'Aigle"*] en septembre 1965, il ajouta :
"Je suis un homme âgé, j'ai souffert toute ma vie, pourquoi me guérirait-il maintenant? Je crois que je vais encore "parcourir cette piste", j'ai un Message à apporter !"
[*"On The Wings Of A Snow-White Dove"* le 28 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

"Je me suis dit : y aura-t-il un autre réveil, en verrai-je encore un à mon âge ?
Souvenez-vous : un cavalier sur un cheval blanc viendra de l'Ouest. Nous parcourrons cette piste à nouveau. C'est vrai... C'est une promesse."
[*"God's Only Provided Place Of Worship"* le 28 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]
[Deux semaines plus tard environ, William Branham était victime d'un accident d'automobile mortel]

Quelque chose va se passer (novembre 1965)

[Le songe suivant semble confirmer, sans plus de détail, une future Visitation du Seigneur au milieu de son peuple.]

Junior Jackson rêva qu'il se rendait à une campagne tenue par William Branham à Shreveport, Louisiane [il n'était jamais allé dans cette ville auparavant]. A la fin de la dernière réunion, alors qu'il priait pour les malades, William Branham déclara avec une voix qui claqua comme un tonnerre : *"**Quelque chose va se passer**."* Et les gens se mirent à crier. Et tandis que le bruit de ces paroles s'atténuait, une Nuée de Feu, la Gloire de Dieu, traversa le treillis des fenêtres et s'arrêta au-dessus de l'auditoire. Cette Lumière était accompagnée d'un sourd grondement. Et William Branham déclara : *"C'est Jéhovah-Dieu."* Junior Jackson se souvint alors du peuple sorti d'Egypte et rassemblé devant la montagne du Sinaï et demandant à Moïse : *"Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourrions"* [Exode 20:19]. Les gens était étendus sur le sol, criant : *"Seigneur, je t'aime ! Je t'aime !"* Puis Junior Jackson fut réveillé par sa femme.
En rapportant ce songe de Junior Jackson, William Branham déclara : *"Je ne sais pas ce que cela signifie, mais je sais que Junior Jackson reçoit d'authentiques songes spirituels."*
[*"I Have Heard But Now I See"*, § 2 à 5, 30, le 27 novembre 1965 à Shreveport, Louisiane]

Le serpent blessé (1961)

En 1961, William Branham envisagea sérieusement de quitter le ministère à cause d'un bruit que certaines personnes faisaient courir, disant qu'il était Jésus-Christ lui-même ! Il préférait rencontrer Dieu avec l'étiquette de traître plutôt qu'avec l'étiquette d'antichrist. Un jour, deux ou trois personnes vinrent lui demander s'il n'était pas le Messie. Il leur répondit : *"Frères, de même que j'ai essayé d'être un véritable serviteur du Christ, je ne vous laisserai jamais dire une telle chose ... et ceux qui diront une telle chose seront responsables des âmes qu'ils auront ainsi égarées."*
Mais malgré cela cette rumeur ne s'arrêta pas. Un jour, un ami tira même de sa poche un petit billet disant que William Branham était le Seigneur, et qu'il fallait se faire baptiser dans le nom de William Branham. Et il recevait de nombreux coups de téléphone à ce sujet.
"Frères, il s'agit là d'un mensonge horrible, honteux, impie, l'égout du diable... Je suis votre frère !"
En 1960, lorsque cette rumeur était née, William Branham avait cherché le Seigneur, qui lui avait rappelé le cas de Jean Baptiste : les gens étaient restés si longtemps sans prophète qu'ils se demandaient si Jean n'était pas le Messie [Luc 3:15]. Mais cela ne suffisait plus pour apaiser William Branham. Il reçut alors la vision suivante en 1961 :

“Il y a quelques jours, pendant la nuit, le Seigneur est venu me rassurer. Pendant qu’il me parlait, j’ai vu un joli petit serpent jaune et noir, un bébé, qui m’a mordu la jambe.
Mais mon sang était si riche que cela n’a eu aucun effet sur moi. J’ai regardé où il m’avait mordu, puis je me suis retourné avec mon fusil et je l’ai touché en plein milieu.
Je m’apprêtai à lui faire sauter la tête, mais un frère m’a dit : *“Ne fais pas cela. Ramasse simplement le bâton qui est près de toi.”* Et le serpent en a profité pour se glisser dans une toute petite flaque d’eau. Et je me suis dit : *“Il ne peut plus faire beaucoup de mal maintenant, les frères comprennent ce qui pourrait se passer, il est blessé mortellement, il va mourir”*.
… Il s’agit là d’un esprit qui s’attaque aux gens, et j’espère que ma déclaration lui donnera un coup mortel, afin que je puisse reprendre mon ministère, … car je ne puis supporter cela.”
[*“Revelation, Chapter Five, Part 1”*, § 21à 44, le 11 juin 1961 à Jeffersonville, Indiana]
[Effectivement, si cet esprit est aujourd’hui encore à l’œuvre en certains endroits où le *“baptême au nom de William Branham”* est même pratiqué, il a perdu la plus grande partie de sa force. Ses ennemis n’hésitent cependant pas à montrer encore du doigt ces attitudes aberrantes, dans le seul but de flétrir le ministère de William Branham.]

L’accident du 18 décembre 1965

Dans le songe du rocher décapité de Junior Jackson [Voir chapitre 19], ce dernier avait une première fois crié : *“Il ne sera pas toujours ici”* [prophétie sur le départ de William Branham de Jeffersonville pour Tucson ?], et il avait une seconde fois crié : *“Il ne sera pas toujours avec nous”* [prophétie sur la mort de William Branham?].

En avril 1965, William Branham déclara qu’il avait vu sa fin arriver à l’âge de 56 ans [*“The Easter Seal”*, p. 198, le 10 avril 1965 à Phœnix, Arizona]. Rappelons qu’il était né en juin 1909.
Le 12 décembre 1965, William Branham prononça sa dernière prédication : *“Communion”*.
Après cette prédication, en buvant la coupe, William Branham cita Jésus: *“Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu’au jour où j’en boirai du nouveau avec vous dans le Royaume de mon père”* [Matthieu 26:29].
Le samedi 18 décembre 1965, William Branham quitta Tucson à 6 heures du matin pour aller passer les vacances de Noël à Jeffersonville où il devait prêcher le 26. Dans la vieille Ford-modèle 1964 conduite par William Branham, se trouvaient sa femme et ses deux enfants [Sara et Joseph]. Billy Paul conduisait une Chevrolet où avaient pris place sa femme Loyce, et ses deux jeunes garçons [Paul et David]. Ils traversèrent le Nouveau-Mexique et atteignirent vers 18 heures Clovis. Etrangement, devant le restaurant, William Branham préféra s’éloigner, et il ne revint qu’un peu plus tard prendre un souper léger.
Puis il ordonna à son fils Joseph de monter dans la voiture de Billy Paul.
Au Texas, Billy Paul précédait la voiture de son père. Ils avaient convenu de passer la nuit à Amarillo, Texas. Vers 19 heures, Billy Paul croisa une Chevrolet qui n’avait que le phare droit allumé. Puis il y eut un fracas. Cette Chevrolet était conduite par un jeune homme de 17 ans, accompagné de trois compagnons, et ils avaient bu. Le véhicule avait heurté de face la voiture conduite par William Branham.
La tête de William Branham avait traversé le pare-brise et reposait sur le capot. Son bras gauche et son coude étaient coincés dans la portière. Sa jambe gauche était enroulée autour de l’axe du volant. Son épouse était sous le tableau de bord à droite. Billy se précipita vers son père : *“Papa, dis une parole !”* William Branham lui répondit: *“Je ne peux pas”*, puis détourna la tête. Le pouls de Meda semblait arrêté.
A cet instant Joseph hurla, et William Branham remua un peu la tête : *“Qu’est-ce que c’était que cela ?”* [Référence semble-t-il à la vision de la constellation des Anges : dans cette vision Joseph était présent et William Branham s’était demandé si le coup de tonnerre qui avait accompagné la vision annonçait sa mort. Voir chapitre 19].
Billy Paul informa son père que Meda était morte. William Branham demanda : *“Mets sa main dans la mienne”*, puis il pria : *“Oh Dieu, ne laisse pas mourir maman, laisse-la avec nous.”* Il fallut plus de 45 minutes pour dégager William Branham de la ferraille.
Meda et Sara furent transportées à l’hôpital de Friona au Texas où elles recouvrèrent peu à peu la santé. Dans l’autre véhicule, le conducteur et le passager à l’avant avaient été tués, et les deux autres à l’arrière étaient grièvement blessés.
William Branham fut transporté à l’hôpital d’Amarillo, Texas. Le lendemain matin, après avoir pris d’urgence place dans un avion, Pearry Green, pasteur à Tucson, arriva au chevet de William Branham, et là il se mit à chanter le cantique bien connu : *“Sur les ailes d’une colombe blanche comme la neige”*. William Branham tourna la tête et sourit.

Pearry Green l'informa qu'il venait de voir par le hublot de l'avion la lune toute noire, à l'exception d'une petite larme rouge sang dans la partie inférieure. William Branham essaya alors de s'asseoir et de crier quelque chose, mais il était sous trachéotomie, et le son était incompréhensible [Selon les Ecritures, la lune perdant sa clarté et se changeant en sang constitue un signe de jugement sur le peuple : Esaïe 13:10, Ezéchiel 32:7, Matthieu 24:29, Joël 2:31 repris en Actes 2:20, etc.]. Pearry Green croit savoir que, lors d'une prédication à Edmonton au Canada, William Branham aurait indiqué que lors de sa mort, il y aurait un signe de la lune devenant couleur sang.
Le vendredi soir 24 décembre 1965, à 5 h 49, William Branham rendait l'esprit.
Quand William Branham avait été introduit à l'hôpital, le docteur Hines, radiologue, avait déclaré que les fractures du coude et de la hanche étaient irréparables. Mais trois ou quatre jours plus tard, il avait déclaré, qu'il ne comprenait pas ce qui s'était passé, mais que les os s'étaient ressoudés : *"Pour ce qui est des os, il est dix mille fois en meilleur état que le jour de son admission à l'hôpital."* Lorsque, selon la coutume américaine, William Branham fut embaumé, le directeur de l'entreprise de pompes funèbres déclara : *"Il y a quelque chose d'étonnant. Le système circulatoire de cet homme est excellent !"*.
Certains de ses amis s'attendaient certes au fond de leur cœur à le voir ressusciter.
Mais cette marque d'affection, d'admiration, ... mais aussi d'émouvante foi, fit ricaner plusieurs observateurs et fut déformée sans scrupule par la presse à sensation.
Beaucoup d'amis de William Branham furent choqués en apprenant sa mort : ils croyaient qu'il était au-dessus de ce genre de tragédie. Il est à noter que le grand prophète Elisée lui-même est mort de maladie [2 Rois 13:14], or le prophète annoncé pour le dernier temps doit être oint de l'Esprit d'Elie et d'Elisée ! Les actes de la souveraineté de Dieu nous sont souvent incompréhensibles.
Le service funèbre eut lieu le 29 décembre. Mais l'inhumation n'eut pas lieu immédiatement : Billy Paul attendait les indications de Meda quant au choix du lieu : Jeffersonville ou Tucson. Le cercueil fut donc scellé et placé en attente. Mais certains firent courir le bruit mensonger que les *"disciples de William Branham, dans l'attente de sa résurrection, dépensaient des milliers de dollars pour le maintenir dans une salle de congélation."*
L'inhumation eut lieu le 11 avril 1966 à Jeffersonville.
[D'après *"The Acts Of The Prophet"* de Pearry Green, chapitres 16 et 17]

Vision du Trône

William Branham avait évoqué avec son épouse Meda ce qui se passerait au ciel quand elle rencontrerait Hope, la première épouse de William Branham. Environ un mois après cet entretien, il rêva qu'il se trouvait au moment de la remise des couronnes à l'Epouse [Ce moment glorieux annoncé par les Ecritures ne doit pas être confondu avec le jugement des incrédules]. Un grand Trône dominait la scène, et un Ange tenait le Livre de Vie. Des gradins circulaires d'ivoire blanc permettaient à la multitude présente de voir tout ce qui se passait. William Branham se tenait tranquille, observant les frères et les sœurs monter vers le Christ à l'appel de leur nom inscrit dans le Livre de Vie. Et il entendit ainsi le Seigneur dire à deux d'entre eux : *"C'est bien, bon et fidèle serviteur... Entre dans la joie de ton maître"* [cf. Matthieu 25:21,23]. Puis ils allèrent vers un monde nouveau magnifique, où ils se retrouvèrent remplis de joie. Et William Branham en voyant cela bondit de joie et s'écria : *"Que c'est merveilleux! Gloire à Dieu ! Alléluia !"* Et il vit ainsi monter des personnes qu'il avait connues sur terre.
Puis un ange l'appela à son tour : *"William Branham !"*
Il ne s'y attendait pas, et il fut effrayé : *"Il va falloir que je monte moi aussi ?"* Mais, au milieu de la foule, des mains amicales lui touchaient l'épaule : *"Dieu vous bénisse frère Branham !"* Il grimpa la première marche, les yeux fixés sur le Seigneur. Et alors ses deux épouses terrestres, Meda et Hope, l'encadrèrent et lui prirent le bras, dans un amour parfait. Et ensemble ils se dirigèrent vers le Trône.
[*"The Sixth Seal"* le 23 mars 1963 à Jeffersonville, Indiana]

L'année 1977

A plusieurs reprises, William Branham défia publiquement ses contradicteurs de mentionner une de ses prophéties qui se serait révélée erronée. Si tel avait été le cas une seule fois, il s'engageait à quitter son ministère. La Bible dit en effet : *"Le prophète qui aura l'audace de dire EN MON NOM une parole que je ne lui aurai point commandé de dire, ou qui parlera au nom d'autres dieux, ce prophète-là sera puni de mort. Peut-être diras-tu en ton cœur : Comment reconnaîtrons-nous la parole que l'Eternel n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Eternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite:*

n'aie pas peur de lui" [Deutéronome 18:20 à 22].
Après la mort de William Branham, le bruit courut qu'il avait prophétisé au Nom du Seigneur que le retour de Jésus-Christ ou que l'Enlèvement auraient lieu au plus tard en 1977. Ce bruit, sous diverses formes, fut repris par certains de ses amis qui créèrent ainsi agitation et exaltation autour d'eux. Mais les ennemis s'emparèrent aussi de ces bruits, en particulier après 1977, pour qualifier William Branham de faux prophète, ce qui est une accusation particulièrement grave.
Or, après examen de plusieurs centaines de prédications de William Branham, nous déclarons :

- que William Branham à plusieurs reprises affirma, conformément aux Ecritures, que personne ne pouvait connaître la date de la venue de Jésus-Christ.
- qu'à plusieurs reprises il fit référence à sa vision des sept tableaux prophétiques reçue en 1933 [voir chapitre 2], qui se terminait pas le spectacle du territoire en ruine des Etats-Unis. Et il est vrai qu'il parla souvent de l'année 1977 en ces occasions. Mais il a toujours affirmé que ces déclarations relatives à l'année 1977 n'étaient pas données sous le sceau du AINSI DIT LE SEIGNEUR. N'ayant pas reçu une formation théologique en séminaire ou à l'université, il essaya de faire comprendre cela en disant qu'il *"prédisait"*, mais ne *"prophétisait"* pas : "Je prédis cela avant la totale annihilation, **je ne dis pas que le Seigneur m'a dit cela**, mais je crois ... que quelque chose va se passer d'ici à 1977"

[*"Teaching On Moses"*, le 13 mai 1956 à Jeffersonville, Indiana]

"Je prédis, **mais non sous l'onction**, je prédis que ces choses se produiront d'ici 1977."
[*"Conference With God"* le 25 novembre 1960, à Shreveport, Louisiane]

"Je ne sais pas quand l'Age de Laodicée se terminera, mais je prédis que ce sera d'ici 1977. Je prédis, **ce n'est pas le Seigneur qui me l'a dit**, je le prédis d'après une vision [celle des sept tableaux] qu'il m'a donnée il y a quelques années, et cinq choses sur sept se sont déjà produites."
[*"The Ephesian Church Age"*, le 5 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

"J'ai dit : Je prédis, étant donné la rapidité avec laquelle les choses évoluent, que ce sera entre 1933 et 1977."
[*"The Thyatirean Church Age"*, le 8 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

"Je prédis, notez bien que **je ne dis pas que ce sera ainsi**, je prédis que cela se terminera vers 1977, que l'église sera tombée dans l'apostasie complète et sera rejetée de la bouche de Dieu. Et la Seconde Venue du Christ, ou l'Enlèvement peut advenir n'importe quand. Et **je peux me tromper** d'un an, de vingt ans, de cent ans... Je prédis seulement cela d'après une vision qu'il m'a montrée, et d'après la façon dont les choses évoluent... **Je peux me tromper, je prédis**."
[*"The Laodicean Church Age"* le 11 décembre 1960 à Jeffersonville, Indiana]

"L'année 1977 sera la soixante-dixième année-jubilé ... Dieu se sera occupé aussi longtemps des Juifs que des Non-Juifs... Ce [la réalisation du septième tableau prophétique ? 1977?] sera le jubilé de l'élévation de l'Epouse et le retour du Christ aux Juifs... **Nous ne savons pas quand cela se produira**. J'ai eu cette vision en 1933... et **j'ai prédit** qu'une grande tragédie se produirait aux Etats-Unis avant ou vers 1977... J'ai prédit que tout cela se produirait entre 1933 et 1977."
[*"The Seventy Weeks Of Daniel"* le 6 août 1961 à Jeffersonville, Indiana]
Mais, en décembre 1965, un ami sincère de William Branham, chrétien de l'assemblée de Jeffersonville, édita un *"Exposé des sept Ages de l'Eglise"*, préfacé par William Branham lui-même. Dans cet ouvrage remarquable, l'auteur essaya de résumer, en les ordonnant, les propos tenus par William Branham au cours de plusieurs prédications antérieures et en particulier il présenta ainsi les propos de William Branham relatifs à l'année 1977 : *"En m'appuyant sur les sept visions, et sur les changements rapides qui balaient le monde depuis cinquante ans, je prédis, je ne prophétise pas, que ces visions seront toutes accomplies avant 1977* [Cela résume bien en effet les propos de William Branham]. *Et bien que l'on puisse affirmer qu'il s'agit là d'une déclaration irresponsable puisque Jésus a dit que nul ne connaissait le jour ou l'heure, je continue de maintenir cette prédiction après trente années, car Jésus n'a pas dit qu'aucun homme ne connaîtrait l'année, le mois ou la semaine de sa venue* [C'est là une déclaration, classique sous la plume de ceux qui pensent pouvoir découvrir la date de ces évènements futurs, que nous n'avons relevée dans aucune des prédications étudiées de William Branham]. *Je répète donc et crois sincèrement et maintiens en tant qu'étudiant indépendant de la Parole, et en accord avec l'inspiration Divine, que 1977 doit marquer la fin des systèmes du monde et déboucher sur le millénium* [Nous n'avons également trouvé nulle trace de cette dernière phrase dans les prédications de William Branham]."

[*"An Exposition Of The Seven Church Ages"*, Chapter 9, p. 322]

Des défenseurs zélés de William Branham se sont néanmoins emparés de ce passage
... **avant** 1977, et ses ennemis ont fait de même ... **après** 1977 ! Il est facile d'imaginer les conséquences. De nombreux pamphlets imprimés et sites Internet *"anti-Branham"* se sont nourris et se nourrissent encore des déclarations maladroites publiées après la mort de William Branham et avant 1977. Peut-on juger la pensée de l'Eglise primitive à partir des écrits et des comportements déviants ultérieurs ?
Par ailleurs, l'Ecriture dit que l'homme est toujours faillible. Le prophète Nathan, alors qu'il n'était pas sous onction, donna au roi David un conseil déplacé [2 Samuel 7:3].
C'était pourtant un authentique prophète, et quand l'onction reposait sur lui, il devenait une véritable Voix de Dieu [2 Samuel 12:1].
Nous croyons que les éléments précédents sont suffisants pour remettre les choses à leur juste place.

Suivre les empreintes ensanglantées du Christ

L'un des diacres de William Branham, Tony Zabel, lui raconta un songe qu'il venait d'avoir. Dans ce songe, Tony Zabel essayait de trouver son chemin vers le Ciel et il vit venir un homme revêtu d'une robe noire et lisant un livre : c'était un pasteur. Il demanda à cet homme le chemin des Cieux. L'homme lui répondit : *"Demandez à l'homme qui me précède."*
Plus loin, il rencontra un autre homme habillé de noir chantant des cantiques, c'était un autre pasteur. (Ces deux pasteurs étaient des amis personnels de William Branham).
Tony Zabel lui demanda : *"Quel est le chemin pour atteindre le sommet de cette montagne-là ?"*
"Voyez-vous ce petit bonhomme au sommet, avec un bleu de travail et un chapeau de cow-boy ?" C'était William Branham. Tony Zabel le rejoignit, et ils atteignirent ensemble le sommet, William Branham prenant Tony Zabel par le bras.
A partir du sommet il y avait un désert à traverser. William Branham dit : *"Tony, il faut que je te quitte ici, et il faut que tu fasses une partie du chemin par tes propres moyens."*
"Frère Branham, qu'est-ce que je dois faire à partir d'ici ?"
"Viens ici Tony, et baisse les yeux. Vois-tu ces traces de pas ensanglantées ? Ce sont les traces que j'ai toujours suivies. Appuie-toi là-dessus."
William Branham commente ainsi : *"C'est la seule chose que je puisse indiquer à un homme : non pas un credo ou une sensation quelconque, mais ces traces de pas ensanglantées qui conduisent à la Bible, le Sang de Jésus-Christ."*
[*"Footprints"* p. 1 d'après *"Present Stage Of My Ministry"* § 80 à 84, le 8 septembre 1962 à Jeffersonville, Indiana]

La Lumière détache un Rocher de la montagne

"Mon fils Billy Paul ne rêve pas souvent. L'autre nuit, il a rêvé qu'il était dans une église, et je n'étais pas encore arrivé. Quand je suis entré, des flammes sortaient de mes yeux. Et j'ai dit : *"C'est le moment ; c'est terminé !"* Et tout le monde s'est mis à crier :
"Je ne peux pas, mon enfant..."
Et ma femme a dit : *"Je n'arrive même pas à obtenir de Sarah qu'elle prie pour la bénédiction sur le repas"* et tout cela. Billy a dit : *"Il faut que j'aille chercher Loyce et le bébé."*
J'ai répondu : *"Loyce ne peut pas venir maintenant. Le bébé est trop jeune pour savoir. Billy, c'est l'heure, il faut y aller. Il est minuit, avant le lever du jour Jésus sera ici. Si ce n'est pas le cas, je suis un faux témoin du Christ."*
Et quelqu'un s'est levé : *"Personne ne connaît la minute ou l'heure."*
"Je n'ai jamais dit la minute ou l'heure, j'ai dit entre maintenant et le lever du jour.
Allons-y Billy. C'est le moment." Et nous sommes partis en voiture. Nous avons gravi la montagne, et alors on aurait dit que le jour venait, et les cieux étaient sombres au-dessus de la terre. Je me suis garé le long de la route, j'ai levé les bras, les flammes sortant toujours de mes yeux : *"Seigneur, j'ai fait cela à ton commandement. J'ai fait cela uniquement parce que tu m'as dit d'agir ainsi. J'ai fait ces choses selon ce que tu m'avais dit."* Et je suis allé vers une grande montagne de granit, et une Lumière, sans le secours d'aucune main, en a détaché un rocher pesant des centaines de tonnes qui s'est mis en branle. J'ai dit : *"Tournez la tête ; ne regardez pas. Ce sera terminé dans un instant."* Et un grand souffle saint a tout balayé tandis que ce Rocher allait vers l'église.

Un jour cela va arriver ainsi. Je lui ai dit : *"Tu as déjà eu le temps, Dieu t'a constamment averti. Même pour mon propre fils, c'est l'heure. Je ne peux dire que ce qu'il me dit de dire..."* Daniel a vu ce Rocher détaché de la montagne [Daniel 2:31 à 35]."
[*"Footprints"* p. 479 d'après *"A Man That Can Turn On The Light"* § 138 à 142 le 29 décembre 1963 à Jeffersonville, Indiana]

La prière doit être encore plus sincère

Un jour William Branham envisageait de jeûner. Vers trois heures du matin, il se leva et eut une vision. Il marchait comme sur une carte de la Palestine, et se dirigeait vers le Jourdain. Il avait déjà parcouru les deux tiers du chemin depuis son point de départ. Il entendait des chants. Regardant de l'autre côté de la rive, il dit : *"Oh, gloire à Dieu, toutes les promesses reposent de l'autre côté, dans la Terre Promise."*
William Branham revint alors à lui, se demandant s'il n'avait pas rêvé. Puis à nouveau il fut pris dans une vision. Il se sentit élevé sur une route étroite, en compagnie d'un frère inconnu. Il semblait que les gens de cette région étaient effrayés, et il se demandait pourquoi. Et une voix dit alors : *"Il y a un grand danger en ces temps-ci. Cette énorme chose hideuse, quand elle vous frappe, c'est la mort."*
Il vit alors un énorme serpent monstrueux glisser au travers des herbes, et atteindre la route. William Branham qui était conscient d'être dans une vision, reconnut la pire espèce de serpent venimeux, dont la morsure entraîne la mort en quelques instants. Il observa le serpent qui le regardait avec colère, la langue sifflante. Puis le serpent s'avança rapidement mais peu à peu ralentit et, au moment de s'élancer pour mordre, il se mit à trembler, quelque chose semblait le retenir. Il essaya d'attaquer par d'autres côtés, mais il ne pouvait pas mordre William Branham.
Alors le serpent se retourna vers l'autre frère. Ce dernier se mit à sauter pour éviter le serpent qui l'attaquait. William Branham se dit que si le serpent l'atteignait, ce serait la mort, et qu'il n'était pas étonnant que les gens aient peur. Il leva les bras et pria : *"O Dieu, aie pitié de mon frère ! Si le serpent le frappe, il mourra."*
Après qu'il eut prononcé cette prière, le serpent se retourna alors vers lui. Et une Voix venue d'en haut dit : *"Il t'a été donné le pouvoir de le lier, lui le pire, ou n'importe quel autre."*
"Mon Dieu, que dois-je faire ?"
Il y a une chose que tu dois faire. Tu dois être encore plus sincère.
"Mon Dieu, pardonne mon manque de sincérité, et que je sois sincère."
Et alors que William Branham levait à nouveau les bras, quelque chose l'enveloppa et s'empara de tout son corps. Il regarda le serpent qui était encore une fois impuissant contre lui.
"Au Nom du Seigneur Jésus-Christ, je te lie."
Une fumée bleuâtre sortit du serpent, il s'enroula en forme de signe *"&"*, et sa propre queue le frappa à mort à la tête. Et le frère fut ainsi libéré. William Branham écrasa le serpent et se saisit de ce corps solidifié comme s'il y avait eu une poignée : *"Qu'il était rapide ! Cette fumée bleue, c'était sa vie. Et ce qui reste s'est transformé en verre."*
Et la Voix dit à nouveau : *"Pour faire ceci, tu dois être plus sincère que tu ne l'es."*
Et la vision quitta William Branham. Il alla s'enfermer dans une petite pièce pour demander à Dieu son aide, et ce qu'il devait faire. Il ouvrit sa Bible, et tomba sur le passage suivant: Célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité [1 Corinthiens 5:8, Darby].
Wiliam Branham déclara : *"Le pain de la sincérité et de la vérité, c'est la Parole. J'ai compris ce qu'il voulait dire."*
[*"Footprints"* p. 366 à 369 d'après *"Paradox Of God"*, le 24 décembre 1961 à Jeffersonville, Indiana]

Le témoignage de Tommy L. Osborn

[Voici des extraits de l'allocution de l'évangéliste Tommy Osborn donnée lors d'une cérémonie-souvenir le 26 janvier 1966 à Phœnix, Arizona.]

... Le premier soir où j'ai entendu et vu frère Branham prêcher, je n'ai pas entendu de Voix, je ne savais pas que cela avait été dit de lui, et je ne savais pas que la Voix venant du ciel avait dit ces paroles. Je ne savais rien de cela. Je ne me tenais pas avec les prédicateurs qui croyaient en lui. Mais, semblable à une Voix, j'ai entendu. J'ai su. Cela est venu à moi ! *"Comme Jean-Baptiste fut envoyé comme précurseur de sa première venue, William Branham est envoyé comme précurseur de sa deuxième venue."*
J'étais un jeune prédicateur inexpérimenté. Je n'étais pas un théologien. Je ne connaissais pas les Ecritures. Pourquoi ai-je connu cela, je ne sais pas. J'ai dit : *"Merci Seigneur, il a croisé mon sentier. Merci Seigneur, j'ai*

appris. Merci Seigneur, j'ai saisi."
Cela n'a pas pris dix soirs, seulement un soir.
Cette génération cherche un signe, un autre signe, un autre, et encore un autre ! Un, c'est assez ! Un, c'est suffisant ! Dieu a voulu, pour être sûr que nous ne manquerions point de connaître l'immuabilité de son Alliance, recommencer en ce vingtième siècle, en cette génération destinée à le faire revenir. Cette génération doit savoir. Cette génération doit être inexcusable, car c'est à cette génération que cette œuvre a été donnée. Alors il a envoyé un vase humain particulier, entouré de signes surnaturels pour attirer l'attention et pousser cette génération perverse à regarder, réfléchir, chercher et penser.
Ainsi, ce halo de Lumière qui est apparu à sa naissance, l'Etoile, l'Ange, le discernement, les dons, toutes ces choses furent données dans ce but. Pourquoi ? Pour nous montrer Dieu à nouveau ! Pour répéter ce qu'il nous avait montré en Jésus-Christ, quand il est venu dans la chair, et pour nous le rappeler une dernière fois. Comme Jésus, frère Branham a redémontré la chose même qui fit croire aux hommes que le vrai Messie était venu.
Il était voyant ; il voyait, il vivait dans les deux mondes, le visible et l'invisible en même temps, et transcendait les deux pratiquement sans cesse. Jésus a dit : *"Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis... Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père"* [Jean 5:17,19]. Et voici qu'en ce vingtième siècle frère Branham vient et agit exactement de la même manière.
De partout les foules toujours venaient. Pourquoi ? Parce que c'était une génération qui avait oublié ce que Dieu était. Nous allions à l'église, nous avions nos réunions sous tente, mais nous avions oublié. Nous avions besoin de le voir.
J'étais seul. J'étais prédicateur. J'étais sincère. Je priais pour les malades. J'étais loyal envers mon organisation. Mais j'avais oublié. Nous faisions du mieux que nous pouvions.
Cela m'avait été dit par des hommes qui, j'en suis sûr, étaient aussi sincères qu'ils pouvaient l'être. Mais ils avaient oublié.
J'étais allé en Inde. Je voulais aider les gens. Mais quand j'ai rencontré les Hindous et les Musulmans, je n'ai pas pu gagner, car ils disaient : *"Votre Bible n'est pas la Parole de Dieu. Notre Coran est la Parole de Dieu. Jésus n'était pas Son Fils. Jésus n'était pas Son Prophète. Mahomet est Son saint prophète."* Je n'ai pas pu prouver qui avait raison. Ils avaient un livre noir, et j'avais un livre noir. Le mien était la Bible, le leur était le Coran.
Lequel était le bon ? Ils croyaient le leur, je croyais le mien. Mais il n'y avait pas de preuve.
Je suis revenu chez moi et j'ai entendu un sermon : *"Si vous voyez Jésus, vous ne serez plus jamais le même."* Je l'ai vu le matin suivant dans une vision, et ceci a changé ma vie et m'a préparé à ce que Dieu envoyait sur mon chemin - l'homme de Dieu. J'avais vu le Seigneur, et aucun homme ne peut expliquer ce qui se passe quand cela se produit.
Je savais qu'il était vivant.
Peu de temps après ceci, nous eûmes une convention, mais frère Branham est venu à Portland, dans l'Oregon. Or c'est là que se déroulait notre convention, et j'étais, en tant que secrétaire du district, le pasteur organisateur. Mais j'ai dû quitter la convention pour aller voir l'homme de Dieu. Ma femme y est allée, et elle m'a raconté ce qu'elle avait vu.
J'étais dans l'obligation d'y aller, j'ai dû y aller !
J'étais assis là, au troisième balcon du Civic Auditorium de Portland. Ce petit homme du Kentucky est venu devant le micro, avec sa Bible serrée contre lui, et il a prêché. Quel message merveilleux ! Et si simple !
Son langage était celui de ses montagnes, mais il était aussi de Dieu. Dieu était en lui, je l'ai su. Il a expliqué les Paroles du Seigneur et il a agi comme si elles étaient toutes vraies, aussi vraies maintenant que depuis toujours.
Quand il eut terminé, plusieurs se tournèrent vers le Seigneur. Les malades ont été amenés devant lui, et ils défilèrent devant lui. Il y en avait tellement qu'il n'eut pas le temps de s'occuper de chacun. J'ai regardé et j'ai pleuré. A chaque instant il s'arrêtait pour rester quelques minutes avec une personne, parfois loin du micro, et je ne pouvais pas entendre ce qui se disait. Il semblait que quelque chose de merveilleux se produisait.
J'en ai entendu autour de moi qui critiquaient : *"Regardez ! On les amène en les portant, et on les ramène en les portant !"*. Moi, je n'ai pas vu cela. Frère Branham nous avait annoncé la promesse de Jésus-Christ : *"Vous imposerez les mains aux malades et les malades seront guéris"*. Et c'est ce qui arrivera, car la Parole de Dieu ne peut faillir, les Ecritures ne peuvent être brisées. Et j'étais assis là, le cœur débordant, me réjouissant à la pensée que lorsqu'il toucherait les gens, ils seraient rétablis.
Il ne m'est jamais venu à l'esprit que cela ne se produirait pas. J'ai été choqué d'entendre ces gens critiquer au cours de la réunion même. Il a arrêté une petite fille, et nous a demandé d'incliner nos têtes. Je l'ai entendu dire sans élever beaucoup la voix :
"Esprit sourd et muet, je t'ordonne dans le Nom de Jésus-Christ, de quitter cet enfant et de ne plus revenir en elle."
Mais il ne l'a pas dit comme je l'avais entendu dire auparavant : il ne l'a pas dit comme les scribes et les pharisiens. Il a parlé comme quelqu'un qui a de l'autorité. Il pensait vraiment ce qu'il disait.
J'étais sur le point de l'aider. Je voulais faire de mon mieux, et je suis sûr que la plus grande partie de l'auditoire pensait

de même. Mais c'était terminé, le travail était achevé.
Il l'avait dit et c'était terminé. Il avait dit au démon ce qu'il devait faire, et il s'attendait au résultat. Il savait qu'il était le patron, et il était évident que le démon le savait aussi.
C'était tout. La petite fille fut guérie avant que je sois au diapason. J'ai éclaté en sanglots.
Oh, c'était merveilleux ! Cette petite fille était parfaitement guérie.
Il m'a semblé que dix mille voix tournoyaient au-dessus de ma tête : *"Tu peux faire cela. C'est ce que Jésus faisait. C'est ainsi que Pierre et Jean faisaient. Ce qu'ils ont fait dans la Bible, peut être fait aujourd'hui. La Bible est pour aujourd'hui."*
Beaucoup n'ont pas compris le signe dans la main qui était donné comme preuve. Cela préoccupait beaucoup les théologiens et les chrétiens qui trouvaient cela nouveau. Ils n'avaient jamais vu cela auparavant. Pourquoi les gens ont-ils alors crié que cet homme avait un démon et qu'il était Baalzébul ? Comment pouvaient-ils dire une telle chose ?
A l'inverse, il y a eu ceux qui ne croyaient pas que c'était un démon et qui prièrent pour recevoir le même signe. Je ne pouvais pas comprendre cela non plus. J'étais assis là à regarder, et il ne m'est pas venu à l'idée de désirer ce signe. Ce n'était pas mon affaire.
C'était le Don de Dieu à une génération. Il ne m'est pas venu à l'esprit que c'était ce que je devais posséder. Mais ce qu'il a fait en discernant les pensées et les besoins des gens, me démontrait Jésus en action. J'ai vu Jésus ce soir-là dans une forme humaine appelée William Branham. J'ai vu Dieu à l'œuvre dans un montagnard du Kentucky. J'ai vu la Parole de Dieu manifestée sur l'estrade, la Parole vivante qui ne peut être brisée.
Un signe nous dit où aller et vers quoi, et non : *"Regardez le signe ! je suis un signe !"*
Quel bien cela pourrait-il faire ? Le signe pointe vers la direction. Vers quoi ? Comment mes frères prédicateurs ne pouvaient-ils pas voir et comprendre ? Comment pouvaient-ils dire que cet homme était un démon ? Comment pouvaient-ils dire que ce n'était pas de Dieu ? Comment un homme, un membre d'église, un chrétien, pouvait-il voir cela et ne pas y croire ?
Le signe est venu. Il ne se répètera pas. Plusieurs vont le réclamer. Plusieurs vont le chercher. Plusieurs vont manifester leur propre signe. Mais cela ne se répétera pas.
C'est cette génération qui est prédestinée par Dieu pour ramener le Roi. Nous avons eu notre répétition générale. Notre mémoire a été rafraîchie. Nous avons marché là où Dieu a marché. Dieu, en prenant la forme d'un autre, a tracé nos sentiers, nos villes, et nos rues. C'est aussi certain que le fait qu'il a marché avec nous, d'une manière extraordinaire : frère Branham était entouré de signes surnaturels pour indiquer à nouveau cela. Oh mon Dieu ! Que mes frères chrétiens puissent entendre ici ce qu'il aura à leur dire.
Cela m'a montré Jésus à l'œuvre. Cela a ajusté ma foi en l'Evangile pour ma génération. C'était le Saint-Esprit à l'œuvre devant mes yeux. Cela me démontrait la puissance du Nom que j'ai reçu en entrant dans la famille de Dieu, ce Nom qui est au-dessus de tout nom dans les cieux et sur la terre. Je porte ce Nom. Le Dieu que ce Nom représente est en vous et en moi. Je n'ai pas de signe, mais j'ai ceci. Devons-nous encore voir le signe sur ses mains ou l'entendre le répéter ?
Il disait : *"Il est ici, la Nuée se tient là."* Il priait, ou parlait, et cela partait. Il l'a vu, nous en a parlé, et Dieu a même permis à l'appareil photographique de le capter pour nos yeux incrédules. Il a permis que la Lumière apparaisse et soit photographiée.
Qu'exigeons-nous ? Pourtant, devant la plus grande démonstration de Dieu dans la chair qu'aucune génération ait pu contempler auparavant, l'homme reste incrédule...

REPERES CHRONOLOGIQUES

• 06 avril 1909, à Burkesville, Kentucky
Naissance de William Branham sous une Lumière
• septembre 1916 à Utica, Indiana
Première Voix de l'Ange
• septembre 1927
Départ vers l'Ouest
• septembre 1928
Conversion
• juin 1933 près de la rivière Ohio
Début du ministère, Lumière et Voix lors d'un service de baptême
• août 1933 à Jeffersonville, Indiana
Construction du premier Tabernacle
• 22 juin 1934 à Jeffersonville
William Branham épouse Hope Brumbach
• 13 septembre 1935 à Jeffersonville
Naissance de Billy Paul
• 27 octobre 1936 à Jeffersonville
Naissance de Sharon Rose
• novembre 1936 à Jeffersonville
Prophétie de l'inondation de l'Ohio
• 30 novembre 1936 à Jeffersonville
Mort de son père Charles Branham
• 22 juillet 1937 à Jeffersonville
Mort de sa femme Hope
• 26 juillet 1937 à Jeffersonville
Mort de sa fille Sharon Rose
• 23 octobre 1941 à Jeffersonville
William Branham épouse Meda Broy en secondes noces
• 21 mars 1946 à Jeffersonville
Naissance de Rebekah Branham
• 6-7 mai 1946
Le Président Truman déclare unila-téralement qu'Israël est une nation
• 07 mai 1946 à Jeffersonville
VISITE DE L'ANGE qui annonce deux signes surnaturels
• mai 1946
Guérisons de Betty Daugherty, de Margie Morgan, etc.
• mai 1946 à Saint Louis, Missouri
Première grande campagne de guéri-son
• été 1946
Lumière photographiée à Camden
• novembre 1947, à Portland
Victoire sur un fou furieux
• 29 novembre 1947
Etat d'Israël reconnu par l'ONU
• mars 48 à Pensacola, Floride
Grandes réunions de guérison
• avril 1948 à Jeffersonville
Début d'un repos forcé après épui-sement
• 24 janvier 1950 à Houston, Texas
Lumière photographiée au-dessus de sa tête, lors d'un débat
• avril-mai 1950 en Scandinavie
Résurrection d'un jeune Finlandais, guérison de Viera Ihalainen
Q mars 1951 à Jeffersonville
Naissance de Sara
• 06 octobre 1951
Début de la campagne spectaculaire en Afrique du Sud
• 19 septembre 1954 à Bombay, Inde
Guérisons spectaculaires
• mai 1955 à Lausanne, Suisse
Lumière photographiée lors d'une réunion pastorale
• 19 mai 1955 à Jeffersonville
Naissance de Joseph
• décembre 1955 à Jeffersonville
VISION DE LA TENTE
• juin 1959 au Kentucky
Résurrection d'un petit poisson
• 08 octobre 1959 en Indiana
Première création d'écureuils
• 22 octobre 1959 au Kentucky
Seconde création d'écureuils
• novembre 1959 à Depauw, Indiana
Les deux fils d'Hattie Wright sauvés
• 08 mai 1960 à Jeffersonville
De l'autre côté du rideau du temps
• décembre 1960 à Jeffersonville
Présentation des "Ages de l'Eglise"
• 08 janvier 1961 à Jeffersonville
La Lumière "dessine" les âges sur le mur
• 11 février 1961 en Californie
"Tu as choisi le chemin étroit"
• 25 août 1961 au Kentucky
Vision des trois arcs-en-ciel
• septembre 1961, Yukon, Canada
Le caribou et le grizzly
• 27 octobre 1961 à Jeffersonville
Mort de sa mère Ella Branham
• 21 décembre 1962 à Jeffersonville
Vision des trois constellations
• janvier 1963
Départ pour Tucson
• janvier 1963 au Sabino Canyon, Arizona
Réception de l'EPEE DU ROI
• 28 février à la Sunset Moutain, Arizona
Rencontre avec les SEPT ANGES
• mars 1963 à Jeffersonville
Présentation des SEPT SCEAUX
• 07 juillet 1963 à Jeffersonville

“J’accuse cette génération”
• 24 octobre 1963 dans le Colorado
Un blizzard est apaisé instanta-nément
• 30 décembre 1963
Visite du pape Paul VI à Jérusalem
• 26 mars 1964 à la Sunset Mountain, Arizona
Tourbillon violent dans la Coro-nado Forest ; annonce du juge-ment pour la côte Ouest
• juillet 1964
Vision de l’Epouse et de l’église apostate
• 28 novembre 1964 en Alaska
Grand tremblement de terre
• septembre 1965 près de Tucson, Arizona
La colombe et le rocher de l’Aigle blanc
• 18 décembre 1965 à Amarillo, Texas
Accident d’automobile
• 24 décembre 1965 à Amarillo, Texas
Décès de William Branham
• 11 avril 1965 à Jeffersonville, Indiana
Inhumation de William Branham

TABLE DES MATIERES

NOTE
PREFACE
AVERTISSEMENT

CHAPITRE PREMIER
UNE ENFANCE PAUVRE ET UN SIGNE DE LUMIERE
• Naissance (6 avril 1909) • La mère et l'enfant échappent de justesse à la mort • Première prophétie à l'âge de trois ans • Premier message de l'Ange • Une enfance pauvre • Des pensées meurtrières • Le prix de la mise à part.

CHAPITRE DEUX
CONVERSION ET APPEL AU MINISTERE
• Accident de chasse (1923) • Départ pour l'Ouest (1927) • Mort de son frère Edward • Une grave intoxication • Conversion et salut (septembre 1928) • Guéri par la foi • La puissance pour le ministère • Je suis sorti de l'église baptiste • Construction • La première pierre (août 1933) • Zèle et consécration • La réunion de baptême dans l'Ohio du 11 juin 1933, la Lumière et l'ordre de mission • Les sept tableaux prophétiques (22 juin 1933).

CHAPITRE TROIS
VISIONS ET GUERISONS
• Vision de Jésus • Le démon chassé de Nellie Sanders • Vision d'un blessé grave de la route (Edward Merrill) • Vision d'une femme paralysée guérie (Mary O'Hannyan) • Vision d'un bébé infirme • Guérison d'une jeune fille infirme (Harold Nale) • Le miracle de Georgie Carter • Une médium dévoilée
• La guérison de Bill Hall.

CHAPITRE QUATRE
BONHEUR ET TRAGEDIE
• Mariage avec Hope Brumbach (22 juin 1934) • Une existence modeste • Première rencontre avec les Pentecôtistes • Perplexité • La réponse • Une décision tragique • Une grande inondation prophétisée • L'inondation tragique de l'hiver 1937 • L'épreuve • Consolation divine.

CHAPITRE CINQ
DIEU D'AMOUR, MAIS AUSSI DIEU DE JUGEMENT
• Dieu est un Guide • Sainteté de Dieu et de son œuvre • Un taureau meurtrier • Un nid de frelons • La mère opossum • Un athée béni.

CHAPITRE SIX
LES DEUX SIGNES
• La vision de la montagne du Pain de Vie (mars 1945) • Le témoignage des démons • Poussé à bout • La visite de l'Ange (7 mai 1946) • Témoignage du Révérend Jack Moore • Un témoignage de Gordon Lindsay • D'autres témoignages • Le témoignage de F. F. Bosworth • Témoignage d'un membre de l'assemblée de Jeffersonville • Guérison de Betty Daugherty (mai 1946) • Guérison de Margie Morgan (mai 1946) • Un homme guéri dans la rue • Première campagne de guérison (juin 1946) • Résurrection d'un mort (été 1946) • La petite fille aveugle (été 1946) • La Lumière à Camden, et guérison d'un homme aveugle depuis dix ans (1946).

CHAPITRE SEPT
PREMIERES GRANDES REUNIONS A TRAVERS L'AMERIQUE
• "Votre mari va mourir, votre mari vivra" (1948) • Une confirmation par un parler en langues (printemps 1947) • Le défi du fou de Portland, novembre 1947 • Guérison d'un fou furieux à Pensacola (Floride), (mars 1948) • Guérie pendant la nuit (avril 1948) • Quelques témoignages dans la presse • Un incrédule endurci sauvé • Des pasteurs rétrogrades démasqués.

CHAPITRE HUIT
DES MIRACLES POUR NOTRE TEMPS
• La guérison de Monsieur Reese • Dieu conduit le petit Donny Morton vers un médecin • "AINSI DIT LE SEIGNEUR tu ne mourras pas" • Résurrection d'un enfant au Mexique • "Ne t'oppose pas à cela, c'est la volonté de Dieu." •

Un piano joue tout seul (juillet 1951) • La foi d'un aveugle honorée (juillet 1951) • La foi d'un paralytique honorée • La foi de deux amies honorée • Vision du Sang et du pardon (juillet 1951) • "Où est ton Elie ?" • Joseph, le fils promis • Première manifestation du *"second signe"* (1949) • Un couple restauré • Un autre couple restauré • Le témoignage de l'évangéliste F. F. Bosworth • Un membre du Congrès américain croit • Un homme écrit sa condamnation sur une carte de prière.

CHAPITRE NEUF
LA VOIX DE LA LUMIERE
• Première photographie de la Lumière (1946) • La photographie de Houston (24 janvier 1950) • Témoignage d'un expert • William Branham commente, Dieu confirme.

CHAPITRE DIX
MISSIONS EN ANGLETERRE ET EN SCANDINAVIE
• Guérison de Florence Nightingale [7 avril 1950] • La guérison du Roi George VI d'Angleterre • En Scandinavie (1950) • La guérison de la petite Viera Ihalainen • Le petit finlandais Kari Holma ressuscité • Le second petit garçon guéri • L'opposition au ministère de William Branham • D'autres exemples de discernement en fin de réunion.

CHAPITRE ONZE
LE VOYAGE EN AFRIQUE DU SUD
• Guérisons à Johannesburg • La chemise marquée • En dehors de la volonté parfaite de Dieu • Un bras guéri instantanément • A Blœmfontein • Une Musulmane guérie à Durban • Guérison d'un jeune Hindou infirme • Guérison d'un homme difforme • L'Ange aperçu • Un journal témoigne • Témoignage du vice-président des Assemblées de Dieu d'Afrique du Sud.

CHAPITRE DOUZE
D'AUTRES VOYAGES MISSIONNAIRES
• Voyage aux Indes • Le défi de Bombay (19 septembre 1954) • En Suisse (été 1955) • Des organes recréés (août 1955) • Un paralytique guéri (août 1955) • Tuberculose dorsale (août 1955) • En Allemagne.

CHAPITRE TREIZE
EXTRAITS DE PREDICATIONS DE WILLIAM BRANHAM
• Jéhova-Jiré : "Le Seigneur Pourvoira" • Le jour de la préparation • La guérison divine est pour celui qui obéit • Qu'est-ce que le cancer ?

CHAPITRE QUATORZE
TEMOIGNAGES
• Témoignages divers • La guérison de Hattie Waldrop (mars 1947) • Un cancer expulsé (octobre 1956) • Délivrés de l'alcoolisme (juillet 1952) • Témoignage de Billy Paul Branham.

CHAPITRE QUINZE
UN MINISTERE D'UNE NOUVELLE DIMENSION
• La vision de la tente (décembre 1955) • Eviter le piège de l'argent • Humilité • Un jeune homme délivré de son tourment (mai 1961) • Guérison d'un épileptique (mai 1961) • Caribou et grizzly (septembre 1961).

CHAPITRE SEIZE
UNE TROISIEME PHASE (TROISIEME "PULL")
• Un grand vent dans la salle (janvier 1958) • Résurrection d'un petit poisson (juin 1959) • Des écureuils créés en Indiana (8 octobre 1959) • Des écureuils créés au Kentucky (fin octobre 1959) • "Demandez ce que vous voulez et vous le recevrez" (novembre 1959) • L'Epée du Roi (janvier 1963) • Le signe éternel des sept sommets de la montagne (début juin 1963) • Blizzard calmé au Colorado (24 octobre 1963) • La parole prononcée fait disparaître une tumeur (27 novembre 1963) • "Il sera manifesté en plénitude" (29 décembre 1963).

CHAPITRE DIX-SEPT
LES AGES DE L'EGLISE
• Ravi en Esprit dans l'Eternité (8 mai 1960) • La révélation des sept âges de l'église (décembre 1960) • Confirmation (8 janvier 1961 • "Prends ta plume" • Vision de sa mère symbolisant l'Epouse • Ils veulent des biscuits (2

novembre 1962) • Vision de l'Epouse (juillet 1964).

CHAPITRE DIX-HUIT
LE ROCHER DE L'EGLISE
• Les trois arcs-en-ciel (25 août 1961) • L'Eglise est bâtie sur la révélation personnelle • Quelle Trinité ? • Le songe de la femme battue • Le vrai baptême d'eau • Respecter les plans • Nécessité du baptême du Saint-Esprit • Des paroles fortes • La preuve que le Saint-Esprit a été reçu • L'Eau de la Montagne • Dieu sait ce qu'il fait.

CHAPITRE DIX-NEUF
LES TROIS CONSTELLATIONS
• Le cadavre (avril 1962) • "Va vers l'Ouest" • 1. Le songe du rocher de Raymond Jackson (début 1961) • 2. Le songe du frère Beeler • 3. Le songe du frère Roy Roberson • 4. Le songe de la sœur Collins • 5. Le songe du frère Parnell • 6. Le songe de la sœur Steffy • Décision de partir pour Tucson (décembre 1962) • La vision des trois constellations (21 décembre 1962) • Quelque chose est sur le point de se passer !

CHAPITRE VINGT
L'OUVERTURE DES SCEAUX
• Les sept Anges du Mont Sunset (28 février 1963) • Le Nuage mystérieux • Les réunions de mars 1963 • Deux songes de Roy Roberson (mars 1963) • Lumière au-dessus d'un magnétophone • Lumière au-dessus de Tucson (février 1965).

CHAPITRE VINGT-ET-UN
QUEL EST CE MINISTERE ?
• Faites des provisions de nourriture (mars 1962) • L'Esprit de Moïse, d'Elie et du Christ • Vision de la prison détruite (1965) • Un chemin étroit pour une immense victoire (11 février 1961) • Choisir les dénominations ou l'Epouse (novembre 1965) • Et moi ? • La révélation de l'évêque Stanley (janvier 1965) •
La Colombe et l'Aigle (septembre 1965).

CHAPITRE VINGT-DEUX
JUGEMENTS ANNONCES
• La révélation du fils de l'homme • Elie, avant le jour terrible de l'Eternel • Le piège de Chicago (janvier 1950) • Jugements annoncés sur la côte Ouest (mars 1964) • Jugement annoncé sur Los Angeles • La prédication aux perdus • J'accuse cette génération (7 juillet 1963) • La femme présomptueuse • Attention ! Attention ! Attention !

CHAPITRE VINGT-TROIS
ET AUJOURD'HUI ?
• Un ministère méprisé • La vision de Leo Mercier • Le dernier Signe au temps du soir • Encore une fois • Le cheval blanc de Junior Jackson • Quelque chose va se passer (novembre 1965) • Le serpent blessé (1961) • L'accident du 18 décembre 1965 • Vision du Trône • L'année 1977 • Suivre les empreintes ensanglantées du Christ • La Lumière détache un Rocher de la montagne • La prière doit être encore plus sincère • Le témoignage de Tommy L. Osborn.

REPERES CHRONOLOGIQUES
TABLE DES MATIERES